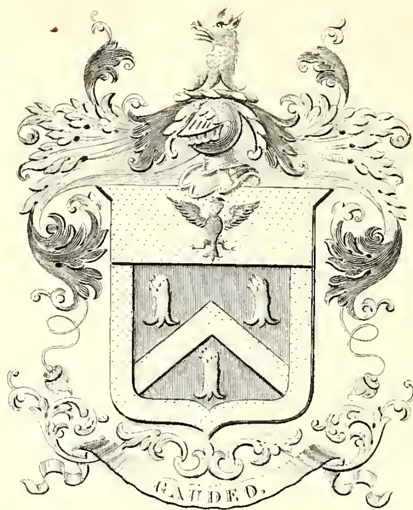
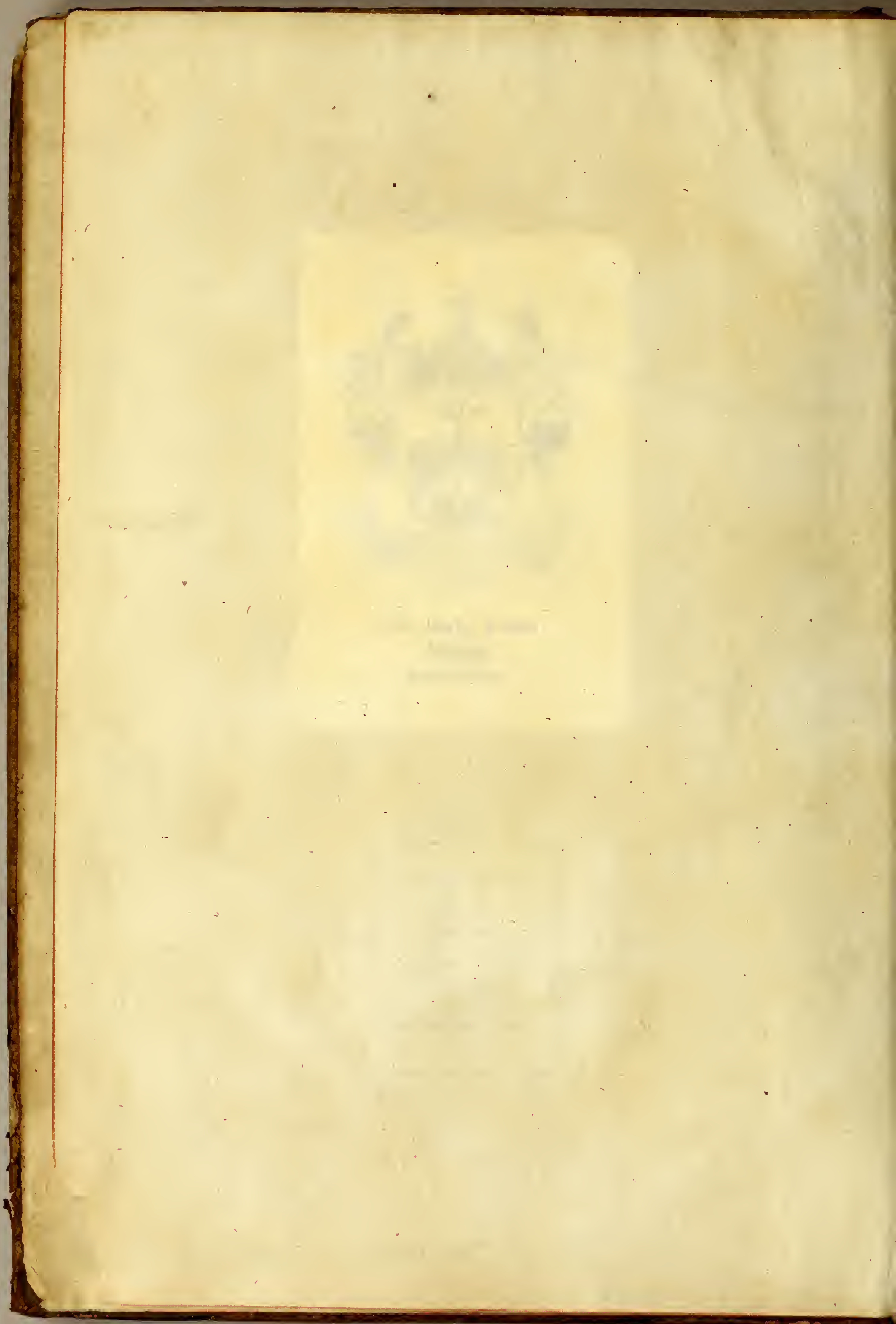
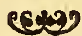

GAUDEO



L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV SIEVR D'AVBIGNE'



TOME TROISIESME.



QVI DE LA DESROVTE D'ANGERS DESDVIT, LES AFFAIRES DE FRANCE ET LES ESTRANGERES, connues, jusques à la fin du siecle belliqueux : Et puis par un appendix separé descrit la desplorable mort d'HENRI LE GRAND.





A MAILLE.

PAR IEAN MOVSSAT, IMPRIMEVR ORDINAIRE DVDIT SIEVR.

M. DC. XX.

PREFACE DE L'AVTHEVR.



EN vous donnant mon troisieme Tome, il me semble (iudicieux Lecteurs) que vous faites deux demandes, l'une pourquoi i'ai demeuré un an sans faire travailler, & l'autre cõment aiãt publié les deux premieres parties, la troisieme est refusee d'un privilege par Messieurs du Conseil. I'ai à vous dire au premier point, que n'aiant peu descrire tant de faits particuliers, incognus & nouveaux, sans avoir laissé derriere quelque gloire, ou meritee, ou pretenduë, au mescõtentement des paresseux, qui aians esté avertis par les voix generalles depuis l'ordonnance de Gap, ne peuvent demander qu'à eux mesmes leur mespris. I'ai donné quelque temps à tels sentimens, pour, avec l'aiguillõ de l'honneur provoquer les offencez à tort ou à droit à m'instruire plus curieusement qu'au passé; ne devant point esperer que la louange les aille cercher à leurs fouiers. I'ai desia receu quelques fruits de mon attante par les plus grands Capitaines de l'Europe & par quelques Republiques, qui m'ont fait voir comment ils avoient mon labeur à gré. I'espere qu'en donnant un pareil intervalle entre la premiere & seconde edition; ma patience aura mesme effet & vous fera voir avec plus de recherches & de particularitez & les conseils & les exploits.

D'ailleurs, Messieurs du Conseil avoient donné charge à un Evesque tres docte & à un autre Conseiller d'Estat de voir ma besongne; mais les derniers mouvemens aians empesché leur voiage, ie n'ai peu retenir la pierre iettee, tout prest encore de recevoir chastiment de qui que ce soit, pourveu qu'il ne soit ni esclave ni ignorant. Ie puis estre repris en deux choses, asçavoir au fait ou au droit. Au fait sans faire aucune exception, il n'y a personne si simple au monde à qui ie ne me soumette, pour qui ie ne me corrige, en lui baisant les mains. Et quant au point du droit duquel ie me suis abstenu de prononcer mon avis, tout de mesme le revoquerai ie s'il m'est eschapé mal à propos; à cela ie demande un censeur qui rende conte de son iugement, non à ses esperances & craintes, mais à la conscience seulement.

Mais ce qui m'a fait desnier un privilege, pour respondre à la seconde demande, (quoi qu'on ne puisse accuser l'indiscretiõ de ma plume ni l'aigreur de ma passion) ce sont des consequences que l'on tire des veritables descriptions, & pour lesquelles on veult obliger l'histoire à supprimer la verité: ie n'ignore pas qu'il n'y ait beaucoup de choses à taire, comme quand l'exemple offence & n'instruit pas; mais l'histoire est imparfaite qui oste la gloire à Dieu de ses iugemens en desguisant les crimes qui ont attiré les foudres, & contre lesquels le Ciel a lancé ses dards. Quelqu'un a repris Tacite d'avoir prononcé les noms & les vocables infaits des ordures de son temps: Vn autre l'a deffendu, disant que la science ne pouvoit estre mere du vice, & que iamais l'ignorance ne fut tutrice de la vertu. J'ai par devers moi les livres de la ligue, sur les horreurs qu'ils imputẽt au Roi Henri troisieme; qui me peut deffendre d'aleguer leur accusatiõs, pourveu que ie ne prononce point en leur faveur? i'ai apporté plus de modestie en cela & aux accidẽs avanta-

geux à mon parti que n'ont fait les excellens historiens Catoliques, comme la conference en fait la foi, m'estant donné pour loi cette sentence, que l'excessive liberté vient d'une ame serve de passions.

Or i'impute cette defaveur à mon nom premierement, & puis à ma profession; mais d'avantage à l'authorité que les Iesuites se maintienent par tout, en toutes choses, & sur tout à la Cour, quoi que ie ne me laisse emporter à aucune invective contre eux, ni contre les liguez, ce que n'ont pas observé ceux qui ont escrit devant moi. Que si les veritables & simples narrations les offensent, ils devoient refuser privilege à leurs actions: quelqu'un d'eux a dit que veritablement ie ne quitois pas mon chemin pour iuger ni pour dire paroles iniurieuses; mais que ie faisois parler les choses. Certes ie n'ai pas deliberé de les faire taire, ie derogerois trop à mon devoir, voici ce qui les blesse, c'est la perpetuelle iustice & faveur du ciel, qui paroit aux gestes plains de merveilles de Henri le Grand, soit en la querelle des Valois, ou des Lorrains, soit en celle de la Religion: en nul de ces points ie n'ai peu ni deu ni voulu devenir lasche & infidelle par circonspections: car si ie laissois tomber discretement le grand Roi que Dieu m'avoit donné pour maistre, & qui pour la presente action a confié son honneur entre mes mains: Si dis ie ie le laissois tomber en reputation de tiran, quel supplice n'aurois ie merité. Or seroit il tiran & parricide de sa patrie s'il avoit versé tant de sang pour causes legeres ou honteuses, & qui ne doivent esclatter par l'univers; & nostre Roi regnant heureusement à present auroit à cacher son extraction: au contraire l'Europe n'a rien de si splendide, il est du plus haut tige du monde, son berceau s'est i'oué dans les triomphes honorables pour causes iustes, qui cherchent la lumiere & la verité. Ici me soit permis de tourner vers le Roi, & puis que mes lettres ne vont plus aux mains de sa maiesté, prendre cette occasion pour lui dire le genoux en terre.

Sire, ie n'importune point les oreilles de mon Prince pour me voir esloigné, deschiré d'impostures, & despouillé de ce que i'avois acquis auprés de Henri le Grand par la sueur & le sang; ie me plains, Sire, dequoi ses veritables loüanges sont haïes comme autrefois sa vie; sans la iustice de ses armes en quels rangs seront tant de Chevaliers qui ont fait ionchee de leur vies à ses pieds, tant d'heureux combats & grandes batailles, ausquelles il a tousiours prié Dieu & combatu en François? deviẽdront elles des crimes & des horreurs à la posterité? n'escoutez point en telles matieres ceux qui veulẽt estre nõmez vos peres d'une vaine appellation, mais plustost cet excellent pere qui se plaint du Tombeau, & dit, que nous avons armé les berceaux des Bourbons; & encores que la splendeur de leur throsnes nous ait fait perdre de veuë: nos larmes ne sont point feintes à leurs sepulchres, apres lesquels le soin de leur iuste gloire vit encore en nous: Il dit encores qu'il doit aux Catholiques la garde de la Couronne, & à nous celle de la teste à couronner. Ie demande, Sire, que vostre Maiesté ait agreable ma passion pour la hautesse de vostre naissance, & puis ie conclurai en priant Dieu, mon puissant & iuste deffenseur, que comme il a autrefois fortifié mes petites mains pour deffendre la vie de Henri le Grand en plusieurs perils, comme a le tirer de prison, au danger mortel de Beauvois, & contre le meurtrier de l'Ore, ils les vueille encores fortifier pour garentir son nom & le vostre contre les assassins de son honneur.



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Miserable estat des Ressormez en Xainctonge & Poictou.



TROIS puissants fleaux de Dieu furent en mesme temps CIↃ IↃ LXXXV.
desploiez sur la France Occidentale; car la famine & la peste s'ameuterent à la guerre; dequoi parut à S. Iean d'Angeli un tableau digne de memoire, lors que cette ville n'avoit pour habitant que la guette du clocher, tout le reste du peuple aiant fait des maisons de ses linceux sur la contr'escarpe & dans le fossé. Or avant que les Ressormez du païs seussent aucunes nouvelles de leur Princes & Grands, emportez par la tempeste que nous avons descrite en la grande & petitte Bretagne: ils en eurent certaines & proches de la premiere armee qu'on leur envoioit sur les bras.

Elle fut pour le Duc de Maienne, composee de douze cõpagnees d'Ordonnance, qui faisoient 800. lances, 400. Italiens ou Albanois, 900. Reitres, de six à 7000. fantacins François, 5500. Suisses, & puis de la Noblesse volontaire qui se joignit à l'armee depuis le port de Piles par amour de leur parti & du Duc. Son artillerie fut de seize canons de batterie, le tout equipé & paié, non à la faveur, mais à la crainte, qui lors valloit bien autant.

Cette armee à Lusignan avant qu'on seust le passage de la Vienne, porta elle mesme ses nouvelles & son effroi tout à la fois. Les capitaines Ress. estonnez & desarmez par les desroutes d'Angers & de Brouage, ne savoient

CIƆ IƆ LXXXV où prendre parti. Le Comte de la Val vid fondre le Duc sur S. Iean, où il ne pût ralier que 50. hommes outre la garnison ordinaire, & la moitié de ceux qui avoient passé Loire avec lui: encores couvrit il sa necessité de quelque escarmouche prés S. Iulien, le tout froidement, les uns arrestez d'incertitude & de respect, les autres de leur paucité. Comme le Duc marchandoit l'attaque de cette ville, le Comte, renforcé de quelque reste de regimens, mit tous ces malautrus, à qui la faim ostoit la peur de la peste, en un corps, fit distribuer à chaque soldat demie livre de poudre, allumer trois meches, & donner en foule dans la ville, tirans sans cesse, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Les habitans pour l'interest qu'ils avoient à leurs meubles les contrefont, & cette grande escoupetterie eut deux effects: Le premier, que depuis cette heure il ne nous mourut un seul homme ni dans la ville ni aux faux bourgs: L'autre que les vedettes Catholiques, aians oui ce grand salve, & l'aiant pris pour une reveuë, donnerent aux demi assiegez une utile reputation. Il avint aussi que les Refformez firent une charge à Vareze, où ils se meslerent dans la confusion du logement avec de l'heur, si à leur retraitte ils n'eussent point perdu quelques hommes, & entre ceux-là Chassegué. Ces bonnes contenances & la reputation de la place (qui lors estoit un erreur populaire) l'exemple du dernier siege, la difficulté des vivres du païs, & plus encor l'effroi de la peste, furent causes aidantes au desir gaillard d'aller porter la guerre où la personne du Roi de Navarre se presentoit, soit qu'elle fust la plus nuisante au dessein des Liguez, ou que son attaque apportast plus d'honneur: Et partant S. Iean d'Angeli fut pour le coup armé de ses espines, & deffendu par ses afflictions.

Sur ce poinct le Duc de Rohan arrivé à la Rochelle trouva cette ville bien empeschee à jetter de ses faux bourgs la faim & la peste qu'y apportoient les soldats plus passionnez ou à leur religion ou à leur parti; car les moins consciencieux, tous mouillez de la derniere tempeste sechoient leur vestemens aux lieux de leur habitation s'ils en avoient, ou se fourroient dedans l'armee Roiale, bien venus sans discretion.

Cette premiere armee quittant la Xainctonge, les Reff. estoient encores troublez en leur raliemens, pource qu'à la queuë de la grande armee on avoit ordonné pour le Poictou les regimens de Villeluisant, neveu du Chancelier, du Comte de la Magnane & de Saulais hautbois, la pluspart Angevins & Bretons, n'y aiant plus rien à craindre de ce costé là. Laverdin aussi se rendit prés de son oncle de Malicorne avec leurs deux compagnies de gens d'armes, les compagnies Albanoises de Mercure & d'Aleran, celles de la Tramblaie & Grezille, une trouppe de volontaires qui se signaloient pour liguez, ceux mesmes que nous vous avons fait connoistre au siege de Montaigu; tout cela avec les compagnies d'harquebusiers à cheval, desquelles

quelles le Tillac avoit la premiere trouppe, faisoit quelques 2500. harque- CIↃ IↃLXXXV
busiers, & prés de 400. chevaux, que les Reff. en leur estonnement contoient à beaucoup davantage. A l'ombre de ces forces on emplit de garnisons touttes les places qu'on estima propres à coupper les vivres de la Rochelle & de S. Iean d'Angeli, comme estant lors la famine fort aisee à servir. Ces places estoient Escoieux, Tors, Matha, Mondevis, Aunai, Villeneufve la Comtesse, Chisai, Dampierre, Sasai, la Foie monjau, Maillezais: Et devers Brouage Royan, Soubise, Brisai, Brassaut, Mornac Tonnai Charante, & quelques hommes qu'on tenoit en Oleron, cela rendoit de touttes parts l'esperance des vivres perduë, & engendroit un bruit commun que tous ces blocus, fortifiez vers le Printemps, mettroient au desespoir les deux villes; que sur le poinct de la recolte on devoit serrer de plus prés.

Tel dessein fondé en raisons apparentes, avec la nouvelle d'un infinité de Reff. se revoltans par tout, apprit à plusieurs de Poictou & de Xainctonge, & mesmes à ceux qui avoient le plus à perdre, des capitulations de nouveau style avec les Gouverneurs de Provinces pour la seureté de leurs maisons, la pluspart promettans deffection de leur parti. Ceux qui avoient quitté leur patrie pour l'amour de leur religion se resolvoient à touttes extremitez, & se ralioient à ceux du païs où ils trouvoient de la fermeté. Entre ceux là Sainct Gelais eschappé d'Angers avec grands perils, & la Boulaie, garderét dans la Rochelle quelque semence de trouppe à leur despens. Plassac avoit retiré les Xainctongeois moins pressez dans Pons, mais rien de tout cela n'estoit en estat de remedier aux maux que nous avons desduits. On fit courir quelque nouvelles des faveurs que recevoit le Prince de Condé en Angleterre, qu'il en reviendroit bien tost accompagné & armé, mais ce bruit ne demeura gueres à se sentir de sa vanité: Car la Roine d'Angleterre, qui de son naturel eust mesuré ses faveurs envers le Prince affligé selon sa pitié & pieté, fut contrainte de les regler à l'aune de son Conseil & de ses affaires, & se contenta de meriter en la personne, sans pour cette fois donner secours au parti.

CHAPITRE II.

Armes relevees en Xainctonge & Poictou par les Refformez.

CHacun des Refformez s'excusans sur l'impuissance de mettre en besongne le reste de leurs soldats, le Duc de Rohan, le Comte de la Val, S. Gelais, le corps des Rochelois, & autres de plus de marque tindrent un conseil, auquel ils delibererent de remettre en forme leurs compagnies tui-

CIↃ IↃ LXXXVI nees, & leur donner pour Chef Aubigné, lors occupé à licentier ses restes du siege de Brouage, affectant pour grande douceur de n'avoir plus le soin que de soi, il respondit aux lettres qu'on lui escrivit pour ce fait, que son dos tout escorché du fardeau qu'on lui avoit laissé à la retraitte d'Angers, estoit incapable d'une nouvelle pesanteur; mais l'amiable puissance qu'avoient sur lui le Duc & le Comte, & les violentes suasions & menaces des Ministres de Nort & Esnart, envoiez vers lui, le remirent à relever son regiment & autres compagnies, qui sous lui voulurent prendre la campagne. Les Rochelois par une liberalité à propos lui firent present d'armes & munitions de guerre, & de mulets pour les porter. Lui donc, pour n'estre pas esteint en naissant, fit son premier rendez vous en l'isle de Rochefort, où aiant asserré en quatre jours 800. hommes, sur le poinct que S. Luc avoit appelé les forces de Xainctonge pour le charger, il se r'aprocha de S. Iean, & y fut renforcé de quatre cõpagnies de Sorlu, des gens d'armes du Conte de Laval menez par Mignonville, de ses gardes & autres volontaires; avec cela, qui faisoit de 12. à 1300. hõmes de pied & 120. chevaux, il marche en Poitou, aussi tost averti que Malicorne & Laverdin reserroient leurs trois regimẽs & compagnie de cavalerie pour donner à lui. Mais aiant pris le logis de Beauvais sur Nyort, il leur donna une amorce de la compagnie du capitaine la Berthe, qu'il fit marcher à deux heures aprés midi avec un drappeau neuf, suivi de 50. hommes seullement, à S. Iean de Marigni, petit bourg esgaré d'une grande lieuë des autres logemens, & puis la nuict estant venuë il tria dix hommes de chaque compagnie; ainsi le fortifia de 200. hommes ausquels tout le reste avoit interest, & accommoda de picques & de grenades ses avanturez. Encor mena il tous les capitaines pour leur donner ordre de leur desmarches, passages & prise de places pour la nuict dans un champ entre Beauvais & la forest, jusques à faire marquer de quelques pierres l'une sur l'autre le lieu où chaque capitaine devoit arrester la teste de sa trouppe (& prenne qui voudra cet exemple pour eviter les confusions & les cris de la nuict. Laverdin ne faillit pas avec ce qu'il avoit de plus leste à donner sur le poinct du jour la camisade à S. Iean de Marigni: Mercure avec ses Italiens enveloppa dans un vilage prés de Rimbaut Kergrois lieutenant de la Val avec 16. Maistres, & l'emporta sans qu'il fust secouru, pource que venant joindre les trouppes il avoit pris quartier de lui mesme à la nuict. Les vedettes des Reff. aians premierement averti, on ouït aprés les harquebusades de la Berthe, qui avoit receu la strette comme bien preparé. Laverdin void en mesme temps les plus diligens des siens remenez rudement hors la bourgade, & les seconds mal preparez pour y donner, & aussi tost les Albanois lui apprenent comment à demi soleil ils avoiẽt trouvé un grand corps d'infanterie & quelque cavalerie à leurs ailes, qui les avoit

avoit poussez à la faveur du bataillon & non plus. Laverdin n'eust autre CIƆ IƆ LXXXVI
conseil que l'espouventement des siens, avec lesquels il regagna en confusion le marais des Sanguinaires; par là il fit sa retraitte à Nyort avec fort peu de perte & plus d'estonnement.

Les regimens de Ville-luisant & de la Magnane, estans commandez, avoient passé la riviere de Sevre, avec ce but principal de charger les premiers Reff. qui oseroient halener la campagne; Ville-luisant estoit demeuré sur son passage à S. Gelais, l'autre s'estoit avancé jusques dans Melle. Les Reff. marris de n'avoir pas asses pressé leur poursuitte, & fait valoir la premiere occasion, partent de Pré à minuict, aians pris au commancement le chemin de S. Gelais, tournent court à Melle, trouvent la Magnane parti d'effroi, le poursuivét jusques à Ron, où l'infanterie demeura sur les déts, comme aians fait trois lieues plus que leur ennemis: quelque 80. chevaux destournerent la Magnane à deux heures de nuict dedans Coüé; là les capitaines complotterent pour empescher à leur Chef l'essai de ce logis avec son peu, en lui reprochant S. Mandé: ainsi aiant fait tourner visage pour aller loger, lui avec Sorlu, le Vaneau & 5. autres capitaines des plus deliberez, plus par despit que par jugement, se desrobent, mettent pied à terre, donnent à la principale barricade, & n'aians eu que les deux harquebusades des sentinelles, pource que les meches n'avoient pas le feu en pointe, ils emportent le corps de garde à coups d'espee, & y aians laissé dix ou douze morts, vont retrouver leurs compagnons. Le lendemain ils furent bien marris, quand ils sceurent que tout le regiment avoit joué à sauve qui peut, & avoit fui les drappeaux à la pochette, sans se reconnoistre ni r'alier plus prés que Mirebeau, quelques habitans du païs demeurans heritiers de leur bagage. Soit dit pour instruire ceux qui font de tels coups de taster bien ce que leur coup a fait.

Or puis qu'il est question de voir regagner la campagne aux ruinez, qui n'est pas un exemple de peu d'effect, & sans l'utilité duquel, je ne traitterois pas des choses petites de soi si expressément, vous saurez que les Reff. aians pris leur logis à la Motte S. Herai, Malicorne prit si bonne opinion d'eux qu'il les creut vouloir assieger S. Maixant, sur quoi il delibera d'y jetter le regiment de Ville-luisant, & avec toutte sa cavalerie l'avoit conduit jusques à la planche de Villene, quand Aubigné voulant mener la compagnee de Draqueville à son logement, rencontra avec dix hommes choisis 30. coureurs de Malicorne sous les noiers de Bois-ragon, il respond charge au qui vive: les Cath. cuidans avoir plus grand' trouppe sur les bras tournent le dos, & portent l'alarme de mauvaise grace dans leur gros, qui prit place de bataille dans la pree de Vilenne: là les coureurs, presque tous gentils-hommes de marque, ne voians point parestre leurs poursuivans,

CIƆ IƆ LXXXVI se douterent d'avoir failli, les retournent cercher à toutte bride, & les trouvent comme ils se desroboient vers Berlou à deux intentions, l'une que s'ils eussent rebroussé vers la compagnie de Draqueville ils la faisoient desfaire pour certain, l'autre qu'ils vouloient faire monter à cheval Sorlu logé à Berlou, comme il fit avec 150. harquebusiers : cela joint avec Draqueville se fit voir de loin aux trouppes de Malicorne, qui desja reprenoient le chemin de Nyort : ce que les Ref. avoient de capitaines assez bien montez vindrent aux coups de pistolets, mais le gros n'approchoit point de 500. pas. Il y a quelque chose qu'on peut apprendre au mesnagement de cette veuë : tant y a que quelque peu de morts & de bagage pris sur la retraitte apprit aux soldats Ref. qui s'estoient relaissez dans les regimens Cath. que les leur tenoient la campagne : cela leur fit cueillir à peu de frais le profit de la reputation, & par elle les bandes estans accreuës jusques à 2000. hommes, leur Chef osa attaquer & recouvra quelques bicoques ci devant remarquees : la premiere qui se deffendit fut Tors, où commandoit Rules, qui voiant son ravelin emporté de haute lutte capitula ; & comme il estoit sur le poinct de se rendre les forces de Xainctonge s'amasserent à Congnac pour le secours ; les assiegeans avertis laisserent 20. corps de garde garnis de chacun 30. hommes, & avec le reste s'embusquerent en trois trouppes à un quart de lieuë de lá dans les grands bois, aians averti leur corps de garde qu'ils ne seroient secourus d'une heure entiere. Vaux qui menoit les coureurs des Cath. aiant ouï auprés de Tors un grand hannissement de chevaux sentit la fricassee, & en faisant tourner visage empescha un gentil exploict de ses ennemis.

Plassac aiant eu beaucoup de peine á relever le courage de son qrartier fit le coup le plus utile, car il marcha á l'entreprise de Roian sur le dessein de Candelai, assisté de la Limaille & de Pont de mille, ceux lá escalerent la roche & la muraille ensemble du costé de la mer, où l'on ne posoit point de sentinelle, pource qu'il y avoit 60. pieds de hauteur, & par lá regagnerent á leur parti une place que la paix leur avoit ostee, & de laquelle vous jugerez l'importance par les proffits qu'elle leur apportera.

CHAPITRE III.

Prise de quelques bicoques, & les combats d'Oleron & de Monbraguet.

XAinctonge & Poictou nous demandent encores un chapitre, cependant que le Duc de Maienne observe ce qu'il faut pour oster de tout poinct la campagne au Roi de Navarre ; & comme ces deux Provinces avoient

avoient porté le coup de la ruine, aussi leur devons nous un soin plus exprés pour leur relevement, qui est une piece rare aux decadences des partis. CIↃ IↃ LXXXVI

Le Prince de Condé envoia de ses nouvelles, qui ne devancerent que fort peu son arrivee á la Rochelle, laquelle sur ce poinct, voiant que Dieu redonnoit cœur aux siens, se resolut de faire effort, offrit & donna au Comte de Laval artillerie & munitions pour ouvrir le chemin des vivres, & attaquer Soubise, Brassaut, S. Iean d'Angle, Trisai & Mornac: Le Comte donc aiant adjousté aux forces dont nous avons parlé un regiment de la Rochelle, 400. hommes de pied qu'amena Plassac, & ce qu'ils avoient de cavalerie: La personne amena par mer quatre pieces de batterie; tout cela assiegea Soubise, où commandoit Cimendiere avec quelques volontaires & deux compagnies de Broüage. Le Gouverneur fit une faute de jeune homme, qui sera ici pour leçon á ceux de son âge; c'est que sur la parole d'un sien cousin, gentil homme de marque, il vint accompagné de lui frapper á la porte du conseil des assiegeás pour traitter de sa reddition, & n'eust esté celui qui commandoit les regimens il eust esté pendu devant la place, laquelle composa á vie sauve, les capitaines demeurans prisonniers de guerre. La garnison aiant abandonné les murailles & toutte garde, il fallut que le mesme qui avoit sauvé le Gouverneur gardast la place & la foi tout ensemble, marque d'une rare loiauté. Nulle des autres places n'attendit les approches; & par ainsi les Ref. se preparerent á de plus grandes choses aprés leur soulagement.

I'ai á vous representer deux combats, le premier desquels aiant esté cause du second, veut estre commencé par son dessein, C'est qu'Aubigné succombant sous sa charge sans assistance, ne pouvant plus combattre la famine, & puis la pauvreté & necessité des siens estans de mauvaises pieces pour garder respect & police parmi eux, resolut de trier 500. hommes de 2000. qu'il avoit, donner le reste á quelques jeunes Mestres de camp arrivez de nouveau avec le Prince de Condé, & s'aller perdre ou establir dedans l'isle d'Oleron. A cela lui fut commode la despouille de Soubise, de canons, armes & munitions, que sa charge lui donna pource que l'artillerie n'avoit point joué. Il avoit fait venir par l'assistance de la Limaille á Pierre menuë 5. navires: sur le bord de la planche qui passoit au premier il declara á ses compagnons son entreprise, sans en amoindrir le peril, aimant mieux mener peu & des hommes resolus; & puis aiant donné congé á tous ceux qui avoient affaire ailleurs, plus de 200. des siens coupperent les jarrets á leurs chevaux & suivirent son drappeau Collonel; ainsi embarqua 750. hommes; 7. compagnies qui ne voulurent pas estre de la partie furent deffaittes dans trois semaines de lá, 3. par S. Luc prés S. Sorlin, les 4. autres prés de Dampierre par la cavalerie legere du Mareschal de Biron, qui lors venoit d'assie-

CIↃ IↃ LXXXVI ger Lusignan. L'isle d'Oleron fut saisie avec peu ou point de resistence. Il ne faut pas oublier que ce dessein avoit esté conclud entre le Comte de Laval, Plassac & Aubigné, les trois presupposans que les regimens Cath. qu'on envoioit en Xainctonge seroient emploiez á recóquerir cette isle, & pourtant le Comte promettoit de se tenir prest á la Rochelle, pour avec les forces & les vaisseaux de guerre enlever l'armee de mer dépourveuë d'hommes, quand ils seroient bien empeschez ou au pillage ou au combat. Plassac devoit fournir de son costé deux bonnes compagnies, comme il fit. Il faut vous rendre compte pourquoi j'ai dit l'armee de mer, c'est celle de Normandie amenee par le Commandeur de Chattes, composee de dix grands vaisseaux, entre ceux lá 3. de 500. tonneaux : Lá encores devoient arriver, comme elles firent, les galeres de Nantes, & puis le grand Biscaïn de 600. tout celá aiant pour l'utile commandement de conduire 30. vaisseaux chargez de sel pour le grand parti. Le tout bien preveu & conclud sur la promesse qu'Oleron se deffendroit deux fois 24. heures attendant le secours. S. Luc, á qui l'affaire touchoit, r'alia dans douze jours & non plus tost, les regimens de Tiercelin, de Cluseau (autre fois Blanchard) le commencement de celui de Coulombiers, 400. harquebusiers de Medoc en diverses trouppes, 800. hommes des garnisons de Xainctes & de Broüage, qui estoient la fleur de cet amas, de 6. á 700. hommes que l'armee de mer mit pied á terre, tout cela avec les gens d'armes & chevaux legers, qui prirent la picque, faisoit prés de 5000. hommes frais & bien armez.

Le Prince de Condé nouvellement arrivé d'Angleterre, appelle les forces promptement, acheve de desgager S. Iean, en prenant Aunai & Chizé d'effroi, & Sasai par le dessein de Ranques : Mais sur tout il eut á cœur la vengeance contre le Mareschal de Rets, & voulut prendre Dampierre pour le raser en represaille de Montaigu.

Les compagnons d'Oleron n'aians osé entreprendre rien de ferme, pource que dés le second jour ils eurent les navires & galeres en presence, s'emploierent á descoupper la grande bourgade du chasteau, où ils firent 46. barricades fossoiees devant & derriere, celles qui approchoient de la mer les plus travaillees & meilleures par quelque sit avantageux. Au dixiesme jour S. Luc se presente avec 50. vaisseaux ronds & ses galeres, commence le lendemain au poinct du jour sa dessente á mer basse, forme dans le Platin quatre bataillons d'environ 1000. hommes chacun, & destache quatre trouppes d'enfans perdus d'environ 200. hommes chacune. En ceste ordonnance aians gagné le sec de l'isle, fait alte, á fin que Tiercelin qui menoit la gauche, & avoit le plus grand tour á faire, pust avoir gagné le chemin de Dolus pour le fait qu'il en esperoit, & ainsi ne laisser nulle partie des ennemis sans exercice en mesme temps. Quelques jours auparavant Plassac, selon sa promesse,

messe avoit envoié les compagnies de Boiceau, Guisoli & Des monnars, CIↃ IↃ LXXXVI
bonnes, bien armees, & une plus qu'il n'avoit promis; mais si friandes de la bonne chere de l'isle, qu'estans mandez pour venir prendre place de combat á 6. heures du matin ils n'arriverent qu'á 9. mille pas devant Tiercelin, & partant entrerent confusément en leur faction; encores n'y fussent ils pas arrivez les premiers si le Gouverneur d'Oleron n'y eust remedié par une escarmouche qu'il attaqua á un quart de lieuë de la bourgade, & qu'il desmesla par troupettes de 25. & 30. qu'il logea derriere quelques barques aux petits Ragueneaux, jusques á en faire douze partages avant trouver la roche S. Nicolas. Au commencement il faisoit jouër ses semences de 30. & 40. pas, mais S. Luc apporta contre cette longueur le remede qu'il falloit, c'est qu'il envoia de jeunes capitaines á ses enfans perdus, pour les faire donner á gauche & á droitte sans ordre & sans arrest; si bien que ces 800. hommes desbandez, contraignirent 400. qui estoient dehors, aprés avoir disputé une heure & demie, de regagner leur retrenchement. Les compagnees de Plassac estant logee á la haste, les deux freres de La combaudiere, capitaines du regiment de Tiercelin, aians auparavant pratiqué des caves de leur voisins, entrerent par lá dans la ruë neuve, & enfermerent par ce moien 18. barricades, où ils gagnerent le drapeau de Guisoli. A la veuë dequoi le Gouverneur pousse le capitaine Poiriers, arrivé de nouveau pour estre de la partie, avec 300. hommes choisis pour engager la besongne, & lui accompagné de 30. hommes couverts & suivi de 300. harquebusiers enfile toute la ruë, regagne le drapeau, met dehors tout le regiment. Le lieutenant de Cluseau, qui donnoit entre lá & les Cordeliers, envoia 4. compagnies au secours des premiers, & cela ramena les attaquez á leur premiere perte, n'osans opiniastrer les barricades perdues en confusion. S. Luc qui donnoit á la maison de Pons, aprés diverses sommations & responses glorieuses, se servit de la mer, qui cependant avoit monté, pour amener deux canons, que ses Suisses trainerent avec des cabestans à trente pas de la premiere barricade; un des coups donna dans le coin de la maison qui la flanquoit, & l'autre dans la pipe du milieu, laquelle, bié que plene de pierres, fut percee sans verser, pource que le coup estoit de prés: S. Luc voulát voir l'effet de sa piece vid passer & tirer les mousquets par le pertuis qu'elle avoit fait; ce qui fut trouvé fort nouveau par lui & ses capitaines, ne sachans pas que les compagnós avoient esté sur le ventre dans le fossé du dedans: La premiere mousquetade fut du Gouverneur. La quatriesme troupe, menee par Coulombiers, ataqua vers S. Nicolas, où elle trouva une fausse barricade sur le fossé de la principale; là 10. hommes de commandement aians pris le mousquet, & promis de laisser passer les piques à la moitié avant tirer, observent si bien leur propos, que Coulombiers & trois de ses capitaines y donnerent du nez

CIϽ IϽ LXXXVI à terre. En mesme temps la mer estant au plain, les galeres entrerent dans le havre, & vindrent donner 18. volees dans l'eschine des barricades; mais Carles qui y commandoit fit scier de l'arriere avant que la mer se retirast, pour l'importunité qu'il recevoit de deux verteuils & des soldats qui se mettoient à la mer jusques à la ceinture, & faisoient grand meurtre de forçats. Toute la journee fut sans relasche de divers combats, & quand quelque ruë paroissoit mal garnie, ceux de dedans ne failloient à y envoier des sorties de 2. ou 300. hommes l'harquebouse à la main gauche & l'espee à la droite. Sur le soir S. Luc attaqua & emporta le corps de garde de La limaille, les maisons d'auprés aians tué les meilleurs hommes qui le deffendoiét. La nuict venuë, claire d'une plaine lune, ne fut sans exercices pareils à ceux du jour: les Reff. se trouverent n'avoir plus que 14. barricades, incommodez sur tout de la grand' faute de medicamens pour penser les blessez, n'en aians peu recevoir de la Rochelle à cause du vent Oüest & Su. Encores est il raisonnable que vous sachiez comment ils avoient 46. demi-morts dans une grange, desquels les plaies puantes faisoient jetter d'estranges cris, & cela me contraint de vous dire à quel combat ils avoient receu cet eschec.

Vne grande ramberge venant à l'armee avoit touché au bord du Courau sur une pointe de l'isle, les capitaines de marine coururent aussi tost à leur Gouverneur l'asseurer que ce vaisseau de 400. avec 28. pieces de canon estoit à lui s'il les asseuroit de gagner le dessous au bas de la mer: lui donc y mene 6. enseignes, les met en ordre à 150. pas du navire, fait brusler l'esmorche par des sergens avec 60. hommes, & avec les lieutenans & deux fois autant va gagner le dessous. Aprés l'opiniastré combat de trait & de main, le navire est brisé á coups de hache, chaque pertuis crachant du sang: les matelots mettent le feu, mais au dessous du vent, ceux du navire crient misericorde; mais pource qu'on leur tua quelqu'un en parlementant, la necessité & la resolution de S. Aulari leur aiant redonné courage, le sergent Phelipon prit au colet le Franc leur capitaine qui se vouloit rendre, le jette sous le tillac; ils tuent le feu avec une pipe de vin aigre defoncee; la mer cependant remontee au dessous; 40. vaisseaux de l'armee se firent toüer à la venuë de l'eau, & tout cela n'estant point chiche de canonnades, ceux d'Oleron firent leur retraite à regret, emportans 22. morts & 46. blessez, au devant de la grange desquels il faloit mettre des soldats les plus asseurez en faction, pour empescher les plus jeunes d'ouïr des discours qui les eussent découragez.

Le Prince de Condé estoit lors devant Dampierre accópagné du Comte de Laval & de Plassac; ces deux sur l'avertissement de ce qui se passa, furent en merveilleuse peine de leur promesse. Le Comte picque à la Rochelle,

fait promptement, c'est à dire en 8. heures armer & partir 30. vaisseaux de guerre; cette flote au travers d'Antioche rencontre le grand Biscaïn, l'attaque de loin, mais en se maniant il s'eschoüa à leur veuë, & lors ne lui pardonnerent pas, mais l'aiant pris & tué à l'abordee ce qui se mit en deffense, les voila en dispute qui auroit la gloire de l'emmener à la Rochelle. La dessus quelque galiote qui s'estoit avancee vers les Saumonnars, rapporte que l'on ne tiroit plus en Oleron: Gargouillaut & Boiceau s'opposent à ce rapport, maintienent que l'armee estoit à eux, & qu'il n'y avoit que les pages de navires pour les garder, ce qui estoit vrai; mais la foule emmena les capitaines, & tout retourna dans la ville pour triompher du Biscaïn. CIↃ IↃ LXXXVI

Le Prince de Condé fit 12. grandes lieuës d'une traite, arrive à minuict au Chapus, d'où il entendit que les siens se deffendoient encores. S. Luc accablé de travail, importuné par les capitaines, & Tiercelin mesme, pour la quantité de leur morts & blessez, aprés quelques legers efforts, fit lever ses drapeaux à 8. heures, quita ses ennemis, qui lui eussent donné de l'argent pour le faire. Encores sur la retraite ils firent quitter le reste des boulets & quelques autres munitions, prirent des prisonniers assez pour retirer le capitaine Boiceau & 25. soldats que les Combaudieres avoient pris & desja mis aux galeres, compagnons du Vidasme de Chartres, que Carles fit mourir lié à la soute, ne pouvant croire qu'un homme de si bonne maison ne pust paier rançon. A ce jeu les Cath. perdirent un Mestre de camp, 8. capitaines, 26. sergens 350. hommes, desquels 250. furent enterrez par leur ennemis, & le reste réporté. De l'autre coste mourut 17. soldats & 30. blessez.

La feste n'estoit pas achevee, car le Prince de Condé s'estant retiré vers Saugeon & puis vers Xainctes, les forces de mer & de Medoc s'estans separees dés le Samedi, qui estoit veille de Pasques, Tiercelin sejourna le lendemain, tant pour l'honneur du jour que pour ses blessez. La cavalerie de Xainctes qui ne le voulut pas attendre, fut chargee & mise en route par Kergrois avec peu de combat, quelques uns regagnerent Broüage: Tiercelin par ceux là & d'ailleurs encores averti qu'on l'attendoit, voulut savoir ce qu'il avoit d'entier, & trouva encores 1300. harquebusiers, 500. picques & 300. mousquets, avec cela, aiant respondu à ceux qui le conseilloient d'attendre, que le Prince n'avoit pas dequoi entamer son gasteau, il marche le septiesme d'Avril, jetant assez loin de lui deux troupes d'enfans perdus de 100. hommes chacune, menez par les deux Combaudieres; aprés il forme un bataillon de toutes ses picques, entresemé de tous ses mousquets & d'autant d'arquebusiers, ordonne à chacune de ses cornes un peloton de 100. harquebusiers, & puis, tant que les chemins lui permettoient, prenoit deux files à veuë quand il les pouvoit trouver; il emplissoit les chemins en foule, & quand il trouvoit un champ á propos il refaisoit son ba-

CIↃ IↃ LXXXVI taillon, pour faire reconnoiſtre à chacun le coude auquel il ſe devoit coler, & à chaque aileron la corne où il eſtoit obligé. Le Prince de Condé avec ſa cavalerie haraſſee, quoi que bié avetri par ſes coureurs, ne pût arriver à veuë de Tiercelin que ſa teſte ne fuſt à 200. pas des Arcs (c'eſt un theatre des Romains le plus grand qui ſe voie en France) La foule des regimens Cath. marchoit en un lieu nommé Maubraguet, païs entrecouppé de haies, à la faveur deſquelles toute l'harquebuſerie, à veuë d'ennemi, prit ſon avantage ſans ſe ſervir de l'ordre que nous avons dit. La Trimouille arrivé le premier à leur trouſſes, fit ſa charge à ſuive qui voudra ſur la troupe de retraite, & fut ſi bien receu, qu'il fut porté par terre à coups de picque, ſon cheval ſur lui, 8, hommes de marque tuez à ſes pieds, entre ceux-là Batarderais, les capitaines Chante-renne & Navarre, tout cela (avec Avantigni le vieux eſtropié de deux harquebuſades) eſtendu à dix pas de la haie, de laquelle auſſi toſt ſortirent avec armes d'aſt, les hommes de commandement, qui en eſgorgerent quelques uns : Autant en recevoit la Trimouille ſans les Ouſches, La-leu & quelques autres, qui d'une grande reſolution le deſgagerét, & trainerent Avantigni. Le Comte de Laval arrivé avec 30. ſalades, le reſte n'aiant peu ſuivre, fut commandé par le Prince de Condé, ſans loiſir de prendre haleine, de charger le gros des picques où eſtoit l'enſeigne de Tiercelin, comme colonelle des regimens ſeule arboree : le Comte enfonca avec telle reſolution qu'il rompit tout : la troupe du Prince ſe partage en deux, l'une partie donne dans le débris qu'avoit fait le Comte, l'autre congna ceux de Xainctes, ſortis au ſecours à pied & à cheval, juſques dedans le faux-bourg de la Bretonniere : Laval s'ataqua particulierement au drappeau colonel, lequel, quoi que bien deffendu, il emporta a coups d'eſpee; mais la joie de ce petit heur fut bien eſteinte, quand il trouva ſes deux freres Rieux & Suilli bleſſez à mort, l'un d'une mouſquetade par la teſte, l'autre d'un coup de picque dans le petit ventre. Tiercelin en fut quite pour une harquebuſade au bras, la mort de 80. ſoldats & deux fois autant de bleſſez. Quelques uns ont trouvé eſtrange de le voir recompenſé à la Cour, veu qu'il avoit perdu ſon drapeau & le champ du combat; mais il ne merita pas peu de louange, quelque avantage que le païs lui donnaſt, de ſe retirer en combatant devant des gens de telle eſtoffe juſques dedás le fauxbourg que nous avons dit : Et puis ceux qui meſuroient les choſes plus à utile qu'à l'honneſteté, eſtimerent à grand heur le dommage que les Reff. receurent en vainquant, ſur tout de ce que le Comte de Laval, aiant quelques jours auparavant perdu ſon frere Tanlai, vid encores finir les deux autres entre ſes bras, & en mourut de deſplaiſir. Ces quatre freres eſtoient vrais enfans d'Andelot, ſemblables de viſage, mais plus encores en probité, prudence & valeur.

CHAPITRE IIII.

Prise d'Aussonne : Siege de Castets : Passage du Roi de Navarre : Palissade de Brouage.

EN tout ce qu'avoit fait le Duc de Maienne le Mareschal de Matignon avoit fait voir difference de commandemens, & mesmes quelques defaveurs apparentes, dequoi le Duc fit ses plaintes à la Cour, mesmement de ce qu'il n'estoit rafraichi ni de forces ni de munitions ni d'argent, n'aiant que ce qu'il avoit obtenu au commencement par les craintes de sa presence : mais il changea ses plaintes en courroux quand il sceut que durant son esloignement il avoit perdu Aussonne, frontiere de Bourgongne, en la maniere que nous dirons.

Le Vicomte de Tavanes, confident de la Ligue, commandoit assez rudement en cette ville, ostant aux principaux toute administration. Pluviaut voisin de là, aiant jetté de l'huile sur ce feu, encouragea ceux qu'il cognoissoit les plus capables à mettre les mains sur le colet de leur Gouverneur : Estant à la messe & sur le poinct qu'il se faisoit relever par ses deux Suisses ils saisirent les deux halebardes, cependant qu'elles n'estoient tenuës que d'un bras, l'autre estant emploié à cette vaine civilité ; & puis Pluviaut que la chasse avoit amené prés des faux bourgs, oiant la ville en guerre, vint pour mettre la paix ; & s'en fit depositaire, n'estant au commencement qu'amiable compositeur. Pour toutes ces choses le Duc depescha Sesseval, aiant desja attaqué & pris deux places, & resolu d'emporter Castillon ; mais nous depescherons cela avec les François Meridionaux ; quand nous aurons nettoié le païs où nous sommes attachez ; & pource qu'il y faut faire venir le Roi de Navarre, nous expedierons ce qui se trouve en son chemin.

Nous tardons à dire comment le Roi pressé à tous coups par reproches, & voulant que ses gens agissent aussi contre les Reff. fit mettre à la campagne le Mareschal de Matignon, comme aussi estant besoin d'obliger le Parlement de Bordeaux, il faloit delivrer la riviere du chasteau de Castets, qui la gourmandoit fort, pour cela au commencement de Fevrier le Mareschal avec 8. canons, 4000. hommes de pied & 450. chevaux y fit ses approches, mais le Roi de Navarre se presenta aussi tost, & bien qu'il n'eust que 1800. harquebusiers & 250. chevaux, le Mareschal ne se confiant pas en ses nouvelles bandes ou pour quelqu'autre esgard lascha le pied, & ce Prince aiant pris son disné à Castets, se laissa emporter par son amour jus-

CIϽ IϽ LXXXVI ques à Pau, puis repaſſant à Eeauſe, qui ſe revoltoit ſans ſon arrivee, & où il courut fortune, il revient à Nerac. Là il ſeut que les deux armees du Duc & du Mareſchal, guettoient ſon paſſage, pource qu'il s'eſtoit vanté de vouloir gagner le Poictou, où eſtoit la teſte des affaires. Il eſt vrai que le ſoin d'empeſcher ce paſſage retardoit les derniers ſieges du Duc du Maine. Sur tels deſſeins ce Prince part de Nerac, & comme il fut entre Buzet & Damazan il prend 20. Gentils-hommes triez & dix de ſes gardes, & laiſſant le reſte qui faiſoit 200. chevaux de toute ſorte entre les mains de la Roque, vint diſner & dormir a Caumont, paſſa ſur le ſoir à la contr'eſcarpe de Marmande, fut avant jour à Aimet, & le reſte, qui avoit paſſé à Caumont meſme & à Couſture, ſe trouva avant Soleil levé au meſme lieu que leur chef, pour joints enſemble prendre haleine à Saincte-foi; & lors le Roi de Navarre laiſſa la charge de la Gaſcongne au Vicomte de Turenne, lui eſperant eſſaier quelque affaire plus avantageux.

A Saincte-foi il ſeut comment le Prince de Condé aux deſpens des Rochelois avoit fait une armee de 25. vaiſſeaux ronds, les plus grands de 200 tonneaux en deſcendant juſques a 50. quatre galiottes & quelques barquettes avec deſſein de ruiner le havre de Broüage, d'où ils recevoient grandes incommoditez. Les Rochelois contribuerent à cette entrepriſe comme partiſans, mais principalement comme marchands pour renvoier à leur havre, qui n'eſt que de barre, les navires qui cerchoient Broüage, pour eſtre lors eſtimé le ſecond havre de France. Sainct Gelais fut eſleu Amiral de ceſte flotte, qui n'eſpargna aucune diligence à faire cercher par les coſtes, & touer apres ſoi les vieux corps de navires qu'on avoit deſarmez, entre ceux y avoit un Rochecois de 400. tonneaux; les moindres de 20. autres eſtoient de 200. tout cela ordonné pour eſtre enfoncé plein de leſt en forme de paliſſade au plus eſtroit du havre, un peu plus avant que ce qui s'appelle Grand-garçon. Il y eut dans le conſeil de guerre quelqu'un qui propoſa le blaſme que pourroient encourir les Reff. d'avoir ruiné un bel ouvrage de nature. Le Prince de condé eluda un tel ſcrupule en ces termes, les hommes qu'il faut deſtruire pour ne l'eſtre pas, ſont bien ouvrage de nature plus precieux.

S. Luc averti mit en teſte à Sainct-Gelais trois navires de plus grand port que les ſiens, reſtes de l'armee de Chattes, deux galeres la plus grande deſquelles, nommee la royalle, eſtoit double, & ſa chiorme de 450. forçats; il faiſoit ſortir par les eſpaces de ces grands corps 16. pataches de 25. a 30. tonneaux, garnies d'eſpoires de fonte, & de quelques moiennes; & outre il avoit une vingtaine de chaluppes bien pleines de mouſqueterie, & quelques picques à leur teſte; tout cela portoit force Nobleſſe volontaire, & la trie des garniſons de Xainctes & de Broüage. Sainct Gelais auſſi fut fortifié de 350. harquebuſiers & de 60. hommes couverts, la pluſpart de la compagnie du

Comte

Comte de Laval, qui s'estoient donnez au Gouverneur d'Oleron. Cette af- CIϽ IϽ LXXXVI
faire amena le premier mois durant, qui estoit en Mai, tous les jours quelque gentille escarmouche, quelquesfois les chaluppes y donnoient le coup de picque: les Ress. y avoient eu quelque avantage jusques à un jour de grand calme, que les galeres & pataches menerent battant les galiottes, & les aiant fait cacher derriere leurs vaisseaux, firent quitter place à tout, & en eussent emporté des pieces sans le secours des chaluppes d'Oleron, qui avoient gagné le vent, & quelque frais qui survint. Le Roi de Navarre desjeuné de ces conptes en voulut donc estre, & vint de Saincte foi en trois traittes pour estre à l'achevement de la palissade, où il courut plusieurs risques de la vie, pour vouloir estre present à tout.

De là à deux mois Saint Luc trouva moien de relever une partie de ses vaisseaux par une assez notable invention, c'est qu'on faisoit une ceinture de pippes enduites de poix, & on faisoit ceindre en basse mer le navire par le cable qui les enfiloit, de plus 6. barques le saisissoient se lians avec lui par des mattreaux fichez aux s'aborts, & mesmes de quelques crampons de bort a bort si bien qu'au retour de la maree il falloit que tout crevast ou que le fardeau fust soulevé: je vis ce maneuvre estant prisonnier, & croi que cet artifice eust enlevé toute la palissade, s il eust esté appliqué aussi tost que S. Gelais eut fait voile: mais en deux mois les courans aians amené un grand Sillon de vases, qui se lia ensemble par les deffauts, on ne pût avoir raison que des plus legeres. Voila comment ce havre excellent c'est fait comme havre de barre par succession de temps.

CHAPITRE V.

Armee du Mareschal de Biron & ce qu'elle fit notamment a Maran.

QVand le conseil plain de deux factions, vid la ressource inesperee des Ress. aprés plusieurs controverses on depescha le Mareschal de Biron avec 6. ou 7000. hommes de pied, 8. compagnies de gens d'armes seulement, & un equippage d'artillerie fort imparfait: mais on lui donna toute la fleur de la cavallerie legere, & Sagonne, qui en estoit Mestre de camp, affecté à la ligue, pour engager le Mareschal aux occasions, sur l'opinion que du commandement du Roi, ou de son mouvement il ne voudroit pas faire une guerre à outrance. Ce qui augmenta un tel soupçon fut que Cherbonnieres, desireux de se loger, & comme il disoit, contrefaire Oleron s'estoit premierement barriqué dans les masures de Lusignan, & puis avoit tiré une muraille plus digne d'un jardin que d'une forteresse entre la ville & le cha-

CIƆ IƆ LXXXVI steau, avec un petit fossé de trois brasses, duquel le get en contr'escarpe gourmandoit de huict pieds sa muraille. En ce mauvais estat le regiment fut investi par Sagonne & aussi tost assiegé, quoi que le Roi de Navarre leur eust deffendu d'attendre par mandemens redoublez: Ces gens, contre leur attente eurent une capitulation d'armes & bagage, avec les cautions qu'une bonne place eust peu demander. De là Sagonne fit une course vers Dampierre, où il chargea dans un bois & deffit le capitaine Bonnet & trois autres compagnies de 7. que nous avons dit avoir refusé le peril d'Oleron: Sagonne en fit tuer le plus qu'il pût pour gagner, comme il disoit, la voix des prescheurs. Autant en arriva à trois autres compagnies qui avoient quitté le mesme regiment, deffaittes aprés de Moyse par Sainct Luc.

De Lusignan le Mareschal s'avance pour oster Maran aux Reff. ausquels il ne demeuroit un seul pouce de terre en Poictou; il vint loger toute sa cavallerie legere à Nuaillé, & par là couvrir d'un grand marais tous ses logemens, qui s'estendoient à Benon & à Courçon; le logis du general fut à Liversai, d'où il falut commencer les maneuvres du siege, quand on sceut que le Roi de Navarre, contre l'avis des plus vieux, s'estoit resolu à opiniastrer ceste Isle: les habitans & presque toute la garnison la quittoient quand Fouquerolles & la Valiere furent envoiez pour les asseurer aprés eux arriverent les regimens de Sorlu & de Neuvi, ne faisans tous deux que 400. hommes. Le mercredi dixiesme de Ieuillet le Mareschal vint reconnoistre, & fut blessé à la main en commençant ses approches dans le marais pour aller gagner la route qui vient de Cigongne à Beauregard, jettans tousjours à gauche & à droite quelques ridottes de mauvaise estoffe, comme de branchages & de rouches, & en quelques lieux de gabions pleins de vent. Et puis l'eau estant accreuë par l'arrest des moulins du maraix, il fut porté quelque terre meslee chichement dans le bourre que nous avons dit, si bien qu'aians eslargi les bouchaux, le commissaire Chanson, tantost par eau, tantost sur claies doubles, logea deux coulevrines royales, & deux bastardes dans les ridottes plus avancees, qui n'estoient plus qu'à 150. pas du premier retranchement des assiegez.

D'autre costé le Roi de Navarre, emploiant á cet affaire le tout pour le tout fit entrer dans Marans 200. gentils-hommes, commandez par la Force, cela suivi de 1000. hommes de pied, alloit se couvrant au devant des approches avec des parapets de quatre pieds de gasons & de motines qui se flanquoient par leurs danteleures, la mousqueterie & quelques verteuils qui tiroient de lá, n'empeschoient point les approches des assiegeans. Le capitaine Pié-greffier avec deux de ses compagnons passa de nuit dans l'isle, en apporta des espics de bled, & sur ceste marque plusieurs vouloient qu'on les fist suivre; car lui & ses compagnons se faisoient fort d'emporter le tout sans combat.

combat. Sur ces doutes les Rochecois, aprés de grands refus se laisserent CIↃ IↃ LXXXVI
persuader á prester pour Marans une bonne bastarde qu'ils appeloient la Maninville; ceste piece en arrivant logee sans plate forme sur la pointe de Beauregard, donna de son premier coup á la teste de la tranchee, tue quelque pionniers, du second desmonte une coulevrine roiale, laquelle avec les autres fut, non sans peine & peril, retiree, & par lá on aprit, que contre l'artillerie la terre seule peut couvrir. Aussi peu fut utile une plate forme de deux grands vaisseaux saisis ensemble de sablieres encochees, bridees de bádes de fer; ceste machine mise en besongne par Roussiere, qui avec les volontaires estoit logé en l'isle d'Elle. Vn canon de baterie leger, & de ceux qu'on appelle sautereaux, mis sur les vaisseaux, fut avancé & de son premier coup emboucha & creva un verteuil du fort de la paulee, mais ce fut le dernier, pource qu'il fit tellement entrouvrir ses bateaux & quiter les liens, que sans l'industrie du commissaire tout couloit á fonds de l'eau. Ie n'eusse pas tant expressément deduit cet affaire n'eust esté que ces espreuves en situation non commune ne se trouvent pas a toutes occasions. De ce que dessus sortit une capitulation de neutralité tant pour Marans que pour Tonnaicharante; tout cela avec la consideration que la Force estoit gendre du Mareschal, donna á discourir aux courtisans sur les intentions du Roi; mais ce qui les fit encores plus blasmer ce fut quant ils sceurent que le canon du Mareschal avoit pris passeport pour se retirer á Poictiers.

Avant quiter la Xainctonge j'ai encores á vous dire comment S. Luc aiant seu que 300. hommes d'Oleron estoient passez vers S. Iean pour une entreprise sur Xainctes, trouva moien de faire couler prés de quatre cents hommes par l'intelligẽce des habitans dedans les caves & tonnelles des jardins du bourg du chasteau, & puis donna une amorce de 40. ou 50. au village de Ors, ou peu de jours auparavant 60. des siens avoient esté deffaits par la garnison: il arriva qu'un des bateaux qui avoient passé la troupe fut assablé, & ne pût estre ramené de lá le courau comme les autres. Aubigné mesurant ce qui pouvoit estre descendu en l'isle selon le port du vaisseau, mordit á l'appast, & de 80. hommes qui lui restoient, n'en laissa que 7. dans le fort, fit donner par la limaille avec 30. en ors, & lui attendant á S. Nicolas le reste pour le mener, vid quant & quand deux grosses troupes entre lui & son fort, lequel voulant conserver ou mourir il donna lui sixiesme á la troupe qui estoit en la ruë: lá il fut arresté & abatu, il se demesla & se fit faire place pour gagner le bord de la mer, mais il y trouva une troupe encore plus forte, où il donna, n'aiant plus qu'un soldat; son desespoir donna envie aux autres de le sauver; & ainsi il fut prisonnier de S. Luc, qui l'asseura de sa vie, pourveu qu'il n'eust point lettres du Roi & de la Roine pour l'envoier ailleurs. Le maistre aiant fait amitié avec son prisonnier lui donna congé

CIↃ IↃ LXXXVII sur sa foi d'aller á la Rochelle, á la charge qu'il seroit le dimanche prochain à cinq heures du soir de retour en Broüage, si mort ou prison ne l'empeschoit; le dimanche matin S. Luc le fit avertir par Luché qu'il ne retournast pas á l'heure juree, pource que les vaisseaux de guerre de Bourdeaux, par commandement du Roi l'estoient venu querir pour l'emmener mourir, avec letres á S. Luc pour le menacer de ruine lui & les siens s'il manquoit. Le captif n'aiant point sa foi relaschee de la main où il avoit touché, & ses amis le voulant mettre prisonnier pour subtiliser sur la promesse, il se desroba de la Rochelle comme il eust fait de Broüage pour aller á la mort: en arrivant il vid les galeres prestes, & fut receu de S. Luc avec pleurs, mais la nuict mesmes qu'il faloit s'embarquer, ses gens prirent Guiteaux Lieutenant de Roi aux isles, & aians mandé qu'il couroit fortune en toutes choses comme leur Chef, S. Luc retint son prisonnier, renvoia les vaisseaux, se monstrant en secret joieux de l'accident. Mes lecteurs, ne me soupçonnez pas de vous avoir fait ce conpte pour ma delectation, j'y perdis trop, c'est pour vous que je l'ai fait; ne vous arrestez pas tant á la louange de la fidelité qu'á l'exemple & á l'esperance du secours de Dieu, duquel vous devez estre certains quand vous ferez litiere de vostre vie pour garder la foi inviolablement.

CHAPITRE VI.

Conference de S. Bris & d'ailleurs: deffaitte à Maillezais.

A La fin de cet Esté les affaires demeurerent en suspens, & n'y eut que quelques petites courses par les garnisons peu connues & peu utiles: les divisions de la Cour s'empiroient, desquelles le peril fit desirer au Roi un acheminement de la Roine sa mere vers le Roi de Navarre, ce qui pour le mauvais temps ne pût s'executer qu'au commancement de Mars; l'ouverture s'en fit à S. Bris prés Congnac; elle accompagnee des Ducs de Nevers, de Retz & plusieurs seigneurs & dames de marque. Le Roi de Navarre du Prince de Condé & des principaux de son parti avec 4. Regimens, desquels il en entroit en garde un à chaque seance, si bien que la seureté & les vies des conferans demeuroient aux mains des Reff. Tout le Printemps se passa pour la suite de la Roine à Congnac, à Fontenai ou á S. Maixant. Aux premiers abouchemens on commença par les contes de familiarité, & puis par les protestations & exemples de Charité; de là on vint aux deplorations des miseres & aux menaces de la ruine du roiaume. Le Roi de Navarre respondit aux premiers discours, en racontant ce qu'il avoit souffert, & aux prevoiances des l'avenir, le peu de part que devoit avoir aux

craintes

craintes celui à qui on ostoit les esperances; que le roiaume lui estoit beau- CIƆ IƆ LXXXVII
coup, mais que sa charité commençoit par la vie & l'honneur de ses amis & de lui : ce seroit grand cas, dit-il, Madame, que l'Estat fust restabli par un proscrit, & la patrie par un banni. La tresve estant accordee pour les seuretez du parlement, quelqu'un fit une ouverture qui esbrala aucuns des Conseillers Reff : Il y avoit deux mois que le Prince de Genevois avoit surpris Vouvans par une escalade à la grosse tour du chasteau : Le capitaine la Berte vint demander congé d'attirer par une intelligence où il avoit part, ceux de Fontenai, à la reprise de cette bicoque. On disoit, Voici entre nos mains 4000000. de rançon aux despens de ceux que nous pouvons convaincre de plusieurs perfidies, notamment de la S. Barthelemi; la tresve sera rompuë par eux en prenant une de nos places; nostre parti languit de pauvreté; nous pouvons relever ses breches sans en faire aucunes à nostre foi ni à nostre honneur. Ce Prince appuié de fort peu des siens empescha ce coup, dequoi il s'est peut-estre repenti depuis. Quand aux dernieres conferences, la Roine, qui lui avoit parlé de changer de Religion comme par bien-seance, commença (en excusant les Lorrains sur les justes craintes de voir la couronne entre les mains d'un heretique) à presser sur le fait de la religion, sans le changement de laquelle son gendre ne pouvoit esperer ni amitié avec le Roi ni avec l'Estat, lequel il troubloit, ni paix ni seureté à sa vie & à ses conditions. Sa response fut, Madame, le respect du Roi & ses commandemens m'ont fait demourer foible, & donner aux ennemis, avec la force, l'audace, qui est la fievre de l'Estat; vostre acusation est comme celle du loup à l'agneau; car mes ennemis boivent à la source des grandeurs; vous ne me pouvez acuser que de trop de fidelité, mais moi je me puis plaindre de vostre memoire qui a fait tort à vostre foi. Et côme elle repliqua sur la necessité de changer de religion, Comment, dit-il, aiant tant d'entendement estes-vous venuë de si loin pour me proposer une chose tant detestee & de laquelle je ne puis deliberer avec conscience & honneur, que par un legitime Concile, auquel nous nous soumettrons moi & les miens ? Alors elle paia de la bonne grace du Roi, & de la miserable condition où il estoit : & comme quelques uns des siens s'ameutoient, le Duc de Nevers osa dire, Sire, vous seriez mieux à faire la cour au Roi qu'au Maire de la Rochelle, où vous n'avez pas le credit d'imposer un sol en vos necessitez : la response fut, Nous n'entendons rien aux impositions, car il n'y a pas un Italien parmi nous; je fai à la Rochelle ce que je veux, en n'y voulant que ce que je doi. Aux derniers traitez, aprés avoir long temps debatu sur une tresve, par laquelle les Reff. avoient pour but assurance de paix & d'un libre Concile, la Roine le changement du Roi de Navarre & la rupture de l'armee qui se dressoit en Alemagne, comme il paroistra. Les derniers discours qui furét avec le Vicôte

CIↃ IↃ LXXXVII de Turenne à Fontenai, ne tendirent plus qu'à menacer de deux armees terrestres, & du retour de celle de Chates, qui se r'esquipoit en Normandie, meilleure qu'auparavant : la Roine finit le pourparler, hastee de s'en retourner, pour les avis qu'elle recevoit que la Ligue n'estoit plus en maillot, & se preparoit à quelque insolence dans peu de temps.

Les trefves ne furent pas plustost finies, que Laverdin, aiant ramassé les mesmes bandes que nous avons contees ci devant en Poictou, fit une entreprise sur 5. compagnies de Neuvil & 4. de Sorlu, logees dans l'isle de Maillezais : l'ouverture de ce dessein & la conduite se fit par S. Pompoint, qui aiant fait couler par le village de S. Sigismond, aprés ses gens, ceux du regiment, & puis les garnisons de Nyort & de Fontenai, ne fut aperceu qu'en remplissant le bourg S. Nicolas : rien ne se mit en defence que le logis de Neuvil, où estoit lors Sorlu, lequel fut tué d'abordee par les harquebusiers qui avoient gagné les maisons d'alentour. L'estelle donna à la baricade, où il perdit un œil d'un coup de pique ; & cependant le logis estant gagné par derriere, tout fut emporté avec perte de 80. Reff. sur la place: il restoit deux compagnies, celle de La met logee à la porte de l'isle, se retrencha de façon en une vieille masure sur le bord du ruisseau, qu'elle obtint capitulation, l'autre aiant arresté les premiers arrivez pour l'ataquer, gagna la riviere & les bateaux. La nuict d'aprés quelque capitaine s'alla embusquer à la garenne de Miseré pour gueter ceux qu'on envoioit à S. Maixant porter à la Roine les drapeaux; ceux ci voians venir quelque 40. chevaux rompirent l'embuscade pour les charger, en tuerent & prirent prisonniers; mais ce n'estoient que gentils hommes & soldats ramassez, & cela sauva Malicorne qui marchoit un quart d'heure aprés, pour faire lui mesme à la Roine le present. Sur cette bonne bouche la Roine prit le chemin de Paris.

Le voiage de cette Princesse fut interpreté bien diversement; car les plus subtils ont estimé que lors elle avoit perdu la balance, & s'estoit faitte entierement partisane des Lorrains; non pas qu'elle eust perdu la crainte de leur ambition, mais elle voioit les trois parts de la France bandee à porter un Roi nouveau sur les boucliers, & par ainsi, tenant pour juste le necessaire, elle servit en ce voiage les liguez fidellement en son infidelité, ne presentant rien au Roi de Navarre qui sentist la paix, mais le portant aux extremitez & au desespoir, & c'estoit ce que vouloient ses ennemis.

CHAP. VII. *Exploits du Duc du Maine en Xainctonge & Perigort.*

ESTant resolu de nettoier de suitte ce qui s'est fait aux païs Meridionaux de nostre Frãce, j'ai retardé à ce poinct l'expedition du Duc de Maiene, & puis

& puis nous retournons sur nos erres. CIƆ IƆ LXXXVII.

En Gascongne y avoit plusieurs places à assieger, qui mi-partissoient les conseils du Duc de Maienne. Ceux de Bourdeaux, comme nous avons dit, aians impetré le siege de Castets, à cause de la place qui les incommodoit; mais aussi ils tenoient bien à aussi grand profit d'esloigner la personne de Favas, comme fascheux voisin, & duquel ils racontoient les actions pour faire trouver consequencieuse sa prise ou son esloignement.

Ici je prens occasion sur ce qu'ils disoient, de faire une recapitulation de ce qui nous est eschapé par les paresses des Gascons; & si quelque subtil esprit me reproche que c'est une episodie, je lui avouërai, & lui ferai voir en mon maistre Tacite & en autres, qu'elle n'est pas convenable aux poëmes seulement.

Les Bourdelois donc se souvenoient, ne pouvoient enduire, & aleguoiét comment Favas le jour des Rois, & au mesme temps que Nyort fut failli, emporta la Reole par le chasteau avec des eschelles de plus de soixante pieds de haut faites de plusieurs pieces, les emboitures n'aians jamais esté pratiquees auparavant son invention. De cette ville en hors, & par les commoditez des gens de guerre qu'elle nourrissoit; le mesme avoit fait plusieurs exploicts de guerre, comme la deffaite de six enseignes de Basques, enlevez en leur logis au païs de Benauges. De la defaite des harquebusiers & gens d'armes de Vesins Seneschal de Kerci, deffaits à Targon. Le mesme Favas aiant seu une entreprise sur Bazas, alla courir sur le retour des entrepreneurs, trouva l'infantrie, qui aprés avoir failli, se retiroient à Auros; Largemarie à veuë d'ennemi, leur fit gagner un bois, & lui avec quelques gens de cheval le chasteau. Ces gens de pied defendirent leur bois fort courageusement; mais furent si vivement ataqués par tous les endroits de ce bois, qu'il ne s'en sauva aucun. La garnison de la Reole estant grandement incommodee par celle qu'on avoit amenee á Peudorat; Favas emporta en plain jour par aproches de charretes & par feu cette bicoque, de laquelle on ne pût sauver qu'une femme demie brulee.

A tout cela s'adjoustoit encores la prise de Langon, où la Sale du Siron la gardant en cheval leger fut tué en se deffendant jusques à la mort, & se voiant abandonné de tous les siens, hors mis de sa femme, qui lui fournit d'armes & de courage tant qu'elle pût: & aprés que Largemarie eut repris Langon, aussi mal gardé, & aiant desmantelé la ville se fut retiré dans Aillas, ce fut Favas qui l'atira à une embuscade, & le fit paier de ses gens de pied, qui furent tous brulez dans un moulin où ils s'estoient enfermez. Lui mesmes, les Catholiques de Millan, sous la conduite des capitaines Melet, Sorbey & Sangoce, aians vivement chargé les Reformez

CIↃ IↃ LXXXVII. & les tenans aſſiegez & reduits à toute extremité dans une maiſon, Favas les ſecourut; & aprés divers combats, Melet & dixhuict des ſiens demeurans ſur la place. Mais ils exageroient davantage le fait de Ambaries, qui fut aprés la Reole renduë Catholique, comme nous avons dit en ſon lieu. Quatre capitaines proches parans avoient fortifié une maiſon de foſſez, tours, & guerites de pierre de taille à une lieuë de Caſtez. Favas aſſiſté de ſes amis qui eſtoient à la Cour du Roi de Navarre, comme auſſi des garniſons voiſines, les aſſiegea. L'horrible temps de la nuict aiant empeſché les troupes d'arriver avant jour, comme on vouloit, un Eſcuier du Roi de Navarre avec un page & trois ſoldats entra dans la grange, & á la priere de Favas, plus foible que ceux de dedans, fit ſi bien le bruit & la contenance d'un ſiege, que ne lui venant ſecours juſques entre neuf & dix heures du matin, il arreſta le gibier juſques á l'arrivee des troupes, qui eſtans aſſemblees aſſiegerent & eſcalerent en plein midi cette maiſon, où les quatre capitaines firent tant de retranchemens & tant de fougades en lieu couvert, & puis combatirent aſſis & couchez de coups avec telle fermeté de cœur, qu'il n'y eut moien de les ſauver, & qu'ils vangerent leur mort à cœur ſoul.

On lui donnoit encores la contr'entrepriſe de Monſegur, faite auparavant la priſe de laquelle nous allons parler; ce fut une amorce de fort peu d'effect, mais qui rendoit ce capitaine haï à l'eſgal de la crainte qu'il donnoit. Il avoit donc eſté ordonné que le Mareſchal de Matignon iroit aſſieger Caſtez, que le Roi de Navarre lui fit deſmordre comme nous avons dit; mais le Duc de Maiene aiant fait ſon coup d'eſſai à Montignac, où commandoit le capitaine More avec trop peu d'hommes pour la place; & aiant emporté ce chaſteau & une autre bicoque par une capitulation bien gardee, le Mareſchal aiant atendu ſix ſemaines à Langon, en fin á l'aproche de l'armee aſſiegea de neuf canons & fit rendre Caſtez par capitulation favorable, juſques au ſoupçon, & ſans autre combat que une eſcarmouche, où Pied ferrat Meſtre de camp fut tué. Le Duc aſſiege Saincte Baſille, où commandoit Eſpeuille. La place qui avoit les maiſons pour murailles en pluſieurs endroits, prit à gré une capitulation bien gardee, juſques au ſoin de ſauver le Miniſtre. Et de là, cependant que le Duc de Maiene ſe fit voir à Bourdeaux, ſoupçonné d'avoir penſé á ſe ſaiſir de la ville, les forces, par la ſolicitation de Duras, marchent à Monſegur, de qui la ſurpriſe par les Reffornez, vaut bien la peine d'eſtre contee tout au long.

Gachon, homme encores ſans barbe, voiſin de demie lieuë, revenant un jour de la chaſſe & paſſant ſur le foſſé, s'aperceut qu'á la porte du Drot, qui eſtoit muree on avoit laiſſé un trou, dans lequel les lapins

ſe retiroient, fit jugement qu'une ſauciſſe ouvriroit la porte ſans enlever le portal pour ſa peſanteur; cela eſtant mieux reconnu par lui, aſſiſté d'un autre nommé Melon, il prit ſon temps une nuict fort noire, & aiant bien choiſi ſes aproches, il fait couler par ce trou & par deux canonnieres juſques á deux quintaux de poudre, met le feu à ſa trainee, laquelle aiant failli à moitié il jette ſon caſque, & porte le feu au reſte; la poudre n'enleva pas ſeulement les deux murailles, mais enleva auſſi le portal plus de trente pas dans la ruë avec un pan de muraille: le jeune homme donne en meſme temps & eſt tué d'une harquebuſade des ſiens par la teſte; mais le reſte faiſant ſon devoir, la ville eſt emportee, & par la paix de 1580. fut donnee pour ville d'autage en la place de Perigueux, & demeura juſques au poinct où nous ſommes: cette ville fut meſpriſee pour ſa grandeur & mauvaiſe aſſiete, & laiſſee ſans fortifications, ce fut pourquoi elle vouloit capituler ſans eſtre aſſiegee; mais le Roi de Navarre en eſtant averti par Pont carré priſonnier & bien toſt aprés relaſché, & puis par le Vicomte d'Aubeterre qu'on le vouloit aſſieger en quelque place qu'il fuſt, voulut á tout peril paier de Monſegur; & pourtant aiant fait l'eſcapade que nous avons dit, il fit jeter dedans deux compagnies & un capitaine Eſcoſſois nommé Honter, bon homme de ſiege. A ce branle quelque Nobleſſe s'y enferma; tout cela faiſant, avec la populace de la ville, environ ſix cents hommes, au lieu de deux mille qui y euſſent fait beſoin. L'armee qui aſſiegea eſtoit compoſee de tout ce qu'avoient le Duc & le Mareſchal, qui faiſoit vingt huict mille hommes, eſquipee de vingt-deux canons, deſquels les aſſiegeans firent trois batries, ſans avoir à ſe couvrir que des moindres harquebuſades, n'aiant aucune contr'eſcarpe à gagner, ni rempart derriere la muraille. Le ſecond jour fut tiré quinze cents coups de canon, & les ſoldats trouvans la breche trop raiſonnable, ſous feinte d'une reconnoiſſance donnerent un aſſaut, duquel le regiment de Sacre more eut la pointe, & le Meſtre de camp y demeura: là parut du coſté des aſſiegeans une grande æmulation entre les Roiaux & Liguez; meſmes à ce ſiege la diſtinction nuiſible comme elle avoit eſté ailleurs, aporta un grand avantage aux Reſformez. Aprés ſix jours de batrie il ſe trouva manquement de poudres & autres munitions de guerre, dont il falut avoir recours à Bourdeaux. A ce renfort de batrie les premieres canonnades qui furent tirees vers la porte de la Reole, aians abatu le mur de leur coſté, les ſecondes faiſoient breche à la muraille de l'autre coſté de la ville, ſi bien qu'en peu de temps il y eut trois cents pas d'eſplanade. CIↃ IↃ LXXXVII.

Et ainſi en trois ſemaines preſque toute la ville miſe en ruine, les meilleurs hommes qui y fuſſent eſtans bleſſez, entre ceux là Salignac & Caſes,

CIƆ IƆ LXXXVII. on offrit capitulation non esperee, qui estoit à sortir armes & bagage, la meche esteinte & sans drapeaux, laquelle fut acceptee de bon cœur; mesmement ne restant plus aucune esperance de secours, pource que le Roi de Navarre estoit deslogé de Bergerac pour gagner la Rochelle, n'aiant avec soi que cinquante chevaux, suivant nostre premier propos, averti que le Duc le vouloit boucler en quelque lieu qu'il fust. La capitulation estant signee par les officiers & le Duc de Maiene s'estât fait porter malade à Bourdeaux, sa foi si bien observee à Sainčte Bazille, rendit ceux de la ville nonchalans à la garde de leur breche: dont avint, comme ils démaçonnoient la porte du Drot pour sortir le Cluzeau qui avoit en garde la breche & les soldats s'y jeterent dedans par l'exhortation d'un Iesuite, qui demanda pour sa part qu'on lui mist le Ministre entre mains pour le faire mourir à sa mode. Au mesme temps un gentil homme de l'armee avertit les habitans que leur massacre estoit resolu; car ils pensoient encores demeurer en leur maisons selon la capitulation: le Iesuite ne tarda gueres à estre au logis du Ministre, qu'il trouva vestu de chamois, & lui aiant demandé où estoit le maistre du logis, le Ministre nommé Poinot fit responce qu'il l'estoit hier, & eut aussi tost la main sur le colet, quelques mots de dispute entr'eux, & aprés avoir veu les livres, le Iesuite le voulut mener où estoient ses gens, ce qui lui fut aisé, le prisonnier ne refusant point; comme ils aprocherent de la porte ils trouvent les Suisses entrez dans la ville, commençans le meurtre, qui fut de quelque cent cinquante hommes; il avint que le prisonnier & son maistre se trouvans à l'endroit de quelques caves qu'on avoit ouvertes durant ce siege pour la retraite des soldats, Poinot donne un si grand choc d'espaule à son meneur, qui tenoit le haut bout de la ruë, qu'il le jete dans la cave, & en mesme temps cria, au ministre, au ministre; les Suisses voient cet homme vestu de noir qu'ils croient s'estre precipité pour se sauver, se jettent aprés & le massacrent; le condamné passe à travers eux; lequel sert, lors que j'escris, encor de Pasteur à Monsegur. Tout cela achevé dans le mois de Mai 1586.

CHAPITRE VIII.

Siege de Castillon: Combat des trois freres: Reprise de Castillon.

L'Armee marche pour le siege de Castillon, passe à Blagnac sur un pont de bateaux, & aiant fait reveuë vis á vis de Brane, elle se trouva encores de vingt cinq mille hommes; & puis de la reveuë en hors marcha droit vers Castillon, où Commandoit lors Salignac, fils de celui qui se sauva

se sauva sur ses jambes, ne s'y estant apuié de dix ans, à la deffaite que nous CIↃ IↃ LXXXVII.
vous avons conté au second Tome. De plus le Roi de Navarre y avoit fait entrer Alins, un des meilleurs hommes de pied & de siege qui fust de son temps. Il s'y enferma neuf cents soldats.

Les gens de pied aians partagé les faux-bourgs, y marcherent comme à leur logis; mais ils trouverent une opiniastreté non encore essaiee; car il n'y eut haies ni murs de jardins où il ne falust venir aux mains, si bien qu'aprés un grand & long combat, les Mareschaux de camp furent contraints de les retirer, & changer le quartier de Tranchart & tout ce qui estoit à l'entour pour leur infantrie; aians laissé sur la place prés de six-vingt hommes, entre ceux-lá quarante de commandement & huict prisonniers, pour monstrer qu'on estoit venu aux mains à bon escient. Les assaillis n'eurent que trois morts, vingt blessez, & entre ceux-là Alains & le capitaine S. Ouin, qui ne leur fut pas peu d'incommodité.

Ces faux-bourgs ainsi essaiez sans estre emportez, il falut que le canon s'en meslast, & fist une batrie á un reste de masure des Carmes prés des fossez Anglois; & falut batre encores une maison hors des faux-bourgs, où le capitaine Serillac, & avecques lui quelques soldats, s'opiniastrerent, & remenerent battant les plus volontaires qui donnerét avant que la muraille fust toute cheute : estans aux coups d'espee entre ces ruines, il arriva que Serillac demanda à un capitaine, Et bien, les Huguenots sont-ils bons compagnons? ce que l'autre lui avoüa. A cette deffence de faux-bourgs Casi Lieutenant de Serillac eut d'une balle de canon, qui avoit fait son coup ailleurs, dans sa cuirasse, dans laquelle se fit un rond sans le tuer.

Les faux-bourgs ainsi quitez le quatriesme jour, les assiegeans gagnerent les vieux fossez Anglois, & sur leur bord firent deux cavaliers eslevez de dixhuict pieds; l'un au cœur du Convent, l'autre au bout du jardin vers la riviere; de la batrie qui fut logee dessus ils ouvrirent la tour, la porte qui regarde aux faux-bourgs & la muraille qui est du mesme costé jusques à la tour du moulin, laquelle fut aussi batuë d'autres pieces qui avoient esté logees sur le terrier de Voupart; & cettre batrie fournit à desloger un corps-de garde, que le capitaine Comte avec les siens maintint long temps sur le terrier de Touquin qui est hors les fossez de la ville; ce terrier estant gagné avec grand' peine, on y plassa trois canons, & en mesme temps commença la trenchee qui vint percer la contr'escarpe & boire dans le fossé. Mais encor, pour avoir meilleur marché du fossé on donna à Duras trois canons pour les loger au delà de la riviere en un retrenchement fort eslevé, duquel on pouvoit enfiler tout le long du fossé, & mesmes voioit-on la contr'escarpe partie à

CIↃ IↃ LXXXVII. flanc partie à dos, ce qui fut ruineux aux assiegez, qui la voulurent opiniastrer. A tout cela fut emploié peu moins que le mois. Il falut percer le fossé & y couler 2. canons pour desgarnir des casemates qui eussent trop cousté autrement. Le fossé gagné fut commencé une mine sous la tour du moulin. Le jour qu'on y mit le feu, ce qui restoit de la tour aiant sauté, se donna un assaut, auquel les assiegeans gagnerent autant que leur canon favorisoit, & repoussez du dedans se logerent en la place de la tour, non sans combat, auquel ceux de dedãs perdirent 8. hommes, entre ceux lá le Vicomte de Paulin. Quelques jours aprés cet assaut les assiegeans firent un autre cavalier entre les faux bourgs & la porte, pour faire batrie à son bastion, qui n'avoit pour parapet qu'une rengee de gabions; cela fut en poudre dãs 2. heures; & lors tout estant desgarni se presente l'assaut; ceux de dedãs descouverts jusques á l'escarpin, le deffendent avec tel cõtraste, qu'il ne demeura aux assiegeans que la pointe pour partage; mais aussi cette gloire cousta aux deffendans 25. hommes, tous dignes de commandemẽt, & entre ceux là Cazi. De là en hors falut avoir recours à miner le bastion, pour en faire sauter la part que tenoient les assiegez.

Le Duc averti que le Vicomte de Turaine ramassoit de toutes parts pour le secours de Castillon, & mesmes qu'il y vouloit faire driver par la riviere quelques bateaux, le Mareschal de Matignon s'offrit à faire dresser un pont entre la Mote Monravel & la ville, avec deux retranchemẽts aux deux bouts, dans l'un desquels il se logea & emplit de Suisses l'autre costé; tout cela sans y oublier quatre canons, qui servirẽt à garantir le pont, quand Favas, depesché par le Vicomte, arma quelques bateaux, & poussoit devant eux un moulin d'eau plein d'artifices de feu. Hercules, qui estoit ingenieux à ce siege, avoit bien à propos mis au devãt du pont une palissade, assez loin pour que le feu ne se communiquast point aux vaisseaux. Tout cela & les canonnades mirent le secours á rien.

D'autre costé y avoit un grand manquement de poudres; Montsegur aiant espuisé Bourdeaux de 6000. coups de canon. Ceux de Toulouze & d'Agen y contribuerent; mais les munitionnaires n'aians ozé hazarder la riviere à cause des places qui tenoient contr'eux, se relaisserent à Aiguillon, ville & chasteau du Duc de Maiene, qui les pressa de façon qu'ils en hazarderent une partie, & faillirent à perdre hommes & vaisseaux á Caumont, tant á coups de canon, harquebusades, que par les bateaux qui venoient aux mains, sans une grande deffence & le secours des Marmandois.

Toutes ces incommoditez, & sur toutes la peste de l'armee eussent contraint le Duc de lever le siege, sans les violences de la Duchesse, & la vengeance qu'elle avoit à cœur contre ses tenanciers; & d'ailleurs le secours de poudres que les assiegeans tirerent de la Rochelle; ce que je dis forcé par cel-

le que

leque je sers, & à aussi grand regret qu'estant prisonnier en Broüage je vis CIϽ IϽ LXXXVII
passer un tel negoce devant mes yeux avec les risees de mes maistres, & les mauvais noms qu'ils donnoient aux plus gros de la ville. Ils m'aprirent dõc que la moitié du siege n'avoit usé que des poudres tirees de cette part.

Ceux de Clerac choisirent tous leurs meilleurs hommes; & les meres menoient leurs enfans par la main pour aller perir avec ceux de Castillon. Ce secours de cent hommes donné à quatre capitaines qui obeïssoient à l'Esparre, fut tellement conduit, qu'arrivant sur le chantier au poinct du jour, tout cela passa la riviere, quelques uns en bateaux, les autres en l'eau; & cela heureusement conduit n'acheva pas de mesmes, pource que dans 10. jours les trois parts de cette bande, qui venoit d'un bon air, aians respiré le corrompu mourut, & leur Chef des premiers. Cette peste estoit si mortelle, que les frenetiques qui en estoient frapez aloient en chemise & demi morts tuer leur compagnons en faction; & falut poser des sentinelles le visage vers la ville pour remedier á tels accidens, desquels le recit estendit son dommage au loin; pource que le Vicomte de Turaine aiant assemblé de 5. á 6000. hommes pour conduire une troupe de secours au dedans de la place, de tant d'hazardeux hommes qu'il avoit, n'en trouva aucun pour subir ce peril.

Les assiegez se voians pressez de toutes façõs, sur tout de la peste, & n'avoir plus que sept vingts hommes en estat de combat, privez non seulemẽt de secours mais de nouvelles. Au grand souhait du Roi de Navarre & du Vicomte de Turenne, Serignac & Alins, avec le consentement des capitaines, mais au deceu & contre la volonté des habitans, qui n'esperoient point de misericorde & vouloient perir le fer à la main, entrerent en capitulation, á la charge que les gens de guerre estrangers sortiroient avec leurs armes & bagage, la meche esteinte & sans drapeaux, & que les habitans seroient traitez suivant l'Edict de Ianvier. Et pour chose non acoustumee aux compositions, pource que ceux de Sainćte foi avoient pris quelques Seigneurs de l'armee, fut dit qu'ils seroient rendus par le marché; & que Serignac & autres principaux de la garnison, demeureroient entre les mains du Duc jusques á la restitution des prisonniers.

Le Duc de Maiene entra dans la ville le premier de Septembre, fit recercher & mettre prisonniers les habitans qui se peurent trouver au nombre de vingt deux, & les aians tenus quelques jours enfermez dedans l'Eglise de S. Magne, pour essaier á apaiser la Duchesse, les fit pendre tous vingt-deux, avec blasme de plusieurs & deffence des autres, qui outre le juste courroux contre les tenanciers, aleguoient, que du temps de l'Edit de Ianvier, selon les termes de la capitulation, il n'y avoit point de parti ni forme de guerre, par laquelle le subject peust impunément porter les armes contre

CIↄ Iↄ LXXXVII. ſon ſuperieur. Le Duc laiſſa dans la place S. Ferriol avec deux compagnies de gens de pied.

De meſme temps en noſtre chemin nous touvons le combat des trois freres (comme on l'apelle en Gaſcongne.) C'eſt de trois enfans du Marquis de Tran, deſquels l'aiſné General du païs, averti que les Catholiques avoiét ſurpris la Tour de Moncraveau, amaſſa promptement ce qu'il pût pour l'inveſtir; ce fut de ſept à huict cents harquebuſiers & quelques quarante ſalades; pource que le Roi de Navarre n'avoit gueres laiſſé de gens de cheval. Dés le lendemain de ſon ſiege de grand matin, il eut avis que le ſecours paroiſſoit; il monte á cheval, s'eſloigne mal à propos de ſes gens de pied, & s'avança tant pour reconnoiſtre qu'il vid ſes ennemis à coſté gauche, & meſmes capable de lui couper chemin: toutes-fois n'aiant encores à faire qu'aux coureurs, il ſe mit au trot devers ſes gens de pied, mais loin d'eux. Il avoit ſur les bras Gondrin & tous les plus mauvais garçons du païs, faiſant deux cents chevaux & bien autant d'harquebuſiers á cheval. Le Comte de Gurſon aiant un peu fait retirer les coureurs, laiſſe quinze des ſiens à ſon ſecond frere pour la retraite; ce jeune homme aiant oui parler des demeſlemens qui ſe faiſoient autre-fois à coups de main, creut qu'ils ſe pouvoient faire ſemblables aux coups de piſtolet, voulut faire l'honneur de la maiſon; en donnant le coup d'eſpee à la paſſade vid ſon cheval abatu & quant & quand ſa mort, á quoi deux des ſiens l'acompagnerent, le reſte batu & pouſſé. Le plus jeune des Gurſons qui voioit ce combat, ſe derobe de la troupe & ſe vint faire aſſommer ſur le corps de ſon frere. Le Comte perdant le ſens pour le ſang, vint faire de meſmes, & ce qui le voulut ſuivre demeura enfermé entre ſix ou ſept-vingts hommes armez. Si bien que les trois freres & ſix autres pour l'amour d'eux, demeurerent en un monceau. Ceux de la tour voians que leur ſecours n'avoit pu enfoncer ceux qui les aſſiegeoient, ſe deroberent la nuict.

Avant quiter la Gaſcongne il faut dire comment á ſix mois de là le Vicomte de Turene aiant fait reconnoiſtre pluſieurs-fois comment Caſtillon eſtoit gardee, excecuta le dixieſme de Mars une entrepriſe par eſcalade, poſee avant jour au plus haut de la mote, entre le corps de garde & une ſentinelle: les premiers eſtans entrez le corps de garde ſe mit ſur ſes armes; une partie ſe deffendit, l'autre ſauta les barricades qu'on avoit fait aux breches. Le capitaine Goujon, entré des premiers, y fut ſeul tué, & (comme l'on ſouçonne) par l'un des ſiens. Les priſonniers preſentez au Vicomte de Turene receurent toute courtoiſie, & congediez ſans rançon. Aprés qu'Alins fut achevé de guerir la place fut miſe entre les mains du vieux Preſſac, & puis laiſſee au capitaine S. Ouin. Et pource que l'eſchelle ne couſta que quatre francs, & le ſiege avoit couſté quatre cents mille eſcus, on diſoit que

CHAPITRE IX.

PAYS MERIDIONAVX DE FRANCE.

ENcor que l'entreprise sur Saluſſes par le Duc de Savoie soit de ce departement, nous la garderons pour ne faire point à deux fois du ſuccés: en arreſtant ce chapitre aux affaires du dedans: premierement de Marſeille, où au commencement d'Avril 1585. Daries ſecond Conſul, & le capitaine Boniface dit Cabanes, eſmeurent le peuple; commencerent par le meurtre du general des finances Boniface frere du capitaine, qui lui preſenta un paquet du grand Prieur, le premier coup de poignard donné comme le general le baiſoit; de là en criant l'Egliſe, ils mettẽt tous les Reſformez qu'il peurent empoigner, priſonniers à la tour S. Iean; le lendemain en tirent cinq, deux deſquels s'apeloient Chiouſſe & l'Ambaleur; ceux là aians refuſé d'aler á la Meſſe furent trainez par les ruës, maſſacrez par la canaille, & leur corps jetez par deſſus les murailles à la veuë des autres priſóniers, à fin qu'ils penſaſſent à eux. Ceux là aians la ville entre mains, eſcrivent à Vins, comme à leur Chef. Mais Bouquier homme redouté, & de peur duquel les moins liguez & quelques Reſformez s'eſtoient ſauvez dans S. Victor, vint à eux, leur promet amitié, & ſe ſervit de ſes ennemis pour mettre la main ſur le colet aux conjurez, qui à l'arrivee du grand Prieur furent pendus & les priſonniers delivrez.

Quelque temps aprés le gouvernement de Provence changea és mains de la Valette, par la mort de ce Prince baſtard du Roi d'Henri ſecond, tué de la main d'Altiviti comme il le vouloit poignarder; c'eſtoit un capitaine de galeres, qui avoit enlevé & eſpouſé Chaſteau neuf Princeſſe de Bretagne; tellement aimee du Roi Henri troiſieſme, qu'elle avoit penſé devenir Roine par lui.

Nous n'avons rien pour rompre la pauſe qui ſe fit au changement du gouvernement, que la prinſe de Sorges à la fin de l'annee ſuivante; & pource que le ſiege fut long, & que les deux armees ruinerent le païs, l'Eſdiguieres laiſſa repoſer les compagnons juſques au commencement de l'an 1587. & ſe mit aux champs á la fin de Mars: au premier d'Avril il prit le chaſteau de Champer à deux lieuës de Grenoble, par le moien d'un petard qu'on fit jouer deux fois; de lá marche aſſieger Veteral avec trois canons; la place ſe rendit avant voir la batrie.

Au commencement de Mai Polignon & le Roſſet, l'un commandant la

CIϽ IϽ LXXXVII. compagnie de gens d'armes de l'Esdiguieres & l'autre la sienne, allerent à la guerre à Saut, atirerent la garnison à l'escarmouche, tuerent six vingts hommes sur la place, parmi ceux là vingt de commandement, & conduirét le reste si doucement dans le tape cul, qu'ils faillirent à enlever la place. Et la Valette aiant pris sur eux le pont de Coignet, l'Esdiguieres l'emporta par le moien d'un soldat, qui en plain jour porta le petard sur le haut d'une eschelle de six toises, & le fit jouër à la porte du fort, où il n'y avoit point d'autre accez: le huictiesme de Iuin il assiegea Menestrier & l'eut au bout de quatorze jours à composition qu'il seroit razé. Le Quinzieur en Merindol, Benivai, Pierre longue, Galieres, Ioignieres, Gigondas & le Poet-Laval furent emportez avant la fin de Iuillet. Et cependant que l'Esdiguieres fortifioit Oste, la Valette reprit Pierre lógue, qui cousta plus de coups de canon que tout ce que nous avons dit.

Le premier jour d'Aoust Chastillon, aprés les grands empeschemés que la Valette lui avoit aportez, passa le Rhosne, & n'enmena pas ce qu'il eust pu auparavant, pource que la Valette, accompagné d'Alfonce Corse, de six cents salades deffit prés d'Vriage deux mille cinq cents Suisses, desquels les trois parts estoient piques seches, qui s'estans deffendus de plusieurs fausses charges que leur avoit fait Sainct Iulien, croioient estre exempts; mais à veuë d'Ornane, comme ils pensoient gagner un bois, le Corse n'aiant que quarante maistres, les engagea si vivement qu'il donna loisir á tout le reste d'y arriver. De cela & de cent François qui estoient avec eux, mourut sur la place huict cents hommes.

Le mesme jour Montilimar aiant esté surprise par les Catholiques, le Poet, Blacons, & autres acoururent pour secourir le chasteau, où desja Vacheres avoit jeté de ceux de Vivarets, & puis s'estans trouvez le dixneufiesme jusques á deux cents hommes de main & neuf cents harquebusiers, encores qu'il eussent á faire à deux cents cinquante gentils hommes, qui travailloient par barricades à mettre la citadelle dehors; les secourans s'estans touchez à la main, aprés la priere du Ministre Chamier qui servit de harangue, Chambaut donnant á la main droite & le Poet à la gauche, franchirent les barricades, & aprés grande resistance vindrent à bout de tout contre toute aparance, jusques là, que le Chef assis sur une boutique, oiant dire que les Refformez sortoient, dit, Qu'on me les amene, car je sai bien qu'ils se viennent rendre á moi. On dit qu'il y mourut plus de dixhuict cents hommes, entre ceux là le Comte de Suze, Ancosne, Logieres, le Teil & S. Martin. Il gagnerent trois canons, desquels ils essuierent la volee de cinquante pas au retrenchement.

Les memoires de Dauphiné & de Vivarets me contraignent d'aposer ici á mon refus aux premiers, & sur la foi de ceux qui ont redoublé & acer-

taine cet article. C'est que Chambaut estant parti pour le secours de Montelimar, Mercier Ministre de Chasteauneuf, retiré à Chambaut, consolant la Dame du lieu pour le peril du secours, & s'estant mis en prieres à part, où il fondoit en larmes, une voix lui dit ces mots, Pourquoi pries tu? elle est delivree. Mercier aprés la pose de l'estonnemét reprit la parole, disant, Seigneur mon Dieu, si ceste voix procede de l'esprit abuseur pour me destourner de prier, fai ceste grace à ton serviteur qu'elle ne soit plus ouie de moi; mais si tu as envoié ton bon Ange pour ma consolation, fai cette grace à ton pauvre serviteur qu'elle me soit reiteree. Continuant donc ses prieres pour la delivrance de ladite Eglise, il ouït derechef cette voix, disant, Pourquoi pries tu? rends graces, elle est delivree. Sur cela la Dame du lieu & ceux de l'Eglise commencerent à rendre graces d'une chose inesperee, sur la confiance que leur donnoient d'autres œuvres de Mercier, comme d'avoir chassé l'esprit immonde des corps d'une femme nommee Blandine & d'un apelé Picart. CIϽ IϽ LXXXVII.

Avant coucher telle chose en l'histoire, j'ai remonstré á ceux desquels je la tiens, le grãd peril qu'il y a de rejeter la bigotrie entre ceux qui font profession de s'en estre repurgez; mais les tesmoignages constans de personnes signalees en probité m'ont fait passer par dessus mes circonspections.

La reprise de Montelimar desnoua les affaires des Refformez, tant pour l'aproche du Rhosne & autre consequence de la place, que pour l'action qui mit en avantageuse reputation les uns, & rendit les Catholiques plus respectueux.

De mesme temps l'aisné de Grignan aporta au parti Refformé Clausures & Monsegur; Blacons pilla Suze, & le premier de Septembre l'Esdiguieres batit de quatre moiennes Guillestre, qu'il eut au bout de neuf cents coups; les soldats de Gascongne rendus au baston blanc, ceux du païs á discretion; & les mesmes pieces aians passé les mõtagnes avec un dur labeur l'Esdiguieres emporta le chasteau de Queiras; Briquemaut força une fortification que faisoient les Savoiars à S. Pierre, & tua tout. Ramefort aiant pris Ionquartes par intelligence, hors mis une tour, Blacons s'y presenta avec six vingts chevaux. L'effroi de Montelimar fit que les preneurs, qui estoient plus de cinq cents, quiterent tout. Toutes ces choses eussent esté deduites avec plus de science & plus de gloire au Chef s'il m'eust envoié le diaire, comme il m'avoit promis.

Premier que retourner en Lãguedoui, d'où il faut recueillir dans les creux de Vivarets, premierement ce qui a esté obmis au passé depuis la prise de Saincte Greve, fortifiee, comme aussi de Saigue, pour faire la guerre aux villes du Rhosne & contre Annonnai, que vous avez veuë prise à nostre dernier tome.

CIƆIƆ LXXXVII. Chambaut qui commandoit au païs, se vint loger en deux maisons de laboureurs á un quart de lieuë de Dezaigue, & y eut tant d'escarmouches entre la garnison des deux maisons & celle de la ville, qu'il fallut renouveler la derniere deux fois en un an: mais aussi ceux des maisons furent chastiez par la garnison de Valence. Chambaut voulant fournir de ce costé là, force quelques harquebusiers Catholiques logez au bourg de Chermes, se retrenche dedans. Ceux de Valence ne pouvans souffrir ce voisinage d'une lieuë, & voir souvent les Refformez en bataille sur leur greve, assemblent 2000. hommes, ataquent ceux de Chermes en absence de Chambaut, qui retourné de la guerre fait démordre les Valanceois, & les mene en confusion jusques á la veuë de leur ville; & deffaisoit leur infantrie sans la resolution de la cavalerie de Dauphiné, qui remena Chambaut batát jusques á ses barricades, d'où encores il repartit, entretenãt le combat jusques à la nuict. mais sachant que plus grandes troupes venoient du Lionnois sous couleur d'une sortie, il bat aux champs le matin, se retire á Chalançon tousjours en combatant: c'est une villette desmantelee qu'il refit de pierre seche, dixhuict heures aux mains, bien souvent le soldat estant contraint de jeter á la teste de l'ennemi la pierre qu'il avoit prise pour bastir.

Ce fut en ce temps que Chastillon fit entreprise sur le Puy, fait jouer deux petards, le second desquels n'aiant pas bien fait au pont levis, il se falut retirer. Les Refformez au retour de lá dressent un fort au bois S. Voi, & encor surprenent Poulignan, assiegé aprés par ceux du Pui, qui les emporterent par la soif, & les eurent par capitulation.

En mesme quartier le Marquis de Monlor aplique une saucisse à Aubenas, dans une maison qui fait muraille; une femme abandonnee des medecins, & jugee de tous pour estre au rumeau, se leve, & par deux fois avertit le corps de garde que l'on prenoit la ville par une telle maison; mais elle mescreuë & prise pour un fantosme, la saucisse joua; cette femme passa par la breche qui venoit d'estre faite, & depuis a vescu plusieurs ans. Le peuple de la ville retiré au chasteau se rend puis aprés au Marquis de Monlor.

Chambaut fit entreprise dessus, la veille de Pasques, & cette entreprise fut rompuë par un tel froid, que plusieurs soldats moururent transis. Mais bien tost aprés le mesme aiant surpris la ville par escalade, serre si bien le chasteau & une citadelle dedans & dehors, que Monlor & Monreal estans venus á leur secours furent arrestez avec perte des leur, & à leur veuë les assiegez sortirent par composition.

CHA

CHAPITRE X.

Les Reformez eslargissent leur coudees en Poictou.

SE voians les Ref. delivrez des deux armees, l'une de la Ligue & l'autre Roiale, il leur prit envie de reprendre quelque pied en Poictou, irritez outre leur necessitez des reproches qu'ils recevoient ordinairement par les envoiez du Roi; car sans cesse ils voioient venir l'Abé de Gadagne & Bor, d'une autre bande Chemeraut, Pont-carré & le petit la Roche; à une autre fois le Mareschal de Biron & Brulart Silleri en fin, le Duc de Monpensier. Tous ceux là, outre le mestier de negociateurs, faisoient celui d'espions & de corrupteurs, pour pescher ce que le voiage de la Roine mere avoit endormi. Le Roi de Navarre & les siens cachoient leur extreme pauvreté par des festins, pour lesquels les petits contribuoient avec les Grands, & là ils couvroient leur craintes d'artificieuses gaietez.

Pour estendre leur longes ils avoient à combatre leur paucité & pauvreté, l'estonnement des Chefs & des soldats, & plus encores celui des Rochelois, lesquels aians esté, mesme en l'abondance, ennemis de tous desseins hors leur contr'escarpe, sourioient avec desdain au nez de ceux qui parloiét de hazarder leur canon à quelque siege, & savoient bien dire que toutes les forces des Reformez n'estoient pas suffisantes pour munir leur ville contre un siege. Pourtant cette mesme crainte les fit tomber d'acord avec le Roi de Navarre de deux capitaines, assavoir Fouqueroles & un sien compagnon, sur le raport desquels ils presteroient leur pieces pour Talemont, place qu'ils choisissoient, tant pour la facilité d'y porter leur artillerie par eau, que pour celle du retour. Les reconnoissans aians raporté que la place se prendroit en quatre jours, le Roi de Navarre y hazarda sa personne par mer, & faillit à s'y perdre: il n'y avoit dedans que 80. hommes, & parmi cela 30. gentils-hommes, qui s'y renfermerent en faveur de Maronniere. S. Estienne avoit escorté la reconnoissance avec 400. hommes; & pource qu'elle s'estoit faite à jeu descouvert & avec quelque vanité du temps, ceux de dedans avoient bien jugé qu'on leur en vouloit, & de fait s'estoient preparez; nonobstát il y eut dans vingt-quatre heures trois aproches faites sur le bord du fossé; l'une desquelles le passa dans le second jour: le troisiesme les assiegez voians trois canons en batterie eurent telle capitulation qu'il leur plut, hors mis, d'emmener les prisonniers. Les Rochelois aians retiré leur canon avec bien peu de difficulté, le presterent pour entreprendre sur Chisé, place fortifiee à l'antique, desmentelee aux troisiesmes guerres, &

CIↃ IↃ LXXXVII rebaſtie par le Comte du Lude & miſe en tel eſtat, qu'on lui donna en garde un aſſez bon magaſin, & entre autre choſe une coulevrine roiale. On trouva dedans le capitaine la Faiolle avec prés de cent hommes, qui aprés quelque petite contrebaterie, ſe rendirent aux premieres volees. Les Rochelois prierent qu'en ramenant leur canon on leur oſtaſt le chaſteau de Saſai, planté au paſſage des vivres, & qui ſervoit de logis aux Albanois. Aprés quelques ceremonies d'aproches & une volee, les ſoldats, las de prendre leur ennemis par compoſition, ſe jetterent à un ravelin fait à la haſte, de ſorte que les facines dénuees de gaſō, paſſoiét la terre de demi pied en quelques endroits, ce furent les eſchelles par où les compagnons, ſe pouſſans les uns les autres, entrerent au ravelin, & de là peſle meſle avec ceux qui le deffendoient dans la place.

Tifardiere voiſin de S. Maixant, raporta la foibleſſe de la garniſon, & S. Gelais en ſolicita le ſiege, ſi bien que la petite armee qu'on eſtimoit, ſelon ſa couſtume, de retour à la Rochelle, arriva dans les faux bourgs avant jour, tellement que l'artillerie n'eut pas le loiſir de ſe placer, que cette ville, equipee en marchandiſe & non en guerre, capitula, & les troupes receurent de pluſieurs endroits augmentation, ſoit des ſoldats qui s'eſtoient relaiſſez en leur païs, ou qui avoient cerché leur ſeuretez ſous le drapeau de leur ennemis. Lors la Nobleſſe de bas Poictou, & ſur tous la Boulaie, qui avoit credit avec le Roi de Navarre, lui remonſtrerent tous enſemble & la conſequence & la foibleſſe de Fontenai le Comte, & d'ailleurs que la retraitte de l'armee & meſme du canon eſtoit bien plus ſeure par les avantages du marais que non pas par les plenes qu'il avoit falu paſſer pour aller à Sainct Maixant. L'apetit leur eſtant donc venu en mangeant & la reſolution priſe, on s'en va la teſte baiſſee à Fontenai où commandoit Rouſſiere cul de braie, aiant pour gens de pied les cōpagnies de Pleſſis, du jeune Mondeſir, du regiment de Virluiſant, de trois à quatre cents bons ſoldats de la ville, & entre ceux là les archers du prevoſt, & puis quelque 40. gentils hommes ou capitaines, Aleran Albanois & ſa compagnie de 45. lances, outre cela quelques capitaines qui avoient des ſoldats, comme l'Alouette qui y fut tué, Piles & la Franche: une partie de cela fut voué à la garde des Loges, fauxbourg, duquel la fortification eſtoit nouvelle & imparfaite. Le Comte de la Rochefoucaut arrivé avant minuict à Charſai avecques les compagnies d'harquebuſiers à cheval & autres tirez de l'infanterie, de laquelle il eſtoit colonel, les partagea en 5. pour dōner les 2. meilleures troupes par la pree, les autres deux de l'autre coſté, & la cinquieſme par la teſte devers les Iacobins. Le Cōte aiant preſupoſé ſes gés placez & avoir pris halene, fait ſavoir ſa volonté par les trōpettes & tābours: tout dōne à la fois. Cherbonniere qui ataquoit par le coſté des Ors, guidé par la Roche Giraudeau au plus
prés

prés de la ville, entra sans combat opiniaſtré, pource que chacun penſoit à la retraitte, ne s'aſſurant pas à la garde de ſon compagnon : d'autre coſté devers la pree eſtoient guidez par le capitaine Iamonneau, Fequieres, les deux la Croix, Puivdial & la Barre;cela vint paſſer ſur le pont de la pree, & aiās filé le long des jardins jetterent un madrier au foſſé, & entrerent les premiers par le logis, qui fut celui du Roi de Navarre. Dans le faux bourg y avoit quatre baricades, l'une deſquelles eſtoit du coſté des Iacobins au pont du Barril, l'autre à la porte Sainct Nicolas, l'autre à la ruë Saincte Katherine, & la derniere à cinquante pas de la porte : à celle là commandoit le Pleſſis, où ſe retirerent ceux qui quitterent les autres d'effroi. Le corps de garde qui portoit le nom de Sainct André, fut attaqué ſans marchander, premierement par Fequieres : le premier qui ſauta dedans fut le capitaine Bearnois, qui y mourut avec 7. de ſes compagnons : le Pleſſis ſe retirant mit le feu en une maiſon du bout du pont, ſoit pour faire eſplanade, ſoit pour ſe demeſler. Le ſecond jour du ſiege Aleran fit une ſortie à cheval, qui fut inutile pource que la Roche Giraudeau le congna juſques dans le tapecul, ſi folement, qu'il y fut bleſſé d'un coup duquel il mourut, cinq ſoldats tuez & huict de bleſſez en l'emportant. Le lendemain le capitaine la Croix fit une trenchee de pieces legeres, par laquelle il s'attacha au fort de la groſſe tour, & le fit quitter aſſez legerement. Tout cela fut fait par l'harquebuſerie à cheval avant que le canō fut arrivé. On departit le lēdemain cinq pieces au quartier du Prince de Condé, & une autre au Marchou où eſtoit le regiment de Borie : la batterie s'eſtant faitte aux forts des Dames, de S. Michel, aux deffenſes ſeulement, d'Epeuilles emporta celui des Dames, & s'y logea avec perte de ſon lieutenant & de ſix ſoldats. L'autre approché par trenchee & demi batu, fut attaqué de gaieté de cœur par les capitaines des Litres & Loumeau; un ſoldat du dernier oyant la voix du Prince de Condé, qui avoit paſſé le foſſé, monta ſeul & en pourpoint, & meſla ſi bruſquement tout ce qui eſtoit deſſus, qu'il leur fit quitter la defenſe, & encor, eſtant aſſiſté de dix compagnons, deffendit dans le foſſé de la ville, ſe precipite dans une caſemete, que ne pouvant garder, il mit en feu, ſur tout pource que la batterie, qui s'ataquoit à la courtine de la ville l'euſt acablé. Cette baterie demie faitte & l'aſſaut preparé, Rouſſiere aprés quelque refus de parlementer, fit ſortir le lieutenant, qui trouva pour capituler le Roi de Navarre dans le trou du foſſé; là les harangues furent courtes, & la capitulation faitte ſans trefve avec armes & bagage, bonnes conditions pour les habitans, le tout bien obſervé. Mailleʒais, qui lors n'eſtoit gardé que par un moine & par les habitans de l'iſle, eſtant quitté, le Roi de Navarre y mit Chaſtillon d'Availle, & lui donna le capitaine la Plenne avec ſa compagnie, commençant d'y fortifier.

CIↃ IↃ LXXXVII

CIϽ IϽ LXXXVII De mesme branle fut assiegé & emporté, mais sans pene, Moleon, où le Prince de Condé prit sa tache; vieille place, d'assiete avantageuse & presque precipiteuse par tout, hors mis par une teste, & qui eust esté fortifiee pour ces raisons, joint à elles que c'est une Electió & Tablier, si la sterilité du païs n'eust fait desdaigner les avantages qu'elle reçoit de nature: Ie compte parmi la sterilité du païs celle des capitaines & des esprits entreprenans. La bonne humeur où estoient lors les soldats Reff. fut telle, que le Prince de Condé vid emporter la ville par les eschelles trouvees aux villages; & aux lieux où elles furent courtes, les soldats empoignerent les branches de lierre, & par elles aians gagné le haut de la muraille, se jetterent en bas dans les jardins sans cercher les dessentes. Quelques gentils hommes & soldats ramassez, qui à la solicitation de Blandiniere s'estoient jetez dedans, gagnerent le chasteau & y receurent une assez favorable capitulation.

Encor pour vous monstrer par quelle voie les Reformez partagerent le Poictou, bien qu'il y ait quelque intervale, il faut ajouster que la Dame de la Ganache sœur du Duc de Rohan, tenoit la ville de la Ganache & le chasteau de Beauvois sur mer en neutralité, se garantissant avec les soumissions & artifices qui ne peuvent estre blasmez á son sexe & à sa condition: son fils (nommé le Prince de Genevois, pour la pretention du mariage de sa mere avec le Duc de Nemours) s'estant saisi de la Ganache par l'intelligence des domestiques qui esperoient de lui, & pour en faire la guerre pour son parti & ses necessitez, il entreprit aussi sur Beauvois par intelligence; mais elle estant double il se trouva prisonnier de sa mere. La cadence de tout cela fut que le Roi de Navare se meslant de sa liberté l'obtint, & par mesme moien la place, quand la Dame du lieu, qui aussi s'appeloit la Duchesse de Loudunois, vid les affaires du païs assez favorables pour la religió, dont elle faisoit profession, pource que dés lors on y pouvoit compter huict places partisanes des Reformez.

CHAPITRE XI.

Premier voiage du Duc de Joieuse en Poictou.

DE tels progrez la Cour s'estant reveillee, le Roi delibera de depescher une armee nouvelle en Poictou, & comme il branloit au chois d'un Chef pour elle, le Duc de Ioieuse auparavant nommé Arques, second entre les delices du Roi, par elles & par lui avancé jusques à espouser la fille aisnee de Vaudemont, sœur da la Roine, briguant lors pour estre depesché avec quelque charge en Languedoc où les affaires dormoient; le Roi ne voulant

pas les

pas les reveiller, & d'ailleurs desirant que les siens fissent quelque chose à CIↃ IↃ LXXXVII
l'envie des liguez contre la quintaine, commune à tous les Catholiques, assavoir le parti des Refformez, tourna l'ambition de ce jeune homme aux affaires principales; & pour aler afronter les deux Princes du sang, à quoi les liguez ne formans aucune oposition, on depesche une armee plus foible que les premieres, & chacun trouvant estrange qu'on ne la faisoit meilleure, mesmement pour une personne si chere, on alleguoit pour excuse la despence non commune qui venoit d'estre faite au mariage que nous avons dit. Durant les entreprises de balets.& autres galanteries où j'ai dit que nous nous employions, la Roine mere voulant estonner les estrangers de la magnificence Françoise, eut entre d'autres progrez celui d'une Circé, que je vous conterois, si je n'avois honte quand je trouve une histoire degenerant à conter les couleurs des robes, & emploier les parties de l'argenterie : l'en dirai autant qu'il faut pour monstrer le luxe du regne & ce qui sert à l'instruction. C'est donc que cette Circé presentee à la Roine par un memoire bien ample, acompagné des stances, des odes & cartels que l'inventeur emporta avec le Roi de Navarre; le tout plut merveilleusement à la Roine & au Roi, hors mis que la Roine de Navarre estoit idee d'un tel poëme & le but de l'invenrion : mais quand la Roine aprit qu'il faloit 30000. escus pour l'execution, cela lui fit peur, & se contenta de ce qui se fit aux Tuilleries. Mais le Roi, memoratif de ce qu'il avoit oui, fit recercher en Gascongne des personnes qu'il n'aimoit pas, & multiplia tellemēt les despenses, que j'ai oui affermer au Roi de Navarre que les musiques & ce qui les acōpagnoit avoit passé 300000. escus en despense: nonobstant il falut resaigner les finances pour depescher le Duc de Ioieuse en Poictou.

Quatre regimens de gens de pied, vingt quatre compagnies de gens-d'armes, six de chevaux legers François & deux d'Albanois furent donnees au Duc de Ioieuse avec sept canons, & outre la plus volontaire noblesse de la Cour qui le suivoit, celle des païs où il passoit; tout cela faisoit une armee de 6000. harquebusiers & de 2000. chevaux. Ce jeune Seigneur bien aise d'avoir la clef des champs & de pouvoir mettre en evidence le courage qu'il sentoit, ou mieux de se rendre par ce moien piece utile & de recherche sur le partage qu'il esperoit de la France, enflé de se voir beau frere du Roi & de l'aliance de Lorraine, pour laquelle quelques uns ont voulu que dés-lors il eust le mot à l'oreille avec le Duc de Guise, ce que vous ne jugerez pas par le dialogue qui vous sera bien tost represénté. Cette armee donc s'avança à grandes journees, partie par les desirs du Chef, parties par les diligences de Laverdin Mareschal de camp, qui vouloit par quelque violente action tesmoigner son changement estre sans regret, & avoir à bon esciant foulé aux pieds le souvenir de la mort de son pere, de sa nourriture,

CIↃ IↃ LXXXVII de la tendre amitié du Roi de Navarre & des faveurs & honneurs sans mesure receus de lui : cetui ci avoit envoié en Poictou aux nouvelles, principalement vers S. Pompoint, qui l'estant venu trouver avant passer la Vienne, lui aprit comment le Roi de Navarre tenoit à la Motte S. Herai les regimés de Cherbonniere & Des Bauries pour estre prests à se jetter dans S. Maixant, où il sembloit que le premier siege s'adonnoit, tant pour la foiblesse que pour son avancement. Le Duc aiant averti Malicorne & donné jour & heure pour se trouver avec ses forces en la garenne de la Motte, fait marcher tout ce qu'il avoit à cheval, & Laverdin à leur teste, qui avec 40. chevaux, fut avāt soleil levé dans les ruës de la bourgade; cōme il porta l'alarme & l'estonnement, les regimens courans aux armes sans ordre, & ne s'estans voulu saisir ni du temple, tres avantageux, ni d'aucune maison qui eust sortie par le dehors, furent incontinent reduits en 6. ou 7. maisons, environnees d'autres, battuës & approchees de plus hautes, si bien qu'en une heure ils furent cinturez de retrenchemens : Cependant la resolution de ces hommes fut telle, pour reparer leur negligence, que touttes les forces du Duc & celles de Poictou, qui touttes fraiches & connoissans les lieux, pressoient le plus, & encores ceux du chasteau, qui avoient tiré leur moiennes, ne purent les forcer qu'aprés deux jours de defense, que la faim aida à les faire rendre sous quelques promesses specieuses & plaines d'hōnestetez : mais au fonds leur capitulation fut au terme de la discretion; si bien qu'on peut apeler cruauté ce qui se passa, mais non pas perfidie, comme quelques uns ont voulu. Estans pris & saisis, le Duc commanda qu'ils fussent mis en pieces. Quelques soldats me dirent le mesme jour, que Laverdin portant ce commandement avoit passé l'espee au travers le corps d'un prisonnier, en disant, Voila comment Monsieur veut qu'on face; chose que je ne dois ni croire ni cacher. Il en fut donc de sang froid esgorgé 200. & quelque peu davantage, la pluspart par les soldats de Picardie, qui faisoiēt despouiller le pourpoint pour s'en servir : les troupes de Malicorne qui les avoient forcez, sauverent ceux qu'ils peurent, & les capitaines principalement.

Sainct Gelais Lieutenant de Roi pour les Reff. au païs, r'alia comme il pût 2. ou 300. rechapez, blessez & sans armes, & avec cela les compagnies de Tifardiere & de Micheliere, se jetta dans S. Maixant pour le siege. Encor ceux là qui avoient assez affaire á leur ennemis estoient divisez : S. Gelais imputant à Tifardiere qu'aiant refusé la ville aux regimens d'assez bonne heure, il avoit causé leur malheur : l'autre respondant, & avec verité, que leur logis estant bien fait & leur vedettes bien posees, ils pouvoient se retirer à la veuë des ennemis. Il fallut s'accorder pour recevoir l'armee, & dés le lendemain une baterie de 7. canons en une place qui n'avoit jamais enduré un coup de canon, comme nous avons monstré. La premiere journee de baterie

de batterie fut de 1160. coups, qui est une grande diligence à ceux qui s'y connoissent. La muraille estoit si mauvaise, que cela fit 120. pas de toutte breche, avec quelques mauvais retrenchemens de pierre seche ou de barriquades, tous affrontez & embouchez du canon. Les assiegez le soir auparavant, & durant la baterie mesme, estoient venus aux mains à deux sorties, où l'opiniastreté de Micheliere & de la Motte Iarrie à la retraitte, avoit acquis reputation parmi les ennemis: encor se souvenoient les assiegeans des resolutions de la Motte, ce respect servit de quelque chose, comme le Duc de Ioieuse m'avoüa aux propos que nous dirons; mais plus que tout cela Givri cousin de S. Gelais, sans les violences duquel le Conseil ne vouloit entendre à aucune capitulation, laquelle ils obtindrent avec les armes, bien gardee, hors mis pour Iarriette ministre du lieu & gentil homme, qui fut pendu par les solicitations du Comte de Torigné, au grand regret de Givri & des principaux de l'armee, tant pour la consequence que pour la resolution qui parut en ses derniers propos. CIↃ IↃ LXXXVII.

De S. Maixant cette armee aiant receu ce qui n'avoit peu suivre sa diligence, & autres forces de divers endroits, se para pour aller assieger Maran, que le Roi de Navarre fit mine de defendre, pourtant à cause de la secheresse resolu á le quiter: mais S. Luc fit rompre ce dessein pour aller assieger Tonnai Charante: la garnison n'aiant ni hommes ni provision pour le siege tint á gain la vie receuë par cõposition. Cepẽdant S. Põpoint destourna la cõpagnie d'harquebusiers á cheval d'Epeuille logee á Croi chapeau, deux lieuë de la Rochelle, ceux ci furent investis & engagez par Laverdin comme ceux de la Motte, & en demie heure emportez comme gens mal logez, qui laissoient tout leur derriere sans flanc; leur principal logis fut acablé de fagots, où quelques uns furent brulez en se deffendant, les autres poignardez de sang froid & trainez dans le feu avec les blessez: la perte fut de 80. hommes, plus notable en ce qu'elle avoit les Rochelois pour spectateurs. Le mesme jour de cette action le Prince de Condé fit reprendre Tonnai-Charante par ceux qui en estoient sortis, & qui dés lors avoient designé le lieu de l'escalade, qui fut á l'endroit où le Duc avoit batu: & lui sachant cette reprise, & qu'en l'asseurance de son esloignement on n'y avoit mis qu'un sergent & 15. soldats, retourna court sur ses pas, & le sergent & ses compagnons se firent forcer & tuer sans demander composition. Des ja cette armee, n'aiant esté que deux mois & demi sur pied aux grandes chaleurs, estoit tellement ruinee, que ceux qui la suivoient pour faire quelque dommage, n'avoiẽt besoin d'autres guides que des morts, desquels les chemins estoient couverts. Mais encores S. Pompoint aiant donné avis que le Roi de Navarre avoit tiré la Plenne & sa compagnie de la garnison de Maillezais, le Duc qui s'estoit bien trouvé d'autres avertissemens de mesme

CIↃ IↃ LXXXVII lieu, fit investir en ceste place Chastillon d'Availle, n'aiant que 27. soldats, batit de 7. canons les defenses premierement; cependant S. Pompoint avec ceux du païs, qui connoissoit le marais & la secheresse de cette annee, aiant fait un logis dans le derriere des assiegez, accablez sur tout des veilles, capitulerent, & receurent une composition plus honneste que le droit de la guerre ne portoit, pour la probité que le peuple de l'isle avoit trouvé au Gouverneur. Malicorne y receut une grande harquebusade dans le corps.

Durant cette guerre 20. gentils-hommes Escossois que d'Oims avoit amenez pour cueillir de l'honneur en France, avoient en absence de leur Chef demandé un capitaine François au Roi de Navarre pour les mener à la guerre, & avec lui fait quelques petits traits hazardeux que je ne tiens pas dignes de ces cayers, & desquels pourtãt on disoit, Les Albanois ne l'eussent osé faire. Mercure jaloux de cela envoia par un trompette un cartel aux Escossois, les defiant avec 20. des siens contre pareil nombre à un combat d'outrance, commençant par le coup de lance en chemise; cela accepté par les Escossois, ils depeschent querir leur Chef, & cependant demandent pour parrin au Roi de Navarre le capitaine qu'il leur avoit donné: cette affaire fut tellement menee, qu'aprés un grand contraste pour les lances, chacun voulant user des siennes, le privilege des apelez finit ceste dificulté; le champ pris auprés de Nuaillé, les Albanois envoient querir le parrin des Escossois avec deux trompetres du Roi pour les venir mener au combat, il y vient, les trouve en pourpoint: les deux parrins se touchent à la main pour devenir Escossois Albanois; mais Mercure pris au mot de toutte chose, & pressé sans refuge en vint aux larmes devant 300. gentils-hommes, non que lui manquast de resolution pour sa personne, mais aiant trouvé les siens bas d'aloi pour une telle preuve, il avoit prié le Duc de laissair l'affaire rompu par son departement, comme ce Seigneur avoua privément au commissaire du combat, avec lequel aiant quelque cause de privauté, estant pressé sur les estranges actes de la Motte & Croi-chapeau, il confessa d'y avoir consenti en ces termes. Le but de tant que nous sommes qui voulons avoir part au debris du roiaume, est sur tout d'estre preschez par les chaires de Paris & autres notables, dans lesquelles le Duc de Guise fait ses affaires; or cet acte que je vous avouë m'avoir fait mal au cœur, est plus au goust de nos prescheurs qu'une bataille gagnee avec beaucoup de peril où l'on auroit usé de quelque douceur. Ie me suis estendu jusques à ce propos pour dire que l'aliance de Lorraine n'avoit pas encores rendu ce Duc tout Guisard, ou que l'envie naissoit desja entre ceux de mesme parti. Il faut tirer encores un fruict du voiage de ce gentil-homme, qui aiant reconnu que l'armee estoit sur le debris, renvoia le trompette du Roi qui le conduisoit, pour ce que vous apprendrez au chapitre suivant.

CAP

CHAPITRE XII.

Deffaitte de la Cornette blanche & compagnie de gens-d'armes du Duc de Ioieuse: Conionction du Comte de Soissons: Nouvelle des Reistres.

VN Trompette du Prince de Condé raconta au bois de l'Espau au gentil-homme de qui nous avons parlé, comment le Roi de Navarre (sur un avis incertain que le Duc de Ioieuse s'en alloit à la Cour) avoit passé le marais avec 250. chevaux & 400. harquebusiers à cheval, le compagnon à cette nouvelle prend le chemin de Fontenai, d'où son maistre estoit desja parti & avancé jusques à la Chastaignerais: là il le trouva montant à cheval pour s'en retourner; mais lui aiant fait part du profit de ses yeux & de ses oreilles, ce Prince reprend le chemin d'Ervaut, & n'est pas plustost à la plene que ses coureurs lui envoient des prisonniers de la cornette blanche: aiant apris par eux comment leur troupe & les gardes de leur Chef marchoient devant eux pour le logis d'Antoigni, voila Arambure depesché avec la troupe qu'il commandoit, & Cherboniere avec ce qu'il avoit d'harquebusiers á cheval, cela suivi de loin alla fondre dans la bourgade sur le debrider, Arambure dans le logis du Marquis de Reinel qu'il prit prisonnier: rien ne se defendit que dixhuict des gardes du Duc de Ioieuse dans une maison hors de feu; mais voians ce qu'ils avoient sur les bras se rendirent & furent bien traitez: le butin fut grand, pource que sur le débris de l'armee, plusieurs qui voioient plier leur drapeaux, s'estoient jettez sous les principales cornettes pour aller passer Loire: comme il parut encores à la compagnie de gens-d'armes, sous laquelle 120. gentils-hommes passerent la Vienne & allerent loger à Vssai; cette troupe destournee par des capitaines Loudunois du regiment de Cherbonniere. Sur le raport le Roi donna à la Boulaie, qui estoit moins harassé, comme n'estant parti que de Fontenai, tous ceux qui purent repartir, & lui demeurant à S. Marsaule fit guider cette troupe par le gentil-homme du lieu, qui aiant fait passer la riviere la nuict les mena dans le milieu du logement avant l'alarme: il n'y eut moien qu'aucun des membres pust sauter à cheval pour ralier; & Maillé qui commandoit fut le premier pris. Ces deux deffaites donnerent quelque espoir au Roi de Navarre, & desir de taster l'infanterie, que Laverdin (averti de ce qui estoit avenu) mena passer la Creuse à la Haie en Tourenne. Ceux-là, qui estoient encores 2500. harquebusiers, eurent loisir de se r'asseurer, tant pour le repos qu'il falut prendre aux Ref. que pour l'atente du reste de leur forces; les premieres conduites par le Vicomte de Turenne, les autres par le

CIↃ IↃ LXXXVII Prince de Condé. Les regimés Cath. aprés la resolution de garder le logis, recouvrerent, comme il avient, la gaieté, quand le Roi de Navarre, au lieu de passer l'eau & d'escaler la Haie, comme plusieurs vouloient, vint taster par escarmouches ses ennemis : il fut donc deux jours mal logé à leur veuë, & cela se passa en harquebusades d'une part & d'autre sans charge ni effet qui soit digne de raconter, & puis tout se separa avec la perte d'Alin qui en Holande & depuis peu à Castillon, avoit fait preuve d'un des bons hommes de pied de son temps.

Là vindrent nouvelles du Comte de Soisson, lequel ne pouvant supporter la florissante authorité des Lorrins, tesmoigna à quelques uns des siens son desir d'aler joindre le Roi de Navarre, ou soit qu'il fust mescontent du Roi mesmes, ou que par quelque propos il eust estimé ne l'offenser point de se monstrer partisan des Bourbons : tant y a qu'aprés avoir donné mesme inclination au Prince de Conti, & fait savoir des nouvelles de l'un & de l'autre à la Rochelle, le Comte le plustost prest, aiant seu comment il y avoit 200. gentils hommes de Beauce & de Normandie preparez pour se joindre à leur confreres, il leur fit savoir de ses nouvelles & eux ensemble des leur au Roi de Navarre, qui pour les joindre prit son logis à Monsoreau, & puis avec quelques bateaux gagnez fit loger des harquebusiers dans les petites isles pour favoriser le passage à l'autre bord que le peuple du païs deffendoit : la premiere cavalerie qui passa fut le Vicomte de Turenne, n'aiant pour lors autre dessein que d'aler donner la main au Comte de Soisson vers Bourgueil; mais aiant trouvé sur la levee une grande file de bagage, & apris que le Duc de Mercure marchoit aprés pour gagner Tours, le Vicomte donne 30 salades à Savignac pour coureurs, & le suit, aiant entre deux le capitaine Comte qui menoit ses gardes. De l'autre costé le Duc de Mercure avoit avancé Saulais haut bois avec autant de lances ou environ que Savignac de salades; ces deux troupes se rencontrent sur la levee, tous preparez d'un costé & d'autre, comme estans avertis : Savignac, bien qu'il vist des croix, eut soupçon au commencement que le Comte de Soissons en fist porter; mais quand au qui vive on eut respondu l'Vnion, cela se mesla si vivement, que la moitié des uns & des autres furent culbutez de la levee en bas ; pourtant l'opiniastreté des Ref. vainquit, & Saulais, gentil cavalleger, estant mort d'un coup de pistolet par la teste, quelques uns des siens se demeslans dans le bagage donnerent à leur chef le chemin de Saumur. Le bagage n'estant pas si juste à la passade paia, qui ne fut pas un petit gain. Le mesme jour se joignit le Comte, & le lédemain passa Loire, recueilli avec joie des Princes de son nom.

Par lui on seut nouvelles plus expresses de l'armee des Reistres, qui dés lors avoit receu l'Harikelt à la frontiere, reconnu pour Chef le Duc de Bouillon,

Bouillon, & pour ſon Lieutenant le Baron de Othna; ils ſeurent encores CIↃ IↃLXXXVII
comment les Colonels & Seigneurs François joints à elle, eſtoient partialiſez en diverſes opinions; les uns vouloient piller la Lorraine, les autres donner juſques dans le cœur de la France, les autres faire la guerre en Picardie; le Duc de Bouillon tendoit á ravitailler ſes places; les Chefs eſtrangers demandoient à leur teſte un Prince du ſang; les François vouloient, comme il fut fait, gagner la riviere de Loire. La crainte de ces diferents avoit fait que le Comte de Soiſſon, qui d'ailleurs voioit le Prince de Conti mal paré pour prendre l'ocaſion promptement, avoit eſté bien aiſe de le laiſſer en deliberation de ſe jetter en l'armee eſtrangere quand il pourroit. Sur ces avis les premiers conſeils de ces Princes eurent pour reſultat de s'aler preparer en Poictou & appeler de tous coſtez leur troupes pour marcher à la riviere de Loire joindre leur forces, & ſe faire voir encor une bonne fois devant Paris. En s'acheminant en Poictou, Savignac entretenant ſes priſonniers plus privément, & leur demandant que devenoit leur Chef, apprit d'eux qu'il aloit à Tours, pour là voir le Duc de Ioieuſe ſon beau frere, & concerter avec lui pour une coreſpondence ſur le ſecód voiage qu'il alloit faire en Poictou avec une grande fleur de nobleſſe meſlee de liguez & d'autres, pource qu'á cette fois l'aliance de Lorraine avoit de tout poinct vaincu les bien faits du Roi: le priſonnier qui diſoit ces choſes ne faiſoit qu'ariver de la Cour, & contoit comment le Duc de Ioieuſe aiant eſté preſché par toutes les chaires de Paris, ſelon ſon deſir, & adoré du peuple pour ſes rudes exploicts, courtiſé des Ieſuites & viſité de nuict par les Guiſars, eſtoit pour ces meſmes cauſes défavoriſé du Roi, qui nonobſtant lui avoit commis l'armee avec un abſolu commandement de combatre le Roi de Navarre en quelque lieu & á quelque prix que ce fuſt: ce diſcoureur en ſavoit juſques là de faire vouloir au Roi de deux choſes l'une, ou effacer les exploits des liguez par ſon creat auparavant qu'on euſt connu la diſgrace du maiſtre & la defection de ſon mignon, ou ſi la victoire tournoit en faveur des Ref. ſe voir deffait d'un ingrat trop eſlevé. Ces propos eſtans raportez au Roi de Navarre, lors empeſché à la Rochelle à faire bien equiper deux canons & à faire les cartes du Limouſin & du Berri pour le deſſein des Reiſtres, comme nous avons dit, il falut prendre nouvelles penſees; meſmement ce raport eſtant ſuivi des nouvelles du Duc & de ſon armee, laquelle precipitee par toute ſortes de commandemens, avoit desja paſſé Poictiers, & donné rendé vous aux forces de Limouſin, Perigort, Poictou, Xainctonge & Angoumois, pour ſe trouver à Ruffec.

CHAPITRE XIII.

Second voiage du Duc de Joieuse: Aproches de la bataille de Coutras.

TOut s'estant assemblé par une merveilleuse corespondence, le Mareschal de Matignon envoia au Duc de Ioieuse son conseil, selon les mandemens qu'il en avoit du Roi, c'estoit d'aprocher son armee des rivieres de l'Isle & de Drongne pour saisir les passages, & empescher que le Roi de Navarre ne se desrobast en Gascongne. Le Prince de Condé aiant nouvelles à S. Iean que le Vicomte de Turenne (qui avoit toutes les forces entre ses mains hors mis les cõpagnies des Princes) s'avançoit, resolu de donner à l'armee, outré de jalousie, se va jetter & faire voir dans les troupes, pour oster au Roi de Navarre ce que le Vicõte lui vouloit desrober; mais le troisiesme averti de ce que faisoient les deux premiers, aiant desja envoié les deux canons à son armee, la va rencontrer à Monlieu; celle du Roi estant lors logee à Chalais. Le lendemain qui fut le dixneufiesme d'Octobre, les deux armees partent en ordonnance de combat pour gagner le logis de Coutras: les Mareschaux de camp du Duc avec 120. chevaux seulement & autant d'harquebusiers à cheval arrivent les premiers, mais Laverdin premier Mareschal avancé pour le gain du logis, voiant descendre du costau le Duc de la Trimouille avec 250. chevaux, se resolut de n'opiniastrer point le bourg si les Reff. osoient enfoncer le gué, & pourtant il jetta seulement quelques harquebusiers aux chaussees du moulin pour esprouver la resolution des coureurs des ennemis, & par elle connoistre comme quoi ils sentoient leur forces prés d'eux; car le soleil estant couché on ne pouvoit plus juger á l'œuil ce qui suivoit; puis voiant qu'ils ne marchandoient point, jugea qu'ils avoient leur armee à leur trousses, & pourtãt lui qui s'estoit avancé trop foible, prit parti de quitter & de reprendre pour ce soir le logis de Chalais. Ce fut là que le Duc aiant assemblé son conseil proposa pour toutes raisons le mespris des forces Huguenotes, l'heur de ses premiers succez, & puis l'absolu commandement du Roi: á telles propositions il n'y eut que responses pareilles, mutuels encouragemens, & chacun r'encherissant de vaillantes opinions, ils s'eschauferent jusques au serment de ne prendre aucuns prisonniers, faire mourir quiconque en voudroit sauver un, fusse le Roi de Navarre, avec autres furieuses resolutions qui furent escrites dés ce soir par le vieux Neuvi Cath. à son jeune frere Mestre de camp en l'armee des Reff. qu'il aimoit uniquement, cuidant le faire penser à sa vie aux despens de son honneur. Encor fut telle l'impatience & le mespris des ennemis, que

mis, que le Duc fit battre aux champs dés les 11. heures du soir, aiant fait partir sa cavalerie une heure auparavant. CIↃ IↃ LXXXVII

Aussi de son costé le R. de N. tient conseil, propose le peril qu'il y avoit de passer les rivieres aiant des ennemis à l'eschine, si gaillards qu'ils viennẽt á la guerre comme á la chasse, & aprendre á l'armee qui se retire qu'elle est incapable du combat. Là dessus les avis pris meurement, furent tous au sejour du lendemain, durant lequel ils rejoindroiẽt leur canon, demeuré avec 3. regimẽs prés d'une lieuë au delá de la riviere, chacun se reposeroit & prepareroit au combat; lequel, si leur ennemis sejournoient, ils iroient presenter à une lieuë de Chalais. Dés ce soir les Reff. passerent le temps à charger leur pistolets avec cire, liege & carreaux d'acier, & tels artifices que les valets de chãbre du R. de Navarre acommoderent presque tous ceux de la cornette blãche, & cela servit au combat de ce que vous verrez. Toute l'armee des Reff. fut demi logee, demi cãpee dedans Coutras & aux vilages de dessous, horsmis la cavalerie legere, avãcee d'une lieuë & demie aux Pointures, moitié chemin de la Roche Chalaïs, & la Boulaie avec 80. salades demie lieuë ariere.

Aprés minuict la troupe de S. Amant trouva d'Evaux lieutenãt d'Aleran; aprés trois ou quatre pistolades les 2. troupes s'arresterẽt en crainte l'une de l'autre; un soldat de S. Amãt porte la nouvelle au Duc de la Trimouille, qui estoit la bride á l'arçon: Vivans Mestre de camp de la cavalerie legere, part de la main & jette aux avenuës 200. harquebusiers qui logeoient avec lui: Souvré qui commandoit à la teste de l'armee roiale, pour la lassitude & indisposition de Laverdin, & avoit de trié avec lui 400. lances & bien autant d'harquebusiers á cheval, se voiant arresté par l'harquebuserie des Reff. fit place à la sienne, en faisant fendre la cavalerie, cela avec tant de pene & de confusion, qu'avant pouvoir desloger les ennemis de leur avantage ils eurent prés de deux heures pour regagner leur chevaux & prendre derriere le village une petite plene pour chãp de bataille: le village gagné par les Cath. leur harquebusiers s'avancent vers cette plene. S. Surin fait une charge avec 25. salades, passe de bout en autre ces soldats sans picques, & ainsi leur fit crier cavalerie: il y eut encores de la pene, mais un peu moindre, à faire couler & mettre en ordre de combat 200. chevaux; ce fut le temps qu'il falut aux autres. Les Albanois qui avoient la pointe, trouvans quelque bagage quité s'eschauferent merveilleusement; mais Lorges avec 30. salades les mesla & congna 300. pas en arriere, ce qui aporta tel desordre aux poursuivans, qu'ils ne purent joindre ceux qui se retiroient qu'aiant fait 3. quarts de lieuë & á soleil levant. Ce fut lá, que l'avantgarde du Duc aiant joint ses coureurs, & lors avec eux premierement jugé n'avoir affaire qu'aux chevaux legers de leurs ennemis, la resolution fut prise de charger à tout sans reconnoistre. La Boulaie, qui estant long à monter à che-

CIƆ IƆ LXXXVII val, avoit necessité le Duc de la Trimouille de faire ferme plus qu'il n'eust voulu; & mesmes aiant fait jetter pied à terre 60. harquebusiers des Litres, la Roche Galet qui les commandoit, se jetta, & non sans besoin, dans l'embouchure du chemin avec la moitié, & se perdoit pour sauver les autres sans une bonne charge d'Arambure: cettui là engagé contraignit toutes les troupes á prendre le combat pour lui: voila donc tous les chevaux legers des 2. costez aux mains, & comme ils se demesloiét, la troupe de la Boulaie, qui avoit tourné visage sur le bruit, aporta cet effet, que les Cath. furent recongnez 500. pas. La Trimouille trouvát le Baron de S. Leger, qui pour l'estroit chemin estoit demeuré au cul de ses cópagnons, tire sa cornette à part & s'é servit par quelques fausses charges à faire remóter son harquebuserie, laquelle on ne vid plus jusqu'au chãp, qui fut depuis celui de la bataille. A cette affaire fut porté par terre Souvré, & peu de perte d'ailleurs.

Durant la retraite le R. de N. aiant quelque avertissemét avant jour, fait sonner à cheval, & demie heure avát soleil levé, avec 40. Seigneurs ou gentils hommes, sort de la bourgade, & dés la sortie vid naistre la cavalerie ennemie, qui par les deux costez faisoit filer les gens de pied pour prendre place; partant ne se promettãt pas beaucoup de loisir, fortifié du P. de Condé. & se voiant bien tost jusques à 200. chevaux, fait son estat de maintenir le combat à la faveur de ses gens de pied, qui en foule se jettoiét dans la garene; & la Trimouille aiant pris place á leur soustien, vient parler au Chef & rendre son compte. A son raport le Roi considerant qu'il demeuroit un grand chemin garni de buissons entre les chevaux legers & le reste; de plus que l'estroit du lieu aporteroit de la confusion, on fut d'avis de recónoistre un meilleur champ; pour cet effet le Roi laissant le Prince à la teste des forces, & aiant apelé le V. de Turenne, Favas & 2. autres pardela le chemin, trouva un champ avantageux: Favas remontra le peril de desplacer à veuë d'ennemi & en lui parant le costé: le Roi de Navarre & le Vicomte respondirent que l'ennemi ne feroit pas une charge, son armee n'estant pas arrivee, & la carriere un peu hors de mesure. Telles resolutions prises, le Comte de Soisson arrivé, on fait paroistre l'infanterie hors du bois, & de mesme temps on passe le chemin: comme il falut commencer l'assiette du champ le Vicomte pria le Roi de Navarre qu'il lui servit de sergent de bataille en cette journee; la rasponse fut, Ie le veux bien mon œuil par dessus. Voici la disposition des Reformez.

La petite plenne qui avoit à sa gauche la riviere de Drongne, pouvoit avoir en diametre de six á 700. pas, á l'eschine le bourg & la garenne de Coutras á main droite, un taillis qui paroissoit fort peu pour n'avoir qu'une annee, & encor pardelá gauchissoit dans le champ un bouquet retréché d'une haie, avancé plus prés de l'armee Cath. que les autres, mais le fossé

entre

entre deux. Toute l'infanterie qui s'estoit, plus par alarme que par dessein, CIƆ IƆ LXXXVII jettee dans la garenne, fut commandee de s'estendre à droite jusques à la couverture du petit fossé : ces premiers, faisans 2000. dónoient loisir au reste de l'armee; & les regimens qui survenoient sans forme de bataillós, mais à rangs doublez seulement, remplissoiét au cul des premiers. Quand à la cavalerie, la main droite fut pour la Trimouille avec 200. chevaux legers, aiát à sa corne de mesme main Vignoles & 120. harquebusiers pour enfans perdus : à 60. pas entre deux, en faisant le vétre du croissant estoit le V. de Turene avec la pluspart de la cavalerie de gascongne, plus fort que son cousin de 20. chevaux; & cet escadron faisoit la moitié du champ : de là en venát à gauche estoit le P. de Condé; & en suivant de mesme jusques au bord du grand chemin, estoit le R. de N. ces 2. gros avoient chacun 50. chevaux de front & 6. de file, aprochant de 600. chevaux : il y avoit quelque diversité de face; le Prince ploioit vers le Chef, estát retiré de 15. pas au coin de la troupe Roiale : tirant à gauche & plus avancé que n'estoit le Prince, le Cóte de Soisson avoit 200. chevaux seulement : tous les escadrós hors mis les 2. plus grands, estoient plus estroits & avoient forme de carré oblong, à leur derriere tous leur lieutenant : d'ailleurs on tria 150. harquebusiers que des gardes qu'autres choisis pour garnir les estriers des escadrons: en chaque lieu 5. de front & autant de file; les premiers le ventre à terre, les seconds le genou, les tiers péchez de cinture, & les derniers seuls debout; cela resolu à ne tirer que de 20. pas, & n'avoir esperance de leur vie qu'en la victoire; ce qui ne fut pas de petit effet. C'est chose digne de marque, que cet ordre estoit presqu' achevé, que l'artillerie estoit encores delà la riviere, & les regimens de Cherbonniere, la Borie & Neuvi qui la conduisoient, passoient à la veuë des deux armees. On demande pourquoi le Duc ne chargea ou en voiant ses ennemis changer de pied & lui parer le costé, ou ces trois regimens, qui avoient plus de demie lieuë à faire pour aller passer la riviere & revenir à l'endroit où ils avoient paru, & mesmes sur l'absence de l'artillerie, qui lui fit du mal aprés. La raison est, que si les Reff. avoient des incommoditez, lui n'en manquoit pas, les estant venu cercher par trois lieuës de chemins estroits, ne pouvant & n'osant faire qu'une file à cause de la nuict; ce lui fut assez de gain de pouvoir partager le champ de bataille sur la contenance des premiers arrivez; car si les Ref. dés qu'ils eurent ensemble les 300. premiers chevaux & leur cavalerie legere, eussent bourré les premiers comme ils prenoiét le large au sortir des chemins, eux aians de bonne infanterie pour succeder ou pour soustenir, il en fust pour le moins arrivé que le Duc eust debatu le païs couvert avec ses gés de pied, & ce jour ce fust passé sás bataille; la cavalerie des Ref. maistresse du large: mais ne sachát l'ost que faisoit l'ost, le mutuel respect dóna loisir au Duc d'avácer à sa gauche, pour afróter le bois

CIO IO LXXXVII que nous avons descrit, un bataillon fait des regimens de Picardie & de Tiercelin, couvert d'environ mille corcelets,& plein de 1800. mousquetaires ou harquebusiers : á droite en venant vers le general estoiét les 400. lances qui avoient combatu la nuict, & cela pour les autres chevaux legers. En tirãt encores vers le general estoit un gros de 500. lances, pour rendre cõpte du V. de Turenne ; & puis en aprochant la riviere la cornette blãche du Duc & 10. des plus belles cõpagnies : il y avoit en ce gros plus de 120. Seigneurs ou gentils hommes suivis d'autres á leur despés, si bien que ce corps n'avoit guere moins de 1200.lances; & tout son premier rang estoit de Cõtes, Marquis, Barons ou Seigneurs. Entre la riviere & la cornette blanche la corne de main droite estoit fermee par un bataillon cõposé du regiment des Cluseaux, de compagnies desbãdees & de 7.cornettes d harquebusiers à cheval, & cela faisoit prés de 2500. hõmes. L'artillerie qui n'estoit que de 2.canons, un peu avãcee entre le Duc & les 500. chevaux remarquez. Ainsi paroissoit la cavalerie la plus couverte de clinquét & d'orfevrerie qu'autre qui ait esté veuë en France. Le Marescħal de camp en la place de Souvré, blessé de sa cheute, alla pour mener la cavalerie legere; Montigni pour la seconde troupe. Comme cet ordre s'achevoit, arriva l'artillerie des Ref. & se vint plasser à la main droite du Comte de Soissons, sur une petite elevatiõ de sable qui aporta 2. grands mouvemens á cette journee, l'un pource qu'elle ostoit mire à l'artillerie contraire, l'autre que nous ferons voir à la charge du Duc. Il restoit un grand manquement à l'armee des Ref. c'est qu'ils n'avoiét á leur gauche aucune infanterie pour faire passer le temps au Cluseau : or estoit il dãgereux de faire marcher une foule d'infanterie au nez d'une armee plassee, & trop lõg de les faire tourner par derriere : le R. de N. y remedia ainsi; il fit trier des regimens de Valiraux, du jeune Mongõmeri, des Bories, de Bellesonse & Salignac, de chacun 60. harquebusiers, qui passerent à part au nez de leur escadrons, & sans faire montre se formerét à la gauche 150. pas prés de 200. harquebusiers desbandez en enfans perdus pour les recevoir. De l'autre main ceux qui avoient conduit l'artillerie, voulurent gagner le petit bois auprés de Vignoles, & jetter de leur costé quelques enfans perdus; où aussi le regiment de Picardie destacha de sa gauche un peloton.

CHAPITRE XIV. *Bataille de Coutras.*

DEs 2. artilleries la derniere arrivee fut la premiere preste, par la diligéce de Clermõt d'Amboise, & cõmença à jouer avãt 9.heures : le premier boulet dõna dans le drapeau blanc du Duc, que portoit Milli, l'autre abatit un chesne qui servoit de mire, & tua un capitaine derriere : toutes les autres volees firent coup dans la cavalerie ou dans le regiment de Picardie, duquel elle emportoit les rangs tous entiers, á 18. & 20. presque frapez en mesme

mesme endroit. Les canonniers de l'autre costé s'amuserent à remuer leur CIↃ IↃ LXXXVII
pieces, pour estre du commencement logees trop bas, & ainsi respondirent fort tard six volees seulement avec peu d'effet. Nous avons dit que Tiercelin avoit envoié garnir le fossé du petit bois au devant de Cherbonniere & des autres qui ne voulurent pas se placer au cul de leur compagnons: comme l'esmorce commençoit à brusler de ce costé, Laverdin voiant le dommage que Clermont faisoit, pique vers son general, & lui crie d'assez loin, Monsieur, nous perdons pour atendre, il faut jouer; la response fut, Monsieur le Mareschal dit vrai. Il retourne au galop prendre son rang, fait sonner & prend la charge. Là dessus le Roi de Navarre aiant fait faire la priere par tout, quelques uns firent chanter du Ps. 118. *La voici l'heureuse &c.* Plusieurs Cath. de la cornette blanche crierent assez haut pour se faire entendre, Par la mord ils tremblent les poltrons, ils se confessent: Vaux, lieutenant de Bellegarde, qui avoit plus souvent frotté ses genoux avec ces gens-lá que ses compagnons, & qui seul ralia au combat, dit au Duc, Monsieur, quand les Huguenots font cette mine ils sont prest de se bien batre. Laverdin qui estoit desja á la charge sur la cavalerie legere, trouve 15. pas devant leur gros la Trimouille & Arambure; lui donne au dernier; Mercure rompt sa lance sur les armes dorees de l'autre: tous ces Cath. qui avoient bien fait la nuict firent encores mieux de jour, tellement qu'ils rõpent l'escadron & l'emportent avec eux, ne demeurant sur le chãp que la Trimouille & Arambure, & á 30. pas d'eux 18. Escossois, la pluspart percez de coups, tout le reste meslé d'escharpes & de croix blanches, comme pour gagner le bourg de Coutras, coule le long de la garenne. Montigni mene son gros au V. de Turenne, le rompt, l'emporte avec aussi peu de pene, ne demeurãs sur la place que lui, Choupes & un autre gentil homme: á eux se vint jetter la Trimouille, qui avoit encor pris sa part de ce choc: puis aprés les 2. cousins & ceux que nous avons dit, alerent cõbatre avec le P. de Condé. Tout ce qui estoit rõpu & meslé contrefit la cavalerie legere: les 2. partis firẽt une grosse foule qui aloit au trot derriere les gros des Princes. I'ai á vous dõner la plus belle piece de la bataille, suprimee & nõ cõnuë par tous les escrivins; C'est que ces 300. harquebusiers qu'õ avoit envoiez par files amuser le Cluseau, receurent avec 120. de leur compagnons, menez par S. Iean de Ligoure, les 200. enfans perdus destachez du bataillon, & les recongnerent jusqu'au bout des piques; là tous les 300. virẽt le desordre des premiers cõbats, & aussi tost entendirent le cri de victoire en l'armee Cat. Les cap. tenans la bataille pour perduë, s'escrierent, Il faut aller mourir dans le bataillon: aussi tost entrepris que dit, ils vont faire beau feu dans le bout des piques, jettent l'harquebouse á la main gauche & l'espee au poing, batent sur le bois, entrent & se precipitent dans leur ennemis, les percent & mettent

CIƆ IƆ LXXXVII en desordre ce bataillon avant le combat des grands escadrons: quelqu'un toucha de l'espee sus la salade du Roi de Navarre en disant, Pardonnez leur picourees. De l'autre costé Cherbonniere attaque le fossé qu'avoit rempli Tiercelin. Parabere, Castelnau & Salignac font jouer sur eux le regiment de Picardie & de prés. Ce fut lors que le Duc paré d'armes couvertes d'argent & d'esmail, se jette devant sa troupe, la convie de l'espee, & la mene (comme à la victoire & non au combat) à toute bride 400. pas, jusques à l'elevation de sable que nous avons marqué; & là cette grosse troupe avec les lances si plenes de tafetas qu'elles portoient ombre, se vid avoir affaire à trois troupes & non à une, si bien que pour fournir aux diverses faces chacun prit parti á ce qu'il devoit affronter; cela fit faire une clair-voie entre ce qui donnoit aux deux cousins: la droitte du Duc n'eut pas ce desavantage en choquãt le Cõte de Soissons,à la teste duquel il y eut quelque desordre;& pource que telles breches ne se reparẽt que de bõnes pieces,Fabas s'obligea, Dadou, Blachon, Mesme & Roli & autres essaiez, s'escria en chargeant, C'est par ici; & puis cet estonnement reparé par tel coup, ne laissa plus long temps en branle la victoire, pource que le Roi de Navarre aiant dit, Mes compagnons, il y va de la gloire de Dieu, de l'honneur & des vies, soit pour se sauver ou pour vaincre le chemin en est devant nous, alons au nom de Dieu pour qui nous combatons, il prend la salade, paré, comme les siés, d'armes grises; aiant devant lui 8. gentils-hommes avec des lances courtes, son premier rang de 50. desquels les 40. eussent mené chacun 100. chevaux au combat. Il avoit resolu d'attẽdre en sa place sans desmarcher, la Valiere, de la gauche où estoient les compagnies du Plessis & de la Boulaie, s'escria il faut dix pas, il fut creu, & les lances des ennemis baissees de trois longueurs, les harquebusiers de l'estrier tirent, & aportent un merveilleux desordre au premier rang du Duc, desja fort inesgal, pource qu'en courant de loin les plus glorieux gagnoient la longueur de leur chevaux, les plus retenus la perdoient, & tous ensemble aians pris trop longue carriere, ne donnerent coup de lance qui valut.: les pistolets chargez à plaisir firent tomber du nez sur la creniere prés de la moitié, partie du reste choquant ceux qui venoient de dix pas fut renversé: le Prince de Condé fut porté par terre, & S. Luc (à qui ceste gloire appartient) le reconnoissant, prit l'ocasion bien à propos de lui presenter son gantelet, obligeant á courtoisie celui qu'il avoit le plus offensé. A la personne du Roi de Navarre se rencontrerent le Baron de Fumel & Chasteau-renard portant la cornette de Sansac; Fumel faisant quelque signe pour se rendre, receut un coup d'espee au travers la teste par Frontenac. Le Roi de Navarre aiant tiré son pistolet á un autre, embrasse Chasteau-renard, disant, Ren toi Philistin: Vn gend'arme de Sansac frapoit de son tronçon de lance sur la salade roiale, Constant l'aresta.

Rives

Rives escuier estoit renversé devant son maistre, au devant de lui se jetta CIↃ IↃ LXXXVII
Fons le bon. La gauche où estoient le Plessis & la Boulaie, bien servis de leur harquebuziers, firent impression. Ceux de main droitte & la gauche du Prince gagnerent les costez par la clair voie que nous avons ditte, pour à quoi remedier Vaux ralia Vitré, cornette de Mortemar. Fouqueroles tua Vitré & prit ce drapeau : Vaux renversa sur la croupe de son cheval, un cópagnon de Fouquerolles qui lui passa l'espee dans la visiere comme il se redressoit. Ces deux hors de combat, quelque 30. chevaux des deux troupes gagnent les costez & le derriere, y aiant encor plus de 200. lances hautes où les Chefs combatoient, faute de place pour les baisser. Par tous ces accidens la cavalerie Cath. se renversa. Les regimens sur l'avantage des leur enfoncerent à bon escient le bataillon de Picardie, quelques uns faisans crier la Motte & Croi chapeau, plus pour faire que les compagnons n'esperassent aucune misericorde, que pour leur faire venger la cruauté : à ces mots le meurtre commença. Les Albanois avoient desja gagné le bourg de Coutras, & devant eux force Reff. avoient passé l'eau à toutte bride, & parmi ceux là plus de 20. gentils hommes signalez en d'autres occasions, qui ne prirent haleine de leur fuite que quand leur chevaux la perdirent, notamment quelque cornette qui avoit tres bien fait le matin à la retraite des chevaux legers ; quelqu'un qui porta jusqu'à Pons la fausse & mauvaise nouvelle, & en mourut de desplaisir; ceux là ont rendu pour cause de leur estonnement une opinion posee en l'esprit de plusieurs ; que pour les combats particuliers les Reff. faisans merveilles, estoient incapables pourtant de gagner les batailles. Voila de quel poids sont les prejugez, qui ne se relevent que par des testes bien ferrees, comme il s'en trouva ce jour auprés des Bourbons : car quand toutes ces premieres troupes passoient en confusion derriere les autres, on oioit gronder dans les salades, si n'est ce pas fait, car il faut parler à nous. Or comme il y a de la jalousie entre les nations, les Xainctongeois & Poictevins irritez des frequentes louanges que le Roi de Navarre donnoit à tous propos à sa nation, Montausier & Vaudoré voyans en route la troupe du Vicomte, s'escrierent tout haut, Ce ne sont là ni Poictevins ni Xainctongeois ; nulle autre harangue ne pouvoit valoir celle là, car au lieu que c'estoit un exemple pour la fuitte, il le fut d'emulation: cette noblesse serra les dents & le poing, & y en eut des deux troupes, entr'autres Long champ, qui entamerent le gasteau douze pas avant leur compagnons. Les Ageaux fit un trait de capitaine, pource que le Prince de Condé vouloit fondre sur ceux qui avoient rompu les premiers escadrons, ce vieillard lui prit la renne en disant, Ce n'est pas là vostre gibier, le voici venir. De l'autre costé furent à estimer la pluspart de ceux que vous verrez prisonniers & morts, Il n'est pas possible de croire combien peu du gros

CIↃ IↃ LXXXVII du Duc penserent à la fuite, n'aiant point esté 10. gentils-hommes ou tuez ou prisonniers hors le champ du combat. Montigni fut pris à l'entree du bourg. Le Duc voiant sa troupe percee, & rompu de toutes parts, print à gauche seul, & aiant fait 100. pas vers son artillerie, fut reconnu par S. Cristofle & la Vignole, devant lesquels il donna un petit coup sur la teste à un grand page nommé Mansious, & puis il laisse tomber ou jette par terre son espee; ces deux l'acostent, & comme il leur disoit, Il y a 100000. escus à gagner, arrivent les capitaines Bourdeaux & des Centiers, l'un des deux le connoissant bien de la Motte S. Herai, lui donna un coup de pistolet dans la coroie de la salade; de ce coup il tombe mort : son frere S. Sauveur fut tué d'une harquebusade des premiers. Laverdin aiant fait sa charge heureusement, & ne pouvãt ralier sa troupe qu'il n'eust veu le gros en mauvais estat, s'en revient passer au coin du regiment de Picardie, empoigne un drapeau des siens & l'emporta, aiant ce jour souffert beaucoup de maux pour deux apostumes qu'il avoit sous les deux cuisses, & la fievre qui les acompagnoit. Et pource que plusieurs ont voulu charger d'oprobre le capitaine Mercure Albanois (comme aux desastres les Grands se deschargẽt sur les moindres) je lui dois ce tesmoignage veritable, qu'aiant ralié cinq de ses compagnons & non plus, il trouva S. Luc, que Hautcour emmenoit prisonnier sur sa foi, il le voulut delivrer, lui demandant s'il n'y avoit plus de place où un homme d'honneur pust servir : S. Luc, refusant sa liberté au prix de la perfidie, dit à l'Albanois, Ce que tu pourras mieux faire est de te sauver. Tiercelin voiant son regiment dissipé se couche sur l'arbre que le canon avoit abatu, fut tué assis se bouchant les yeux, ce qui n'eust pas esté si on l'eust connu, car il estoit vain & courtois ; mais tout passoit pour Picardie. Ceux qui firent la poursuite donnerent jusques à un cart de lieuë de Chalais, où ils furent arrestez par 200. chevaux raliez. Le Baron de Lusignan menant une autre petite troupe aprés les premiers, rencontre à deux lieuës de la bataille Bonnes de Perigort, qui venant avec 40. salades trouver le Duc, faisoit sauver derriere lui ce qu'il ne pouvoit arrester, il enfile le chemin de la poursuite à contre-poil, charge le Baron & l'emmene prisonnier. Les trois Princes de Bourbon ne s'avancerent que d'un quart de lieuë, puis retournerẽt dans le champ plain de morts, où se celebra l'action de grace par D'amours ministre & gentil-homme, qui avec la teste & les bras desarmez avoit meslé des premiers, & tiré l'espee en achevant la priere. Les corps des deux freres furent portez en la chambre basse du logis du general : tout ce jour se passa en presentation de prisonniers, à la pluspart desquels ce Prince courtois, ou pour les privautez du passé ou pour l'espoir de l'avenir, donna la rançon. Quelqu'un lui demanda quelles conditions de paix il voudroit avoir aprés une telle victoire; les mesmes, dit-il, que je voudrois avoir aprés

la bataille

la bataille perduë, qui est l'Edict de 77. parole qui des uns fut atribuee à une grande æquanimité; mais les plus fins dirent qu'il avoit d'autres affaires que celles de son parti: lui sentant telles interpretations, s'expliqua sur ce que la justice de ses armes estoit fondee par la rupture de l'Edict. Il ne sera point mal à propos (pour monstrer les diferentes pensees des courtisans & des soldats) de vous dire que Cherbonniere, menant Piene prisonnier, lui demanda quel jugement il faisoit de cette journee; c'est, dit il, le jeune homme, que vous n'avez rien fait pour vous, car vous avez irrité le Roi; l'autre se moquant de lui, pria Dieu qu'ils le peussent souvent irriter de cette façon. Plusieurs ont trouvé & descrit le gain de cette bataille comme miraculeux; je n'en juge pas ainsi, pource que du parti des Cath. il n'y avoit qu'environ 5000. hommes de pied, à la verité mieux couverts; les autres n'estoient que 500. moins, & en rescompense de ce, que c'estoient presque tous harquebusiers à cheval, & par consequent escoupetaires, aussi estoit-ce la fleur de 8. regimens, entre lesquels il y avoit quantité de capitaines & officiers, sur tout entre les Gascons, qui avoient laissé le gros de leur troupes en leur païs. Pour la cavalerie, bien que le Roi de Navarre n'eust que 12. á 1300. chevaux, & le Duc peu plus de 2000. j'estime la qualité plus que la quantité. Mais ce qu'on peut trouver estrange, c'est que les victorieux n'eurent de perte que 5. gentils hommes & 20. soldats. Les vaincus y laisserent plus de 400. gentils hommes ou personnes qui tenoient ce rang, plus de 3000. hommes de pied; telle quantité de noblesse ne s'estant perduë aux trois plus sanglantes batailles de ce siecle, & parmi ceux là gens de si haute condition que vous verrez ici au rolle des morts & prisonniers. CIƆ IƆLXXXVII

Les morts furent, le Duc de Ioieuse, S. Sauveur, le jeune Piennes, le sieur de Braizé, le Comte d'Obigeou, le Comte de la Suze, le Comte de Gaulo, le sieur de Pluviaut, Neuvi, Fumel, Rochefort la Croisette, De Vaux lieutenant de Belle garde, de la Brangelie, Gurat, S. fort, Tiercelin Mestre de camp, & 7. ou 8. Guidons ou Cornettes.

Il y eut de prisonniers, le sieur de S. Luc, Belle garde qui mourut depuis, Cipierre, Montigni, le Marquis de Pienes, le Comte de Monsoreau, Chasteau vieux, Chatelus, Ville gombelin, Maumont, Chasteaurenaud pris de la main du Roi, Sautrai & Sansac.

Le premier de ces deux derniers avoit esté gouverneur du Roi de Navarre, & s'estoit depuis rendu fort ennemi de la maison de Bourbon; son avarice extreme l'avoit fait un des plus pecunieux gentil homme de France: & Sansac par sa liberalité s'estoit apauvri, & se voiant couplé avec l'autre il dit au Roi de Navarre, en lui faisant la reverence, Sire deux Evangiles: ce Prince pensant qu'il vouloust discourir sur les maux qu'aportent deux religions, rabroua ce discours; mais l'autre s'expliqua, j'entens, dit il, que voici

CIƆ IƆ LXXXVII les deux Evangiles du mauvais riche & de l'enfant prodigue tout à la fois: Sautré fut seul qui ne print point de plaisir à la raillerie, & qui pour quelques respects fut envoié sans rançon, au grand mescontentement de Dangeau & autres Mestres de camp Ref.

CHAPITRE XV.

De ce qui suivit la bataille, soit au païs soit à la Cour: & quelles nouvelles y couroiēt.

VOila une bataille avec ses petites oyes; si quelqu'un les trouve trop recherchees (aprés lui avoir dit qu'il n'y a rien qui ne porte leçon) je le renvoie à ceux qui emplissent leur livres de registres de procés, qui partagēt les habillemens d'un executé, marquent ce qu'a emporté le valet du bourreau, & autres choses de mesme valeur. En suivant dōc ce qui est du mestier, au lieu que nous avons marqué ailleurs l'usage des victoires, nous devons à la verité l'abus de cette-ci. Ce fut un grand mescontentement à tous les capitaines Ref. quand le Roi de Navare, n'aiant donné que le lendemain à voir son gain, mesprisant les villes de Xainctonge & de Poictou, qui ne lui pouvoient manquer, ou selon le desir de plusieurs, d'aler tendre la main à son armee estrangere, qui dés lors aprochoit la riviere de Loire, il donna toutes ces paroles au vent, & sa victoire à l'amour; car avec une troupe de cavalerie il perça toute la gascongne pour aller porter 22. drapeaux d'ordonnance & quelques autres à la Contesse de Grād mont, lors en Bearn; il avoit bien pour couverture quelques affaires du païs; mais indignes d'estre considerez, & trop foibles pour l'excuse & pour arrester ma liberté, en privilege de laquelle je lui fai dire ce que prononça Othon en mourant; C'est qu'il pardonnoit ou remettoit au roiaume son dernier accez, aprés lui avoir dit les mesmes choses, & reproché le mal que les esperances du roiaume, longues & incertaines aportoient á sa condition presente & pressente; nous pouvons dire cela mesme au Lecteur, à qui je ne conterai point les temples & les moulins que quelqu'un de nos domestiques a escrit pour fruicts de telle victoire; j'aime mieux dire comment l'opiniastreté des Gascons & leur valeur particuliere pour les sieges, non estonnez du bruit, fit perdre à l'armee victorieuse à une lieuë de ses trofees, assavoir à Guitres, qui n'est que le temple d'un prieuré, quatre fois autant d'hommes que la bataille: celui du Palais endura 80. coups de canon, & avec la mort de 2. capitaines & 14. soldats, celles de 140. hommes opiniastres & courageux. Puiseguin, Lussac & Sourzac rendirent leur prise plus chere que n'eussent fait Xainctes, Congnac & Niort, selon ce qui fut connu à leur estonnement. Ainsi fut inutile

a partie de l'armee qui prit le chemin de la Dordongne & du Perigort.

De l'autre costé le Prince de Condé aiant fait corps de ce qu'il put, & sur les promesses du Roi de Navarre perça l'Angoumois ; & aiant atendu lontemps á Monmoreau, & en vain, nouvelle du Roi de Navare, voulut entrer en Berri pour prendre le chemin de la Charité; mais la pluspart de sa suite lui coupa la queuë, & on seut bien tost de mauvaises nouvelles de l'armee qui les atendoit.

Avant vous faire description de ce qui en avint, il eschet á dire de la Cour comme quoi on s'y prepara contre la venuë des estrangers ; mais premierement il faut savoir de son estat, que la Ligue agissant par des negociateurs, prés des Seigneurs de marque, dans les villes, & sur tout entre les gouverneurs des places importantes par escrits publics, & retenus plus que tout cela par les prescheurs; tout estoit merveilleusement confirmé en la haine des Ref. mais plus á descouvert qu'ailleurs dans les villes où s'estoient fait les massacres; pource qu'en leur faisant esperer la ruine des Huguenots á l'avenir, on les faisoit souvenir du passé pour fourrer leur esperãce de peur. Ainsi pensoient les Liguez, & les Ligueurs le prenoient plus haut; c'est que les Ref. leur paroissoient bien aisez à exterminer; mais le desdain estant à la roiauté, & les pretextes estans peris avec la guerre des Ref. le dernier jour de leur ruine estoit la veille de la leur, ce fut pourquoi il faloit dés ce temps-là afoiblir le Roi & la roiauté ; & durant que les pretextes estoient en vigueur il faloit de tous costez se renforcer & afoiblir les ennemis : de là nasquit la guerre, qui dés l'an auparavant estoit commencee contre le Duc de Bouillon; au commencement de laquelle Chelãdre Gouverneur de Iamais, favorisé de quelques forces du Roi, osa attaquer Verdun. A l'ombre de cette guerre, le Duc de Guise s'estoit rendu maistre de Douzi sans pene, comme par intelligence de ceux qui y commandoient ; de Roqueroie avec plus d'artifice & qui vaut la pene d'estre conté. Il y avoit deux compagnies dans Roqueroie, l'une entre les mains de Monmarin, nourri en la maison de Bouillon & tenu par tout pour en estre serviteur, l'autre commandee par des officiers, qui en l'absence du Chef firent ce que voulut le Guisart; du mestier duquel je vous veux donner un plat, á fin que la profondeur & souplesse que l'on atribuoit à son esprit ne soient pas mis au rang des erreurs populaires. C'est donc qu'aiant trouvé un esprit propre à butiner celui de Monmarin, il lui fit sentir la mesprisable & encores la ruineuse condition de ceux qui servoient le Roi, lequel estant devenu insensible au bien & au mal, meritoit d'estre servi à commodité; de là suivirent les grandes promesses, & la pluspar de choses que les compagnõs touchoient par leurs mains. Cet homme lassé du mespris, promet service au Duc de Guise, & demande de lui aller prester serment, mais on se tint contant de lui par procureur:

CIↃ IↃ LXXXVII pour lui aprendre une leçon digne des guerres civiles; C'est qu'on lui demande qu'il prenne la ville comme serviteur du Duc de Bouillon, & mesme Huguenot: pour cet effet il n'avoit que faire de corrompre les officiers de l'autre compagnie, gagnez & asseurez depuis deux mois: Vn soir donc selon son instruction, Monmarin apelle à son logis les officiers de sa compagnie, ceux de l'autre, & 4. ou 5. autres soldats de confiance: & pource qu'aux alarmes la garnisō, qui estoit petite, saisissoit les portaux & les tours, laissant au peuple le reste de la courtine, on ordōna ceux qui estoiēt instruits pour se jeter dans les tours de plus de deffense, & ceux là avec des tirebourre desroberent les bales de ceux qui estoient ignorans du fait: la nuict venuë & les portaux saisis, on crie vive Bouillon; on attaque à un clair de lune les portaux, qui se rendent aprés quelques harquebusades chargees de papier. Les habitans de la ville, hors mis quelques uns qui sauterent les murailles, se trouvent pris, & selon la permission du Duc, ceux qui avoient du moien rançonnez au profit du nouveau Gouverneur, pour ne savoir pas le petit catechisme. La verité est qu'ils estoiēt haïs pour avoir parlé trop haut de leur fidelité envers le Roi contre les liguez. Voila une nouvelle agreable à Sedan d'une place aquise pour les seconder; & si le Duc de Bouillon n'eust esté à la guerre vers Iamais, il s'en venoit aux embrassades de Monmarin; mais à son retour il trouve une seconde nouvelle que le Duc avec 8000. hommes avoit assiegé Roqueroie: aussi tost on fait descendre deux messagers l'un aprés l'autre, par lesquels Monmarin remonstroit la pauvreté de la maison, comme n'aiant que 56. hommes en tout, demande secours, sans lequel il estoit resolu de se faire crever dans les tours, comme n'esperāt aucune courtoisie des ennemis. A peine fut retenu le Duc de Bouillon, qu'il ne s'y perdit; & les assiegez n'en pouvans tirer autre chose gagnerent ce poinct, qu'ils capitulerent par son commandement, & que pour leur seureté on envoiast des ostages dans Sedan, & ces ostages estoient gens qui mesnageoient une entreprise dans la ville; en fin Mōnmarin & son lieutenant Ramisson y furent receus en bonne chere, & travailloient à une intelligence, quand quelques soldats blasmez d'avoir laissé perdre Roqueroie, descouvrirent qu'on les avoit fait tirer sans bale. Si tost que les deux compagnons ouirent parler de cette rumeur ils prirent l'air, sous couleur d'aler á la guerre, & depuis on a seu leur projets.

La Cour batuë de plusieurs telles nouvelles, seut le succez de Coutras, où il parut tristesse entre ceux de la Roine; le Roi & les siens en firent des risees; le Roi disant à ses confidens, Il en a de la Ligue le desloial & l'ingrat: & le Mareschal de Biron (se souvenant que Ioieuse s'estoit moqué du saufconduit) disoit d'assez bonne grace, Voila un grand malheur arrivé par faute de passeport. D'ailleurs voici nouvelles que l'armee estrangere s'estoit ren

ſtoit renforcee par l'achevement de leur trois regimens François, & par l'a- CIϽIϽ LXXXVII
rivee de Chaſtillon à Greſille avec 1400. harquebuſiers & 160. chevaux: cette armee donc, faiſant prés de 3000. hommes, reunit ſes divers avis au plus mauvais de tous, qui eſtoit de venir gagner Loire en chevaux legers; ne laiſſans, de pluſieurs petites villes qu'ils branſquetoient, aucune garnie & fortifiee, pour retraite ou pour magaſins: Entr'autres Guitri, qui eſtouffoit de vanité les bonnes parties qu'il avoit, fut principale cauſe de cet eſtourdiſſement, & ſur tout, pour contredire à Chaſtillon, empeſcha le Duc de Guiſe d'eſtre combatu, demi paſſé au pont du Sainct Vincent. Le Duc de Guiſe aiant laiſſé Iamets bloqué, & acuſé d'une entrepriſe faillie ſur Mets, ne laiſſa pas de venir trouver le Roi à Meaux, où il s'eſtoit avancé ſur les nouvelles que nous avons dites. On eſtimoit qu'il auroit à compter avec le Roi de pluſieurs choſes mal-aiſees à digerer, comme de Dourlans & de Pont-dormi ſurpris par le Duc d'Aumale au moien d'une intelligence, & partant ſans combat; du baſtiment d'une citadelle á Vitri, où il avoit mis un gouverneur Italien; qu'un gouverneur envoié par le Roi dans Roqueroie n'avoit eſté receu qu'aprés avoir preſté ſerment ſollennel à la Ligue; que le Roi aiant voulu baſtir une citadelle á Verdun, à cauſe que ceux du lieu eſtoient Lorrains, le Duc de Guiſe avoit empeſché le baſtiment, & mis en ſa bource 100000. eſcus ordõnez pour cela. Le Duc, au lieu de s'excuſer de ces choſes, vient reprocher les laſchetez de la Cour; & quand le Roi l'exhorta à quelque paix, il fit profeſſion ouverte de ſe bander contre tous ceux qui la voudroient: il parle donc ſi haut que le Roi, pleurant de laiſſer ſes ſecrets & eſtranges plaiſirs au bois de Vincenne, eſt contraint, par les braveries de ſon ennemi, de faire le meſtier que plus il avoit en horreur.

Incontinent aprés le partement du Duc de Ioieuſe toutes les forces de France s'eſtoient aprochees du Roi; elles furent partagees en trois; on donne au Duc de Guiſe les bandes qu'il voulut choiſir, comme s'aſſurant d'elles, qui furent, les regimens de Cluſeau & de Gié, qui devoient eſtre de 20. compagnies, deſquelles 10. du Cluſeau eſtoient à Coutras; avec autre regimens nouveaux, deſquels il emportoit les commiſſions; 24. compagnies de gens-d'armes; & puis, ſans l'avoir communiqué au Roi, il receut du Duc de Parme 400. lances Walonnes & 2000. fantaſſins Italiens. Le Duc de Montpenſier eut la ſecõde; ſon rendé-vous fut auprés de Troie; on lui donna 1500. hommes d'armes & 10000. hommes de pied François. Le Roi en fit rendre autãt prés de ſa perſonne à Gian, & de plus 12000. Suiſſes, 4000. Reiſtres, & encores une foule de Seigneurs & gentils-hommes, ſous ſa cornette blanche, qui valoit bien le reſte de ſa cavalerie. Encor avoit à craindre l'armee eſtrangere le Duc de Lorraine, qui avoit ſur la frontiere 4000. Lorrains fantaſſins, 1200. lances du païs, 6000. Lanskenets & 2000. Reiſtres, ſans les forces dont il avoit ſerré Iamets.

CHAPITRE XVI.

Avancement de l'armee estrangere.

POur rendre compte de l'armee estrangere, comme le temps le demande, nous nous souviendrõs que sa premiere preuve fut à Gresille, pource que le Marquis de Varembon, tenant la cãpagne à 2. lieuës de là avec la pluspart des forces de Lorraine, avoit eu des avertissemens de son aproche par quelques Bourguignõs de la Duché; & aiant reserré ses troupes esgarees fut habile á investir Chastillõ dãs son logis sur le point du boute selle: bien servit à ceux de Languedoc de recevoir les ennemis en mauvais garçons, & avec des galãteries, par lesquelles le Marquis aprit qu'il faisoit assez de tenir les autres en eschec sans les enfoncer, en attendant le Duc de Guise, nouvellemẽt entré en son armee, & averti pour venir achever la besongne. Voila le Duc de Bouillõ, sur mesme avis, qui marche de son costé pour le secours, & y arrive le premier. Le Marquis de Varembon à la veuë des Reistres se retire vers le Duc, toutes les forces d'une part & d'autre estant sur les dents de leur trettes, ne furent point pareilles en dommage; car la Cath. avoit toutes les villes & passages pour ses vivres & rafraichissemens; mais l'estrãgere tormentée des eaux, des mauvais chemins & de la faim, cõmença á se débiser. La premiere entreprise du Baron d'Othna fut d'assieger Clervaux avec 5. petites pieces à boites, qui sont maintenant á Sedan, faites d'un excellent artifice, & qui, bien qu'elles ne soiét que de calibre de demie bastarde, peuvent faire breche de 50. pas, mais non de longue volee; cela avec quelques fauconneaux, ne faisant rien, il falut quiter Clervaux. De là on marche á l'entreprise de Chaumont; elle ne fut pas trouvee raisonnable au desploi des eschelles. Cette armee mal enoizelee de ses premiers coups, trouva du rafraichissement á Chasteau vilain, où les coureurs amenerent un courier du Duc de Lorraine nommé Viliers, qui venoit de Rome pour presser le Pape de quelque secours; il fut trouvé chargé de double depesche, celle qui estoit la plus aisee à trouver ne portoit que remõstrances du Pape pour la paix de ses voisins; mais le desir de chercher autre chose que du papier fit trouver la seconde, escrite de la main de l'Altesse mere du Duc, qui promettoit tout secours d'Italie, & induisoit les Lorrains de s'ataquer tout ouvertement à la couronne de France. Du sejour de Chasteau vilain l'armee en 4. jours passa la Seine au dessus de Chastillõ, où le Duc de Maienne avoit jetté la Chastre avec 3000. hommes de pied & quatre cents chevaux; cette troupe gaillarde ne voulut pas voir passer si prés la mouee sans en avoir des plumes de la queuë. Le paquet s'adressa au collonel Belpestoph, qui estoit enfermé entre

120. lances que la Chastre faisoit dõner devant lui, & 800. harquebusiers: CIↃ IↃ LXXXVII mais Chastillon, qui avoit la charge de cette retraitte, donna aux entrepreneurs sans les taster, avec 3. cornettes de chevaux legers François, suivis de 5. de Reistres: la Chastre aiant fait quelque perte à la charge, se voulut demesler à la faveur des harquebusiers logez entre deux colines; mais il perdit cela & ses gardes parmi eux. Le Comte de la Marke, jeune Seigneur de bonne esperance, mourut au logis de l'Aigne, & l'avant-garde qu'il commandoit, fut donnee à Chastillon. A Ensi le Franc commença le murmure pour manquement des vivres. La rivierre d'Yonne se passa à Mailli la ville, où arriva Monglas de la part du Roi de Navarre, chargé d'excuses pour sa longueur; demãdant qu'on vint chercher Loire à courses : cette resolution aiant esté prise & laissee plusieurs fois (branles qui sentent le desastre) ils vouloient taster une entreprise sur la Charité; mais ils n'essaierẽt rien pour les grandes forces que le Roi y avoit fait entrer le jour auparavant: cependant le quartier de Chastillon estant desgarni des meilleurs hommes, le Duc d'Espernon y donna, & les trouva si parez, qu'il se retira à Cosne avec quelque perte des siens. Le lendemain le Roi, logé á Luzai, fit travailler á retrencher tous les guez de la riviere; de l'autre costé de laquelle parurẽt les Alemans, logez à Neuvi. Ce fut là où les estrangers se plaignoiẽt de tout, & sur tout de ce qu'ils ne trouvoiẽt maison ennemie qui ne fust garnie de sauvegardes, au profit du secretaire la Huguerie & de ses compagnons; on leur jura que cela ne se feroit plus; & pour leur oster l'espoir du retour, on leur fit feste de les mener en Beausse, où les vivres ne manqueroient point; remede pire que le mal.

Les Suisses n'avoiẽt point encores grondé cõme les Alemans; mais estant mort le colonel Tileman, les 3. regimẽs firent escrire Bouchet son lieutenãt, & prierent Clervant d'avertir le Conseil cõment ils vouloiẽt depescher vers le Roi de France sur les causes de leur levee & voiage: cependant l'armee roiale pilloit Chastillon; le Baron d'Othna en faisoit de mesme á Bleneau. Les Ducs de Guise & de Maienne en passant pour aller joindre le Roi, viennent baiser les logemens de l'armee estrangere; tous les esprits tendus à leur partialitez perdent cette occasion. Chastillon va á la guerre, aprend de plusieurs prisonniers la facilité d'enlever les principaux logis; mais tous ces gens abatus par leur incommoditez, n'estoient point sensibles aux desseins.

Les Marais d'autour de Vimauri arresterent les estrangers au logis; lá les Ducs de Guise, de Maiene, d'Aumale, d'Elbœuf, & presque tous les Princes & chefs de la Ligue avec 1800. chevaux & 5500. harquebusiers marchent le long du marais & portent eux-mesmes l'alarme dans le quartier du Baron d'Othna. Sainct Paul, qui menoit la teste des harquebusiers, donna dans le logis de quatre cornettes, & son malheur fut qu'il s'attaqua à celle des

CIↃ IↃ LXXXVII. valets, qui portent l'estrille á leur drapeau; cependant qu'il s'y eschaufe & les emporte, le Baron se jette à la place de raliemét, marquee dés l'arrivee,& se vid aussi tost 5. cornettes prés de lui, desquelles il charge celle du Duc de Maienne, emporte d'abordee son drapeau, celui de Bourdesiere & un tiers: le Duc de Maienne reçoit fort bien le combat, deux coups de pistolets dans le casque,l'un de la main du Baron; perd à la charge & à la retraitte 40. gentils-hommes, parmi eux le Marquis d'Arques. Tout ce que nous avons dit se ralie à leur reste de Montargis;où les Reistres vindrét demander bataille; mais cóme souvéttous succez tournent au mal des miserables,les Reistres avares,ne pouvans cópenser la perte de leur bagage par l'hóneur gagné à Vimauri, firent une sedition plus aspre que de coustume, pour ce coup apaisee par les Suisses,qui leur remonstrerét un sermét presté á Chasteau-vilain,& le grád gain qu'ils avoient eu des viles bransquetees; & puis les François s'obligerent de boursiller pour la rescompense de ceux qui avoient perdu.

Sur ce poinct se trama l'entreprise de Mótargis, par la menee d'un soldat nommé le Pau; & cela sous l'industrie de Cluseau: Chastillon & Clairvant y dónerent avec 4.ou 500.harquebusiers, soustenus d'un corps de Reistres: le Pau les vint trouver, leur fait loger 50. harquebusiers dás un portal;Chastillon cómençoit á monter quand un soldat, du courage duquel il ne doutoit point, le tira par les chausses; & cóme sur cet avis on cessa de filer, ceux de la ville voians la poudre esventee, mettent le feu aux trainees qui estoient sous le pót, le font sauter, emplissent le fossé de grenades,la contr'escarpe de coups de canon; les entrepreneurs se retirent avec 60. hommes perdus. Cependant le reste de larmee avoit assiegé Chasteau-Landon, qui se rendit sur la presentation de l'assaut à la vie sauve seulement: les Reistres demanderent le pillage de si bonne grace qu'on ne leur put refuser: car ils osterent les prisonniers des mains des François. Durant ces insolences Bouchet & les ambassadeurs des Suisses arriverent vers le Roi, qui les receut avec visage couroucé & magestueux, les fit traiter par le Duc de Nevers,qui les mesnagea de menaces & de promesses comme il faloit;eux aleguerent force distinctiós des interests du Roi & de ceux de la Ligue;tout cela servoit pour donner couleur à leur necessité, & au Roi pour en donner aux promesses de quelques paies & passe-ports. Les Reistres voulurent à leur rang remettre les Suisses en devoir; mais ces gens prenans tous-jours leur resolution dans leur sein, & jamais en celui d'autrui, n'aportent à leur premieres pensees qu'un envoi vers le Roi de Navarre par leur consentemét. Le Duc d'Espernon aiant fait donner dans le quartier de Cormont se servit du Mestre de camp, pris lui troisiesme, pour negocier dans l'armee;& cela fut cause qu'au second envoi des Suisses ce Duc fut mis en la place de celui de Nevers; & les Suisses,interpretás toutes choses à leur besoin, firent mine d'un cótentemét

nouveau,

nouveau, aiant, comme ils disoient, affaire à un privé serviteur de Roi, non CIO IO LXXXVII
à un Prince soupçonné de la Ligue, & Italien pour le moins de nation.

Le vingtiesme de Novembre, le Prince de Conti, for peu acompagné, aiant auparavant averti les Chefs de estrangers, fut receu à Prunai par Chastillon; mais sa venuë ni la nouvelle de Coutras n'arresterent point les Suisses de conclure; & lors qu'on disputoit en l'armee des divers chemins qu'il faloit tenir pour aller trouver le Roi de Navarre, les uns remonstrans que ce gros corps de Suisses estoit bien pesant pour une telle expedition, ils s'en virent delivrez quand ils vindrent faire signer leur rolles au conseil.

Ie dirai pourtant à la descharge de cette nation, qu'aiant oui alleguer leur raisons dans le conseil des Princes, estant bien connu cõbien ils estoiẽt mal conduits, jamais les Suisses n'ont fait capitulation à part (cõme il leur est arrivé quelques fois) de laquelle ils puissent mõstrer plus justifiãtes raisons.

CHAPITRE XVII.

Deffaitte d'Auneau, & ce qui ensuivit.

DE lõg temps le Duc de Guise avoit resolu d'enlever le general des Reistres en son logis; voiant dõc en mesme temps les Suisses deffectueux, le reste divisé, il prit tout d'un coup l'occasion des affaires, & celles du logis d'Auneau, petite ville, muree comme sont celles de la Beausse, pour empescher de loger ceux du mesme parti; il y a un chasteau assez bon, voire contre quelque canon mal equipé: Le peuple du païs retiré en cette place comme craignant le feu, avoit fait capitulation pour les vivres avec le Baron de Othna, qui tenoit ce logis avec 7. cornettes d'Alemans. Le capitaine de ce chasteau se servit dextrement de ce commerce pour aprendre toutes les particularitez du logement & des gardes, & en tenir le Duc de Guise averti, lequel aiant tenu son eslite de gens de pied & de cavalerie preste, il fit couler dés le soir 400. harquebusiers, entr'autres ses gardes, dans le chasteau, & dãs les aubarees plaça de nuict 5000. hommes de pied & prés de 2000. chevaux; là dedans il attend le boute-selle, à cheval & l'esbranlement des chariots de bagage des Reistres, & sur le poinct que les maistres estoient aprés le morgue-soupe, fait donner par la porte la plus prés du chasteau Sainct Paul avec quinze cents hommes; cettui-ci aiant fait partir vingt hommes armez, à chaque main un lieutenant de compagnie avec trente hommes, lui encores parmi 20. officiers, ne dit en partant de la main que, Alons S. Paul, cela bien suivi enfila les rues: avant l'alarme les 400. du chasteau furent dans les maisons aussi tost qu'eux. Le Baron d'Othna avec dix des plus diligens, persa la foule qui estoit dans les rues, & avec grand penne

CIƆ IƆ LXXXVII l'estroit de la porte : celui qui portoit la cornette generale essaia de ralier, mais le bagage & les harquebusades qui pleuvoient lui en osterét le moien: en fin, n'aiant peu mieux, 30. gentils-hommes qui se joignirent à lui, aprés avoir couru les murailles, firent marchepied de leur chevaux pour les sauter, & deux autres drapeaux se sauverent avec eux; les autres quatre furent pris avec tous les Reistres, plus de la moitié tuez : Le Baron d'Othna, avec ce qui se jetta de divers endroits des murailles, firent un raliemét à demie lieuë d'Auneau, auquel Chastillon, Clervant & puis les Suisses se rendirent. Il reste de savoir comment le Duc de Guise, aiant fait fermer les portes sur les siens qui estoient entrez, se mit en ordre de combat pour attendre de pied quoi le secours. Ceux qui s'estoient raliez, comme nous avons dit, envoierent cercher le reste de l'armee avec lartillerie, pour enfoncer les victorieux dans Auneau; mais ils eurent pour response force mescontentemens, qui lá tenoient place de la peur. Aprés le Duc se retira à estampes avec 80. chariots, sur lesquels ou sur les chevaux des Reistres, entra son infanterie en Triomphe ou pour le moins en ovation. Les Reistres refusez de secours, vont cercher leur Suisses & les ramenerent au rendé-vous que nous avons dit, partie par honte, partie par crainte que la capitulation leur fust desniee aprés un tel eschec.

Le Roi fit lors tenter toutes les parties de l'armee par le moien de Cormont prisonnier, mesme s'adresse à Chastillon, qui ne fit rien sans le communiquer à tous : les Reistres demandent de voir tous les François ensemble; on leur manda de la Cour que les Reistres vouloient prendre les François leur prisonniers pour en faire leur capitulation ; cela estant mesnagé par des principaux prisonniers congediez par le Duc de Guise. Telle estoit l'envie de la Cour contre cette excellente action.

L'armee aiant marché jusques à Landon prés de Montargis, & quelques esgarez aiant veu des forces du Roi, donnerent tel effroi parmi les Lanskenets, qu'un regiment qui menoit quatre petites pieces à la veuë d'une compagnie d'harquebusiers à cheval, leur firent connoistre qu'ils estoient rendus, pour preuve dequoi ils leur quiterent les armes & leur pieces; tout le reste estoit prest d'en faire autant sans Chastillon, qui leur porta les casaques de livree d'une troupe qu'il avoit chargee, & ainsi les renvoia auprés de Boni. Dés lors l'armee qui se retiroit marcha tousjours à veuë de la poursuivante, de laquelle les plus avancez vindrent aux discours avec ceux de la retraite. Chastillon pour rompre ces honnestetez, fit faire une charge par Monlouet aprés le passage d'un ruisseau; il demeura 15. ou 16. sur la place, c'estoient les coureurs des Ducs de Nemours & de Mercœur, dans le gros desquels Chastillon alloit mesler sans un mauvais avis que le Duc de Bouillon lui envoia.

Au logis

Au logis du lendemain arriva Cormont, qui aportoit offre de capitula- CIↃ IↃLXXXVII
tion pareille au passé pour tous les estrangers, quelque peu moindres conditions aux François, & encores diferentes entre les Cath. & Reff. de l'armee: cette composition ne fut rejettee d'aucun, pour toute sortes de miseres que les bandes souffroient; il ne restoit en debat que la redition des drapeaux. Durant la dispute l'armee chemina huict jours, talonnee par le Duc d'Espernon avec 150. gens d'armes & quelque troupes de carabins, devant lesquels les troupes effraiees gagnerent 4. lieuës, tant en fin qu'ils arriverét à Lanci: là les conditions offertes par le Roi furent rendues plus dures; car n'aiant demandé au commencement que les cornettes des François, il les voulut toutes avoir. Ce fut où Chastillon par grandes raisons, & n'oubliant rien à promettre, fit condescendre une partie des Reistres á se retirer dans le Vivarets; mais les billets qu'on faisoit courir d'une armee de Mãdelot au devant des chemins, & des neges qui rendoient le passage impossible, estant lors le sixiesme de Decembre; les François, particulierement les regimens de Moui & de Clermont, commencerent á se desrober; les uns se jetterent aux ennemis, quittes pour estre desmontez & desarmez; ceux qui tomberent és mains des païsans assommez: la consternation fut telle, que Chastillon, ne pouvant plus leur faire part de conseil ni retraitte, fit sauver le Prince de Conti avec 20. gentils hommes dans des maisons nobles, qui furent bien aises de le retirer: lui declara aux Reistres qu'avec 120. chevaux & 150. harquebusiers à cheval, il estoit resolu de percer les dangers dont on leur avoit fait si grand peur: cela leur donna un honneste à Dieu, mais non courage de le suivre; au contraire, ils prindrent conseil de l'arrester prisonnier pour leur paiement, ne considerant point sa pauvreté, & qu'ils n'eussent rien peu tirer de lui qu'en vendant sa teste aux ennemis: quelques gens de bien & principaux des Reistres, comme il estoit parmi eux, lui dirent tout bas qu'il se sauvast, ce qu'il fit, feignant au commencement d'aler querir le Duc de Bouillon pour s'obliger avec lui, & puis monstrant qu'il choqueroit le premier essaiant de l'arrester.

Cela dit, aiant apelé qui le vouloit suivre, il se separe quelques uns des siens; qui pour faire leur paix, emporterent l'avis au camp du Roi: de là Mandelot & le Comte de Tournon, commandez de le suivre, l'abaierent cinq jours entiers sans le mordre, & ne meslerent dans la retraitte des siens qu'une fois; mais lui aiant tourné teste, les remena batant, & mit en telle peine le gros, qu'avec plus de patience, demi mort de lassitude & toute sorte de miseres, il se traina jusques á un chasteau du Vivarets nommé Retortou, tenu par ses partisans.

Le reste des Reistres qui avoient fermé de tout poinct la capitulation, de laquelle le Duc d'Espernon avoit l'honneur, en fit les ceremonies à

CIϽ IϽ LXXXVIII. Marſigni, où ce Duc feſtina les capitaines; tout le gros s'acheminant vers Mombeliart, où s'eſtans rafraichis, ils regagnerent dedans les bords de la Lorraine; deſtruiſant le païs en haine de ce que le Marquis du Pont fit deſtrouſſer leur bagage, & leur tuer quelques malades, cela contre la foi. Le Duc de Bouillon general, ſe retira à Geneve pour ſe repoſer; ſe repoſa de tous ſes travaux, car il y mourut l'onzieſme de Ianvier, qui eſtoit le jour de ſa nativité, âgé de 25. ans; il eſtoit Prince de pieté & de courage, aimant ſes ſubjects comme ſes enfans, & eux l'aimant comme pere: il ordonna pour ſon heritiere ſa ſœur Charlote de la Marc, inſtitua aprés elle le Duc de Monpenſier, pourveu qu'il ne changeaſt rien ni en la religion ni en la police; & au cas du moindre changement ſubſtitua le Roi de Navarre, & aprés lui le Prince de Condé; nômant ſur tous la Noüe pour executeur de ſon teſtamẽt.

Cette pupile nous oblige à vous rendre compte que devint l'eſtat de ce Prince mort. Le Duc de Guiſe s'eſtant fait maiſtre de Roqueroie par les voies que nous avons dittes, avoit toute l'annee paſſee 1587. empli le Sedanois de forces pour le deſtruire, & voulant en la preſente preſſer davantage la ville il s'y preſenta le 25. de Ianvier; mais les Sedanois le receurent de loin, opiniaſtrant tous les avantages, & notamment une vigne, où le Duc ne les jugea pas aiſez à entamer; ſur tout le lendemain, que s'eſtant avancé à la reconnoiſſance, il fut mené ſi rudement par les gens de pied & de cheval, que lui & le Prince de Ginvile ſon fils furent contraints de gagner un bois, avec perte ſur leur retraite de 28. de leur lanciers. Or l'armee d'Alemagne avoit ſeparé tout cela, & preſté l'eſpaule au Duc de Bouillon pour tirer trois canons de Sedan, deſquels il battit & prit Frainoi; avec les meſmes pieces força Glaires; & prit à coups de petard le fort d'Elon. Les Lorrins firent la ſeconde entrepriſe ſur Iamais; mais elle n'eut point d'effect. Sur la mort du Prince de Sedan il y eut pluſieurs projets: le Duc de Lorraine tantoſt vouloit prendre les intereſts du Comte de Maulevrier, tantoſt marier la pupile avec le Comte de Vaudemont: ces negociations eſtans inutiles, il va aſſieger Iamais; & cependant qu'une partie de ſon armee inveſtiſſoit la place, le reſte bruloit tout juſques dans les portes de Sedan. Le Duc de Guiſe ſous main pratiquant auſſi ce mariage pour ſon fils. Pour toutes ces affaires le Roi depeſcha des Reauts, tant en Lorraine qu'à Sedan, pour couvrir l'orfeline de ſa protection, oſter la commodité de ce mariage aux rivaux de ſon Eſtat, & donner, ou pour le moins monſtrer, une reſcompenſe à quelqu'un de ſes confidens.

CHAP XVIII. *Articles de Nanci: Guerre à la frontiere de Lorraine.*

Nanci fut choiſi par les Liguez pour une aſſemblee, en laquelle ils vouloient avoir coreſpõdence avec leur amis Italiens, Suiſſes & Alemans; ils y

ils y furent peu de jours pour former & publier le resultat qui s'ensuit. CIↃ IↃLXXXVIII.

1. Le Roi sera sommé de prendre plus ouvertement & à bon escient le parti de la Ligue, & d'oster d'autour de soi & des places & offices importãs ceux qui lui seront nommez.

2. De faire publier le Consile de Trente en tous ses païs, sauf à surseoir l'execution pour quelque temps, en ce qui cõcerne la revocation des exemptions de quelques Chapitres, Abaies & autres Eglises, de leur Evesques Diocesins, selon qu'il sera avisé.

3. D'establir la saincte Inquisition, au moins és bonnes villes, comme estãt le plus prompt moien pour se deffaire des heretiques & suspects, pourveu que les officiers en soient estrangers, ou du moins ne soient natifs des lieux, & n'y aient parens ni aliez.

4. D'accorder aux Ecclesiastiques de racheter à perpetuité les biens ci devant alienez de leur Eglise, ou qui le seront ci aprés, de quelque qualité que soient lesdits biens ou ceux qui les auront achetez; contraindre les beneficiers de racheter dans certain temps, qui leur sera prefix, ce qui a esté vendu de leur benefices, selon les moiens qu'ils seront trouvez avoir, par les commissaires qu'on deputera au plustost.

5. Sera prié de mettre és mains d'aucuns Chefs les places d'importence qui lui seront nommees, ausquelles ils pourront faire forteresses & mettre gens de guerre selon qu'ils aviseront, aux despens des villes & du plat païs, & ainsi de celles qu'ils tienent á present.

6. De fournir la solde des gens de guerre qu'il est necessaire d'entretenir en Lorraine & aux environs, pour obvier à une invasion des estrangers. Et à cette fin, pour continuer tous jours la guerre encommencee, faire vendre au plustost & sans autres sollennitez, tous les biens des heretiques & de leur associez.

7. Et outre, que ceux qui autrefois ont esté heretiques, ou tenus pour tels, depuis l'an 1560. de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, soiét taxez & cottisez au tiers ou du moins au quart de leur bien, tant que la guerre durera.

8. Et les autres Catholiques au dixiesme de leur revenu, par chacun an seulement, sauf á les rembourcer ci aprés, selon la recepte & despense qui sera faite. Commissaires deputez pour faire leur ventes & taxes, tant des ecclesiastiques que seculiers; exempts les officiers des Cours souveraines, à ce que cela soit executé plus promptement.

9. Que les parans des heretiques ou associez, soient contraints par toute voie, d'acheter leur bien, en leur remettant la quarte partie du juste prix; & où ils seront vendus à d'autres aprés leur refus, ils ne seront plus receus à le demander par retrait ni autrement.

CIϽ IϽ LXXXVIII. 10. Que les premiers deniers provenans de ce que dit est, seront emploiez á l'aquit des dettes que les Chefs ont esté contraints de faire ci devant, & le surplus sera pour l'avenir á cette fin mis és mains de ceux qui seront nómez, sans pouvoir estre convertis ni emploiez ailleurs.

11 Que la vie ne sera donnee à aucun prisonnier ennemi, sinon en jurant & baillant bonne asseurance de vivre Catholiquement, & paier contant la valeur de ses biens, s'ils n'ont ja esté vendus, & au cas qu'ils l'aient esté, en renonçant á tous droits qu'ils y pourroient pretendre, & s'obligeant de servir trois ans & plus à ce qu on les voudra emploier, sans aucune solde. Ces articles furét presentez au Roi, qui au cómencement les leut en souspirant, & puis corrigea sa contenance à l'aprobation.

Alors le siege de Iamais aiant changé de condition, au lieu des blocus les aproches s'y firent de tous costez, avec plusieurs sorties & inventions des assiegez, qui voudroient bien un discours à part. Entre une infinité de ruses qui s'executoient tous les jours, pour eschantillon des autres, j'en dirai une seulement: Il y avoit une petite maison au bord des jardins, où les assiegez deffirent les premieres gardes, ce qui fut cause que l'on y mit plus de 200. hommes, pressez merveilleusement: un des assiegez, aprés avoir fait entendre au capitaine son projet, & convenu des signes qu'il devoit faire, se coula la nuict par un canal, & le lendemain, aiant acheté en l'armee ce qui lui faisoit besoin pour son affaire, s'en vint à deux heures aprés midi chargé d'une grand' hote, le dessus de laquelle estoit couvert de fruicts & de poulets; en cet equipage il vint aux plus proches maisós de ce gros corps de garde, & là y aiant 60. pas à descouvert, il fit toutes les mines de craintes qu'il avoit veu faire aux autres vivandiers: ceux de la maison, aprés avoir bien rit de ses singeries, le presserent d'injures; le galand se resolut donc á passer, & en arrivant dans le corps de garde, se laisse tomber, & quitte sa hotte pour aller avaler ses chausses derriere la maison, aussi tost un soldat coupe la ficelle qui attachoit les poulets; un rouet qui estoit dans la hotte eschape, de tout ce qui estoit à l'entour ne s'en sauva que 5. ou 6. & encores estropiez & brustez. Durant cet exercice ceux de Sedan levoient souvent des logis aux troupes les plus esloignees, comme ils firent à Vaudelincour & à Balan: pour les brider on depescha de l'armee un petit camp volant, commandé par Rosne, qui se vint loger à Remilli, poussant ses compagnies à Auchecourt & á Raucourt, cela d'un costé de la riviere; de l'autre le Baron d'Arzimbourg avec 4. compagnies, la sienne, une autre de Lorrins, une de François & une d'Italiens. Et encores on avança devant eux deux compagnies d'Albanois. Rosne trouva Raucourt meublé de ce qu'il lui faloit, c'est á dire d'hommes & de toute sortes de munitions; & mesme Nué y aporta ce qui manquoit à la veuë des ennemis. Rosne aiant eu commandement

mandement de fortifier Douzi, l'environnoit de retrenchemens, & faisoit CIↃ IↃLXXXVIII.
un fort à part au bout du pont: un mercredi treziesme de Mai, les Sedanois aians marché la nuict donnerét au poinct du jour à Douzi en deux troupes, les uns au retrenchement & les autres au pont; ceux-ci emporterent d'emblee & tuerent ce qu'ils pûrent empoigner; les autres, aians trouvé une sentinelle perduë, donnerent loisir de mettre la meche á son poinct, & furent repoussez: lors Dom Iuan Rumero, qui s'estoit trouvé là bien à propos, comme aiant sa troupe preste pour aller à la guerre, eschaufé de sa premiere besongne, met ensemble ses lanciers, & croiant que les repoussez avoient quelque effroi, fait une furieuse sortie; le Baron d'Arzimbourg en voulut faire autant; le premier fut receu dans les piques par des gens si fermes, qu'estans meslez avec lui, ils ne le desmordirent plus, & entrerent pesle-mesle & gagnerent le retrenchement: la charge de l'autre servit à le faire sauver; car tout le reste fut pris, tué & noyé: Vizes capitaine de cavalerie, & son lieutenant se firent mettre en pieces: quelques uns se ralierent dans un petit fort plus avancé que le reste; entre ceux-lá les capitaines Carles, Rumero & Marville; mais á la veuë de deux pieces ils se rendirent à la discretion de l'orfeline, qui leur donna la vie en recevant leur drapeaux. Quelques jours auparavant Rosne avoit pris Lamecourt à coups de canon; Nué en s'en retournant pensoit l'investir dedans; mais il lui quita la place pour se sauver avec effroi au gros de l'armee, qui cependant avoit pressé Iamets & mis en batterie son canon.

Sur le despit de ces pertes les assiegeans emploierent quatre jours à battre des deffenses, hors-mis le dernier qui commença la breche; & le cinquiesme, aprés qu'elle eut receu 200. coups de canon, se donna un assaut general avec les escalades & tout ce que ce mot emporte: la breche fut tastee avec trois rafraichissemens, & puis tout y donna en foule avec grande opiniastreté, & partant la perte de mesmes, qui fut de 600. hommes & plus: la resolution des deffendans fit perdre aux autres celle d'ataquer, tellement que le siege se continua de la froideur d'auparavant; & pourtant avec de grandes extremitez aux assiegez jusques à l'arrivee de la Nouë, lequel prenant occasion des accidens de la France, vint à la deffence de la pupile, amenans fort peu de forces; mais ses premiers preparatifs & son nom firent envie au Duc de Lorraine de desassieger Iamets.

Il n'y eut pas faute de blasmes contre l'action de ce preud'homme; les livres de la ligue le descrioient par tout, comme aiant faussé la foi promise pour sa liberté, & mesmes faisant tort á ceux qui s'estoient rendus pleges de son serment: lui fut contraint de se deffendre par escrit imprimé, plain de raisons, en stile de chevalier d'honneur: je me contenterai d'en donner à mon Lecteur une, qui est la plus forte á mon avis, tiree des promesses con-

CIↃ IↃ LXXXVIII. ſues en la promeſſe du priſonnier, en voici les termes. Qu'il ne porteroit les armes contre le Roi d'Eſpagne ni ſon Eſtat, en cas que cela ne contreviendroit point à ce qu'il devoit d'obeiſſance & de fidellité à la couronne de France & au Roi ſon ſouverain. Or eſt il que dés l'arivee de la Nouë à la Cour, il fut ſommé par ſon Roi d'entreprendre la deffenſe de la pupile: l'apologie qui en fut faitte vaut bien la peine d'un lecteur curieux.

Nous alons voir la journee des baricades, où nous trouverons d'aſſez triſtes matieres & de confuſions, ſans y meſler la mort du Prince de Condé avenuë le cinquieſme de Mars par poiſon; ſur le ſoupçon de quoi la Princeſſe nouvellement acouchee de Henri de Bourbon, aujourd'hui Prince de Condé, fut empriſonnee, enſemble quelques officiers de la maiſon; & ſur le cõſtant raport des medecins, le procés fut examiné à toute rigueur; Breillaut conterolleur de la maiſon, ſur des confeſſions plenes de deſeſpoir, fut tiré à quatre chevaux; & la Princeſſe, ne ſe pouvant trouver convaincuë, remiſe en ſa liberté. Long temps aprés le parti des Reff. ſentit cette perte, comme d'un Prince pieux, de bon naturel, liberal, d'un courage eſlevé, imploiable partiſan, & qui euſt eſté excellent capitaine pour les armees reglees & floriſſantes; car ce qui lui manquoit aux guerres civiles, eſtoit qu'eſtimāt les probitez de ſes gens à la ſienne, il penſoit les choſes faites quand elles eſtoient commandees, & n'avoit pas cette rare partie, principale au Roi de Navarre, d'eſtre preſent à tout.

CHAPITRE XIX.

Des baricades de Paris & de leur ſuite.

C'Eſt trop laiſſer en repos le Duc de Guiſe, qui n'y eſtoit pas; car cependant que toute la Cour n'avoit propos, & fort peu d'autres penſees que d'aler en Poictou, en Dauſiné, ou á d'autres armees depeſchees, comme on diſoit, pour ſacrifier les Huguenots, gages & victimes à la publique reconciliation. Le Duc de guiſe bien averti que les ſoupçons de ſes deſſeins eſtoient paſſez en connoiſſance, ſe reſolut à ſe ſauver dedans l'audace, & aiant paſſé le Rubicum, ſe faire voir dedans Romme, qui eſtoit Paris: & pourtant il y fit couler par diverſes manieres toutes ſortes d'eſprits puiſſants aux ſeditions pour rechaufer ſes partiſans, & par leur bruit & nombre gagner les neutres, en mettant la crainte & le ſilence ſur le front des Roiaux. En peu de temps les caquets des emiſſaires des autres, les gazettes du palais, les livrets & chanſons, les paquets des hoſtes, les violences des preſcheurs redoublees; tout cela mit le feu à l'inſolence des Pariſiens; & les menaces

qu'on presupposoit sortir du cabinet du Roi, firent trouver pour lors que la CIƆ IƆ LXXXVIII voix du peuple estoit celle de Dieu. Les craintes du Roi paroissoient á sa contenãce & aux lettres qu'il escrivoit à ses confidés, pour s'en reforcer aux solicitatiõs & pratiques que d'O, gouverneur de l'Isle de France, faisoit dãs la ville, pour obliger & abstrindre par sermens secrets, quelques capitaines des quartiers au Roi, qui par ce moien en gagna 4. à sa devotion. La crainte de ces choses jointe au desplaisir de voir le Duc d'Espernõ Amiral de Frãce, par la mort de Ioieuse, & joint à cela les solicitatiõs des Iesuites & de Rome, & encor quelques eschaufaisõs de l'Ambassadeur d'Espagne, firẽt resoudre le Duc de Guise à partir de Soissons pour venir rafraichir le courage des Parisiẽs partisans. Il fait demeurer derriere le Cardinal son frere & son fils, venir aprés lui l'Archevesque de Liõ, lors irrité cõtre le Roi, pour des vers qu'il avoit faits & fait faire en recriminant, & sous les noms de Philon & d'Aurore, reprochant à l'Archevesque son inceste avec sa sœur. Sur le poinct du partemẽt arriva Believre à Soissons, qui avec des discours d'espoir & de menaces arrestoient le Duc, sans l'encouragemẽt des siens; desquels aiant laissé grãd' quãtité par les chemins, le lundi 9. Mai il entra dãs Paris à midi par la porte S. Antoine, persa toute la ville pour aller dessendre aux filles repẽties, logis de la Roine mere: elle toute effraiee le mena au Louvre, accõpagné de 8. gẽtilshõmes seulemẽt: cõme il entroit en la chãbre on cõtoit au Roi que par les rues où avoit passé le Duc le peuple quitoit les maisons pour crier en foule, Vive Hẽri, vive Guise le pilier de l'Eglise; & particulieremẽt que Vitri qui estoit à la Roine, montee sur une boutique de la rue S. Honoré, aiant laissé le masque devãt le Duc avoit crié tout haut, Bon Prince, puis que tu és ici nous sommes tous sauvez, d'autres ajoustent, Ne mourrai je point aprés t'avoir vu Roi: On lui disoit encores cõment les Ecclesiastiques amassoiẽt le peuple par les parroisses, & les menoiẽt á devotiõs nouvelles pour la seureté de leur Chef. Il entra dõc en la chambre, où le Roi, plein de ces propos, couvrit son estõnement de froideur, & bien tost de silence, à quoi servit que le disné estoit prest. Le Duc, qui de son costé alla cercher le siẽ, suivi de ses 8. seulemẽt, le fit court pour retourner au jardin de la Roine, où le Roi se trouva: la grace du premier cõposee à plus d'asseurãce, & de l'autre à plus de courtoisie: l'un vouloit apuier son droit, l'autre cacher la cõnoissance du tort. Le lendemain au mesme jardin se trouva l'Archevesque de Lyon; les propos du Roi & de lui furent esloignez des offenses mutuelles, & trop discrets pour estre d'une bonne foi. Ces deux jours se passerent en entreveuës, les soirees & les nuicts en menees d'une & d'autre part.

Le troisiesme jour le Mareschal de Biron fit entrer par commandement du Roi 4000. Suisses & 2000. hommes de pied François, & en mesme temps Grillõ avec la fleur des gardes, se place au pont S. Michel; le cap. Gas avec 4. cõpagnies au bout du pont au Chãge, deffendãt sa teste de quelques

CIↃ IↃ LXXXVIII. harquebusiers au Chastelet. Le Mareschal d'Aumont aiant fait passer la moitié des Suisses à la place Maubert, l'autre à S. Iean en Greve, met une troupe de gens de pied qu'il avoit amenés à part au bout du pont Nostre-dame, une autre & quelque reste de Suisses dans le cloistre S. Innocent; lui & le Mareschal de Biron avec grosse troupe de cavalerie battent le pavé; les Courtisans remplissoient le gué qui va vers les ponts.

Le peuple aiant presque par tout fermé les boutiques & appuié les portes, en mesme temps les plus esloignez du Louvre furent les plus prés à livrer de chance. Le Côte de Brissac trouvant à l'Vniversité quelques escoliers les premiers en ruë, leur fit cômencer une baricade, & de là ce nom courât par tout, chacun voulut monstrer qu'il en avoit vu faire; l'effait suivit le nom par tout ce vaste corps, & celles qui afrontoiét les Suisses furét les plus hautes. Les Parisiens une fois logez, respondirent aux remonstrances des capitaines Suisses premierement des menaces pour les faire retirer, & puis des mousquetades; lors chacun voulut môstrer qu'il savoit tirer, & bien que la plusparte le fisét à coup perdu, toute la ville creut que les Roiaux estoiét enfoncez; & mesmes cela dôna occasiô au Côte de Brissac de mettre l'espee à la main, & faire tirer à bô escient á ceux du pôt S. Michel: & pource que le Roi avoit dit de lui qu'il n'estoit bô ni sur terre ni sur mer (cela pour ce qui avint à la bataille des Açores) cè Côte en cômençant le jeu dit aux côpagnôs, pour le moins saura le Roi que j'ai trouvé mon élement, & que je suis bon sur un pavé. Les harquebusades des baricades furent accôpagnees de celles des fenestres, avec une gresle de carreaux, qu'ils appelent grez; & cela empescha quelques soldats des gardes de pouvoir enfoncer des portes; car ils furét escrasez: de l'autre costé les Suisses de la place Maubert ne pouvás trouver lieu de seureté, cômencerent les premiers, aprés estre fort endômagez, á se jetter dás les ruës estroites, & c'est là où ils perdoiét le plus; toutefois une partie eut moien de gagner vers le pôt S. Michel, pource que deux des capitaines pratiquez par le Roi empescherent une partie du mal; joint que le peuple eut quelque pitié, les voiás à genoux, testes nuës & mains jointes, crier au commencement misericorde, & puis vive Guise; le Comte de Brissac leur apprit cette cháson en les menát desarmer à la boucherie du Marché neuf. D'autre costé S. Paul avec les soldats qu'ô avoit fait couler dás Paris, s'estát mis à la teste de la ruë S. Anthoine & du peuple qui en sortoit, aiant enfermé 4. côpagnies des gardes du Roi aux deux bouts des ponts, les fit retirer l'harquebouse réversee & le chapeau en une main. Durant ces exercices la Roine mere fit 2. voiages á l'hostel de Guise, pour á jointes mains prier le Duc d'aler faire le hola; mais jamais il ne voulut quitter le logis, s'excusant qu'il ne pouvoit tirer la bride à ces bestes sans raison. A cela cônut la Roine que le Duc ne vouloit monter à cheval que sachant le Louvre investi, elle

s'y retira

s'y retira donc pour apprẽdre cette leçõ à son fils; lequel cõseillé par elle, par CIↃ IↃ LXXXVIII
les avis de quelques Guisars moderez, de sa necessité, des craintes des siens & de sa peur ordinaire, se desroba par les Tuilleries; & ce que seurent faire de mieux les Mareschaux & les meilleurs capitaines qu'il eust, fut de partager la ruë S. Honoré & le gué du Louvre aux François & Suisses, avec le choix des meilleurs, pour la fin & par les portes Neuve & S. Honoré quitter Paris. Le Roi prenãt son chemin à gauche de Mõmartre, de dessus le haut tourna le visage vers la ville, avec jurement qu'il n'entreroit jamais dans Paris que par la breche & pour sa destruction.

Voila au parti des Cath. une subdivision qui mi-partit le roiaume, la Cour, toute province, toute ville, toute famille, & bien souvent la cervelle d'un chacun. Aussi tost le Duc de Guise change à Paris le Prevost des marchãds, les Eschevins, & tous les officiers qui sentoiẽt le Roial: d'ailleurs une grand' troupe de capitaines Espagnols arriva à propos, & sous leur cõduite 600000. escus, qui furẽt deschargez á l'hostel de Guise. Le Roi receut nouvelles que le Duc de Maiene avoit failli Lyon, & divers billets surpris soubsignez d'un chifre inconnu, qui portoient ce discours, Avertissez nos amis de nous venir trouver en la plus grand' diligence qu'ils pourrõt avec armes chevaux, & sans bagage; ce qu'ils pourront faire aisément, car je croi que les chemins sont libres d'icy a vous; j'ay défait les tailleurs en pierre, vne partie des gardes du Roi, & tiens le Louvre investi de si prés, que je rẽdrai bien compte de ce qui est dedans: cette victoire est si grande qu'il en sera memoire á jamais. Autres billets furẽt surpris, par l'un desquels le gouverneur d'Orleans contremandoit quelques gentils-hõmes, sur ce que le Roi estoit eschapé; autres de quelques Ecclesiastiques, avec des termes infames cõtre le Roi: qui en son estonnement escrit lettres à tous les gouverneurs de son roiaume, villes & communautez, desduisant au lõg ce qui estoit arrivé à Paris. L'humilité de son style, qui ne respiroit ni la grandeur ni la roiauté refroidit ceux qu'on vouloit réchauffer; ses secretaires aians oublié comme lui que la pitié est mauvaise solde pour le secours; que quand on le mandie il est demi refusé; que les hautes promesses & rudes menaces sont les lieux communs pour se faire servir. Autre estoit la retorique du Duc de Guise, qui escrit á ses partisans d'un style doux & triomphant, & de qui la modestie descouvrit la gloire de ses actions: il met la plume à la main des Parisiens pour les faire coulpables du conseil aussi bien que de l'exẽple: par quelques escrits on voioit adoucir le fait des baricades avec toutes couleurs de justice; par d'autres ils preparoient leurs amis á faire qu'une folie bien suivie tint place d'un sage conseil, cõme les crimes par leur grandeur degenerent en vertus. Encores le Duc de Guise ne faillit pas à escrire des deux mains; cõme font les bons maistres; lui & ses partisans font presenter au Roi leur lettres; en

CIϽ IϽ LXXXVIII. elles ils rejettent l'accident ſur un mal entendu, demandent ſa miſericorde la main ſur la garde de l'eſpee. A cela fut ajouſté une invocation de frere Ange, autre fois le Bouchage, compagnon du cabinet ſecret, & qu'on diſoit l'avoir quité pour les choſes qu'il y avoit veuës & ſouffertes à regret: cettui ci fit partie avec tous les capuchins & autres qui en voulurent eſtre, pour aller à Chartres, ſans rien oublier de toutes les pieces, deſquelles on ſe ſert pour jouer la paſſion;lui donc,ſuivi des ſiens,tenant á peine une croix de bois, 2. de ſes compagnons le foitant, un autre ſonnãt devant lui d'un cornet de terre, qu'ils avoient pris au fournier de Paleſeau, trouva le Roi à veſpres, & toute la troupe ſe mit à crier *Miſerere:* eux meſmes ont expliqué la moralité de cette entrepriſe; voulans que comme Ieſus Chriſt avoit pardonné à ceux qui l'avoient mal traité,ainſi le Roi pardonnaſt aux Pariſiens. Cela fut receu diverſement; car quelques aumoſniers du Roi & preſtres ſe mirẽt à pleurer avec eux; quelques courtiſans à rire; á ceux là (qui eſtoit contre ſon humeur) ſe joignit le Duc de Monpenſier: & cõme Biron en diſoit ſon avis, ce Duc ajouſta, Tout iroit encor bien, n'eſtoit que la muſique eſt un peu aigre, & que l'on fait ſemblant de foiter. C'eſt pour faire voir que les plus pieux, entre leſquels ce Prince eſtoit le plus eſtimé, ne pouvoiẽt enduire l'amertume des baricades á la ſauce de ces devotions. Peu de jours aprés ariva la requeſte, preſentee au Roi par le Cardinal de Bourbon, nõmé á part,& puis les autres Cardinaux, Princes, Pers de Frãce, Seigneurs, & les deputez de la ville de Paris & autres aſſociez pour la deffenſe de la Relig. Cat. Apoſt. & Rom. Aprés ce titre les confederez remonſtrent au Roi comment le ſeul zele de la religion & non celui de l'Eſtat, avoit eſmeu les accidens paſſez; le tout fondé ſur la crainte que la ſuſdite religion fuſt eſteinte en France, & que l'hereſie ſe relevaſt par les menees du Duc d'Eſpernon avec le R. d. N. par les gouvernemẽs que lui & ſon frere avoiẽt empietez:& là deſſus aiant touché un peu de la mauvaiſe adminiſtration de l'Eſtat, ils viennent aux remedes; qui ſont d'abatre la grandeur du Duc d Eſpernon; oſter les finances à d'O, & faire la guerre ſans merci aux Huguenots.

A cette requeſte, ſignee Hẽri de Bourbon & Charles de Lorraine, le Roi fait reſponſe qu'ils ont raiſon,leur aide à le monſtrer; & aprés avoir proteſté de meſme zele qu'eux, pour l'execution de tous les poincts qu'ils demandẽt, les met à une tenuë d'Eſtats, qu'il promet convoquer á blois au 15. d'Aouſt. Le Duc d'Eſpernon met auſſi la main à la plume, n'oublie rien à dire de ſes actions honorables, & principalement des grãds maux faits aux Reff. reproche le teſtamẽt de Salcede; cõclud que lui & ſon frere ſont tous preſts de quiter leur gouvernemens, & que ceux de Guiſe en facent autãt, à fin que le Roi pour ſe faire obeïr en ſon roiaume n'emploie qu'un huiſſier avec la verge blanche à la main. La Cour de Parlement depeſcha auſſi

ſes deputez

ſes deputez à part, auſquels le Roi parla comme il eſcrivoit: le pardon qu'on CIϽIϽ LXXXVIII.
lui demandoit lui faiſoit grand plaiſir s'il euſt eſté ſans queuë. Ces eſbranlemens du dehors trouverent un conſeil, deſquels les deux tiers tiroiêt penſion de l'autre parti; & n'eurent pas beaucoup de pene de faire entrer le Roi en traité. Les premieres demandes furent les articles de Nanci, en oſtant les reſtrictions aleguees pour le Conſile de Trente: ils ajouſtoient pour ſix ans les villes accordees á la premiere compoſition.

Que le Roi rompiſt aliance avec tous Princes & nations qui ne ſeroient de leur union. Que l'argent des confiſcations, & à ſon defaut celui de l'Eſpargne, ſeroit ſur tout emploié à l'entretien de deux principales armees, l'une en Poictou commandee par le Duc de Guiſe; l'autre par le Duc de Mayenne en Dauphiné. Cela ſe convertira en un Edict de pacification, que nous coucherons en ſa place, pource qu'il eſt d'intereſt & de ſtile nouveau.

CHAPITRE XX.

Affaires unies avec les quatre voiſins.

TOute l'Alemagne eſtoit de ce temps divertie de ſes affaires pour tourner la teſte vers nous; remplie d'un parti & d'autre. Les Reff. à cette fois avoient aporté des noms ſpecieux & des titres nouveaux à leur affaires: car en ſi peu d'eſpace que le Roi les avoit apelez pour ſes partiſans, les Alemans furent imbus d'eſperance de ſervir à leur parti, au Roi & à leur bource tout á la fois. Ces choſes ſemees parmi les Potentats & Republiques d'Alemagne par Couvrelles Chamberlant du P. de Códé, tenant la place de Clervant, & par les ſecretaires Sarraſin, la Huguerie & Coladon, donnent aux Suiſſes une plus grande chaleur que de couſtume pour contribuer à la levee. Le Duc Caſimir ne pouvant, à cauſe de ſes occupations domeſtiques, ou ne voulant, pour l'experience des peines paſſees, ſe faire Chef de l'armee qu'on preparoit, fit choiſir pour ce fardeau le Baron d'Othna, homme de quelque experiēce, de grand courage, parmi les Reiſtres meſtres d'heureuſe reputation. Et pour l'authorité, tous les Chefs furêt d'avis de la donner au Duc de Bouillon; duquel quelques uns craignoient l'aprentiſſage á leur deſpens; lui auſſi ne refuſa pas cette charge, tant pour l'honneur qu'elle portoit avec ſoi, cóme pour l'eſperance d'emploier l'armee, ou au moins ſes cómencemens, à mettre ſes terres hors de crainte, & notāment Iamets, comme auſſi il euſt biē voulu cóquerir à chacun de ſes coſtez quelque place frontiere; & lá deſſus j'ai á dire ce que j'ai oui diſcourir au conſeil du R. de N. ſur ce que pouvoit & devoit cette armee en paſſant la frótiere, qui eſt de prendre, en ſe parfaiſant, Mezieres, Doncheri, Douzi, Saincte Menehouë, &

CIƆ IƆ LXXXVIII. mesmes Chaumont en Bassigni, & que par ces places fortifiees on gagnoit au roiaume l'avantage d'une bonne citadelle sur une grande ville, sans conter l'afermissement des terres de Sedan. Autres disoient qu'il valoit mieux prendre & fortifier Saincte Menehouë & Chalons, laissant à moitié chemin un fort pour le perpetuel commerce des vivres, recreuës & negociatiōs. Les autres disoient que par tout où cette armee servoit son parti elle portoit assez d'utilité; ceux là eussent voulu la faire descendre par le territoire de Geneve jusques en Dauphiné, & là accomplir les prudens desseins de l'Esdidieres; sur tout prendre le Pont S. Esprit & Avignon. Mais cette troupe condamnee à perir, prit de tous desseins le pire, par les vaines ambitions de plusieurs, cōme nous avons dit. Encor ne puis je laisser eschaper cette close, qu'entre les maux que fit l'avancemēt inconsideré de cette beste noire forpaïsee (pour user des termes de Gascongne) elle remit à un but les forces du Roi & des Guisars, & peu s'en falut qu'elle ne reunist les pensees aussi bien que les desseins.

D'autre costé l'Alemagne estoit plene de negociateurs, á quoi emploioient leur credit tous les partisans de la maison d'Autriche, tous les Princes Ecclesiastiques, & sur tous le rival de Trucxés: mesmes á cause de lui les desseins des Reff. estoient traversez par ceux de Saxe: le Comte de Mansfeld mandé, quoi qu'empesché au païs bas; mais plus expressément Bassompierre & les colonels Hauthploth & Tobith; tout cela prenant ses mouvemens & moiens d'un conseil establi en Lorraine prés la personne du Duc; conseil où agissoient puissamment les Iesuites, & entre ceux là quelques uns Espagnols & Italiens. Là le Duc de Guise rendoit compte de ses affaires curieusement, comme il paroist par les lettres qu'on a imprimees, desquelles, contre ma coustume, j'ai voulu en coucher une en ce lieu escrite à Bassompierre, surprise par les gens du Roi; par elle vous ne verrez pas seulemēt les mesnagemens de la Ligue avec les Alemans, mais par mesme moien on aprendra de quelles raisons & en quels termes le Duc de Guise contoit & deffendoit ses déportemens.

LETTRE A BASSOMPIERRE DV XXI. MAI.

I'Escris à son Altesse une lettre que ie vous prie de voir: bien que le Bailli de S. Michel, tesmoin oculaire, iustifiera toutes mes actions; la presence duquel, iusques à cette heure, m'a empesché d'en rendre plus souvent compte, m'assurant qu'il n'y oubliera rien. Les termes ausquels nous sommes sont, que ce matin nous presentons nostre requeste, qui est directement à la ruine d'Espernon, toutes ses perfections sont qualifiees comme elles doivent, sans en rien oublier. Hier ie fus á la maison de ville, pour y admettre la Chapelle, qui a esté esleu Prevost des marchans, & le general Roland, Compan & autres gens de bien & Catholiques, pour Eschevins: le Prevost des marchans Perreuse estant à la Bastille, & les traitres Eschevins en fuite. L'on n'a iamais veu une si grande obeis-

sance

ſance de peuple en telle emotion; car il ne ſe peut dire qu'il y ſoit avenu aucun deſordre ni meſfait; iuſques aux eſpees, morions, piques & harquebuſes de 1200. Suiſſes ou François prins, que ie fis rendre, il ne s'eſt trouvé choſe du monde perdu. Nous avons eſté indignement aſſaillis, & par tres-pernicieux conſeil, cõme pour eſtre d'heretiques. Dieu par ſa grace nous a conſervez, par la reſolution, obeïſſance & hardiſſe de ceux de Paris; ils continuent plus que iamais en leur ferme reſolution & braverie, de preſter tout devoir & obeiſſance au Roi: mais deſſous de conſerver leur zele à la religion & à la ſeureté de leur ville. Le Roi fait des forces & nous auſſi; il eſt à Chartres & nous à Paris. Voila comment vont nos affaires. Le gouverneur du Havre s'eſt bravement maintenu contre Eſpernon, & n'en a voulu ouir parler: Celui de Caen ne l'a voulu recevoir le plus fort dans ſon chaſteau. Voila ce qu'il a fait en Normandie, dont il eſt ſorti ſans aucun eſtabliſſement pour lui ni les ſiens; eſtant venu trouver le Roi hier, bien qu'il lui euſt mandé par quatre depeſches de n'y venir, pour eſtre en horreur à tous les Princes & Officiers. Ceux d'Orleans, d'Amiens, d'Ableville, Bourges, & pluſieurs grandes villes, ont chaſſé les politiques dehors, & pris pluſieurs priſonniers. Toutes les petites villes envoient ici reconnoiſtre la ville & nous. La iuſtice vit doucement, & perſonne ne peut dire mal de tous ces effects. Or faut-il que faciez un tour ici pour voir vos amis, que vous ne trouverez, Dieu merci, deſpourveus de moiens ni de reſolution. Il faut bien eſtre averti d'Alemagne, à fin de n'eſtre prevenu. Il ne nous manque forces, courages, amis ni moiens, mais encores moins d'honneur, du reſpect & fidellité au Roi, auquel inviolablement nous le garderons, uſans de tous devoirs de gens de bien, d'honneur & tres-bons Catholiques. Voila les termes où ſont vos amis, qui ſe recommandent à vos bonnes graces. Ce vingtunieſme iour de Mai. CIↃ IↃ LXXXVIII.

L'ami de cœur.

Monſieur le Comte trouvera ſes tres-affectionnees recommandations.

Son Alteſſe verra ce mot.

Venez viſte. *L'ami de cœur.*

I'ai laiſſé une autre lettre copiee auprés de cette ci, pour voir les bons termes auſquels le Duc de Guiſe raconte ſon action; mais n'eſtant ici queſtion que du meſnage avec les voiſins, je n'ai plus à dire ſinon que les Liguez faiſoient une grãde negociation en Suiſſe, par la diligence du colonel Phiffer, ſur la creance qu'il avoit avec les cantons Cath. & toutesfois cette nation (comme c'eſt ſa couſtume de reſiſter aux mutations) ſe laiſſa moins eſbranler que les Alemans. Entre leſquels & le Marquis du Pont, parut des effects d'inimitié non communs, pour le meurtre que les communes de Lorraine, eſmeuës par commandement de leur Seigneur, firent ſur les malades de l'armee Alemande, aprés la capitulation receuë & publiee en Lorraine. Les vengeances des Alemãs ne furent pas plus reglees que les offenſes; & de tels tours & retours vindrent les embraſemens que l'on compte juſques à 200. paroiſſes, l'Eveſque de Baſle pris & emmené; & tout ce qui avoit joui de

CIƆ IƆ LXXXVIII. quelque seureté jusques lá, ruiné de fonds en comble: il y a force livrets pour la peinture de ces malheurs.

Le Duc de Savoie fit paroistre bonne correspondence avec les Lorrains, desploiant lors ce qu'il avoit de preparatifs sur Geneve : car aiant essaié une entreprise dessus, par le moien d'une intelligence dés l'an 1582. au commencement du cours de ce livre, il rafraichît les forces qu'il avoit dés ce temps-là fait entrer sous la conduite du Comte de Raconis, & se sentant plus fort que de coustume, par son mariage avec Catherine puisnee d'Espagne, il estendit ses fimbries sur les deux costez du lac, & par les menees du Baron d'Ermâce, fait des progrez au païs de Vau, aiant desseigné á mesme jour sur Chillon, Venai, Lauzane, Morges & Nyon; mis forte garnison au chasteau de Gez, au pas de la Cluse, au chasteau de Tounon : & depuis sur la chute de nostre temps il logea 500. Piémontois, hommes d'elite, dedans le fort de ripaille; depuis il y construit deux puissantes galeres, capables, outre leur equipage, de porter 200. hommes de guerre. Voila l'estat où nous laissons les affaires de Geneve, lesquelles nous ferons marcher ci aprés en ce rang des voisins.

Nous passons par la Savoie & en Italie, & trouvons en l'une & en l'autre les feux de Ioie allumez, les processions generales, sur tout á Rome, où le Pape excita les prescheurs, commandez d'emplir leur chaires de panegyriques sur la derniere & absoluë deffaite de tous les Calvinistes, tant des France que d'Alemagne; sur les vertus heroiques du Duc de Guise, & miracles que Dieu a executé par sa main : que sans lui l'heresie avoit triomphé de la religion: sans lui l'Arche de l'Aliance estoit tombee entre les mains des Philistins : que la Dictature perpetuelle des Chrestiens lui apartenoit. De telles sortes de louange ne se contentoient pas les prescheurs, mais il faloit prendre lustre aux despens d'Henri III. fauteur d'heretiques ; si bien qu'il avoit falu que ce grand Duc demeslast les ruses que le Roi tramoit à leur faveur; se gardast d'un si puissant espion; & puis il avoit passé sur le ventre des Politiques, traistres à l'Eglise, pour aller terrasser les monstres & geants. On nous escrivoit d'Italie ces langages; & depuis que le Pape avoit envoié au Duc de Guise une espee gravee de flames, avec une lettre de faveur portant ces mots; qu'il envoioit l'espee triomphante que tous les capitaines de l'Europe lui devoient ceder. On dit de la modestie du Duc qu'il pria l'Evesque porteur de ce present, de le celer autant qu'il pourroit, & qu'il n'y avoit point de proportion entre ses actions & les louanges qu'il recevoit; mais il fit paroistre avec esclat la promesse des compagnies que le Pape lui envoioit, & la nouvelle que les enrolemens de gens de guerre se faisoit au territoire de Rome, & en la ville les brodeurs arboroient à leur boutiques les casaques avec les clefs en croix.

Le Roi

Le Roi d'Espagne fut plus sobre en louanges, mais plus attentif à cueillir des fruicts de ce grand'arbre qui branloit & penchoit á sa chute : il ne se contenta pas de traiter avec le Duc de Guise, comme Chef du parti de la Ligue; mais dés lors son Ambassadeur traitoit avec chacun des Princes de Lorraine, le Duc de Savoie & les deux Princes de son nom; les instruisans á esperer de lui comme de leur Chef, & immediatement; & ces promesses accompagnees incontinent aprés de presens : de lá son soin dessendit jusques aux gouverneurs de marque, & pour cet effet fit venir á Nantes grande quantité d'or; particulierement il eut soin de gagner S. Luc, par les mains duquel il dispersa ses presens ; si bien que je vis lettre en ce temps, où ces mots estoient escris, Si vous craignez, retirez vous en Brouage, qui est hors de France. Lansac encor aujourd'hui vivant, fut le premier negociateur de qualité, qui en peu de temps se rendit mal agreable au conseil d'Espagne, tant pour sa profuse liberalité, que pour sa façon de mespriser les ruses repugnãtes á la generosité, comme de mesnager les assassins & les empoisonnemens. Aprés lui allerent Daillon & sa femme; & tout cela menoit fort peu d'affaires, pource qu'on les trouvoit mieux logez dans le sein des Iesuites, plus capables de toutes choses & de moins d'escat. Lors estoit Ambassadeur de Roi S. Goart, depuis Marquis de Pisani, Catholique fort passionné, amateur des mœurs, langages & vestemens de l'Espagne; mais au fonds vieil Gaulois & d'une ronde probité : cettui ci n'aiant pu estre corrompu, fut osté de son Ambassade, quand le Roi d'Espagne parut fauteur de la Ligue & ennemi du Roi.

Believre fut lors envoié Ambassadeur en Angleterre ; outre les autres affaires generales il avoit sur tous celui de la Roine d'Escosse en main ; il n'oublia ni les prieres ni les menaces couvertes, ni sa gravité, meslee avec les maximes que nous avons couchees en leur lieu : rien de cela ne lui aiant succedé, il s'en revint, comme pour tesmoigner le couroux de son maistre; mais les affaires de la Cour n'estant pas en estat de faire des ennemis nouveaux, le Roi n'aiant gueres en qui se fier, se servit d'agens de peu de marque pour renouer avec la Roine Elizabeth, lui donner deux avis particuliers sur l'armee d'Espagne, la prier de bonne intelligence; & mesmes negocia ces choses par le ministre de l'Eglise Françoise á Londres, nommé la Fontaine. Sur tout dés lors il fut asseuré d'une levee d'Anglois, comme vous verrez par le livre suivant.

Les intelligences estoient bien plus grandes & plus aparentes, entre les Ducs de Guise & de Parme; le dernier aiant commandement du Roi d'Espagne de laisser plustost en arriere les affaires du païs bas, que de manquer aux liguez de France à leur besoin; & cela a bien paru aux occasions, comme nous verrons au destriment des affaires d'Espagne, & au profit des Estats;

le Duc de Parme aiant fait faire feux de joie à la nouvelle des baricades, par les principales villes de Flandres; de plus envoia les armes qu'il portoit au Duc de Guiſe, comme reconnoiſſant qu'elles lui apartenoient.

CHAPITRE XXI.

DE L'ORIENT.

N'Aiant rien pour ajouſter au levement de l'armee des Reiſtres, à laquelle toutes les penſees d'Alemagne ſe tournoient ou en faveur ou en défaveur. Autres nouveautez ne produiſit la Germanie, pource que les forces & les deſpenſes des Turcs eſtoient engagees en Perſe, empeſchez à venger la ruine de l'armee; & leur affaires deſcouſues par la mort de Oſman: car ſur la perte de ce Bacha le Roi de Perſe pourſuivit ſes ennemis, & uſa ſi bien de ſa victoire, qu'en la pourſuite il leur oſta 18000. chameaux chargez des richeſſes de Perſe, de femmes & filles ravies, & du pillage de Tauris. On mit en la place d'Oſman le Bacha Cigale, qui fut curieux de mener avec ſoi quelques Ianiſſaires & troupes nouvelles qui n'avoient point gouſté la peur de l'armee: aiant avec cela r'aſſemblé les reſtes, il part de Sanchaſſan pour tirer à Salmas; & comme il vouloit deſloger d'un campement fait ſur le torrent de Salmiſtre, le Roi de Perſe fit naiſtre ſon armee avec le Soleil, & preſente la bataille. Or pource qu'il faloit venir á l'ataque des Turcs par deux chemins ſeulement, Cigale les avoit embouchez de ſon artillerie, ſi à propos que les premieres troupes de Perſe en furent fort rompues, pource que le dommage du canon fut ſecondé d'une bonne & furieuſe charge. Les Perſes ſe contenterent de mettre en pieces ceux qui pourſuivirent trop loin, & Cigale d'avoir remis l'armee en eſtat; & partant fit ſa retraite à Van.

Emir Roi de Perſe, à cauſe de ſes pertes eſtima lors de voir reconcilier à ſoi les Turcomans (c'eſtoit une ligue de meſcontans par la mort de Emil Cam leur Chef) que les nobles du païs vouloient venger: de ce parti eſtoiẽt les plus grands Seigneurs, qui faiſoient la guerre comme volontaires, & pour acquerir gloire ſeulement: Ils avoient eſleu pour leur Chef Mamet-Champ. Donc le Roi Emir aiant favorablement recherché Mamet, il feignit eſtre vaincu de courtoiſie, & aiant inſtruit les ſiens, s'en alla à la Cour de Perſe en reſolution d'eſtablir un Tachmas, que quelques uns ont voulu eſtre frere du Roi, les autres non: tant y a qu'aiant feint toutes reconciliations, les conjurez partent un jour de la Cour pour prendre Caſbin. Sur cette neceſſité le vieil Codobande, qui laiſſoit regner ſon fils Emir, rompit ſon repos pour le venir ſecourir, & eux deux enſemble empoignerent Ma-
met &

Mamet & Tachmas premier que leur armee fust en estat; Mamet pris en vie eut la teste trenchee, & l'autre condamné à perpetuelle prison. L'Estat de Perse estant calmé, le Grand Seigneur en receut Ambassades pour demander la paix, à laquelle il consentit fort promptement, aprés avoir perdu en cette guerre 46000. combatans, & espuisé tous les tresors d'Halep. Le Roi de Perse n'avoit pas eu meilleur marché: quelques uns ont voulu que ce ne fût qu'une trefve, pource qu'il n'y eut aucune redition des choses conquises d'une & d'autre part. Voila quelle fut la guerre de douze ans, achevant en l'an 1588.

Or ne faut il pas vous laisser sans faire voir sur quels gages se reposoit l'Alemagne durant que le Perse travailloit; C'est que Rodolphe Empereur avoit obtenu une treve dés l'an 1584. laquelle fut violee par les accidens que nous alons dire.

Cigale amena son armee d'Erzerum à Constantinople avec la diligence qu'il pût, pressé par les Ianissaires, qui aians mâqué de leur paiemâs les voulurent aller demander où il falloit, & s'ataquer aux Tresoriers qui les avoiét desrobez assez licencieusement. Ceux ci en avoient emploié en quelques magnificences & delices d'Amurath, pour le rendre premierement compagnon du larcin, & puis du remede, qui mit le feu á la plaie: car il fallut avoir recours à nouveaux tributs, accroissement de tailles & de gabelles, & autres subventions: le peuple se mit à crier, á faire pitié aux gens d'Eglise: le Muphti, qui est leur souverain Pontife, prononça son arrest contre cette nouveauté: les Talismans & prescheurs emplirent leur chaires d'invectives, declarent Amurath pour tiran: voila le peuple aux armes, ils enfonsent les portes des bailleurs d'avis & partisans, font mourir tous ceux qu'ils empoignent, & sur tous le grand Defterda, qui est le sur-intendant des finances, le desmembrét tout vif, en font autant au Beglier Bei, comme autheur des impositions. Les Ianissaires ne perdirent pas l'ocasion du Tumulte pour piller ceux qui pilloient les Tresoriers; & cela ne se faisant point sans combat, il y eut 2000. maisons brulees dedans Côstâtinople, & plus de 8000. hommes tuez. Amurat pourtant, par l'aide des Ianissaires, demeura superieur, fit punir quelque peu des mutins, & composa le tout le plus doucement qu'il pût, pource qu'il soubçonnoit Mahomet son fils aisné de jetter de l'huile sur les feux de sedition pour se pratiquer l'Empire avant le temps. Cela fut cause qu'il fit avancer toutes les forces de Bossine, d'où le Bacha les aiant recueillies, marcha pour venir ruiner la Croacie & les frontieres du Frioul; là ses troupes prirent & ravagerent Ribach & autres petites villes. Et pource qu'il y avoit encor vers la Natolie & vers la Romanie plusieurs bandes ausquelles il faschoit d'esloigner Constantinople, Amurath manda au Bacha qu'il y envoiast vendre le butin de l'armee, ce qui reussit; car aiant

fait vendre à l'encan prés de 3000. esclaves, l'espoir du butin fit marcher ceux qui reculoient, & ainsi fut la Croacie acablee du Grand Seigneur.

Lors Rodolphe voiant sa trefve rompuë, convoque deux Diettes, la premiere à Prague, & l'autre en Hongrie à Posum; lui se trouva á la premiere & obtint une somme notable des Bohemiens; mais ne pouvant estre, á cause d'une maladie, á la seconde assemblée, il y envoia son frere Ernest, qui ne pût rien obtenir: l'Empereur donc fut contraint d'y aller, & lors ils l'assisterent si bien, qu'aiant fait esloigner les Turcs, Amurath lui envoia une treve de peu de duree, comme nous verrons.

CHAPITRE XXII.

DU MIDI.

OCtavio Farnaize Duc de Palme & de Plaisáce, pere de celui qui commandoit en Flandre, mourut au commencement de ce temps: le Roi d'Espagne accorda au nouveau Duc en rescompense de ses services, à regret & aprés grandes poursuites, que les garnisons Espagnolles des chasteaux de plaisance & autres du païs, entretenues contre les Ducs, sortiroient, & que Alexandre y pourvoiroit de ses confidens. Sixte cinquiesme commença de ce temps à faire sentir á l'Italie une rude, & en quelque chose, utile domination: & pource que les plus notables marques de cela convienent mieux au temps du livre suivant, nous lui en garderons les particularitez.

La faineante vie, du Roi de Marroque & des siens ne produit encores rien qui nous amuse, & sommes contraint de nous esloigner plus loin vers Madagascar, où les Portugais firent en ce temps lá des pertes notables, une de deux galions & d'un navire, desquels la charge valoit deux milions d'or, & cela sur les sables de l'isle. Au mesme temps un autre grand galion qui venoit d'outre les Philipines, chargé de plus de richesses que les trois premiers, & aiant esté batu de toutes sortes de tempestes, fut reduit à la derniere extremité: là dedans on portoit une sorte de pataches coupees en deux moitiez, & lesquelles quand on vouloit faire des dessentes on rejoignoit ensemble par le moien de plusieurs crochets de fer faits tout exprés, & puis on enduisoit la quille où ils estoient d'une toile gouildronnee, & ce bateau pouvoit porter prés de cent hommes à la fois; l'esquipage ne pouvant plus rien esperer autrement, choisit un eslecte & des officiers, par lesquels, comme ce Chef monstroit quelqu'un avec son baston, il estoit promptement jetté en la plene: il falut donc perdre autant de gens qu'il y en avoit outre le nombre de 90. & comme on en eut desja fait depescher grande quantité, un

té, un Portuguais designé à la mort, son jeune frere se jetta au devant de lui, & de genoux & mains jointes, demanda d'estre precipité en la place de son aisné, pource qu'il estoit plus capable de nourrir ce qui restoit de la famille, tant pour les intelligences des affaires que pour les moiens; l'aisné refusa, disant que puis qu'il avoit esté destiné à la mort qu'il la desiroit, & que son frere s'y conviant de soi mesme il seroit coulpable de son ame: grande fut la dispute entre les freres, mais en fin sur les raisons du jeune, il fut jetté en la mer: adonc la troupe qui devoit entrer dans la patache, aiant quité le navire perissant, ce jeune homme suivit six heures le bateau à la nage, & lors n'en pouvant plus, il empoignoit tantost le bord, tantost le gouvernail; & comme on lui faisoit quiter á coups d'espee, il empoigna la lame avec les deux mains, & se fit trainer si long temps, que l'horreur & la pitié, & encores l'aproche de la coste, le fit recevoir dans le bateau, & ainsi fut sauvé. Qui me blasmera d'avoir jetté cette particule en l'histoire generale sera despourveu de sentimens particuliers.

Ceste mesme annee affligea encores les Portugais par les Turs, qui leur prindrent deux grands navires en la mer rouge; les galeres les coulerent à fond de coups de canon, n'aians osé sauter à bord, bien qu'il y eut 22. vaisseaux longs contre ces deux. Et depuis, partie en vengeance de cela les Portugais aians fait traitter avec Emir Roi de Perse, envoierent en la mesme mer une armee de 26. vaisseaux de toute sorte sous la charge de Dom Rui Salvez de Cumara. Cette armee aiant passé le destroit devant Ormu, alla chercher l'ennemi entre Mulugan & Gicolat: La Turquesque toute fraische, qui n'estoit en mer que de quatre jours, composee des mesmes 22. galeres que nous avons ditte, de six Mahonnes & force vaisseaux communs des costes, le calme qui prit á coup au commencement du cõbat, donna tel avantage aux galeres Turquesques, qu'aiant coulé à fond 8. des meilleurs vaisseaux des Portugais, les 18. qui restoient, prirent la fuite pour se sauver dãs le destroit de Melinde, jusques où les Turcs aiãs poursuivi, l'effroi des Portugais les fit prendre Pato, Brava & Lamõ, riches villes associees aux Chrestiẽs. Le reste de l'armee, qui s'estoit sauvé à Bucnapa, estãt réforcé par d'autres navires, que les Portugais firẽt venir de Cãbaie, fit encor une armee, nõ de plus de vaisseaux que l'autre, mais mieux remplie de gẽs de guerre, & tout cela mis entre les mains de Petro Pereira capitaine de lõgue & grande experience. Cettui ci au commencement se fit faire place à l'armee Turquesque, qu'il trouva entre Aden & Methe; mais depuis estãt en rade devãt Nicolõ, les capitaines Portugais, qui se sentoiẽt plus dignes d'estre eleus que Pereira, á cause qu'il estoit de fort pauvre maisõ, firẽt plusieurs menees contre lui, & mesprisans son authorité & sa remonstrãce, firẽt une dessente des forces à terre, où ils ne sejournerent gueres, que les Arabes leur aians

fait une amorce de fuite à leur mode, ne coupassent chemin à leur retraite, quant & quand leur donnant par la teste & par les flancs, missent en pieces toute la fleur des capitaines & soldats qu'avoient les Portuguais en toutes les costes de l'Orient & du Midi. A cette deffaitte les Arabes admirerent & ont tousjours haut loué l'extreme valeur & force d'un trompette Holandois, pour le grand nombre de morts qu'il mit en un monceau avant tomber à coups de fleches, en aiãt esté trouvé aprés sa mort 14. à travers sõ corps.

CHAPITRE XXIII.

DE L'OCCIDENT.

ENcores que toutes les menees de France fussent fomentees du conseil & de la bource d'Espagne, toutes choses jusques là se faisoient secrettement; mais le Roi Philipes mit la baniere au vent, soit pour les effets, soit pour la terreur, en dressant une armee navale, equipee ensẽble à la force, à la põpe & aux cõmoditez; elle fut nõmee l'invincible; sa descriptiõ imprimee á Lisbonne, fut traduite en Frãçois, en latin, en Alemã & en Italien, & ainsi curieusement publiee par toutes les bornes de la Chrestienté; ce grand soin d'en espouventer l'Europe m'a donné celui de la descrire plus expressément.

Elle estoit de 130. grands vaisseaux, à conter depuis les galions de 1500. tonneaux jusques aux moindres navires qui estoient de cent.

Là dedans elle portoit 30. regimens, qui faisoient 172. enseignes, & là dessous 20000. hommes de pied.

2000. hõmes retenus pour estre chevaux legers, pour lesquels monter & armer, le Prince de Parme devoit envoier au devant une autre flote de 36. Domkerkois & autres bateaux de charges, où estoient les selliers & mareschaux avec ce qui est de leur mestier, & quelques chevaux d'Alemagne; mais ils faisoient estat que le pillage d'Angleterre les mõteroit principalement.

Il y avoit 129. Chevaliers & Seigneurs de maison qui s'embarquoient à leur despens, & on leur portoit 456 suivans ou serviteurs.

On contoit 226. hommes de commandement & apointez; & chaque vaisseau & chaque regiment avoit son visiteur, son fourrier, son tresorier, son commissaire des provisions, son chirurgien.

Les officiers de justice estoient d'un Auditeur general avec un lieutenãt; d'un Algasil du Roi avec son lieutenant, de 4. autres Algasils; 4. secretaires, six huissiers & un geolier.

Le Mestre de camp Alphõse de Cepede estoit assisté de 20. gentils hõmes pour pourvoir sur mer & sur terre aux difficultez qui se presentoient avec deux

deux ingenieux gagez pour se tenir auprés de lui.

Le grand Maistre de l'artillerie avoit ses lieutenans & 59. maistres canonniers; avec un general de chariots, preparez pour la terre, & un general de tous les instrumens de fer pour l'equipage entretenement & conduite de l'armee, un commissaire de mulets avec leurs conducteurs.

En l'hospital des malades il y avoit un general administrateur, 5. medecins, 5. Chirurgiens, 4. coadjuteurs, 4. bandeurs de plaies, un revisiteur, un grand Maistre & 62. serviteurs.

En un grand navire estoit l'amas des garces pour le bordeau; mais cela ne se devoit point mettre en usage tant que la peur de la mer dureroit.

Il y avoit des religieux à proportion des autres choses, 8. Observantins de Castille, 20. Observantins de Portugal, 29. Cordeliers de Castille, 10. Cordeliers de Portugal, 9. Augustins de Castille, 14. Augustins de Portugal, 6. Cordeliers de Portugal de l'ordre nommé del Paigna, 12. Carmes de Castille, 9. Carmes de Portugal, 8. Cordeliers du troisiesme ordre de S. François en Portugal, 22. Iacobins, 15. Iesuites de Castille, 8. Iesuites de Portugal. De sorte qu'outre le nombre des combatans, il y en avoit plus de 10000. qui ne s'aprochoient ni pour donner ni pour recevoir : & est á noter, sur la grande disproportion qui paroist en ce que fournissoit le Portugal au prix des autres roiaumes, que Dom Philipes espuisoit tant qu'il pouvoit le Portugal de leur prescheurs naturels, pource qu'il leur eschapoit tousjours quelque chose contre son usurpation.

Il y avoit 11000. quintaux de biscut, 1457. pipes de vin, 6500. quintaux de lard, 3433. quintaux de fromages, 8000. quintaux de poisson sec de toude sorte, du ris pour fournir trois quintaux à chaque vaisseau pour six mois, 6320. fanegues de feve & pois, 11398. arouas ou mesure d'huile, 23870. arouas de vin aigre, 11851. pipe d'eau douce. Pource que je ne trouve point de bœuf salé en ce catalogue, je n'y en ajouste pas, & presupose que l'abondance & excellence qui s'en trouve en Angleterre les en dispensoit.

Outre les vivres les utenciles estoient en grande quantité & de toute sortes; plats, gobelets, antonnoirs & vaisseaux de bois, chandeliers, lanternes, lampes, falots & chandelles de suif & de cire; plaque de plomb, peaux de vache pour boucher les trous des navires; sacs de cuir; de treillis & canevals, cercles pour pipes & tonneaux; 8000. seillaux de cuivre, 5000. paires de souliers communs, 11000. paires de souliers cordéz; cordes, cloux, chevaux, charrettes, rouages, moulins, chables, aix, & tout ce qui appartient à l'atelage par eau ou par terre, de douze grosses pieces d'artillerie & douze de campagne, avec les sacs de peau de veau pour la poudre & les boulets. Ie trouve maque ici, ou mal à propos supprimé les artifices de feu de toute sortes, les coffrets de medecine accóplis, le linge usé & les œufs pour les blessez.

Les armes de recreuë estoient 7000. harquebuses & leur fournimens, 1000. mousquets, de 10000. lances, 1000. pertuisanes & halebardes, 6000 piques, plus de pics, pales & instrumens necessaires pour 700. pionniers.

L'esclat desiré par les Espagnols avec tant d'afectation n'a peu ni deu lui estre desnié en l'histoire; je sai bien que la lecture en faschera un esprit delicat, mais j'ai exprés dit mon avis en quelque article, pour donner à ceux qui entreprennent sur mer une leçon, & leur faire redouter la despence, ou une aide pour pourvoir à toutes les parties des embarquemens.

Voila donc en quel estat se rendit cette armee, esquipee aux principaux havres d'Espagne; mais sur tout à Lisbonne & à Cadis; au dernier desquels arriva tout ce qui armoit aux costes d'Aragon, Grenade, Mursie & Valence; à l'autre tout le reste du circuit d'Espagne; cela prest à lever l'encre sur la fin de Iuin.

Le vent de cette armee leva le cœur aux Hirlandois, reveilla les intelligẽces d'Angleterre, la peur au peuple, de là la crainte & la colere aux Grãds: la coste d'Angleterre & des païs bas se mit sur ses armes, y emploiant le verd & le sec. Le mesme bruit de cet amas hasta, au profit des Liguez en France, l'Edict de Ieuillet, auquel nous nous arrestons; & pource qu'il fut fait sur le point que l'armee partoit de Lisbonne, il est à propos d'en garder le succés au livre suivant.

Avant quiter ce chapitre, j'ai à recueillir de l'Inde Occidentale le voiage de Drac, commencé dés les premiers amas de la grande armee, de laquelle nous avons parlé: Cettui ci né de fort pauvre lieu fut mené à la mer page de navire; en cette condition il entretenoit les autres petits garçons des maux qu'il esperoit un jour faire aux Espagnols, dequoi il suporta long temps que les autres l'apeloient l'ennemi d'Espagne; depuis estant parvenu par les degrez des charges à cõmãder quelques navires de la Roine d'Angleterre, il fit son dessein d'aler emporter Nombre de Dios; mais le tẽps lui estant cõtraire, il emploia ses gẽs á faire des desẽtes en l'Amerique, où il prit quelques villes & chasteaux Espagnols, non sans grãd butin; & puis au prix que le temps lui permettoit il revint par les vingt degrez, pour venir passer entre l'isle S. Iean & l'Espagnolle, & achever son dessein, mais les vents de Su & de Sourouest estans de si longue duree, que la pluspart de son equipage se mourut, il passa sa colere en l'isle Espagnolle, mit pied à terre à une lieuë de Asva & emporta les premiers retranchemens de Sainct Domingue, capitale de l'isle; mais trouvant en armes le corps de la ville, il la força par escalade: Lá le General de toutes ces isles avoit edifié un superbe palais, & sur le portal de la grand sale avoit eslevé en ouvrage Dorique deux collomnes, & sur elles deux chevaux qui sembloient vouloir sauter par dessus un globe, figurant la terre toute entiere; de la bouche des

chevaux

chevaux sortoit deux escriteaux tendans vers les armoiries d'Espagne là posees, comme triomphantes sur l'univers; l'une des inscriptions disoit, *Nec spe nec metu*, & l'autre plus glorieuse, *Totus non sufficit orbis*. Drac avoit receu la ville en composition de mille livres d'or & de leur crucifix d'or massif, moiennant quoi ils ne furent point pillez. Par ainsi les Anglois les aiant aprivoisez leur demandoient l'explication de la derniere escriture, & comme ceux de l'isle n'osoient respondre pour plusieurs respects, leurs conquerans leur dirent, S'il y avoit guerre ouverte entre nostre Roine & vostre Roi, nous vous en monstrerions l'interpretation ; vous n'avez peu vous deffendre d'une si petite troupe que nous sommes, & vostre maistre escrit que le monde est trop petit pour saouler son ambition. Ainsi Drac chargé de richesses & de l'artillerie qu'il trouva tant en cette ville qu'en d'autres fors qu'il prit, s'en retourna en Angleterre & y fut bien venu. Or estoit-il temps à cause des maladies des siens, qu'il quittast cette coste, pource que ces nouvelles estans arrivees en Espagne au poinct que l'on amassoit pour la grande armee, on en fit prendre au Marquis de Saincte Croix cinquante vaisseaux ronds & vingt galeres, qui s'avancerent jusques aux isles du Cap verd, & là sur le retour de Drac, cet affaire avec celui de la protection des païs bas, gasta le trafit d'entre l'Espagne & l'Angleterre, vers laquelle nous nous en alons aprés Drac pour traitter des païs froids, où la querelle de la Roiauté de la mer se vuidera dans peu de temps par notables accidens.

CHAPITRE XXIV.

DU SEPTENTRION.

HYbernie leva les cornes à l'ombre de l'armee invincible, mais sans actions qui nous pressent de les donner au livre present, desja trop plain de matieres; & pourtant en prenant ce qui ne se peut diferer, la Roine d'Escosse aiant de sa prison fait eschaper ses desirs, & aprés eux les desseins courageux, tout le Conseil d'Angleterre persuadé qu'il leur faloit perir ou bien elle, pressa la Roine Elizabeth de penser á sa vie & à son Estat; elle qui balançoit entre les necessitez & le sentiment naturel, ou pour continuer ses prolongations ou pour interesser d'autres souverins qu'elle, & les rendre garands de leur avis, fit depesches aux Princes & Estats de sa profession, pour requerir leur voix au jugement de sa prisonniere : je suis certain de ces choses, pource que le Roi de Navarre aiant pesé l'affaire entre ses privez cōseillers, depescha un de mes amis pour porter la sentence de lui, du Prince de Condé & du parti ; mais cetui là ne voulant

point estre messager de mort,envoia un gentil homme d'auprés d'Orleans.

Or encor que les sentences d'ailleurs ne fussent pas plus douces,la Roine fit assembler tous ses conseils pour s'asseurer de sa cousine, avec un expedient plus doux que la mort. Les trois Ordres d'Angleterre la supplierent de laisser le cours á la justice; le Chancelier se joignit á eux : le Procureur general Puckering fit un grand discours des conspirations plusieurs fois redoublees par la prisonniere, non seulement contre l'Estat, qu'elle haïssoit, mais particulierement contre la vie de celle qui prológeoit la sienne;& parmi les particularitez il n'oublia point le testament de la criminelle, par lequel elle instituoit le Roi d'Espagne son heritier, au cas que son fils ne fist en la religion & en l'Estat ce qu'elle avoit projetté; ainsi il concluoit á perdre une teste ennemie pour sauver le païs; encor à cela cette Princesse fit voir quelques memoires que lui avoit laissé Believre, envoié quelque temps auparavant en faveur de la prisonniere, & entr'autres pria de bien peser les trois articles suivans.

1. Que les Rois n'ont point de jurisdictió l'un sur l'autre, parce que Dieu les peut juger.

2. Que les loix qui rendent les Princes estrangers subjects à celles du roiaume, ne furent jamais escrites pour les Princes souverins.

3. Vn sang roial appelle l'autre, & les remedes sanglants seront plustost commencement de dangers que la fin de ceux ausquels on dit vouloir remedier.

Tout cela fut combatu par exemples de l'Escriture & autres marques de l'antiquité; il fallut que la Roine consentist le parachevement du procez:elle ajousta donc à ceux qui avoient fait celui du Duc de Nortfolck, les plus grands Seigneurs de son roiaume, Chevaliers & Magistrats de sa Cour de Wesmontier, qui s'assemblerent jusqu'au nombre de 47. au mois d'Octobre, presenterent á la Roine d'Escosse les informations, les lettres d'Antoine Babington, verifiees par les secretaires d'elle mesme Gilbert Cucl & No Poitevin, par lesquels elle fut contrainte de confesser avec Babington d'avoir conspiré, avec l'aide du Roi d'Espagne, contre la vie & personne de la Roine, & contre l'Estat : sur ces poincts, sans la recherche de la mort de son mari, & sans estre inquietee en aucune façon sur le poinct de sa religion, elle fut declaree criminelle de leze Majesté, & condamnee à mort le 17. Fevrier 1587. Les Comtes de Scrhabourg & de Kend, accópagnez d'autres Chevaliers, allerent prononcer l'arrest à la prisonniere, á la requeste de laquelle, aiant remis l'execution au lendemain, qui estoit un mercredi, ils la menerent en la sale de Fodringhaie sur un eschafaut tapissé de noir, suivie de cinq de ses dames, que par le chemin elle reprenoit de jetter inutilement des pleurs, disant au contraire que douce lui estoit la fin d'une captivité de

tivité de 18. ans; sur l'eschafaut elle montra, tant en contenance qu'en paroles, un grand courage & bien resolu à la necessité, recommanda son fils à la Roine d'Angleterre, & à lui de la tenir pour sa mere, cófessant sa bóté & justice en ce qui la touchoit, & puis aiant ordonné pour quelqu'un de ses serviteurs, refusa l'aide du bourreau à despouiller sa robe, disant qu'elle n'avoit pas accoustumé qu'un tel gentil homme la servist, se mit à genoux sur un carreau de veloux noir: le bourreau, pource qu'elle n'estoit point liee, lui fit tenir les mains par son valet, ce que plusieurs n'ont pas approuvé, & puis lui coupe la teste, qu'il monstra separee du corps aux quatre coins de l'eschafaut. La coëfure estant chute, on vid comme les penes de cette Princesse d'excellente beauté, lui avoient rendu les cheveux gris à 45. ans. Voila simplement l'histoire de sa mort, sur laquelle ont esté escrits plusieurs discours patetiques, & sur tout une tragedie qui represente beaucoup d'autres particularitez, qu'il faut donner à la licence du poëme & aux gentilles inventions de l'autheur.

Nous avons laissé le Duc de Palme sur la magnifique entree d'Anvers, où une jeune fille lui aiant presenté deux clefs de la ville, l'une d'or & l'autre de fer, il les atacha à son colier de la toison d'or. Les magnificéces qu'il receut estoient grádes pour celui qui entroit par la clef de fer. Ce victorieux, d'une part escrivit aux villes contraires plusieurs beaux discours, pour les induire á la redition: de l'autre, les Estats avoient desja depesché en Angleterre une deputation notable, pour convier la Roine à prendre leur protection; ceste Princesse aprés les divers avis du Cóseil, seló que chacun estoit animé pour la religion & pour l'Estat, fut resoluë á leur faveur, suivant laquelle les Estats mirent entre les mains du Millor Sydenai les villes de Flessinghue & de Labrielle, laissant confuses les qualitez du Cóte Maurice & celle du Comte de Leycestre; & pourtant les Anglois commandans absolumét aux deux villes que nous avons nommees, & à quelque chasteau. Les premieres bandes Angloises furent avancees par le Collonel Norreis á la fin de l'annee, & fut leur premier essai au fort de Ysseloort sur la nouvelle que Taxis en estoit sorti, & ce port estant emporté d'une gráde gaieté de cœur á composition, le Comte de Meurs assiegea Berchschooft, où le capitaine se voulant resoudre á l'extremité, fut saisi & livré aux Estats. Quelque temps auparavant le Collonel Schenck aiant failli Nymaigue par un mur qu'avoit creusé les habitans, il s'estoit descouvert lui mesme. Le Cóte de Meurs osa l'assieger, esperant la brusler par artifices, mais en vain, ne restant de son dessein que le fort appelé Knodsemburg.

D'autre costé le Comte de Másfeld se saisit de l'isle de Bomel avec 4000. hommes la pluspart Espagnols naturels: le Comte de Hohenloo se campa si á propos, qu'aiant rompu les digues, cette troupe estoit noiee sans sa re-

traire au chasteau de Empel, plus eslevé que le reste: le Prince de Parme voyant leur danger, avec quatorze chevaux seulement s'ala jetter pour leur secours dans Bosleduc; mais ils perissoient à sa veuë sans la gelee qui survint; au commencement de laquelle les Reff. furét habiles à retirer leur vaisseaux & leur gens; & les autres, secourus sur la glace furent delivrez, aprés avoir tant enduré, qu'une grande quantité perdirent les pieds & plusieurs la vie. Les mesmes forces acheverent de faire desmordre au Comte de Meurs Nymaigue, & bruler ses forts, & puis prirent par capitulation Dornicket & Bœnen, où ils estranglerent tous les soldats: de mesme ils emporterent Duckembourch Berckshooft & Hœmen sur Meuse, tout cela en menaçant Graves & Nuis, qui faisoient la guerre au dioceze de Coulongne; & sont les restes de l'an 1585.

Au commencemét de 1586. le Comte de Leycestre fit ses entrees en qualité de gouverneur, lieutenant & capitaine des Provinces unies: & comme le Comte Guillaume de Nassau estoit venu á sa reception, les Espagnols sous la conduite de Taxis se jetterent en Frise, où ils prirent d'emblee Workom, Coudom, Hindeloopen & quelques Bicoques, & puis en se retirant, parce qu'il degeloit, ils deffirent quelques païsans, qu'ils bruslerent en une Eglise, & encores avertis que Stein Malten Danois, lieutenát du Cóte Guillaume, se retrenchoit auprés de leur passage à la faveur de deux pieces de campagne & de leur chariots, il arriva que les chevaux, qu'ils n'avoient pas desatelez au premier bruit, emporterent & briserent tout: les Espagnols, avisez & courageux, prenans cette breche à leur avantage, enfonserent le retrenchement & depuis l'Eglise, avec promesse de la vie: là mourut le Chef avec 586. de ses hommes & 300. prisonniers; les Espagnols n'y perdirent que 25. hommes, le Comte de Bergue & un autre capitaine. Cependant ceux de Vello deffirent deux compagnies de cavalerie; & ceux de Nuis s'estans saisis de Zibrick la reperdirent par la diligence d'une femme & par la vaillance des habitans. Le Collonel Skeink passa le Rein pour prendre Werl d'une façon nouvelle, il mit le feu en une maison d'auprés de la porte, & comme ceux de la ville sortirent pour l'esteindre, il l'escala & l'emporta; mais Werminckhuisen qui commandoit au chasteau, fut á son mandement secouru par le Mareschal de Werstphale, lequel aiant assemblé quelques gens de guerre & populace du païs, Skeinck & Cloet les alerent attaquer; la cavalerie Cath. aiant bien fait au commencement, & faisant leur limaçon pour recharger à leur mode; cette populace prit ce retour pour une fuite, se mirent en route, se ralierent aprés en un chemin creux, où Skeinck fut blessé, qui n'aiant pu deffaire ce reste, & laissé 600. que morts que noiez, ne laissa pas de retourner assieger le chasteau, que Hautepene fit desmordre; & de là alla joindre le Prince de Parme pour le siege de Grave, où aussi le

Comte

Comte de Leicefte aprés avoir mis ordre en Holáde s'achemina, renvitailla & rafraichit la garnison, & le Prince de Parme aiant à cette approche quité le siege de Nuis, mit son armee separee ensemble, pour aller attaquer Gave à bon escient, cela vers le quinziesme de Mai.

Durant le siege de Grave Skeinck se mit à la campagne vers Coulogne, faillit Brusle, á sa retraitte Monichuisen, print le Neveu de l'Evesque de Liege, bastit un fort en l'isle de Souft, envoia un navire de guerre s'encrer devant Coulongne vis á vis Duytsch; le capitaine Pierre qui estoit dedans alla dans la ville dire qu'il estoit là de la part du Prince Electeur Truchese: Cloet y vint aprés, vers qui vindrent deux Docteurs, un Secretaire & le messager juré de la ville: durant ces parlemens ils paierent le peage. De mesme main fut basti, á la separation du Wahal & du Rein, le fort qui porte encor le nom de son autheur Skeinck. Le cinquiesme de Iuin commença la furieuse batterie de Grave, qui aiant fait breche en deux jours, se fit une reconnoissance qui se changea en assaut, bien repoussé, mais le huictiéme, estant prest l'assaut general, trefve, capitulation & reddition furent si promptes, que les Espagnols entrez trouverent encor des compagnies en bataille de l'autre costé, ce qui n'empescha point que les articles ne fussent bien observez. De cette reddition Maige fut abandonné, Batembourg rendu à la vie seulement; le fort de Wel & le bourg retrenché de mesme. L'armee de lá assiege Veneloo, & chasse le Collonel Skeinck qui y menoit du secours, jusques à Wactendonk. Durant ce siege le Comte de Mansfeld avec six canons, assaillit & prit par assaut le chasteau d'Arcen, fit pendre tout ce qu'il trouva dedans d'envie. Il y avoit une isle devant Venloo, tres-importante pour le siege, elle fut quitee à la veuë de plusieurs grands bateaux garnis de canons, couverts d'une bonne pavezade, qu'on y laissa deriver, & quant & quand les bourgeois forcerent la garnison à se rendre avec l'espee & le poignard.

Ce fut à Skenck, qui avoit failli Roysers Weerd, de jetter une partie de ses gens à Nuis, & se retirer avec le reste à Rimberg; Nuis fut aussi tost assiégé á la requeste de l'Evesque de Verseil, Legat du Pape Sixte: les Espagnols à l'abordee, aians veu quiter une ridote qui estoit en une petite isle devant la ville, s'y jeterent, mais le capitaine qui s'y logea y fut aussi tost deffait & la place quitee.

Durant ces aproches nous ferons une course par le païs, où les vivres estás chers les Espagnols avec quelques autres bandes se ralierent 800. hommes de pied & 200. chevaux, pour conduire 400. chariots chargez de vivres; 400. chevaux Anglois & autant de gens de pied les chargerent & deffirent: autant en firent les Espagnols à une grande troupe de gens sans armes, qui se vouloient retirer à Coulongne. Cependant le Prince Maurice assisté des

Anglois, passa l'Escarh, assiegea & prit Axelé, pensant destourner le siege de Nuys, comme aussi ceux d'Anvers travaillerent á l'en retirer, alegans qu'il faisoit la guerre aux villes Imperiales; mais ils obtindrent seulement quelques troupes qu'on envoia à la motte gouverneur de Gravelines, pour reprendre Axelé: une digue percee fit lever le siege & decamper la Motte, qui à son arrivee donna un marchant au compte de Sex, pour sous couleur d'un convoi de bled lui faire prendre Gravelines: le bled entra, & quelques soldats cachez dessous; mais le marchant nosant sortir au devant du comte lui fit sentir la morce, il n'y eut de pris que ceux qui estoient dans les premiers bateaux.

Ce fut vers la fin de Iuillet que ces choses passerent, & que commença une grande mes intelligence entre le Comte de Leicestre & les Estats, lui ne pouvant supporter l'administration qu'ils s'estoient reservee; mais voulant disposer de toutes choses à son gré, comme il avoit paru par le tribut qu'il faisoit exiger à l'embouchure des rivieres, & duquel les villes Hansiatiques avoient porté leur plaintes jusques en Angleterre: d'ailleurs le peuple n'aprouvoit pas les grandes rigeurs de l'Anglois, bien que justes en quelques endroits, comme d'avoir fait trancher la teste á Hemelth gouverneur de Venloo, à deux capitaines des siens; tant pour leur lascheté que pour n'avoir pas tenu leur compagnies complettes, au moien dequoi les bourgeois les avoient contrains a la reditió. Il avoit aussi mis prisonnier l'Avocat general de Holande, & l'Ecoutette d'Vtrec pource qu'il le conteroloient: ce commencement remplit tout de confusion, à la faveur de la quelle le Prince de Parme exempt de toute crainte pressa Nuis de 14. canons, desquels il batit tout à la fois la Neer porth, celle du Rein & le Cloistre de Mariemberc, les breches si grandes quelles ne pouvoient estre remparees, quelque diligence qu'y aportast Cloet gouverneur, les assiegez furent sommez le 24. de Iuillet, & puis aiant passé deux jours en paiemens inutiles & en remontrances: le Prince de Parme se picqua, de ce qu'un capitaine lui reprocha de n'avoir pas tenu la capitulation de Venloo; ce qui estoit faux: car ce Prince avoit la haine des Espagnols pour observer trop sa foi: de plus ceux de la ville pensant avoir remparé leur breche demanderent treve de six semaines, pour envoier vers l'Eempereur; & ainsi irrité il fit sa batrie de 30. canons le jour de S. Iaques, pour se servir des folies qu'entreprenoient les Espaignols ce jour la & de S. André. Aiant donc fait deux petites breches & une grãde de 60. pas, un capitaine Espagnol aiant recognu, trouva que pour la grande batrie tout estoit caché derriere le rempart. Cetui la aiant fait son signal, on donne: le terrin gangné, Cloet y va la teste baissee le fait quiter: mais non pas les tours ouvertes que 200. hõmes bien logez garderent toute la nuit, sur le soir les assiegez envoierent deux fois pour parlemanter; mais le Prince qui avoit

avoit desja promis le pillage aux Espagnols, les repoussa avec deffense de ne retourner plus : à la seconde ceux qui vouloient parler furent retenus prisonniers, sur le point que les Espagnols & Italiens, sans attendre l'ordre, donnerent l'assaut, mal soustenu, comme de gens estonnez. Les Alemans & Walons escalerent la ville, estant desja prise, tout fut passé au fil de l'espee, ceux qui poserent les armes despouillez pour sauver les habits; quelque 300. qui voulurent percer la campagne mis en pieces par la cavalerie: Cloet qui avoit esté blessé à la reprise du rempart, trouvé dans le lict entre sa femme & ses deux sœurs, fut estranglé & pendu à la fenestre avec le Ministre & deux capitaines des siens; les Espagnols saouls de pillage, mirent la ville en feu. Là arriva le premier jour d'Aoust le Nonce du Pape, & apporta au Prince de Parme une espee & un chapeau benit de la bouche de Sixte, avec lettres de louange, & cette clause, que ceux qui assisteroient à la Messe, où le Prince prendroit de ses mains le sacrement, auroient remission pleniere: le Nõce lui mit dõc le chapeau sur la teste, & lui ceignit l'espee de ses mains.

Alpen chasteau du Comte de Meurs, s'estant rendu avec armes & bagage, capitulation bien gardee. Le troisiesme d'Aoust le Prince de Parme aiant jetté quelques blocus devant Rimberg & l'isle saisie par l Espagnol, le Collonel Skenck la reprit, & contraignit l'armee de faire des blocus. Le Comte de Leicestre, pour faire diversion, essaia Doysbourg sur Icel, qu'il receut par composition aiant presenté l'assaut; tout cela dans la mi Septembre, auquel mois le Prince de Parme fait Duc par la mort de son pere, & aiant perdu au mesme mois le Cardinal de Granvelle, qui lui estoit un fascheux conterolleur, eut nouvelle que les Estats avoient failli Orsoi & pris devant Zutfen deux forts, quitta le siege de Bert, & un pont qu'il avoit fait entre Wezel & Burick, partit pour venir secourir Zutfen : à son abordee, quelque opiniastreté que rédissent les Anglois, il fit quitter à eux & à toute l'armee un des costez de la riviere, avec perte d'un costé de 3500 hommes, entre ceux là Sydenei, vaillant & savant Seigneur, de l'autre de deux cents Espagnols.

Cependant que la riviere partageoit les armees, les nouvelles vindrent comment le Comte de Meurs, aiant avec beaucoup de penes & despences mis ensemble une grande levee de Reistres, les avoit amenez jusques á Bresme en Ostlande, les Estats qui les atendoient en grande devotion furent diligens à leur envoier une grande somme d'argent pour les cõtenter de tout poinct. Estans rendus à la place monstre, quelques Reistres maistres commencerent à demander d'estre paiez le temps qu'ils n'avoient point servi, & de leur preparatifs : le Duc de Parme sachant cette querelle d'Alemagne envoia sa cavalerie vers Linghen pour leur donner vne strette : les Alemãs se voians si prés de leurs ennemis, envoierent vers eux, se donnans la moitié

au parti Espagnol, les autres se desbandent & retournent en Alemagne. Pletamberg seul avec sa Cornette, aprés avoir dit injures à ses compagnons, demeura seul prés le Comte de Meurs, qui n'aiant pas dequoi percer les paie de l'ennemi, trouva moien d'embarquer son reste & son argent, pour s'en revenir. Quelques Princes d'Alemagne, dans le païs desquels s'estoiét faites les levees, firent empoigner ces fuiars, & en punirent de mort & de toute sorte de deshonneur.

Les afflictions des païs bas redoublerent par les jalousies qu'ils prenoiét à bon droit de Leicestre; tous les Grands du parti lui aiant en vain remonstré les excez des siens; que toutes les charges sortoient de leur mains, & particulierement que Hontin gouverneur de l'isle de Walchrn, aiant esté tué à un combat, son regiment avoit esté donné à un Anglois: que les deniers des contributions, au lieu des thresoriers ordinaires, estoient administrez par un Anglois seul: le prians d'y remettre l'administration anciene: qu'il desposast le conseil qu'il auoit prés de soi: que les bandes Angloises prissent leur monstre devant les Commissaires des Estats: qu'il ne se fist nulle levee sans leur consentement: qu'au gouvernement des places fust pourveu selon les conventions. A cela & autres articles le Comte ordonna que le Conseil general y pourvoiroit, mais sous main commanda aux siens de faire tout autrement; & cela se passa à la fin de l'annee 1586. sur le partemét du Comte pour aller en Angleterre apprendre comment il se devoit gouverner, sous couleur d'assister au procés de la Roine d'Escosse, qui se fit au commencement de l'an suivant.

Ces deux annees furent affligees de guerre, peste, & d'une estrange famine; car les bleds resemez jusques à trois fois, estoient mágez la nuict par une sorte de limaçons qui se cachoient de jour en terre, ces animaux si puants qu'on leur atribuoit aussi la cause de la peste. Sur ces necessitez les Estats envoierent le capitaine Luth pour empescher le passage de la riviere d'Elve; ceux de Hambourg l'aiant mandé, le mirent prisonnier à son refus de lever l'encre, & depuis le laisserent aller sur les lettres des Estats. On dit aussi qu'il y eut un prodige d'une pluie de sang, si chaud qu'il perçoit un pied de glace. Les Estats faillirent Euric: le chasteau de Wove prés Bercopsum, fut vendu par un François aux Espagnols. A eux mesmes la ville de Deventer par Standlai Hibernois, qui y avoit esté mis maugré les Estats, & le grand fort devant Zutphen par Roland Yorck. Les Estats aians eu soupçon de Standlai, avoient fait venir le Collonel Norreis, auquel seul ils se fioient des Anglois, pour le mettre en cette place, & cela hasta l'Irlandois d'arrester jour avec Taxis au 29. de Ianvier, auquel aiant feint d'aler à la guerre de nuict, il r'entra promptement avec six compagnies Espagnolles, qui aians pris une merveilleuse confiance en Standlai, le laisserent gouverneur

dans

dans Deventer avec des compagnies nouvelles; car son regimét fut dissipé.

Le Roi de Dânemarc, nómé Frederic, avoit envoié Ransau pour essaier de traiter paix entre les Espagnols & les Estats; cettui ci fut pris au retour, n'emportant que refus pour les Estats, le tout en haine de religion; mais paroles de paix entre l'Espagnol & l'Angleterre; sa prise fut en païs ennemi, & lui s'avoüant au Duc de Parme, nonobstant estant cónu on lui fit toutes les amendes & restablissemens qu'il voulut: il partit donc avec remerciemés & hónestetez; mais estát arrivé, son maistre irrité, arresta au destroit de la Sóthe plus de 600. navires des païs bas, qu'il rençóna de 30000. florins, ce que les Estats endurerét, pour la miserable códition où ils estoient; car les dissentiós entre les Anglois & eux estoiét crues à toute extremité, n'aiás guere plus de fiance aux François que Monsieur leur avoit laissez. Ceux qui voudrót voir les apologies en cet affaire, les trouverót en l'histoire du païs bas. Tant y a qu'aprés avoir emploié les mois d'Avril, Mai & Iuin en envois des Estats à la Roine & d'elle vers eux, les aigreurs furét plustost dissimulees qu'apointees, & le Prince Maurice, qui se cótentoit d'administrer la Holáde & Zeláde, fut contraint d'empoigner la charge de tout, à quoi les Estats firent prester les sermens; ajoustás, pour chose honorable, l'absence du Comte de Leicestre.

Ces diferens pris au bond par le Duc de Parme, il s'avâça au siege de l'Escluse au cómencement de Iuin: le collonel Groenevelt gouverneur du lieu, avertit diligemment Russel fils du Comte de Bebfort, successeur de Sidnei au gouvernemét de Flessingue, demandoit sur tout des bleds, dont il estoit mal pourveu. Les Estats estans paresseux ou incommodez pour y pourvoir, Russel y fit entrer heureusement un grand navire chargé de bled & 800. hommes; & depuis Roger Will'ems & quelques gentils hommes Anglois s'y jeterent avec toutes sortes de munitions, non sans grand danger, pource que les assiegeans dés le 10. de Iuin avoient gagné un fort de dehors Beckaf, & bordé les avenuës du havre d'artillerie, si bien logee que depuis ce jour l'Escluse n'envoia plus de ses nouvelles, & ne pût recevoir ce que par le dernier message ils avoiét demandé aux Estats. Les bandes Espagnoles emplirent Catsand; & pour le garentir des courses d'Ostende, le Duc envoia forcer le fort de Blankembergue, où il laissa garnison: ceux de la ville firent plusieurs petites sorties à dommage commun; mais ils avoient affaire à un capitaine de trop d'ordre pour executer rien de grand.

Durát ce siege le Collonel Paton Escossois, aiant esté rudoié par le Comte de Leicestre, & craignant que le collonel Stuart fust mis en sa place, traita avec Hautepéne, pour lui rédre Gueldre presque en la façon de Devéter: Le peuple s'estant aperceu que les ennemis entroiét, gagna le chasteau, duquel il falut sortir en paiant rençon à Paton, qui avoit assigné ses rescompenses sur les rençons des bourgeois: d'autre costé le Cóte Maurice faisoit

en Brabant ce qui se pouvoit, feignát & faisant quelques sieges; & mesmes le Comte de Hohenloo força Engelen & le raza. Le Duc avoit laissé à Hautepenne 25. cornettes de cavalerie & 42. enseignes de gens de pied, campez à Boxtel, pour remedier à tant d'accidens; lui donc marchát pour le secours d'Engelen trouva le Côte d'Hohenloo qui en revenoit; ils se réncontrerent sur le bord de la Dyse, si inopinément, que Hautepéne voulát prendre place de bataille trop prés de l'eau, fut salué de quelques bateaux à coups de canon, & le Côte le chargea si brusquement & sans ordre, que l'autre ne put changer le sié: la facile retraite à Bosldue fit qu'ils n'opiniastrerét rien; & ariva qu'une canonnade coupa une branche qui lui tomba sur le col, le mit hors de combat, & en mourut à Bosldue á la mi Iuillet. Ceste charge fut proprement au lieu où la Dyse entre en Meuse, & où est aujourd'hui basti le fort de Crevecœur. Le siege de l'Escluse fit que la Roine renvoia le Comte de Leicestre, auquel se joignit promptement le Comte Maurice avec ses forces; & cependant que tout le reste s'y joint pour le secours de la place, voici en quel estat elle estoit: le Duc la batoit de 38. grosses pieces, desquelles aiant tiré 4000. coups pour un jour, le répart mis en poudre & 250. pas de breche, les assiegez y soutindrét un assaut general avec 6. rafraichissemés; ils y perdirent 150. hommes & plusieurs blessez, les assiegeans cinq ou six fois autant; le Marquis de Ranti & la Motte de Gravelines estropiez. Le fruit de cet assaut fut un grand logement dans les rempars, si bien que les sentinelles se batoient à la demie pique; mais estoient aux coups de pistolet & d'espee aux mines, qui perçoient en plusieurs caves de la ville, comme il y en a quantité, & à ce jeu les assiegez avoient perdu 800. hómes de 1500. qu'ils avoient au commencement. Le 29. de Iuillet le Comte de Leycestre arriva à Ostande, accompagné du Comte Maurice, de l'Amiral de Nassau, de l'Amiral d'Angleterre & du Comte de Camberlant, il voulut téter un secours par mer, à quoi les gens de marine de Zelande ne s'acorderent pas, maintenans, contre l'opinion de plusieurs, que le havre estoit plain de sable; cela contraignit le Comte d'essaier quelque chose par terre, ce fut d'aller batre le fort de Blanckembergue avec deux pieces; mais le trouvant accómodé de tout ce qu'il falloit, & de bós hómes, 5000. hómes ne pouvoiét pas attédre les forces Espagnoles, qui n'eurét pas plustost fait paroistre leur cavalerie, qu'il fallut se retirer à veuë, & mesme paier de quelques troupes á la veuë d'Ostende. Les assiegeans avoient pris un messager de l'Escluse pour demander secours; & les lettres portoient, ou de bóne foi ou par finesse, une furieuse resolution, laquelle prise pour argent contant par le Duc, lors que les assiegez n'avoient plus que 700. livres de poudre, leur pieces & leurs armes presque inutiles à force de tirer, les deux tiers de leurs hommes blessez, le reste afoiblis, il leur accorda le 5. d'Aoust telle capitulation qu'ils voulurent,

jurent, & observee de poinct en poinct.

La perte de l'Escluse augmenta le murmure des uns contre les autres; pour à quoi remedier, furent assemblez les Estats generaux à Dordrech, où le Conte, qui venoit de faillir Hooestraten, se trouva, & là s'excusa des trahisons des siens sur le malheur du temps, & de n'avoir secouru l'Escluse sur les manquemens des Zelandois, & autres raisons: on lui presenta ses lettres au secretaire Iunius, par lesquelles il le chargeoit de fortifier de toutes choses les villes qui estoient particulierement de son parti: le Comte interpreta cela à un soin particulier des siens, come estrangers, priant la compagnie de tourner toutes choses à bien; & de fait les Estats prenoient en paiement ces raisons, sans le Comte de Hohenloo, qui refusant de se trouver à Dordrech, demanda son congé, & persista de n'obeïr jamais au Comte, qu'il maintenoit traitre aux Estats: les voila de toutes parts sur les apologies; mais ce qui gasta tout fut une entreprise sur Leidé, faite par le Cõte avec un Piemõtois, un Tournesien & quelques Walons & Flamens refugiez; de laquelle les autheurs pris, confesserent, & à la mort avouërent l'entreprise & le Comte de Leicestre pour autheur. Le desaveu ne guerit pas la plaie, & de là en avant aucune ville ne voulut recevoir les Anglois, hors mis les collonels Norreis & Willem Rogers, ausquels ils se fioient, comme aux naturels du païs. Cela estant connu en Angleterre, il remit sa charge entre les mains des Estats par lettres patentes du 17. de Decembre, & s'embarqua le lendemain, laissant le païs fort embrouillé; si bien que les Collonels qui demeurerent (& entr'autres Saunoi, contre lequel il fallut acheminer l'armee) voulurẽt estre deschargez publiquement de leur serment. Voila comment les affaires tomberent entre les mains du Comte Maurice de Nassau, sous lequel elles prirent la mutation que vous verrez.

Mon lecteur a les yeux ouverts à voir les profits que tire le Duc de Parme des divisions & confusions de ses ennemis, & il apprendra comment ce grãd capitaine avoit les yeux tendus à une entreprise si haute & si specieuse, qu'elle engloutissoit les autres desirs; c'estoit à accommoder des canaux pour faire couler à Nieuport & à Dunkerke les magasins que la grande armee devoit prendre, suivant ce que nous avons dit, esperãt, cõme on disoit, sortir des mains des Flamẽs, pour estre Vice Roi des trois roiaumes. Les Iesuites gagnerent quelques Chefs, pour interpreter à mal envers le Roi d'Espagne, les actiõs de ce Prince, & sur toutes les doux traitemẽs envers les Ref. & l'observatiõ de sa foi. Or cepẽdãt qu'il se dõne à l'espoir de la mutatiõ, & que les Espagnols & Italiẽs ne visẽt que là, sur la fin de l'ã le Collonel Skeck retira ceux qu'il avoit envoiez en Wesphalie surprẽdre Mepel en devisant avec les gardes de la porte, & ne la pouvans garder, il amassa toutes les forces pour les jeter dans le dioceze de Coulongne; puis aiant fait quelques

jours contenance de n'avoir dessein que batre la campagne, il se vint embusquer en un bois avant jour, attendit la nuict, passe sur les contr'escarpes de Buhel & de Bouthen, & sans rõpre son ordre aux harquebusades qu'on lui tiroit du chasteau, lesquelles pouvoient estre entendues de Bonnes, il vint faire repaistre ses gens au village de Transdorp & de Endich; & puis sans estre descouvert de Popeldorf, se roula aux fauxbourgs où quelques soldats faisoient crier des porceaux pour empescher le bruit des troupes: par ces moiens il fit appliquer un petard de 18. livres á une poterne du quai, qui avec soi emporta la voussure de la muraille, & puis les soldats donnerent à une seconde porte qui estoit simple, & l'emporterent à coups de congnee; & les mesmes coururent á la porte de Stoken, par où entra la cavalerie: il n'y eut deffence que d'un coup de canon, qui tua Hanswichmant, le canonnier depesché. Ce qu'il y eut de plus notable fut que sur la defence de Skéck aucune maison ne fut enfoncee, jusques à ce que le Chef aiant mis garde aux lieux qu'il vouloit conserver, cõme au palais de l'Evesque à cause de la Chãcelerie, il donna la ville au pillage pour six heures, au bout desquelles il remit chacun en son devoir. Dés le lédemain il travailla aux fortifications, cõmença un fort au delà du Rhein. L'estonnement de ce coup fit qu'au cõmécemét Ernest de Baviere Archevesque de Coulógne & de Liege, par cõseil du Duc de Cleves, traita avec Skéck au nõ de Truchefes son cõpediteur; mais le respect & l'esperance des Espagnols tourna les affaires à autre point.

Vn autre traité se faisoit de l'Espagnol avec l'Anglois, pour lequel mettre à fin, avoit esté choisi le lieu de Bourbourc; mais les Estats remonstrerét à la Roine, qui les cõvioit à en prẽdre leur part, que c'estoit un amusemét, par lequel les Espagnols vouloient couvrir les desseins de l'armade, & avec plus d'accez instruire les intelligences, sur lesquelles l'entreprise marchoit, & cela pour le commencement de 1588.

De cette volee les Estats avoiét surpris & quité Vilwoorde, Brackenen & Gertruydéberg, tout cela par le Cõte de Hohéloo, lors declaré lieutenãt du Prince Maurice, à qui toutes ces places s'estoiét rẽdues à veuë d'armee: toutes les garnisõs qui y furét mises subornees par quelques Anglois, se mutinerét, & le Cõte de Hohéloo se fit obeir en toutes, horsmis en la derniere qu'il falut apaiser de 200000. florins: la cõfusiõ dura les mois de Fevrier & Mars.

Le Prince de Chimai fils du Duc Darscot, aiant impetré du Duc de Parme une armee pour assieger Bonne; en mesme tẽps se tint une journee Imperiale, á laquelle fut appelé Skenck, qui s'y trouva en qualité de Mareschal du Prince Electeur Truchsez; lá il remõstra par une lõgue harãgue cõment par le commandemét de l'Electeur il avoit delivré Bõne des mains de l'Espagnol, justement pource qu'elle estoit ville Imperiale; que pour faire voir que son maistre & lui n'avoient point en cela de particuliers desseins,

il estoit

il estoit prest de la remettre és mains de l'Empire; là dessus il s'estendit sur les tyranniques invasions de l'Espagnol, & sur les faciles remedes, qui ne requeroient que leur resolution. A tout cela respondirent les Alemans les grands & heureux succez des Espagnols, prenans les exemples de Portugal & de la Flandre leur voisine, & puis discourant sur les menees de France, qui s'en alloit és mains de la Ligue & d'elle à l'Espagnol, il montre du doigt l'armade qui les faisoit trembler, refusent le present de Skenck, sans oublier de lui montrer le traité commencé à Bourbourg, comme de fait il l'estoit deslors.

Car du costé du Roi d'Espagne, y estoient le Cõte d'Aramberg, Champagné, Richardot & deux autres de l'Angleterre, le Comte d'Arbi & trois autres, qui au commencemẽt furent en dispute pour les ostages & seuretez; mais en fin marcherent sur la parole du Duc de Parme; & s'estans mis comme entre les mains des Espagnols, ils n'eurent d'eux que traité de maistre à valet, propositions avantageuses: & pour response à celle des Anglois, ils n'entendoient à tous coups que ces mots, Le Roi ne peut, le Roi ne veut, la reputation du Roi y seroit amoindrie. Les Ambassadeurs des Anglois ne faisans pas là leur profit, & sur les nouvelles redoublees que l'armee avoit esté descouverte, rompirent le traité, & se separerent de tout poinct au mois de Iuillet, qui est le mois de la paix en France faite avec les Liguez.

CHAPITRE XXV.

Paix avec les Liguez: Edict de Iuillet.

VOus aurez tout au long l'Edict de Iuillet; comme la premiere paix donnee à un parti nouveau, & qu'il faut remarquer en son style de quels termes le Roi couvroit la violence & la honte qu'il souffroit; & de mesme manteau les pensees qui esclorront ci après.

HENRI, par la grace de Dieu, Roi de France & de Pologne. A tous presens & à venir salut. Considerãt l'infinie & speciale obligatiõ que nous avõs à Dieu nostre createur, qui nous a mis en main le sceptre du plus noble royaume qui soit au monde, où la foi de son fils nostre Sauveur & Redẽpteur Iesus Christ a esté sainctement anoncee dés le temps des Apostres, depuis, moiennant sa grace, religieusement cõservee aux cœurs des Rois nos predecesseurs & de leurs subjects, pour l'observation, zele & devotion qu'ils ont eu à nostre saincte Religiõ Catholique, Apostolique & Romaine; pour laquelle dés nos premiers ans, nous avons tres volontiers exposé nostre propre vie, en tous les hazards qui se sõt presẽtez, & depuis nostre avenemẽt: &

la couronne continuant en nous & s'augmentant avec louange cette mesme resolution, n'aurions jamais abandonné ce pensement, comme de chose qui nous est & sera tousjours plus chere que le regner & vivre longuemẽt sur la terre. A ces causes, remettant devant nos yeux ce à quoi le bon devoir d'un bon Roi tres-Chrestien & premier fils de l'Eglise, nous oblige, avons resolu (toutes autres considerations proposees) de pourvoir tãt qu'il plaist à Dieu qu'il soit au pouvoir des hommes, à ce que de nostre vivant il soit establi au fait de nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine, un bon & assuré repos, & lors qu'il plaira à Dieu disposer de nos jours, pour nous apeler à soi, nous puissions nous representer devant sa saincte face, portans en nostre conscience, que nous n'avons rien obmis de ce où l'esprit humain s'est pu estendre, pour obvier qu'aprés nostre decez il n'aviene en cetui nostre roiaume, changement ou alteration au fait de la religion. Voulans pour cette occasion, que tous nos subjects Catholiques, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils soient, s'unissent & joignent avec nous, pour l'achevement & perfection d'un œuvre si necessaire & agreable à Dieu, nous communiquant avec eux & s'unissant à nous pour la conservation de nostre saincte religion, à fin que comme nos ames, qui sont rachetees d'un mesme pris, par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nous tous en nostre posterité soions & demeurions en lui un mesme corps; ce qu'aiant dés long temps par nous esté mis en consideration, & eu sur tout le bon & tres-prudẽt avis de la Roine, nostre tres-honoree Dame & mere, des Princes & Seigneurs de nostre Conseil. Avons voulu, statué, & ordonné, voulons, statuons, ordonnons & nous plaist, que les articles suivans soient tenus pour loi inviolable & fondamentale de celui nostre roiaume.

Et premieremẽt, nous jurons & renouvelõs le serment que nous avons fait en nostre sacre, de vivre & mourir en la religion Catholique, Apostolique & Romaine, promouvoir l'avancement & conservation d'icelle, emploier de vive foi tousjours nos forces & moiens, sans espargner nostre propre vie, pour extirper de nostre roiaume, païs & terres de nostre obeïssance, tous schismes & heresies condamnees par les saincts Conciles, & principalemẽt par celui de Trente, sans faire jamais aucunes paix ou trefves avec les heretiques, ni aucun Edict en leur faveur.

Voulons & ordonnons que tous nos subjects, Princes, Seigneurs, tant Ecclesiastiques, gentils-hommes, habitans des villes & plat païs, qu'autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, s'unissent & joignent en cette cause avec nous, & facent pareil serment d'emploier avec nous toutes leur forces & moiens, jusque à leur propre vie, pour l'extirpation desdits heretiques.

Lesquels jurons & aussi promettons, de ne favoriser ni avancer de nostre vivant

Ordonnons

Ordonnons & voulons, que tous nos ſubjets unis jurent & promettēt dés à preſent & pour jamais, aprés qu'il aura pleu à Dieu diſpoſer de noſtre vie ſans nous donner des enfans, de ne recevoir à eſtre Roi, preſter obeiſſance à Prince quelconque qui ſoit heretique ou fauteur d'hereſie.

Declarons & promettons de n'emploier & pourvoir à jamais aux charges militaires de noſtre roiaume, que perſonnes qui ſeront Catholiques & feront notoirement profeſſion de la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine : & deffendons tres expreſſément que nul ne ſoit receu en l'exercice d'aucun office de judicature & de finances en cettui noſtre Roiaume, païs & terres de noſtre obeiſſance, qu'auparavant il n'aparoiſſe de ſa religion Catholique, Apoſtolique & Romaine par l'ateſtation de l'Eveſque ou de ſes Vicaires, avec la deſpoſition de dix teſmoins, perſonnages qualifiez & non ſuſpects. Et voulons que cette Ordonnance ſoit inviolablement gardee par tous nos officiers, auſquels telles receptions ſeront adreſſees, & ſur peine de privation de tous leurs eſtats.

Iurons & promettons auſſi á tous nos ſubjets, ainſi unis & joints avec nous, ſuivant le commandemēt que par nous leur en a eſté fait, de les conſerver & traiter ainſi que doit un bon Roi à ſes bons & loiaux ſubjets : deffendre & proteger de tout noſtre pouvoir tous ceux qui nous ont accompagné & ſervi, & ont expoſé leur perſonnes & biens par noſtre commandement contre leſdits heretiques & leurs adherans, & pareillement les autres qui ſe ſont ci devant declarez aſſociez enſemble contr'eux, leſquels nous avons preſentement unis à nous, & promettons de conſerver & deffendre les uns & les autres de toutes violences & opreſſions, dōt leſdits heretiques, leurs fauteurs & adherans voudroient vſer contr'eux, pour s'eſtre opoſez comme ils ont fait, à leurs deſſeins,

Voulons auſſi que tous noſdits ſubjets, ainſi unis, promettent & jurent de ſe deffendre & conſerver les uns les autres, ſous noſtre authorité & commandement, contre les opreſſions & violences deſdits heretiques & de leurs adheerans.

Pareillement tous noſdits ſubjets jureront de vivre & mourir en la fidelité qu'ils nous doivent, & d'expoſer leurs biens & leurs perſonnes pour la conſervation de nous & de noſtre authorité, & auſſi des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, envers tous & contre tous ſans rien excepter.

Iureront auſſi tous noſdits ſubjets, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils ſoient, de ſe departir de toutes unions, pratiques, intelligences & aſſociations, tant au dedans qu'au dehors de cetui noſtre roiaume, contraires à la preſente union & à noſtre perſonne & authorité Roiale, & pareillement à celle des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, ſur les peines de nos ordonnances, & d'eſtre tous infracteurs de leur ferment.

Declarons rebelles & desobeissans à nos commandemens, & criminels de leze Majesté, ceux qui refuseront de signer la presente union, ou qui aprés avoir icelle signee, s'en despartiront & contrediront au serment que pour ce regard ils ont fait à Dieu & à nous; & seront les villes, qui desobeirót á la presente ordónance, privees de tous privileges, graces & immunitez à elles accordez par nous & nos predecesseurs Rois: & si en icelles y a Cours souveraines, sieges & offices establis, tant de judicature que de finance, seront transferez aux villes obeissantes, ainsi qu'il sera par nous avisé pour le bien & soulagement de nos subjets.

Et à fin de rendre la presente union durable & permanente, comme nous entendons faire à jamais, la memoire des troubles & divisions passees entre nos subjets Catholiques, & esteindre du tout les estincelles qui en pourroient r'alumer le feu, nous avós en faveur & pour le bien de paix & avancement de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, dit & declaré, disons & declarons par ces presentes, signees de nostre main, qu'il ne sera fait aucune recerche de toutes les intelligences, associations & aucunes choses que nosdits subjets Catholiques pourroient avoir fait par ensemble, tant dedans que dehors nostre roiaume; attendu qu'ils nous ont fait entendre & informé, que ce qu'ils ont fait n'a esté que pour le zele qu'ils ont porté de la conservation & manutention de la religion Catholique. Toutes lesquelles choses demeureront esteintes, assopies, & comme non avenues, comme de fait nous les esteignons, assopissons & declarons telles par cesdites presentes: & semblablement tout ce qui est avenu & c'est passé le douze & treziesme de Mai dernier, & depuis en consequence de ce, jusques à la publication des presentes en nostre Cour de Parlement de Paris, tant en nostredite ville de Paris qu'és autres villes & places de nostre roiaume: comme aussi tous actes d'hostilité qui pourroient avoir esté commis: prinses de nos deniers en nos receptes generales, particulieres ou ailleurs: vivres, artilleries & munitions; ports d'armes ou enrollement & levees d'hommes: Et generalement toutes autres choses faites & executees pendant ledit téps, & qui se soient depuis ensuivies, à l'occasion & pour le fait desdits troubles; sans que nosdits subjets en puissent estre poursuivis, inquietez ni recerchez, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. Tous lesquels cas nous avons derechef assopis & declarez comme non avenus, sans nul excepter, ores qu'il fut besoin les exprimer & specifier davantage: mesmes que nosdits receveurs particuliers, fermiers & autres contables, commis à la recepte d'iceux deniers demeureront deschargez des deniers de leursdites receptes & fermes, qui ont esté arrestees & prises pour les causes que dessus, depuis ledit douziesme jour de Mai, en raportant les mandemens, ordonnances & quitances qui ont esté expediees à leur descharge,

charge, ſans que ceux qui auront reclu & touché leſdits deniers en ſoiét aucunement comptables envers nous; & leſquels nous avõs en ce faiſant deſchargez & deſchargeons par ces preſentes, dont ſera preſentement baillé eſtat tel qu'il apartiendra, pour ſervir de conterolle à ceux qui pretendront leſdites charges. Si donnons en mandement à nos amez & feaux, les gens tenant nos Cours de Parlement, Chambres des comptes, Cours des aides, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, & tous autres nos juges qu'il apartiendra, chacun endroit ſoi, que ces preſentes ils facent lire, publier & enregiſtrer, garder & obſerver inviolablement & ſans enfraindre; ceſſans & faiſans ceſſer tous empeſchemens au contraire; car tel eſt noſtre bon plaiſir. Et á fin que ce ſoit choſe ferme & ſtable, nous avons fait mettre noſtre ſeel á ceſdites preſentes. Donné á Rouen au mois de Iuillet, l'an de grace 1588. & de noſtre regne le 15.

Signé HENRI.
Contreſigné DE NEVVILLE.
Par le Roi eſtant en ſon Conſeil.

FIN DV PREMIER LIVRE.





LES HISTOIRES DV SIEVR DAVBIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

PRISE DE MARANS.



ON pouvoit dire, aprés un ancien, que la guerre estoit achevee sans que la paix eust commencé; car cet Edict, qui en mettant la plume aux mains du Roi pour le signer, lui mit l'alarme au cœur & les larmes aux yeux, lui servit de loi & non au peuple, aporta des regles & cautions pour la succession, & mit au large la religion qu'on vouloit oprimer. La puissance des armes demeura és mains du Duc de Guise; & tous les jours les principaux officiers des armees aprenoient des obligations nouvelles & quelque chose pour l'union parmi les sermens absolus, où ils n'avoient accoustumé d'ouïr que le nom du Roi.

Les despartemens que l'on avoit tant debatus pour le Poictou & le Daufiné, ne se pressoient plus que pour le dernier; car le Duc de Guise, obligé par ses desseins á tenir la somme des affaires, se contenta de faire entretenir la guerre vers la Guyenne, sous la menace de son voiage, par les gouverneurs & lieutenans de Roi. Nous avons à jeter les yeux premierement & principalement aux endroits où estoient les Princes du sang Ref. & à cause d'eux plus de tentations & d'efforts: &, ce qui est estrange & donnoit au Roi de plus grandes jalousies, c'est que ses rivaux, qui monstroient tant de violences contre le Roi de Navarre, en amusant presque toutes les forces vers le cœur de la France, faisoient connoistre où estoit leur principal ennemi.

 Car Malicorne qui avoit le faix des affaires sur les bras, n'avoit prés de soi que les regimens du Cluseau, de la Courbe, & celui de Villeluisant, lors escheu à Lestelle, sa compagnie de gens d'armes & trois de chevaux legers, quelques compagnies du regiment de la Forest, lors prisonnier. Laverdin servant de lieutenãt de Roi prés son oncle, & desireux de n'estre pas inutile, fut assisté de S. Pompoint gouverneur de Maillezais, par la suasion duquel il fit entreprise d'oster l'isle de Maran aux Reff. & puis le mesme aiant par sa diligence reconnu les avenuës, amassé avec grãde dexterité quelque 500. bateaux, les emplit par divers rendé-vous de 3500. hommes, & puis aiant envoié la cavalerie & quelqu'autres gens de pied passer auprés de Mauzé, pour couler le long du marais à S. Iean de Liversai; les bateaux se rendirent une heure aprés minuict au passage de Beau-regard; Laverdin avec un autre bateau s'avança pour taster la garde qui se faisoit en l'isle, & trouva sur le lieu de l'abordage un harquebusier à cheval aux escoutes, & en mesme temps le capitaine l'Escu accompagné d'un autre, faisant sa ronde; Laverdin aiant oui qui va là de plus d'une voix, voulut remettre la partie, & commanda à S. Pompoint, qui estoit dans le premier bateau, de se retirer, mais l'autre, de qui le bateau estoit plus avancé, accompagné de huict soldats bien chosis, se jette en l'eau, & aiant respondu au qui vive, ce sont vos ennemis, alla donner un coup d'espee au cheval de la ronde, les trois aians tiré chacun leur coup, font place, & Laverdin fait suivre; & aiant avancé le regiment de Lestelle le forme en bataillon au devant de Beau-regard, couvrit la descente de tout le reste paisiblement.

Le soir d'auparavant estoient arrivez en l'isle Bois-du-lis avec le capitaine Hazard, & quelques gentils-hommes volontaires commandez par Noizé; ceux-là acoururent à l'alarme, & les plus diligens trouverent vers Beau-regard l'ordre que nous avons dit; ce fut pourquoi Bois-du-lis aiant reconnu au point du jour à quelles forces ils avoient affaire, emploia comme il pouvoit 350. hommes, quelques uns de Luçon qui estoient venus avec lui, & les plus volontaires, á semer les haies & le bord du marais, pour amuser les ennemis au chemin, & cependant donner loisir aux habitans de retrencher leur bourg & la basse-court du chasteau, qui estoit lors en ruine. Laverdin aida à cette commodité pour attendre les forces de terre, lesquelles en mesme temps avoient donné à la bastille; ceux qui estoient dedans rendirent leur fort de paniers aussi tost qu'il fit assez clair, pour descouvrir la grande troupe qui marchoit; mais plus estonnez encores quand un soldat qu'ils envoioient au bourg pour avertir raporta ce qu'il avoit veu à Beau-regard. Toutes les forces donc jointes marcherent au boug, auprés duquel Bois-du-lis renforça l'escarmouche, mais là estant averti que le loisir qu'il pensoit avoir donné aux habitans leur avoit servi pour gagner la

Rochelle,

Rochelle par la Brune ou Charon par les bateaux. Ce fut á Bois du lis á tirer vers le bourg, y faisant retirer les premiers avec quelqu'ordre; mais les derniers en confusion, & n'y trouvant rien de fait: toutes ces compagnies avec leur chevaux & valets emplirent cette grande basse court, de laquelle une partie des murailles avoient esté rasees par les Rochelois, si bien qu'ils ne se pouvoiét placer en lieu où plusieurs maisós du bourg ne tirassent. Les Cath. aians fait prendre à la gauche le regimét de Ville luisant, soustenu des chevaux legers de Tremblaie gresille, firent gagner les logis qui sont sur le haut du chasteau; Cluseau soustenu de Mercure, descendit jusques à la riviere de l'autre costé, & aiant saisi ce qu'on appelle le bateau, en peu de téps donna jusques á la hale, à l'autre costé de laquelle arrivoit le regiment de la Courbe: & ainsi ce chasteau circuit & assiegé de ses maisons, fut bloqué de si prés, qu'ils ne pouvoient plus ni envoier de leur nouvelles, ni en recevoir: le pis estoit que les assiegez n'avoiét pics, pales, hotes, ni bois pour s'empescher d'estre perpetuellement canardez par les greniers à l'enviró, ausquels ils respondoient le plus d'harquebusades qu'ils pouvoient, nonobstant ils durerent jusques au terme que vous verrez, n'aians parapet que leur chevaux.

Le Roi de Navarre avoit fait une course en Gascogne pour mettre ordre aux affaires qui se mettront ailleurs, & avoit à son retour passé la Dourdongne à Castillon, reprise par le dessein & diligéce du Vicóte de Turéne lequel aiant discouru à loisir avec ceux qui en estoient sortis, & depuis aiát apris la façon des gardes par des prisonniers tournez vers lui, il fit faire une eschelle seule à Monrouveau, où aussi il fit couler de nuict 300. hómes choisis, avec lesquels il marcha, nó sans plusieurs incómoditez, en une nuict si noire, que cóme elle portoit aux entrepreneurs la cómodité de n'estre point descouverts, aussi leur ostoit elle tout jugement pour asseoir leur pas; nonobstant ces incómoditez, les soldats, aians móté à peine jusques au haut d'un grand terrier du chasteau, au coin qui est vers la riviere (chemin que l'on ne pensoit pas possible de jour, & partant n'y posoit on point de sentinelle) ils entrent file à file, & dés qu'ils se virent 60. montez par l'eschelle, ils vont défaire le corps de garde qui estoit á la porte & l'ouvrent à leur Chef. Or pource que l'eschelle n'avoit cousté que quatre francs, le païs disoit en se moquant que les Huguenots avoiét autát fait de quatre livres que les Papaux de quatre cent mille escus, á quoi on estimoit la despence du siege de Castillon.

Il a falu netoier cette surprise pour amener le R. de N. á Marás, qui aiant laissé ses forces vers Monguion avec 30. gentils hommes, estoit venu, à sa mode passer sur la contr'escarpe de Xainctes à Taillebour, & de là à la Rochelle, où il se pensoit reposer, quád on le desjuna de la prise de Marás. Les Rochelois avoiét désja equipé quelques barques en forme de galiotes pour retirer les assiegez, & trouvé moien de faire entrer quelques gens de Noisé,

ꟾↃ IↃ LXXXVIII. qui arrivez sur le poinct que le bourg estoit enfoncé, cóme nous avons dit, ne seurent faire que de s'enfermer avec les compagnons; voila le R. de N. á cheval, qui court à Charon, de lá gagne le fort du Clousi, devant lequel les galiotes estoient encrees: il pouvoit estre aussi fort de cavalerie que Laverdin, mais il n'avoit point 400. hommes de pied; & partant, aiant affaire à plus de 4000. il n'eust pas voulu estre dans l'isle quand il y eust peu entrer, au moins pour y faire sejour: il eut au commencement quelque opinion de donner avec la cavalerie dedans l'isle & aux bords des aproches, pour tendre la main aux assiegez & les apeler à soi; ce Prince donc voulut recónoistre la nature du marais, s'il estoit capable de porter la cavalerie en ordre; pour dóc s'en asseurer, il entre à cheval dans le marais, aiant ses deux mains sur les espaules de Fouqueroles & d'un autre capitaine, à pied & en l'eau jusques à la ceinture, ceux qui assiegeoient le voiant marcher ainsi droit à eux, ne le pûrent prendre que pour ce qu'il estoit, ámenét deux pieces de cápagne; le regiment de Cluseau vint prendre place, & planter dix enseignes sur le bord du marais, où quant & quand arriverent 6. charetees de perches & de pieux, cela partagé aux compagnies & escoüades, fut cómencé une palissade, qui ne sortoit que 3. pieds & demi: quand le R. de N. fut à 400. pas, les pieces cómencerent à jouer sur lui & le couvrir de fange; estant avancé jusques á 150. pas la mousquetries cómença à troubler le cóseil des trois; lors, nonobstant les remonstrances des deux capitaines, qui s'offroient à aller voir tant prés qu'il lui plairoit, pourveu qu'il s'en retournast: il vid ariver 2. troupes de láces, à la veuë desquelles, pour ne perdre ses 2. hómes de pied, il s'en retourna, cóme aussi quelques gentils hommes des siens pour mesme consideration s'avançoient dans le marais. La presentatió des troupes Reff. faisoit 2. effets bien contraires, l'un que leur cótenance sébloit faciliter aux assiegez une meilleure capitulatió, mais au cótraire, l'aparéce du secours pouvoit les empescher de traiter. La crainte de cela fit retirer le R. de N. & laisser ses troupes hors la veuë des assiegez. Le Roi dóc repassa le marais & remit les Rochelois dás les galiotes & d'autres dans le fort du Braut. Laverdin se fortifia encores d'hómes, qui lui amenerét 2. canós & 2. bastardes de Niort, à la veuë de quoi les galiottes se retirerent, & le Braut quité d'éfroi. Il estoit eschapé à Bois du lis de dire à ceux qui fuioiét du bourg qu'ils asseurasét les Rochelois qu'il tiédroit 8. jours, il eust voulu retenir la parole, que pourtát il garda; au 8. jour n'aiát moié de se couvrir d'un fossé de terre ni penser un seul blessé, aiant mágé les chevaux qu'ó leur tuoit, & ceux qui restoiét se mágeás les crins & queuës les uns aux autres, & encor le bourre qu'ils arachoient de leur selles, dés qu'ils voulurent entendre á capitulation elle fut offerte & acceptee, avec armes, bagage, enseignes desploiee & tábours batans. Les chefs des assiegez ont quelques fois dit que par la vertu des assiegez ils avoient

esté

esté esmeus à telle capitulation. CIϽ IϽ LXXXVI

CHAPITRE II.

Escalade de Vouvans : Prise de la Cointaudiere, & reprise de Marans.

QVand les regimens de Cherbonniere, des Bauries, de Preau, en la place de Neuvi, & de la Grand ville, faisans en tout quelque 3000. hommes, furent ensemble; la Courbe estant apelé vers Loire; le Duc de la Trimouille avec sa compagnie & 2. autres de cavalerie, aiant soin des troupes, fut requis de la Boulaie & de ceux de bas Poictou de s'avãcer vers eux, pour les delivrer de plusieurs petites garnisons qui leur acourcissoient les vivres, & notamment de Vouvans, qui est une petite ville enfoncee entre des rochers,avec un chasteau sur une croupe,moins gourmãdé que la ville;il n'y avoit point d'esperance qu'une place,bien qu'elle eust d'assez bõnes murailles, mais cõmandee en courtine à portee de mousquet,pust atẽdre un éfort. Sur cette facilité la Trimouille & la Boulaie avec lui, tirẽt 2. petites moienes de Fontenai; & cõme ils s'aprestoient pour assieger, Malicorne qui tenoit 2. compagnies là dedans les vouloit retirer, quand le cap. Toulot lui demãda permission d'y en remener deux autres; & l'Albanois Alerá, sur qui les Reff. avoient pris Vouvans, se fit de la partie avec sa compagnie de lanciers : s'estans jettez dedans ils n'eurẽt que 2. jours de loisir pour faire aux lieux plus commandez des traverses de pipes & de quelques madriers, seulement sur la largeur du corridor; & aussi tost ils virent naistre leur ennemis. Aprés les sommations & le refus, les compagnies firent leur logemens & aproches vers 2. des portes,pour y essaier le feu ou le petard; mais les trouvans retrenchees par dedans, ils ataquerent par un moulin, & aians trouvé ces inventions inutiles, sur quelques nouvelles d'un amas de forces pour venir à eux, les assiegez se resolurent à une escalade generale, favorisee de quelques võlees de ces petites pieces aux courtines : cette attaque fut presentee en plain jour, bien donnee & mieux receuë; car il n'y eut pas une des cõpagnies qui avoient partagé la muraille en quatre,qui ne vint aux mains : ceux qui donnoient à l'endroit du moulin estans renversez, plusieurs gentils hommes se toucherent à la main pour y donner, ce qu'ils firent resolument & opiniastrément; mais les soldats du dedans, aprés les harquebusades vindrent aux coups d'espee;& pourtãt la place estoit prise par là sans l'arivee de Toulot & quelques cap. & sergens, qui avec des armes d'ast osterent tout espoir aux assaillans. Sur la retraite il y eut du meurtre, mesmes quelques uns de la ville sortirent pour faire quitter quelques morts & blessez, cela fit tourner teste,

CIƆ IƆ LXXXVIII. & fut cause de perte nouvelle aux Reff. ausquels cette besongne cousta prés de deux cents hommes, parmi ceux là seize de commandement : de l'autre costé n'y eut que seize morts.

Ces mesmes bandes irritees, furent menees par le Duc de la Trimouille, desireux d'avoir revenche à la Cointaudiere, où faisoient la guerre trois freres avec 60. harquebusiers & quelques 20. salades : les plus gaillards de ceux de Vouvans demanderent congé pour s'aller encores jetter lá dedans: la Trimouille y mena deux coulevrines, avec lesquelles il fit un pertuis au portal, où il faloit aller sur la foi d'un pont de bois, comme estant toute la place environnee de fossés de 60. pieds de gueule, profonds de demie pique d'eau : sur le soir S. Estienne voulut y donner une ataque au desceu des autres capitaines, mais une mousquetade l'abatit d'un coup dans le genoux, de laquelle il demeura estropié : cette perte & celles de quelques autres gentils hommes regretables, avec l'afront de Vouvans, esmeurent tellement les compagnons, que le lendemain, aprés avoir trois ou quatre heures durant brisé de deffences & logé la pluspart de l'harquebuserie en lieu pour tirer sans cesse, plusieurs hommes de commandement se resolurent d'ataquer par le pont : estans prests de donner ils s'aviserent que les assiegez avoient la nuict tiré dans l'eau plusieurs pieces du pont dormãt, voila pourquoi parmi les assaillans quelques soldats porterent des chevrons & des planches, qu'ils accommoderent aux harquebusades, de façon que s'en aidans avec le pont levis que les pieces avoient abatu, ils vindrent aux mains avec les deffendans, &, l'un poussant l'autre, se precipiterent dedans : une partie des soldats furent tuez, partie sauvez par les compagnons : deux des gentils hommes qui voulurent capituler à un corps de logis, se rendirent à discretion & furent pendus avec quelques autres, tant pource que la Trimouille l'avoit ainsi juré en les faisant sommer, que pour quelques inhumanitez qu'on leur reprochoit.

Cluseau estoit demeuré gouverneur de Marans, où il emploia deux mois pour accommoder les forts & avenuës de l'isle, ne pouvãt rien aporter au chasteau qui valut : le Roi de Navarre d'ailleurs, temporisa jusques en Esté, fit venir ses regimẽs à Serigni, où ils atẽdirẽt 3. jours 2. galiotes chargees de mãtelets pour venir au Braud. Cluseau avoit principalemẽt travaillé à ce fort pour son importance, & mesmes y tenoit 80. harquebusiers, lesquels voians en mesme tẽps desploier l'equipage des mãtelets, avec quelques compagnies qui mettoient pied à terre vis à vis de l'isle au Bœuf, & en mesme temps deux foules d'harquebusiers, dont l'une coupoit chemin entr'eux & le Clousi, voians encor monter à la maree & passer au dessus deux gabarres de Charante, armees de Madriers, qui en passant leur donnerent quatre coups de Verteuils & plusieurs mousquetades dans le parapet qui ne valoit

ne valoit rien, comme n'aiant pas estimé qu'il en fallut de ce costé là, où ils avoient la riviere pour fossé: la garnison du Braut mõstra le mouchoir pour parlementer, & furent renvoiez à vie sauve & desarmez. Le lendemain le Roi de Navarre aiant laissé Mignonville, Mareschal de camp, avec les regimens de Cherbonniere & de Soubran, pour faire ce qu'ils pourroient du costé de la Brune, n'en esperant pourtant autre service qu'une diversion; lui s'en alla faire r'embarquer ses mantelets, les monter jusques à l'harquebusade du Clousi, & puis ordonna la Grand-ville avec 30. hommes armez & quelques Rochelois avec des rondaches pour aller presenter un pont; il fit jeter en mesme temps Preau avec son regiment, Nesde & l'Oumeau avec leur compagnies, qui prenans leur tour dans le marais, menaçoient du costé de Marans & du dessus de la riviere les deux gardes des Princes avec quelques eschelles á leur main gauche. A moindre tour le Baron de Salignac portoit l'escalade à la maison du fort; tout cela marchoit assez froidement & en grand dãger d'estre repoussez & bien batus, pource que le pont estoit trop court, & que les eschelles mises dans la bouë du fossé, demeuroient fichees, & n'estoient aisees à repousser sur le fort; mais Cherbonniere qui menoit la teste du costé de la Brune, aiant marché aux harquebusades, & aiant apris d'une pique qu'il mit dans le canal, qu'il n'en auroit que jusques aux espaules, aiant aussi jugé que les gardes au loin des forts estoient clair semees, aiant fait tirer á ce qui paroissoit, il se jetta à corps perdu, gagne l'autre rive, & aiant fait un gros de piques & de mousquets pour arrester ceux qui accouroiẽt de la Brune, & ainsi derriere lui fait passer tous ses compagnons: les soldats qu'on avoit semez sur le bord du canal voians l'isle gagnee s'en fuirent, & quelques uns à la veuë du Clousi, où le Cluseau s'avançoit; mais ceux du fort perdirent courage quand ils virent leur Chef se retirer vers le chasteau, tellement pressé, que quelque vingt de ceux qui faisoiẽt la retraite, paierent l'hoste: il fut dés le soir investi, & à soleil levant á la veuë de deux pieces qu'on avoit mis à terre dés la nuict, il parlementa & composa à la vie des siens, lui demeurant prisonnier de guerre, & rendant ses dix enseignes, que le Roi de Navarre envoia à la Rochelle; mais il emmena le prisonnier avec soi à S. Iean d'Angeli, lui gardant la vie promise avec beaucoup de peine, estant sa mort conjuree par la Noblesse de Xainctonge pour venger S. Martin de la Coudre, que Cluseau avoit assasiné en son lict; pour mesme raison on eust refusé toute capitulation au chasteau de Marans, sans celle de laquelle Bois-du-lis & ses compagnons se trouvoient obligez.

CIↃ IↃ LXXXVII

CHAPITRE III.

MESNAGES DE LA COVR.

CEpendant que le Roi de Navarre travailloit ainsi à ses affaires, le Roi emploioit le temps, les ruses & les finances à endormir ses ennemis, soit (cõme quelques uns ont estimé) avec dessein arresté de les empoigner á la pipee des Estats, soit (comme autres ont jugé) que ce fust pour rouler au jour la journee; dessein sans dessein, & pensee plus coutumiere aux Rois que ne cuident ceux qui en vivent esloignez; ils sont Prophetes en actions, car ils ne recompensent & ne punissent gueres que les services & offenses à venir. Quel que fust le but de ce Prince, il fait autant d'ordonnances & de declarations qu'on lui en veut demander & dicter: il laisse dissiper ses finances, desloger ses serviteurs, loger ses ennemis: quand on parle d'exterminer les Huguenots qui ne se voudront reduire, lui empoigne la proposition de quelques Iesuites, qui vouloient qu'on bannist du roiaume & que l'on confisquast les biens de ceux qui se sont reduits depuis l'an 1560. Les nouvelles de la grande desroute de l'armee Espagnolle estant venuë, il cache la joie & l'esperance que lui donnoit tel accident, & en fait le triste plus que ceux qui en estoient affoiblis.

Ceux de l'autre costé travailloient á leur creances, se fortifioient d'hommes & de places, pressent le Roi des Estats qu'il a promis, & travaillent sur tout par toutes les Provinces á gagner les nominations, commencent à se servir, sur tout en l'Anguedoc, de l'ordre des Feuillens; parmi lesquels ils en choisissent ceux de qui la passion, l'esprit & la creance estoiẽt propres pour en faire leur emissaires: ceux là donc avec les Iesuites & autres prescheurs, reçoivent pour texte & pour emplir leur chaires les articles de Nanci. A quoi ils adjoustent la diminution des tailles par tout le roiaume, & d'oster un tiers de toutes impositions; sur quoi ils retenoient en eux mesmes un dilemme de cette façon, Si le Roi refuse cette demande il se ruine de creance, s'il l'acorde il s'afoiblit de moiens, & eux gagnoient le gré du peuple pour l'avoir demandé seulement: mais ils faisoient de pesans coups sur les procés qu'ils solicitoient pour leurs partisans, meslans bien à propos les menaces avec les honnestetez; arrachans les criminels des prisons, mesmes dedans Paris; où pour une marque de credit du Duc, entre plusieurs pensions qu'il faisoit donner aux siens, il fit obliger la ville á paier tous les ans 3000. escus d'estat à Vilars.

Voici comment le Roi fait contrebatrie á tels desseins, il fait & declare le

Duc

Duc de Guise general de toutes ses armees, qui est un perifrase de Conne-stable; il dresse, au moins en expeditions, une grande & puissante armee, avec des apointemens excessifs, pour la donner au Duc de Maienne, avec tous les officiers à sa nomination; promet au Duc de Nemours le gouvernement de Lyon, & de lui fournir pour l'annee suivante une armee pour conquerir Geneve à son profit; promet au Cardinal de Guise de le faire Legat d'Avignon avec 100000. livres de rente des premiers benefices vaquās; à l'Archevesque de Lyon le chapeau rouge; & en tout ne laissa aucun de ceux qui pouvoient au conseil secret de la Ligue, sans specieuses promesses & assurances des choses qui s'acommodoient à leur desirs. Tous ces traits furent d'une volee; en voici d'une seconde qui ne derogeoient point aux premiers: il declara le Cardinal de Bourbon successeur de la Couronne & premier Prince du sang, avec clauses expresses & raisons, par lesquelles ou pour lesquelles le Roi de Navarre en est exclus entierement. Sur ce grand coup voila la France grouillante d'escrits de jurisconsultes à ce propos; le palais retentit de libelles, & mesmes difamatoires contre le proscrit. Les docteurs qui vouloient acquerir reputation posoient pour theses en leur escoles le poinct de la Ligue directe & le droit de representation, & ces articles prosez en problémes, finissoient en resolutiōs. Si quelques senateurs, comme il y en avoit, ne prononçoient en serviteurs de la Ligue, ou se rendoient coulpables de silence, & par lui du soupçon, il ne manquoiēt point de quelque signalee défaveur: de lá vint la grande mutation, qui de tout poinct metamorphosa le conseil du Roi, en faisant chasser les piliers de l'Estat qui respiroient quelque chose de Roial, ou par conscience ou par ne rien voir en la nouveauté qui augmentast leur possession, & ne pouvoir entrer en un parti, où estans les derniers en merites, ils le seroient aussi en authorité. Il fut donc ordonné au Roi d'esloigner le Chancelier de Chiverni, Believre & Villeroi; ce qui fut excecuté promptement, & ce Prince ne pouvant supporter de prononcer à ces faces venerables un arrest plus honteux pour lui que pour eux, leur envoia le congé ou le commandement par des billets signez de sa main, qui furent aussi tost excecutez, & les seaux mis entre les mains de Montelon, qui faisant profession d'un grand zele Catholique, s'estoit passionné pour les Liguez. Quelques uns à la veuë des choses qui ont passé depuis, ont soupçonné que Villeroi eust tenu compagnie aux autres, comme le Dauphin aux poissons qu'il enferme dans la Balenne, assuré de l'oreille pour s'en sortir; il m'a fait en privé des protestations d'innocence, & sur la pratique qui se fit à Angoulesme aux despens du Duc d'Espernon; ce qui me fait abstenir de jugement en ceci comme en autre chose, aiant appris qu'entre les Courtisans une défaveur feinte fait des dommages trop malaisez à reparer: je m'abstiens aussi des causes pour lesquelles le pre- CIƆ IƆ LXXXVII

ↄ IↄLXXXVIII. mier medecin Miron fut chassé de sa grande faveur & de la Cour. Les satyres des liguez en ont produit des choses puantes au nez du siecle, & qui sont deffenduës à l'histoire, tant pour sa modestie que pour n'estendre pas ceste fumee à la posterité. Les autres qui ont escrit ont enflé leurs livres des factiōs d'un & d'autre parti, ce qui n'est ni de ma coustume ni de mon devoir.

Restoit à oster du chemin le Duc d'Espernon, redouté pour sa faveur, pour son humeur, creance & apuis d'hommes & de forteresses, & de qui le Roi mesmes respectoit le courage; ne l'aiant jamais traité en ses privautez comme le Duc de Ioieuse, lequel en ses impatiences il offensoit quelquesfois: le Roi, pour chasser cettui ci, sans pleurer, lui donna (comme il avoit fait auparavant) l'Amirauté, un ample pouvoir sur les provinces d'Anjou, Tourenne, Poictou, Xainctonge & Angoumois. Ce Duc aiant mis ordre à Loches en passant, s'en vint á Angoulesme, où il fut receu avec toutes les ceremonies d'une entree Roiale, hors mis qu'il n'avoit que la teste du Cheval sous le daïs; il reçoit & stipule toutes sortes de promesses & sermens de fidelité en general par la bouche du Maire, & plus expressément des particuliers, avec les closes, qui sans offenses designoient ses craintes & ses interests; il ne se veut point loger à la citadelle, mais seulement au chasteau, maison qui pour lors n'estoit point fortifiee, & ne servoit point de citadelle comme elle fait aujourd'hui, n'oublie aucune sorte de ceremonie pour faire paroistre & valoir ses devotions, ni aucune familiarité pour gagner le cœur du peuple, & pour corollere de tout cela il dresse compagnies nouvelles de gens de pied & de cheval, rafraischit son arcenal, ne parle que du Concile de Trente, du grand bien qu'aporteroit la saincte inquisition, & se prepare à une guerre furieuse contre les Huguenots.

CHAPITRE IIII.

Peril du Duc d'Espernon en Angoulesme.

MErai, gentil homme Angoumoisin de la suite du Duc de Guise, fut en mesme temps envoié en son païs; lui & un Cordelier qui se retiroit à Argence, n'eurent pas long temps mugueté la ville qu'ils firent une conspiration le Maire & lui, assistez de Messeliere, Mazerolle & Des bouchaux, contre la vie du Duc: & de fait le jour qu'on apelle S. Laurens, il monta dés le matin à cheval pour voir travailler ses chevaux; le Maire (de qui à grand regret la partie n'estoit pas preste) l'ala entretenir à cet exercice avec plusieurs soumissions de services de son costé, & encor plus de courtoisie: de l'autre le Duc de retour á son cabinet, se mit à discourir & consulter avec

l'Abé

l'Abé d'Elbene & autres ses familiers de la guerre qu'il preparoit aux hugue- CIↃ IↃ LXXXVII
naux, cependant qu'il avoit envoié aprester sa messe: il oit en mesme temps deux coups de pistolet, & void son aumosnier fort effarouché, qui s'enfuit de la chapelle au cabinet, se saisit de la porte, & se met à l'apuier de l'eschine par faute de verreuil : l'Abé lui aiant demandé que c'estoit, l'aumosnier respond tout bas & en tremblant, ce sont gens qui veulent tuer Monsieur : il disoit vrai, car tout aussi tost le Duc, l'Abé, Marivaut & l'aumosnier furent attaquez dans le cabinet, où bien leur servit de tirer un bahu & mettre d'autres meubles contre la porte. Le Maire de la ville estoit entré dans le chasteau avec deux hommes bottez, courriers suposez; suivi de ceux là & d'autres il passa la sale & la chambre, & de là entra dans la garderobe, où il trouva un Italien nommé Girolami, le secretaire Rouillac & un chirurgien nommé Sorlin; ceux ci voians le Maire & ceux qui le suivoient, hors mis les botez, cuirasses à dos & les pistolets au poing le chien abatu, se mettent en deffense; Sorlin donna un coup d'espee au Maire dans le visage, l'Italien en blessa trois, & un de ceux là le tua d'un coup de pistolet. Durant ce commencement Souchet beau frere du Maire, qui venoit de courir l'Angoumois pour amener des hommes au dessein, avoit enfilé la ruë, criant qu'il venoit de la Cour avec exprés commandement d'empoigner le Duc vif ou mort. Le jour auparavant on avoit fait courir un bruit, que ce Duc, partisan du Roi de Navarre, avoit, en gage de ses promesses, mis des Huguenots dans la citadelle, & mesmes qu'il en avoit les principaux au chasteau. Le peuple ainsi preparé s'arma aux cris de Souchet, & le suivoit vers le chasteau. Le principal combat fut quand Beau repaire, le Prevost & un des gardes coururent la teste baissee pour gagner la porte & la fermer ; car les partisans du Maire tüerent les trois, en y perdant deux des leur. Ambleville, Lartigue & Sobole survindrent bien à propos, secourus au besoin par Bordes: ces quatre s'estans fait faire place, trouverent moien de recevoir Brunes & puis Goas & sept autres, qui estoient acourus à l'alarme par le dehors. Le Maire, desja blessé avec plusieurs de ses compagnons desunis du dehors, quelques trompez qu'ils fussent, ne s'estonnent pas, mais gagnent une tour, qu'ils deffendirent á leur rang & tres opiniastrément. D'autre part le frere du Maire avec une forte troupe, estoit venu par la courtine de la ville, preparé des engins necessaires à faire un trou, comme il le fit, & entra dans le chasteau; mais il n'y fut pas si tost que le Duc, l'Abé & l'aumosnier, desasiegez du cabinet, accourus en cet endroit, tuerent le frere du Maire & un des siens, & mirent les premiers domestiques qui y arrivent pour remplir & garder le pertuis. Cependãt Souchet avoit mis le feu à une autre porte du chasteau, où le Duc arriva encores à propos pour y mettre ordre, & faire emplir, en y travaillant lui mesmes, le derriere de la porte de pierre, de fagots

ↀ IↃ LXXXVIII. & de meubles, de crainte du petard. Le peuple de la ville aveugloit & estouffoit d'harquebusades qu'ils tiroiét de tous costez de ce chasteau, & sur tout de la maison de la Roine qui estoit de pareille hauteur; la fumee & le bruit empeschoit tout cómandement, tout ordre, & la crainte redoubloit à mesure de la confusion; mais ce qui donna plus d'estonnement fut pource qu'on ne tiroit point de la citadelle, & qu'en mesme temps on ouït crier par les ruës qu'il en faloit tirer le canon pour batre le chasteau. Ce qui empeschoit cette place de tirer c'est, que le gouverneur estoit prisonnier, & qu'on le presentoit sur le fossé à son frere qui estoit dedans avec deux pistolets aux deux costez de la teste, & les menaces qu'on desploie en tel cas, joint à cela que si ceux du chasteau tenoient la citadelle prise, les autres pensoient que ce fust fait du Duc & de tout ce qui estoit avec lui : voici une entremese de la tragedie qu'il est temps de savoir. C'est que la Duchesse d'Espernon estát au milieu de sa messe receut cette alarme, vid fuir prestre & peuple, pource que Mairé & ses compagnons arrivoient; ceux là d'abordee lui tuerent à coups de poignards ses deux escuiers, comme ils la vouloient relever, & le corps d'un d'eux tombans sur sa robe, elle eut peine à la desgager : pour response au qu'est ceci de cette Dame, les tueurs prenent la place des escuiers, & au lieu de la soulager lui serrent les bras & la menét vers le chasteau. Voila le Duc d'Espernon assiegé, qui assiegeoit le Maire & ses deux compagnons dans la tour où ils s'estoient retirez; ceux là sommez de se rendre solicitoient le Duc de se rendre lui mesme. Sur ce parlement arrivent Mairé, Messeliere & autres partisans & domestiques du Duc de Guise, qui menoient la Duchesse d'Espernon par le poing, menaçants de la faire mourir s'il ne se rendoit, & lui donnans de grandes asseurances de sa vie, pourveu qu'en cette journee leur ville eust recouvré sa liberté : le Duc aiant chassé le tambour qui avoit fait la chamade, ne respondit que menaces à leur promesses, & la Duchesse de son costé respondit sagement & courageusement. De lá á un quart d'heure le Maire aiant veu un de ses compagnons s'estre, avec l'aide d'un linseul, jeté sur le rampart, d'ailleurs se trouvant affoibli pour le sang qui couloit de ses plaies, se rendit, & aiant envoié son compagnon parler au peuple, il ouvrit un parlement, auquel l'Abé emploié, remontra à la foule leur faute & la douceur du Duc d'Espernon, qui aiant le Maire en sa puissance lui avoit desja pardonné ; il adjousta qu'on avoit fait sauver un laquais pour aller à Xainctes querir Tagen qui ameneroit les forces, & l'Abé ne mentoit point : les harangues de Mairé & l'arivee de quelques gentils hommes, promettans un grand secours d'Aubeterre, fermerent les aureilles aux assiegeans; si bien que l'Abé aiant veu la Duchesse prisonniere, mais non pas le gouverneur de la citadelle ni les autres prisóniers, eut pour responsé des pointes d'halebardes portees dans l'estomac, s'en reretourna

retourna ſans rien faire & non ſans peur. La nuict ſuivante ceux de la ville, CIƆ IƆ LXXXVIII
aians apliqué un petard à la porte remparee, comme nous vous avons dit, il ne fit point d'effet, mais ceux qui l'avoient fait jouer, aians donné dans le trouble, comme c'eſt le devoir, & n'aians point reconnu qu'il n'y avoit pas de pertuis ſuffiſant, perdirent trois des plus haſtifs, & entre ceux là Fleurac. Au poinct du jour quelques chevaux legers, par le quartier deſquels le laquais que nous avons dit avoit paſſé, aians marché la nuict, ſe mettent en bataille hors le fauxbourg; deux trompettes qu'ils avoient, entenduës du peuple, qui avoit desja perdu plus de 40. hommes, aporterent de l'eſtonnement, & auſſi toſt le deſir de parlementer, à quoi ils demandérent l'Abé, mais les viſions du jour auparavant lui faiſoient reſigner ſon eſtat à un autre, ſans les inſtantes prieres du Duc d'Eſpernon: comme il commençoit de traiter il arive dans la ville le Baron de Touverac; & Coutures, des membres de la compagnie d'Aubeterre; ceux ci aians en valets & en tout quelques 30. chevaux, font du bruit ſur le pavé, & aſſeurent d'un grand ſecours. A ces mots la populace ſe mit á tirer de tous coſtez, ils prenent l'Abé, le menét par force ſur la contr'eſcarpe de la citadelle, pour deffendre de tirer; mais les ſoldats, qui avoient perdu leur ſilence, aians veu que le chaſteau ſe deffendoit, n'en firent rien pour l'Abé, que les plus conſideratifs remenerent au chaſteau, aiant la derniere peur effacé celle du jour auparavāt. Deux heures demeurerent les affaires en ſuſpens, juſques à ce que Tagens eſtant arrivé, & prenant quartier dans les faux bourgs, quelques autheurs de l'entrepriſe, & ceux qui ſe ſentoient avoir fait le plus de mal, par conſequent les plus mauvais garçons, commencerent à ſe deſrober les premiers ſans dire à Dieu, les autres plus ouvertement, prenans droit ſur la deſertion de ceux là. Les plus mutins des conjurez oſtez, Argence, qu'ils avoient envoié querir, les trouvant en decadence, prit parti de blaſmer ce qui eſtoit dangereux á ſouſtenir; & aiant donné à tous une eſperance de pardon, ſe fit de feſte pour la capitulation; il ne ſe fut pas ſi toſt preſenté au chaſteau qu'il fut le bien receu, meſmement aiant proteſté d'y eſtre venu pour le ſecours. L'Abé donc & lui firent cette paix, de laquelle tous les articles n'eſtoient qu'oubliances; ſur tout ceux de la ville voulurent que le Traité fuſt ſigné de Tagent & de tous ceux de dehors: & ainſi le Duc d'Eſpernon, apres avoir eſté aſſiegé de tant d'accidens, batu deux jours & demi, jeuſné 40. heures ſans boire ni manger, fut bien aiſe de rendre le corps du Maire, mort de ſes plaies, á ſes parens, & pardonner la conjuration de ſa mort à ceux, parmi leſquels il vouloit continuer ſa vie. Bonne leçon à ceux qui dominent par les armes de faire proviſion d'un courage bien preſent, & d'avoir une ſuite de meſme eſtofe auprés de ſoi. Quelques uns ont diſcouru ſur le peril que le meſme Duc courut á la fougade de Provence, & demandé lequel des deux eſtoit le

CIƆ IƆ LXXXVIII. plus grand; j'y trouve cette diference, que la quantité de poudres que le meusnier avoit portees dessous la chambre du Duc, & qui fit sauter lui & la galerie dans le jardin, fut un grand peril, duquel il n'eut pas loisir d'aprehender le coup; mais á ce que nous avons conté il y eut une continuation d'extremes dangers & tous mortels. La vie de ce Duc à esté pleine de pareils accidés, ausquels ceux qui se vouent á grandes choses doivét estre preparez.

CHAPITRE V.

Commencement des Estats, & sermens notables.

BLois nous attend & les Estats, la promulgation desquels, suivie des solicitations que nous avons touchees, fit bien tost arriver deputez de toutes parts, & avec les premiers le Roi. Sa premiere besongne fut de commander à Marnes, faisant l'ofice de Maistre des ceremonies en l'absence de Chemaux, qu'il lui amenast au cabinet chaque deputé au prix qu'ils arriveroient, pour les catechiser à son apetit. Ce que le Roi faisoit lui mesme, le Duc de Guise l'avoit desja fait par ses emissaires dans les provinces, dont avenoit que tous les envoiez se laissoient mener par la premiere ou seconde aureille, ou, pour dire vrai, par les craintes, esperances & interests. Le Roi s'atendoit que son authorité, son bien dire, l'amour de l'Estat, le peril des mutations, & la violence de laquelle il marchandoit le vouloir du peuple, feroit faire le procez au Duc de Guise par les sufrages des Estats: l'autre s'asseuroit que les mesmes Ecclesiastiques qui avoient embrasé la guerre contre les Huguenots, enseigné la haine de ceux qui les deffendoient & l'amour des poursuivans, auroient aussi apris au peuple avec la justice du Duc de Guise, l'heur de ses commencemens; comment ses deliberations n'estoient jamais dementies par les executions; comment toutes choses lui rioient, & comment il faisoit bon attacher sa fortune á un Prince tousjours semblable á soi; qu'ils auroient fait connoistre le Roi inconstant en ses pensees, fluctuant en ses desseins, & sur tout qui avoit abandonné ses plus grāds & plus fermes serviteurs á la premiere demāde des Guisars. Les preludes des Estats furent tels; il falut commencer par les devotions & par une procession generale, qui donnoit aux yeux ensemble des marques de pieté & de magnificence. Ce fut un dimanche second d'Octobre, que les deputez & le Clergé remplirent, quatre á quatre de rang, depuis S. Sauveur de Blois jusques á la fin de Vienne, où le Roi se fit voir sous un haut daïs, avec une splendeur recherchee & attirant les yeux á soi, emplit les aureilles de deux sermons faits par les Evesques d'Evreux & de Xainctes á son intention; lá il y eut

grandes

grandes indictions de jusnes & de prieres pour sauver l'Estat du penchant CIↃ IↃ LXXXVII
où il estoit. Le lendemain on ne pût pas ouvrir les Estats comme on avoit pensé, pour la tardiveté de plusieurs deputez: en les attendant on logea en divers lieux les convocations, & mit on la chambre du Clergé aux Iacobins, où presidoient les Cardinaux de Bourbon & de Guise: celle de la Noblesse fut au Palais, où presidoient le Comte de Brissac & le Baron de Magnac: le Tiers estat avoit la sienne à la maison de ville, qui eleut le Prevost des marchãs, celui qui avoit esté choisi aux baricades: tous les autres officiers estans eleus aussi favorablement pour la ligue comme les presidens, la sale generale fut ouverte le 16. d Octobre. Ceux qui ont pris plaisir à en desduire les parẽmẽs vous aurõt monstré une grande recherche de magnificẽcẽ & d'Esclat: je me cõtẽte de vous representer le Roi sur son haut daïs de trois marches, entre les chaires des Roines mere & fẽme, n'aiant rien derriere soi que les capitaines des gardes & les 100. gentils hommes. A la main droite estoient les Princes du sang, & un peu plus esloignez les autres Princes & les Mareschaux de France, vis á vis desquels estoient posez les Cardinaux & principaux Prelats. Sur mesme elevation que le Roi estoit la chaire du Duc de Guise, au bord du daïs, la face demi tournee vers les Princes du sang: en mesme posture celle du Garde des seaux Montelon. Aux pieds du Roi la place de Chambelant vuide par l'absence du Duc de Maienne. Les secretaires aux pieds du Garde des seaux; & devant eux auprés de leur tables les Heraux, teste nuë & à genoux. Plus loin s'estendoient quelques Chevaliers du Sainct Esprit. Puis en elargissant estoient les banes des Conseillers d'Estat: derriere ceux là les deputez du Clergé; & de l'autre main ceux de la Noblesse. Le devant, en sieges plus bas & traversant les autres, estoit rempli des deputez pour le Tiers estat, sans prefceances aucunes; tout cela bien clos de fermes barrieres, aux embouchures desquelles estoient placez les Huissiers, pour empescher la confusion, & faire lever & marcher ceux qui seroient commandez.

Toutes les places estans prises, & chacun en attente du commencement, le Duc de Guise se leve de sa place, fait une pose d'une grace qu'il savoit bien composer, jette un regard amoureux sur la compagnie, & suivi de deux cents gentils hommes va querir le Roi; qui à son arrivee, estant assis à la face de tous les deputez, qui estoient testes nuës, commença une fort longue harangue par une priere à Dieu pour le salut du royaume & de l'Estat, par une grande protestation de son amour envers son peuple, cela plegé par ses labeurs & immenses solicitudes pour guerir les maladies du roiaume. Entre ses excuses il avoua comme la negligence, quelques manquemens & suportables deffaux; mais reparans cela par sa haine irreconciliable contre les heretiques, il usa de ces

CIϽ IϽ LXXXVIII. termes, De qui eſt ce qu'ils ocupent & diſſipent le patrimoine? de qui eſt ce qu'ils eſpuiſent les receptes? de qui alienent ils les ſubjects? de qui meſpriſent ils l'obeiſſance? de qui eſt ce qu'ils violent le reſpect, l'authorité & la dignité: Et je ne voudrois pour le moins autant que nul autre leur ruine? deſillez vos yeux & jugez chacun de vous quelle apparence il y a. De là en parlant d'extirper cette maudite hereſie, il touche le beſoin des grandes ſommes de deniers qu'il falloit pour en venir à bout; il fait ſentir des debtes de la Couronne & toutes les neceſſitez qui pouvoient rendre la guerre (à laquelle il exhortoit) de dure digeſtion; tout cela ſans oublier la Roine ſa mere: il proteſte de n'avoir brigué perſonne; il fait reconnoiſtre ſa grádeur, ſa valeur, ſes batailles, & notamment veut que la deffaite des Reiſtres ſoit un coup de ſa main; en fin, aiant convié par prieres ſes ſubjects de favoriſer ſa droite intention, au cas qu'ils ne le facent il conclud en ces mots. Et moi je prendrai à teſmoin le ciel & la terre, j'ateſterai la foi de Dieu & des hommes, qu'il n'aura point tenu à mon ſoin ni á ma diligence, que les deſordres de ce Roiaume n'aient eſté reformez; mais que vous avez abandonné voſtre Prince legitime en une ſi digne, ſi ſaincte & ſi louable action; & finalement vous ajournerai à comparoiſtre au dernier jour devant le Iuge des juges, lá où les intentions & les paſſions ſe verront á deſcouvert, là où les maſques des artifices & des diſſimulations ſeront levez pour recevoir la punition que vous encourrez de voſtre deſobeïſſance envers voſtre Roi, & de voſtre peu de generoſité & loiauté envers ſon Eſtat.

Ceſte harangue, la plus longue de toutes celles qui furent ouies aux Eſtats, fut louee de pluſieurs pour ſes termes choiſis, pour la bonne memoire à la reciter, & le geſte bien ſeant á la prononcer: de pluſieurs auſſi blaſmee pour eſtre mendiante & trop longue pour un Roi; & ceux là remarquoiét une clauſe que j'ai gardee pour la faire juger á part; c'eſt qu'aiant promis la perfection de l'Edict de reunion, & de s'y attacher par un ſerment ſollennel, lequel il vouloit eſtre juré par toute la France, il adjouſta, non ſans quelque confuſion, Que s'il ſemble qu'en ce faiſant je me ſoubmette trop aux loix, & que je laiſſe la Roiauté moindre à mes ſucceſſeurs que je ne l'avois receuë de mes peres, c'eſt pour la rendre plus durable & plus aſſeurée. Soit dit ſans y apporter mon jugement.

Montelon, garde des ſeaux, aiant fait deux reverences, print le propos, commença par les louanges du Roi & de ſon zele, traita de la grandeur des Rois, du devoir des Eccleſiaſtiques á monſtrer l'obeïſſance à Dieu par les paroles, & par la vie; qu'ils devoient exhorter le peuple à celle qui eſt deuë au Roi: En s'eſtendant ſur les louanges de la Nobleſſe, il declama contre les duels, comme auſſi contre la longueur des procés, & contre le nombre exceſſif des Officiers. La Cataſtrophe fut ſur les debtes du Roi,

ce qui ne fut pas agreable à ses maistres, non plus que d'avoir un peu trop serré le bouton sur les Ecclesiastiques, jusques à ces mots, Qu'il restoit peu d'Ordres où les Ecclesiastiques n'eussent comme oublié leur promesses & leurs vœux. CIↃ IↃ LXXXVII

L'Archevesque de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, aiant remercié le Roi de ses agreables paroles, fit sa harangue courte, la coupant de cette exclamation, *VIVE REX in perpetuum; benedictus Deus qui misit talem volontatem in cor Regis.*

Seneçai pour la Noblesse remercia sa Majesté de l'honneur d'avoir esté convoquez en tiltre d'Estats generaux, d'avoir oui par sa bouche, ses sainctes & salutaires intentions, desquelles les effets seroient aussi prompts & certains cõme sa Majesté de son naturel estoit veritable en toutes ses voies; comme aussi c'estoit un coup, digne du Roi seul, de restablir l'honneur de Dieu, en faisant florir la religion Catholique Apostolique & Romaine. A cela & autres choses proposees, utiles à l'Estat & necessaire au peuple, la Noblesse proteste d'aporter la fidelité, le zele & la generosité qui se sont tousjours trouvees en elle pour le service de leur Rois; promet d'espendre pour l'absoluë obeïssance de leur Roi, & sur tout pour l'extirpation de l'heresie, jusques à la derniere goute de leur sang.

Le President du tiers Estat de gençux rendit graces au Roi de ce qu'il lui avoit pleu faire voir á son peuple ses sainctes intẽtions; dit que ses tres fidelles subjets du tiers Estat voient en cette journee que Dieu leur tendoit la main en leur afflictions, & quoi qu'il soit si bas qu'il ne lui reste qu'une foible parole & sans vigueur, l'extirpation de l'heresie premierement, & puis le restablissement de tous les Ordres en leur entier, à quoi ils voioient que sa Majesté vouloit mettre la main, leur redonnoit une nouvelle vie, laquelle ils promettoiẽt d'aporter à ses pieds, pour emploier le dernier de leur souspirs à l'executiõ de ses cõmandemens. Et ainsi finit la premiere seance.

La seconde commença le jour ensuivant; & pource que depuis quelques jours Blois estoit rẽpli de bruits & d'avertissemens de prés & de loin, qui ne chantoient que trahisons & meurtres des Grands qui se devoient cõmettre en peu de jours, l'Archevesque d'Ambrun eut charge d'en avertir le Roi & l'assẽblee: le remede qu'õ y trouva plus á propos & de l'invẽtiõ du Roi, fut de refaire un serment si sollẽnel, que nulle ame ne le peust enfraindre, & nul cœur refuser de s'y confier: il y en eut qui trouvoient cette reiteration de mauvaise grace, cõme ne se perdant la virginité de la foi qu'un coup seulement; autres disoient qu'un serment fourré sentoit l'infidelité, comme il parut en Hongrie au grand meurtre qui se fit des Chrestiens, rendus sur le serment du Turc reiteré par sept fois.

Le Roi à la seconde seance, aprés le silence commandé par un heraut

CIↃ IↃ LXXXVIII. dit qu'il avoit monstré à la premiere son violent desir de voir tous ses subjects à bon escient reunis à la religion Catholique, Apostolique & Romaine, sous l'obeissance qu'ils lui devoient selon Dieu; que pourtant, aiant ordonné son dernier Edict de Iuillet pour loi fondamentale du roiaume, il vouloit qu'il fust leu & que tous l'entendissent pour le jurer en corps d'Estat. Le secretaire Beaulieu aiant leu avec l'Edict la declaration de loi fondamentale, le Roi de son mouvement dit tout haut que la dignité de cette occasion devoit estre representee avec une splendeur notable, pour disposer l'assemblee á considerer l'importence du traité qui se faisoit avec Dieu; interpelant son foudre & ses vengeances à fraper le front & la desloiauté de ceux qui violeroient tant soit peu la foi maintenant consignee entre ses mains pour gage de l'observation de l'Edit d'union; & partant commanda à l'Archevesque de Bourges de faire une exhortation expresse sur la dignité de l'Edict & sur la part que prenoit Dieu au serment, duquel on le faisoit despositaire, pour en estre le garend ou tres severe vengeur.

Ce Prelat commença ainsi, Que l'instruction d'un serment tant sollennel lui estant ordonnee, & le peuple aiant à savoir par sa bouche ce qui s'aloit passer du Roi vers lui & de lui vers un si grand Roi, il exhortoit toute l'assemblee (disposee à un si excellent œuvre) de s'humilier sous la puissante main de Dieu; reconnoistre la grandeur, l'effet & la qualité du sacré serment qu'elle lui alloit prester, considerant que Dieu est la verité mesme, & que tout serment qui n'est appuié & assuré sur cette verité mesme, est faux & injuste; que la cause du serment qui se presentoit estoit pour l'Eglise, de la dignité de laquelle aiant traité, il acheve ainsi, Iurons à nostre Prince l'obeissance & submission qui lui est deuë de tout droit divin & humain; embrassons la charité Chrestienne; delaissons toutes haines & rancunes ouvertes & secretes, soupçons & défiances, qui jusques ici nous ont divisé & troublé, qui ont empesché, voires rompu de si bons desseins, & sans lesquels la France fust desja en repos: Levons les mains au ciel pour rendre à ce grand Dieu le serment que nous lui devons, qu'il en soit memoire à jamais par tous les siecles à venir; que la posterité marque la foi & loiauté de nos sermens & non le parjure, par les bons & saincts effects qui s'en ensuivront: Et puis qu'il a pleu à vostre Majesté, Sire, jurer presentement tout le premier ce serment sollennel, pour exemple à tous vos subiects, nous leverons tous d'un commun accord les mains au ciel, & jurerons Dieu le servir & honorer à jamais, maintenir son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & deffendre aussi vostre Majesté & vostre Estat envers & contre tous; observer & garder inviolablement ce qui est contenu en vostre Edict d'union presentement leu, à la gloire de Dieu & exaltation de son sainct nom, conservation de son Eglise & de ce Roiaume.

Le Roi

Le Roi prit la parole, disant, Messieurs, vous avez oui la teneur CIↃ IↃ LXXXV. de mon Edict, & entendu la qualité d'icelui & la grandeur & dignité du serment que vous allez generalement pronócer: & puis que je vois tous vos justes desirs entierement conformes aux miens, je jurerai, comme je jure devant Dieu en bonne & saine conscience, l'observation de ce mien Edict, tant que Dieu me donnera la vie ici bas; veux & ordonne qu'il soit observé à jamais en mon Roiaume pour loi fondamentale, & en tesmoignage perpetuel de la corespondence & consentement universel de tous les Estats de mon roiaume; vous jurerez presentement l'observation de cet Edict d'union, tous d'une voix, mettant par les Ecclesiastiques les mains à la poictrine & tous les autres levant les mains vers le ciel: il commanda á Beaulieu secretaire d'Estat d'en dresser un acte, à fin que la memoire d'un serment tant sollennel passe plus authentiquement à la posterité. A ce poinct tous leverent les mains & la voix, avec une joie si grande & un si haut cri de VIVE LE ROY, qu'il courut par toute la ville; & puis ce Prince la main haute marcha le premier, & se fit suivre à tous jusques dans Sainct Sauveur, où les musiques preparees chanterent le *Te Deum laudamus.* Au sortir de là le Roi prenant le Prevost des marchans par la main, lui dit, L'ofense des Parisiens est grande, mais je l'oublie & la donne au bien commun des Catholiques de France, & au soulagement de mon pauvre peuple, les miseres duquel me font perdre le ressentiment que j'en pourrois avoir; je vous commande de tenir cette parole assuree comme de la bouche de vostre Roi.

Nonobstant ces choses il revient nouvelles l'une sur l'autre de dehors le roiaume & du dedans, qu'il se dressoit à Blois un exemplaire de vengeance contre les principaux des Estats; & comme la fraieur de cela saisissoit toutes les Chambres, l'Archevesque d'Ambrun eut encores la charge de taster le poux du Roi, & lui faire entendre la fraieur des Estats. Le Roi respondit que le salut de ses subjects estoit le sien propre; qu'il les cherissoit comme un bon pere ses enfans; qu'il savoit les seuretez & franchises des Estats; qu'on se devoit assurer de sa parole & de si precieux sermens; qu'ils ne seroient jamais enfrains de son costé, & se garderoit bien de donner occasion de les rompre à qui que ce soit; que c'estoit crime d'entrer en défiance de son Roi, & que ces bruits venoient des ennemis du peuple & de lui. Là dessus les extremes caresses, familiaritez & grands tesmoignages d'amitié que le Roi monstra & continua envers le Duc de Guise, le Cardinal son frere & l'Archevesque de Lyon, qu'il mit du conseil des affaires, les recherches des plus violés liguez & mesmes des bien faits à quelques uns, le commandement que le Roi fit á ses plus privez serviteurs, de vivre comme freres avec tous les

CI I LXXXVIII. serviteurs des Lorrains, avec deffences & menaces contre les semeurs de bruits, tout cela r'asseura l'assemblee, tellement que tout s'ameuta aux remonstrances, aux reglemens, & sur tout à l'extinction des Reff. que nous cercherons à la campagne, pour voir ce qu'ils font cependant.

CHAPITRE VI.

Ataque des Herbiers : Deffaite de Gersai & d'Albanois aux fauxbourgs de Poictiers.

TOutes depesches furent surcises pour mettre une armee en campagne sous le Duc de Nevers : & pource que celui de Guise sentoit cette depesche comme contraire à la commission qu'on lui avoit promise pour la Guienne, on le paia de sa presence necessaire aux Estats, & d'autant qu'on emploioit des regimens qui dep endoient de lui, la lieutenance fut mise és mains de la Chastre. Or pource qu'un gros amas, comme cetui là, ne se pouvoit si tost accomplir, le Duc de Guise, selon la jalousie continuelle à qui feroit le premier & le plus de mal aux Huguenots, fit partir le Duc de Mercœur, pour, avec quatre regimens, entr'autres celui de S. Paul, aller faire quelques exploits en attendant l'armee du Duc de Nevers. Il sort dõc de Nantes cinq canons jusques à Pont rousseau, & cependant qu'on les aprestoit le Duc de Mercœur court en Poictou avec sa cavalerie & les harquebusiers à cheval des regimens, & se mit aux trousses de Lommeau, qui avoit deux compagnies d'harquebusiers à cheval faisans 90. hommes : un soir les aiant apelez dans le bourg des Herbiers, sur le poinct qu'ils faisoient leur baricades; les coureurs qui donnerent dans les ruës furent mis dehors à coups d'escoupettes & de pistolets; & cependant que S. Laurens, qui servoit là de Mareschal de camp, faisoit mettre pied à terre, Lommeau avec la moitié des siens chassa les chevaux legers d'entre les haies, & aiant poursuivi jusques à Celles, où les Cath. pensoient atacher leur chevaux, il y aporta tãt de desordre, qu'il fallut aller descendre plus loin, & par ce moien donna loisir aux compagnons qui estoient restez d'achever les baricades, & puis il se retira, opiniastrant tous les petits avantages; & ainsi ne donna moien d'enfoncer le bourg que la nuict ne fust venuë: Les soldats Cath. qui avoiẽt veu la gaieté des autres au dehors laissoient aller leur capitaines mal acompagnez vers les baricades : donc il falut que le Duc se cõtentast pour ce soir pour ses harquebusiers, de quelques maisons esguerees, & lui partagea les gardes de la nuict à sa cavalerie pour ne perdre point son gibier : ce fut à Lommeau & aux siens á choisir autant de maisons avec le temple, qu'ils

en pou

en pouvoient deffendre; là donnerent à soleil levant 6. ou 700. harquebusiers tirez des regiments, & les gardes du Duc commandeés par Villeserin; quelques uns vindrent aux coups d'espees, mais n'aians peu gagner une seule maison sur les deffendans, ils profiterent seulement de s'estendre & se loger en celles qu'ils trouverent abandonnees, de telle façon que, hors mis le bas de la bourgade, ils environnerent les deux compagnies par tout. Sur le midi, la honte receuë au matin convia quelques chevaux legers & gentils hommes de donner á pied avec les compagnons; tout ce qu'ils purent faire fut de gagner deux petites maisons de peu d'importence. Le Duc ne pouvant souffrir cette opiniastreté, avoit depesché à S. Georges de Montaigu pour faire avancer 1500. harquebusiers, & le reste des troupes devoient amener le canon: les premieres bandes ne purent arriver qu'au soir de la seconde journee, qui avoit esté passee en quelques mauvaises ataques & un parlement sans fruict. Lommeau aiant oui à jour couchant un gros bruit de tambours & un autre qui se faisoit au logement des harquebusiers à cheval pour faire place à l'infanterie, partage à deux hommes de commandement à chacun 15. harquebusiers, leur ordonne de passer tousjours les escaliers & les pas des haies la main droite avancee de 50. pas plus que la gauche, craignant que les harquebusades s'afrontassent; lui en prend 20. pour le milieu du chemin, & laisse deux queuës de chacun 15. de ses meilleurs hommes pour la retraite, avec mesme caution qu'á ceux de devant, toutefois avec charge de ne s'opiniastrer à cet ordre qu'autant que les chemins le leur permettroient; & aprés avoir rompu un corps de garde de la cavalerie qu'ils avoient veu á soleil couchant rafraichir de 40. chevaux; cela ainsi ordonné, ils prenent l'arivee des gens de pied, de la confusion & de la nuict, laissent des meches alumees sur les barricades, & puis se deroberent par le ruisseau, dessous le chasteau, viennent droit au corps de garde de cavalerie, bien que ce ne fust pas leur chemin, & s'estans fait faire place d'une douzaine d'harquebusades seulement, ils coupent à droite, reprenent leur chemin, & n'eurent à leur poursuite que quelques chevaux legers qui les perdirẽt bien tost & ne les vouloient pas presser; ces compagnies furent avant jour prés de la Chese le Vicomte & hors de danger.

CIↃ IↃ LXXXVII

Le Duc de Mercœur aiant blasmé ses hommes retourne vers Montaigu, que les Reff. avoient miserablement racoutré, suivant les predictions á eux faites, quand on voulut qu'ils la gardassent, & qui respondoient á toutes raisons *Rasons va tout cela*, comme vous avez veu au Chap. II. & V. Liv. du II. Tom. Ce Duc voulant armer Nantes & ses affaires de cette place, seut que le Roi de Navarre venoit au secours de Lommeau, parquoi se doutant bien qu'il passeroit plus avant, il fit au premier auis repasser son canon á Pont Rousseau avec ses regimens, hors mis celui de Gersai, qui faisoit la re-

CIↃ IↃ LXXXVIII. traite avec deux compagnies de chevaux legers, ceux lá paſſerent la Sevre á Mounieres, & eurent quant & quand ſur les bras les coureurs des Reff. les premiers menez par la Luſerne qui commandoit dans Montaigu; ceux lá ſouſtenus de la Boulaie, qui avoit 75. ſalades, les deux troupes en faiſant 100 le regiment eſtoit de 1200 bons hommes, & ſur cette force ſe retiroit á regret; ce qui fit qu'á deux lieuës du faux bourg de Nantes les uns & les autres à veuë & ſe reconnoiſſans pour ennemis, Gerſai en faiſant tousjours marcher tira 15. rangs á coſté du chemin, dix de mouſquetaires & harquebuſiers & cinq de piques, de cela il fit une teſte á ſa queuë, meſlant la moitié des harquebuſiers dans ſes piques quelquesfois quand il y faloit rentrer, & laiſſant quelquesfois les piques ſeules quand il ſe preſentoit une charge reſoluë; les autres 50. prenoient les avantages des coſtez comme ils ſe trouvoiēt; en cet ordre il tire de longue, & les deux compagnies de chevaux legers lui cedoient l'hōneur de la retraite, dequoi on ſe moquoit en ce temps lá, mais l'experience a monſtré depuis, qu'aux païs couverts principalement, la cavalerie ne vaut rien á ce meſtier. Les coureurs des Reff. abaierent long tēps l'ordre de Gerſai, & ne le faiſoient taſter que par les harquebuſiers á cheval au prix qu'ils arrivoient au grād trot. Au bout de demie lieuë Gerſai haraſſé par beaucoup de gens, apperceut que quand il commandoit le grand pas on lui obeiſſoit au trot; il vid encores que ſes chevaux legers, voiās á ſa main droite des troupes d'ennemis auſſi avancees que lui, commençoient á tenir mauvaiſe compagnie; il ſe trouve en un chemin fort eſtroit qui arivoit á trois maiſons, ce chemin flanqué d'un gros halier de buiſſons; il jeta les plus volontaires de ſon harquebuſerie dās le halier, & accommoda dans le chemin creux le premier chois de ſa retraite, & diſpoſa entre les trois maiſons tout ſon reſte comme le temps lui permit. Quelques gentils hommes du Roi de Navarre ayans paſſé les coureurs, donnerent la teſte baiſſee dans le halier; lá ſe trouva Gerſai qui les receut de ſi bonne grace, qu'aucun ne les voulut ſuivre, ni eux y retourner, & lá il fut bleſſé; mais les deux gardes du Roi de Navarre aians mis pied á terre à 200. pas d'eux, & aiant monſtré exemple au reſte, le combat s'eſchauffa, & en meſme temps le Roi de Navarre paroiſſant, ceux des maiſons ſe deſbandent; Gerſai ſe ſauve, & tous les ſiens environnez qui voulurent avoir la vie ſauve, jetterent les armes, ceux de la retraitte ſe firent la plus part tuer courageuſement. On preſente au Roi de Navarre 8. drapeaux & 400. priſonniers, auſquels il donna la vie: de là il approcha ſes forces de Moleon pour favoriſer les magaſins & les fortifications, & vint à une entrepriſe ſur Partenai, que Cherboniere faillit pour avoir eſté mal reconnuë; & pour en paſſer ſon deſplaiſir il ſe ſervit d'un amour qu'il traitoit avec la fille de S. Romans, pour aprendre qu'il y avoit 4. cōpagnies de Leſtelle & une d'Albanois, que ceux de Poictiers logeoiēt dans

dans leur faux bourgs, & principalement à Rocherou, pour s'en servir à leur seureté. Cherbonniere donc fit sa partie avec quelques chevaux legers que lui presta le Duc de la Trimouille : il n'observa autre ordre que de recommander à ses compagnons d'avoir l'oreille au son de la retraite dans demie heure pour le plus, & reserva prés de soi 60. hommes d'asseurance pour demeurer ferme avec lui au bout du pont qui va vers la ville; cela dit, il laisse aller les compagnons, qui eurent bon marché, pource que les autres estimoient à honte de faire garde sous les murailles d'une si bonne ville : il fut pris deux drapeaux, les autres bien logez demeurerent, comme aussi ceux qui s'opiniastrerent à faire bonnes portes; & Cherbonniere envoia à sa maistresse 18. Albanois demander leur liberté. Le Roi de Navarre laissant ses forces au bas Poictou, fit une course à la Rochelle pour le preparatif de ce que vous aprendrez au chapitre suivant. CIO IO LXXXVI

CHAPITRE VII.

Dessein sur l'embouchure de Loire : Siege & prise de Beauvois.

VN Escuier du Roi de Navarre avoit dés l'an 1570. reconnu un notable dessein en Bretagne; c'estoit pour s'assujettir l'embouchure de Loire, & selon les forces qui se fussent trouvees celle de la Villene; aussi cela par une intelligence qu'il avoit dans Guerrande, d'où il vouloit tirer une tranchee au sillon du Crousil, & une autre à un marais, sous la faveur duquel il se tenoit assez fort pour empescher l'emotion de la Bretagne & fortifier S. Lazare à bon escient; & puis, aiant rendu bon Guerrande & le Crouzil, où il y a peu à retrencher, garder non seulement les places, mais la contree aussi; & par lá on estimoit qu'il se tireroit tant des rivieres que de la marine, un million tous les ans. L'inventeur avoit solicité souvent le Roi de Navarre de mettre cette execution entre les mains de la Nouë; & depuis le Vicôte de Turenne s'estoit fort convié à cette action, & en avoit pressé ce Prince avec violence lors qu'ils estoient á Agen, au commencement des partialitez que nous avons descrites. Ce Roi sentant l'un & l'autre de ceux que nous avons nommez incommodes pour ses passions, ou pour la trop estimee probité de l'un, ou pour le trop de creance que l'autre prenoit dans le parti, atribua au chois du temps & des moiens ce qu'il faisoit pour les personnes; & aiant laissé dormir cet affaire plusieurs annees, en fin se delibera de l'executer; & y emploiant le Plessis Mornai, plus à lui, plus ductile à ses volôtez, & de qui la reputation ne donneroit que lustre à celle du superieur : cettui-ci ajousta aux inventions du premier une courtine de bois faitte à carneaux,

CIƆ IƆ LXXXVIII. qui se portoit par pieces & s'unissoit par crochets, peinte par dehors en muraille; estimant que la nouveauté de la chose empescheroit d'enfoncer S. Lazare, si une fois ils avoient gagné le retrenchement: je ne m'amuserai point aux discours que les Courtisans de ce temps faisoient sur telle invention, seulement vous dirai-je qu'on prit l'absence du premier invẽteur pour dresser telles choses à la Rochelle, de crainte que la veuë ne lui fit connoistre le secret, & que la juste jalousie ne le poussast á le descouvrir: au contraire, cettui-ci estant de retour de prison, & irrité que son gouvernemẽt avoit esté vendu à S. Luc, rencontra son maistre marchant en bon ordre vers Nyort, aperceu de lui, le Roi de Navarre lui tint ces propos, Vous m'avez autresfois importuné pour vostre grand dessein, me le voulant faire consigner entre les mains de gens qui eussent attribué le succés à leur suffisance, qui en eussent mis la gloire sur leur teste, & un d'eux en sa bource le profit; j'ai choisi un autre temps que vous ne vouliez, un homme á moi, par lequel on connoistra que je sai faire d'un homme de lettre un capitaine; & je me trouve dés à cette heure bien du choix, pource qu'il a joint à vos projets un artifice tres-excellent; je marche donc de ce pas à vostre entreprise, à laquelle vous viendrez si vous voulez donner vostre despit (quoi que juste en quelque chose) aux necessitez de vostre Maistre & au parti que vous aimez tant; je sai que vous n'avez aucun equipage, comme sortant de prison, usez de mon escuirie & de vos moiens. La response fut, Sire, je ne dis rien sur vostre chois, sinon que cet homme de lettres ne laisse pas d'estre capitaine, & je l'ai veu faire le soldat à bon escient; je remercie vostre Majesté de ses offres, sans elles j'alois prendre un mousquet. Sur cela le Roi s'estendit davantage, & deduisit comment il avoit embarqué à la Rochelle trois canons avec leur equipage, ces murailles peintes, armes & munitiõs de guerre & de gueule; avoit ordonner que cela vint terrir entre l'isle de Noir-montier & la Barre de Mons, pour y attendre de ses nouvelles; que lui s'en alloit avec trois autres canons prendre Clisson, qu'il tenoit pour mal gardee, & puis qu'il iroit feindre un siege devant Beauvois sur mer pour se jeter dans ses navires, & de là en Bretagne à son execution. L'Escuier ne respondit à cela qu'une crainte, assavoir d'avoir assujettis les progrez de la mer á ceux de la terre; & ce mot pris á un grain de jalousie. Le Roi de Navarre sachant á Secondigni que 4. regiments avoient passé la riviere de Loire pour commencer á former l'armee du Duc de Nevers: bien qu'il n'eust que 3000. hommes il change de route & á grandes traites marche á Doué, où il seut que les regimens, l'aians senti, avoient repassé, l'un á Saumur & les autres trois au Pont de Seez, il retourne au siege de Clisson, esperant fortifier de cette prise les mauvaises places de Moleon & de Montaigu.

La chose alla autrement; car aiant trouvé cette place plus ferme & mieux

garnie qu'il n'avoit estimé. Voulant que son execution n'eust point le voisinage du Duc de Nevers, d'ailleurs se promettant que ses navires seroient plus avancez qu'ils n'estoient, il leve le siege, passe aux canonnades de Machecou, où il ne se fit rien, & s'en vient à Beauvois sur mer, lá où voiant le vent tout contraire à son armee navale; comme du siége de Clisson, qui devoit estre à bon escient, il n'avoit fait qu'une feinte, de Beauvais, qui ne devoit estre qu'une feinte, il y fit ses aproches à bon escient. C'est un chasteau carré, flanqué de quatre grosses tours, qui pour leur forme & grosseur se pourroient apeler petits boulevars, environné d'un fossé de 80. pieds, profond & plain d'eau, comme estant rafraichi par les marees : le Duc de Mercœur y avoit jeté Ville-serin & ses gardes ; ceux-là, comme soldats bien chosis, receurent le moumon avec alegresse. Le second jour du siege le Roi de Navarre se voulut promener en reconnoissant le païs, jusques au port de Bouin, accompagné de quelques trente gentils-hommes & d'une douzaine de ses gardes qui venoient aprés; il alloit devant causant avec les siens : Ville serin aiant reconnu á la façon de la troupe, & notamment aux mandilles jaunes qui c'estoit, prend 45. de ses meilleurs hommes & se coule dans un petit fossé, pour lors sec, comme estant en basse mer, sachant bien que les destours du marais conduisoient á 30 pas de ce fossé, & auquel pourtant on ne pouvoit venir sans faire un destour de mille. Donc le R. de N. les mains derriere l'eschine, void lever une bande de mādilles orengees qui couchoiēt en jouë, á cette veuë son Escuier, auquel il parloit, se jette devant lui, qui ne se voulant pas retirer, fut pris au corps & poussé par force de l'un á l'autre jusques sur le derriere, si bien que la moitié de sa troupe se trouva devant lui aux premieres harquebusades, ausquelles cette Noblesse en pourpoint ne pût que tendre l'estomac : l'ardeur du beau coup aveugla tellement ces soldats, qu'ils tirerent tous & sans peril, si bien qu'en tout ils ne tuerent qu'un pauvre gentil-homme & en blesserent deux; & puis aians veu qu'on couroit á eux l'espee á la main, par & comme on pouvoit, & aussi que les gardes s'avançoient, ils se retirerent au pas. Mariez cette action avec ce que vous avez leu au Chap. IV. du dernier livre de l'autre tome, & vous direz encor, ô que ce Prince eust tousjours esté ainsi gardé. Les trenchees de ce petit siege se firent avec ardeur & en l'eau jusques aux cuisses ; car chaque regiment entreprit son aproche à un des angles, & le Roi de Navarre plain d'emulation en choses bien moindres, entreprit la sienne par le milieu droit au portal, & partant plus perilleuse; il se servit á cela d'un sien Escuier, qui au lieu de travailler à retours la mena droit, en faisant toutes les nuicts un rideau au devant de la place jusques au dernier, qui fut sur la gueule du fossé : or encor que les autres fussent demeurez derriere, on ne voulut pas percer en cet endroit, pource que la batterie preparoit son effet ailleurs. L'invention de

CIↃ IↃ LXXXVII

CIↃ IↃ LXXXVIII. faire porter des pipes à des hommes forts, & de faire suivre chacun de ceux-lá par 8. soldats portans une buche de mesure, hasta la besongne de ce siege; car chacun aiant jeté son fardeau tout estoit á couvert avant le get de la terre. Ville Serin se voiant le mieux enfermé qu'en siege qu'on ait gueres veu, (hors mis la besongne des pais bas) & en suite son fossé percé & gagné; de plus voiant venir encor d'autre artillerie que l'on amenoit des vaisseaux; craignant d'ailleurs l'extremité pour le trait que nous avons conté, parlementa, & receut honorable capitulation, bien gardee en tous ses poincts.

Nous avons parlé de l'artillerie qu'on tiroit des vaisseaux, c'est que le Roi de Navarre aiant seu des nouvelles du Duc de Nevers, de qui l'armee toute formee avoit passé Loire, tint un Conseil à S. Gervais, où il lui fut remonstré combien son dessein estoit hors d'aparence au nez d'un bon capitaine, trois fois autant de gens qu'il en avoit, & encor autant de toutes sortes que la Bretagne lui versoient sur les bras, elle estát desja en armes, avertie par l'infidellité d'un capitaine qui avoit veu les preparatifs à la Rochelle: choses qui ne fussent point arrivees si l'armee eust levé l'encre quand elle fut preste, sans attendre la prise imaginaire de Clisson, & que les forces n'eussent tourné la teste de ce costé là qu'aprés que les navires eussent doublé Noir Montier: Ce conseil donc plain d'aigreurs contre ceux qui avoient preveu le mal, & qui opinoient par despit à y donner encores, arresta le retour, aprés avoir laissé dans Beauvais Kergrois pour y commander.

Le Roi de Navare revient passer à Montaigu, que voiant en piteux estat avec de petits murs de pierre seche, il eut envie de faire quiter; mais les deux Coulombieres prenans les esperances à contre poil s'y opiniastrerent. La Noblesse du païs eut lors une parfaite repentence de l'avoir quité quand la ville estoit comme imprenable, & de l'avoir voulu rebastir contre l'avis & selon la prediction de celui qui la vouloit faire garder. Ce Roi donc qui avoit amené de ses navires quelques preparatifs pour les sieges, en fournit non ce qu'il pensoit necessaire, mais ce qu'il pût aux garnisons de Moleon, Mantaigu, la Garnache, Beauvois, Talmont & Fontenai.

CHAPITRE VIII.

ASSEMBLEE DE LA ROCHELLE.

DEux mois auparavant ce temps, pour contrefaire les convocations de Blois, les deputez de toutes les provinces de France avoient esté mandez, & furent arrivez à la Rochelle dans le douziesme de Novembre; l'ouverture de l'assemblee se fit le seziesme du mois, où le Roi de Navarre y pre-

sident

ſidant que par election & ſuffrage des Provinces, harangua en cette façon, CIↃ IↃ LXXXVI

Meſſieurs, il m'eſt fort aiſé de vous animer au maintien de la cauſe de Dieu, puis qu'elle eſt la noſtre meſmes par ſa benediction; & quand au reſpect que nous devons au Roi, je m'aſſeure qu'il eſt acreu en vos cœurs, lors que ſa Majeſté captive entre les mains des ennemis de l'Eſtat a beſoin de nos patiences pour un temps: il y en a peu ou point de vous qui ne ſache bien comment nous devons attribuer nos proſcriptions non à la volonté du Prince, mais á ſa captivité. Aportez vos fideles avis aux moiens de noſtre ſubſiſtence, contribuans de bonne volonté tout ce qui ſe peut eſpargner de vos provinces moins ataquees par les ennemis, pour fournir à la teſte des affaires. Vous proteſtant que mon bien y marchera premier avec ma vie; & comme j'ai les mains nettes de l'autrui je ſerai liberal du mien & chiche du public, à la honte de ceux qui en diſcourent autrement.

Cela dit contre les meſcontentemens qui croiſſoient tous les jours contre lui, & deſquels il donnoit la cauſe à ſes domeſtiques, qui ſouffroient des intolerables pauvretez. De ceux là il deffendit l'aſſemblee á quelques uns que la compagnie requeroit.

Leur abſence n'empeſcha point qu'il n'ouïſt pluſieurs reproches ſur les dons qu'il faiſoit aux Catholiques de ſa ſuite, & les capitaines bleſſez qui eſtoient morts de neceſſité. On lui reprocha la vendition d'Oleron à S. Luc durant la priſe du gouverneur; on diſoit le meſmes des deſpences de ſes amours, auſquels ou aux eſperances de l'Eſtat, il avoit donné les fruicts de la bataille de Coutras & l'abandon des Reiſtres. On lui nomma les Meſtres de camp auſquels il avoit oſté les priſonniers, & nottamment Sautrai, tres riche, tres avare & tres ennemi, qu'il avoit oſté à Danjau, eſloigné de tous moiens & languiſſant prés de lui. On lui alegua les benefices dont il donnoit main levee aux Liguez, ſur des faveurs qu'il eſperoit vainement. Il y a d'autres choſes plus aigres, & que les vertus de ce Prince condamnent à l'oubli. Il ſuporta le tout avec merveilleuſe patience; fit reſpondre ſes confidens, qui produirent contre les dons & immances les morts miſerables de deux de ſes maiſtreſſes & de deux baſtards; mais ſes excuſes de miſeres accuſoient la dureté du cœur, tant eſtoit dificile de vivre en Roi & en Protecteur. Il ouït donc de ſes nouvelles par les Miniſtres qu'il n'avoit pu encores civiliſer, & entre ceux là Gardeſi de Montauban fut le plus ſevere Nathan.

Il trouva plus dur que les provinces travaillerent devant lui contre ce qu'ils nommoient la tyrannie protectorable, en reprenant les vieilles regles & recherchant pluſieurs nouvelles cautions; & là naſquirent en lui des depits qui paroiſtront en leur endroit.

Il fit taster l'assemblee si elle voudroit requerir des Estats son instruction par un Concile; le mot d'instruction fut jeté au loin, mais le Concile demandé: puis voiant que la voix publique ne s'acordoit pas à son dessein, avec ses privez & plus complaisans conseillers il envoia demander cette instruction en termes recerchez, que d'autres ont curieusement descrits. Telle demande prise au bond par le Roi fut inutilement aleguee á Blois pour retarder les rudes ordonnances qui se pratiquoient contre l'heritier de la Roiauté.

Le Roi de Navarre acheva l'assemblee par la recherche & reconciliation de tous ceux qui avoient mal parlé de lui, desquels il savoit les paroles & les gestes par un moien que pourront pratiquer les plus avisez d'entre les Grands. C'est qu'il avoit un serviteur secret paié pour lui dire tout de tous, sans espargner des choses odieuses & sales, fausses ou veritables, sans que ce fidelle mirouer espargnast les termes & gestes licentieux. La compagnie se separant, communia à la Cene, à laquelle ce Prince se composa au contentement de tous. Et pource qu'à cette separation on seut nouvelles de tous costez, vous en saurez premierement de Bretagne, & puis nous ferons un tour vers le Midi.

CHAPITRE IX.

Exploits en Bretagne, siege de Blain.

Vitré se presente, comme frontiere de Bretagne à nous, donne un trait qui n'a gueres de semblables, & que nous garantissons veritable sur lettres de faveur & de recompences que nous avons veu octroier pour cet effet au Capitaine Raton qui commandoit pour lors en ce lieu sous Mommartin, quand le Duc de Mercœur corrompit par presens & par promesses le gouverneur du chasteau. Sainct Laurens poussoit devant soi soixante hommes choisis pour entrer par la poterne qui sort au dehors: & ce fut à deux heures aprés midi que le capitaine Raton, averti dans la ville par ceux qui avoient refusé le capitaine d'entrer avec lui en sa conspiration, & qui pourtant avoient esté mis dehors, accourut à la contr'escarpe, & vid en mesme temps d'un costé le grand pont & la planche qui estoient levez, & de l'autre marcher le secours; cet homme se fit promptement aporter un petard chargé pour une autre entreprise, prit un bout d'eschelle, descend au fossé, la pose à un coin du grand pont, & quelqu'harquebusades qu'on lui tirast, & dót il fut blessé, suivi de 3. prés de lui &

lui, & de quelques autres plus esloignez; il se servit de sa petitesse pour CIƆ IƆ LXXXVII
entrer entre le petit pont & le portal: lá il aplique son petard, & n'aiant aucun lieu où se mettre á couvert des esclats, resolu à mourir par ses mains propres, il met le feu à une courte fusee, & se tenant serré contre le grand pont, les pieces du petard l'espargnerent, & le coup emporta la planche & le portal chacun de son costé: il apelle les trois, donne dedans le chasteau, trouve le capitaine qui lui lascha deux pistolets, blessé d'un des coups; il tuë le capitaine & quelque soldat prés de lui, le reste s'estonne, quelques uns se rendent; & ceux qui estoient á faire entrer le secours voians arriver Raton, se jettent á ceux de dehors qui les emmenerent. Ainsi fut repris Vitré.

Blain, Principale maison des Ducs de Rohan, avoit esté quitee par l'efroi de la deroute d'Angers, & le Duc de Mercœur y avoit laissé le capitaine Bouillonniere. Le Goust assisté de son frere & de six autres, trouva moien en Mai 1589. de s'embusquer dans le grand jeu de paume qui touche à la principale entree du chasteau; patiente lá jusques entre unze heures & midi en atendant qu'on baissast le grand pont & la herce pour recevoir plusieurs charrettes: sur ce poinct le Goust & ses compagnons donnerent si à propos dans le corps de garde, & suivit de si prés quatre soldats qui avoient voulu faire quelque resistence, qu'il arriva meslé avec eux dans le petit chasteau: si bien que le capitaine ne pût mieux faire que de se renfermer lui septiesme dans la grosse tour de l'orloge, où n'oiant pas grand bruit, il se deffendit jusques à ce que neuf ou dix Refformez qui habitoient sur le pavé vindrent joindre le Goust. La place fut trouvee tres mal equipee de toutes sortes de munitions, comme estant le païs jusques à Vitré lors paisible au Duc de Mercœur. Les amis du Goust s'estans rendus dedans le chasteau sur le Midi pour faire en tout jusques á quarante cinq hommes, á quatre heures du soir le mesme jour de la prise, deux compagnies de cavalerie & quelques harquebusiers á cheval, & aussi tost que cela le capitaine Tomassin avec six cents harquebusiers, commencerent le siege, & ne donnerent pas moien aux preneurs de mettre dans le chasteau ce qui estoit sur son pavé. Voila donc le Goust assiegé en une place où il n'avoit trouvé que dix setiers de bled, quatre vingts livres de poudre, & dequoi armer vingt cinq hommes pour le plus. Les troupes qui avoient investi firent place le lendemain aux regiments qui firent le siege, comme aussi á Guebriand qui les commandoit. Malaguet depuis se jeta dedans, & se fit monter sur le preau par une corde à la portee du pistolet des sentinelles: ses freres estoient entrez auparavant. Le Goust aiant partagé les siens en six huictaines, disputa comme il put la galerie du jardin & les boutiques du Preau, où les assiegeans trouverent leur trenchees comme faites & à couvert.

ↃIↃ IↃ LXXXVIII. Le ſiege tirant en longueur, la Dame de Mercœur pratiqua un fille parente du Gouſt, nommee Salmonaie, laquelle aiant pris encores nouvelles inſtructions de Guebriand, vint demander de parler à ſon frere nommé Henriaie; quoi permis, elle lui dit les yeux en larmes, qu'à ſon occaſion leur pere, leur maiſon & eux eſtoient perdus, qu'elle avoit eſté menee priſonniere à Nante, d'où s'eſtant ſauvee, elle eſtoit reſoluë de venir mourir avec lui. Durant ces diſcours, aiant gagné le bord du foſſé, elle ſe jeta dedans au pied du ravelin qui eſt vers le Parc, & joua ſi bien ſon perſonnage qu'elle ſe fit jeter la corde & le baſton, qu'elle apliqua entre ſes cuiſſes, & puis ſe fit habilement monter quarante cinq pieds de haut; en meſme temps les ſentinelles des aſſiegeans tirans quelques mauvaiſes harquebuſades pour faire bonne mine; mais pourtant ne peurent empeſcher que le Gouſt n'en priſt quelque ſoupçon, lequel ſe redoubla peu á peu par le frere, que l'on trouva tout penſif aprés qu'elle l'eut inſtruit. Ce jeune homme fut donc ſaiſi, la damoiſelle interrogee à part; les promeſſes & puis les menaces d'une honteuſe & proche mort, mais plus que tout le reproche de la Religion violee lui firent avouer que le Duc de Mercœur garantiſſoit au frere, á la ſœur & á leurs heritiers, la maiſon du Gouſt, dans laquelle il devoit dés l'heure eſtre mis en garniſon avec cent hommes entretenus; & en outre y avoit promeſſe de dix mille francs pour le mariage de Salmonaie. Elle adjouſta que ſon deſſein eſtoit, mais encor incertain de reveler le ſecret; le Gouſt prend ce temps pour lui dire qu'elle avoit bien moien de ſe vanger de ceux qui avoient voulu proſtituer tout d'un coup & ſon honneur & ſa religion, en faiſant une contr'entrepriſe ſur les meſmes moiens & façons qui avoient eſté invantez par les ennemis; lors elle leur expliqua entierement ſa leçon, & promit de la ſuivre á cette vengeance, pour à quoi parvenir elle demanda qu'on fiſt une chamade pour avec parlement & permiſſion d'une part & d'autre, pouvoir ſe retirer, comme ſon ſexe & ſon aage la rendant inutile. Guebriand de ſon coſté offre toute courtoiſie aux Dames. La voila deſcenduë par le preau avec la meſme corde & baſton qu'elle leur vouloit preſenter pour monter Cette fille joua ſi bien de la langue qu'elle fit perdre jugement aux capitaines, ſi bien que s'eſtans aſſemblez pour cet affaire, ils arreſterent que le védredi dernier jour du mois de Iuin, qu'Henriaie devoit commander á l'endroit de la deſſente, elle, ſelon le mot pris avec ſon frere, remonteroit & ſeroit ſuivie par eux aprés qu'elle auroit donné le ſignal. Le tout ainſi arreſté, & les aſſiegez aians garni les flancs de fauconneaux & quelque pierrier, mettent leur femmes en ſentinelles aux autres endroits, & ſe trouvent à l'eſcarpoulette. En meſme temps la damoiſelle ſe preſente ſur le ravelin, fait le ſignal & donne aſſeurance: le capitaine Guillardrie,

le pre

le premier monté, fut mené reconnoistre la chambre où on les devoit mettre en atendant qu'ils fussent nombre suffisant; il trouva tout si bien ordonné, qu'il retourna avec Henriaie & deux qu'il disoit estre ses confidens, sur le ravelin, crierent à ses compagnōs qui estoient dans le fossé, Amenez moi mon cheval, qui estoit le mot pour les faire monter; & ainsi mirent la corde entre les jambes les capitaines des Gordes, des Mortiers, Chesne verd, & puis les deux freres de la Tenaudaie, Pont pretin, Chevalerai & le Vignau, & encores cinq ou six gentils hommes: il s'en trouva dans le fossé qui donnerent de l'argent pour la primauté du passage. En fin estans montez 67. tous gens de commandement, Guillardiere les menoit lui mesmes á la chambre où ils estoient saisis. Guebriand fit monter un jeune homme en qui il se fioit, & duquel il vouloit avoir un second mot avant qu'hazarder le paquet; on s'aperceut de cela, & on amena le galand le poignad à la gorge pour faire monter son maistre; mais il mesprisa sa vie & donna l'alarme à ses partisans; le Goust ne voulut pas qu'il fust tué, & fit jouër la fougade qui n'estoit pas de grād effect, pour estre le chasteau sans armes; Salmonaie mettant le feu aux fauconneaux; mais cette prise les arma à double, & leur fit encores un plus grand bien; c'est que les assiegeans estans contraints de nourrir leur prisonniers, nourrissoient aussi la garnison: & encores en ce trafic le Goust faisoit sortir des siens, qui aloient prendre des prisonniers. Cela fit aussi delivrer le Houleux, par là ils sceurēt la nouvelle que le Comte de Soissons, duquel ils esperoient leur secours, avoit, comme nous dirons en son lieu, esté pris par Laverdin: ce fut un accident qui fit double effect; car il porta estonnement aux assiegez; & puis le Prince d'Ombes s'estant avancé pour reparer le desastre, Guebriand aiant quité ses bandes pour aller savoir des nouvelles, prit quelques troupes qui avoient couru pour l'armee, de là, creance qu'on marchoit au siege de Belin. Il fit part de son espouvantement aux assiegeans par un homme hors d'halaine & si estonné, qu'à son raport tout joua á fils de putin le dernier & sans ordre, & chacun quitant ses armes se laissa Guider à la peur. Les assiegez, quoi que fort tard sortis, tuerent & prirent des prisonniers tant qu'ils voulurent, serrerent dequoi armer huict cents hommes. Telle fut au bout de deux mois la fin du siege & l'entreprise d'une fille, les bons compagnons disoient, que Salmonaie avoit contrefait les fureurs des hommes comme Salmonee les foudres des Dieux.

CIↃ IↃ LXXXVI.

CHAPITRE X.

Tour vers le Midi de la France.

FAvas avoit nettoié la Gascongne de quelques forts durant les doutes de parti que nous avons representees; car aiant la charge vaquante par la mort du Comte de Gurson, & faisant semblant d'assieger la Razingue & un autre fort que Montespan avoit fait saisir & accommoder auprés de Condom, tourna tout à coup au siege de Vic Faisansac, où il avoit apris que le Lau & la fleur de la Noblesse liguee estoient, les cerne la nuict & investit comme il pût; mais la ville estant d'estenduë, le Lau aiant fait sonner la sourdine, perça de sa cavalerie avant jour, & laissa l'efroi qui fit rendre la ville. Naugaro ataquee en fit autant, aussi ne valoit elle rien. Plusieurs autres petits forts de mesme estofe se rendent; mais non pas Giguun, où Favas estant blessé & emporté, l'Evesque de l'Estoure, frere bastard du Roi de Navarre, r'amena les forces au Vicomte de Turene. Avant son partement se passa une grande & longue escarmouche auprés de Naugaro, & demeslee avec tant de rafraichissemés que la nuict separa le tout, si bien qu'on l'a comparee á celle de Iazeneuil: Montespan & le Lau en emporterent l'honneur: de l'autre costé parut principalement Sus, duquel nous avons á vous dire des nouvelles. C'est celui qui en sa saison a passé en reputation d'homme de guerre, pour peu qu'il a duré, tous les jeunes gentils hommes de son païs.

C'est lui qui aiant esté agacé, quelqu'un des siens enlevé, & quelque bagage pris, entreprit sur S. Bertrand, ville au pied des montagnes, plaine des plus mauvais garçons de la contree, & mesmes desquels les plus desesperez se mettent souvent avec les bandoliers. Comme un trompette de l'Evesque de Cominge estoit venu de Sainct Bertrand pour les rançons de quelques prisonniers, Sus Manda à ceux de la ville, où il y avoit lors quelques gentils hommes de la cornette de l'Evesque, qui faisoit la guerre, qu'il vouloit le lendemain aller disner avec eux: cet avertissement ne porta aucun effroi à ces bons compagnons, & mesmes ces gentils hommes leur voulant persuader de faire quelque barricade au derriere de leur porte principale ou quelque barriere au devant, ils accuserent leur conseillers de ne connoistre pas leur courage, ou eux mesmes d'en estre mal garnis, jurans que si Sus les venoit voir qu'il n'aprocheroit pas leur muraille sans paier l'hoste, & de fait le lendemain, Sus paroissant avec moins d'hommes qu'il n'y en avoit dans la ville; car il n'avoit que quarante cinq Maistres & six vingts harquebu-

siers

siers à cheval, ceux de la ville sortent à l'escarmouche prés de 200. garnirét CIƆ IƆ LXXXV.
toutes les haies & les petits avãtages du dehors; les premiers harquebusiers de Sus aians mis pied à terre ataquent une escarmouche, qui de sa froideur eschaufa ceux de la ville, soit à sortir de nouveau, ou à se pousser avant. Sus les voiant au poinct qu'il desiroit, fait avancer ses deux petardiers, comme allans à l'escarmouche, puis aiant fait venir au galop sa cavalerie, en fit donner deux troupes, l'une à gauche, l'autre à droite; le premier petardier estant assez prest d'aler jusques à la porte, deux capitaines avec chacun vingt hommes choisis, prenent les deux costez du chemin; quoi voiãs les soldats de l'escarmouche voulurent gagner leur porte; mais Sus avec quinze Maistres choisis fait faire place à son petardier, le fait jouër à son estrier, & l'ouverture de ce coup seul estant sufisante, saute á pied avec quelques uns des siens, monstre le chemin á ses harquebusiers, & emporte la ruë & la ville, où il gagna pour butin principal une licorne estimee quatre vingts mille escus.

Ce capitaine avoit pour retraite Mauvesin & l'Isle en Iourdã, où il avoit acquis un grand credit par sa faveur. Vn jour il part du premier avec 50. Maistres & 70. harquebusiers á cheval pour aller á la guerre & cercher à combatre dans l'armee du Marquis de Vilars. Aiant pris lãgue, il aprit que le regiment d'Alias estoit logé à Merins prés d'Aux; comme il arrive prés de la bourgade il entend qu'on batoit aux champs; il y avoit quelques 300. hommes au regiment qui commençoient à faire filer le bagage pour aller vers Gimond; Sus aimant mieux les charger sur le poinct du deloger, que d'atendre qu'ils se fussent mis en bataille hors de la bourgade; cela fut cause que sans prendre ordre ils donnent salades & harquebusiers meslez, si oportunément pour lui qu'il passe sur le ventre à tout, rien n'aiant loisir de se mettre en deffence, hors mis 80. harquebusiers qui gagnerét deux moulins à vent l'un contre l'autre, là dedans y furent forcez sans faire d'autres aproches que d'y courir porter le feu, & par ce moien tout y fut tué, faisant avec ceux de la bourgade deux cents hommes morts. Les siens vouloient piller les maisons, mais il les empescha, aiant apris par quelques prisonniers que le Marquis avoit une lieuë de là 4000. hommes, & à demie le Chevalier d'Aubeterre avec son regiment; d'ailleurs il lui falloit passer le Gers petite riviere, assez facheuse à Roquefort, où il ne fut pas plustost qu'il descouvre vingt coureurs qui grossissoient en se presentant; tellement qu'en peu de temps estans grossis de toute leur cavalerie, il falut haster la retraite, à laquelle les Catholiques se rendirent merveilleusement pressants: deux lieuës & demies qu'il y avoit jusques á Mauvesin furent fascheuses à demesler; mais deux petites charges mirent ceux qui se retiroient en credit, & leur fit gagner le logis.

CIƆ IƆ LXXXVIII. Ils n'eurent pas plustost pied à terre que la sentinelle du clocher donna l'alarme pour 20. chevaux qui estoient à la veuë de la ville, on pria le capitaine Cesar & Iuillac, lieutenant & enseigne de Sus, & qui avoient moien de changer de chevaux, de vouloir sauter dessus; & ainsi aussi fort que ce qui avoit paru, il vint aux pistolades avec les coureurs, qui sceurent si bien leur mestier pour eschaufer ceux de Mauvesin, qu'ils leur firent en poursuivant passer le pont de Terride aprés eux, lequel aiant franchi de cent pas, ils se virent bien tost costoiez à droite & à gauche de six vingts salades. Marouat fut incontinent envelopé entre les Barons de Fontenille & de Pigaillard, ausquels il se rendit les connoissant pour ses familiers amis. Cæsar & Iuillac apelans à soi les compagnons, percent en combatant jusques au bout du pont, & là ces deux voulans passer les derniers, furent si vivement chargez, & si opiniastrément se deffendirent, qu'ils se firent tuer tous deux, & avec eux sept qui ne les peurent abandonner; mais ces neuf se firent tenir compagnie d'autant de morts, entre ceux là Osphane lieutenant de Faudouas, lequel avec plus de cent Maistres suivit l'espee dans les reins le reste de Marouat jusques à demi quart de lieuë de Mauvesin; là dans un destour de chemin ils trouverent Sus qui avoit fait monter sur les chevaux demi morts dixsept des siens; cetui là prenant les premiers en flanc, aiant tué d'abord Faudouas, Fontenille blessé, remena batant & tuant cette grosse troupe jusques pardelà le pont, au lieu mesmes où avoit esté l'embuscade; & en ce chemin faisant mit par terre vingt morts, desquels il y en avoit dix de bonne maison; il donnoit tousjours au reste, quand il vid descendre d'un chemin haut 200. gens d'armes tous frais, entre ceux là la compagnie du Marquis de Vilars. Sus regagne le pont, & là presta le colet à tout ce qui voulut venir à lui, autant de temps qu'il falut pour faire emporter derriere soi ses blessez & ses morts.

CHAPITRE XI.

Prise de Sainct Germain & de Villebois.

AV livre suivant nous avons à faire partir le Duc d'Espernon pour la Provence, il nous faut faire deux pas en arriere pour nettoier son gouvernement, & dire qu'aprés le Roi Henri troisiesme mort, il pressa pour venir en Angoumois, où il trouva la Ligue possedant deux assez bonnes places, & autres bicoques qui devoient ceder, comme elles firent à l'exemple de celles là. Aiant donc fait accommoder neuf pieces de batrie, joint quelques forces des Refformez, comme le regiment de Neuvi, à celles qu'il avoit

avoit de couſtume; il s'achemine à S. Germain, qu'ils appellent en ce païs-là lá Puta; c'eſt une vieille place aſſez bonne, de laquelle la muraille & les toursn'eſtás pas diſpoſees à la moderne, ſont pourtant bõnes de matiere & d'eſpaiſſeur: là dedans commandoit Pied-ferrat avec ce qu'il avoit voulu y mettre de ſon regiment; il receut les aſſiegeans d'aſſez bonne grace d'entree; Sobole y fut tué; mais dés le commancement de la premiere batrie l'eſtonnement s'y mit. Pied-ferrat capitula ſur la foi de Goas; on leur porta les articles ſignez du nom du Duc à la vie & au bagage ſauf; on leur donna pour leur códuite les compagnies de Sobole & de Cadillan; la premiere des deux bien toſt ſuivie de l'autre, ſe jeta ſur ce peuple deſarmé, & mirent tout ce qui eſtoit lá en pieces, hormis un ſoldat qu'une femme ſauva; il y avoit 20. gentils-hommes de ce troupeau. CIƆ IƆ LXXXVI.

Ville-bois fut ataquee au partir de lá, où commandoit le ſecond de la maiſon d'Aubeterre nommé S. Sibard, & aprés lui Maumont accompagné de quelques gentils-hommes de ſes parans. Les neuf pieces logees en batrie ſe jouerent á un eſpron devant la porte, auquel elles firent breche. Cadillan avec ſes chevaux legers, commandé de mettre pied á terre, y fut tué d'un coup de pierre, & le lendemain d'une harquebuſade Neuvi Meſtre de camp. L'artillerie n'aiant efleuré que le haut des tours, les diſcours de la nobleſſe du païs atirerent le jeune Aubeterre avec toutes aſſeurances pour ſortir & non pour r'entrer; & puis on ſe ſervit de ce jeune homme pour faire faire un meſme pas de Clerc à Maumont; ces deux contraints d'aſſeurer par eſcrit ou autremét la garniſon qu'il y avoit capitulation faite, ce qui n'eſtoit point; ils receurent des gens du Duc premierement de connoiſſance & puis d'autres. Par ce moien tout eſtát pris, on laiſſa aller les plus miſerables pour en pendre 27. le capitaine la Faiole de S. Iean d'Angeli le premier, grand maſſacreur, & à qui la corde aiant rompu par deux fois la vie fut refuſee à la requeſte des plus aparans de l'armee, operant en cela, comme en la mort de Maumont poignardé, la memoire de l'entrepriſe d'Angouleſme, en laquelle ils avoient trempé. Aprenent ici les jeunes capitaines la derniere leçon d'un ſiege, que nous avons dit à celui de Luſignan n'eſtre pas la moindre marque d'un homme digne de commander.

Encor voulons-nous vous monſtrer en quel eſtat le Duc d'Eſpernon trouvera la Provence á ſon arrivee, & à cela nous avons peu de choſe á dire pour la brieveté du temps qu'enpoigne le terme de ce livre, & les incertitudes où eſtoient les païs eſloignez des deux promptes mutations que vous voiez en un an & demi. Vous ſaurez donc ſeulement comment l'Eſdiguieres, deliberát de courtiſer Grenoble avoit baſti un fort nommé Bauſancier, á une lieuë de cette ville tirant du coſté de Provence, & cela auparavant la conjonction des deux Rois; & depuis ſur le poinct de ce changement il

CIƆ IƆ LXXXVIII. avoit fait fortifier Mombónaut de l'autre costé sur le chemin de Chamberi.

D'autre costé ceux de Grenoble estoient contraints de fortifier pour faciliter leur trafic & intelligence, c'est pourquoi ils avoient mis garnison au chasteau de Moiran, que l'Esdiguieres ataqua, batit de trois pieces, emporté d'assaut, toute la garnison tuee sans remission, quoi qu'elle fust grosse pour un chasteau, & qu'il y eust des enfans d'assez honneste famille de Grenoble; & cette action faite l'unziesme d'Octobre 1589. aporta de l'espouvantement. Cette place fut acruë & gardee d'une bonne troupe, & encores on la doubla de la Roche‿Cornillon où la garnison fut mise au mois suivant.

Et pource que cela estoit sur le point des affaires de Vienne dont nous avons touché, l'armee aiant quelque peu augmenté son canon, passa en Vivarets, où elle assiegea, batit & prit Coindrieu, pour destourner de Vienne le Marquis de S. Sorlin.

CHAPITRE X.

SIEGE ET PRISE DE IAMETS.

NE voulans rien laisser dont nous aions connoissance en cet espace de temps, il faut achever le siege de Iamets, duquel nous avons donné quelque commencement au livre precedent, & là corriger ce qui est dit de la hottee de poudre que ce fut en un moulin à vent qui avoit esté pris & repris au commencement, & il ne s'y perdit que quarante hommes. A ce stratageme faut adjouster celui d'une souche brulee par un bout, dans laquelle on avoit logé des niches de poudre, elle fut portee dans une maisonnette où les Lorrains mettoient une compagnie de jour; á l'alumer de leur feu la maison & ce qui estoit dedans sauterent. On ne peut dire le nombre des petites escarmouches qui se passerent là devant, principalement en Fevrier & en Mars; la plus notable fut le vingt‿deuxiesme, trois cents hommes estans sortis pour favoriser quelque bois de chauffage, dont les uns tournerent visage vers le pont de Bras‿conru; ceux‿ci avoient mené deux pieces secretement & rompu le pont par où il falloit venir pour leur oster les pieces: aux premieres mousquetades, estans acourus à la Sence d'Olia jusques à sept cents hommes de pied & deux cents chevaux, la cavalerie voulut passer le pont, dequoi elle fut aisément empeschee; mais aiant apelé leur infantrie ils le forcerent avec grande perte; cependant les pieces se retiroient & avec elles ce qui estoit de ce costé‿là, & qui furent congnez jusques dans les ridotes.

dotes : les assiegeans aians receu quelque canonnade du chasteau, tournerét CIↃ IↃ LXXXVI
teste pour mettre en peine la partie qui estoit vers le bois, & qui s'avançoient pour gagner la ville; ce fut lá qu'il y eut de la meslee, par la resolution de laquelle ceux du Bois se retirerent, laissans pourtant huict des leurs prisonniers, qui furent tuez de sang froid. A la fin du mois les Lorrains presenterent á la ville une escalade de nuict, & les autres une saucisse, le tout sans effect. Aprés autres petites escarmouches, où ceux de Iamets atiroient les autres à la volee de leur artillerie, à la derniere desquelles un jeune soldat tua un lancier aprés avoir batu son bois de la main gauche, les trenchees se firent à bon escient; l'artillerie mise en batrie, les Lorrains recongnerent dans la ville les personnes inutiles qu'on en vouloit mettre hors.

Dans le seiziesme du mois, aians fait breche d'une batrie de cent pas au boulevard du Hazard, à celui de la Lampe & à la courtine d'auprés, l'assaut s'y donna, & l'escalade à la tour du Chat; l'assaut bien donne, bien repoussé, l'escalade abandonnee dés les premieres harquebusades. Le lendemain qui estoit jour de Pasques les Lorrains demanderent leurs morts : il y eut de l'estonnement dans la ville, & les breches abandonnees, mais fort peu; & les assaillans n'auserent s'y jeter craignans les fougades, & ne sauroit on dire pourquoi ils quiterent leur trenchees & le moulin, qui fut razé par les habitans; & firent comme un intermets de siege, en passant tousjours le temps à force escarmouches de peu d'effect. Les assiegeans firent le degast, & puis fortifiez d'un regiment de Lanskenets, se logerent dans Armoiville, où il y eut quelque petit combat. Il y eut une double intelligence sur la place, où les Lorrains perdirent quaráte hommes, entre ceux là quelques capitaines.

Au commencement de Septembre on commença les trenchees avec une grande escarmouche, où les gens de pied de la ville attendirent & se laisserent mesler aux Albanois. Quatre cavaliers furent construits, & les trenchees garnies de cinq ridotes pour brider la ville à bon escient. Le temps fut emploié en traitez de mariage de la Princesse de Sedan, & par là en negociations pour Iamets, jusques au vingt cinquiesme d'Octobre, qu'en la place du Baron d'Ossonville fut mis l'Enoncourt, à l'arrivee duquel il y eut de frequentes sorties.

En fin les necessitez de la ville estans hors de remede il falut capituler, ce qui fut conclud le vingt huictiesme de Decembre; tout le traité agreé & signé par la Princesse de Sedan & son Conseil pour la ville seulement, qui fut mise entre les mains des Lorrains le penultiesme jour de l'an. La capitulation de la ville fut en forme de paix & tres avantageuse, datee du penultiesme de l'an 1588. Celle du chasteau ne fut qu'à l'espee & au poignard, & plus restrinte en tout, datee du vingt quatriesme de Iuillet 1589.

Sedan fut la retraite des refugiez de Iamets; & pource que parmi eux il y

CIↃ IↃ LXXXVIII. avoit de la peste & de la dissenterie, plusieurs dissuadoient à la Duchesse de Bouillon de les recevoir en sa ville; mais elle accompagnee de la Nouë les alla recueillir à une grande demie lieuë de Sedan, salua les capitaines, fit tout loger curieusement, & eut soin de la nourriture du moindre. Vous ne serez ennuiez des parlements qui furent entre Assonville & Schelandre gouverneur de Iamets. Toutes ces remises & trefves r'alongees jusques au treziesme d'Avril, sur la vaine esperance du mariage qui se traitoit sous le bon plaisir du Roi. Durant ces trefves le Duc de Guise mort, S. Paul s'empara de Monfaucon, que le Baron de terme emporta, principalement par l'aide des soldats sortis de Iamets; & la place retourna encores és mains des Lorrains par la vendition de celui qu'on y avoit mis.

S. Paul s'estant mis en campagne, Amblise qui faisoit la guerre pour le Roi, le rencontra auprés de S. Georges; S. Paul fit la charge & emporta la compagnie d'Amblise, mais non lui, qui ralié á Vandri, Chaumont & Loupes, reprirent le combat, duquel S. Paul fut rompu, Artigoti & dix capitaines pris avec leur drapeaux.

Les trefves finies, les assiegeans mirent le chasteau dehors par une gabionnade en demi carré, & cela sur crainte des secours, pource que la levee de Sansi aprochoit; mais ils ne laisserét pas aussi de dresser deux batries contre le chasteau, l'une un peu eslevee entre la porte Robin & le moulin, l'autre au devant de la hale; de la premiere fut batu un boulevart qui regardoit vers le moulin de l'autre, qui favorisoit cette batrie en la croizát: ils en dresserent une troisiesme prés la tour du Chat pour tirer en ruine, ce qui rendit tant de blessez au dedás, qu'il en mourut le quart de peste & de coups. Les assiegez de leur costé firent de grands retrenchemens & se mirent sur le partage. La tour Cornica aiant esté desgarnie de coups de canon tout au tour, ils la gardoient pour la faire tomber un jour d'assaut; les autres s'en doutans la firent choir; mais à leur dommage; car ce fut sur leur boulevart & dans leur retrenchements, qu'il falut netoier à la merci des canonnades, desquelles on eschapoit une partie par le moien d'une clochette qui sonnoit quand l'amorce bruloit. Est à noter que comme la ville estant assiegee avoit receu trois secours d'hommes, & tousjours des nouvelles, le chasteau ne manquoit point de ce dernier soulagement. Les Lorrains voulans mettre le tout pour le tout, pour achever cette besongne renforcerent leur batrie jusques à 22. pieces, parmi elles des bazilics qui portoient 48. livres; si bien quaprés avoir tasté la tour du Breuil, le vingt & vingt uniesme de Iuillet ils mirent en poudre le bastion d'Vrinca & toute la courtine d'auprés. L'assaut estant facile & prest, Marroles fut envoié au Marquis du Pont, & la capitulation faite le vingt quatriesme de Iuillet à vies & bagues sauves, lespee permise aux capitaines seulement.

CHA

CHAPITRE XIII.

PRISES DE MAVLEON, MONTAIGV, ET *siege de la Garnasthe.*

MAuleon en Poictou nous demande; car le Duc de Nevers aiant formé son armee auprés de Touars, s'y avança, assisté, outre ses bandes paiees, de force noblesse de Touraine, Anjou, Bretaigne, & Poictou: l'armee donc fraiche & forte, trouva à 1000. pas de Mauleon le Gouverneur du lieu Viliers Charlemaigne avec 20. chevaux & 120. harquebusiers; il fit une charge aux chevaux-legers, la demesla par son harquebuserie, & de là ne perdit ni petit buisson ni fossé sans y faire feu; mais les regimens qui poussoient devant soi chacun 150. hommes debandez, donnant à la teste & aux valees tout à la fois, eurent bien tost investi & commencé le siege. Les Soldats Cath. ne voians que des ruïnes, esperoient emporter la place avant que le canon fust arrivé; mais le Duc de Nevers ne le jugea pas ainsi; & encore que le Roi de Navarre n'avoit point fait estat que ceste place deust atendre aucunement, tesmoing qu'il avoit fait tourner à Montaigu le magasin preparé pour Mauleon, Viliers ne laissa pas de faire toutes les contenances de s'opiniastrer, & le Duc au premier parlement lui accorda capitulation à l'espee; mais comme on signoit les articles, les regimens debandez donnerent par les vieilles ruïnes, notamment le regiment de la Chataignerai, qui en fit tuer & à l'abordee, & deux heures aprés, autant qu'il en peut empoigner; encor que Miraumont sergent de bataille fist tout ce qu'il pouvoit pour les garentir: tout estoit mis en pieces sans l'arrivee de la Chastre, qui retira les compagnies de la ville dans le chasteau, & puis les fit conduire par la cavalerie jusques à la forest sur Saivre, & pour la ville ordonna le desmantellement.

L'armee marche de la vers Montaigu, ville & chasteau encore plus ruïnez que Mauleon; en la plus part des endroits il n'y avoit que des murailles seches de hauteur d'hommes, & en fort peu de lieux avoit on usé de mortier; & toutefois les restes de ceste forte place autre fois & son naturel, donnoient de la difficulté; car c'est une croupe eslevee qui a à sa main gauche une grande hauteur, & la riviere au fonds, à la droite un grand estang qui se vient joindre dans la riviere à la pointe, où est le chasteau, la teste de la ville avoit encores un fossé de 15. brasse de gueule & 5. de profond, taillé en roche vive, & dans lequel ne paroissoient gueres les ruïnes des fausses braies qu'on y avoit jetté pour le remplir. Là dedás commandoit Coulombiere avec une compagnie de chevaux legers, une de gens de pied, & une d'harquebusiers

CIƆ IƆ LXXXVIII. à cheval : Preau avec quatre compagnies avoit charge de ſe jeter dedans, qui n'y menqua pas. Le Roi de Navarre y avoit auſſi envoié des magaſins proportionnez à l'eſpace qu'il eſtimoit que la place pourroit tenir; ce fut au commencement de Decembre. Miraumont partit des Brouſis avec ſix compagnies de chevaux legers & 800. harquebuſiers à cheval; il trouva ſur ſon chemin un peu plus avant que la Barilliere, le capitaine Bœuf avec ce qu'il y avoit de gens de cheval, qui amenerent les premiers coureurs de l'armee juſques à une petite garenne à main gauche du champ où le capitaine Beauvois eſtoit ſur le ventre; les harquebuſiers aiants pris à main droite vers Maſteflon, y laiſſerent leur chevaux, & ſouſtenus de leur cavalerie, emploierent une heure en eſcarmouche aſſez opiniaſtree, avec perte du capitaine Brichanteau, & peu de ſoldats de l'autre coſté : le capitaine Bœuf eſtant bleſſé, & les regimens commençans à paroiſtre, il falut gagner la contr'eſcarpe. Le ſoir l'armee ſe ſaiſit de tous les faux-bourgs; le Duc de Nevers logé à S. George. Le 4. jour commencerent les aproches du coin de la riviere au deſſous de la porte Nantoiſe, pour aller gagner un vieux talu de la ville batu en courtine du fauxbourg du pont à la portee du piſtolet. Comme les tranchees eſtoient avancees à mi-chemin de la porte, Preau fit une ſortie par deſſous le pont, & de bas en haut enfila la trenchee, de laquelle il fut maiſtre un cart d'heure, & aiant ruïné la beſongne ſe retira par deſſous la porte Nantoiſe avec perte de trois ſoldats ſeulement, en aiant laiſſé 18. ou 20. des autres ſur la place. Le lendemain commença un temps ſi eſtrange que l'armee paſſa huict jours ſans rien avancer; les mauvais chemins avoient auſſi longuement retardé l'artillerie, à la veue de laquelle Coulombiere perdit la ſouvenance de ce que ſon Pere avoit fait à S. Lo, commença à faire part de ſa peur aux compagnons, & aiant gagné quelques capitaines ils parlerent ouvertemét de ſe rendre: Preau, qui de long temps cognoiſſoit à ſes vices & legers meſcontentemens l'envie de ſe donner lui-meſme aux ennemis, taſta s'il pourroit en mettant la main ſur le colet à ſon Gouverneur mener le reſte à faire mieux, mais en fin trouvant que la place & les hommes eſtoient aſſez foibles ſans eſtre diviſez, obtint par capitulation treve pour autant de temps qu'il faloit à ſçavoir du Roi de Navarre ce qu'ils avoient à faire, & à condition de n'eſtre point ſecourus, ſe devoient rendre la meche eſteinte, drapeaux rendus, & eſtre conduits en ſeureté juſques à S. Aubin, deux lieuës & demies de Fontenai. Ceux qui eſtoient envoiez dans ceſte armee de la part de la ligue, hors-mis la Chaſtre, avoient commencé de murmurer dés Mauleon, ſur ce qu'on donnoit la vie aux hugenots par courtoiſie & ſans neceſſité; & à ceſte ſeconde capitulation s'eſmeurent encor' d'avantage; mais le Duc de Nevers aiant remonſtré combien le mauvais temps degaſtoit ſon armee, avec cela le commandemét & le deſir de paſſer outre, fit mettre en effect

la ca-

la capitulation, & conduire seurement Preau & ses compagnons jusques à S. Aubin, & Coulombiere fit present de sa personne à l'autre parti. Sagonne, pour monstrer le diferent traitement que les Reff. recevoiët des Roiaux & des Liguez, se met aux trousses du convoi avec toute la cavalerie legere, de laquelle il estoit Mestre de camp, & Chastaigneraie aiant rempli les harquebusiers à cheval de ce qu'il pût tirer des regiment. Le sauf-conduit de Preau portoit, Pour arriver à S. Aubin. Les compagnons ne se doutant pas d'une si exacte mesure se voulurent reposer tout le lendemain de leur arrivee, & mesme ne daignerent faire garde: aussi une heure & demie aprés la seureté expiree, ils virent leur bourgade pleine de cavalerie legere & d'harquebusiers croisez: ce qui fut trouvé par les ruës fut mis en pieces; ce qui gagna les maisons se mit aux remonstrances & á quelque mauvaises harquebusades, & de là à une redition, par laquelle ils s'en allerent en chemise avec le baston blanc, non sans reproches de leur General, & le fait de Sagonne aprouvé de l'un & de l'autre parti. CIƆ IƆ LXXXVII.

Sans perdre temps l'armee prit le chemin de la Garnache à huict lieuës de là: c'est une ville champestre, qui n'avoit que dix ou douze maisons habitables, un chasteau assez beau, appartenant au Seigneur de Rohan: on avoit emploié un des capitaines qui recónurent Talmont, pour lá faire le mesme office; son raport avoit esté, que moiennant quelque despence des hômes qu'il specifioit, elle mettroit pour le moins une armee en mauvais estat, avec moins de despence & d'hommes; on la fortifia de petits esprons faits à la haste, & pour l'incertitude à regret; le fossé tres-estroit assez profód; le quart de la place deffendu d'un grád estág. Lá dedans cómandoit le Plessis de Geté: sur le siege de Mótaigu on y fit couler quelques munitiós & 400. hómes outre la garnisó ordinaire, sous les charges de S. Georges, Vignoles, le jeune Aubigné, Rufigni, le Pin, Robiniere, & quelques soldats de Valiraux, cómandez par le cap. Soulas; Forestrie estoit de l'ordinaire; Beau-regard avoit 40. harquebusiers á cheval, & le Gouverneur 30. chevaux legers.

Le Vendredi 16. du mois donnerét aux faux-bourgs les coureurs du Duc de Nevers, conduits par un capitaine Iean Italien de la garnison de Machecoü, qui s'estoit fait redouter à ses voisins: les maisons les plus proches du faux-bourg furent incontinent plaines d'harquebuserie; mais une sortie que firent Vignoles d'une main & Rufigni de l'autre, les firent requiter: & comme le cap. Iean voulut opiniastrer son logis, Rufigni se jette en chemise dás une porte pleine d'harquebusiers, & là trouva la mort, qu'il se vétoit de cercher par tout pour un reproche que le R. de N. lui avoit fait à Beauvais: le cap. Ieá lui tint cópagnie; & les assiegez aiás laissé sur le carreau 4. des leur & 10. des autres, regagnerent la contr'escarpe, pressez par les regimens de Brigneux & de la Chastaignerais, qui dés ce soir se logerent au faux-bourg

CIƆ IƆ LXXXVIII. S. Leonnard. Le Comte de Grand pré eut plus de peine á s'acommoder aux planches, lá où Vignoles, suivi outre les siens de quelques vieux soldats de Valiraut, dispura les aproches si rudement, que la Chastre fut contraint de mener quelques gentils-hommes secourir ses gens de pied, & faillit à y estre pris; & cela nous mene jusques au dernier jour de l'an, que la ville aprés avoir esté saluee de 14. canons, fut sommee deux fois, & autant refusee; mais il nous faut laisser là ce siege, pource qu'il est interrompu d'estranges accidents.

CHAPITRE XIIII.

BROVILLERIES DES ESTATS.

NOus avons laissé les Estats de Blois á l'exercice & pratiques d'eloquences, de caresses, promesses & fraudes, chacun selon son dessein. La nouvelle y arrive que le Duc de Savoie avoit empieté le Marquisat de Salusse par les moiens que nous traiterons au dehors; ce fut un coup de baston qu'il donna au Roi & à ses serviteurs partisans; c'ettoit entre ceux-là à qui accuseroit le Duc de plus grandes ingratitudes & déploieroit plus de menaces: les autres, qui parloient aussi de passer les monts, rioient sous chape, & toutesfois ne purent user de tant de dissimulation, que l'Archevesque de Lyon & autres de cette robe, ne fissent de grands discours sur le droit de son Altesse, & que le Duc de Guise se monstrant importuné par le Roi, ne respondist, qu'aprés que les Huguenots seroient reprimez, il s'offroit de reconquerir Salusses: il falut donc quiter ces choses, qu'on apeloit esloignees & moins consequencieuses, pour travailler á l'extirpation des Refformez; c'estoit à dire à declarer le Roi de Navarre heretique, relaps, indigne de la Couronne, du tiltre de Prince du sang & mesme de la vie; l'exclurre de la succession, & nommer en sa place pour heritier designé au roiaume le Cardinal de Bourbon.

Ce fut là que le Roi aiant receu la piece que nous avons touchee, faitte entre le Roi de Navarre & ceux des siens qui servoient mieux le successeur de la Couronne que le protecteur des Eglises. Ils y avoient adjousté, á la demande de l'instructiõ, quelques apologies pour le passé, sur tout pour effacer le tiltre de relaps; aleguans que son changement de la S. Barthelemi n'avoit point esté en sa puissance, & par consequent ne lui pouvoit estre imputé: là dessus force traits patetiques, comme, que les religions & les pensees libres aux hommes ne le soient pas aux Rois garens de la liberté; qu'on refuse aux Rois, qui sont les soleils du monde, la lumiere de leur creance,

creance, & que dans le privilege commun de sentir & de croire, une loi esclave sur tous les Legislateurs, principes de nos lois. Telles demandes furent fascheuses & ridicules parmi les Huguenaux de concistoire, comme ils les apeloient, & ruineuses pour la creance des Conseillers; mais elles furent encor receuës plus mal á Blois qu'à la Rochelle; si bien que le Roi, qui avoit pris cette occasion pour faire que son beau frere fust oui avant que d'estre condamné, lui & tous ceux qui debatirent ce temporisement furent tondus, pour user du terme de ce temps; sur cela on n'oublia aucune marque de degradation pour le Roi de Navarre, avec les clauses les plus expresses que l'on put coucher par escrit; & de mesme ancre fut mis Charles Cardinal de Bourbon en la place du Dauphin.

Alors le Roi receut nouvelles de divers lieux du dernier peril où il estoit: le Duc d'Espernon sur tous fut soigneux d'amasser ce que disoient ceux qui partoient de la Cour, & aians la clef des champs, n'estoient plus contraints au silence par celle de la peur; mais sur tout il empruntoit les plumes d'autrui, de crainte que ses avis ne sentissent son interest. Quelque uns ont mis le Duc de Maienne au nombre des avertisseurs, mais aprés une bonne perquisition on a trouvé que non, & mesmes que la pluspart des avis estoient contrefaits au cabinet. Les plus sains estoient, que les Liguez aians un Roi tout marqué, acheveroient de rendre toutes les seuretez du roiaume entre leurs mains, sur tout les passages des grands rivieres, les ports de mer & les citadelles des grandes villes; mais ce qui leur estoit plus dificile & plus desiré, estoit la mutation des gardes du corps & celles du regiment, pour à quoi parvenir ils se vouloient servir des clauses que vous avez veuës transcrites des articles de Nanci en l'Edict de Iuillet.

Le Duc ne manquoit pas aussi d'avertissemens de son costé, plus pressants (car il y alloit de la vie) & plus certains que ceux du Roi; & furent tels, que ce Prince branla en resolution, & medita son esloignement. L'Archevesque de Lyon lui fut autheur de resolution, pour n'abandonner point les affaires à leur periode. Quelques uns ont voulu que ce Prelat, outre sa grandeur de courage, fut poussé de vengeance, parce que lui aiant aidé aux bruits qui lors couroient contre le Roi de ses amours & passiós, & (pour ne souiller point les levres de l'histoire des saletez qui n'apartiennent qu'aux Pasquins) en recriminant (comme je veux croire) faux pour faux le Roi avoit fait faire ces vers, qui lui reprochoient l'inceste avec sa sœur sous les noms de Philon & d'Aurore, comme nous avons dit ailleurs: on a donc pensé que cet aiguillon nouveau ait esmeu ce Prelat. Quoi que ce soit voila le Roi en conseil avec peu, entre lesquels le Mareschal d'Haumont l'eschaufa davantage; ce vieux capitaine aimant en vrai François

ↃIƆ LXXXVIII. la personne Roiale, lui dit en sa ferme & rude façon ET DIEV SIRE, nous sommes la plus deshonoree canaille, & la plus indigne de porter espee qui fut jamais; & si le pis est, que tant plus nous ploions, tant plus on nous met le pied sur le ventre; faites nous mourir pour vostre service ou nous chassez d'auprés de vous. Les autres consultans, interessez á la besongne, comme leur Maistre, avoient des pensees diferentes: les plus modestes vouloient qu'on mit le Duc prisonnier, pour faire toutes choses à la Roiale: les autres disoient qu'il ne se trouveroit personne qui osast faire ce procez avec la hardiesse requise, n'y aiant que trois jours que le Roi avoit abandonné & chassé au gré des Guisars, ceux qui n'avoient point regardé en arriere pour le servir fidellement: quelqu'un mit en avant le Pape & ses dangereux mescontentemens; à cela le Roi tira de sa pochette lettre de Rome, par laquelle Sixte V. lui envoioit un conseil absolu de se rendre le plus fort, & toujours maistre par quelque violence que ce fust; dont il eschapa á un Conseiller de dire que ce Pape n'espargnoit le sang ni en Italie ni dehors. Vn seul des apelez mit sur le bureau le serment de seureté donné aux Estats, reiteré avec des marques & solennitez plus exquises qu'on ait oui raconter; cetui là fut accablé des leçons communes des serments forcez donnez aux volleurs, & de ceux qui se donnent contre les bonnes Mœurs; & en fin qu'il n'y en a point du Prince au subject; cetui lá m'a dit avoir repliqué que ce n'estoit point pour soustraire sa personne à l'action presente, mais que ceux qui avoient alongé le serment à la mesure des bonnes mœurs, l'avoient mis à usage d'estrivieres, & quand á l'imparité de ceux qui donnent la foi ou la stipulent, le Prince, dit il, en levant la main & donnant sa parole, ou n'est point Prince ou rend celui qui l'accepte capable de la recevoir. Ces paroles depuis ruineuses à leur autheur, n'empescherent point la resolution. Le Roi & ses Conseillers prenans la peur á sa mesure la prirent aussi pour loi; car elle esmeut ce que la generosité naturelle n'avoit peu esmouvoir.

Et ainsi les offenses & hontes receuës, le mespris du sang Roial, la dissipation de l'Estat, les aproches á la couronne, les paix publiques rompues, les intelligences ouvertes du subject avec les estrangers, le Prince chassé de sa principale maison, le cri de vive Guise, les sermens des montres pris sous un nouveau nom & termes nouveaux, les fontes d'artilleries & fabriques de monnoie ordonnez par autre authorité que du Roi, les sufrages des Estats acquis au Duc de Guise, toutes choses pardonnees & le pardon mesprisé, le Duc de Guise absous des offenses passees, fut cōdamné á mort pour les crimes à venir.

CHAP

CHAPITRE XV.

Mort des deux freres Guisars & ce qui avint du reste.

SOus la serviette du Duc de Guise à son souper du jeudi vingt deuxiesme de Decembre se trouva un billet portant ces mots, *Si vous ne vous sauvez on vous fera un mauvais tour.* Il prit la plume du secretaire, & aiant adjousté de sa main *On n'oseroit,* il jeta le billet sous la table. Le mesme soir, ou par desdain ou par negligence il laissa les clefs du chasteau entre les mains de Larchant, quoi qu'elles deussent estre en sa chambre, selon son estat de grand Maistre; ce qui donna moien au Roi de renforcer d'hommes le chasteau, & de faire entrer les executeurs; ceux là mis secretement au dedans, le Roi fit condamner de pierres & autres meubles la porte ordinaire qui entroit de la chambre ordonnee pour l'execution au cabinet. Telle estoit la terreur que le Roi & les siens avoient de ce Prince redouté.

Le lendemain qui estoit le vẽdredi, le Roi convoca son Conseil de meilleur matin que de coustume, comme aiant publié un voiage qu'il devoit faire à Nostre Dame de Cleri, pour là demander l'heureux accomplissemẽt des Estats & de leur resolutions: il place au lieu assigné huict de ses 45. avec eux Loignac. Le Duc de Guise entre au Conseil, saisi de grandes inquietudes, il envoie un page querir un mouchoir à son logis, le page retournant est saisi & retenu pour estre fouillé dans une chambre à part; on trouva dãs un des coins du mouchoir un billet, où estoit compris tout ce qui se menoit contre lui; & partant le page ne revenant point & la balafre du Duc recevãt quelque eau ou de l'œil ou d'elle mesme, Larchant lui fit aporter un mouchoir par S. Pris premier valet de chambre, qui desja lui avoit aporté des prunes de Brignolles au lieu d'escorce de citron qu'il avoit demandee: on remarque de plus, que l'Archevesque de Lyon aiant pris occasion d'un habit gris neuf, de dire que cet habit estoit trop leger,& qu'au temps qui couroit il en eust bien falu un plus fourré: ces paroles dites avec une contenance de crainte en donnerent au Duc, en marque de quoi il seigna du nez & fit faire du feu: sur les huict heures, le cœur lui faisant mal, il prit de ces prunes, comme il serroit le reste en son drageoir, Revol secretaire d'Estat, le vint apeler de la part du Roi ; il entre donc de la chãbre du Roi en celle qui passoit au cabinet; le premier qu'il aperceut fut Loignac, duquel il avoit oui dire quelques venteries & machinations de mort, il demande si le Roi estoit au cabinet, á quoi Loignac respond qu'oui sans se lever; aiant dõc salué les autres qui se promenoient, comme il voulut lever la tapisserie pour

CIƆ IƆ LXXXVIII. entrer à la porte condamnee, Montferis feignant lui aider (comme on fait aux tapisseries des portes) lui donne du poignard dans l'espaule, secondé par Loignac, suivi de la Bastide & puis des autres; ce Prince ne pouvant tirer son espee en prend deux au colet, & s'estant fort debatu avec eux vint donner du nez à terre sur le treteau d'une petite table; ce qui l'empescha de tirer son espee fut un petit manteau qu'il portoit troussé sous le bras en escharpe. Le trepignement qui se faisoit en la chambre fut oui de tout le Conseil, ce qui fit lever & y courir le Cardinal de Guise & l'Archevesque de Lyon; le dernier plus diligent arriva aux derniers abois, & assez tost pour ouïr prononcer, Traitre Roi: le Cardinal fut saisi premier que d'y arriver; & puis l'Archevesque & lui estans prisonniers; & acourans grande foule de gens qui les envisageoient, le Cardinal s'estant comme esvanoui & revenu à soi, pria de ne servir plus de spectacle, & pourtant on le fit monter en une petite chambre preparee pour les Feuillans: le Roi commanda à Valançai & á la Bastide de tuer le Cardinal, qui reprochoit tout haut les perfidies du Roi & autres choses execrables en hõme qui vouloit mourir; les deux s'excuserent sur leur conscience veu la qualité. Le Gas aiant mesme commandement, choisit un sergent & trois de ses compagnons, qui pour promesse de chacun 100. escus accepterent l'executió: deux jours estás passez, pour les dificultez que les hõmes de feu & de sang faisoient de mettre les mains sur personnes sacrees, on remua ces deux prisonniers en un galtas où ils estoiét fort incommodément; un des quatre vint avec une profonde reverence, dire au Cardinal que le Roi le demandoit; ce jeune homme y alloit sans penser á la mort, mais à l'avertissement de l'Archevesque, qui s'y prepara aussi de son costé, un grand trouble le saisit quand on lui respondit que le Roi le demandoit seul à quatre pas de sa chambre, où on avoit fait bastir une muraille de quatre pieds de haut, pour quelque affaire dont on a discouru assez incertainement: les trois qui l'atendoient le receurent à coups d'halebardes & à coups d'espee, & le percerent tant de fois qu'il rendit l'esprit.

Dés que le Duc de Guise fut mort, le Roi avoit fait prendre prisonniers le Cardinal de Bourbon au lict, la Dame de Nemours, Les Ducs de Nemours & d'Elbœuf; le Prince de Ginville fut pris oiant la messe pour aller jouer une partie avec le Grand prieur; ces deux furét saisis l'espee à la main, mais sur tout le premier, que les archers acablerent avec leur halebardes. Cependant le logis de son pere estoit bien environné de Suisses, pour empescher qu'aucun n'en eschapast; là dedans furent pris Hautefort, les valets de chambre, Brissac, Bois dauphin; & Pericart premier secretaire; des papiers; & de la bouche duquel on aprit, sur la terreur de la mort, les secrets qu'il avoit entre les mains: plusieurs gentils hommes de moindre nom furent aussi saisis de mesme coup. Richelieu grand prevost avoit de bonne

heure investi avec ses archers & la compagnie du Gast la maison de ville, où travailloit le tiers Estat; là dedans furent pris au colet le President de Neuilli, le Prevost des marchans, Cote blanche & Compan. Roscieux aiant accompagné son maistre au conseil, á la contenance des gardes sentit la fricassée, & sans faire part de son soupçon, passa la porte du pont, poussa un cheval á toute bride jusques à Noian, & de là gagna en poste Orleans, où il mit tel ordre, que Antragues y courant aprés lui, trouva visage de bois; de lá il depesche diligemment avertir le Duc de Maienne á Lyon. La premiere sortie du Roi fut pour aller porter lui mesme ces nouvelles á la Roine sa mere, laquelle il salua comme estant Roi & sans compagnon. Aprés un tremblement qui la saisit, elle lui dit qu'il s'en repentiroit s'il n'avoit donné ordre aux villes partisanes des Guisars, & lui conseilla qu'il envoiast le Cardinal de Gondi pour faire enduire ce morceau au Legat; de lá toute troublee elle voulut aller cósoler le Cardinal de Bourbon, mais comme à sa veuë ce vieillard tout en fureur se fut escrié, Madame, vous nous avez tous amenez à la boucherie, elle fut outree de telle douleur, qu'elle s'alla mettre au lict, qui fut celui de la mort, ne pouvant survivre la ruine de ses desseins. On a dit que le Roi lui voulut porter cette parole rudement, contre l'opinion de ceux qui vouloient lui faire digerer la nouveauté à plusieurs ressorts; & que la visitant en sa maladie, la fievre lui redoubloit à la veuë insolente de son fils, & à l'ouie de ses insultations; ainsi s'apeloient ses visitations. Elle languit en souspirant jusques au cinquiéme de Ianvier, disant á ceux qui la consoloient plusieurs propos de desespoir; & comme ses femmes lui crioient, Recommandez vous á saincte Catherine vostre bonne marraine, elle tourna la face à la ruelle vers Marguerite sa femme de chambre, qu'elle avoit laissé vivre à la religion Reffornee, à celle là qui lui disoit, Tournez les yeux á Dieu qui vous relevera; elle respondit ces mots, Ie suis accablee des ruines de la maison: pour l'explication de cela faut savoir, que ses devins lui aians predit dés sa jeunesse qu'elle seroit accablee des ruines d'un edifice, sur cette crainte elle faisoit apuier les maisons & planchez ou elle logeoit. Ceux qui interpretent les propheties aprés leur effects, expliquent celle là & le songe des lions du Louvre, que le Roi fit tuer d'harquebusades, pour avoir songé qu'ils le mangeoient, ce meurtre estant figure de celui de Blois. Les corps des deux freres furent brulez & leur cendres jetees en Loire; de cela les uns disoient qu'elles seroiét du naturel de la chaux vive, qui s'embrase par l'eau, menaçants le roiaume de leur embrasement; les autres excusoient l'action, aleguans que ce brulement se faisoit de crainte que le peuple, adonné aux superstitions, ne fist des reliques de ces corps, & que le Pape les canonisant, esmeust de telles reliques les plus simples & plus zelez á une suite de devotieuses fureurs, cóme plusieurs y parurent disposez, ainsi que nous verrons ci aprés.

CIↃ IↃ LXXXIX

CIƆ IƆ LXXXIX. Quand aux Reff. cette mort, par l'utile se faisoit trouver honneste au Roi de Navarre & à ses Conseillers les plus interessez: le peuple simple voyant dequoi respirer de ses maux, convertissoit cela en louanges à Dieu, la vengeance duquel ils attribuoient aux morts sans nombre que les Guisars avoient excitez par le fer, par le feu & par l'eau, á quoi ces chefs avoient esté amenez: les cavaliers & gentils-hommes de plus de marque & de connoissance, blasmoient tout haut cette action, sans y espargner les noms de lascheté, trahison & de perfidies, telles qu'ils avoient trouvé en leur Roi à leur despens; eslevoient les vertus du mort, & les courtoisies que quelques uns avoient receuës; si bien que le Roi de Navarre eut peine à reprimer ces propos & faire percevoir en silence les fruicts de l'utilité.

Le jour devant l'execution, parmi plusieurs telles depesches, avoit esté envoié un gentil-homme vers le Duc de Nevers, à la veuë duquel la Chastre (soupçonnant quelque commandement contre sa personne) se rendit prisonnier entre les mains de son Chef, & depuis s'en alla sur sa foi contenter le Roi de belles paroles; Monnoie de laquelle le Roi paia le Legat, qui aiant peur, jugea devoir faire tout semblant d'estre satisfait; si bien qu'en parlant á l'oreille du Roi il entremesloit quelques ris Sardonien; ce ris visible aux assistans, servoit á ce Prince rusé pour faire croire que son action n'estoit point odieuse á Rome, d'où il avoit receu ses avertissemens.

Pour feindre une continuation d'Estats, le Roi fut contraint d'eslargir quelques prisonniers, entre ceux-là le Comte de Brissac, & de remettre sus les plus violens moiens pour la ruine des Huguenots, comme estant le droit de leur chasse; mais les voix avoient pris le change; car les plus aspres chiens de la meute n'y estoient plus, & ceux que le Roi animoit à cette besongne sentoient bien que ce n'estoit que par concession & aparence sans espoir: eux aussi de leur costé prenoient l'occasion de cette feinte pour avoir doucement leur passeport. Sur tous jouoient ce jeu le Comte de Brissac pour la Noblesse, & Bernard pour le tiers Estat; emploians leur eloquéce à demander les choses commencees, qui estoient effacees en leur volontez, mesmes par desespoir.

CHAPITRE XVI.

PRISE DE NYORT ET MAILLEZAIS.

Telles incertitudes de desseins n'estoient point parmi les Refformez, qui de ce temps amassoient leur forces pour le secours de la Garnache, & pour cet effet avoient desja avancé trois regimens auprés de Fontenai.

S. Gelais,

S. Gelais qui avoit desja fait plusieurs entreprises sur Niort avec de tres-grandes despences, & aiant eu promesse de ses amis de lui aider encor à ceste prise vingt fois, sans se prendre à lui du succez, fit encor une entreprise moins aparante qu'aucune des autres; car c'estoit une escalade où il faloit 40. pieds d'eschelle à 8. pas d'une santinelle, à quoi on adjousta un couple de petars, comme vous verrez : il pria donc le Roi de Navarre de lui donner quelques compagnies de celles qui estoient demeurees en arriere, ce qui lui fut accordé à grand regret, pour la defaveur, voire la haine où il estoit lors; il fut donc asseuré de Parabere avec 300. harquebusiers de son regiment, parmi cela de tres‿bons officiers; d'ailleurs S. Gelais avoit quelque 100. de ses amis, la plus‿part gentils‿hommes bien armez; tout cela ne passant que de fort peu 400. hommes, qui alerent prendre leur logis à Ansigni. Aubigné estoit demeuré à S. Iean d'Angeli pour attendre quelques Gentils‿hommes qu'il devoit mener à l'entreprise; comme il estoit prest de monter à cheval arrive en poste Beau‿jeu de la part du Roi, qui aportoit la nouvelle de Blois, cela fit faire halte pour redemander la volonté du Roi de Navarre sur un tel changement; elle fut d'aler rendre graces à Dieu par une priere publique & extraordinaire, & qu'on essaiast l'entreprise de laquelle il n'esperoit rien : Le porteur de ceste nouvelle trouva la file des entrepreneurs une heure aprés minuit entre Saincte Blasine & Niort; ceste rejouïssance (bien que soupçonnee pour feinte des plus vieux) donna une grande alegresse aux compagnons. Toutes choses venoient à souhait pour ceste execution, comme en ce que Ranques, qui avoit travaillé aux preparatifs, aiant pris un chemin à part pour se trouver au rendé‿vous, avoit rencontré & pris quatre hommes de cheval de la garnison de Niort qui s'y aloient jeter, aiant veu & recognu les troupes qui marchoient. D'ailleurs les domestiques de S. Gelais avoient fait pareille rencontre d'un messager de Ferriere guidon de Malicorne, qui portoit un advis certain avec les particularitez. Sur cet heur les gens de cheval allerent mettre pied à terre en une valee dessous Vouillé, loin de tous chemins, & de là, aprés la priere faite, marcherent les armes à dos & firent aller par les champs les mulets qui portoient les eschelles & les petars. Arrivez prés de la ville, il falut attendre dans les pierrieres que la lune fust couchee; là ils penserent perir de froit, l'heure venuë ils partagent leur deux eschelles, de chacune six pieces, & chaques pieces de sept pieds; il n'y eut point de qui‿va‿lá, comme on a escrit; car la sentinelle ne pouvant endurer la bise trenchante qui embouchoit son carneau, avoit la teste contre la muraille a 8. pas de l'eschelle de main droite, & n'ouït point de bruit, pource que les roüetes de la premiere piece estoient feutrees. Ces deux eschelles donc furent emboitees & apliquees à six pas l'une de l'autre dans une retrete de muraille, où il y avoit deux carneaux.

CIↃ IↃ LXXXI

CIƆ IƆ LXXXIX. Quand aux petars, le premier estoit porté par le Capitaine Cristophle, qui le devoit faire jouër quand Aubigné lui diroit, & c'estoit au premier bruit d'alarme, le second par le Capitaine Gentil, avec de grandes perches pour lapuier du fonds du fossé, & deux eschelles pour mettre en croix S. André, pour passer de l'une dans l'autre, & non la remuer comme on a escrit.

A l'une des grandes eschelles monterent Ionqueres, Arambure, un soldat Renaudiere qui sçavoit les avenues, & quelques autres hommes choisis; à l'autre les Litres; quoi qu'il fust estropié, & Preau le second; & furent 11. sur le corridor avant qu'estre aperceus de la sentinelle, pour la raison que nous avons dite : cet homme se trouva un coup d'espee à travers le corps, s'escriant sans dire qui va là; Preau & quelques autres donnerent à main droite au corps de garde de la tour folie. Sept hommes qui estoient là en garde se jetterent au bas des murailles sur des fumiers, & la quelqu'un de la ville tira une harquebusade; celui qui commandoit au premier petar venoit de voir les eschelles abandonnees, n'y aiant que 18. de montez pour cela, & à l'ouïr de ce coup il fait mettre le feu; l'effait fut tel, que si on eust ouvert la porte à plaisir, pource qu'on avoit tasté par les cloux l'endroit de la barre avant poser. Le Capitaine Gentil porte le second & le planta avec grandes difficultez & longueurs : Or cependant que toute la foule, qui estoit dans le ravelin estoit couchee du ventre pour n'avoir autre couverture, les Niortois resveillez du petart des trompettes & des tambours se trouvent en un moment dans la hale jusques à 400. hommes, voient à leur teste premierement Priniai & puis le Lieutenant Laurens, un Gentil homme nommé du Vert & le Capitaine la Barre; ce dernier se met devant, & du Vert, qui marchoit 60. pas devant le gros, la Barre à droite rencontre premierement Arambure, auquel il porta un coup de pique qu'il trainoit aussi froidement qu'à une barriere; ces deux recougnez jusques au gros, tout donne en foule jusques au puits du Dauphin, & la quelque harquebusiers des gardes jouërent parmi une multitude, où il y avoit le tiers de lanternes, les fenestres garnies de lumiere, rendirent la nuict claire comme le jour; le Vert & deux autres estant tuez, & le Lieutenant la jambe cassee, la foule s'arresta, aiant pourtant r'amené les 18. plus de 600. pas, un desquels demanda secours de dessus la porte d'une voix tremblante, & les plus mauvais garçons meditoient de sauter la muraille, quand le second petart joüa & fit un pertuis fort estroit à travers lequel ne pût passer le premier homme armé, qui s'y convia; il falut élocher les bandes, & puis entrerent à troupes, Aubigné à la premiere, Parrabere à la seconde, S. Gelais à la troisiesme, & puis le reste celui qui menoit la premiere rencontra Arambure qui venoit de faire quitter à ceux de la hale un amas de coffres dont ils avoient bouché la ruë, Arambure le prenant pour ennemi se couvre des mesmes coffres, les autres l'enfonçent

fonçēt & se portēt les espees, les harquebusades & les pistolets tout à la fois CIↃ IↃ LXXXIX.
dedans les dents, il y eut du costé de ceux que menoit Aubigné Vilpion & un autre Gentil-homme tuez, & trois blessez du costé d'Arambure, un homme de commandement mort, deux blessez, & lui pour un y perdit l'œil; n'y aiant plus de resistence à la ville, plusieurs Gentil-hommes & hommes d'aparence gagnerent le chasteau, où estoit Malicorne, qui s'y trouva enfermé avecques 27. Gentils-hommes, entre ceux-là Chatignerai le Mestre de camp, la Roche de Maiene, & Espane, Bougouin, la Roche Faquelin & Pont de Courlai son cadet, 8. ou 9. Capitaines, 24. soldats des gardes, & 120. soldats, & plus de 50. habitans moienez, cela garnit le corps-de-garde qui est auprés du pont, & le circuit de la grande basse-court: cependant que les citadins sautoient les murailles, & se rompoient jambes & bras, & quelques uns le col, le premier soing de S. Gelais fut de poser des gardes par tout pour empescher le pillage trois heures, durant lesquelles ce qui estoit resté eut moien de sauver le plus precieux, & cela se fit principalement par une grande authorité que Parabere monstra sur les siens. Aprés cela il falut sommer le chasteau; Malicorne refusant de parlementer avec S. Gelais, pour la haine qui estoit entre eux, en second lieu avec Parabere, faute de cognoissance, demanda Aubigné, qu'on avoit nommé le troisiesme, pource qu'il l'avoit bien traité estant son prisonnier. Ce vieillart lui dit à l'abordee qu'il se rendoit à sa discretion; l'autre ne voulut pas abuser de cet effroi, mais menageant l'aage, la qualité & l'obligation, lui fit une capitulation qu'il n'osoit demander, à sçavoir que la capitulation de la place se faisoit dés l'heure, pour foi dequoi il choisist quatre Hostages, & les envoiast en la ville, mais que la redition de la personne & de la place ne s'accompliroit qu'entre les mains du Roi de Navarre, disant qu'un Gouverneur de Province estoit un morceau de Roi; par ce moien il osta ceux du chasteau du danger de l'insolence, & laissoit à son Maistre quelque part à la Curee. Ainsi fut pris Niort le jour qu'on appelle les Innocens, avec meurtre de 14. habitans seulement, & les preneurs ne perdirent qu'un homme & deux blessez outre ce qui fut tué à la rencontre d'Arambure. Sur les dix heures on permit quelque pillage avec une merveilleuse modestie, qui ne se pouvoit esperer pour les grandes insolences des Niortois envers les Ref. de leur ville, & envers quelques prisonniers; & notamment ils devoient craindre les vilenies qu'ils disoient du Roi de Navarre par les rues, quand ils y traisnerent la Marselle son grand Prevost, qui y estoit mort honorablement. Le Roi de Navarre fut fort content, & loüa grandement la capitulation du chasteau, sur tout qu'il ne s'estoit commis aucune insolence ni envers les femmes ni envers les Ecclesiastiques, il partagea les prisonniers; & pour expier le traisnement de la Marzele voulut en faire pendre les deux autheurs, le Lieutenant & Iamart;

CIↃ IↃ LXXXIX. le dernier le fut, & l'autre estant mort fut traisné par le Bourreau à la potance. Il y eut une merveille à ceste prise, digne de l'Histoire, c'est que Louys de la Riviere, dit l'Hometrou, paralitique de 3. ans entiers, sauta du lict, qu'il n'avoit laissé du mesme temps, pour vouloir, comme il estoit, aller mourir avec ses combourgeois, & depuis a vescu 12. ans en parfaite santé. Aubigné aiant donné ordre au chasteau, & pris les clefs de la ville, rendit compte de sa gestion à S. Gelais; & Parrabere fit monter à cheval ceux qui l'avoient suivi, particulierement en envoia deux pour faire partir les regimens qui estoient vers Fontenai, comme nous avons dit. Cherbonniere, S. Iean de Ligoure, la Grand Ville, celui qui menoit le regiment de Preau, les compagnies de Fequieres & autres marchent droit à Maillezais, & aiant trouvé la porte de l'isle abandonnee, pource que leur Mareschal de camp avoit desja saisi le passage de Bouliers, & du Courtiou, ils se vindrent joindre à lui à l'entree du Bourg, & ainsi commençoient le siege, quand S. Pompoint sommé par Aubigné condescendit de venir parler à lui sur sa foi, & avec l'efroi qu'aportoit le vent de Niort, il aima mieux capituler avec son Cousin, aiant lors toute authorité, que d'attendre le Roi à venir, & avec lui la Boulaie, qu'il sentoit avoir offencé. Il se rendit donc à la charge d'envoier premierement vers son Gouverneur Provincial voir s'il estoit en estat de le secourir: Maillezais commençoit d'estre une bonne place comme fortifiee par les deux partis, il y avoit dedans soixante & dix soldats, une coulevrine bastarde, quelques autres petites pieces, assez de magasin pour bouche & pour guerre; mais les glaces pouvoient lors porter un canon, & n'y avoit point de bois pour cuire un pain; à la verité & le chasteau de Niort & celui de Maillezais pouvoient attendre quatre jours le secours du Duc de Nevers, qu'ils eussent eu en trois jours. Maillezais demeura à son preneur.

Sainct Maixant se voiant menacé de trois gros canons de Niort, un demi canon, & trois bastardes, en contant celle de Maillezais, sans laisser aprocher les forces plus prés que Saincte Loumoie, reçeut Pierre fite pour Gouverneur de la part du Roi de Navarre; l'artillerie que nous avons specifiee avoit le fouët pendu au collier pour aller trouver le Duc de Nevers, duquel nous avons à dire les efforts devant la Garnache, cependant que le Roi de Navarre se prepare & marche pour le secours.

SECOVRS

CHAPITRE XVII.

SECOVRS DE LA GARNACHE, SA REDdition : *Les Reformez s'accommodent de Loudun, Thoars, l'Isle-Bouchart, Chateleraut, Argenton, & autres.*

AV premier jour de l'an 1589. estant finie l'annee merveilleuse, & rendue redoutable par les Ephemerides & autres predictions, la Garnache eut pour estrene sa premiere batrie à rompre les defenses seulement, mais le quatriesme se firent deux batries à bon escient, & par deux endroits, l'une à travers l'estang du costé de S. Leonard, l'autre de l'autre costé de l'estang; le Gouverneur prit à defendre la premiere, & donna l'autre à Vignoles, aiant chacun 15. hommes couverts, & de 7. à huit vingts harquebusiers; les breches n'estoient que de trois brasses quand l'armee se mit en estat d'assaut; le regiment de Brigneux eut la pointe à la breche du Plessis geté; celui de Chataignerai rafreschi par Grand Pré; eut affaire à Vignoles, chasque assaut estoit de quatre refraischissements, & poussoit devant soi 200. hommes debandez pour faire brusler l'amorce. Brigneux donna avec les meilleurs de ses hommes à la courtine de terre, qui marioit les bastions sans ataquer la breche où on l'attendoit, & enfila par ce moien trois forts : les Suisses, contre leur coustumes & traittez, allerent à l'assaut de gaieté de cœur, & Brigneux soustenu par eux, se logea du costé de Vignole, on fut aux mains trois carts d'heure, mais l'escarpe estant mal aisee à franchir & opiniastrement defendue, il falut s'en retourner avec perte de 40. morts & deux fois autant de blessez.

La nouvelle de Blois affoiblissoit l'armee de tous les gens de guerre passionnez à la ligue, s'ils n'estoient attachez de charges notables, & de ceux qui esperoient s'avancer par ceste nouveauté; le Roi avoit par lettres fait sentir au Duc de Nevers le besoin qu'il avoit de lui prés de sa personne, toutesfois qu'il se faloit garder d'estre convaincus de faveur envers les Ref. d'ailleurs les affaires du Duc le demandoient fort ailleurs, & toutesfois ne vouloit rien faire dont il peut estre blasmé. Paluau voisin du siege s'estant porté neutre en ceste guerre, fut emploié pour entrer en propos avec les assiegez, lesquels n'aians plus en la place que neuf vingts hommes en estat de combatre, ne se firent pas beaucoup prier pour entrer en discours. On leur pensoit porter les accidens des Estats, mais ils les avoient sçeus par un Walon qui quelques jours auparavant à la merci de trente harquebusades s'estoit jetté dans le fossé. Le discours de Paluau fut sur l'importance des affaires & nouvelles esperances qui se presentoient; maintenant au

CIƆ IƆ LXXXIX. Roi de Navarre qu'il lui estoit tres utile de haster le retour du Duc de Nevers, tant pour n'aigrir plus les choses de ce costé là, que pour aller secourir le Roi, sur les bras duquel la Ligue alloit tomber; qu'il n'y avoit point de necessitez qui peussent amener ce Prince à sortir du siege, autrement qu'à son honneur; que par le changement arrivé, non pas la Garnache seulement, mais toutes les places jusques à Loire s'en aloient au pouvoir du parti; & partant il faloit venir à quelque tres honorable composition. Les assiegez prenant les discours d'estat de Paluo pour couverture & pour vraie cause leur necessitez, convienent dés le lendemain aux enseignes desploiees, le tambour batant, armes & bagages, & huict jours prefix pour avertir leur general & recevoir secours ou ses commandemens.

Le Roi de Navarre aiant passé les rivieres de Mareuil, & prenant le droit chemin de la Garnache, tomba malade d'une grande pleuresie au champ S. Pere, donna grande alarme à tout son parti, notamment aux Rochelois, qui passoient les nuicts dans les temples en priere pour sa santé; ce Prince ne jugeant pas aux premiers jours l'estat de sa maladie, & voulant lui mesme porter son secours, amusa ses forces jusques au penultiesme de la capitulation : & lors, non sans jalousie de la Trimouille & du Comte de la Rochefoucaut, ordonna Chatillon, qui estoit prés de lui, pour commender à l'expedition. Chatillon estant venu tenir son conseil au logis de la Trimouille, un Mareschal de camp opiniastra seul contre tous qu'ils ne sauroient par quelque diligence que ce soit faire que leur armee, mesme sans combat, vist le lendemain la ville, qu'ils vouloient secourir; cela fut ridicule à tous, veu qu'il n'y avoit que trois lieuës à faire de la teste des logemens; l'autre se fondoit qu'ils ne pouvoient faire qu'une file en un chemin si raboteux; qu'il se faloit souvent contenter d'estre deux de front, & puis au passage d'un moulin sur la riviere de Vie, qui estoit acrüe de beaucoup : les autres Mareschaux de camp, pour n'estre pas vaincus, firent batre aux champs deux grosses heures avant jour, & avoiét fait le tiers du chemin avant Soleil levé dans le beau païs, mais emploierent toute la journee sans tenir ordre de combat à ne faire que cinq carts de lieuës; le Soleil leur couchant à l'endroit de S. Cristophle, & à un cart de lieue de là la nuict, & le mauvais temps les aiant acueillis, il falut tourner sur ses pas avec tel desordre, que le lédemain jusques à Soleil levé Chastillon n'eust sçeu fournir de 400. hommes pour un combat : il y a des choses qu'aprenent par experience ceux qui conduisent les armees, & pour lesquelles il ne se trouve point de naturelles raisons. Ainsi sortirét ceux de la Garnache à capitulation bien gardee, & le Duc de Nevers aux plus grandes journees qu'il pût alla rompre son armee vers Doué, où il l'avoit dressee, exhortás seulemét les Mestres de camp Roiaux à retenir leur troupes en estat.

Le Roi de Navarre ne fut pas desplaisant que ses gens n'avoient peu joindre,

dre, aians à faire à un bon capitaine, à une armee logee à ses advantages & trois fois plus forte que les secourans. De là en se fortifiant, soit sa personne, soit ses bandes, où il apeloit tous ses confidens, il s'en vient passer vers les Essars, sejourna à Fois-la-basse; il se va estendre dans les plenes de Loudun, traite avec les habitans de ceste grande ville, où il avoit tousjours eu plusieurs serviteurs; ceux-la firent tellement gouster les menaces, promesses & esperances, qu'ils lui donnerent la ville & le chasteau. Cet exemple fit penser ceux de Touars & de l'Isle-Bouchart à obliger leur Seigneur, & lui en obligea son parti, auquel il s'estoit depuis quelque temps uni de religion. CIƆ IƆ LXXXIX.

Dés lors la Duchesse d'Angoulesme s'estoit avancee vers Chatelleraut pour traiter l'union des deux Rois. Elle aiant quelque authorité & quelques droits sur ceste contree, fut visitee par quelques principaux de la ville, qu'elle dispösa à son desir, & puis aiant fait venir à Pigarreau Preau, qu'elle avoit nourri, elle dressa une intelligence, par le moien de laquelle Preau aiant fait passer son regiment en divers lieux, le fit rendre à une pointe de jour sur la contr'escarpe de Chatelleraut, & avec de petites eschelles, n'en aiant pas d'autres, il fit monter quelques uns des siens par deux guerites desfoncees, de là il gagna quelques tours & un portal, où s'estant logé il fut aisé à ses partisans de le faire recevoir; plusieurs troupes qu'on avoit fait couler pour favoriser ce dessein avoient monté le long de la Creuse à la priere de Beau-pré, qui sçachant qu'il n'y avoit rien dans le chasteau d'Argenton les fit avancer, & par ses pratiques entrer dedans la ville; mais ils n'y furent pas plus tost que le Gouverneur du lieu, solicité & assisté par la Noblesse liguee du païs, s'en vint la mesme nuict pour garentir sa place; vingt Gentils-hommes de la cornete blanche qui avoient acompaigné Beau-pré, se trouvent front à front des autres qui avoient mis pied à terre : La teste des uns & des autres, estant toutes de Gentils-hommes, ils vienent des pistolets aux espees; Puiguion aiant levé son pistolet par dessus le rondache du Gouverneur d'Argenton, qui menoit les autres, le tua, & de ce coup la victoire branla pour les Ref. & quelques uns qui s'estoient jettez dans le chasteau se donnerent à Beau-pré qui en demeura Gouverneur. Or il nous faut laisser les Ref. en cet estat d'avancement. La Duchesse d'Angoulesme, qui negotie ce que nous avons dit, & le Roi qui n'en fait pas semblant, & fait de l'eschaufé Cath. fait loger ses prisoniers, sauve la vie à l'Archevesque de Lion, principal moteur des ligués, en esperance d'en tirer les secrets plus cachez, & aussi en faveur du Baron de Lus son frere; mais on n'avoit pas sçeu la cause cachee de ceste grande charité du Roi envers le Baron, c'est que lui trompant son frere avoit donné au Roi les plus exprés advis sur lesquels fut prise la tragique resolutiõ: j'ai encore à dire que le Roi prit lors une cõfiance de ses affaires autant dereglee qu'avoit esté la crainte, & se mit à faire une vie

CIↃ IↃ LXXXIX. qui donna argument aux siens de n'en esperer que mal, aux ennemis d'en dire & d'en escrire sans diminuer. Sur tout estant arrivé que durant une seance ou presidoit le Mar. d'Aumont, la Compagnie vit sortir de la garde-robe un vieux Piémontois, nommé S. Sevrin, qui avoit fait grand bruit en se batant contre les huissiers des autres portes, avoit perdu son chapeau, & son manteau engagé entre la porte & la muraille. Le Mar. & les principaux coururent ne pouvans penser sinon que c'estoit un assasin qui se sauvoit. Le bruit apaisé par Montigni qui courut apres, & asseura que ce n'estoit qu'une raillerie. Le Mareschal depuis mit S. Sevrin prisonnier pour ses estranges propos.

CHAPITRE XVIII.

RENAISSANCE DV PARTI LIGVE.

BOtheom & le Marquis d'Vrfai & l'Official de l'Evesque de Lion où estoit le Duc de Maiene se trouverent bien empeschez un matin que ce Duc les assembla à S. Nisier pour leur faire part de ce que lui avoit aporté le courrier de Roffieux, dés le soir auparavant ce Duc avec les larmes aux yeux & frequens souspirs aiant deduit les choses passees, & qu'il voioit prises diversement par ses auditeurs, mais n'aiant point cognu en eux de gaieté de cœur pour espouser le parti affligé : en fin tasta quel il faisoit avec eux pour sa seureté, mais ils lui trancherent le mot, le priant de n'esprouver point ses serviteurs contre les absolus commandemens du Roi, auquel ils estoient plus obligez, & la dessus l'Official s'estendit en un long discours pour lui oster le sentiment de son frere, craindre toutes choses, & acheter son repos comme eust fait l'Official, le Duc ne se fit plus dire qu'il faloit partir comme il fit, & gagna Chalon sur Sone, puis s'en estant fait Maistre par le moien de la citadelle qui estoit pleine des siens; il donne á Dijon qu'il trouve hormis quelques uns de la Cour de Parlement disposé á son parti, la il reçeut des lettres du Roi de qui les recerches furent attribuees á la crainte, pour responce il commença á donner des commissions en tiltres & termes incertains, mais elles ne laisserent pas de donner authorité á Rosne sur la Champaigne, & sur la Brie á S. Paul, de lá encor il depescha en grande diligence le chevalier Breton á Orleans, il arriva bien á propos pour former les commencemens de Roffieux, ce fut lá où brusla le premier poulevrin de ceste guerre : car les Bourgeois encouragez de cet envoi, se resolurent de faire sauter leur citadelle où Antragues refusé de la ville avoit jetté quelques hommes; comme donc ils se preparoient á la forcer le Mareschal d'Aumont

mont y arriva avec quelque artillerie : les regimens ausquels le Duc de Nevers avoit commandé de se maintenir, comme vous avez leu, hormis les Suisses, Chataigneraie, & quelques autres compagnies qui estoient prés du Roi. A la veuë de ces forces, les Bourgeois ne pouvans mettre à bas leur sitadelle, se contenterent de la mettre dehors par le poing, c'est à dire de faire un grand retranchement en croissant, qui alloit baiser les deux courtines, se servans de S. Paterne pour un cavalier : Ce peuple assisté de peu de gens de guerre pour lors, des deffances vint aux offançes, & aiant mis en poudre à coups de canon ceste petite place, si bien que les soldats n'avoient seureté que sous les voutes ou sous les ruïnes apuiees, ausa faire deux mines, tellement qu'apres de diverses ataques il l'emportent au nez du Mareschal d'Aumont, qui pour se retirer avec quelque vengeance, fit charger par Montigni deux regimens de Parisiens qui commençoient à se former prés d'Angerville, & ceux là rendirent leur drapeaux tout neufs sans se deffandre. Il faloit que les Liguez asseurassét Paris: pour y parvenir le Duc de Maiene s'avance à Troie, où il entra par le chasteau, & receut une entree preparee avec les magnificences Roiales, & de là s'aproche de la ville en s'asseurant de places & grossissant d'hommes. Ceste grande cité, que la peur avoit au commencement retenuë, voiant le parti se former par tout, receut avec gaieté les discours privez des Iesuites, les concions de leur prescheurs, qui estoient ou invectives contre le Roi, avec toutes sortes d'horreur & de desdains, ou panegeriques pour la maison de Guise & ceux qui deffandoient l'Eglise; mais les cris des Princesses de la ligue tindrent bien leur partie à faire mettre aux Parisiens l'enseigne au vent contre le Roi, qui aporta de foibles remedes á si forte maladie; ce fut de donner liberté au President de Nuilli, au Prevost des Marchans & autres, avec asseurance & foi donnee qu'ils apaiseroient leur concitoiens. D'envoier avec eux Abin, & Vilguier; la douceur de l'un & violence de l'autre mesprisez egalement. La Chastre qui avoit laissé le Roi satisfait de ses infimes sommissions & sermans redoublez, arrivé á Bourges, aprit aux habitans & á la Noblesse qui y vint avec lui, que nul ne devoit la foi á un Roi qui avoit esteint la foi du Roiaume á Blois. Angers voulut contrefaire Orleans, & se servir de la haute contr'escarpe du chasteau pour le mettre au champs; mais Picheri aprés avoir refusé de grands offres par fidelité, brisa par valeur & á coups de canon les aproches á point : aussi y arriva le Mareschal d'Aumont, bien tost aprés le Compte de Brissac, qui aiant quitté & changé ses discours de Blois, s'estoit jetté dans Angers pour asseurer la ville au parti de l'union, comme ils l'apeloient, il falut tout quitter á la venuë des forces du Roi, qui n'aiant peu faire ceste besongne sans insolences, ceux qui de lá fuïrent á Nantes aiderent au Duc de Mercœur, & á la Duchesse, pour irriter & resoudre les Nantois, & leur CIↃ IↃ LXXXIX

CIϽ IϽ LXXXIX. faire souffrir la prison des plus aparans qui avoient ausé parler en serviteurs de Roi.

La Bretaigne a esté trop considerable au mouvement de ce temps, pour n'exposer comment les Evesques de Rennes & de Dol menagerent une assemblee Ecclesiastique, en laquelle ils firent declarer le Duc de Mercœur protecteur de l'Eglise Romaine en tout le Duché, & pour l'obliger de plus que d'un tiltre sans efait, assistez de deux Iesuites, ils persuaderent au peuple que la Hunaudaie, Lieutenant de Roi, Asserac & Monbarot, estoient á leur ville pour la saisir & traiter á la mode d Angers, d'où ils comptoient beaucoup plus de maux qu'il n'y en avoit eu; & ainsi preparerent la populace á faire sauter les murailles á ces trois & sur tout les animerent contre le dernier, duquel ils trouvoient tous les propos sentir le fagot. Le fait de ces preparatifs fut long temps retardé, pource que le Duc de Mercœur s'estoit esloigné vers Redon, où par le moien des Ecclesiastiques il se rendit le plus fort sans combat, & puis prit le chemin de Rennes, où le peuple ne le sentit pas si tost aprocher, qu'ils courent aux armes : Quelques uns de la Iustice, qui voioient leur authorité diminuee par le trouble, voulurent armer aussi; mais aux cris de l'union, ceux desquels ils se vouloient servir, & leur domestiques mesmes, furent contre eux. La Hunaudaie, Asserac & Monbarot, avoient le soir auparavant avec quelques Roiaux de la ville touché á la main pour mourir ensemble ou garder la ville au Roi, & tout cela aprés qu'ils eurent sçeu l'aproche du Duc; mais á la premiere émeute ils se saisirent d'une porte pour se sauver : á la verité ils en avertirent Monbarot, & lui suivant sa resolution demeura ferme, retrencha quelques maisons & quelques ruës, qu'il debatit par honneur; puis le Duc estant arrivé, ses gardes & le regiment des Dames qu'on commençoit á dresser, vindrent percer les maisons pour reduire, comme ils firent, Monbarot á la porte Morlaise, où il y a une assez bonne tour. Dans ce recoin ce courageux tint autát de jours qu'il faloit pour attendre secours du Mareschal d'Aumont & des forces qui estoient vers Laval; mais tel secours aiant esté trouvé difficile ou mesprisé, les fermetez des assiegez leur firent avoir contre toute aparence une honneste capitulation : le Duc de Mercœur s'estant fait maistre de la metropolitaine ne pouvoit fournir á recevoir petites villes & chasteaux qui se donnoient á lui, & ainsi en conquerant sans coups de canon, il s'achemine jusques á Fougeres, & á sa veuë eschaufa tous les habitans á mespriser les remontrances, prieres & menaces du Gouverneur, mesmes á le contraindre de se sauver dans le chasteau; lá sans faire autres aproches on se mit sur le combien, & la place fut prise á coups de pistoles, je ne puis pas dire le prix. Telles prosperitez donnerent á la ligue une armee de 5. á 6000. hommes, avec laquelle ils delivrerent les environs de Renes de plusieurs petis chasteaux qui les incommo-

commodoient, & puis auserent au commencement investir Vitré, faisans CIƆ IƆ LXXXIX
esmouvoir les communes, par lesquelles tous les chemins de trois lieuës à l'environ furent retranchez, & puis la ville fut assiegee à bon escient, siege qui dura cinq semaines, & où ils furent reçeus au commencement avec plusieurs sorties; mais une tres grande, où ceux de la ville furent un cart d'heure à partager les tranchees. Or pource que la fin de ce siege est du livre suivant, nous avons encores à dire, que voiant les forces emploiees à cela Monbarot trouva moien de pratiquer ses anciens amis dedans Rennes, & de redonner courage aux serviteurs du Roi, parmi lesquels aiant fait couler quelques bons soldats, les habitans & eux ensemble se rendirent maistres d'une porte comme on l'ouvroit, & Monbarot ne manquant pas à l'assignation se jetta le premier avec 30. chevaux dans la ruë, & puis y estant acourus 250. harquebusiers, qui s'estoient relessez au bout des faux bourgs, il reçeut d'autres troupes de ses amis : Charonniere Gouverneur de la place voulant rendre quelque defence fut abandonné des siens, Monbarot tellement prest à charger tous les raliemens qu'on vouloit faire qu'il rendit la place en l'obeïssance du Roi non sans grands perils de sa personne. Sans ce coup la Bretaigne estoit entierement liguee, & ne cognoissoit plus qu'un parti. Aux devotions de pasque S. Laurens Mareschal de camp de la ligue entreprit sur Iosselin par le moien d'une procession où il avoit des hommes deguisez, mais le Baron de Molac s'estant jetté dans le chasteau où la ceremonie devoit aller, le sauva & sa personne avec la place, & par mesme moié regagna la ville dans quelque temps. Mesme jour & mesmes devotions opererent à Bordeaux : mais Poictiers, qui est en nostre chemin, veut que nous disions comment par les menees du Vicompte de la Guerche, assisté du Lieutenant criminel, Nousieres Gentil homme & courageux, avec lui encore de Palustre & de Berlan, tout cela favorisé de l'Evesque & de tout le clergé, commença à remplir la ville de rumeurs, de declamations contre l'acte de Blois, de louange des Guisars, rafraichissant la memoire du siege, de l'obligation qu'ils leur avoient, de la valeur qu'ils y monstrerent, tous ces principes saugmenterent en une sedition contre le Mareschal de Biron, que le Roi y avoit envoié, qui fut rudement chassé de la ville, mais ils presserent bien plus rudement Malicorne leur Gouverneur, qu'ils promenerent par leur ville les halebardes à la gorge au son de toutes leurs cloches, & le contraignirent de limiter son Gouvernement à Partenai jusques à la reconciliation des Rois; en fin le plus grand de tous les affrons fut celui qu'y reçeut le Roi en personne, car y estant apellé par ses partisans plus devotieux, & mesme quelques uns qui avoient authorité entre les liguez au commencement, ils lui firent en attendant prendre son disner à une maison de plaisir, & qui est à la veuë de la ville, & puis le saluerent, & donnerent à sa troupe

CIƆ IƆ LXXXIX. de deux coulevrines chargees à bales, pour lui monstrer le chemin de Tours. Dés lors il ne demeura plus dans la ville aucun Roial de marque; & sur tous la race des Sainte Marthe fut chassee, comme principale entre les partisans du Roi; à elle se joignirent plusieurs familles notables, qui tousjours depuis ralices sous celle la, ont en guerre & en paix esté marqués à Poictiers pour partisans de la Roiauté. Niort fut la retraitte à ceux de ceste qualité.

Nous voila à Bordeaux & à la revolte assignee au processions de Pasques; & pource que ceste grande ville est recognuë par les Iesuites en leur escrits, pour avoir esté leur fidelle retrette quand toute la France les chassoit (pour user de leur termes) aussi voulurent ils en avoir soing particulier; car chez eux & par eux se fit la conjuration par laquelle le peuple soulevé se saisit d'une porte, receurent à harquebusades & chasserent les Magistrats qui les vouloient reprimer. A temps y arriva le Mareschal de Matignon, de qui lors les garnisons estoient foibles, mais estant tres bien suivi de Noblesse de 800. Reffor. & d'hommes bien couverts, il fit sauter les murailles aux plus mutins, & à ceux qui en avoient trop fait, pour esperer pardon : il ne fut tué en tout cet affaire que six hommes & deux qu'il fit pendre, pource qu'ils tiroient la solde du Roi : les eschapez de Bourdeaux se retirerent dans Broüage, qui lors aussi se declara de la ligue en haine du Roi seulement, comme il parut puis apres.

En poursuivant mon tour je ne puis laisser arriere l'emeute de Tholoze, à laquelle les feuillans donnerent le premier branle; ce qu'il y eut de plus remarquable fut le fait du President Duranti. Cettui ci en sa jeunesse avoit fait profession d'une sanglante haine contre les Ref. aux massacres & seditions ne se pouvoit saouler de meurtre : sur le poinct de la declaration pour la ligue il s'avisa qu'il ne pouvoit se croistre en authorité, de laquelle il voioit plus d'incertitude, & que les conseils qu'on establissoit ne pouvoient instituer de nouvelle jurisdiction que la siene n'en laissast aller autant, il voulut donc aporter quelque moderation à l'insolente nouveauté, & faire que ce peuple enrageast avec raison, il leur fut si dur de voir quelque refroidissement en leur boute feu ordinaire, qu'ils le tirerent de sa maison, le traisnerent par les ruës, le vindrent poignarder & mettre en pieces avec toutes sortes d'ignominies, & cela devant une maison, où en haine de la religion Ref. il avoit exercé ses inhumanitez, que vous pourrez voir decrites au traité qui en a esté fait exprés.

I'acheverai le cercle de cet embrasement à Paris, comme au centre, où la Sorbonne aiant dés le 7. de Ianvier donné aux François le conseil de conscience pour guerroier contre le Roi Henry III. & les aiant dispensez du serment qu'ils lui devoient avec les formalitez accoustumees en choses de

telle

telle importance, le tout divulgué par livres imprimez, Paris prit un visage nouveau : quiconques ne diffamoit le Roi en termes execrables couroit risque de la vie, & sans m'estendre comme les autres ont fait, il faloit y estre traistre ou violent : pour eschantillon ou chef d'œuvre dequoi, un Procureur nommé le Cler, qui aprés le coup que je vous conterai se fit apeler quelque mois aprés Bussi : En Ianvier arriva un matin au Palais, suivi de sa faction, entre dans la Chambre doree, met la main sur le premier President du Harlai, se fait suivre par ceux de la chambre, & aiant envoié ses officiers aux autres, aprés avoir osté du pair ceux qu'il estimoit ses partisans, mena le plus grand Senat de la Chrestienté dans les prisons, à la Bastille les principaux; ce qui estoit absent & puis ceux qui se redimerent par rençon prindrent leur retraite à Tours, où le Roi avoit fait la siene, & cela servit pour y establir la Cour de Parlement, dont quelqu'un escrivit, CIↃ IↃ LXXXIX

Le Senat esperant contre toute esperance
Que des mains des François tira vive la France,
Quand Paris fut Madril portant Paris à Tours.

La premiere besongne de ceste compagnie fut un Edit de proscription contre toutes les villes que nous avons nommees en nostre course & autres qui à l'ombre & l'exemple de celle là se declarerent du parti de l'union. Ce Chapitre finira par la prise de Vendosme, que le Duc de Maiene gagna par la vendition de Maillé Benhard; avec la ville fut pris le grand Conseil qui y estoit logé, qui paia plus de 30000. escus de rençon. Ceste ville servit d'estape à l'armee du Duc de Maiene; qui s'estant formee grande auprés de Chartres, s'avança au Vendomois pour faire ce que vous entendrez.

CHAPITRE XIX.

Traité & aproche des deux Rois.

BIen que les defiances des Ref. fussent grandes, & que les mutations escrites aux livres passez jointes, à la foi de Blois, leur rendissent odieuses & les affaires & la personne du Roi; Le Roi de Navarre, qui avoit des conclusions à part, presta l'oreille & le cœur aux negotiations de la Duchesse d'Angoulesme, ne communiquant ce traité qu'aux serviteurs du successeur. L'affaire en vint là que pour faciliter une paix ou une treve, le Roi devoit donner à son beau frere un passage sur Loire; on voulut faire ce present du pót de Sez, mais le mespris du Roi estoit tel, qu'il fut refusé tout à plat de ce petit Chastelet incapable d'endurer un seul canon, & qui à une lieuë & demie devoit craindre Angers, qui en estoit garni. Il falut donc traiter avec le

CIƆ IƆ LXXXIX. Gouverneur de Saumur, qui a meilleur marché que l'autre, vendit au Roi sa maison, donnee pour le passage & union des forces au Roi de Navarre, qu'il reçeut avant le traité conclu, & mit dedans le Plessis Mornai.

Et puis estant averti que la ligue dégastoit son Vandomois, il passa Loire avec 300. salades & 700. harquebusiers à cheval, pour donner quelque strette à ceste armee; mais le Roi, se voiant menacé du dedans & du dehors, lui depescha de Tours deux courriers pour s'unir au Plessis lez tours; à une lieuë de la trouvant le Mareschal d'Aumont qui venoit encores le haster, comme on entretenoit le Roi des advis divers que amis & ennemis donnoient à son beau frere, pour lui faire aprehender les mutations & les perfidies qui venoient de paroistre au jour, & que c'estoit une pernicieuse folie de se jeter és mains de ses ennemis, mesmement n'y aiant encore entre eux ni trefve ni paix; comme (di-je) on comptoit au Roi que ce Prince en secoüant la teste secoüoit aussi ces advis, & marchoit vers lui; quelqu'un lui vint dire quant & quant qu'il arrivoit; le Roi accourut au devant, & leur rencontre s'estant faite sans ceremonie, là ne furent espargnees les caresses, le recit des mutuels desirs, ni des soupçons, ni des opinions & advertissemens divers, qui d'un costé & d'autre avoient esté vaincus par la resolution de se joindre, comme aussi par le besoin. Deux jours se passerent en conseils, en embrassades à tous les capitaines Ref. en depesches au loin & auprés, & (qui estoit chose nouvelle) en promptes expeditions. A l'ouie du canon de l'ennemi qui ataquoit, forsoit & prenoit par composition le Comte de Briene avec 7. ou 800. hommes de toute sorte logez à S. Oin prés d'Amboise, les deux Rois toucherent à la main, promettans de parole seulement, une trefve, qui, pource qu'elle ne fut publiee qu'à la fin d'Avril, ni emologuee de 2. mois aprés, ce livre est obligé de vous rendre compte jusques au mesme terme, en suivant l'ordre que nous avons commencé.

Le Duc de Maiene estoit fort solicité par les principaux de son armee d'ataquer Boigensi, où Antragues chassé d'Orleans & reconcilié au Roi, commendoit; mais il aima mieux tenter le fruict de diverses intelligences qu'il avoit dans Tours, tant avec les habitans qu'avec les courtisans; par ces derniers adverti d'un grand estonnement où estoit le Roi & présques tous ceux qui l'accompagnoient. Sçachant aussi par mesme moien que le Roi de Navarre n'avoit peu passer à Maille le gros de ses troupes; de plus que les Capitaines Ref. faisans de grandes difficultez de se mesler parmi ceux qui avoient leurs espees rouillees de leur sang, qu'aux dangers ils auroient à l'eschine & au visage celles des ennemis, il avoit falu que le chef lui mesme allast s'exposer pour destruire ces langages, que j'ai raportez en leur termes sans changer; de cela bien advertis les liguez, firent une trette d'onze lieuës, si bien que les coureurs de l'armee furent une heure aprés soleil levé le 8. de

Mai

Mai sur la queuille du faux-bourg S. Siforien, où le Roi se promenoit fort CIↃ IↃ LXXXIX. peu acompagné, & peut-estre fort mal; car on l'avoit mené là si à point, que sans un meusnier qui lui monstra le loup, son retour lui alloit estre coupé. Lui donc aiant regagné la ville & disposé ses Suisses & autres forces pour r'asseurer les habitans amis, & s'asseurer des autres, Grillon, Mestre de camp des gardes, suivi de Gersai, alla recevoir les enfans perdus au bout du chemin creux qui dessend au faux-bourg; mais trouvant à cette teste de mauvais garçons, soustenus du regiment de Chastaignerais, qui ne marchanda point, il falut revenir à la barriere, qui ne fut gueres gardee, pource que les terriers des deux costez furent aussi tost saisis par l'harquebuserie des ennemis, qui leur eust donné à l'eschine; il fallut donc se contenter de deffendre la porte du faux-bourg, en laquelle fermant, Grillon se trouva tellement engagé, que n'aiant encores que le costé droit au dedans, il fut blessé au gauche à coups d'espee; & si tout blessé il n'eust poussé la porte d'autant de force que de courage, elle estoit prise, pource qu'il y demeura seul.

Heureusement & bien à propos y arriverent la Trimouille, Chastillon & quelques domestiques du Roi de Navarre, peu en nombre; mais ils apporterent une gaieté de cœur qui ne se trouvoit point aux autres bandes; ceux-là donc, le costau estant desja tout saisi de l'avantgarde, 1000. mousquets & 6000. harquebusiers logez sur le bord du rocher, la pluspart couverts de petites murailles des jardins, faisoient un salve perpetuel, & rendoient le faux-bourg perilleux; mais plus que ce faux-bourg le pont, où il falloit faire prés de 300. pas à juste portee & à descouvert; si bien que plusieurs ont avoué qu'ils eussent quité le faux-bourg sans le peril de ce passage; ceux-là donc mesurerent le pont au petit pas, & vindrent prendre la place de Grillon, qui s'est tousjours depuis passionné pour les Reff. Bien tost aprés les regimens de Cherbonnieres, la Grand-ville, S. Iean de Ligoure & de la Croix, arriverent, qui se trouvoient beaux hommes au jugement du peuple effraié; ceux-là passerent le pont froidement, au peril duquel s'estoient adjoustez sept canons, qui batoient les jambes du portal; ces bandes arrivent sur le poinct que toute l'armee jointe, les Liguez se laissoient couler des rochers sur les maisons, & ainsi contraignirent les Roiaux à quiter & à se loger dans l'isle la plus proche des ennemis; là les escharpes blanches desespererent, par leur veuë seulement, l'entreprise des Liguez, qui leur crioient, ceux de la ville le pouvans ouïr, Braves Huguenots, gens d'hōneur, ce n'est pas à vous à qui nous en voulons, c'est à ce perfide, à ce coion, qui vous a tāt de fois trahis, & qui vous trahira encores; parmi cela d'autres voix cōfuses d'oprobres & d'infamies, outre le cōmun, nōmans des nōs ausquels les courtisans sous-rioiét; tout cela n'eut respōse qu'harquebusades. Le Duc

CIↃ IↃ LXXXIX. tint conseil & resolut sa retraite, pour laquelle il fit les mesmes vnze lieuës qu'il avoit fait en s'avançant; & le Roi, spectateur de ses nouveaux soldats, pour honorer leur valeur prit l'escharpe blanche, ce qui fascha à plusieurs des siens, ne pouvans de bon cœur voir honorer la marque, contre laquelle ils avoient eu & avoient encores tant de passion; de ce rang furent d'O, Clermont d'Antragues, Chasteau vieux & autres; mais le Mareschal d'Aumont, Montigni, Grillon & gens de cette sorte tenoient bien autre propos, & le Mareschal adjoustoit, qu'il n'y avoit que les bougres qui ne vouloient pas souffrir les Huguenots.

Le Duc d'Espernon s'estoit avancé quelques jours auparavant au secours du Roi avec prés de deux cents chevaux & 1200. hommes de pied, en comptant ceux de Briene qui avoient esté chargez en se venãs joindre á lui; cela eut pour departement Blois, qui fut assez mal traité, les principaux pris & rençonnez, sur l'aparence qu'ils donnerent d'avoir quelque inclination aux Guisars.

A Tours le Roi receut nouvelles de Normandie que le Duc de Montpensier, assisté de la Noblesse du païs, aiant deffait 120. ou 140. hommes de la garnison de Falaise, & voiant ceste ville d'autant affoiblie, avoit pris occasion de l'assieger; lá dessus le Comte de Brissac avec 200. chevaux & les communes du païs, qui s'estoient donné le nom de Gautiers (amassez & commandez par les prestres) s'avança pour lever ce siege; le Duc le quita pour aller au devant, & partageant ses hommes en deux, partit la nuict, arrive avãt jour sur les deux logis des Gautiers, attaque les plus avancez, qu'il enleva sans combat; ce qui eschapa de la camisade porta l'alarme, ou plustost la peur dans les autres quartiers, où le Comte accourut, n'oubliant rien de ce qui se pouvoit dire pour les r'asseurer & mettre en estat de combat, l'effroi fut plus puissant, & le Comte, pour n'estre pas inutile, se jetta dans Falaise; le reste incertain, & branlant entre combat & fuite, eut promptement la noblesse du Duc sur les bras, qui n'eurent peine que de tuer; le plus grand meurtre fut par la noblesse du païs, qui, bien que neutre, monta á cheval pour se venger des insolences & grand excez qu'ils en avoient receus: si bien qu'en toutes ces poursuites il y eut prés de 2000. Gautiers assommez.

Le Roi á son retour de Poictiers avoit seu le siege de Senlis, qui huict jours aprés s'estre declaree Roiale par les pratiques de Bouteville, fut assiegee par le Duc d'Aumale avec une armee composee de 600. chevaux la plus part de Picardie, trois regimẽs de gens de pied & 6000. Parisiẽs. La baterie se fit au coin de l'estãg avec quelques pieces sur le bord qui enfiloiẽt la courtine de bas en haut; il se dõna au cõmancement un assaut, les Chefs ne pensans qu'á une reconnoissance; mais le lendemain aians emploié la matinee á rõpre quelques traverses faites par les assiegez, fut preseté un assaut general

& quelque

& quelque escalade du costé de Compiegne, tout cela fort froidement & CIϽ IϽ LXXXIX.
comme de mauvais soldats; & toutesfois il n'y en pût avoir si peu de blessez du dedans, veu le peu de gens de guerre qu'il y avoit, que la ville ne fust reduite à extremité: là dessus ils envoient quelques bourgeois au Duc de Longue-ville, encor fort jeune, & assisté de gens qui lui dissuadoient le peril pour en sauver leur part; mais Humiere & Bonnivet, qui s'y vouloient hazarder, furent fort aises de voir arriver la Nouë; cetui-là avec plus d'authorité, conseilla & fit resoudre le secours; & cõme ceux qui le vouloient retarder demandoient qui paieroit les poudres qu'il falloit porter dans le siege (car ceux de dedans ne demandoient que cela & des hommes) la Nouë y engagea tout son bien, & particulierement le Plessis-Lestournelles, qui pour cette debte & autres de mesme nature appartient aujourd'hui à des financiers. Cet ardent serviteur du Roi amena donc le Duc de Longue-ville & les principaux partisans du Roi à esperer & essaier de jetter quelque secours dans Senlis, & pourtant aians cheminé le seziesme de Mai toute la nuict, arriverent le dixseptiesme à un bois qui est au dessus de Senlis devers Compiegne. L'armee avoit bien pourveu sur ce chemin, tant par estradiots que par escoutes & vedettes, tellement qu'avertie, la cavalerie fut en son devoir d'assez bonne heure; toute l'armee vid sortir de derriere le bois les forces du Duc de Longue-ville, qui se montoient à 350. chevaux, mais bons, & 800. harquebusiers à cheval; je ne compte que cela, pource que le reste n'aporta rien au combat. Comme le Duc d'Aumale & ses officiers prenoient confusément place de bataille, la Nouë voiant former deux gros dit à Humieres, qui ne le perdoit gueres de veuë, Il faut que vous & moi mettions en desordre ces deux troupes, je me trompe fort si le reste ne branle; mais en tout cas sous la faveur de nos charges M. le Duc fera entrer le secours qu'il pousse devant lui, & tiendra la main à nostre raliement: ce dessein pris la Nouë avec 80. chevaux va à la charge, lui vingt pas devant sa troupe: Humieres, comme surpris de cette diligence, court aux siens; la troupe de Rosne qu'avoit chargé la Nouë fut tellement rompuë, que d'autres troupes qui n'avoient point combatu se mirent à la fuite, & on vid plus de 150. chevaux s'entaier dãs un marais qui sembloit un pré, à la queuë de l'estang: Humieres avec 120. chevaux en charge plus de deux cents, desquels il eut bon marché: à la veuë de cet estonnement le Duc de Longue-ville, prenant son temps là dessus, ne s'amusa plus à faire entrer ni poudres ni hommes; mais à poursuivre sa victoire, qui fut moins sanglante, pource que cette armee prit la route de bonne heure, & aussi que les bois qui vont vers Chantilli furent gagnez par une partie des Parisiens. Et encor que tous les chemins menans en la ville estoient embarrassez par le bagage, & pource que les assiegez furent merveilleusement tardifs à

CIↃ IↃ LXXXIX. sortir & prendre l'occasion, encor demeura il sur la place de 8. à 900. hommes de pied, & 30. hommes de cheval seulement.

Givri qui estoit venu le dernier en ceste armee, lui fit faire une galentrie devant Paris; car aprés les avoir defié de la bataille, congné ce qui estoit dehors jusques au faux bourg de la Courtille, ils saluerent la ville du canon gagné à Senlis; les coups donnerent dans les hales, où il y avoit multitude de peuple: il ne se peut dire combien défroi aporta ceste gaieté.

Le lendemain de la journee de Senlis, à sçavoir le 18. de Mai, le Roi de Navarre s'avançant vers Boigenci avec 4500. hommes de pied, & 600. chevaux, pour attirer le Roi hors de Tours, qu'une crainte sans raison y détenoit, la nouvelle vint que Sourdis avoit perdu Chartres, ou par la crainte du peuple, plus fort que lui, ou par vendition, comme le vulgaire a voulu; quelque Capitaine des siens qui en estoit sorti a regret, presenta à Chastillon un proiet pour y r'entrer: ce cœur bouillant, qui trouvoit tout facile, donna assignation à quelques harquebusiers tirez des regimens, pour se trouver vers Bonne val, prit ce chemin là, faisant, avec la compagnie de chevaux legers que commandoit Arambure & ce qu'avoit Lorges, 140. salades; des gardes, du regiment de Charbonniere, & autres volontaires 200. harquebusiers à cheval, & parmi cela 20. Capitaines en pourpoint; on donne à Fouquerolles 20. coureurs: en aprochant de Bonne val, & prenant à droite le chemin qui tourne à Chartres, il trouve sortant d'une combe le nouveau Gouverneur de Chartres, nommé Arclinville, venant de laisser Saveuse, qui repaissoit à 3. quarts de lieuë de là, & avoit avec lui 300. salades, desquelles les deux tiers faisoient la fleur de la Noblesse de Picardie; outre cela prés de 200. harquebusiers tels quels; Arclinville, qui se mettoit sur la retraite, voulut recognoistre à bon escient ce qui suivoit Fouqueroles, & ne porter pas l'alarme á Saveuse en aprentif; cela fut cause (joint qu'il avoit troupe pareille) que Fouquerole le mesla & lui tua quatre des siens: sur cette perte il sauva le reste dans le quartier de Saveuse; Brosses & lui resolvent quand & quand de prendre ceste occasion de combatre: les harquebusiers à cheval furent les premiers prests, mais estans à veuë de Chastillon, qui avoit fait halte, crurent devoir atédre de meilleurs estomacs pour digerer ce morceau. Les troupes estans à veuë les uns des autres, Saveuse fait une grande haie, Brosse une autre à 50. pas, les harquebusiers prenent les coins pour tirer d'asseurance à l'aproche du combat; Chastillon fait mettre les plus mal montez de ses harquebusiers pied á terre, & en fit deux semences á la mode de Coutrats, & met à sa gauche Arambure & Cherbonniere avec ses Capitaines en pourpoint, fait son premier rang de ses meilleurs, & trois autres sans choisir; il y eut quelques harquebusiers des gardes qui se mirent devant lui pour se faire passer sur le ventre:

Saveuse vint gaiement à la charge, & comme celui qui attaquoit ne fit tirer ses harquebusiers que de cheval, les autres qui estoient à pied lui firent un grand dommage; nonobstant il passe sur le ventre, & à ses gens de pied, qui jouoient de l'espee dans le flanc des chevaux, & à la troupe de Chatillon; lui par terre à la main droite des Picars, mit encore en desordre ceux du flanc; mais Arambure & Charbonniere apelans à soi cettui ci & cettui là se ralient avec tant de fermeté qu'ils donnent moien aux gens de Chatillon de le relever; & lors tous ensemble donnent aux Picars, qui se serroient en gens de guerre prés de leur drapeaux; ils les percent & rompent; ceux de Saveuse se ralient à leur main gauche, les autres à la mesme place de la charge, & puis voila tout remeslé; il ne se peut dire quel bien firent à leur gens les harquebusiers à pied & quelques Gentils hommes portez par terre; car ceux là faisoient un grand meurtre, prenans les défaux des armes de bas en haut: à ce dernier effort les chefs de Picardie estans blessez, & hors de combat, la victoire parut pour les Ref. il demeure 50. morts sur la place; & ceste Noblesse se retirant à regret, fit quatre raliemens, & nul sans coups d'espee; cela fut cause qu'il s'en sauva moins, & qu'il mourut en ce combat en divers lieux 120. Gentils hommes & 80. prisonniers, entre ceux là Saveuse. Le Roi de Navarre le visita en son lict, où il mourut, refusans toutes ceremonies & confessions, parlant honorablement & constamment de son parti, hardiment contre la perfidie de Blois. Ceste nouvelle servit à faire que le Roi promit son partement de Tours, en recevant les drapeaux, en un desquels y avoit escrit *Moriro mas contento*. Ce combat valoit la peine d'estre descrit, pource qu'il rendit redoutables envers les liguez tous les conflits où ils sçavoient avoir à faire aux Ref. CIↃ IↃ LXXXIX.

Quelques uns ont escrit que Saveuse s'avançoit pour aller charger l'orges qui amenoit à Chatillon les troupes pour l'entreprise. Il se peut faire qu'Arclinville le détournoit pour cela, mais il tendoit vers Alençon que le Duc de Maiene alloit assieger pour achever le mois de Mai. Le Roi de Navarre aprés avoir envoié toutes ces bonnes nouvelles à Tours, print six de ses serviteurs & y alla pour en arracher le Roi, que la peur, moins de lui que des siens y retenoit.

Or je sens que mon lecteur me tire par la cape pource que je n'ai pas assez marqué la rupture des Estats, c'est pource que jusques à ce poinct le Roi s'emploioit tousjours à quelques matieres qui en dependoient, pour faire que le resultat en demeurast à son avantage; mais à Paris on preparoit d'autres estats pour oposer à ceux la, & accusoit on ceux qui estoient demeurez des derniers, d'estre fauteurs d'heresie, & sur tous l'Archevesque de Bourges, qui par sa derniere harangue avoit monstré sentir mal de la foi; & voici les termes prononcez par lui, desquels on s'offensoit.

CIↃ IↃ LXXXIX. Il disoit que par l'ignorance & corruption sont entrez en la bergerie de nostre Sauveur, non par la porte, mais par dessus les murailles, les faux Pasteurs, dissipateurs, loups ravissans, qui ont produit l'heresie, qui s'aproprient l'heritage de l'Eglise, & baillent en partage la vigne du Seigneur; toutes ces choses dites pour y aporter de la reformation, se prenoient à contre poil, pour taxer d'heresie tout ce qui demeuroit auprés du Roi, & en tirer le profit que vous verrez ci-apres. Cette harangue fut la derniere action des Estats, qui de là se deffirent à pieces. Le Roi ne refusant congé à aucun, & les laissant descoudre sans estre par lui rompus.

CHAPITRE XX.

Demarches des liguez & exploicts en Bretagne.

DEs faux-bourgs de Tours le Duc de Maiene, pour aller au devant de quelques troupes de Normandie, & pour ce garder creance en ceste province, avoit, partie par la fraieur, partie par ses intelligences avec les Ecclesiastiques, à peu de peine, saisi la ville d'Alençon : mais les Ref. estans conviez par Hartrai Gouverneur de se retirer au chasteau, le Duc y trouva plus d'opiniastreté qu'il n'avoit estimé, & là sçachant que le Duc d'Espernon avoit pris par intelligence Montereau-faut-Yonne, n'aiant pas esté changé le Gouverneur qu'il y avoit mis, sçachant aussi que Givri avoit mené au bois de Vincenes un ravitaillement, & que ceux qui avoient défait Aumale à Senlis alloient vers la frontiere recevoir des estrangers, levez par la negotiation de Sansi, la fraieur des Parisiens le fit de mordre sans achever ce qu'il vouloit; il donna jusques dans la Brie pour faire sentir le voiage de Longue-ville à quelque crainte de lui; il prit quelques petis chasteaux, & vint assieger Montreau-faut-Yonne, qu'il eut par capitulation, principalement pource qu'il n'y avoit point de magasin dedans; & de là n'osa s'esloigner de Paris, sçachant combien le Roi estoit solicité de s'en aprocher, le peuple de Paris le reçeut avec un grand aplaudissemét: avec son arrivee, celle de plusieurs nouvelles de toutes les parts de la France, les unes inventees, les autres faites meilleures par additions, les autres racontees á la verité, changerent la peur des peuples en insolences : il n'y eut coin de la France duquel ils ne reçeussent nouvelles prises ou nouvelles augmentations á leur parti; & de là il n'y eut prescheur, commediant, nouvellant, qui ne se fist ouïr sur l'enorme vie du Roi, & les chaires prononçoient les vilains termes de toutes sortes de Sodomies, que les femmes prostituees qui veulent vendre quelque modestie, n'osent prononcer au bordeau. Ceux qui ont moien d'avoir des tableaux, sont curieux d'arborer ceux de leurs Rois & Princes pour les con-

templer avec honneur; mais la galerie du palais & tous les cantons de Paris raisonnoiét des portraits du Roi parsemez de Diables ou vestus en Pantalon avec les postures de l'Aretin ou chose pire que cela; & c'est ce qui m'est permis. De l'autre costé on semoit des livrets des insolences que les liguez commettoient par tout, & pour de toutes en dire une, ces escrits asseuroient avec toutes les circonstances avec lesquelles on fait foi, qu'á la prise du fauxbourg de Tours un jeune Prestre s'estant sauvé en son temple pour azyle, & s'estant vestu d habits sacerdotaux prest á missifier, les liguez aiant enfoncé la porte & renié en execrables façons contre le Prestre, l'avoient couché sur le grand autel, & lá commis en sa personne ce que je ne puis exprimer; & aprés avoir emploié les sierges á lui brusler les parties honteuses, l'avoir laissé pour mort. Scache la posterité avec les miseres sur naturelles, les pechez qui les ont arrachez des mains du ciel, & quand au vrai & au faux de telles choses incroiables, que la ligue s'en prene aux venteries de ses galans. CIↃ IↃ LXXXIX

Entre les nouvelles veritables qui resjouirent Paris, la plus notable fut que le Comte de Soissons aiant receu quelques regimens levez nouvellement, la plus part de ceux qui avoient désfait les Gautiers, & 14. compagnies de gens d'armes, s'estoit avancé en Bretagne, hasté de nouveau par la reprise de Rennes, avec desir de parfaire son armee á la faveur de ceste grande ville : comme donc il eut fait l'assiette de ses forces á l'entour de Chasteau Giron, où estoit sa personne, le Duc de Mercœur aiant receu de nouveau á son service Laverdin avant que la nouvelle fust espandue de son quatriesme changement, le Duc commanda à S. Laurens son Mareschal de camp de faire renger auprés de son nouveau partisan les forces, dont les unes venoient devers Nantes, les autres devers Fougéres, pource que nous avons touché. Dés que Laverdin se vit ensemble 350. bons chevaux, & de 6. à 700. harquebusiers á cheval, il donna ordre de faire marcher le reste des troupes á un rendé vous dans son chemin, pour sa retraite, & lui aiant pris la teste des choisis, bien garni de bons guides pour passer dans le moins de villages qu'il pourroit, n'aiant rien trouvé en son chemin qui s'alarmast de lui, bien que recognu, il arrive sur le midi dans le quartier du general, & aiant dit son nom, donne, sans autre ordre qu'á prene qui peut, dans le logis du Comte; ses gardes n'aiant pas eu le loisir de coucher une meche voiét la chambre pleine, & sa personne choisie, tous les logis pillez avec aussi peu de resistance: Laverdin aiant mangé en faisant la besongne, trousse en malle son prisonnier & ses prisonniers, & entre ceux lá d'Avaugour, & vint se jetter au compagnies qui estoient avancees comme nous avons dit; & l'armee du Comte se rompit d'elle mesme, la plus part de Bretons, se jettans dans la nuict suivante á Rennes ou á Vitré, & les autres á Cran.

Le Prince Dumbes fut bien tost envoié en sa place avec les forces qu'il

CIƆ IƆ LXXXIX. amenoit devers Poictou & la Marche, où ils avoient pris le Dorat par estonnement, & puis aiant joint à soi les pieces de l'armee defaite sans combat, il s'avança en Bretagne pour les choses que nous verrons ci apres. Et pource que nous ne derogeons point trop au temps, nous y adjousterons la delivrance du Comte de Soissons par le moien de son sommelier, qui arrangea si dextrement son Maistre dans la corbeille où il desservoit, que Laverdin perdit son prisonnier. Bien tost aprés les Parisiens sceurent l'arrivee des Espagnols au mesme païs, desquels nous parlerons à une autre alenee. Ils sceurent aussi comment le Vicomte de la Guerche fortifié des regimens de Cluseau, Fons le bon & Pui Morin estendoit ses fimbries par la prise de plusieurs chasteaux. Comme Dissai, Nuaillé, Montreuil Bonnin, & peu aprés de la ville & chasteau de Mirebeau; & puis de Airon & Faugeré; comme aussi ceux de Nantes allant au devant d'eux, fortifioient Toufous, la Treille, Tifauges, la Graive, la Seguiniere, puis la Flosseliere : & ainsi Poictiers & Nantes, par l'avantage de ces bicoques, unissoient leur forces quand il leur plaisoit.

CHAPITRE XXI.

DEMARCHES DES ROIS : SIEGES ET PRIses de Gergeo, Pluviers, Etampes, Pontoise & autres moindres places autour de Paris.

DE Chasteaudun, où le Roi de Navarre s'estoit logé, il fit une course lui septiesme pour esbranler le Roi & l'esmouvoir à sortir de Tours; qui fut une dure départie; car il le trouva entourné de gens qui n'avoient pas apris les labeurs qui se presentoient, ni fondé leur esperance aux perils. Il falut donc laisser la vie oisive pour l'active, & promettre le délogement avec un dessein d'assieger Gergeo. Le Roi de Navarre vint passer á Iliers où la cavalerie d'Orleans vint taster son logis : ce Prince á la premiere allarme, aiant sauté sur un courtaut, mena les plus proches de sa maison pour coureurs, & le reste venant á suive qui peut, il fit donner si brusquemét dans la retraite de ceste cavalerie, qu'il y demeura dix Gentils hommes de ceux qui la faisoient : le lendemain son logis fut á Artenai, le jour d'aprés dans le faux bourg de Gergeo, qui est du costé de la Beause. Le Roi de son costé marcha & serra les faux bourgs le lendemain, où le Roi de Navarre estant allé pour visiter les aproches, le Duc d'Espernon lui monstrant, comme il disoit, son mesnage, le mena par le milieu de la grand place en pourpoint, & si froidement & si a descouvert, que Houillez, Cousin germain du Duc

& Mestre de camp, & un des siens tomberent roide morts; & puis aiant gagné le corps de garde de Belangue ville, ils resortirent par le derriere passer à 40. pas de la courtine, qui joua sur eux, & leur laissa encor deux hommes par terre : ce Prince & le Duc aiant gagné le couvert d'une porte de jardin, Frontenac & un autre demeurerent en la place, & convierent le Duc à y retourner, qui s'y en alloit, & peut estre les rengager à pis, comme depuis ils s'y convierent; mais le Roi de Navarre le retint la main sur le colet, donnant la cõmission à l'un des autres d'aller prendre l'ordre du Roi : lequel desja averti, parla du Duc d'Espernon comme aiant voulu faire tuer son frere, & en termes qui sonnoient autre chose que l'anciene amitié. Le bruit courut par l'armee que le Duc avoit eu ce mauvais dessein, & les plus simples y adjoustoient que c'estoit en confiance du caractere; pour moi qui puis dire comment le tout se passa, je n'attribue cela qu'à la vanité courtisane, qui estime que perdre soit faire la guerre, & nomme la temerité valeur. Sept canons mis en batrie devant Gergeo, lui fit faire vne capitulation à la haste, par laquelle furent exceptez ceux qui avoient faussez leur promesses au Roi, aiant touché argent, entre ceux là fut pendu Garanges Gentil homme Tourangeau.

La Chastre le second jour du siege vint à la guerre avec 300. chevaux & 500. harquebusiers choisis pour lever le logis du Duc de Monbason, du Marquis de Nesle, Comte de Fiesque, & quelqu'autre encor; mais il trouva le Duc en son devoir, qui le prémier á cheval engagea le Mareschal sur sa retraite, & bien suivi des autres, pressa de façon, que ceux d'Orleans y perdirent 40. des leur.

De Gergeo le Roi de Navarre s'avance á Pluviers, où Chastillon se jeta & gagna le pont du chasteau, sur l'estonnement & incertitude de se defendre ou non. De lá Etampes fut investi. Le Duc de Maiene y avoit envoié deux regimens & la moitie d'un; ceste foule d'infanterie vouloit disputer toute l'estendue des faux bourgs; mais ce qui estoit entre l'eau & l'armee leur fut osté d'emblee par les compagnies de gens d'armes de Chastillon & S. Gelais, qui y perdit Noizé son Lieutenant : ces gens de cheval estoient mal menez entre les maisons sans les harquebusiers qui donnerent par les jardins. Le Duc d'Espernon arrivé le lendemain, se logea aux faux bourgs de devers Orleans. La nuict d'aprés Chastillon, ennuié de se voir arresté á quelque chose qui eust nom faux bourg, fit donner la Limaille avec huict soldats dans le bras de la riviere qui sert de fossé, & aiant posé deux eschelles sur le front du corps de garde qui est entre deux tours, donne lui mesme si opiniastrément qu'il emporta tout jusques á la ville. L'artillerie estant arrivee le jour d'aprés, l'effroi se mit en la multitude des soldats; une voix qui cria pour gagner le chasteau leur fit quiter les murailles, aussi tost es-

CIƆ IƆ LXXXIX. chelles par tous les quartiers, hors mis par le lieu où on capituloit : la ville fut sacagee, le chasteau rendu à discretion : le Roi donna la vie aux soldats, mais quelques capitaines & gens de robe longue furent pendus.

De ce siege le Roi de Navarre fit une partie pour aller voir Paris, & cercher occasion de voir ses ennemis l'espee à la main; il donne son rendé vous à Chastres sous Monleri, qui ne fut point deffenduë, & avec 600. chevaux & autant d'harquebusiers à cheval choisis, vint repaistre auprés de Chevreuse; là seut nouvelles du regiment de Villemain qui marchoit vers S. Clou; il fallut rompre la repuë pour courir aprés; mais ces gens de pied mirent l'eau entre deux; la troupe coule par Vanves á Monrouge : Arambure qui s'estoit poussé devant ses coureurs, void une troupe de chevaux qui regagnoient le faux bourg S. Iacques, c'estoient chevaux legers qu'avoit dressé de nouveau le Chevalier du Guet, qui lors retournoient de la guerre; Arambure avec 10. volontaires qui se trouverent lá, mesle á toute bride á l'embouchure du faux bourg, où une partie se sauverent, le reste fut pris ou tuë. Quelque armee qu'il y eust dans Paris, on se contenta de tirer force canonnades des rempars : l'excuse en est, que l'armee des Liguez estoit harassee, cõme aiant, á la nouvelle de la Roiale, quité le siege encommencé de Montereau faut-Yonne, & gagné á la haste le Pont Charanton.

Les deux Rois s'estans reveus á Chastres, depescherent á toutes les forces, comme aux Suisses & Lanskenets que Sansi avoit levez, á toute la noblesse devers la Picardie, & notamment á ceux qui depuis la bataille de Senlis avoient donné parole au Duc de Longue ville; en Normandie aussi, où Fervaques faisoit amas : pour la conjonction de tout cela fut pris le logis de Poici. Ce qui se presenta le premier á ataquer fut Pontoise, où commandoit Bourdeziere avec 3000. hommes de pied, la pluspart sous le regiment de Tremble court Lorrain; il y avoit de plus quelques 80. gentils hommes qui avoient cerché cette occasion. Le Duc d'Espernon attaqua le faux-bourg d'abas, que ceux de la ville n'avoient point pensé á deffendre, pource qu'il estoit gourmandé du terrier; l'autre, qui pour sa hauteur desavantageoit la ville, estoit muré & flanqué, & fut le partage de l'infanterie Huguenotte : Cherbonniere, qui en avoit la teste pour cet affaire, trouva ceux de la ville prés de 1000. pas avancez hors le faux bourg, disputans la haie & le fossé á l'envie les uns des autres; ce Mestre de camp tira profit de cela;, car sur l'aproche de la nuict il fit mener á la main droite par la Croix Chasteauneuf une troupe d'harquebuserie desbandee, & fit tenir bride á sa teste; & quand il vid la Croix assez avancé, donna par tout; la Croix meslant la retraite des assiegez, en vid quelques uns, qui pour eviter la presse qu'il y avoit á la porte du faux bourg, gagnoient le fossé d'entre la ville & ce faux bourg, il prit ces gens lá pour ses guides, & par ce moien gagna un logis qui eust cousté

des

des coups de canon, & enfermoit dehors plus de cent hommes, ſi par le CIↃ IↃ LXXXIX
fonds du foſſé ils n'euſſent coulé à la porte du pont. Delà en hors les aproches ſe firent par les regimens. Le Mareſchal de Biron avoit logé ſes ſept canons en lieu aſſez eſlevé, & á propos pour batre le temple de noſtre Dame & la courtine de deſſous tout à la fois: le Duc d'Eſpernon aiant dit qu'on pouvoit bien les faire jouer de plus prés, le Mareſchal piqué, mit quelques pieces á huict pieds de la muraille, car il n'y avoit point de foſſé, & en revenant de les loger dit au capitaine des gardes, Meſſieurs de l'infanterie, qui conterollez les Commiſſaires, c'eſt à vous à garder ces pieces juſques à demain, je ne ſai ſi vous le ferez bien. Dés le ſoir les aſſiegez, ſans beaucoup de pene, abrierent le rouage de faſcines gouildronnees, & entretenans une eſcoupetrie y mirent le feu; á une heure de là le canon eut le cul dans la cendre, lequel pourtant le lendemain matin fut remis á ſon devoir avec peine & peril: la breche eſtát faite, qui cófondoit les ruines de noſtre Dame & de la muraille, & qui, par la continuelle ruine des voutes & piliers, rendoit tres perilleuſe la place de combat aux aſſiegez, ils parlementerent & eurent compoſition honorable, particulierement en ce qu'on les fournit de chariots & de brancarts pour emporter leurs bleſſez & malades, à quoi il falut 1800. chevaux, qui voulurent eſtre conduits par les troupes du Roi de Navarre, diſans aſſez licentieuſement, qu'ils ne trouvoient foi que de ce coſté-lá; mais c'eſtoit principalemét pource que le Prince courtois avoüoit Tremblecour pour ſon parent.

La Priſe de Pontoiſe fit rendre les autres petites villes de deſſus Loize, comme l'Iſle Adam, Beaumont & Creil. Durant ce ſiege le Duc de Maiene, fit par deux fois contenance de voir l'armee, ce fut ſans effet; mais je ne puis oublier un accident, lequel pour ſa nouveauté aura ici place. Cependant que la Cornette blanche du Roi de Navarre eſtoit allé prendre place de bataille à l'une de ces deux occaſions, ils oient quelque effroi dans le village d'Hericourt, d'où ils eſtoient partis, & voient à meſme temps une collomne de fumee droitte, eſtroitte & fort haute ſur le milieu de la bourgade; quelques gentils hommes envoient á ce bruit, trouvent qu'un ſergent ou capitaine d'environ 40. harquebuſiers avoit donné dans la ruë, pillé des logis & tué des valets; puis ſe voians pourſuivis par ceux ci, les galands ſe jettent tous dedans un trou au milieu d'un jardin, hors mis deux tuez qui n'obeiſſoient pas á leur capitaine, lequel ſe jetta le dernier dans le trou, d'où auſſi toſt ſortit la fumee dont eſt queſtion. On les pourſuivit ſi chaudement qu'un ſoldat ſe jetta aprés eux dans le trou & fut perdu, un ſecond retiré de la fumee demi mort: cette nobleſſe fut trois jours encores logee dans Hericourt, regardans tous les jours en vain les moiens de prendre ce pertuis, qui n'avoit que trois pieds & demi de diamettre, & dans la ſurface duquel ſe

CIO IO LXXXIX. contenoit la fumee; l'armee estoit honteuse en voulant assieger Paris, laisser derriere cette forteresse, faite, côme on a seu depuis, dans les cavernes & pierrieres par le peuple du païs, instruit à choses nouvelles par nouvelles necessitez. I'ai encores á dire, que le Roi de Navarre perdit à ce siege le Mestre de Camp Cherbonnieres, esprit & cœur ferré, homme digne des guerres civiles; je remarque en cette mort que ce Prince estoit appuié sur lui, quand une harquebusade brisa au Mestre de camp les deux bras sous son coude; & tout ce que dessus nous a menez jusques au cinquiesme de juillet de l'annee que nous courons.

CHAPITRE XXII.

Conseil & resolution pour le siege de Paris: Mort du Roi Henri III.

A La reveuë que fit faire le Roi au partir de Pontoise, l'armee se trouva de 30000. hommes frais, sains & bien armez; cette veue esmeut le Roi à demander à part aux siens leur jugement pour assieger Paris. Il ne trouva en sa Cour aucun de cette opinion que Givri, qui argumentoit ainsi. Aprés la bataille de Senlis je suis venu, n'aiant que 4000. hommes, en demander une aux Parisiens; j'ai abatu leur cheminees & percé les hales á coups de canon, attendu leur resolution deux heures sur les dunes de Monfaucon; que ne fera point une armee telle que ceci? la presence de deux Rois? tous les Princes du sang & la fleur de la Noblesse Françoise? Mais les vieux officiers de l'armee alleguoient la grande diference qu'il y avoit entre les accidens d'une journee, une force aisee á retirer, non reconnue, quelques coulevrines legeres, l'absence des forces estrangeres de la Ligue, & la reputation de Givri d'une part ou de l'autre; à un siege de longue halene, une grande & pesante armee engagee à ses trenchees, un dessein qu'on void venir de loin, un grand & pesant attirail de grosse artillerie, le retour de l'armee liguee dans Paris, & la mesme presence des Rois & Princes du sang, qui au lieu de pousser legerement une entreprise, ne permettoient pas de coucher du reste & mettre l'esperance du roiaume au hazard. Mais le Roi de Navarre, accompagnant ses opinions d'authorité, donnoit l'esperon à tout: I'avoue, disoit-il, qu'il y va du roiaume à bon escient, d'estre venu baiser cette belle ville & ne lui mettre pas la main au sein; qu'il n'y avoit point d'aimant pour attirer tout le fer de la France en l'armee Roialle que la gloire d'assieger Paris; que l'audace estoit mere de la creance, la creance de la force, elle des victoires, & partant des seuretez.

Ainsi parlant, & le Roi authorisant ce qu'il ne pouvoit aisément desdire, le Roi

le Roi de N. avance les siens, engage le conseil au siege: pour le commencement duquel on fit sur le soir couler quatre canons au pont S. Clou, & aprés quelque volees qui firent quiter le pont: ce fut lá où le Roi print son funeste logis: Son beau frere coule le long de la riviere, & soutenu d'un regiment de Suisses, emplit tous les villages du bord jusques à Vaugirart, où Chatillon fit la teste, à laquelle se passerent de froides escarmouches contre la Cavalerie legere des liguez, qui eussent bien renvoié Chastillon s'ils l'eussent recognu accompagné de 40. Salades seulement & de fort peu d'harquebusiers. Le lendemain au matin le Roi de Navarre pour taster le poux de l'armee assiegee, n'aiant que 800. chevaux, se vint mettre en bataille à la veuë de la ville aux carrieres de Vaugirart, plassant lui mesme ses vedettes de gens bien choisis pour pouvoir donner un avis digeré, & leur permit de se promener aux harquebusades des retranchemens. Ces Reff. estoient ravis de joie d'ouir sifler les balles de Paris, conferant cette condition avec celle où ils s'estoient veus depuis peu; quand ils contemploient de la Rochelle le meurtre & le feu de Croi chapeau; c'estoit à qui demanderoit le coup de pistolet, mesme un de ceux qui estoient en vedettes, apellant Sagonne au combat, & aprés estre relevé, cerchant cette occasion vers le pré au Clercs, sauta le grand fossé qui l'environne pour aller combatre un caval leger qui le defioit en absence de son Mestre de Camp, & l'amena prisonnier au Prince de Conti. CIↃ IↃ LXXXIX

Toutes ces gaietez furent esteintes, par Roquelaure, qui en venant changer les gardes, conta aux compaignons comment le Roi venoit de recevoir un coup de couteau dans le petit ventre des mains d'un Iacobin, qui lui avoit esté presenté par la Guesle Procureur general.

L'histoire en doit estre prise de plus haut, ce jeune Iacobin, agé de vingt & deux ans, natif d'un village de Bourgongne, nommé Sorbonne, aiant commis quelques crimes enormes, ausquels les cloistres sont sujets, & s'en confessant á son Prieur nommé Bourgoin, fut par lui premierement incité à expier ses fautes en se voüant à Dieu, & cela en termes generaux pour le commencement, & depuis cet homme estant recognu pour estre d'humeur melancolique, on le fit loger & exercer dans la chambre des meditations (terme qui sera expliqué ailleurs) les uns disent qu'on lui donna des receptes pour se faire invisible & que ses instructeurs feignoient habillement de ne le voir plus aprés quelques paroles prononcees & quelques poudres jetees en l'air; le choquoient sans y penser, & n'oublioient pour leur villonnerie aucune inventiō, jusques aux nourritures affoiblissantes le cerveau. Les autres escrivent autrement, & disent que celui qui tua le Prince d'Orange fut dressé en cette maniere non pas Iacques Clement; mais bien qu'on l'asseura qu'il ne demeureroit dans Paris homme de mar-

CIↄ Iↄ LXXXIX. que connu pour serviteur du tyran (comme ils parloient) qui ne fust mis en prison, & que tant de testes precieuses asseureroient la teste d'un Iacobin, & au cas qu'ils ne la peussent asseurer la paieroient; que s'il eschapoit en vie d'un acte si genereux, il avoit tout l'Ecclesiastic pour respondant d'un chapeau rouge; & encor si par quelque accident il avenoit qu'il y mourust, le corps de l'Eglise, qui ne peut errer, l'asseure de la beatitude au plus haut degré, d'estre canonisé & mis au rang des Saincts, invoqué comme tel, & tous ses pauvres parens faits riches & remplis d'honneur à jamais. De fait on mit dedans Paris prés de deux cents prisonniers de marque, & de ceux là quelques prescheurs solliciterent la mort aprés le coup fait par le Iacobin, comme ils avoient fait auparavant. Ceux là mesmes, non de Paris seulement, mais aussi de plusieurs villes liguees, promirent par tout ce coup du ciel. Ce Moine aiant donc esté receu du Roi, comme estoient les moines de cet esprit abigoti, il receut sa lettre estant á la chaire percee, la leut en partie, receut le couteau dans le ventre en remontant ses chausses; le couteau estant demeuré, ce Prince l'arrache & en donne dans le front à son meurtrier, qui aussi tost estendit ses deux bras contre une muraille, contrefaisant le crucifix; là le Procureur general troublé de desplaisir, pour se voir instrument d'une chose tant à contre cœur, donna de son espee á travers le corps du Iacobin & le tua de ce coup seul; le Prevost de l'hostel le fit mettre quelques heures en spectacle, & puis on le fit brusler par le bourreau, ses cendres jetees dans la riviere. Le coup de la Guesle fut subject á beaucoup d'interpretations & de blasmes, pour le moins justes en cela, qu'un Procureur general en devoit savoir l'importence & contenir ses mains.

Le Roi estant blessé, sur le premier avis de ses Chirurgiens fait despescher lettres par tout, pour avertir comment sa plaie estoit sans danger de mort, envoia querir plusieurs gentils-hommes, devisoit avec eux, & mesmes aiant seu le duel fait au pré aux Clercs, estima ce coup & s'en resjouit, pria le Roi de Navarre de lui envoier celui qui l'avoit fait avec son prisonnier. A l'aprés-disnee on fit marcher les Suisses en un grand bataillon, & plusieurs troupes de cavalerie aux ailes, comme pour contretester les gaietez de la ville & celles que leurs gens de guerre faisoint paroistre au dehors; mais le soir venu, le Roi de Navarre estant averti de l'estat où estoit le Roi envoie promptement querir huict de ses serviteurs plus confidens, avec lesquels il consulte de ses affaires nouvelles; leur commande de prendre des cuirassines sous le pourpoint, & s'estant accompagné en outre de quelques vingt cinq gentils-hommes, part avant jour du logis, & arrive en la chambre du Roi au mesme temps qu'il achevoit d'expirer: Et ainsi mourut ce Prince par les mains qu'il

baisoit

baisoit trop souvent, & desquelles on lui avoit predit qu'il voloit pour corneille, qui n'estoit pas son gibier, & qu'il seroit tué par une d'elles: ses derniers propos furent, au commencement, des regrets de sa vie, des vengeances de sa mort, & commanda l'union des siens prés la personne du Roi son beau-frere, qu'il declara son successeur, non par une harangue continuë comme on lui atribuë, mais par mots entrecoupez de gemissemens & de sanglots, le tout en bons termes pourtant. Quelques curieux ont remarqué qu'il receut le coup de la mort en la mesme maison, chambre & place, & au mesme mois que dixsept annees auparavant il avoit consulté violemment, solicité & resolu le massacre de la S. Barthelemi. CIϽ IϽ LXXXIX.

Voila la fin d'Henri troisiesme, Prince d'agreable conversation avec les siens, amateur des lettres, liberal pardelà tous les Rois, courageux en jeunesse, & lors desiré de tous; en vieillesse aimé de peu, qui avoit de grandes parties de Roi, souhaité pour l'estre avant qu'il le fust, & digne du Roiaume s'il n'eust point regné; C'est ce qu'en peut dire un bon François.

CHAPITRE XXIII.

Consequences de la mort d'Henri troisiesme.

HEnri IV. se trouve Roi plustost qu'il n'eust pensé & desiré, & demi assis sur un trosne tremblant: au lieu des acclamations & du vive le Roi accoustumé en tels accidens, vid en mesme chambre le corps mort de son predecesseur, deux minimes aux pieds avec des cierges, faisans leur liturgies, Clermont d'Antragues tenant le menton; mais tout le reste parmi les hurlemens, enfonsans leurs chapeaux, ou les jettans par terre, fermans le poing, complottans, se touchans à la main, faisans des vœux & promesses, desquelles on oioit pour conclusion, plustost mourir de mille morts. Dans cet estourdissement encores il y en eut qui demanderent pardon à genoux des choses commises auprés du Roi, à quoi un Duc respondit, Taisez-vous, vous parlez comme femmes. Les compagnons du bourlet esclatent leur lamentations; mais d'O, Manou son frere, Antragues, Chasteau-vieux, murmurent, & à dix pas du Roi il leur eschape de se rendre plustost à toutes sortes d'ennemis que de souffrir un Roi Huguenot; ils joignent à leur propos quelques autres, entre ceux-là Dampierre, premier Mareschal de Camp, qui fit ouir tout haut ce que les autres serroient entre les dents; tout cela se ralie au Duc de Longue-ville, qu'ils éleurent pour porter parole de leur volontez.

 Le Mareſchal de Biron prit plaiſir au murmure de ceux là, non pour les ſuivre; mais pour faire valoir ſa beſongne à la neceſſité ; il ſe preſenta ſans ſe faire de feſte. Le Roi tout troublé de ces choſes, s'eſtant retiré en une garderobe; prit d'une main la Force & de l'autre un gentil homme des ſiens; la Force s'eſtant excuſé, l'autre commandé de dire ſon avis ſur la preſente perplexité parla ainſi,

Sire, vous avez plus de beſoin de conſeil que de conſolation; ce que vous ferez dans une heure donnera bon ou mauvais branle á tout le reſte de voſtre vie, & vous fera Roi ou rien ; vous eſtes circui de gens qui grondent & qui craignent , & couvrent leur craintes de pretextes generaux ; Si vous vous ſoumettez á la peur des voſtres, qui eſt ce qui vous pourra craindre, & qui ne craindrez vous point? ſi vous penſez vaincre par baſſeſſe ceux qui murmurent par cette maladie, de qui ne ferez vous point tyrannisé? je les viens d'ouïr, ils menacent que ſi vous ne changez de religion ils changeront de parti, en feront un à part pour venger la mort du Roi ; comment auſeront ils cela ſans vous, puis qu'ils ne l'auſent avec vous? gardez vous bien de juger ces gens là ſectateurs de la Roiauté pour appui du roiaume, ils n'en ſont ni fauteurs ni autheurs ; s'ils en ſont marques, c'eſt comme les cicatrices marquent un corps; quand voſtre conſcience ne vous dicteroit point la reſponſe qu'il leur faut, reſpectez les penſees des teſtes qui ont gardé la voſtre juſques ici ; appuiez vous aprés Dieu ſur ces eſpaules fermes & non ſur ces roſeaux tremblans á tous vents; gardez cette partie ſaine à vous, & dedans le reſte perdez ce qui ne ſe peut cõſerver, & triez aujourd hui les Cat. moins atachez au Pape qu'á leur Roi; car les autres ferõt plus de mal proches qu'eſloignez; à l'heure que je parle á vous le Mareſchal de Birõ & avec lui les Chefs des meilleures troupes, ne pẽſent point à vous quiter, les offenſes de Blois ſont ſur leur teſtes, ils ont beſoin de vous, cheriſſent meſmes cet occaſiõ pour vous obliger & gagner la grace de voſtre eſtabliſſemẽt; ſerenez voſtre viſage, uſez de l'eſprit & du courage que Dieu vous a donné; voici une occaſion digne de vous; mettez la main à la beſongne, & cepẽdant que les grondeurs & leur confeſſeurs meſureront la crainte de voſtre religion à celle qu'ils ont des liguez, cõmencez par le Mareſchal de Biron, faites lui ſentir le beſoin que vous avez de lui juſques aux bords de la laſcheté & non plus avant; demandez lui pour premiere preuve de ſon vouloir & credit, qu'il aille prendre le ſerment des Suiſſes, qu'il les face mettre en bataille pour crier vive le Roi Henri IIII. depeſchez Givri vers la nobleſſe de l'iſle de France & Brie qui eſt en l'armee, Humiere vers les Picards; deſcouplez ainſi à propos ceux que vous connoiſſez mieux que nous, & ſur les premiers raports qu'on vous fera des bõnes volõtez, demãdez lors le meſme office à ceux de qui vous tenez l'eſprit douteux:

quand

quand au Duc d'Espernon, que je tiens le plus considerable de vostre armee, il est trop judicieux pour manquer à son devoir, aussi peu à son interest; tenez le par la main, il consent en ne dissentant point, sa presence authorise vos affaires pour une paix, qu'il espereroit en vain des ennemis, il ne rompra pas celle qui est toute faite avec vous; n'ignorez pas que vous estes le plus fort ici; voila plus de deux cents gentils hommes de vostre Cornette dans ce jardin, tous glorieux d'estre au Roi; si vostre douceur acoustumee & bié seante à la dignité Roiale, & les affaires presens n'y cõtredisoiét, d'un clin d'œuil vous feriez sauter par les fenestres tous ceux qui ne vous regardent point comme leur Roi. CIƆ IƆ LXXXIX.

Le Roi aprouva la pluspart de cet avis, appella le Mareschal de Biron, & lui dit, Mon cousin le Mareschal, c'est á cette heure qu'il faut que vous mettiez la main droitte à ma couronne; ni mon humeur ni la vostre ne veulent que je vous anime par discours pour commencer nos affaires; je vous prie en pensant á ce qui se presente sur n os bras, aller tirer le serment des Suisses comme vous entédez qu'il faut, & puis me venir servir de pere & d'ami contre ces gens qui n'aiment ni vous ni moi. Le Mareschal aiant respondu, Sire, c'est á ce coup que vous connoistrez les gens de bien, nous parlerons du reste á loisir; je ne vai point essaier mais vous querir ce que vous demandez.

Cependant les gronderies aians multiplié, & le Duc de Longueville aiant pensé á soi, il falut que d'O portast la parole pour les conjurez: S'estant donc approché accompagné de plusieurs Catholiques, il parla ainsi,

Sire, l'Estat de ce roiaume n'estant pas une succession à mespriser, n'est pas aussi un nom vain, & que l'on prenne comme une idee lá où l'on veut; il faut donc le cueillir là où il est, & avec les conditions qui l'environnent. Les marques de cet Estat sont les aprobations des Princes de vostre sang, des Pairs de France, des Officiers de la Couronne, des grands, des Cours de Parlement & autres compagnies generalles, & en fin des trois Estats, parmi lesquels vous ne doutez point que la voix la plus efficacieuse ne soit celle de l'Eglise: Vostre Noblesse prendra tousjours sa leçon des Princes & grands; le Tiers Estat dira amen á ce que dictront les Parlemens; regardez au tour de vous, Sire, de quelle religion sont vos Princes & ceux qui les representent; usez de mesmes considerations sur les Officiers de vos Cours souveraines, pensez leur sentimens; le jugement que Dieu vous a donné vous fera laisser les opinions fondees au gré d'autrui, & accorder au bien du Roi & du roiaume vos pas & vos resolutions. Si á cette prompte mutation vous desesperez ceux de qui vostre condition, quelque belle & grande qu'elle soit, doit esperer, vous choisissez

les miseres d'un Roi de Navarre pour fuir le bon-heur & l'excellente condition d'un Roi de France : de tous ceux que je vous ai alleguez, il n'y en a un seul qui n'aimast mieux s'estre jeté sur son espee que de l'avoir prestee à la ruine de l'Eglise Catholique : il y a encor plus que cela, c'est qu'il faut voir, Sire, que le sacre & le couronnement sont les arres de nos Rois, & de quelles mains peuvent venir ces sainctes ceremonies, marques de celui qui est Roi, & vous trouverez qu'il n'y a rien parmi les pretendus Refformez qui puisse s'eslever à une telle authorité : ce n'est pas que nous voulions ni pensions vous faire perdre l'amitié de ces gens-là qui vous ont bien servi, en servant pourtant plus à leur passion qu'á vos affaires ; mais on desire de vous les promesses d'entrer au giron de l'Eglise, & qu'en attendant vous ne donniez pas les clefs de nos vies & de nos honneurs entre les mains de ceux que nous avons offensez par delà l'espoir de reconciliation : si vous croiez vos fidelles serviteurs vous gagnerez tous ceux qui branlent aujourd'hui pour vous laisser, en embrassant la religion du roiaume avec le roiaume, ou pour le moins consignant en nos mains des promesses de vous faire instruire en peu de jours ; & si vous craignez d'aliener les Huguenots, ou vous ne vous souvenez plus quelles gens ce sont, ou eux ont oublié leur profession ; car nous n'avons jamais failli de les contenter, en leur baillant leur saoul de presches, quelques forces qu'ils aient eues & quelques avantages sur nous, comme aussi ils sont demeurez fermes á mesme poinct, quelques défaveurs & ruines qu'ils aient sentis : s'ils sont devenus plus ambitieux que leurs predecesseurs, il ne sera point trop mal-aisé de les guerir de cette maladie, quád vous aurez reconcilié vostre roiaume à vous. Lé Roi aiant pasli, ou de colere ou de crainte, & puis recueilli ses esprits, fit la response que vous verrez.

Parmi les estonnemens desquels Dieu nous a exercez depuis 24. heures, j'en reçois un de vous, Messieurs, que je n'eusse pas attendu : vos larmes sont-elles des-ja essuiees? la memoire de vostre perte & les prieres de vostre Roi depuis trois heures sont elles évanouies avec la reverence qu'on doit aux paroles d'un ami mourant : si vous quitez le chemin de venger le parricide, comment prédrez-vous celui de conserver vos vies & vos conditions? qui est-ce de vous qui aura dans Paris le gré d'avoir parfait leur joie & destruit une armee de 30000. hommes pour y avoir jété la confusion. Il n'est pas possible que tout ce que vous estes ici consentiez á tous les poincts que je viens d'entendre : me prendre à la gorge sur le premier pas de mon avenement ; à une heure si dangereuse me cuider trainer à ce qu'on n'a peu forcer tant de simples personnes, pource qu'ils ont seu mourir : & de qui pouvez-vous attédre vne telle mutatió en la creance que de celui qui n'en auroit point? auriez-vous plus agreable un Roi sans Dieu? vous asseurez-vous en la foi d'un atheiste, & aux jours des batailles suivrez-vous d'asseuráce les vœux

& les auspices d'un parjure & d'un apostat : Oui, le Roi de Navarre, comme vous dites, a souffert de grandes miseres & ne s'y est pas estonné; peut il depouiller l'ame & le cœur à l'entree de la Roiauté? Or á fin que vous n'apeliez pas ma constance opiniastreté, non plus que ma discretion lascheté, je vous responds que j'apelle des jugemens de cette compagnie à elle mesme quand elle y aura pensé, & quand elle sera complette de plus de Pairs de France & Officiers de la couronne que je n'en vois ici; ceux qui ne pourrót attendre une plus meure deliberation, que l'affliction de la France & leur crainte chasse de nous, & qui se rendent á la vaine & brieve prosperité des ennemis de l'Estat, je leur baille congé librement, pour aller cercher leur salaire sous des maistres insolens : j'aurai parmi les Catholiques ceux qui aiment la France & l'honneur. CIƆ IƆ LXXXIX

Givri entre sur cette conclusion, & avec son agreable façon, prit la jambe du Roi & puis sa main, dit tout haut; Ie viens de voir la fleur de vostre brave Noblesse, Sire, qui reservent á pleurer leur Roi mort quand ils l'auront vengé; ils attendent avec impatience les commandemens absolus du vivant; vous estes le Roi des braves, & ne serez abandonné que des poltrós. Cette brusque arrivee & la nouvelle que les Suisses venoient, donnerent au Roi l'ocasion, qui fut bien prise pour rompre ces fascheux discours, & prendre un habit de deuil violet depesché en quatre heures, duquel le Roi vestu, alla recevoir les Suisses au bout des jardins; & là mesme se vid entouré de tous les principaux de son armee. Le Mareschal de Biron lui aiant presenté les Collonels & capitaines, & leur serment par escrit, parla tout haut de servir le Roi sans si & sans car, & puis d'aller au Conseil pour mettre la main à la besongne. Là arriva la Nouë, encor blessé à une jambe, & puis Chastillon, Guitri & autres Chefs Refformez.

C'estoient deux faces bien diferentes, que celle de l'armee & celle de Paris; vous oiez à S. Clou un hurlement general, des pleurs d'émotion, d'autres que plusieurs jettoient par le sentiment de leur affaires, & d'autres par contagion : mais ce qui rendit le Roi encor plus regretté, fut que le soir de auparavant sa blessure, le Roi, lors de Navarre, avoit dit tout haut aux siens tels propos, Mes amis, le Roi m'a tantost fait de grandes complaintes du peu d'amour & fidellité qu'il trouvoit entre les siens, quoi qu'ouillez de bien faits, il a admiré les grands & bons services que je reçois de vous autres, quoi qu'acablez de miseres & mal paiez; il m'a prié de trouver bon qu'il pratiquast dix de vous autres pour mettre sa personne entre vos mains, faire coucher les cinq des dix en sa garderobe & en sa chambre quelquesfois; j'ai respondu que je n'avois ni volonté ni puissance qui ne fussent sous les siennes, & qu'au lieu de trouver cela mauvais, je vous en prierois de bon cœur, comme je fais, & vous prie que ceux á qui le Roi adressera cet hon-

CIↃ IↃ LXXXIX. neur ne s'estiment pas moins estre miens, ni moi moins leur ami.

Plusieurs Reff. s'enrollans de ces dix haussoient la crierie : Si la modestie de l'histoire ne me tenoit la bride, je nommerois ceux qui demanderent pardon á genous des places de mignős usurpees, en termes (comme un Duc seut fort bien respondre) qui sentoient à la honte & à l'horreur. Voila quelle estoit de ce costé la consternation.

Dedans Paris au contraire ne retentissoient que les esclats d'une incomparable gaieté; quelques Princesses & grands se parerent d'escharpes vertes, & comme si avec la joie le courage eust changé de parti, voila les galands sur les rangs à demander les coups de pistolets, dont se fit le duel d'entre l'Isle-Marivaut & Marrolles : ces deux s'estans deffiez d'un coup de lance avant mettre la main à l'espee, l'Isle coucha en arrest, l'autre aima mieux se fier en sa justesse, & prenant sa carriere un sillon entre deux, comme á courre la bague, logea le fer de sa lance entre les deux yeux de son ennemi, qui fut combatre d'une grande froideur, l'estendit mort sur la place ; cette victoire, qui fut bien autrement eslevee que celle du jour d'auparavant, fut un eschantillon de bonne esperance pour les autres, que les liguez se promettoient à l'avenir.

Or nous lairrons les deux partis en cette grande diversité de faces, de conditions & de pensees, & avons attendu jusques ici à nous servir de la trefve qui devoit quelques mois plustost partager nostre livre, pour deux principales raisons; l'une que le parlement n'aiant peu si tost estre establi á Tours, n'avoit peu aussi émologuer cette piece, laquelle sous le nom de treve eut plus d'efficace qu'aucune paix, & aussi qu'á ce poinct vient bien á propos un nom, un Estat & un Roi tous nouveaux.

CHAPITRE XXIV.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

EN Alemagne se faisoit de toutes parts diverses pratiques; celles des Refformez n'y avoient plus de vigueur, tant pour leur pauvreté que pour le mauvais succez des choses passees; car le peuple ne juge pas des causes aux effects, comme font les prudens ; les negociations pour le Roi n'aloient guere mieux; car ses pensionnaires estoient trompez á tous coups pour la diversion des deniers au cabinet, ou bien desbauchez par les diligences des Lorrains, ausquels le Roi d'Espagne, le Pape & l'Empereur prestoient tout ce qu'ils avoient de creance, credit & authorité. Le Duc de Guise avoit attachez à ses volontez particulieres les Collonels Chomberg, Bassompierre,

Taubith

Taubith & Haut-plot; & pour vous faire voir comment il leur rendit compte soigneusement de ses actions, vous n'avez qu'à lire la lettre à Bassompierre que nous avons inceree ci devant. La Lorraine qui avoit tousjours observé quelque neutralité aux guerres passees pour la crainte des passages d'armee ausquels elle est subjette, se fit á ces derniers mouvemens partisane de la Ligue à jeu descouvert, pource que la confusion de France venant au poinct où on la vouloit mener, les liguez n'avoient point designé certainement quel Prince succederoit au Roi Charles X. (comme ils apeloient le Cardinal de Bourbon) & quelques vertus eminétes qui parussent au Duc de Guise, quelque faveur que le Pape lui portast, tout cela n'alloit qu'au dernier eschelon de la Roiauté; cettui là si haut & le morceau si friand, qu'il sembloit n'estre que pour un qui eust desja gousté la souveraineté. D'ailleurs il sembloit que les preparatifs faits par ceux de Lorraine, devoiét estre au profit du Chef de la maison. Le peuple avoit le nom & la rigueur Espagnolle en haine, hors mis les Ecclesiastiques, desquels nous dirons le goust en un autre lieu. On craignoit les exactions de Savoie, l'avarice des Italiens & leurs inventions : tout cela sembloit rire au Duc de Lorraine, de mesme langage & mœurs que nous ; cet espoir coulé licentieusement en son esprit par les modesties & simplicitez du Duc de Guise, faisoit que ce Prince perdoit toutes circóspectiós, & au fait de la Ligue mettoit le tout pour le tout.

Le Duc de Savoie, qui se sentoit les reins plus fermes & n'embrassoit pas tant, se contentoit d'arondir sa piece, dequoi vous avez eu des nouvelles aux Estats; ce Prince donc iant menacé Geneve, & de n'a gueres espousé la fille puis nee d'Espagne, se resolut d'en espouser aussi les passions : on lui remonstra que Charles Philebert son pere avoit reigné & plus gagné par la douceur que par la violence, tesmoin sa tolerence quand les Suisses avoiét esjambé sur son Estat: la liberté de Religion qu'il souffroit aux valees d'Angrongne & de Pragela ; les bons & pacifiques conseils que receut en Savoie retournant de Poulongne le Roi Henri : à cela on adjoustoit, qu'il irriteroit par ses mouvemens la censure du Pape, les jalousies des Italiens, la prudence & force des Venitiens, la pesante fureur des Suisses, l'authorité de l'Empereur & les insolences des François, desquels il sentiroit le premier les mutations; & d'ailleurs qu'il devoit encor á la France une grande courtoisie de lui avoir rendu Savignan & Pignerol sans apparente necessité.

En mesprisant toutes ces choses, voici le rideau qu'il mit au devant de son action. Il escrit au Pape que l'Esdidieres se vouloit emparer de ses places, pour faire une retraite aux Huguenots au milieu de sa Souveraineté; il envoie un Ambassade au Roi, pour lui faire enduire ce morceau à la mesme sauce du zele de l'Eglise, y adjoustant, pour marque de sa continence, qu'il ne veut tenir ces places que sous l'authorité du Roi, demeurant tousjours

ſouverain, & cependant change la monnoie, donne les graces, change les Officiers, arbore les armes de Savoie, & abat les fleurs de lis, faiſant en meſme temps courir quelques diſcours ſans ſon aveu, par leſquels il eſt expoſé comment un Marquis de Saluſſe vaſſal de Savoie, eut ſon fief confiſqué pour s'eſtre rebellé contre Charles VI. Duc de Savoie; qu'ainſi le Marquiſat eſtoit un fief de Savoie. Ie laiſſe l'adoration du Prince Hombert aux recherches de l'antiquité, pour dire, en me contentant de mon meſtier, comment ce Duc ſeut, aiant fait taſter à la nouvelle des baricades, quelle part de la France lui vouloit faire le Duc de Guiſe, comme voulant conclure au Marquiſat, à la Provence & au Dauphiné, & n'aiant pas eu reſponſe à ſon gré, & d'ailleurs averti de Romme qu'on devoit tondre le Roi à la fin des Eſtats, il avoit au mois d'Aouſt envoié rechercher le Roi d'amitié, & ſur la fin de l'annee executé avant le terme du trouble & plus tard qu'il n'avoit penſé.

Il y avoit un an que le gouverneur de la citadelle de Carmagnolle prenoit de l'argent du Duc & deſcouvroit ſes menees au Roi; ce chemin n'eſtant pas bon, il y eut une ſeconde intelligence avec un caporal nommé la Chambre, qui eſtant deſcouvert fut pendu par les pieds en la place de Carmagnolle, trois de ſes compagnons eſtranglez, & puis lui le dernier: tout cela aiant manqué le Duc leve une armee, qu'il donne au marquis de Sainct Sorlin, tantoſt pour Geneve, & puis pour le Montferrat; & aiant tiré de ſes troupes 800. hommes ſans bagage, il fait eſcaler la ville, où n'y avoit que des corps de garde ſans ſentinelles, la prend, & le reſte des forces y eſtans acourues, il aſſiege la citadelle, que le gouverneur S. Silvie avoit deſgarnie de vivres à la mutation des magaſins, ce qui eſt plus croiable que l'infidelité. On monſtra aux capitaines qui eſtoient dedans la neceſſité dans peu de temps, & lors une mauvaiſe condition, & au preſent une capitulation treshonorable, c'eſt à dire plene de deshonneur, il la prenent donc, non ſans ſoupçon de corruption, & mettẽt entre les mains du Duc avec la place 100. pieces de batterie & 30. autres ſur rouës; cet arcenal marchant par le Marquiſat fit rendre ſans tirer coup tout le reſte du Marquiſat, & les ſoldats s'en revinrent en France chargez de honte & trompez de trois mois de paie qu'on leur avoit promis. Le Duc changeant de ton fit faire des Ducatons nouveaux, où un Centaure fouloit du pied une couronne renverſee avec ce mot, *oportune*.

Le Pape voiant le Duc de Savoie obligé à lui ſervir de barriere, tempera la peur que le changement de Blois lui avoit donné, & ſe mit à favoriſer les affaires de la Ligue en France à jeu plus deſcouvert, comme par Bules, authoriſant la Ligue.

Le Duc de Savoie aiant achevé ſon uſurpation, le Roi meſnagea par ſon

Ambaſſadeur

Ambassadeur de Suisse quelques levees, où contribuerent les quatre cantons Reformez, les Grisons, les Valaizans & ceux de Geneve, pour faire ataquer ce que le Duc avoit auprés de cette ville, tandis qu'on l'empescheroit du costé de Dauphiné; pour cet efait les Genevois aians secretement receu quelques hommes de là & mis les leur en ordre le second d'Avril 1589. mirent aux champs soubz la charge du capitaine Bois; Ces troupes s'emparerent sans resistance du chasteau de Monthou, d'une villette nommee Bonne, de Ternier, & pillerent l'Abaye de Perlenay, & puis aiant rompu quelque pont sur Arve, prirent S. Ioire, Chasteau du Baron d'Ermance, où ils trouverēt des commissions & memoires d'entreprise sur Berne & sur Geneve. Ces troupes se fortifians, on leur donna Guitri, qui en prit la ville & Chasteau de Getz, mais aiant failli le pas de la Cluse repasse au prés de Geneve, se loge dans Tounon, prenant le Chasteau par composition, & se voians fors de 9000. hommes assiegent le fort de Ripaille.

Le Duc de Savoye receut ceste occasion gayement, & depesche au secours Dom Amedeo assisté du Comte de Martinague, de 1200. lances, 500. carrabins & 1500. hommes de pied, tout cela aiant passé les montaignes à peine se presentent à la fin d'Avril prés de Tounon: ces troupes s'estans retirees, aprés quelques legeres escarmouches, où Martinangue fut blessé, Ripaille se rendit, plus par estonnement que par necessité, & donna aux Genevois deux galeres & deux fregates.

A la mi Avril l'armee estant parfaite, s'achemine à Tounon prit la ville d'emblee, & durant le siege du Chasteau le Duc de Savoye fit venir sa cavalerie vers le pont d'Arve, donna jusques à un petit retranchement des Genevois, s'emploia à ruiner le Bailliage de Ternier: l'armee qui assiegeoit Thounon prenoit les bicoques du païs, comme la tour de la Flechiere, forcee par le feu, les tenans pendus la plus part, le Chasteau d'Yvoire celui de Balaison, & autres de peu de nom; sur la fin du mois le Chasteau de Thounon rendu à honorable composition, bien gardee, on ataqua le fort de Ripaille, place spacieuse & assez bonne; le Duc pour le secours fit passer à la Bonne ville & au pont de Buringe le Comte de Martinangue & Sonnas avec 2000. hommes ou environ, pour gagner le passage en atandant larmee: de là falut emploier tout le reste du mois pour passer les montagnes: le 29. du mois ces forces parurent à la dessente d'Yvernay; là les Suisses entrerent en conseil chacun en son quartier, & durant les communications il ne se mit rien au devant des ennemis, que les trois cornettes de Geneve, que Guitri plassa en une plene eslevee nommee Craite prés Thounon: les Savoyars ne voians là que 70. ou 80. chevaux seuls, font fendre leur infanterie & decouplent 400. lances, qui congnerēt les Genevois jusques dans Thounon, mirent le bois de lances jusques sur la barriere mal garnie, & pourtāt y aiāt

perdu quelques uns, entre ceux la le fils du Baron de Viri, & puis tournerent au petit pas; les Genevois aians ramassé quelque harquebuserie, regagnerent leur place de crainte, & avec quelque coup de pistolet reconduisirent l'armee jusques dans les montaignes; lesquelles estás repassees, le Duc assiegea & batit le Chasteau de Ternier, où quelques Imprimeurs de Geneve s'estoient mis; la force n'estant que d'une tour, la garnison amusa l'armee plus qu'on n'eust estimé, & encor composa à la vie sauve, le Duc contre sa foi les fit pendre, & puis se presenta encor au fort d'Arve, & ayant fait sa teste du regiment du Comte de Morvel, soustenu de cavalerie Italienne, les Genevois sortent, vienent des harquebusades aux mains sans avoir que 6. morts ou blessez, se font faire place, bruslent les maisons où le Savoiart logeoit, metent plus de 20. morts sur la place, & emmenent prisonnier le Baron de Pressia Lieutenant Colonnel du regiment.

Le troisieme de Iuin se passa une autre escarmouche à la plene des oueilles, ou les Genevois aians envoié 500. harquebusiers eurent affaire à 3000. fantasins & 1000. chevaux, qui soutindrent l'escarmouche par un ordre concerté: les Genevois ne recevans aucun commendement; leur firent perdre le terrain, leur tuerent meslez 200. hommes, parmi ceux la des gens de bonne maison, entre autres le Comte Salanova premier Mestre de camp de l'armee; quelques uns prometans 10000. escus de rançon; à quoi ils eurent pour response grace de Ternier, & c'est chose tenue pour vraie dans le païs qu'il ne mourut à cet affaire que deux Genevois. Ce fut lors que le Duc dressa le fort de sainte Catherine, duquel il sera parlé; & les Genevois de leur costé mirent celui d'Arve en meilleur estat: à petites journees les Bernois estoient aprochez à une lieue du pas de la Cluse: Le Duc tourna au pont de Gresin & les alla taster à Escorran; mais les trouva bien logez & s'en retira avec perte, les Suisses aians emprunté des Genevois trois compaignies de gens de pied & une de cavalerie, sur une crainte d'estre mal menez, & sur un mauvais avis quiterent deux de leur pieces. De l'autre costé les Savoiars aians pris un plus grand efroi en firent telle part au reste de leur armee, qu'ils emmenerent tout jusques à ce que la lassitude les arrestast; & aiant receu des troupes fraiches de Bresse, vindrent loger á Felinge prés de Bône: les Suisses de leur costé r'avisez, estans retournez á Escorran, la garnison de Bonne receut les Savoiars de bonne grace, avec escarmouches heureuses pour eux; ceux de Geneve y acoururent à leur abord, enfoncerent le logis de Felinge; & aiant recognu qu'ils se fortifioient dans le temple, on fit venir nouvelles compagnies de Geneve, qui firent quiter le fort & le bruslerent. Il y eut encor un combat au pont de Maura, où les Savoiars avoient dressé une embusche à ceux de Bonne, le Duc de Savoie aiant de plus prés sur les bras l'armee de Berne, cômença d'un costé à ruiner de tout point le Bailliage

Ternier, ne faisant mal que sur les terres de Geneve, & de l'autre à pratiquer quelques intelligences, favorisees d'une troupe qui se fit en trois semaines, durant lesquelles l'armee de Berne de 12. ou 13000. hommes, mit à rien ce qui restoit dans le Genevois. A la fin du mois les forces de Savoie donnerẽt une escalade au chasteau de Bõne, où ils ne firent rien & perdirent plusieurs soldats : ils ne furent pas plus heureux le 10. de Iuillet, que sur la fin de la treve ils voulurent au mesme lieu lever un quartier des Suisses, lesquels, contre telles surprises, emprunterent des Genevois cavalerie & infanterie, commandez par le sindic Varro; & pour monstrer qu'il y emploia tout, avec lui marcherent toutes les compagnies des Seigneurs de la ville; tout cela á la mi Iuillet s'avança vers la Cluse, & borda la riviere pour faire la recolte & gaster ce qu'ils ne pouvoient mettre à profit; puis au 25. de Iuillet les deux armees assinerent la bataille tout contre S. Geoire aux ruines de Rolle Boquij le Duc s'y trouve le 26. & presenta premierement 1500. lances cõmandees par le Marquis d'Est, accompagné des Cõmtes de Valpergue, de Massin & de Vivalde : cette troupe avoit à son aile droitte le Baron d'Ermanee qui commandoit la pluspart des carrabins ; ce Baron arrivé de bonne heure logea 800. harquebusiers Piémontois dedans les haies du champ de bataille designé, y pratiquant des avantages, à fin que leur ennemis n'y peussent mettre le pied.

L'armee des Bernois ne faisoit qu'un grand bataillon, qui avoit à sa gauche les forces de Geneve avec une cornette blanche. Sur le midi Wateville demesle de sa teste trois troupes; la premiere donna aux haies de gauche & les fit abandonner á ceux que nous y avons logez : la seconde courut plus bas, où estoient les Fossignerans & les mit en route; la troisiesme, favorisee de deux pieces de campagne, se fit faire place : Wateville sur cet avantage fit marcher les Genevois dans le champ, d'où ils virẽt; & non plustost, le Marquis d'Est & ses troupes sous des noiers ; ceux là aussi tost veus aussi tost chargez par le capitaine Bois, qui eut affaire aux Comtes de Valpergue & Massin, & encor á Sonnas, qui ne faisoit quarriver; les deux premiers rangs aians combatu, le reste tourna visage vers S. Geoire par un chemin estroit, qui fut cause de perte, non seulement d'hõmes mais de deux retrenchemẽs que les Espagnols & Piémontois gardoient : là furẽt tuez les deux Comtes que nous avons nommez & 35. ou 40. cavaliers : de l'autre costé fut blessé le capitaine Bois par le fils de Vivalde, son cheval l'aiant emporté où il ne vouloit pas, & mourut de la blessure: pour l'infanterie il en fut tué quelque 50. sur le lieu, & plus de 200. que les païsans assommerent par les montagnes, où ils se sauvoient. Le profit de ce combat fut le siege & la prise de S. Geoire, par capitulation bien gardee. Lors, cependant que les Savoiars se vengeoient en bruslant le païs, survint la mort du Roi.

CHAPITRE XXV.

DE L'ORIENT.

ROdolphe esperant du repos du costé du Turc par la trefve qu'il avoit faite avec Amurath, estoit aprés á cóvenir d'une partie de l'argét qu'on lui avoit accordé avec beaucoup de peine á la diette de Posum pour faire quelque levee de Reistres & de Lanskenets : les uns disoient que c'estoit pour France, pource que le courrier d'Espagne qui l'en estoit venu requerir estoit venu accópagné d'un Escuier du Duc de Lorraine: les autres vouloiét que les gens de pied fussent pour envoier au Comte de Mansfeld, & succeder aux effects de la grande armee. Hors de cela toute l'Alemagne estoit empeschee á des retenuës de gés de guerre, quád il fallut divertir tout ce qui se levoit en Moravie, Austriche & Baviere, contre une armee de 40000. Turcs descendus vers la Croacie sous divers capitaines & sans ordre; n'ayans autre dessein, outre le pillage, que de rompre la foi d'Amurath. Tout cela se faisoit par les menees de Mahomet só fils, ennemi du pere, & auquel les Bachats de la Porte conseilloient d'eslever son authorité, se rendre agreable aux gés de guerre, & sur tout infirmer les desseins du vieillart pour le lasser de l'administratió, & la faire tóber entre ses mains par la retraite du pere en un Serrail. Mahomet dóc aiant fait eschaper ses 40000. hómes, leur envoia un sien cousin germain, qui avát avoir policé, chargeát á tout, rencótra Georges Cóte de Serin, successeur en tout de son pere: cettui ci aiát ramassé les cópagnies Albanoises & la Noblesse de Gorts, Karst, Chaczeole, Carniole & Histrie, s'avança à grandes journees & deffit premierement 2000. chevaux qui s'estoiét esloignez vers Bakhijm; ce qui se sauva fit savoir aux cópagnons qu'il se falloit assembler, & un cap. qui avoit fui plus à regret que les autres, asseura le Chef que tout ce qui avoit paru des Chrestiens ne faisoit point 4000. hommes. Les Turcs donc raliez comme ils peurent, vindrent au devant du Comte de Serin, qui fortifié de tout ce qui acouroit á lui, & aiant 7000. hommes, ou lanciers ou escoupetaires à cheval, chargea le neveu d'Amurat, passa sur le ventre sans ordre & sans resistence à tout ce qui attendit, & la teste du Chef fut portee par un Albanois, & sans commandement du Comte, à veuë au bout d'une lance & receuë avec plaisir & recompence de l'Archiduc Ernest. Cela dóna à Mahomet occasion plus apparét de cóplaire aux gens de guerre, en leur dónant le pillage de la Croacie, tousjours par eux fort desiré. Il mit dóc ensemble 50000. hómes, cómandez par 4. Sanjacs; & disoit on qu'il les laissoit ainsi sans Chef pour aller lui mesme prendre cette place avec des forces nouvelles. Le Comte avoit esté bless

à l

à la premiere expedition; & lui gardant le lict il n'y eut nul en Autriche ni en Baviere qui mit au vét le drapeau, dont avint que les 4. Sanjacs, n'aians rien á craindre, se separerent par la Croacie, n'oublians aucunes sortes d'inhumanitez & encor moins de rapines; si bien qu'aians sacagé toutes les places qui n'estoient que moiennes, on estimoit leur butin plus grand que d'aucune armee Turquesque qui ait ravagé en la Chrestienté. Mais le Baron de Serin estant debout, sans regarder qui le suivoit, se mit à veuë d'eux. Les 4. Sanjacs avoient donné ordre á leur raliement & à leur deferéces en cas qu'ils eussent quelques uns sur les bras; & mesmes lors ils estoiét unis pour leur retour, côme gorgez de butin. Quelques Tartares tardifs à se joindre furent premieremét deffaits, & puis une autre troupe, chargee au passage d'un pôt. Vn Valaque renegat se sauva aiát reconnu le Baron de Serin, que les autres estimoiét au lict: Ce nom apporta terreur aux Sájacs mesmes, si bien qu'ils prirent conseil d'une retraite, & de faire marcher leur richesses devant eux, qu'ils observerét jusques à Blagij & au passage de la riviere Onvizze, qui finit la Croacie, & puis les plus chargez aians envie de se haster, Serin donna à eux, n'aiant pas 4000. hommes, & sans attendre d'autres forces qui lui venoiét, enfonce le plus vieil des Sanjacs qui faisoit la retraite, & les autres ne tournant pas teste pour venir à lui, cette troupe prend l'espouvente, embarasse les chemins de son bagage, & par ce moien se sauve à Nabin: le Comte sachant leur effroi par ses prisonniers, les poursuit jusques à la riviere de Worvaiz & bord de la Bosnie, leur fait quitter tout leur butin, sur tout 4000. esclaves, demeurans 3000. Turcs morts: & ceux qui escrivent, asseurent qu'il ne perdit que deux hommes en tous ces combats. Amurath marri de la perte, en print pourtant occasion de reprimer & amoindrir la creance de son fils Mahomet, qui ne laissa pas de crier vengeance parmi les Ianissaires & autres gens de guerre; mais les capitaines aux despens d'autrui, considerans que les 4. Sanjacs n'avoient receu ni la personne du jeune Prince, ni les forces qu'il leur avoit fait esperer, entreprirent avec plus de poids, si bien qu'il n'y eut point d'armee preste pour retourner en Croacie plustost qu'en l'annee 1592. qui est hors de nos barrieres, & pourtant nous tournons au Midi.

CHAPITRE XXVI.

DV MIDI.

SIxte V. gouvernoit l'Italie le plus imperieusement qu'autre Pape qui ait jamais esté; il augmenta à Rome un grand nôbre d'espiôs les recompensoit, mesmes des calônies bien averees, augmétoit ses gardes; & côme sa rigueur accreut le nôbre des bânis, chassez de divers lieux, il invéta une sorte

de proscription qu'il fit publier, par laquelle chaque banni apportát la teste de son compagnon recevoit un notable salaire, & outre cela, quelque crime dont il fust chargé, il en demeuroit quitte & en sa liberté : sans rechercher le temps precisément, j'ai à vous dire qu'il envelopa en cé malheur le Cóte de Pepoli de la race des Picolhomini, qui se sont tant fait estimer par les bonnes lettres; cettui-ci ne comparoissant pas aux premieres citations de cette severe justice, estant en peine pour quelques batteries & querelles particulieres, fut contraint par degrez de se jetter parmi les bannis, où il fut pris & trahi par la ruse que nous vous avós fait savoir: le Pape lui aiant fait trécher la teste, pressé du Cardinal Salviati, se resjouissoit d'une teste de Cóte entre ses plus privez; mais aiant sceu ce qui s'estoit passé en Angleterre, il se mit á n'estimer rien au monde, ni en felicité ni en grandeur, au prix de la Roine Elizabet, & (comme pleurant les conquestes d'Alexandre) disoit d'elle *O beata fœmina, qui ai gustato el piacer di far saltare una testa couronata!* Mais ce qu'il ne pouvoit en dignité il le recompensa en nombre; car les Italiens tienent qu'il a fait couper 4000. testes de son vivát. En cet humeur il depeschoit ses bules violentes contre le Roi de Navarre; plus animé contre lui quád il seut qu'il l'apeloit maistre Sixte ; & pourtant sur la fin il devint plus modeste, quand l'estime qu'il en oioit faire amena la crainte avec soi; il reforma plusieurs rues de Rome, en jettant le cordon rouge pour la ruine des maisons.

L'aise & la paix qu'afecte en ses roiaumes Hamet, & qui ne durera plus gueres, nous fait prendre nostre volee plus au loin, & reprendre les pertes de nos Portugais, & voir leur vertus se relever par celle de Martin Alfonce de Melo; car aprés le desastre de la mer rouge il ralia ceux qui avoient fait tant de fautes, esperant se servir d'elles, comme il fit pour les serrer à l'obeissance; mais aussi eut-il le soin d'amener quelques gens que le desastre n'eust point amolis : & ainsi accommodé il marche à Patan & Brava, qui avoit eleu un nouveau Roi; il prit la premiere par effroi, & l'autre, où tout s'estoit retiré, par une approche sous des mantelets, qu'il fit aux deux portes, où aiant mis le feu, il presenta l'escalade par tout, emporta & sacagea la ville, fit couper la teste au nouveau Roi, qu'il envoia á Goa, depuis fortifié par Baraldino & Cavalho, avec les mesmes hommes & vaisseaux: trouvant le fort de Colombe assiegé par le Roi de Seilam nommé Raiu, il vint donner si furieusement qu'il mit quelques uns de ses beauprés sur le parapet d'un petit balouart vers la mer cóme elle estoit plene : les assiegez à cette resolution quittent la forteresse, estás à l'extremité, instruisirent ses truchemêts pour la cópositió. La mesme annee 1589. Paul de Lima Pereira, aiát levé le siege de Malaca, que le Roi de Sumatra avoit pressee, s'en alla au roiaume de Ioor, où au bord de la mer y a une ville de mesme nó ; à l'abord les habitás de Ioor lui couvrirét de leurs hómes, toute la coste & cela se montroit une multitude infinie: ceux de

ce païs là aians appris, comme on estime, des Chinois l'usage de l'artillerie, y mettent tellement leur confiance, qu'ils n'esperent leur victoires & leur deffenses qu'en cela; car toute leur milice est de fort peu de mousquets, le commun ne portant qu'un couble de javelots empenez qui n'ont que quatre pieds de long; les Portuguais ne laissans pas pour les coups de canon d'aler fraper à terre avec des bateaux plats, desquels le ponton estoit trousse en pavezade & s'abaissoit en abordant; tous s'enfuirent, & la ville, qui n'estoit fermee que de paulis & de fascines, fut emportee, & la fille de Ioor prise, qui ne donnoit pas petite esperãce aux conquerans: lá les Portugais gagnerent 2500. pieces de toute artillerie, & entre ce nombre une de si extreme grandeur, que les palancs & autres artifices ne la cuiderent jamais rendre à bord: cette piece & les principaux joiaux de Ioor se perdirent d'un grãd tẽps devant S Michel des Tercieres, comme ce present venoit au Roi d'Espagne pour une merveilleuse nouveauté. La prise de Ioor fit faire paix entre les Portugais & le Roi Achein, & de là delivrãce de Malaca; & lors mourut le vice Roi du païs, & en sa place fut trouvé nommé dedans le papier cacheté, selon la coustume du Roi d'Espagne, Manuel de Souza, à qui ceux de meilleure maison que lui & plus vieux capitaines, bien qu'aians esperé cet avantage, rendirent toute sorte d'obeissance & d'honneur.

Le vice Roi d'auparavant avoit prés de sa personne un gentil homme Portuguais nommé Anthoine d'Avezedo Courintho; cettui ci estant poussé par un fort temps à la coste d'Ormus, & y aiant mis pied á terre, quelques Arabes estoient en garnison en ce païs avec des habitãs d'Ormus, qui en ce temps là se rebelloient souvent cõtre leur Roine, firent une partie pour venir enlever les Portuguais, encores qu'ils eussent rẽdu tout devoir, & receu paroles favorables de la Princesse. Avezedo voiant venir de loin cette troupe cõjuree à sa perte, fit ouvrir le milieu de son retrenchemẽt, qui estoit fait de pavois de navires, & faisant fuir á la venuë des ennemis quelqu'un des siens dans le retrenchement, il y receut premierement les Arabes, & puis ceux du païs, lesquels voians les chrestiẽs en bataille & quelques pieces bien logees, mirent bas les armes: Avezedo leur aiant fait faire une remonstrance par son truchement, donna congé à tout hors mis aux chefs, qu'il envoia deux á deux liez d'escharpes à leur Roine avec ces paroles; qu'elle pouvant disposer de la vie & de la mort du vainqueur par l'empire qu'elle avoit pris sur ses desirs, il estoit raisonnable qu'elle eut ce pouvoir sur les vaincus. Avezedo avoit esté une fois vers elle pour un traité, & se persuadoit en avoir esté regardé de bon œuil, & mesmes depuis avoit apris le lãgage d'Ormus. Cette Roine ne s'amusa point á regarder, comme ses Conseillers lui disoiẽt, que la crainte plus que la courtoisie lui avoit fait faire cet honorable presẽt, qu'elle receut, avec desir d'en voir l'autheur, qu'elle fit venir en sa presence

avec les aſſurances neceſſaires en tel cas. Ce gentil-homme eſtoit de tres-belle taille, & la Roine eſtimee tres-belle en ſon païs, ſur tout à cauſe des yeux; elle trouvoit quelque magie en ceux d'Avezedo ſur les ſiés; elle envoia aux Chreſtiens qui eſtoient dans les vaiſſeaux & á ceux de terre des vivres & rafraichiſſemens, pour ne s'ennuier pas, non plus qu'elle avec leur Chef: leur propos eſtoient plus longs que les traitez ordinaires, & leur privautez excedoient celles des Ambaſſadeurs; auſſi parloit-il pour ſoi-meſme, & avec cette ruze, que ne pouvant ſe faire valloir en propos bien filez & en mignardiſes de diſcours, il reſpondit en termes judicieux & attrais racourcis, en quoi ſa nation ſe fait valoir: toutes les parties de l'eſtranger furent ſi agreables à la Roine, qu'elle, qui avoit auparavant envie de traitter avec quelques Rois voiſins pour ſe faire obeir á ſes rebelles ſubjects, penſa que Dieu lui avoit envoié enſemble un ſecours à ſon amour & à ſon Eſtat. Ie n'ai peu quitter ce païs ſans meſler l'amour eſtranger parmi les combats, n'eſtant pas ma profeſſion de traitter de l'amour en ſtyle de Roman; il m'eſt permis ſeulement de vous dire, que cette Turque ſe rendit tellement au Chreſtien, que le propos de mariage eſtant mis en avant, elle ſe fit inſtruire en la foi Chreſtienne, par un organe ſpecieux d'amour & de verité. La negociation rompant toutes difficultez, elle fit premierement faire aliance avec les Portugais, & puis le vice-Roi vint avec un magnifique appareil faire les feſtins de cette aliance; & aiant amené avec ſoi le Docteur Fonſeca, le fit proceder de tout poinct à inſtruction par l'entremiſe d'un truchement. Cet enſeignement fut plus ceremonial, mais le premier avoit eſté plus efficacieux, aiant eu l'amour pour truchement: de la conference on vint au Bapteſme, & la Roine eut pour parrin le vice-Roi; & pompes & feſtins s'entreſuivirent juſques au mariage, & Avezedo demeura Roi d'Ormus. Là il eut pluſieurs peines á vaincre les rebellions, qui furent adjouſtees aux premieres par le changement de religion: les plus notables du païs, ceux que l'on connoiſſoit plus pieux ſe rendans tous les jours ennemis de l'Eſtat nouveau; les mercenaires & plus courtiſans eſpouſerent la foi de leur Roine, & les revoltez de creance firent la guerre aux revoltez d'Eſtat. Or eſtant deſtitué de tous memoires pour vous deſcrire les combats & les affaires particulieres de ce païs, voici ce que je vous puis donner. C'eſt que tout ceda à la vertu d'Avezedo, qui en cinq mois eut reduit en obeïſſance tout le roiaume d'Ormus. Les Portugais comptent que cette reduction euſt eſté bien pluſtoſt achevee ſans une incommodité notable; c'eſt que la Roine, qui changeoit de viſage pour un jour d'abſence de ſon ami, eſtoit menacee de mort par ſyncopes & autres accidents ſi elle paſſoit la ſemaine ſans la veuë de ſon eſpoux, tellemét qu'il eſtoit contraint (aſſez chargé du labeur de la guerre) de quiter á tous coups un exploict commencé pour aller ſauver la vie á la Roine au peril de

ſon

ſon Eſtat. Sur la fin de la premiere annee, qu'on eſtimoit cet eſprit avoir perdu ſes plus grandes violences par l'uſage & le contentement, le vice Roi aiant á ſecourir une place aſſiegee, emploia le Roi d'Ormus & les braves hommes qu'il avoit prés de lui; promettant à la Roine de ne le retenir que deux mois; les deux mois paſſez, cette Princeſſe, aprés de grandes ſymptoſmes de ſon amour, ſans ſe paier ni des vents ni de la mer ni des remonſtrances des ſiens, ne trouva point de remede à l'abſence entre les mains des medecins, mourut de regrets & avec elle ce qu'il y avoit de Chriſtianiſme entre les ſiens; car la faction Turqueſque, avec peu de reſiſtence regagna le païs. Or ſuivons les ſouſpirs de la Roine & les navires Portugais qui ſe vont perdre en Occident.

CHAPITRE XXVII.

DE L'OCCIDENT.

A Ceſte fois l'Eſpagne nous donne quelque choſe á ſes deſpens; C'eſt que le reſſentiment de la Roine d'Eſcoſſe ſervit d'eſpron pour faire partir cette grande armee; on l'apelloit l'Invincible, & ce premier partemét fut en Iuin, qu'aiant joint á Grogne en Galice tous les vaiſſeaux, leverent l'ancre, & n'eut pas perdu terre de veuë qu'un Norouëſt ſe leve, ſi contraire & ſi furieux, qu'il fallut relaſcher, & tous ne le peurent faire; car trois galeres de Portugal qui prenoient le devant, ou ſoit pour ſe monſtrer ſervir alegrement leur conquerant, ou qu'elles fuſſent ainſi commandees pour avoir moins de ſoin d'elles que des Eſpagnolles; tant y a que ne pouvans porter la mer, elles perirent, & quelques autres de Portugal arriverent encor, ſi fort battuës á la coſte qu'elles ne peurent faire le voiage. L'armee donc ſe mit á l'abri juſques au 2. de Iuillet, que le Duc de Medine Sidonia fit lever l'ancre & faire voile, ſi bien que dedans trois jours elle deſcouvrit le Liſart, qui eſt á la coſte de Cornouaille en Angleterre; & le lendemain matin ceux des hunes virét les navires de la Roine au port de Phalmouſt, où commandoit l'Amiral d'Angleterre, & Drack en qualité de vis Amiral. Les Anglois le jour d'aprés leur laiſſerent paſſer le vent, & n'eſtás point du quart ſi forts que les autres, meſnagerent leur avantages, attaquans ſur le ſoir une eſcarmouche avec leur petits vaiſſeaux, & s'apercevant que des meilleurs navires de l'armee ne mettoient pas les bourſets pour ſur attédre un galion plus peſant qu'eux, ils preſſerent tellement de canonnades les derniers, que le galion leur demeura en partage, qui ne fut pas un petit profit, tant pource qu'on trouva dedans une grand' partie des finances de l'armee, comme auſ-

ſi pource qu'il y avoit des Pagadours & gens de Conſeil, qui ne furent pas ſi habiles que de jetter leur memoires dans la mer: l'Amiral les envoia à la Roine, par eux elle apprit tout l'ordre de la conqueſte d'Angleterre, non ſans intelligence au dedans. Pour la retraite de l'armee avoient eſté choiſis trois bons navires qui demeuroient tousjours les derniers; celui qui faiſoit l honneur de la maiſon s'apelloit S. Iean de Porte, qui eſtoit de 1200. tonneaux, & puis celui de Dom Pedro qui eſtoit de 1000. & un autre de 700. Par ſix jours entiers les Anglois allerent entretenans ces trois vaiſſeaux de caõnades, pouſſant devant eux des barques de 30. & 40. tõneaux chargees de fagots & de gouildron, & les hommes qui les conduiſoient touans derriere des chalupes legeres pour ſe retirer à propos. La cinquieſme journee le general rẽforça ſa retraite de deux vaiſſeaux de chacun 500. Les Anglois en brulerent un, mirent à fonds á coups de canon le galion de Dom Pedro, tuerent 50. hommes, la pluſpart de marque, ſur le tillac de S. Iean de Porte. La ſixieſme journee l'armade voulut s'aprocher de la coſte de France, pour aprés avoir la main droitte ſeure, & les faveurs de Gravelines & Domkerke, comme auſſi l'armee Flamande & les preparatifs du Duc de Parme, que nous avons touchez en leur endroit: mais les Anglois jugeans cette route, preſſerent plus que de couſtume, & aians congné leur retraite dans le corps de l'armee, enfoncerent de canonnades les deux grands galions roiaux de Liſbonne & le grand Biſcaïn qui les attendoit: la ſeconde des galeaces ſe voulant aprocher de Calais, pour les raiſons que nous avons dittes, s'eſchoua ſur les ſables d'auprés de Riſban: là les Anglois ſuivans leur pointes, firent perir en demie lieuë cinq autres navires communs; & en meſme temps le vent aiant pris du Sud, & l'armee n'eſtant plus preſſee dans le canal, comméça á quiter ſon ordre: Les Anglois encores rafraichis de quelques navires, ſe meſlerent plus inconſiderément qu'auparavant, attaquans á gauche & á droitte, ſi bié qu'entre l'Angleterre & Fleſſingue l'armee trouva à dire 55. de ſes vaiſſeaux: le reſte, en perdãt tousjours quelque choſe, fut pourſuivi par l'Amiral d'Angleterre juſques à 56. degrez du Nort, prenant ſur la fin un petit navire qui ſe vint rendre, comme faiſoit auſſi une fregate, mais elle ſe perdit. De là en avant il n'y eut galere aucune qui peuſt endurer la mer d'Eſcoſſe & d'Irlande, où il falloit doubler, ils la trouverent ſi louve, cõme on dit, que de la fraieur qu'ils en prenoient, ils choiſiſſoient de ſe perdre aux terres: le grand navire de la Roſe, de plus de mille tonneaux, fut mis á fonds par la tempeſte, & dedans lui le Prince d'Aſcoli, & 30. Seigneurs & capitaines de marque: un autre de 900. tonneaux fut jeté ſur les ſables de Ballicrahihi, ceux là s'eſtans reconnus, ſauverent quelques poudres & les meilleures de leurs armes, & ſe retrencherent dans un vilage fort mal, à cauſe de leur laſſitude, mais leur courage n'eſtans pas las, ils renvoierent rudement

ment les premieres communes qui les allerent taster; mais à la fin quelques gentils-hommes d'assez loin y estans accourus, le lendemain ils furent emportez, quelques 300. morts, 100. prisonniers & treze gentils-hommes parmi eux. Vn autre presqu'aussi grand fut jetté sur la coste en Tireavulei, ceux-là furent massacrez par quelques Irlandois qui s'y trouverent, & l'estoient tous sans quelques gens d'aparence qui y estoient acourus & sauverent quelque 60. prisonniers. Les Espagnols aians frapé en la riviere de Shenem avec quatre navires, brusserent le plus avancé qui avoit touché & retirerent l'equipage avec ce qu'ils peurent dedans les trois autres. Il s'en perdit encores deux autres grandes aux costes de Connaulitg: plusieurs ont estimé cette perte, mais le meilleur compte que nous en puissions rendre est de dire, qu'il ne s'en rendit en Espagne à veuë les uns des autres que 38. quelques uns escrivent qu'il en peut estre eschapé encor autant par diverses manieres & en divers endroits. Ce fut une perte inestimable, de laquelle le cõseil d'Espagne se deschargea sur le Duc de Parme pour ne s'estre pas joint à eux devant l'isle de Wigt, selon qu'ils ont maintenu avoir esté le project; à quoi les Espagnols adjoustoient, qu'au pourparlé que nous vous avons marqué, le Duc n'aprouvoit pas les hautesses & rigueurs Espagnolles, à cela ils joignoient encore cette guerre, brave & courtoise, & non autant sanglante qu'il eust bien pu, & qu'eust fait le Duc d'Albe, non sans soupçon que le Duc eust bien autant pensé à acquerir pour soi par honnestetez, qu'à conquerir à son maistre par rigueurs; de cela ils trouvoient un eschantillon en la capitulation d'Anvers, sur un article qui permettoit aux familles Reff. la demeure en la ville, & jouissance de leurs biens jusques à un temps limité. D'autre costé le Duc ne laissa pas d'estre averti par ses confidens d'Espagne, qu'il estoit desormais trop creancé dans les armes, & trop authorisé dans le païs-bas pour y estre continué davantage; que la commission d'Angleterre estoit pour le deposseder, & mettre en sa place le Prince d'Ascoli; & puis l'Angleterre estant conquise, il y avoit quelques Milors Anglois qui avoiẽt promesse de partage, & que ce qui restoit pour l'Italien seroit bien modeste & esloigné de son païs: le Duc ne laissa pas de poursuivre le service de l'Espagnol comme nous allons voir.

CHAPITRE XXVIII.

DV SEPTENTRION.

CEste grande armade haussa les cœurs des Irlandois desja reveillez; mais pource que nous voulons vous rendre compte de cette guerre tout á

la fois & avec ſa fin, nous la differerons juſques à ce poinct.

Comme le Comte de Leiceſtre voulut partir il fut à la Vere & en la ville d'Arnemuiden, & autres lieux meſmes qui appartenoient particulieremẽt au Comte Maurice, pour les faire roidir en deſobeiſſance contre le Prince & les Eſtats, & qu'ils deſpédiſſent de l'Angleterre entieremẽt; á cela s'acorda le meſcontentement de Ruſſel, pource que les Eſtats de Zelande lui avoiẽt refuſé les charges qui lui eſtoient eſcheues, comme il diſoit, par la mort de Sidnei : il en vint juſques là, que pour ſe faire maiſtre de toute l'iſle de Walcre, il print ſes meſures pour fermer le havre de Meidelbourg, & avec des blocus lui oſter l'uſage de la mer. Il avint encores qu'un grand nombre de petits bateaux que le Duc de Parme faiſoit preparer en Flandre fit penſer à l'iſle de Walcre où les Eſtats voulurent jetter quelque cavalerie: la compagnie de Viliers y eſtant envoiee, il fit deffendre par cri public de la loger ſur peine de pillage, & quant & quand eſcrivit aux Eſtats qu'on lui envoiaſt ſa troupe, qui lors eſtoit á Bergopſom, & cela avec propos de méfiance & de vouloir commander abſolument en l'iſle. La reſponſe entremeſla des douceurs aux raiſons, & parmi l'un & l'autre fit couler quelque menace. Ceux de la Vere & d'Arnemuiden eſtans commandez de loger une partie des gẽs de Viliers, refuſerent tout à plat; & comme deſireux d'eſtre à une Roine, les Magiſtrats firent faire un contract qu'ils envoierẽt au Comte de Leiceſtre, s'obligeans de ne recevoir que ſes commandemens. Pour mettre ordre à la revolte qui paroiſſoit par tout des forces Angloiſes contre les Eſtats, on voulut que le Prince Maurice paſſaſt en Walcre avec ſon train ſeulement; mais en meſme tẽps que lui arriva en l'iſle le Millord Haurard Amiral d'Angleterre avec dix grands vaiſſeaux & 200000. florins pour le paiement des Anglois : le Prince ſe trouvant foible ſe retire vers l'Iſleo. L'Amiral envoia vers lui pour traiter & faire deſaſſieger Medenblick, dequoi le Prince s'excuſa ſur les Eſtats. Ceux de la Vere & d'Arnemuiden à la venuë du Millord monſtrerent toutes marques de defection; mais lui eſtant retourné en Angleterre, le Prince Maurice traita inutilement avec Ruſſel : lettres d'Angleterre en faveur de ceux d'Vtrech & de Medenblick, reſponces des Eſtats ſur leur afflictions, cauſees par ceux qu'elle avoit envoié á leur ſecours; lettres auſſi du Comte Maurice & de ſes ſœurs, ſur ce que les Anglois leur pilloient 40000. livres de rente. Tant y a que les Millords d'Angleterre, au moins la pluſpart alloient engager la Roine à la guerre contre les Eſtats, & par aparence à leur deſtruction, ſans l'aproche de la grande armee, qui tourna parmi les Anglois les penſees de conqueſte à celles de conſervation. Mais ſur tout la bonté de la Roine eſteignoit toutes ces entrepriſes: elle oſta les ſeditieux, abolit entierement la puiſſance que s'eſtoit reſervee le Comte de Leiceſtre, corrigea toutes commiſſions qui ne deſpendoient point de l'abſolu

solu commandement des Estats, & pour chef d'œuvre s'acorda au desir des païs bas, pour de tout poinct creer & publier le Comte Maurice capitaine & commandeur general de toutes les armees & provinces unies; & cela changea la face de la guerre, comme nous verrons.

Deux entreprises des partis contraires se trouverent vaines en mesme temps; la premiere fut à la fin de Fevrier par les garnisons de Deventer & les places devers Vtreck, qui firent une entreprise sur Hatem au païs de Gueldre, esperant l'emporter par dessus les glaces; pour cet effect aians fait bonnes provisions de planches & d'eschelles, les plus volontaires montent sur la muraille, & pource qu'ils crierét ville gagnee, la foule se pressa si grande sur le fosse, que la glace creva & enfonça plus de 120. hommes; ceux qui estoient entrez eurent à grand joie de descendre par leur eschelle, & aiant filé par l'escarpe aller chercher où la glace n'estoit point rompuë à la merci des mousquetades & de quelques coups de canon. L'autre entreprise fut du Collonel Verdugo gouverneur en Frise, qui fit esquiper à Delfziel des navires de guerre pour faire contribuer la riviere d'Amazis, & particulieremét pour le trafic de Endem, mais tout ce preparatif fut consommé par vents, la mer, les maladies & la confusion, en mesme temps que l'armee fut destruite, comme si quelqu'astre en eust voulu aux armemens.

Les provinces unies aians á reconnoistre plusieurs commoditez de l'armee d'Espagne, entr'autre de les avoir reunis, rendirét plusieurs tesmoignages publics de graces à Dieu & de joie entr'eux, & mesmes firét batre quelque monnoie, où il y avoit, *Classis, Hispanica, venit ivit fuit 1588.* Il faut qu'il meschape en ce lieu, contre ma sobrieté aux choses qui sont contre le cours de nature, de dire que plus de 20. ans auparavant cette annee elle avoit esté renduë esmerveillable & redoutable par les ephemerides, propheties anonimes & vers en diverses langues, qui couroient par tout, comme

Octuagesimus octavus mirabilis annus
Ingruit, & secum funebria fata revolvit:
Si namq. hoc anno totus malus non perit orbis
Multa tamen mundi sursum ibunt atq. deorsum
Imperia, &c.

Ce gros latin & ces vers grossiers furent suivis d'autres en diverses langues, par lesquels chacun se preparoit à voir l'an des merveilles, comme ils l'apelloient.

Il est raison de dire quel personnage joua le Duc de Parme; en cet accident il estoit à Domkerke avec toute son armee & faisant faire les petits vaisseaux qui donnerent l'alarme à l'isle de Walcre, comme nous avons dit; & c'estoit pource que les navires Domkerkois avoient le vent contraire, puis qu'il amenoit l'armee vers eux, & les vaisseaux de rames estoient plus

propres, soit pour favoriser par les platins avec des coulevrines, ou pour porter des hommes frais dedans le grand vaisseau; mais tout cela fut inutile, pource que les chefs Espagnols n'avertirent point, aians perdu par la necessité presente le soin du lointain, & que cette armee aiant apporté les nouvelles de sa ruine par quelques coups de canon, entendus difficilement, & par le grand vaisseau de Calais, avoit, comme nous avons dit, tourné le cap au Nort & Norouest, ne se pouvant fier aux costes de Flandre qui ne sont pas pour tels vaisseaux. Le Duc sachant la perte ne voulut point monstrer d'estónement; mais se resolut, pour relever le païs & le parti d'assieger quelque place de consequence & de reputation, & pourtãt entreprit sur Bergopsom, contre l'avis de tout son conseil de guerre, & notamment du Collonel Mondragon; il envoia commencer cette besongne par le Marquis de Burgaut fils de l'Archiduc Ferdinand, nouvellement arrivé en l'armee avec un grand regiment levé au Comté de Tirol: ce jeune Prince portant le nom de Comte de Mansfeld, en supportoit le faix. Vers le 20. de Septembre le Duc se trouva au siege, de mesme temps depescha pour prendre l'isle de Ter Tolen le Marquis de Ranti avec ses troupes & celles du Comte Octavio de Mansfeld, estimant qu'à la faveur de 2000. mousquetaires qu'ils faisoiẽt jouer de dessus la digue de Berg, ils pourroient gagner le terrier, mais le Comte de Solms qui y commandoit, n'avoit adjousté au naturel de l'isle qu'un parapet, duquel bien couvert il attendit deux ataques, la derniere fort opiniastree, où il y eut bien de la peine á retirer des vases le Comte Octavio, qui s'estoit envasé ne regardant pas qui le suivoit. En fin il fallut quitter ce dessein avec perte aux ataquans de 400. hommes, presque tous frapez à la teste, pource que le reste estoit caché en l'eau: la perte des Zelandois fut comme nulle d'autant qu'ils estoient bien couverts. C'estoit en mesme tẽps que Bonne fut renduë au Prince de Chimai, par la capitulation que Skinck fit de dehors, & qu'il envoia aux assiegez par permission des ennemis, n'ayant peu faire avec les Allemans que ce que vous avez veu, la garnison se retirant à Wachtendonck.

Au commencement d Octobre une grande esmotion à Vtrec avec une grande batrie fut appaisee par le Comte de Mœurs; & par cet accord faisant esperer à ceux d'Vtrec l'oubli des choses passees, remit la ville en devoir & en union avec les Estats: & pource qu'il avoit senti que tous les mouvemẽs de cette ville naissoient par les menees des Ecclesiastiques, desquels on toleroit quelque forme á Vtrec, le Comte conseilla aux Estats & ne pût obtenir qu'on retrenchast cette pernicieuse civilité.

Le Duc de Parme n'aiant sceu emporter Ter Tolen, & par ce moien ne pou vant assieger de tout point Beghopsoom, eut recours à une entreprise d'intelligence qu'il pratiqua avec le Collonel Balfort, lors commandant au grand

grand fort au dessus de la ville, le jour & les conditions estans prises on fait choix de 3000 Espagnols & Italiens qui donnerét à cette entreprise le plus legeremét que gens de telle nation aient jamais fait: Balfort marcha le premier, se jette dans un recoin preparé pour cela, & aussi tost l'artillerie & la mousquetrie mirét en pieces une grãde partie de ce qui estoit entré, les prenant de tous costez: l'artillerie de la ville qu'ils avoient laissé à main gauche & la garnison logee aux contr'escarpes donnoit à ceux qui n'estoiét pas entrez au piege, ou qui s'en demesloiét. Le Duc de Parme oiant l'escoupetrie fut pressé de tel despit qu'il y vouloit dóner à toute force, mais il fut retenu premierement par les paroles de ses plus familiers, & puis estãt saisi au corps par eux; il ne se sauva pas le tiers de ce qui avoit dóné; & puis ce fut á disputer s'il faut apeler traitre celui qui estant recherché par l'ennemi fait ce qui lui est commandé par son General. Le Duc, aprés cet eschec & six semaines de siege, le leva le 19. Novembre, & retira son armee aux garnisons pour passer l'Hyver. Plus heureux fut le Comte de mãsfeld, qui assiegeoit Wactedonc, & l'emporta par le moien de deux cavaliers, sur lesquels aiant logé force artillerie, il ne demeuroit en cette ville aucune place. La capitulation fut avec l'espee & le poignart, & sortirent le 20. Decẽbre sous la foi, bien observee.

Nous vous avós parlé de la mutinerie de ceux de Geertruideberghe, qui arrestoient tous les navires, & cõment on les avoit apaisez la premiere fois par une grãde sóme; la garnison retourna à ses mutineries au cõmencement de l'an 1589. & les Estats estoiét encores aprés à les suporter, en leur offrant mesme sóme; mais un des boutefeux nómé Neux, gagné par les Espagnols, pour empescher le racómodemét rópit tout traité & en fit cómécer un avec les ennemis. Les Estats furét en grãd' perplexité, craignans d'emploier leurs hómes & moiens cótre une place qui estoit leur partisane, en aparence pour le moins, de laquelle les hommes & la fortification estoiét redoutables; craignãs aussi que ces mutinez oposassent à leur menaces les promesses de l'Espagnol, & mesmes le traité aiant desja commencement; ils voioient aussi la ruine du trafic, & un exemple pernicieux de revolte & mespris á tous leurs gés de guerre au moindre mescontentemét. Les Estats par les violétes & justes raisons du Cõte Maurice, à qui le peril & la peine en demeuroiét, se resolurent á la force; par ainsi on fit rendre à une traite les regimés pour les investir, & puis estãs sómez au cómencement d'Avril, ils ne respondirent que bravades & defis. Le Prince Maurice y mit en basse batrie 60. canós qui ne reposerent en 2. jours & une nuict qu'autát qu'il falut pour les rafraichir; si bien que cette batrie fut estimee la plus furieuse qui eust encor esté faite aux païs bas, & qu'aiant fourni aux courtines des bastiós & à celle du milieu, le Prince Maurice, qui reconnut la breche, la jugea raisonnable, & delibera de donner un assaut. Là dessus un Ministre sortit de la ville pour traiter

d'accord, & cetui là instrument trompé trompa le Prince; de maniere que cette occasion se perdit; car la nuict la breche fut remparee, & l'eau creut, de façon que tout le travail passé fut rendu inutile, les assiegez se mocquãs des articles d'accord qui avoient esté couchez. Voila le Prince Maurice reduit non seulement à changer de battrie, mais aussi de quartier, pour plus cõmodémét resister au Duc de Parme arrivé à Breda le 6. d'Avril, & n'y aiant qu'une lieuë & demie entre les forces des deux partis; mais le lendemain le Duc s'aprocha bien plus prés, car il vint prendre le premier camp des Estats; & voila la ville entre les deux armees, courtisee des deux partis: quelque téps ils demeurerét en branle par les messages qu'ils recevoiét de Dordreck leur plus proches voisins, & qui avoient plus d'interest à leur perte. En fin voians qu'ils ne pouvoient esperer d'un costé que le pardon plusieurs fois mespris, & de l'autre une grande obligation & des richesses, ils tendirent la main à l'Espagnol, & sortirent le 10. d'Avril chargez de tout ce qu'ils voulurent piller aux habitans: & ainsi ceux là paiez de leur rebellion contre leur Seigneur naturel, les Estats ne seurét que faire proclamer la proscriptiõ des traitres, nõmez par leur rolles; & ne se peut dire combien peu ont échapé d'estre pris & traitez cõme ils meritoient. A ce siege les Estats perdirent Brederode Lãdas, capitaine des gardes du Prince Maurice, trois autres cap. de marque, & 400. bõs soldats; mais plus que tout y fut regreté le Mareschal de Vilers. Les deux armees ne se peurét rien faire qu'á coups de canon: le Duc de Parme se retira d'un costé: le Cõte de Mãsfeld, qui s'estoit joint à lui pour ce siege tira du sien, prit le chasteau de Lobé que le Prince Maurice lui fit quiter à trois jours de lá; ses cõpagnies prirent trois navires de guerre Holãdois ancrez sur la Meuse, par l'yvrõgnerie des matelots; & encor avãt la fin de Mai, qui est nostre pause, il emporta les chasteaux de Doetoren, de Hemert & de Bliembeeck, & quelques autres qui furent brulez & inutiles à l'un & l'autre parti. Heusden quelque téps aprés fit mieux & chassa les Espagnols; mais la garnison de Getruidéberghe print leur revãche sur les cõpagnies de Reisoir Kinski & celles de Vilers, qu'ils deffirent á un logement.

Or pource que le Duc de Parme ne nous dõne plus rié pour ce livre, mais se prepare pour le voiage de Frãce, nous achevrons par un petit discours de sa condition: C'est que toute la colere du mauvais succez de l'armade servit de texte aux prescheurs du païs, sur tout aux Iesuites, qui haïssoient au Duc de Parme quelques courtoisies, ausquelles son naturel estoit fort enclin, & cõme nous avõs desja dit, l'observation de sa foi aux capitulatiõs de guerre: Dieu, disoiét ils, ne benit rien entre ses mains, car il va regardãt derriere soi, & n'execute pas les végeances du Tout puissant, parquoi il est maudit cõme Saül, Dieu a entendu la voix des bestes qu'il a sauvees, pour faire un sacrifice à la reputation de ses honnestetez: tel jargon estoit suivi par la pluspart

des Ecclesiastiques du païs; mais les gens de guerre qui envioient sa condition, comme le Duc de Pesserane & Champigni, prenoient des occasions sur le fait mesme de la guerre de le decrier; & ce dernier escrivoit ouvertemẽt en Espagne cõtre lui, dequoi l'infante l'advertissoit à poinct nõmé, tellement qu'il depescha vers le Roi Philippes Richardot, particulierement pource qu'on accusoit le Duc d'avoir esloigné la paix d'Angleterre; & lui & Richardot l'avoient fait par un mandement secret; lui donc averti par un courrier comment son envoié avoit fait á Madric selon son desir, & obtenu une nouvelle commission ou prolongatiõ de la premiere pour les païs bas; il commanda à Champigni de vuider toutes les terres du Roi d'Espagne sur peine d'estre traité comme rebelle; Champigni demãdant pourquoi, la response fut, Pour apprendre á vostre langue à se taire & á vostre plume à escrire plus vrai. Et n'y aiant aucunes intercessions qui peussent faire revoquer cette ordonnance, Champigni tout malade quitta le païs & se retira en un cloistre de Capuchins. Le Duc s'en vint attẽdre Richardot aux eaux de Spa, où il faillit à mourir; les Italiens disans tout haut que les Espagnols avoient empoisonné leur maistre, & qu'un venin lent lui donnoit la jaunisse & l'enfleure de ventre & de jambes dõt il se plaignoit, & qui l'empeschoit d'executer les mãdemens d'Espagne & joindre les forces du païs bas, qu'il devoit mener en France, auprés d'Aix la chapelle: & pource que son messager avoit appris en Espagne qu'entre les autres accusations on lui reprochoit qu'il n'estoit pieux, qu'il n'afectoit point les tableaux de devotion ni chapelets ni grains benits, par le cõseil du mesme il alla visiter les reliques du lieu, comme la chemise de la Vierge Marie, la Chaire de Charlemagne, le drap où S. Iean Baptiste a esté enseveli, & les braies de S. Ioseph. Nous l'alons attendre en France, & ferons cependant une pause, en vous donnant les articles de la tresve tout de leur long, comme une piece de nouveauté, & plus efficacieuse que n'avoit esté aucune paix.

CHAP. XXIX. *Tresve faite entre le Roi & le Roi de Navarre.*

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, á nos amez & feaux, les gens tenans nos Cours de Parlemẽt, gouverneurs, & nos lieutenãs generaux en nos provinces, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs lieutenãs & autres officiers & sujets qu'il appartiendra, Salut. Si la verité des choses se juge par ce qui en apparoist aux hõmes, cõme il se doit puis qu'ils n'en peuvent avoir autre preuve certaine, & qu'à Dieu seul apartient de penetrer l'interieur & affection des cœurs humains, la sincerité de nostre zele & devotiõ en la saincte foi & religion Cat. Apost. & Rom. se deffend assez d'elle mesmes contre toutes calomnies & impostures, par les preuves que

nous en avons rendu dés nostre premiere jeunesse,& tousjours continué,tât en nostre vie & profession ordinaire, qu'à poursuivre par tous moiens, mesmes par les armes, sans y espargner nostre propre vie,l'avâcement de la gloire de Dieu, & establissement de lad. religion Cath. Apost. & Rom, où elle a esté changee & alteree par l'introduction d'une nouvelle opinion,à nostre tres grâd regret & desplaisir. En quoi le principal empeschement que nous avons eu, n'a tant procedé de la force & industrie de celui que suivent ceux de lad. nouvelle opinion, côme d'autres, lesquels se couvrans d'un faux pretexte de zele à ladite religion Cath. ont de longue main essaié de seduire la plus part de nos subjects Cath. par fausses impressions, & pratiqué une ligue & association secrette entr'eux, de laquelle ils estoient les Chefs, sous couleur de vouloir asseurer aprés nous, si Dieu nous appelloit de ce monde sans nous donner des enfans, la conservation d'icelle religion Cath. contre ceux de la nouvelle opinion qui pourroient pretêdre de nous succeder à cette Couronne, mais leur but & dessein tendant à l'usurpation & partage d'icelle entr'eux, aprés s'estre formé un parti entre nosd. subjets Cath. & apuié d'intelligence avec estrangers, qui peuvent desirer l'afoiblissement de ce royaume. Pour accroistre leur authorité & grandeur ils auroient desploié contre nostre personne & authorité le secret de leurs damnables desseins, premierement par detractions & mesdisances de nos actions, pour les rendre odieuses à nostre peuple, & tirer à eux les factions d'icelui, sous l'esperance plausible qu'ils auroient jointe au pretexte de la religion, de lui donner soulagement des charges que l'injure du temps lui auroit apportees; dôt neantmoins leur departemens és lieux où ils auroient cômandement,estoient tesmoins peu favorables de leur promesse pour ce regard. Puis,impatiés de plus lôgue attête,auroiêt pris & levé les armes ouvertemêt côtre nous,desquelles le fruict seroit principalemêt tourné à leur profit particulier pour les avâtages & côditions qu'ils auroiêt tiré de nous, l'effet d'icelles n'aiant au surplus esté que ruine & destructiô de nos subjects & avâcement des ennemis de la religion Cat. côtre lesquels les entreprises que les susd. faisoient côtinuellemêt sur nous & nostre authorité,nous ont empesché de faire l'effet qu'il eust esté requis pour reprimer leur progrez; & si les premiers essais de leursd. armes ont esté pernicieux à cet Estat, la suite en est encor plus dommageable, aians pour leurs artifices de nouveau rempli la France d'un trouble & guerre civile, seditions, mespris des Magistrats, sang, homages, rençonnemens, sacagemés de biens, tant sacrez que profanes, forcemés de femmes & filles & autres infinies especes d'inhumanitez & desordres, tels qu'il ne s'en est jamais veu n'oui de semblables, le tout au grand prejudice, non seulement de nostre authorité & personne Roiale,contre laquelle ils se sont ouvertement declarez, n'aians eu honte de faire publier qu'ils recherchoient nostre pro-

pre vie,

pre vie, mais aussi de cette florissante Couronne en general, qu'ils desseignent partager & demembrer entr'eux; y associans lesd. estrangers, au grád deshonneur & oprobre du nom François, & specialement de la Noblesse tant renommee & estimee anciennement, remplissant le monde de sa vertu, proüesse, & singulier amour & fidelité envers les Rois; &, qui pis est, au grád destriment de lad. religion Cat. Apost. & Rom. Car outre que la guerre civile corrópt les bonnes mœurs & destourne les cœurs non moins de la pieté & reverence de l'honneur de Dieu, que de toute charité humaine: cette division est le vrai moien á ceux de l'opinion contraire, d'essargir & accroistre leur conquestes. A quoi neantmoins voulans obvier de nostre pouvoir, & tascher de redresser toutes choses au bon train, auquel par la grace de Dieu nous les aviós acheminees, & dót nous aviós esté divertis par les presẽs troubles, nous aurions encores depuis le cómencement d'iceux recherché tous moiens à nous possibles, pour par douceur r'amener tous nos subjects Cat. á une bonne & ferme reunion sous nostre obeissance, & sur le moien d'icelle executer ce que à leur instante priere nous aurions promis en l'assemblee de nos Estats. Mais tant s'en faut que par cette voie la dureté de leur cœurs ait peu estre amolie & flechie à quelque compassion de tant de maux, dont ils sont cause; non contens des desordres passez, mesmes d'avoir soulevé cótre nous la pluspart de nos villes, tué, empoisóné ou deposé nos officiers, rençonné les plus aisez de nostre roiaume de quelqu'ordre, estat, qualité, sexe, condition & aage qu'ils puissent estre, mesmes les personnes Ecclesiastiques, rompu nos seaux, effacé nos armoiries, deschiré & ignominieusement traité nos ordonnances, establi des conseils & officiers à leur fantaisies; ravi finances & executé contre nous & nos bons subjects tous actes de mespris, derision, hostilité & inhumanité, que adjoustans injure sur injure, ils s'aprestent à venir assaillir nostre propre personne avec artillerie tiree de nos arcenaux, & armee composee tant de nos subjects rebelles que d'estrangers, en partie de religion contraire á la Catholique, Apostolique & Romaine, de laquelle neantmoins ils se disent seuls protecteurs, pour, avec nous oprimer tous nos subjects & serviteurs Cathol. au lieu de s'adresser à ceux de l'opinion contraire, qu'ils laissent en paix & liberté de s'estendre à leur plaisir, comme ils en ont l'occasion; aiant le Roi de Navarre pendant que nous estions à nous preparer & fournir de forces pour nous garétir des mauvaises intentions desdits rebelles, prins & saisi nos nos villes de Nyort, S. Maixant, Maillezais, Chastelleraut, Loudun, l'Isle Bouchard, Mótreuil-Bellai, Argenton & le Blanc en Berri, & avancé ses forces prés de cette ville, où nous nous estions acheminez sur le premier avis de sesdits exploicts, pour donner tout l'ordre que nous pourrions à empescher qu'il ne les poursuivist plus avant; ce qu'en fin connoissant ne pouvoir faire par

les armes, en mesme temps que nous sommes en necessité de les emploier pour la conservation & deffence de nostre propre personne, & de nosdits bons serviteurs & subjects, contre la rage & violence desdits rebelles, aprés les avoir reconnus inflexibles à aucunes conditions de reconciliation, sur les ouvertures que leur en avons fait faire: & considerant que, ores qu'il n'eust voulu côme eux s'ataquer à nostre vie, nosd. subjets pouvoiêt neantmoins estre grandement molestez de ses armes, si nous ne lui ostions l'occasion de les emploier, selon que l'estat present des affaires de ce Roiaume lui en donnoit la commodité: d'autre part estans pressez & interpelez par les clameurs & requestes de nos provinces travaillees de ceux de son parti, d'y remedier, plustost par une surseancē d'hostilité qu'autrement, sans laquelle, leur deffaillant la force de se deffendre, & le moien d'entretenir les gens de guerre, toute esperance de pouvoir plus substenter leur vies & de leur familles leur estoit ostee, & qu'aucunes d'icelles, contraintes par la violence du mal, avoient ja accordees d'elles mesmes. Toutes les susdites raisons aians esté par nous mises en deliberation avec les Princes de nostre sang, officiers de nostre Couronne & autres Seigneurs & personnages de nostre Conseil, estans prés de nous, n'aurions trouvé autre moien, entre ces extremitez, que de prendre & donner á nosdits subjects quelque relasche de guerre de la main dudit Roi de Navarre: Et pour cet effect lui avons accordé pour lui & pour tous ceux de son parti, treves & surseances d'armes & de toute hostilité, suivant l'instance qu'il nous en a faite, reconnoissent son devoir envers nous, esmeu de compassion de la misere où ce Roiaume est de present reduit, qui incite tous ceux qui retiennent le sentiment de bons François d'aider à esteindre le feu de division qui le consomme & menace de sa derniere ruine; dont toutes fois nous esperons que Dieu par sa bonté voudra encor preserver pour sa gloire, contre les machinations & efforts de ceux qui en desirent & pourchassent la dissipation pour leur ambition particuliere: Laquelle tresve & surceance d'armes nous entendons estre generalle par tout nostre roiaume durant un an entier, á commencer du 3. jour de ce mois & finir á semblable jour, l'un & l'autre inclus, pour tous nos bons & fideles subjects qui reconnoissent nostre authorité, en nous rendant l'obeissance qu'ils nous doivent; ensemble par l'Estat d'Avignon & Comté de Venisse appartenant à nostre tres sainct pere le Pape, que nous avons voulu y estre compris, & les subjects d'icelui en jouïr, comme estans sous nostre protection. A la charge & condition, outre ce promise par ledit Roi de Navarre, soi faisant fort pour tous ceux de son parti, qu'il ne pourra durant ladite treve emploier ses forces & armees en quelque part que ce soit, dedans ou dehors ce Roiaume, sans nostre commandement ou consentement, qu'il n'entreprendra ou souffrira estre entrepris ni attenté aucune chose és lieux
& endroits

& endroits du païs où nostre authorité est reconnuë, & en quelque part que ce soit qu'il passera ou sejournera, hors mis les lieux qui estoient desja par lui tenus jusques au jour susdit, il ne changera ni permettra changer ni alterer aucune chose au fait de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, ne qu'il soit fait aucun desplaisir à nos subjects Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres qui nous sont fideles & bons serviteurs, soit en leur personne, bien ou autrement, en quelque sorte que ce soit. Que si durant cette guerre lui ou les siens prenent quelques villes, chasteaux ou autres places, par force, surprise, intelligence, ou y entrent en quelque façon que ce soit, il les remettra & laissera incontinent en nostre libre disposition, suivant la promesse qu'il nous à faite. Qu'en consequence de ce que dessus ledit Roi de Navarre & ceux de son parti auront main levee de leurs biens pour en jouïr tant que ladite treve durera : comme aussi reciproquement ils laisseront jouïr les Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres nos bons serviteurs, de leurs biens & revenus és lieux par eux tenus. Si voulōs & vous mandons que vous aiez chacun de vous, en ce que lui peut toucher, à observer & faire observer ladite treve & surceance d'armes, & tout le contenu cidessus de poinct en poinct selon sa forme & tenuë, sans y contrevenir ni souffrir estre contrevenu en aucune maniere, & ces presentes faire lire & publier & enregistrer par tout & ainsi que besoin sera, á ce que nul n'en pretende cause d'ignorance; par lesquelles nous protestons, qu'outre ce qui touche la deffence de nostre personne & Estat contre la violence desdits rebelles, nous avons esté meus à faire & accorder ladite treve pour le benefice qui en redonde à nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine & au soulagement de nos bons subjects; estant par icelle arresté le progrez que ledit Roi de Navarre & ceux de son parti pouvoient faire sans cet expediét, au grand destriment de nostredite religion, foule & oppression de nosdits bons subjects, pendant que nos forces à l'effect susdit ne lui eussent peu estre oposees. Protestons en outre contre lesdits rebelles de l'infraction par eux faitte de l'union de tous nos subjects Catholiques, juree & confirmee avec nous par les deputez des Estats generaux en la derniere assemblee d'iceux, & les interpellons de s'y rejoindre sous nostre authorité, pour la conservation & avancement de nostredite religion Catholique Apostolique & Romaine; & qu'eux seuls sont coulpables devant Dieu de tout mal qui peut advenir de ladite division au prejudice de son honneur & de la saincte Eglise, dont la guerre qu'il nous fait est la seule cause : demeurans de nostre part tres resolus de ne nous vouloir departir d'un seul point en ce qui appartiét á la conservation & axaltation de ladite religion Catholique Apostolique & Romaine, & de perseverer en cette volonté moiennant la grace de Dieu, que nous implorons continuellement à nostre aide pour cet effect, jusques

au dernier soupir de nostre vie. Et pource qu'en plusieurs & diversendroits l'on pourra avoir affaire des presentes, nous voulons qu'au vidimus d'icelles deuëment fait & collationné par l'un de nos amez & feaux notaires & secretaires, foi soit adjoustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Tours le 26. jour du mois d'Avril, l'an de grace 1589. & de nostre regne le 15. Signé

HENRI.

Et plus bas PAR LE ROI.

REVOL.

Et pource que la trefve presupposoit distinction de partis, & que les gens de guerre n'estans point reunis par la paix, ne prenoient absolu commandement que de leur Chef, il fallut que la declaration du Roi de Navarre accompagnast celle du Roi, qui fut une procedure nouvelle, & qui pourroit estre requise par quelques uns de mes lecteurs, desireux de voir les respects mutuels des Princes, & les termes choisis pour couvrir la misere, voire la honte de la France, de rideaux honorables & specieux.

Declaration du Roi de Navarre pour la trefve.

HENRI par la grace de Dieu Roi de Navarre, premier Prince du sang, premier Pair & protecteur des Eglises Refformees de France. A tous gouverneurs de provinces, capitaines de villes, places & chasteaux, chefs & conducteurs de gens de guerre, Maires, Consuls & Iurats des villes, justiciers & officiers, tant du Roi nostre souverain Seigneur qu'autres qu'il apartiendra, & qui sont sous nostre authorité & protection, Salut. Comme il soit notoire à un chacun que nous n'avons prins ni retenu les armes en cette miserable guerre, qu'autant que la necessité nous y auroit contraint; aussi avons nous assez tesmoigné par nos actions, l'extreme regret que nous avions de nous y voir envelopez & obligez par la malice des ennemis de ce Roiaume; le desir au contraire que nous aurions de pouvoir servir sa Majesté encontre eux, pour le restablissement de son authorité, repos & tranquilité de ses bons subjects. Le malheur cependant auroit esté tel, que nostre bonne intention auroit esté deguisee par plusieurs artifices: La mauvaise volonté desdits ennemis couverte de pretextes specieux & favorables, tellement que ce Roiaume auroit esté reduit jusques sur le bord d'une ruine inevitable, si la prudence du Roi nostre souverain Seigneur, combatuë toutefois & controversee d'infinis obstacles, n'eust seu demesler nostre innocence de leurs calomnies, n'eust veu aussi leur malignité inveteree au travers de leurs couleurs & paliations. Et est evident que cette guerre, com

re, commencee sous ombre de religion, s'est trouvee tout á coup pure guerre d'Estat.

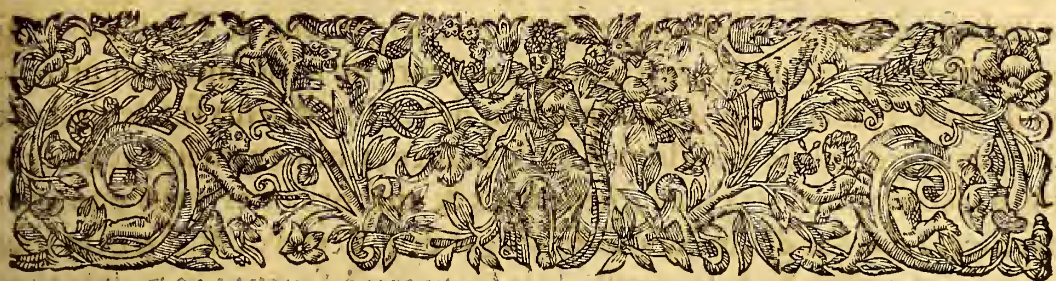
Que ceux de la Ligue ne sont point allez chercher ni attaquer ceux de la religion dont nous faisons profession, ains ont abusé des armes & de l'authorité qui leur auroit esté laissee à cette fin, pour ocuper les villes de ce royaume, plus esloignees & moins suspectes de ladite religion. Aussi peu ont-ils emploié leur prescheurs à la conversion de ceux qu'ils pretendoient heretiques: au contraire s'en sont servis par toutes les villes à la subversion de ce roiaume comme de boute-feux, pour embrazer l'Estat, suborner les subjets contre leur Prince, les desbaucher de l'obeissance de leurs magistrats, les disposer à seditions & changemens, à confondre sans aucun respect toutes choses divines & humaines, dont seroit avenu, au grand regret de tous les gens de bien, une revolte non croiable en cette nation contre le Roi nostre souverain Seigneur, & en consequéce d'icelle une telle desobeissance en plusieurs villes & Provinces, que l'ombre pretenduë de Religion & de justice en auroit du tout aneanti & effacé le corps, la crainte de Dieu & la reverence de sa vraie image, du Magistrat legitime & souverain institué de lui en ses extremitez: donc reconnoissant nostre devoir envers le Roi nostredit souverain Seigneur, & desplorant au fonds de nostre ame la calamité de cet Estat & de ce peuple, nous serions retirez devers sa Majesté, lui aurions presenté à ses pieds nos vies & moiens, pour l'assister comme ses bons subjects. Protestans, comme ores nous faisons, de n'avoir autre intention que son service, & comme aussi chacun peut juger evidemment, que si autre elle eust esté, nous avions l'occasion tout á propos de nous aider des miseres publiques, laquelle nous auroit fait cet honneur de le reconnoistre, & accepter benignement nostre bonne volonté. Et pour nous donner meilleur moien de la servir se seroit resoluë à une trefve ou surseance d'armes, & de toutes hostilitez, de laquelle nous esperons avec l'aide de Dieu une bonne paix à l'advenir. Pource est-il que nous vous faisons savoir á tous & chacun de vous qui reconnoissez nostre authorité & protection, & qui avez suivi & suivez le parti que nous soustenons, chacun endroit soi, que nous avons traité, arresté & conclud avec le Roi nostre souverain Seigneur, une trefve & surseance d'armes generales par tout ce roiaume, pour un an entier, á commencer du troisiesme du present mois d'Avril, & finir à semblable jour l'un & l'autre inclus. En laquelle aussi nous entendons estre compris l'Estat & Comté de Venisse. En quelconque lieu que nous entrerons, passerons ou sejournerons, enjoignons tres expressément qu'il ne soit rien entrepris contre ses bons & loiaux subjects, mesmes contre les Ecclesiastiques, ni innover ou interrompre au fait de la religion Catholique & Romaine, comme aussi par la grace de Dieu nous entrons, soit par force surprise ou autre-

ment dedans aucune place ou ville occupee par les ennemis, entendons qu'il n'y soit rien alteré au fait de service ni de ladite religion Catholique & Romaine, & le tout selon que plus amplement à esté par nous traité avec le Roi nostredit souverain Seigneur. Et comme il a pleu à sa Majesté en consequence de ce que dessus octroier & accorder une main levee generale de leur biens à tous ceux de la religion dont nous faisons profession & autres de ce parti, pour en jouïr tant que la presente trefve durera. Aussi est nostre intention reciproquement, que tous les bons subjects, tant Ecclesiastiques qu'autres, jouissent de leur bien & revenu pendant icelle és lieux qui sont par nous tenus, dont outre la presente nous leur ferons expedier toutes lettres necessaires. Si vous mandons, & à chacun de vous endroit soi, si comme à lui appartiendra, que ces presentes vous fasiez lire, publier & enregistrer, garder & deffendre de poinct en poinct selō leur forme & teneur, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. En tesmoin de quoi nous avons cesdites presentes signees de nostre main, fait mettre & aposer le seel de nos armes, donné à Saumur ce 24. jour d'Avril, l'an de grace 1589. ainsi signé HENRI.

Et plus bas Berziau.

Les Edicts tant de fois rompus au despens des Refformez, la foi publique mesprisee, le privilege du Concile de Cōstance & les nouvelles reuniōs Catholiques à la ruine des Refformez, faisoient estimer parmi eux qu'on ne sauroit plus trouver de forme ni d'asseurance pour establir une paix entre les partis : mais lors que toutes choses sembloient estre ainsi desesperees, cette trefve, qui encor n'estoit que d'un an, sans l'authorité des provinces, par la seule direction du Roi de Navarre & avis de ceux qui estoient prés de lui, eut telle vigueur, que nulle paix n'a jamais apporté un tel calme, jusques á ce que les moindres capitaineaux de la France eussent obtenu des Edicts; que la grande lassitude de tous rendit un chacun facile à s'endormir.

FIN DV LIVRE II.



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Avancement des affaires de la Ligue sur la diminution de celles du Roi.

EN ce livre, plus herissé de combats qu'aucun autre, vous trouverez la periode des affaires du Roi & du Roiaume: car les grands exploicts menerent la Ligue à ne chercher que des couvertures pour donner le gantelet.

Sur les esjouissances de la mort d'Henri III. le Duc de Maienne, ou plustost son Conseil, prenoit l'occasion aux cheveux, & pour bouclier l'authorité du parlement, lors cōposé seulement de ses partisans, par l'action que nous vous representerons. Vn Procureur nómé le Clerc, qui se fit nommer Bussi (nom qui sonnoit autant que Cesar parmi les Courtisans) & se sentit capable de faire le capitaine, pour s'estre veu assez bon prevost de sale, s'estre esprouvé à batre le pavé: Cettui ci, qui se faisoit de feste à tout, fut choisi par le Conseil pour un coup bien nouveau; C'est que sur les neuf heures du matin il entra dans le Palais accompagné de six ou sept vingts hommes de sa sorte, desquels aiant envoié par quinzaines aux Chambres, lui avec son reste va à la grāde, entre sans saluer, fit commandement au premier President de Harlai de le suivre sur peine de la vie, & hors mis ceux qu'il laissa à part pour estre reconus de l'union (comme ils disoient) emmena tout le reste en prison à la Bastille; & ainsi le Palais n'estant plus que d'un parti, pour sa premiere besongne emologua librement un Edict d'union sur les termes bien observez de l'Edict fait en Avril;

CIↃ IↃ LXXXIX. ce style suivi des Parlemens liguez, fut r'encheri par celui de Thoulouse, qui n'obmit aucune clause rigoureuse contre Henri, qu'ils nommoient pretendu Roi de Nauarre. La seconde action de ces Parlements fut de declarer Charles Cardinal de Bourbon Roi de France, y observant les promulgations & ceremonies les plus authentiques & authorisantes qu'ils pouvoiét inventer. La Cour des monnoies fit forger des pieces d'or & d'argent sous le nom de Charles X. & les arrests de la Cour travailloient á ce mesme titre. Ie dirai en passant que ce vieil Prince estant envoié par le Roi prisonnier á Maillezais, quelques hommes aians affaire á lui, & entre ceux là un excellét medecin de Poictiers nommé Lommeau, aiant dit au corps de garde de la porte de l'isle qu'ils vouloient parler au Roi, & ceux de la garde leur refusant l'entree s'ils n'ostoient ce tiltre au Cardinal de Bourbon, aimerét mieux s'en retourner que de l'apeller autrement que le Roi. Le Duc de Maiene aima mieux laisser ce beau nom á un autre, en gardant l'effect sous le tiltre de Lieutenant general en l'Estat & Couronne de France. Et ainsi faisant modestie de sa crainte, il fuioit les blasfemes des peuples, les envies de ses rivaux, la moquerie des plus avisez; & n'ostoit point l'esperance de cette qualité à ceux ausquels elle pouvoit servir de solde pour son parti: mais sur tout par là il ouvroit la porte aux desirs, & par les desirs au secours du Roi d'Espagne. De plus il fit establir un Conseil general qui fut de seize, & promit d'administrer toutes choses par les libres suffrages de cette compagnie, de laquelle la premiere resolution fut celle des Estats. Il y avoit lors quelques prisonniers pour le fait de la religion, desquels on voulut qu'il solicitast la mort, comme avoit fait lors des baricades le Duc de Guise son frere, en la personne des deux sœurs filles de Sureau, mais il refusa cet office, tant selon son naturel, que pour avoir veu la reputation de son frere en avoir esté tachee en un siecle desacoustumé aux bruslemés; pour marque dequoi il estoit avenu à la mort de ces deux que le peuple les trouvant belles, & un vieillard tout blanc aiant monté sur une boutique pour s'escrier, Elles vont devant Dieu, le peuple au lieu de sauter au colet de cet homme respondit quelques gemissemens. Launai, autrefois ministre & maintenant des seize, solicitoit qu'on menast au spectacle public le vieux Bernard, premier inventeur des potries excellentes; mais le Duc fit prolonger son procés, & l'aage de 90. ans qu'il avoit en fit l'office à la bastille: encor ne puis je laisser aller ce personnage sans vous dire comment le Roi dernier mort lui aiant dit, Mon bon homme, si vous ne vous accommodez pour le fait de la religion, je suis contraint de vous laisser entre les mains de mes ennemis; la responce fut, Sire, j'estois bien tout prest de donner ma vie pour la gloire de Dieu; si c'eust esté avec quelque regret, certes il seroit esteint en aiant oui pronócer à mon grand Roi, Ie suis contraint; c'est ce que vous & ceux qui vous contraignét, ne pourrez

ne pourrez jamais sur moi, pource que je sai mourir. CIƆ IƆ LXXXIX

Rendons comte de l'autre branche des affaires, & de ce qui se passoit prés du Roi; C'est qu'il impetra de ceux qui le pressoient le plus, que les promesses qu'on requeroit pour son instruction fussent faites entre quelques personnes choisies & non publiquement; cela fait il disoit en privé ce qui contentoit chacun, & puis il harangua à la face de son conseil en paroles choisies pour ne deroger point à ses discours secrets; cela ne se pût sans inégalité entre les recerches & les menaces; tantost monstrant de la fermeté en sa Religion, puis laissant couler la clause, avant que d'estre instruit, & celle du concile National. Telle perplexité esbranla chacun en voulant tout asseurer. La Noblesse de Guiene, de Poictou, & des lieux plus esloignez, qui avoit desja demandé son congé sur la prise de Pontoise, lors le pressa & le prit. Les Reformez aians apris de d'O mesme qu'il n'y avoit ni secours ni bien-faits pour eux; & les Catholiques plus passionez, pour les haster d'aller, leur aians fait sçavoir entre les clauses promises celle qui les privoit des bien-faits & honneurs du Roiaume: & ceste theorie jointe á la pratique, comme il paroissoit par les reproches & mescontentemens.

D'entre les Catholiques aussi quelques uns prirent l'occasion de la mort du Roi pour faire leur paix avec les liguez, & puis les servir: le Roi changea sa necessité en bien-seance, & puis en dessein; car n'estant gueres affoibli que de cavalerie, il voulut conduire le corps de son predecesseur à Compiegne, & de là prendre son chemin vers la Normandie pour y asseurer ce qu'il avoit de places partisanes, & y recevoir quelques Anglois qu'il avoit envoiez demander; il obligea le plus de Noblesse qu'il pût à se ralier bien tost, particulierement les Picars à se venir joindre soubs le Duc de Longue-ville, & les Champenois soubs le Mareschal d'Aumont, qu'il avoit depuis peu depesché en leur païs pour quelques entreprises qui ne succederent point. Tous ces congez se donnerent à regret & non sans quelque mescontentement contre le Comte de Soisson, que le Roi croioit en avoir donné à la Noblesse; il prend donc le chemin de Rouan, n'aiant que de six à sept cens chevaux, trois mille François, & deux regimens de Suisses un peu debifez. Il s'asseure en passant du Pont de l'Arche, où il confirma Roulet, fidelle au feu Roi, par lequel il avoit esté eslevé: de là il fait un logis à Dernetal couvert par le haut de sa cavalerie legere, la compagnie Roiale, celle de Lorge & les carrabins de l'Angevin & de Fournier. Sur les deux heures aprés midi Arambure visitant ses vedettes voit la cavalerie de Rouan qui filoit & s'amassoit derriere les contr'escarpes, d'où il sort aussi tost six vingts chevaux, qui chargent les Roiaux retirez sous des pommiers, tuent Pressigni-Guitri, en prenent de prisonniers, le reste des chevaux-legers arrivant meslerent les six-vingts, en font demeurer le quart sur la place, & les cougnent jusqu'au

CIↃ IↃ LXXXIX. retranchement. Le lendemain sur le point de desloger ceux de la ville se presentẽt plus forts; Mignon ville & Arambure preparez à cela les congnerent jusqu'aux barrieres, oú un cheval leger nommé l'Esgalois, aiant mis pied à terre pour tuer un qui l'avoit entrepris, fut assisté d'Arambure, & cause d'un combat assez opiniastré.

De là le Roi voulut visiter Dieppe, où le commandeur de Chattes le logea avec plusieurs tesmoignages de sa fidelité. Là il reçeut par lettres les sermens de la Verunne, & partant asseurance de la ville & chasteau de Caem, où il commandoit, puis pour eslargir les coudes des roiaux Chattes assisté de Givri, & soubs l'aisle du Roi assiegea Neu chastel, oú se rendit avec quelques forces, Halot aportant un avis qu'un Gentil homme du païs nommé Chastillon marchoit pour jetter dans la ville six ou sept cent hommes; Givri les alla engager, & de sa troupe seule sans attendre ce qui le suivoit les chargea sans ordre d'une part, & d'autre les defit à peu de frais : Eu fut assiegee & rendue de mesme temps. Cet escart de l'armee estoit pour faire place à une ennemie de vingt mille hommes en sa fleur, qu'amenoit à grãdes journees le Duc de Maiene, & de laquelle en attendant son reste il vint attaquer Gournai, rendu depuis peu de jours au Duc de Longue ville; ceste place n'estant forte ni d'assiette ni d'artifice, n'amusa gueres le Duc; ce passage gagné pour les vivres, & l'armee s'estant fortifiee de six mille hommes de pied & deux mille chevaux, tant françois qu'estrangers, le Duc sçachant bien que le Roi n'avoit point six mille cinq cents hommes de toute sorte, prend son chemin droit vers Dieppe, donne aux chefs de son armee pour une gaieté de cœur l'asseurance d'assieger & prendre le Roi dedans Dieppe, ou lui faire quitter la partie & s'embarquer pour gagner l'Angleterre : à la verité c'eust esté perdre le Roiaume qui estoit soubs la corde. Ceste gaillarde resolution volant jusques à Paris, fit courir de toutes parts au Duc de Maienne, & laisser tous autres affaires, tout ce qui pût armer pour ce parti; si bien que son armee se fit de trente mille hommes, & plus tost plus que moins.

CHAPITRE II.

Ce qui se passa à Arques & vers Dieppe.

Bien averti que fut le Roi des desseins du Duc, il avoit depesché au Comte de Soissons celui de Longue ville & le Mareschal d'Aumont; mais sentant au demarches des ennemis que ce seroit un secours

après

aprés la bataille, il aima mieux prendre un logis digne d'une armee, que de s'enfonser dans Diepe, comme estant moins honorable & plus dangereux: il choisit donc l'assiette d'Arques, qui estoit telle; Il laissoit à sa main droite le chasteau, capable d'endurer du canon, la bourgade qui le rendoit de longue digestion; & cette partie estant hors du chemin des ennemis; il avoit au devant de lui un grand bois tres espais & tellement difficile à passer, qu'il n'y avoit point d'aparence que des gens de guerre se voulussent desordonner pour, au sortir soustenir un combat; à trois cents pas du bois y avoit une chapelle qui faisoit le coin de devant, la moitié de sa gauche & tout le derriere estoit deffendu d'une petite riviere qui a le bord marescageux: le Roi entreprend un retrenchement de six pieds de gueule en ouvrage & en fonds, faisant mettre la plus part de la terre en escarpe & vers soi; ce fossé prenoit de l'oree du bois à la chapelle, & de lá s'en venoit descendre vers le marais, laissant à son haut & au bord du Marais deux espaces, pour envoier la cavalerie au combat cinquante de front; & puis on dessigna & partagea l'infanterie Françoise, la pluspart au retrenchement & le reste fut mis à la bourgade; les Suisses devoient estre au milieu du champ pour les occasions. CIↃ IↃ LXXXIX.

Le vingt sixiesme jour de Septembre parut l'armee, & la cavalerie legere vint marquer son logis à Mereglise, que celle du Roi quittant á regret, disputa seulement par escarmouches. Sagonne Mestre de camp, avec tous les chevaux legers, outrepassa la bourgade, & se voiant fort incommodé par les gaietez de cœur des Roiaux, qu'il voioit par petites troupes, il se resolut de les recongner dans le retrenchement, mais les chevaux legers du Roi la receurent franchement, se voians soustenus du Mareschal de Biron avec huict compagnies de gens d'armes, qui estoit presque tout: les Liguez furent menez battant jusques dans l'entree du vilage, où Sagonne receut un coup de pistolet dans le haut de la cuisse de la main du Comte d'Auvergne, & tombant de ce coup dans un fossé se cassa la nuque du col & mourut. Ce gentil homme de valeur & agreable en tout ce qu'il faisoit. Il y eut de beau en cette charge, que les Roiaux aians laissé le pont, virent en se retirant un de leur compagnons nommé la Cour, versé sous son cheval, & que les liguez achevoient; Arambure & les siens y retournent, & se faisans faire place à coups d'espee sur le pont sauverent leur compagnon avec honneur.

Le secõd jour le Duc de Maiene resolut d'éporter le retrenchemẽt, qu'il avoit recõnu à la faveur d'une escarmouche, & pour ce faire met en estat son armee; le Roi les siens pour la deffence; sur quoi il lui arriva un accident bien nouveau & qui troubla l'assiete; car comme la cavalerie du Duc fut avancee en gros à la mousquetade du retrenchement, quelques Roiaux

CIↄ Iↄ LXXXIX. qui avoient franchi l'espace du bas, furent rudement ramenez par cette grosse multitude, obligee à favoriser toute l'infantrie qui marchoit droit à tous les retrenchemens: Le Roi estoit empesché à demesler cette charge, quand voici sortir de l'espaisseur du bois & entrer dans le camp une grande foule de Lanskenets, qui estoient tous sans ordre & desbandez, pour les grandes difficultez qu'ils avoient trouvé à passer le bois, lá où, comme il avient ordinairemẽt en tels lieux, les premiers ne pouvoient marcher si froidement que les derniers ne fussent au trot: Ce regiment donc, qui estoit de vieux Lanskenets & bons, aiant remedié á ce que nous disons par frequentes haltes, & se preparans pour executer le mandement qu'ils avoient, qui estoit de gagner à travers le bois le derriere du retrenchement, & se trouvans sans ordre entre les forces du Roi, s'estonnerent grandement, & crierent qu'ils se venoient rendre au Roi; ce Prince y acourut, & y trouvant le Mareschal de Biron, l'un & l'autre furent estonnez & resjouïs tout à la fois de voir cette nouveauté; & pource qu'ils avoient auparavant oui parler de quelques mescontentemens, il prenent ce qu'ils desiroient pour argent contant, se meslent parmi les capitaines, touchent á la main de plusieurs, cependãt que le reste de la foule arrive. Ces Lãskenets se voiãs en lieu pour jouer de la pique & du mousquet, se resserrent & se font spectateurs du combat que nous descrirons, à la veuë duquel ils changent de courage & de langage en mesme temps, & les derniers venus se mettent les premiers à tirer; les uns crioient, Rendu Roi; quelques gentils-hommes expliquoient, qu'ils se rendoient au Roi; d'autres adjoustoient rendu Roi à Monsieur de Maienne: ces dialogues s'acompagnoient de mousquetades, qui tuoient & blessoiẽt des gentils-hommes prés la personne du Roi; en fin lui mesmes en receut deux de fort prés. A regret & bien tard le Roi & le Mareschal de Biron connoissans le mal entendu, s'en coururent où plus grande necessité les appeloit: car durant ce que nous vous avons conté, tout le retrenchement estoit aux coups de picques & attaqué de dixhuict mille hommes; quatorze cornettes de cavalerie donnent jusques à l'espace du bas: la compagnie de gens d'armes du Prince de Condé, commandee par Montatere, qui y fut estropié, & S. Germain qui estoit en garde au passage, alla mesler dans ce gros, Mignonville y adjousta la troupe du Pr. de Conti & 3. autres compagnies, qui menerent battans les 14. jusques à 200. pas de leur retrenchement, & puis revienent prendre halene sur le bord avec plusieurs morts, le quart blessez, & force chevaux à qui les coups de lances faisoient trainer les tripes. Les 14. cornettes furent rafraichies d'une plus grãde troupe. Du costé du Roi il n'y eut point de rafraichissement, & fallut que ces blessez & malmenez, fissent teste à l'endroit de leur passage; & arriva, heureusement pour eux que les premiers, car il n'y eut que ceux là qui porterent ce cõbat, fussent bien

bien fermes. Cependant l'infantrie de la Ligue, favorisez par les Lanskenets qui avoient gagné le derriere du retrenchement, l'emporterent de tout poinct. Le Roi contraint au combat sans avantage, commande la priere au ministre d'Amours, & se vient ralier á ses forces pour recevoir le combat en general : deux choses lui donnerent moien d'esperer & faire esperer les siés; Premierement Chastillon aiant logé 400. harquebusiers dans un chemin creux, arresta tout à la fois les Lanskenets & les François, qui avoient passé le retrenchement, & puis le Duc d'Anville, qui voiant Mignonville renforcé de la compagnie du Prince de Conti, remeslé pour la troisiesme fois par toute la fleur de la cavalerie liguee, & que nonobstant l'opiniastreté des Roiaux le gros de la cavalerie ennemie enfonsoit le destroit, il se jette á pied à la teste des Suisses, prend flanc de ce chemin creux que nous avons dit à droite, & de l'autre main de quelque harquebuserie qui avoit filé dans le marais aiant quité le retrenchement, la pluspart ne pensans qu'á se sauver: ces Suisses ne furent pas plustost logez que la cavalerie ennemie, qui avoit forcé le destroit vint baiser leur picques, mais ils les trouvent si fermes que aiant veu les plus eschauffez de leur main droitte enfonsez dans le marais, le chemin creux où la plusspart de ceux qui avoient quité le retrenchement s'estoient raliez, & qui faisoient beau feu sur eux, le Roi qui prenoit sa salade pour leur venir donner en flanc; j'y adjousterai que voians aussi quelques volees de coulevrines tirees du chasteau d'Arques, qui faisoient plus de bruit que d'effect, tout cela donna envie á cette cavalerie de se ralier en esloignant le marais; mais reconnoissant que ceste pause estoit à la merci des mousquetades, ils la voulurent faire un peu plus loin, quand l'espouventement, qui vient de telles incertitudes leur fit repasser le destroit qui est entre la trenchee & le marais. Le Duc de Maienne ne pouvant faire prendre le combat à ses autres gros, pource que l'espace que nous avons marqué ci dessus regorgeoit de la grande foule qui l'emplissoit en se retirant : Encor le Roi envoia Montigni avec trois compagnies, pour augmenter le desordre, & en mesme temps fit branler Chastillon avec l'infantrie qui estoit prés de lui; ceux lá se presenterent de si bonne grace vers le retrenchement, que ceux qui le gardoient l'abandõnerent. Les Lãkenets se tenãs pour coulpables du trait que nous avons dit, changerent la retraite en fuite, jusques à laisser derriere deux drapeaux. Le Roi avoit envoié querir 2. canons, il en fit donner trois volees dans les Suisses liguez, & cela fut la fin de la journee, où les deux partis faisans perte presque esgale y laisserent trente gentils hommes & quelques cinquante hommes de pied; de plus le Comte de Roussi du costé du Roi y mourut, & celui de Belin demeura prisonnier de l'autre. CIↃ IↃ LXXXIX

Le lendemain le Roi averti qu'on vouloit attaquer Diepe par le costé

CIƆ IƆ LXXXIX. du Poslet, y alla faire ses retrenchemens; & le Duc de Maienne aiant passé le petit ruisseau, voulut taster Arques par le costau qui est vers Diepe; mais ceux du chasteau ne se sentans point estonnez des premieres volees, le Roi parut à veuë de l'armee, & lui donna tant de jalousie qu'elle n'ausa rien entreprendre de mal aisé: lá se passerent quelques escarmouches, en l'une desquelles le Roi, qui estoit logé avantageusement, esguera de soi un gros de cavalerie en beau gibier des liguez, qui ne failliret pas d'envoier á ces avanturez une forte troupe pour les chastier ou faire r'entrer en leur avantage; ces Roiaux avoient caché dans leur ventre deux coulevrines: comme donc les liguez estoient prests de faire la charge, les autres se fendet, leur laissent la volee de leur pieces de fort prés; le coup donna aux chevaux atelez un coup d'esprō, & les pieces firet cet pas au galop; d'ailleurs la nouveauté de voir des pieces de batrie á une escarmouche, fit faire (comme fait tout estonnemet) une pause, sur laquelle s'avancerent à la main droite un gros de Roiaux pour soustenir le premier, & au valō de l'autre main de l'infantrie armee de haies; cela fut cause de la retraite des pieces, & de la fin de ce qui se fit en ce jour.

Le Roi craignoit tousjours le costé du Poslet, où sa trenchee, pour le peu de terre qu'il y a, n'avoit seu monter jusques á quatre pieds; Chastillon entreprit la deffence. Le Duc fit par deux jours attaquer d'escarmouches pour reconnoistre ce retrenchement; mais aiant admiré l'opiniastreté de ses ennemis, ausquels les siens ne pouvoient faire passer leur sillon, il vid la seconde journee surgir les navires Anglois qui amenoient 4000. hommes, & puis aians seu au logis que le Comte de Soissons, le Duc de Longue ville & le Mareschal d'Aumont, s'estoient joints vers Gisors, il prit le chemin de Picardie, envoiāt aux Parisiens quatorze enseignes de gens de pied, & deux drapeaux de cavalerie qu'il avoit pris à Gournai & autres petites places, hors mis quatre qu'ils avoient gagné à la trenchee. Le Roi aiant laissé le plus pesant de son armee à Diepe, reprit sur les erres du Duc Gamaches, & puis revint festoier ses Anglois.

Là arriva pour chose notable, que comme il estoit au presche & prés de lui les Chefs de son secours, d'O & ceux qui l'assistoient en telles choses, se mutinerent dequoi le Roi faisoit faire le presche à son logis, esmeurent á leurs passions le Duc de Montpensier & puis le corps des Suisses, qui vindrent blesser & outrager ceux qui arrivoient des derniers, qui entrans sanglans dans l'assemblee, demandoient justice; au lieu dequoi ce Prince part à demi presche les larmes aux yeux avec sa troupe, qui, bien qu'elle fust lors la plus forte, alla achever ses devotions dehors la ville dans un champ: parmi les murmures qui s'eschauferent lors, les Refformez entendirent les premiers reproches des promesses secrettes faites á S. Clou.

CHAP

CHAPITRE III.

Prise des faux-bourgs de Paris & de Vandosme.

CEpendant le Duc de Maienne tastoit le poux aux villes de Picardie, où il s'avançoit pour favoriser l'accident de la Fere : C'estoit que le Marquis de Magnelai y cõmandant avoit envie de se dõner avec la ville au Roi; le vi-Seneschal de Mõtelimar descouplé sur le premier soupçon, pratiqua la pluspart des gens de guerre, & puis par l'aide d'un prestre, qui confessoit le Marquis le tua, donna la place à la Ligue, pour recompense dequoi il en fut fait Comte & gouverneur, tant qu'il la pût garder.

Le Roi prit un autre dessein, pour oster la joie des Parisiens & la mauvaise reputation où ils tenoient ses affaires, selon les escrits qui en couroient de tous costez; il s'achemine vers Paris, ne mettant point la Seine entre ses ennemis & lui jusques à Meulan, & puis reprenant les logis de Vaugirard & Monrouge, il divisa dés le soir son armee en quatre, donnant au Mareschal de Biron ses Anglois, 1200. François & autant de Suisses, pour attaquer entre S. Victor & S. Marsaut: Au Mareschal d'Aumont deux regimens de Suisses & 1500. François, pour descendre du faux-bourg S. Iacques jusques aux Chartreux : A Chastillon 7. regimens François pour donner au faux-bourg S. Germain : A la Nouë trois regimẽts, quelques Lankenets & 400. gentils-hommes pied à terre, pour un dessein qu'il avoit d'entrer en l'eau sous la Tour de Nesle, & gagner par là le quai des Augustins : Marigni aussi avoit charge de faire en mesme temps joüer quelques petards à la porte S. Germain, où marchoient six pieces, & derriere chacune d'autres bandes. Toutes ces troupes donnerent si gaiement à la pointe du jour, que sur l'estonnement, les premiers entrez par la ruë des Marais, les Parisiens firent place à tout le reste : La Nouë se mit à l'eau, mais pensant passer avec moins de peine au pied de la tour que s'il eust pris le large, il trouva au contraire que là seulement estoit la profondeur; le mal fut qu'il voulut marcher le premier au lieu de jeter devant lui 4. ou 5. soldats desbandez (fautes avenues á plusieurs grands hommes de ce temps) ce vieux capitaine tombe dãs l'eau, faut à se noier, les siens le retirent avec peine, & se mettent avec lui à couvert des harquebusades. Du costé de S. Germain aussi tost que le faux-bourg fut gagné, le petard appliqué à la porte joua, quelques barricades faites à la haste en empescherent l'effect. Les ataquans, encores qu'il fust jour s'y opiniastrerent, jusques á passer les bras dans le pertuis pour repousser les bois qui estoient contre la porte, mais ne le pouvant faire & le peuple y acourãt, il se falut retirer.

ↃIↃ LXXXIX. Il arriva que le Piémontois S. Sevrin, duquel nous avons parlé á l'autre livre, s'estoit en haine de ce que nous avons touché donné au Duc de Maiene, qui sachant plus de nouvelles du monde avoit facilement creu l'estrange raport, mais les Seize, quoi qu'ils prissent plaisir aux contes qu'en faisoient les Courtisans, qui l'avoient nommé le Poulin farouche, ne peurent pourtant digerer une si dificile creance, le voiant vieux, hideux de nature, balafré, & en ces considerations l'avoient pris pour un Zopyre, ce qui fut cause qu'ils ne lui voulurent donner aucune porte à garder, mais seulement l'Abaie S. Germain, où avec moins de danger il pouvoit mốstrer son affection au parti, auquel il avoit fait la guerre rudement. Cettui-ci aiant veu tous les faux-bourgs saisis, & les six canons qu'il avoit empeschez de passer, se resolut de percer dans la confusion, & sur le pillage, où il voioit les Refformez acharnez, il sort à la teste de trois cents hommes, les siens bien serrez donnent pour gagner la porte S. Germain: Chastillon, qui n'avoit autour de lui qu'une vingtaine des siens, lui barre la ruë; S. Sevrin vint aux mains, est tué; les siens effraiez par sa mort se deffendent mal, & en eschapa fort peu.

Le Duc de Maienne arriva dans Paris le soir de cette journee; ce qui fit croire au Roi qu'il auroit le lendemain les forces de la ligue sur les bras & quelque signalé combat; cela fit qu'aiant avisé sa retraite & laissé sur la place de cinq á six cents morts, il emporte unze drapeaux des compagnies qui logeoient aux faux-bourgs, emmene dix pieces, que grosses que moiennes, & puis il print place de bataille en la plaine de Monrouge, où il demeure deux heures & demie, n'oubliant rien pour monstrer qu'il demandoit la bataille; mais le Duc de Maienne, excusable de cela, pour n'avoir amené que les troupes legeres, à cause de la diligence, laissa aller en paix l'armee Roiale fondre sur Estampes, reprise par lui facilement, & où il avoit laissé Clermốt de Lodeve avec garnison pour le chasteau seulement, & une troupe de cavalerie; tout cela se rendit à la premiere sommation. De lá la Beausse fut enfilee; toutes les bicoques renduës à veuë de canon, & toutes laissees sans garnison, hors-mis Genville, où fut logé Marroles avec charge d'y fortifier. Le Roi arrivé à Chasteaudun envoie sommer Vandosme, où commandoit Maillé Benehart, gentil-homme merveilleusement haï, pour avoir ruiné le Vandosmois, fait mourir de sang-froid quelques serviteurs du Roi, duquel il avoit tousjours esté fort violent ennemi dés qu'il n'estoit que son Seigneur; Vandosme á son exemple renvioit la passion liguee, que l'on apeloit le zele, sur toutes les villes d'alentour: là parut la diference qu'il y a entre la mutinerie & la valeur; car ce peuple seditieux & eschaufé, perdit cœur dés le commencement d'une batrie á deux tours au dessous du chasteau, & peu de volees de moiennes qui jouoient en courtine à main droite de la ville: quelques soldats de la trenchee voians que le parapet ne faisoit pas grand fumee

s'offrirent

s'offrirét à aller voir quel il y faisoit; & pourtát aians planté une eschelle où CIↃ IↃ XC.
les deffences estoient rompues, reconnurent l'effroi du dedans, & aians tiré promesse d'estre suivis, s'y jettent. Les Anglois ne furét paresseux à les contrefaire; & ainsi ville & chasteau furent emportez á bon marché, le pillage grand, où les Anglois ravageans en troupe, devariserent plusieurs François, qui, selon leur coustume, faisoient leur cas à part. Le Roi fit trencher la teste à Maillé Benehart & pendre le Cordelier Chessé, auquel l'eloquence emploiee contre ce Prince, donna la mort: & depuis arriva en mesme lieu que deux des Seize, prisonniers de guerre du voiage des faux bourgs, aians composé de leur rançon, elle envoiee & conduite par des tambours de Paris, ces deux plusieurs fois veus & entretenus du Roi, la nouvelle estát venuë qu'on avoit pendu deux bourgeois de Paris, personnes d'estime, pour estre politiques; le Mareschal de Biron vint anoncer au Roi qu'il n'avoit plus de serviteurs en lui ni aux principaux de son Cõseil, si les deux Parisiens n'estoiét promptement pendus; ce Prince eut á contre cœur telle dureté de courage, & vouloit passer plus doucement; mais le Mareschal redouble en jurant, qu'en affaires d'ún Estat si troublé que le leur, les preceptes de ses ministres, qui vouloient rendre le bien pour le mal, ne valoient rien; en fin le Mareschal l'emporta, & fut l'execution cõmãdee à Richelieu, qui faisoit estroite professió d'amitié avec l'un des deux, duquel il avoit receu à Paris secours & à propos; & pourtant ceux ci ne sejournans, leur chevaux bridez, que pour n'avoir pas pris congé, & assez remercié le grand Prevost, il ouit leur honnestetez, & puis commença les siennes par les protestations de son amitié, suivit par la probité & fermeté que les Parisiens avoient tousjours monstree à leurs actions, il vient de là au mespris de la mort, laquelle il leur declare, & s'excusant sur la rudesse de sa charge, les fait aller au gibet, tout cela à la veuë des tambours qui les estoient venus querir, & qui remporterent leur rançon. Cet exemple fit mettre de l'eau dans le vin des Seize & modera leurs rigueurs.

CHAPITRE IIII.

PRISE DV MANS ET AVTRES PLACES: DV *Bois de Vincenne, Pontoise & autres.*

VN Ambassadeur de Venise, le premier venu à la reconnoissance d'Henri IIII. estoit arrivé à Tours; le Roi y fit un course, tant pour le recevoir que pour donner courage à la Cour de Parlement, & faire une reconnoissance de la grande fidelité qu'ils avoient tesmoigné, en quittant pour son

CIO IO XC. ſervice leur patrie & leur maiſons. Il leur ordonna de travailler au procés de l'aſſaſſinat du Roi, ſelon la requeſte que, par le conſeil de la Mareſchalle de Rets lui avoit preſenté la Roine Blanche quelques jours auparavant.

Comme on penſoit le Roi attaché á Tours, il ſe va jeter d'une courſe dãs les faux-bourgs du Mans, où en meſme temps s'acheminoit le Comte de Briſſac; lequel voiant ſon deſſein rompu, en ſe retirant donna ſur les Reiſtres de Dom-Martin, en enleva le logis, où il demeura ſur la place quelques cinquante Lorrains.

Bois-Dauphin avoit dedans le Mans de quatorze à quinze cents harquebuſiers, hors ceux de la ville. Dés les premiers coups de canons parut combien vaut une muraille ſans rempart & un foſſé de vieux temps: tous les gens de guerre demanderent capitulation, qui fut bien toſt accordee; & Lanſac, qui vouloit ou monſtroit plus d'opiniatreté, ſe donna au ſervice du Roi. L'efroi du Mans fut exemple à Sablé, Chaſteau-Gontier, Maiene & Laval, où le Roi ſejourna quelques jours, pour donner ordre á pluſieurs affaires que ſes diligences avoient laiſſé en croupe, notamment à celles de Bretagne, pour leſquelles il fit venir le Prince d'Ombes, qui peu de jours auparavant en avoit eu la commiſſion.

Aiant pourveu un peu á la haſte à cette Province, il court impatiemment à ſon armee, qui lors, ſous la charge du Mareſchal de Biron, avoit attaqué Alençon. Le Duc de Maienne aiant redoublé le ſiege que nous avons touché en paſſant, l'avoit emporté par capitulation. A ce voiage les commiſſaires de l'artillerie, á cauſe des mauvais chemins, eurent quelquesfois la peine de faire cheminer demie lieuë l'artillerie ſur des clies; le Roi fut merveilleuſement bien ſervi de ces commiſſaires, notamment de la Faiole: car lors que la Gau, qui commandoit dans Alançon, vid le peuple affectionné au Roi il ſe retira dans le chaſteau avec trois cents hommes qu'il avoit; & le Roi aiant commandé une grande diligence & une batrie de nuict s'il ſe pouvoit, la Faiole porta une lanterne qui ne luiſoit que d'un coſté au pied de la tour où touche une chauſſee qui retient l'eau, & rompit à coups de canon cette chauſſee, ſi bien qu'au poinct du jour le foſſé eſtant á ſec, la Gau ſe rendit; cela fut agreable au Chef de l'armee, tant pour la diligence que pour l'eſpargne des poudres, dont il eſtoit mal garni. De là on court à Falaiſe, meilleure qu'Alançon: l'eſtonnement fut tel parmi les ſoldats, & parut tellement par ceux qui ſe jetoient des murailles en bas que le Comte de Briſſac fut contraint de ſe rendre à diſcretion: par là Caen eut ſes coudees plus larges. Et eſt à noter qu'en ſept ſemaines d'Hyver une armee avec un peſant attirail, fit 150. lieuës, ne faiſant gueres de logis ſans quelque eſpece de ſiege, eſtant tout rempli par les Liguez, qui ne faiſoient point difficulté de quiter à veuë d'armee des places indignes de renom & de la peine de mon lecteur.

Avant vous dire la besongne du Duc de Maiene durant ses exploits, CIƆ IƆ XC,
nous suivrons le Roi jusques à Homfleur, à la prise de laquelle la plus grande difficulté fut par les navires qui venoient à tour garnir les fossez de salves de canons & de mousquets, & par là defendoient la place, & par mesme moien faisoient du meurtre dans les logemens, cela retarda la prise pour la resolution que le Roi prit de retourner au cœur de la France, remedier á ce que le Duc de Maiene avoit fait.

Premierement il avoit assiegé le bois de Vincenes, place grande pour chasteau, composee du plus grand fossé & du mur le plus avantageux qui se puisse voir, cela en carré est flanqué de huit tours ou plus tost huit donjons assises aux quatre coins & aux quatre milieux, le tout selon l'anciene fortification, mais ceste grosserie demandoit une grande depense de poudres & boulets; le Duc de Maiene pour espargner ceste chere marchandise, mesnagea & emporta les assiegez par leur incommoditez. Aiant donc reçeu le bois de Vincene par capitulation il assiege Pontoise, de laquelle nous avons descrit la foiblesse ci devant, & aiant pris les mesmes erres de batrie qu'avoit fait le Roi dernier mort, les assiegez se rendirent à composition bien gardee; de là le Duc se retire á Paris, où avec le conseil des Seize il emploia la fin de l'annee aux negotiations d'Espagne, à engager les principales villes, & sur tout les Parlemens, ausquels il faisoit prononcer des arrests en termes indignes contre le Roi & contre les plus grands du Roiaume qui suivoient son parti, jusques á degrader de Noblesse tout ce qui n'estoit point de l'union. Paris emplissoit la France de livres execrables, & ne trouvant pas à dire choses horribles en la vie de celui qui regnoit, ils dechiroient la memoire du defunt en termes si licentieux, qu'ils prenoient leur part de la haine dont ils diffamoient son nom : entre telle sorte de livrets il y en eut plusieurs qui aposerent leur nom; Launai entre ceux là. Le plus scandaleux de tous, pource qu'il estoit disert en sa mesdisance, fut le Catholique Anglois, qui specifia les impuretez, qui ne sont que trop puantes, dites generalement : par telle voix les ligueurs engageoient les liguez de porter tout à la defence, n'aiant rien oublié aux offenses. Le Roi aiant sçeu en Normandie que le Duc de Maiene, dés les mois de Ianvier, avoit assiegé Meulan, tourne la teste á son armee, & arrive à la mi Fevrier à Maigné prés de Mante, fait par son aproche lever le siege, pour de là entreprendre celui de Dreux sur son chemin, diverti pour oster Nonancour, oú commandoit Fonsalmois; Ceste bicoque incommodant l'armee pour les vivres, la contraignit à toutes les ceremonies d'un siege, avec la perte de Mignonville, Gentil Mareschal de camp; tout y passa á la misericorde du soldat. Sur ce poinct le Roi marche droit á Dreux pour l'assieger, aprés y avoir essaié une entreprise, rompue par un moien plus remarquable qu'il ne semble; c'est

CIϽ IϽ XC. qu'il y a peu d'accez à ceste ville que par une longue rue de Faux-bourg, ou en brisant trente petites murailles ou haies de jardins, ne se pouvant faire ni l'un ni l'autre secretement.

CHAPITRE V.

BATAILLE D'YVRI.

DReux ne fut pas plustost commencé d'assieger que le Roi fut averti comment le Duc de Maiene aians reçeu douze cens lances du Païs-bas & six mille mousquetaires choisis par le Duc de Parme pour la fleur des siens, tout cela amene au Duc par le Comte d'Aiguemont, il se resolut à lever le siege de Dreux; ce premier avertissement suivi bien tost d'un avis de Mante que l'armee avoit passé sur le pont de la ville, & puis ceste armee estant avancee jusques à Dan-martin, le Roi dit à ses capitaines qu'il ne faisoit point de difficulté de quitter un siege pour donner une bataille, leur communiqua un projet de son ordre, auquel tout son cõseil n'aporta aucun changement. Il le fit donc observer dés la sortie du logis, en donna instruction & copie à son Mareschal de camp general, qui estoit le Baron de Biron, & á son sergent de bataille, qui estoit Vic Sarret. Son premier logis fut à Nonancourt; le lendemain il marche à S. André, sur l'avis qu'il eut que le Duc estoit logé à Lori, aiant passé le village de S. Andre pour laisser faire son logis; il sçeut par ses coureurs que l'armee ennemie paressoit, il prēd place, & se met en estat de bataille; d'autre costé le Duc de Maiene plus fort d'un tiers & demie, principalement en cavalerie, aiant fait sentir á ses compagnons leur avantage, marche droit au Roi, puis aiant recognu un petit vilage entre les deux armees, & jugé qu'il seroit avantageux á qui s'en saisiroit, il fit avancer sa cavalerie legere, pour favoriser Chastignerai, auquel il commanda de s'y loger avec six ou sept cens harquebusiers, esperant y en jetter d'avantage, mais avant que ceux-la eussent loisir de s'accommoder, le Roi qui avoit pris mesme dessein, y fait dõner Chasteau-neuf & le jeune Chambrai, & quelques uns de ses gardes, qui eurent bien tost delogé les premiers, & ausquels la cavalerie legere servit bien pour se r'aprocher de l'armee; cela amena quelques froides escarmouches, & de peu deffait. Le Mareschal de Biron aiant jetté l'œil sur les armees, jugea qu'il n'y auroit point de bataille pour ce jour, & s'en alla aider à son fils pour le logis important, qui fut á Foncarville, où l'armee Roialle prit son assiete; l'autre campa vis á vis en quelques meschans hameaux, les deux chefs aiant donné mesme ordre & mesme rende-vous pour le lendemain matin.

Presque

Presque toute la nuict le Roi, aprehendant cette bataille, fut en prieres, CIↃ IↃ XC.
lesquelles il faisoit lui-mesmes, & envoioit ceux qui n'y vouloient pas assister faire leur pasques, ou selon les ceremonies de l'autre Eglise à leur devotions : Montigni, la Curee & autres de telle humeur prirent goust aux prieres du Roi, & le premier de ces deux lui dit gaiement, Sire, aions demain à vostre teste ce Ministre qui nous charma à la journee de Coutras, & l'armee de la Ligue á Arques, nous desirons d'ouir sa priere à la veuë des ennemis.

Le lendemain les deux armees furent rendues au champ de bataille, & entre dix & unze en estat de combat ; le Roi faisant en effet l'office de sergent de bataille; l'ordre des uns & des autres presque pareil : celle de la Ligue un peu plus tenaillee; car les deux pointes, comme plus espaisses, estoiét plus avancees.

La Roialle estoit de cinq escadrons de front & d'un arriere, qui estoit la troupe de reserve, commandee par le Mareschal de Biron : le Mareschal d'Aumont faisoit la corne gauche, aiant à chacun de ses estriers un regiment François : le second de cette main estoit mené par le Duc de Montpensier: aiãt au costé gauche 400. Lanskenets: à droit un regimét de Suisses avec un de François partagé en deux moitiez, qui les flanquoient & garnissoient: aprés suivoit la cavalerie legere un peu avancee en deux troupes peu distinctes, à leur teste le Comte d'Auvergne & Givri, ceux-là sans infantrie; mais ils avoient à leur gauche trois canons & deux coulevrines : en suivant prit place le Baron de Biron Mareschal de camp, avec 800. hommes de pied choisis & fort peu de cavalerie, cettui-là presqu'autant avancé que les chevaux legers : cette main estoit fermee par le gros du Roi : de tous les autres nul ne passoit 200. chevaux : cettui-ci estoit de 500. le premier rang composé de Princes & grands Seigneurs, renforcé de nouveau par les compagnies du Prince de Conti & du plessis-Mornai: entre le Mareschal de Biron & le Roi estoient les trois regimens de Brigneux, Vignolles & S. Iean; celui des gardes à la gauche : au soustien de ceux-là les Suisses : à gauche Glaris & les Grisons: á droite Saleurreo & Baltazar: le reste de son infantrie Françoise avoit á son aile quelques Reistres, que je n'ai pas voulu conter pour escadron, pource qu'estans peu forts ils s'assujettissoient au besoin des plus proches. Sur le poinct d'aller au combat, le Roi averti qu'il lui arrivoit 200. chevaux amenez par Humieres & Moui, ne fut pas d'avis de les attendre, pour ne laisser pas refroidir la gaieté de cœur qu'il connoissoit aux compagnons, contre l'opinion du Mareschal de Biron, qui remonstroit avec grandes raisons combien une petite troupe porte grande asseurance à ceux qui s'estoient resolus de combattre à moins.

Le Duc de Mayenne avoit fourni autant de gros qu'il en faloit afronter. Ie voudrois bien vous pouvoir dire les chefs des bataillons: Rosne

CIↃ IↃ XC. commandoit celui de la droite du general: la confeſſion des memoires m'empeſche d'aſſeurer les autres trois; ce dequoi tous ſont convenus eſt, Que le Duc de Maienne eut ce principal ſoin de fournir la corne gauche, où lui affrontoit le Roi á ſa droite des meilleures bandes qu'il euſt en ſon armee, comme des Ducs de Nemours & d'Aumale, au commencement en ordre pour combatre ſeparez, mais depuis, ſelon leur deſir, aprochez & joints á la ſienne: de 1300. lances du païs bas, commandees par le Comte d'Aiguemont: á ſon aile gauche il avoit 450. carrabins, qui ſont harquebuſiers à cheval, armez d'autre façon que les noſtres; car ce ſont preſque tous hommes de commandement choiſis; & ainſi ce qui devoit aller au combat avec le Duc eſtoit de 2200. chevaux. Encor n'oublirai je pas qu'à la teſte des Walons y avoit un moine en habits ſacerdotaux, qui portoit une grande croix en forme, qu'ils apellent, de S. André, de laquelle il faiſoit de grands ſignes que toute l'armee voioit, aiant promis à ſes compatriotes de maudire tellement les heretiques, comme il diſoit, qu'il les feroit rendre ſans combat, & fit cette contenance juſques á la charge, où il jetta la croix par terre pour ſe ſauver.

Ainſi les deux armees s'afrontoient, bien diferentes en nombre; car celle du Roi en tout ne ſe vid point paſſer 2000. chevaux & 6500. hommes de pied: l'autre paſſoit 5000. chevaux & 8000. hommes de pied; pareilles en artillerie. Entre Roſne & ſon general eſtoient les regimens des Suiſſes, & derriere les carrabins: à l'autre main de Roſne le vieil regiment des Lankenets, auſquels il avoit ſa principale confiance, commandez de prendre la place des chevaux legers quand ils iroient à la charge: plus avant tirant vers la gauche eſtoient les Reiſtres, aſſiſtez du bataillon des Walons, & l'artillerie commiſe entre leurs mains.

Le Roi voiant combien le Duc de Maienne avançoit peu ſes enfans perdus, jugea à cette marque qu'il eſtoit reſolu de n'aller point chercher le combat, mais de l'atendre en ſon aſſiette. D'autre part lui qui trouvoit la ſienne deſavantageuſe, fut bien contant de faire un peu changer de front à ſon armee ſous couleur de la demarche, pour attaquer, & par là partagea à ſon profit la faveur du vent & du Soleil: Adóc, aiant laiſſé reſerrer par une courte pauſe ce que le changement pouvoit avoir deſordonné, il envoia commander au grand maiſtre la Guiche de faire hauts les bras; cela ce fit de neuf canonnades, qui pour eſtre de prés & pource que l'armee Liguee paroit beau jeu ſur la deſſente d'un coſtau, il y eut du dommage à bon eſcient. L'artillerie du Duc aiant rendu la boule avec moins d'effet, d'une part & d'autre tout commença de branler.

La cavalerie legere que nous avós remarquee à la main droite du Duc (ce qui ne ſe void gueres en charge de chevaux legers) amena à la ſtaphe

le gros

le gros des Lankenets, qui estoit la meilleure de leur infantrie. Le Mareschal d'Aumont, à qui le moumon se presentoit, fait les deux tiers du chemin, prit sa charge à gauche de mesme temps, & avec moins de trois cents chevaux rompt & mene battant un gros de plus de cinq cents jusques à l'euree d'un bois où il arresta sa troupe, qui n'avoit comme point changé d'ordre, ni pour la meslee de la charge, ni pour une grande escoupetrie d'un costé des Lankenets, qu'il avoit bue de la longueur de deux piques; il r'amena sa troupe en corne à celle du Roi, comme il avoit esté concerté auparavant, pour voir ce qui se presenteroit: de l'autre costé gueres loin du Duc, où estoient les Reistres, servis du regiment des Walons la cavalerie legere du Roi fit sa charge à costé de l'artillerie, & fut rudement receuë & rompuë; à quoi les Walons prindrent bonne part, quand le Mareschal de Biron les prit en eschine, puis mesla sur leur retour, où il fut blessé; de son accident la cavalerie legere receut quelque espouvantement, qui s'estendoit en cette partie de l'armee, quand le Duc de Montpensier alla au combat au second gros de l'armee comme la meslee en estoit douteuse. Le Duc de Maiene aiant veu qu'il estoit temps démarcha vers le Roi assez froidement pour le commancement: En cet endroit les derniers qui ont escrit donnent au Roi une harangue à laquelle il ne pensa jamais, & puis lui font faire une priere, en laquelle ils n'ont pas observé le langage de Canaan, qui estoit lors en la bouche de ce Prince; car ils le font parler á Dieu par vous, ce qui lors lui estoit grandement ridicule, aiant apris de s'adresser à un Dieu comme á un: Ie laisse ces choses pour me contenter de ce qui en est; c'est qu'aprés avoir veu toutes choses stables selon son commandement, en fin pour demesler toutes ces fusees, le Roi, qui auparavant avoit fait faire la priere aux bataillons qui l'avoient desiree, la commanda au ministre d'Amours, & avant prendre sa salade accompagna d'un visage riant ces paroles; Mes compagnons, Dieu est pour nous, voici ses ennemis & les nostres, voici vostre Roi: á eux, Si vos cornettes vous manquent raliez vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire & de l'honneur. Au mesme temps le Duc avoit fait ouvrir le passage à ses carrabins, & marchant á mesure d'eux, fait boire un salve de 400. coups à l'escadron du Roi, qui aiant avalé cette dragee, donne dans cette forest de lances, fournit aux deux escadrons qui l'armoient; dés les premiers coups parut ce que pouvoit la qualité sur la quantité; ceux qui estoient prés du Roi se presserent pour soustenir son choc: ce Prince remarqua tels des siens sur qui trois lances rompirent, ce qu'il paia d'honneur: Fonslebon d'un coup de pistolet défonsa la cervelle au Comte d'Aiguemont, louable pour son courage s'il ne l'eust emploié contre ceux qui vengeoient la mort de son pere, & si l'oiant nommer il n'eust deffendu de parler d'un traitre à son Roi. CIↃ IↃ XC.

CIↃ IↃ XC. Les premiers rangs des Liguez estans fort endommagez, & le derriere ne sentant point de dommage, empescha les premiers de quitter le jeu & de se demesler si tost qu'ils eussent voulu: en fin dans demi quart d'heure les Roiaux percent tout, & cette grosse nuee s'evanouissant, parut un escadron de trois cornettes de Walons, qui venoient tous frais sur le Roi, qui n'avoit pu ralier que vingt gentils-hommes. Bien á propos se joignirent le Comte d'Auvergne, la Trimouille, Givri & autres au Mareschal d'Aumont, qui avec lui rompirent les Walons sans grande resistance, pource qu'ils voioient tout esbranlé. Pour mesme raison les regimens de gens de pied gagnerent la place de ceux qui les afrontoient sans resistence; car jusques lá ils n'avoient fait jouer que l'harquebuserie. Le Mareschal de Biron avec deux cents hommes de reserve n'avoit point combatu; mais démarchant à propos, & aiant par ses contenances empesché les raliemens, s'avance à vn des bataillons des Suisses, faisant faire de mesmes aux troupes de Picardie, ausquelles il avoit fait prendre place à sa gauche; d'autre costé quelques regimens estans ramenez vers eux, leur bonne mine & divers respects qu'on portoit á leur nation, leur fit faire capitulation de la vie, tant pour eux que pour les François qui s'estoient jettez dans leur rangs: & cela retint le Roi quelque temps avant se mettre à la poursuite de ses ennemis; mais lors aiant mis le Comte d'Auvergne devant soi, & prés sa personne ce qu'il pût ralier, il prend le galop gaillard.

La desroute des Liguez se fit en deux principales troupes; le Duc de Mayene print le chemin d'Yvri, où l'embarrassement de son bagage fit tuer & noier plusieurs des siens, si bien qu'il fut contraint à faire quelque ferme, & lá prit des prisonniers de ceux qui le pressoient, entr'autres des gardes du Roi: l'autre troupe de retraite, où estoient le Duc de Nemours, Bassompierre, Rosne & Tavanes, gagnerent la plene vers Chartres. Le Roi, tant pour fuir l'embarrassement d'un costé que de l'autre le mauvais gué d'Yvri, prit le destour d'Asnet, & de lá aiant donné jusques aux portes de Mante, se vint loger à Rosni.

La perte de la Ligue à cette bataille fut de 800. hommes de cheval de diverses nations, & de 1800. hommes de pied; le Comte d'Aiguemont, que quelques-uns apeloient Duc, & celui de Braunsuich en furent les principaux: de gentils-hommes François il ne s'en perdit de notables que Chastaignerais: pour prisonniers demeurerent le Comte d'Emprist Aleman, Bois-Dauphin, Cigongne, pris par Rosni, depuis Duc de Suilli, & 3. Mestres de cãp: pour drapeaux, la cornette blãche, la generale des Espagnols, celle du collonel des Reistres, 16. autres de cavalerie; 80. enseignes de gẽs de pied en cõptant celles que les Suisses rẽdirent par leur capitulation. Des Roiaux moururent 20. gentils-hõmes, entre ceux-là Tich Chõberg, le Marquis de Nesle,

Naile, Clermont d'Antragues, Longaunai aagé de 70. ans, Fequieres & Crenai; force Seigneurs de bonne maison blessez. Le Duc de Maiene passant dans Mante, fit courir le bruit de la mort du Roi au combat, & la perte égale, hors mis du champ & du bagage; sur quoi je vous donne le bon mot de Rosne, qui dit à son chef d'armee à la premiere rencontre; & bien, vous estiez tous les jours à nous dire que vous souhaitiez une armee sans bagage, vous avez dequoi vous resjouïr. CIↃ IↃ XC.

Le principal profit de ceste victoire fut le gain de Mante & de Vernon, tous deux pons de Seine, & la riviere devenue Roiale de Meulan jusques à Rouan. Les prescheurs travaillerent si bien à cet effroi, que peu de villes sentirent l'estonnement, & les Parlemens liguez firent les plus braves edits qu'ils peurent à l'ignominie du Roi, & de ceux qui le suivoient. Lui passa quinze jours à Mante, où il fit quelques chevaliers de l'acolade, & donnant ordre à ses affaires, eut nouvelles d'un autre moindre & non moins heureuse journee gagnee le mesme jour en Auvergne par les siens sur Randan, nous en toucherons en visitant les Meridionaux.

CHAPITRE VI.

Premiere partie du siege de Paris.

APrés le sejournement, le Roi aiant quelque promesse d'intelligence sur Sens en Bourgongne, s'y achemina, & mesme s'engagea au siege; mais la trouvant mieux equipee de toutes choses que l'on ne l'avoit averti, & bien asseüré que ceux de Paris, sur les confiances qu'ils prenoient des choses esloignees, n'avoient point fait de magasins : comme il avoit osté le reproche du siege de Dreux par une bataille, il paia ainsi le levement du siege de Sens par un plus grand & plus honorable; C'estoit celui de Paris, lequel il commença par les prises de Melun, Corbeil, Lagni & autres passages qu'il remplit de garnisons. C'estoit chose contre toute aparence, & qui n'avoit jamais esté estimee de ceux qui cognoissent Paris, qu'une telle ville tant peuplee pût subsister un mois, aiant les veines de ses rivieres tranchees par tous les endroits. Ce furent les maximes sur lesquelles le Roi ataqua le pont Charanton le 25. d'Avril; ce pont estant quité à veuë fut garni & fortifié comme il se pouvoit : & de là se presenta devant la ville avec quatorze mil hommes de pied, & deux mil cinq cens chevaux.

Dedans commandoit le Duc de Nemours avec 8000. estrangers & un peuple qui pouvoit sortir en nóbre de 50000. hommes couverts de belles armes, le tiers de cela soldats, & tous animez par les harágues de leur prescheurs

CIↃ IↃ XC. par les brefs du Pape, & par la decision de leur doute passee en Sorbonne le dix septiéme jour de Mai, par les escrits & par les confessions qui soubs l'authorité du Pape & des Docteurs François mettoient à neant l'absolue puissance des Rois, & le devoir du nom François. On donna au Duc de Nemours pour son conseil principal, le Legat du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Archevesque de Lion, les Evesques de Paris, Plaisance, Renes, Sanlis & Ast, qui estoit panigarola, deux Iesuites, dont l'un estoit Bellarmin. Ce Conseil avoit pour emissaires & habiles instrumens, Geincestre, Feu ardant, Peletier, le petit Feuillant, Christi & Garnier, tous ceux là bien munis de vivres pour eux, possedoient les chaires, par les chaires les oreilles & les cœurs des Parisiens, en prenant garde sur tout que les Convens fussent bien munitionez, de peur qu'ils ne preschassent pas bien la tolerance de la faim, s'ils la sentoient. Il y avoit une autre sorte de garnison qui fomentoit merveilleusement les resolutions de ce peuple, c'estoient les Dames, entre celles là la Duchesse de Monpensier, desquelles l'exemple & les paroles operoient dans les desirs. Les espions qui remarquoient & faisoient punir ceux à qui il eschapoit quelque clause, ou de la ruïne publique, ou de ce que l'on devoit au Roi, ne furent pas pieces inutiles à l'endurcissement. Mais sur tout fut efficacieux le soin qu'eurent les Seize de donner leur treize portes en garde, ou aux estrangers, ou à ceux qui estoiét engagez par de là l'espoir du pardon. Leur soin encore fut que ceux-là eussent de quoi vivre, pour contraindre le reste á mourir de faim. Le Clerc estoit du rang de ces desesperez, pour ce que nous avons dit : on lui mit la bastille entre les mains. Ce soin de donner les clefs de la ville & des vies á la ceinture de telles gens, fut le dernier restrinctif, par lequel on vit en deux mois & demi les richesses des Parisiens prodiguees pour du pain : les thresors de la Couronne, les reliques tant estimees & adorees par ce peuple, les joiaux, bagues & pendans d'oreilles, & tout ce qu'ils avoient en delices fondu & reduit en monnoie; les rentes de l'hostel de ville avec la foi publique mise á neant, les hospitaux pleins de charogne des morts de faim, les ruës bordees de languissans, & pavees d'anatomies, les lieux qu'ils tenoient pour sacrez changez en estables, les chiens & les chevaux faire des querelles á qui les mangeroit, quelques enfans devorez, le Louvre devenu boucherie des Lanskenets, & la grand salle un gibet.

Les exploits de ce siege furent fort peu hasardeux; car aprés quelques legeres escarmouches vers Monfaucon l'armee s'alla attacher á S. Denis, d'où les Parisiens esperoient plus de resistance qu'il n'y en eut : car les assiegez ne laisserent pas former les aproches sans parlementer; l'armee fut dix jours á gagner quelques terriers qu'on tenoit pour la force de la place; & lors le Roi leur donna capitulation, qui fut trouvee trop belle par les gens de

guerre,

guerre, parmi lesquels les trop favorables conditions de ceux qui se rendent sont reputees à deshonneur. Ils eurent donc l'article le moins permis en tels affaires, qui est d'en mener les pieces sur rouës, & mesme deux gros canons, & avant sortir pour r'embourcer telle courtoisie, ils empoisonnerent avec segle & autre artifice les puits, & en remplirent la plus-part de corps morts. CIↃ IↃ XC.

Quand les Parisiens virent les chevaux achevez, que les farines d'avoines avoient fait crever premierement les jambes & puis le ventre à 30000. personnes, qu'on se batoit pour le partage des charognes & des orties, & des choses plus horribles que nous avons touchees au commencement de ce siege, ils s'en vindrent en foule au Palais, demanderent la paix au Conseil, qui les renvoia pour la premiere fois avec quelque promesse d'ordre; ils y revindrent pour la seconde, où on leur monstra des preparatifs. A la troisiéme ils donnerent un coup d'espee au capitaine Gois, qui les harangoit; sur quoi le chevalier d'Aumale arrivé avec forces, les enferme dans le Palais, & en fait pendre deux. Le Conseil ainsi pressé voulut feindre un traité avec le Roi, pour amuser le peuple, & furent deputez pour ceste conference l'Archevesque de Lion, & l'Evesque de Paris, qui demanderent un congé au Legat, pour n'estre excommuniez d'avoir parlé à un heretique, ce congé octroié aprés une longue & solemnele consultation : le lieu assigné à S. Anthoine, qui est hors la ville : là se trouverent Bellarmin & Panigarole, preparez pour tenir des propos notables à ceux qui n'estoient pas de la conference non plus qu'eux. Ce grand Docteur disant que l'affliction où estoit Paris, estoit une marque de la vraie Eglise; quelqu'un lui dit, Ie vous tire par une de vos robes, pour vous faire souvenir qu'en vostre traité de l'Eglise militante, entre vos quinze marques de l'Eglise vous y avez logé la prosperité. Ce discours s'estendoit quand les conferens rompirent de tout point sur la qualité de Roi, laquelle ils vouloient atribuer au prisonnier de Mailezais, & nullement au Roi, auquel le traité s'adressoit.

Les necessitez de ce siege atachoient tellement ceux qui estoient dedans, qu'en un si long espace il ne se passa sortie digne de l'histoire; si bien que sur la pusilanimité que les assiegez tesmoignoient, & pour obvier aux vivres, qui à force d'argent se jetoient toutes les nuicts en la ville, fut resolu de saisir tous les faux-bourgs en une mesme heure, qui fut à minuit : le Roi voulut estre au bout de la galerie de Monmartre, pour voir brusler l'amorce de toutes les parts de ceste grande ville; ce qui fut un tableau non commun: car ceste rondeur de la ville, quand Chastillon eut commencé vers S. Marsaut, fut esprise de bluettes de feu; toutesfois peu au regard de tant de gens qui se devoient retirer en combatant, & les courtines qui devoient faire feu pour les favoriser : nulle partie n'opiniastra plus que l'autre, & furent toutes les portes bloquees en une heure de temps, hors-mis celle de S. Antoine,

CIϽ IϽ XC. qui n'avoit rien de couvert pour le logement, & n'avoit rien plus proche que l'Abaie, où ceux de la ville, aians resolus de donner, perdirent leur desſein à moitié du chemin. Paris fut donc bouché de prés, & ordonné Fervaques pour commander à la courtine & faux bourg S. Martin : au faux-bourg S. Denis le Baron de Biron : à Monmartre S. Luc : au faux bourg S. Honoré & aux Tuileries le regiment des gardes, commandé par Grillon : à S. Germain & S. Michel le Mareſchal d'Aumont : à S. Iaques trois regimens de Gaſcongne, commandez par le Baron de Salignac, recognoiſſant Chaſtillon, qui eſtendoit les forces de Languedoc à garder S. Marſaut & S. Victor : ſi bien que les portes de Paris n'eſtoient point aſſiegees chacune de douze ou treize cens hommes, qui pouvoient eſtre chargez chaque corps de 20000. hommes ſans ſecours de demi heure & plus.

Le premier accident qui incommoda l'armee du Roi fut la peſte, eſmeuë en partie par les puits empoiſonnez, comme auſſi pour la grande multitude des vieillars, femmes & enfans, deſquels les aſſiegez ſe deſchargeoient dans l'armee par le moien de leur cognoiſſance, & pour leur commoditez : le Roi ſolicité & conſeillé par quelques principaux capitaines de repouſſer ce pauvre peuple à mouſquetades, ne pût digerer ceſte inhumanité : il me ſouvient qu'aiant retiré en une partie de mon logis 4. femmes & 18. petis enfans beaux & plaiſans, comme enfans de Paris, au retour d'une cavalcade, nous trouvaſmes tout mort & quatre corps incognus qui ſervoient de porte au logis : tous les matins nous avions de tels huiſſiers à monceaux.

Durant ce ſiege quelques chevaux legers de Vic Gouverneur de S. Denis, lui amenerent un courrier de Rome portant la mort du Pape Sixte, qui n'eſtoit plus ennemi du Roi; & pource que ces lettres eſtoient en chifre double & tres difficile, il les falut mettre entre les mains de Chorrin, qui demeſloit tout ce qui arreſtoit les autres, & de ſon temps n'a eu ſon ſemblable en ceſte perfection : on fut tres marri de lui avoir mis ceſte beſongne entre les mains; pource que toute l'armee fut abruvee qu'à la mort de ce Pape eſtoit arrivé preſque choſe pareille que l'on conte d'Alexandre ſixiéme & autres, qui avoient fait marché avec le Diable pour la duree de leur regne. Mais en cettui ci y avoit de particulier, que le Diable accommodé en Prote Notaire pour rompre le debat où lui & Sixte eſtoient ſur deux annees de terme, lui fit ſouvenir que parmi tant de morts deſquels le Pape s'eſtoit delecté, aiant à cœur de faire mourir un jeune enfant de quatorze ans, la Iuſtice remonſtra que la loi ne leur permettoit pas de le faire mourir avant ſeize, & lors Sixte repliqua qu'il lui en donnoit deux des ſiens; ces deux, dit l'huiſſier d'enfer, ſont ſur mes parties & faut venir. Ie ne garentis ce conte que ſur le conſtant bruit du raport de Chorrin, & la confirmation de pluſieurs qui eſtoient à Rome lors : mais je prens ſur ma foi celui duquel ce

chapitre

chapitre sera fermé; C'est que le Roi estant allé à Chalior pour festiner dix de ses privez, en la premiere maison roiale où il avoit logé estant Roi : un jour le plus serein qui eust esté veu de long temps, quelques Seigneurs dormans à deux heures aprés midi dans l'Abaie où logeoit le Roi, & dans un corps de logis à l'entour duquel 600. Suisses de la garde avoient pendus leur corselets, un coup de tonnaire seul sans nuee, & sans vent, vint fraper à la fenestre de la chambre bien close, les deux qui estoient sur le lict furēt frapez par le tuiau des parties honteuses de devant, & le foudre sortit par celui de derriere; un qui se promenoit comme pour les garder eut le mesme coup & en eschapa; les autres deux furent trouvez morts. Soit dit à la crainte des hommes & à la gloire de Dieu, & pour seul trait remarquable où on ait veu des scandales de l'arriere-Venus sous le sceptre de ce Roi. CIƆ IƆ XC.

CHAPITRE VII.

Seconde partie & levement du siege.

DEsja par plusieurs fois le Duc de Maiene avoit requis & solicité le secours du Parmesan; le Conseil & le Parlement de Paris lui avoient depesché un homme du petit S. Anthoine, emploiant à cela le lieu du traité comme il parut par les lettres qui furent prises avec le messager, par lequel aussi le Roi aprit que Balagni & S. Paul alloient joindre l'armee estrangere; & là dessus fit une grande courvee sans les pouvoir rencontrer. Le Duc de Maiene aiant ajousté à ses forces ordinaires l'amas de ses amis & ce qu'il pût tirer des garnisons, alla joindre l'armee Espagnole à Verins, & puis lui servant d'avant-garde, se vint loger aux faux-bourgs de Meaux; ceste conjonction faite au 28. d'Aoust; le Roi voulut les aller taster à ce logis, & mesme forcer ce qui avoit passé l'eau si la commodité se presentoit; mais il trouva que les vieux Lanskenets avoient empli un chemin creux au devant de leur logis, & outre faisoient la bien-venuë au Roi en gagnant & opiniastrant tous les plus legers avantages, si bien qu'ils firent lascher le pied aux plus avancez : en se retirant on laissa la cavalerie legere à une lieuë de Meaux, & Givri qui la commandoit, aiant charge de tenir en cervelle l'ennemi, & le Roi bien averti; & pour ces logis il en pouvoit user comme desjoints de l'armee. Le Duc de Parme voulut pousser ses voisins, & fit donner au poinct du jour toute sa cavalerie legere, ses carabins & tous ses harquebusiers à cheval à un petit village où estoit logé la Curee, qui leur aiant fait place, non sans donner coup d'espee, alla joindre Givri, & fermer la porte d'un hameau, duquel les murailles estoient bonnes pour un jardin; il falut

CIↃ IↃ XC. combatre á la barriere; mais les Roiaux voians toutes les bandes qui environnoient le vilage, prindrent parti de le quitter; encores ne le peurent ils faire avec telle diligence, que Givri, assisté d'Arambure & de vingt des siens, ne meslassent les plus eschaufez, pour donner loisir á tous les compagnons de prendre place de bataille au premier champ; ceux ci, qui avoient fait la charge, n'eurent pas plustost percé le vilage, qu'ils eurent bien besoin que la Curce & ses compagnons prinssent le combat contre une troupe, qui aiant suivi la muraille par dehors, les enfermoit; cette fusee demeslee avec beaucoup de peril, on ne douta plus du secours de Paris, mais bien des moyens de s'y oposer.

Sur cela il y eut grand contraste d'avis auprés du Roi entre ses capitaines principaux; cela vaut bien la peine d'estre deduit: La Nouë vouloit que l'armee sans deloger, se servant des avantages des rivieres & forests, desquelles elle estoit close, gardast tousjours le logis de Claie sans aller cercher la bataille plus loin, & là donnant au temps que l'armee estrangere se seroit engagee dans le passage d'une riviere ou d'une des forests; il adjoustoit qu'à la journee du passage l'armee du Roi ne pouvoit estre si longue à mettre ensemble, que l'autre à r'amasser son desordre; que pour le moins il y auroit cette commodité, de la combatre hors de retrenchemens, où il estoit mal aisé de les surprendre pour la resolution qu'ils ont de ne combattre point. Le Mareschal de Biron contredisoit par trois principales raisons; la premiere estoit la reputation, qui donne l'ame du courage à une armee lors qu'on va cercher son ennemi au plus loin; que la bonne opinion des soldats donne sur tout le branle aux victoires: pour la seconde raison il s'oposa à ce qui auoit esté dit de s'avantager sur les ennemis par leur confusion; qu'il ne se falloit point tromper jusques là que d'esperer en quelques incommoditez de lieux que ce soit que les soldats François s'avantagent par l'ordre sur les Espagnols: la troisiesme raison fut le mouvement que pourroit apporter à une bataille une sortie de 20000. Parisiens, aiant devant soi sept ou huict mille estrangers. Sur ces diferens arriva le Vicomte de Turenne avec 300. maistres, & 3000. harquebusiers de Gascongne; cettui là se rengea à l'avis de la Nouë, respondant avec sa troupe de ce qui pourroit sortir de Paris. Aprés ces debats le Roi inclinant ou aux raisons ou aux violences du Mareschal, fit avant jour quitter les faux bourgs en fort bon ordre, & fut le rendé vous de toute l'armee pour le mercredi vingt neufiesme du mois à la plaine de Bondi. Le lendemain la Nouë eut commandement de retirer la cavalerie legere de Claie. Le Duc de Parme y succeda le mesme jour, & le dernier du mois envoia saisir le logis de Cheles, mais les Mareschaux de camp du Roi y aians mis leur coissinet, & mieux soustenus que les estrangers, les poussserent jusques au passage du marais dont nous parlerons. Le Duc vint fondre aux

aux faux bourgs de Lagni, estendant le logis de son armee à la pente d'un grand costau couvert du costé que le Roi pouvoit venir de deux marais de plus d'aparence que de dificulté, mesmement en la grande secheresse que portoit la saison. CIↃ IↃ XC.

A Cheles se trouva l'armee du Roi, forte & acreuë de toutes parts, comme y aiant 7000. salades Françoises, en ce compte 5000. gentils hommes & six Princes, de mille à douze cents Reistres ou Lorrains : 18000. hommes de pied, parmi ceux là 6000. Suisses bien esprouvez : Cette armee se presenta en bataille à la veuë de l'autre & presque à la canonnade. Le Duc de Parme l'aiant reconnuë du costau que nous avons dit, & la jugeant deux fois plus forte que le Duc de Maiene ne lui avoit faite, lui reprocha qu'il lui avoit fait le loup plus petit qu'il n'estoit. Il estoit arrivé qu'un trompette du Roi lui aiant dit que son maistre n'esquivoit point les batailles, l'Italien avoit respódu, qu'il estoit venu apprendre aux despés du Roi qu'il esquiveroit celle là, & que celui qui l y contraindroit en sauroit plus que lui : Sur d'autres propos encor lui estant eschapé de dire qu'il secourroit Paris, & prendroit une ville sous la moustache du Roi, la veuë de l'armee lui fit aprehender la dificulté de tenir sa promesse. Il n'avoit que 15000. hommes de pied, mais bons, & 3500. chevaux tels quels, hors mis les François ; sa confiance estoit au regiment des Espagnols, qu'on apeloit les Mutinados, & entr'eux par excellence l'Escadron : sa seconde esperâce estoit les vieux Lansknets; avec cela il se retrenche avantageusement, selon sa coustume, enfermant un coin de la croupe pour n'estre pas commandé; & tout d'une main fit les aproches de Lagni, où commandoit la Fin avec cinq ou six cêts hommes de pied : cette premiere journee commença par legeres escarmouches; & pource qu'il y avoit encor quelque cavalerie entre le marais & l'armee Roiale, le Roi fit marcher là & retourner les ennemis par le passage, y laissant en garde Roulet avec 60. salades, soustenu de la Boissiere Brunet avec autant, & la compagnie de Chastillon, qui estoit de 80. Roulet aiant fort peu demeuré là qu'il n'eust sur les bras 250. Salades; celui qui les menoit n'avoit point d'habillement de teste, & vint passer entre Roulet & quelques gentils hommes de la cornette blanche qui s'estoient desrobez pour cette occasion, il se fit faire place aux coups d'espee jusques au troisiesme rang, & voiant que les siens abaioient les premiers, il repasse pour les aller querir & r'enfonce pour la seconde fois; & ne pouvant faire mieux, se demesla blessé legerement : Ie suis marri de ne vous pouvoir donner son nom. Le Roi aiãt logé Paraberes & quelques compagnies qu'il adjousta aux siennes, dans un petit chasteau au milieu du marais, sous la caution de ce bon corps de garde estendit son infantrie dans le costau de derriere, s'en retourne à Cheles. Vn couple de jours se passerent, non en escarmouches, mais en carrabineries:

CIƆ IƆ XC. au bout desquelles le Roi se resolut de jeter les regimens de S. Iean de Ligoure & de Buffes dedans Lagni, leur donnant pour escorte le Mareschal d'Aumont, pour cet effect ce Prince fut de bon matin à cheval, n'aiant que le Mareschal de Biron & un autre pour reconnoistre les distances & le chemin du secours; en passant l'eau ils virent la fumee de la batrie, & pour chose notable contoient les amorces sans ouir un seul coup, quoi qu'il ne fist aucune haleine de vent, & qu'il n'y eust qu'une lieuë de prairie, où quelques fois les harquebusades s'entendent de trois : là dessus le Roi & le Mareschal entrent en grands contrastes; le Mareschal vouloit que l'armee marchast par derriere le costau où les retrenchemens estoient moindres, & attaquast l'espagnolle par le chemin de Meaux : Le tiers disoit, Que ce qu'on jettoit dans Lagni estoit ce qu'il falloit pour perdre & non pour secourir, & vouloit que toute l'armee passast & prit place de bataille sur le costau de Lagni; si bien que la teste de l'infantrie fust à deux cents pas de la côtr'escarpe, pour en tirer par files les rafraichissemens d'un combat opiniastré dans la ville, laquelle en tout cas forcee, se remportroit encores. A tous les deux le Roi respondoit que ce seroit ouvrir le passage au Duc de Parme pour gagner Paris : le tiers se deffendoit, disant que cela estoit bon pour le chemin de Meaux, mais non pas pour le chemin de Gournai, pource qu'à l'un l'armee eust monstré l'eschine & à l'autre le costé. Le Roi suivit son premier dessein, & aiant fait partir le secours s'en retourna & se fit voir sur la pente du costau où quelques canonnades donnerent dans son armee. Le Duc de Parme mit sa cavalerie en bataille en dix troupes, fort peu d'infanterie au bord du Marais sec le plus proche de son camp : fait en trois heures sa breche avec neuf canons; jette son pont sur Marne pour menacer la ville de tous costez; & aiant fait passer peu de troupes donne l'assaut, duquel la premiere pointe fut repoussee : il avint là dessus que les deux regimens qui faisoient 600. hommes, estans bien conduits par le Mareschal d'Aumont, se trouverent à poinct du premier effort, pour remplacer ceux qui l'avoient soustenu : Les Espagnols qui avoient rafraichi auparavant voians ce changement qui se faisoit en foule & non par file comme il se devoit, ne pardonnerent pas ce deffaut, & donnans fermes, bien soustenus, emporterent la breche & la ville, d'où la pluspart se sauverent, tant par la commodité des aubarees, que pource que le Mareschal d'Aumont paroissoit encores.

Le Roi aiant receu ce desplaisir à sa veuë, & voiant que l'armee estrangere pouvoit passer & gagner Paris, choisissant le costé de la riviere qu'elle voudroit, assembla ses Chefs, parmi lesquels, hors mis fort peu, il trouva ou estonnement ou malice, & que de ceux mesmes qui avoient interest à l'honneur de l'armee estoit engendree cette epidemie de fraieur, de laquelle nous avons parlé ci devant : ceux là en haine de la Religion avoient rempli l'armee

pli l'armee de faux bruits & de mescontentemens; mais, qui estoit plus que les artifices, les bources espuisees, & les desdaigneuses responces que d'O faisoit á ceux qui demandoient secours, combatirent pour le Duc de Parme. Il n'y avoit que deux jours que le Roi, aiant manqué de pain á son logis, s'en alla cercher à disner chez ce financier, où il trouva une table de trois plats friandement fournie & entouree de la cabale du feu Roi: la compagnie qui fit place aux survenans, prit la necessité pour un affront. Sur toutes ces miseres ce Prince aima mieux voir une retraite qu'une desbandade, & prit parti vers la riviere d'Oise, & son quartier á Creil, où la presse en arrivant passa la bonne grace d'une retraite. Là encor survindrent les mescontentemens du Mareschal de Biron pour l'Abaie de Marmoutier qu'il lui fallut oster & en faire present au grand Escuier; le Mareschal nonobstant ces menees, voiant la plus grand part de la Noblesse quitter l'armee & ceux du Conseil se prendre au Prince affligé de ses necessitez, eut honte de le quitter, prit toute l'infantrie & en assiegea Clermont en Beauvoisin, & mesmes voulut faire servir le despit des mauvais accidens à y faire donner les compagnons plus courageusement; il s'acómoda de quelques maisons percees pour gabions, & mesmes fit tirer quelques volees sans couverture: A peu de breche les assiegez cóposerent & se rendirent à honneste capitulation, bien gardee. CIↃ IↃ XC.

Cependant le Duc de Parme perce le passage de Paris, & pour ouvrir quelque chemin aux vivres, assiegea Corbeil.

CHAPITRE VIII.

Prise & reprise de Corbeil, avec autres affaires.

RIgaut Mestre de camp commandoit dedans Corbeil, & y avoit son regiment; ceux qui ont veu quelle piece est cette ville, trouveront estrange que la muraille devers les vignes estant toute en breche, & le haut de ces vignes faites en croissant, qui void la ville par tout, les soldats ayent pu repousser des assauts & quelques escalades, comme aussi d'avoir arresté cette armee fraiche, glorieuse d'avoir gagné la campagne, & conduite par un si bon Chef l'espace de trois semaines, au bout desquelles ceux de Paris aians contribué à la batrie, l'assaut se donna par deux grandes & principales breches, la moindre estant de plus de six vingts pas avec l'escalade par les desbris que le canon avoit fait: avant qu'on donnast á eux Rigaut & les siens furent presque tous tuez à coups de canon, & le reste qui n'avoit plus de piques entieres, fut emporté & mis en pieces. Le peuple

CIↃ IↃ XC. de la ville, partiſans de la Ligue, au moins en deſirs & en paroles, paſſa par la meſme rigueur; les petits enfans qu'on jeta, quelques uns avec leur berceaux, furent encores trouvez ſur le pavé; á la repriſe de laquelle nous parlerons. Plus de 60. que vieillars, que femmes, qu'enfans furent menez ſur le pont deſpouillez & precipitez, non ſeulement de ſens froid, mais avec quelque riſee & pour plaiſir. A ce ſiege moururent de ſept á huict cents hommes des aſſiegeans, & parmi eux le Marquis de Ranti.

Le Roi portát fort duremét la perte de Rigaut plus que celle de Corbeil, ne laiſſa pas de fournir á Melun, où il ſembloit que le paquet s'adreſſaſt; il y depeſcha Givri avec 300. chevaux legers, & Parrabere avec ce qu'il avoit d'arquebuſiers à cheval; cette troupe paſſa entre Eſtampes & Chartres, & aiant fait rencontre à une lieuë de là de quelques deux cents fantaſſins eſtrangers, ils furent chargez ſans reconnoiſtre, & mis en pieces juſques à un: Melun ainſi garni empliſſoit jour & nuict l'armee de deſſeins, de courſes & de charges, & quelquesfois ſur des avertiſſemens que les François de meſme parti envoioient à Givri, aians pluſieurs haines contre les Eſpagnols, & notamment pour le fait de Corbeil. Ce qui empeſcha pluſieurs effects fut, Que les Eſpagnols n'alloient point à la guerre à moins de ſix à 700. chevaux. Vne nuict Parrabere accompagné de Chanterac lieutenant de Givri, aiant fait deſſein d'aller enlever quelques compagnies au cœur de l'armee, trouva à ſept ou huict cents pas du lieu où ils penſoient faire jouer le petard, un gros de lanciers qui alloient à la guerre; ce gros ne donna autre loiſir à Parrabere que de choiſir un petit halier, où il ne pouvoit couvrir que la moitié des ſiens; la charge eſtant ſonnee & priſe, ce qui eſtoit le premier preſt tire & porte par terre des plus avancez; en meſme temps cette cavalerie tourne bride & meſlee par Chanterac qui les congne vivement juſques à un plus gros amas; de lá Chanterac ramené, trouva que pendant cet exercice Parrabere avoit gagné le bord d'un ruiſſeau, lequel fut ſi bien meſnagé, que toute l'armee eſtant en arme, cinq ou ſix cornettes qui eurent charge de couper chemin à la porte de Melun, ne peurent les empeſcher d'y r'entrer.

Le Duc de Parme aiant laiſſé dans Corbeil ſix cents Lanskenets & 400. François, fit tourner teſte à ſon armee vers la frontiere, ſoit qu'il la trouvaſt afoiblie, ſoit qu'il ſeuſt la Roiale reprendre vigueur, ou fuſt appellé par les affaires du païs bas; il ne fut pas ſi toſt à une journee de Corbeil que Marivaut lieutenant de Roi en la province, Trigni ſon frere Meſtre de camp, la Gráge le Roi gouverneur de Melun, chacun de ceux là baſtiſſoit un deſſein pour reprendre Corbeil; & Parrabere en avoit fait recónoiſtre un autre par le capitaine Autiege, c'eſtoit par les breches que la garniſon remparoit comme elle pouvoit; Givri y penſoit auſſi, mais ſes eſpions lui aiant appris

le jour

le jour & l'heure que le Duc de Maienne devoit repaistre chez un gentil-homme en allant á Coulombiers en Brie, trouver, accompagné de 100. chevaux, le Duc de Parme. Tous les capitaines que j'ai nommez entrerent en conseil, & Givri, amoureux de son dessein, comme les autres, alleguoit la perte de l'occasion, joint aussi qu'il eust bien voulu l'Espagnol plus loin avant que lui batre la queuë d'un tel affront, mais Parrabere l'emporta sur le poinct de la lune que nous appellons des entreprises, & c'est aprés le dernier quartier: encor y eut il dispute à choisir les desseins; en fin il fut resolu qu'on donneroit à celui de Parrabere & de Marivaut; & encor Parrabere craignant qu'une des entreprises nuisit à l'autre, & la sienne qui estoit des breches n'estant point subjette á la lune, il se resolut á l'entreprise de Trigni: en marchant pour l'execution ils receurent lettres du Roi, qui les conjuroit d'emploier leur esprit & courage à la reprise de Corbeil: Ce coup d'espron les hasta de planter quatorze eschelles de front le unziesme de Novébre vers S. Martin: Parrabere & Arambure, que Givri avoit laissé mettre pied à terre, á peine donnerent à la doitte; tous les deux furent blessez, le premier au bras droit & un peu à la teste, puis renversé d'une mousquetade en la cuirasse & d'un coup de pique: en mesme temps Trigni trouvant des gens qui s'estonnerent, entra & donna moien à ceux de la droite, remontez, d'entrer: tout fut tué à la veuë des corps que nous avons remarquez par les ruës. CIↃ IↃ XC.

Au retour de Corbeil, ceux que nous avons dit avertis d'un convoi de vivres, qu'un nommé Champois gouverneur de Nemours menoit à Paris, l'alerent rencontrer au pont de Ville Roi, qu'ils trouverent barriquadé, mais aians fait mettre pied à terre à leur harquebuserie l'éporterent, & firent dommage aux Parisiens.

D'autre costé le Roi avoit fait partir la Nouë, qu'il avoit conduit jusques à Compiegne, pensant avec 80. salades & 120. harquebusiers, le jetter ou dans Corbeil ou dans Melun, puis aiant ralié les preneurs de Corbeil & ce qu'il pût des provinces plus proches, il se mit aux trousses des Ducs & commença à les voir le treziesme du mois, oú il empoigna sur la retraite quarante Espagnols, moitié piquiers moitié mousquetaires; le Roi donna à eux avec six vingts chevaux, ils se deffendirent si opiniastrément, qu'il fallut que 50. gentils hommes missent pied à terre pour les rompre. Douze jours aprés le Roi avancé á la Fere en Tretenois, partit le lendemain avec 150. hommes, tant mousquetaires qu'harquebusiers à cheval, arriva sur le passage de la riviere d'Ayne à Pont travers, & aprés avoir agacé l'avātgarde & jetté pour sa retraite quelques harquebusiers dans un village nōmé Longeval, le Duc de Parme fit tourner à lui sa cavalerie; lors les coureurs du Roi se virent fort engagez, lui se presentant pour les demesler, bien à propos y arriverent le Baron de Biron premieremét, en mesme temps Ornano, Givri

CIↄ Iↄ XC. & Parrabere avec leur troupes pour sauver le premier, qui par une bóne & rude charge attira toutes les forces sur lui; son cheval estant tué entre ses jambes il joue de l'espee à pied : bien à propos le Duc de parme soupçonna toute l'armee estre derriere, en un bois d'où il voioit filer quelques troupes, & se contenta de monstrer qu'il s'en alloit sans fuir : encores le Baron remonté retourna presser Georges Baste qui faisoit la retraite, & lui aiant escorné une partie de sa troupe, importuna tellement le reste qu'il y demeura quelque quantité de bagage : ce fut l'adieu de l'armee estrangere, qui se perdit de veuë à l'arbre de Guise. Là commença le Duc de Nevers à se joindre au service du Roi, aprés plusieurs grandes consultations de Sorbonnistes, pour savoir si en bonne conscience il pouvoit servir le Roi estant de contraire religion.

Paris estant hors de son extremité commença un langage nouveau, à prendre en haine les Espagnols, comme les aiant essaiez; les Roiaux secrets, qui estoient en la ville auserent penser & dire pour le parti qu'ils affectoiét; les bien avisez aprirent là deux leçons, l'une, Combien dangereuse est l'extremité des peuples qui tirent leur secours des estrangers; & l'autre, Combien dure est la condition des Chefs qui servent les peuples en se cuidant servir d'eux. Le Roi devisant là dessus en son cabinet se souvint de l'assemblee de la Rochelle, & nón sans aigreur.

Le bruit courut que le Roi avoit chassé ceux qu'il n'avoit fait que conduire; cette reputation lui donna une grande quantité de villes & chasteaux. Le Mareschal de Biron de la reddition de Clermont avoit emporté en Normandie Caudebec & Harfleur par la presentation du siege seulement. Lá le Mareschal eut le commandement du Roi, qui faisoit semblant d'aller à Tours, de couler en Beausse, pour de longue traite venir investir Chartres, d'où le siege avoit esté resolu. Lá aussi fut commandé Chastillon de s'acheminer, comme il venoit de Berri faire lever le siege d'Aubigni, que la Chastre pressoit : Ce levement de siege ne lui cousta qu'une presentation en bon ordre & quelque escarmouche de peu d'instruction.

CHAPITRE IX.

PRISE DE CHARTRES, DE CORBIE ET *Noyon : Entreprise de Sainct Denis.*

PArrabere convié á une entreprise sur Chartres trouva le faux bourg si bien barricadé qu'il se fallut contenter de l'emporter; mais il y fut telle-

ment blessé, & de ses meilleurs hommes tuez, qu'il fallut démordre, & attendre les troupes pour investir Chartres, assiegee, où commandoit la Bourdeziere : Elle fut premieremét attaquee par les mésmes endroits que l'Amiral avoit choisis; une breche legere faitte au coin devers l'eau; le premier assaut donné en ne pensant que reconnoistre la breche; le second donné exprés, aprés avoir augmenté la ruine de mille canonnades; tout cela estant vigoureusement repoussé, & le siege aiant duré neuf semaines, on se repentit de l'avoir commencé; & Chiverni lors rapellé en son estat, estoit accusé d'avoir sollicité les Chefs du conseil á ce siege, pour l'interest de ses maisons, & quelques uns plus malicieux l'accusoient d'amourettes : tant y a que sur les repentailles, vint à propos Chastillon, qui bien servi d'un ingenieux à la fabrique d'un pont pour jeter á la breche, ne l'eut pas plus tost fait voir que Bourdeziere capitula à huict journees pour attendre son secours : quelques uns ont voulu qu'il y ait eu une condition secrette par laquelle le Roi fust obligé d'y remettre Sourdis, qui avoit perdu la mesme ville; & de cela fut encores accusé Chiverni. Cette prise cousta au Roi mille ou douze cents hommes, & huict Mestres de camp, desquels le Roi sentit la perte, comme de ceux qui digeroient les plus difficiles morceaux. CIϽ IϽ XCI.

Le Duc de Maienne n'avoit garde de secourir Chartres, ses forces n'estás pas en estat d'acoster l'armee Roialle; il se contenta d'assieger Chasteau-Tierri comme par diversion; le fils du secretaire Pinart rendit ce chasteau plus par faute de magasins que pour les efforts qu'il endurast. Toutes ces choses nous menent jusques au dixneufiesme d'Avril, que le Roi aiant fait son entree á Chartres, & puis aians pris Houdan & laissé quelques garnisons dans les bicoques du païs, sur les sollicitations du Duc de Longuevile, entreprit le siege de Noyon; & le Duc de Maiene sentant l'importence des affaires de Picardie, en aprocha ses forces.

Avant entamer ce siege nous avons à dire que le Roi avoit pris goust à la Picardie par deux accidens; l'un parce que la ville de S. Quentin, mesnagee par les meilleurs François qui avoient credit en elle, & particulierement sur la haine des actions Espagnolles, s'estoit remise en l'obeissance du Roi : l'autre accident fut la prise de Corbie, qui pour estre une des marques de la felicité de ce Prince, & y avoir dequoi apprendre, veut estre deduite plus particulierement. C'est que Humieres, lieutenant de Roi en la partie où est Corbie, avoit un dessein dessus affecté par lui, reconnu par la Boissiere; ce dessein communiqué au Roi, il leur donna pour curateur Parabere, lequel aians fait serment de croire, ils acheminerét leur forces pour l'execution. La premiere difficulté qu'ils trouverét, fut qu'en entrant dans le païs, dans lequel Corbie est fort avácé, l'ordre qu'on y avoit establi fut tel que les troupes, qui ne cheminoiét que de nuit, n'aprochoiét aucune parroisse sans

ↀ IↃ XCI. tocsin, ni aucun lieu où il y eust canon sans quelque volee; & Peronne tira ce qu'elle avoit. Les entrepreneurs se voians ainsi descouverts voulurent remettre, Parabere les empescha, disant, Posé le cas qu'on sache que c'est Corbie où nous allons, on ne sait pas par où nous la voulons entamer: Cette crainte redoubloit à l'aprocher, non par faute de courage, mais pour l'amour qu'ils portoient à leur entreprise: l'opiniastreté de Parabere fut encor plus necessaire, quand à la veuë des murailles on les voioit garnies de brandons & artifices de feu, & on oioit le cri des païsans avertissans de ce qui aprochoit, combien & par où: le gentil homme qui conduisoit les eschelles fut ramené à son chemin qu'il avoit quitté, ou par feinte ou par estonnement: les premiers arrivent dans un petit faux bourg, où les harquebusades de la courtine en tuerent quelqu'un, nonobstant Autieges & Vaucelles entrent dans l'eau glacee, & portent leur petard à la grille d'un canal qui entroit dans la ville, appliquent ce petard, le font jouer, & en emportent un croison: Autiege suivi de six entre, Vaucelle le second. Le gouverneur de la ville nommé Belle Fourriere, avec un gros & force flambeaux accourut au bruit du petard: un des six nommé Sivord porte d'une harquebusade le Gouverneur par terre; à sa cheute ceux qui l'acompagnoiét prirent la fuite; cependant Parabere, qui savoit bien comment les coups de petards sont incertains aux grilles, fait par un Suisse qui portoit une eschelle avaler un autre croison, donne lui trentiesme, & se fait mener à la place. Or le corps de garde au pied duquel estoit la grille, s'en fuit au bruit du petard, ce qui donna moien à Boissiere de planter des eschelles & entrer par le portal. Ainsi fut acquis Corbie au Roi, qui d'une grande traite s'y trouva le lendemain.

Pour revenir à Noion, l'armee n'y fut pas plustost engagee, que les Picards liguez, à diverses troupes & sans intelligence des uns avec les autres, essaierent d'y entrer, pource que la garnison estoit foible; mais à toutes les fois ils trouverent la cavalerie du Roi en tel devoir, qu'ils furent tousjours repoussez & batus: à ce jeu se perdirent prés de 50. gentils hommes: les assiegez à la veuë d'une breche auprés de la porte, & sachans leur secours batu, se rendirent la meche esteinte & sans drapeaux. Cependant le Duc de Maienne fit deux entreprises, l'une sur Houdan, où estoient demeurés les Suisses, l'autre sur Mantes; tout cela n'aiant pas succedé, il fit mine de changer sa faute de Mante en siege; mais la besongne de Noion estant faitte, il fallut se retirer Vers Ham, où le Roi le poursuivit, cerchant toutes occasiós de combat.

Lors il prit resolution d'ataquer quelque bonne piece; & pource que la Normandie ne tenoit gueres qu'à Rouen, le paquet s'adressa là; l'envie & l'esperance reprise par la prise de Louviers, qui fut emportee de jour par quelques gens qui saisirent le corps de garde, & bien suivis de cavalerie, gagnerent

gnerent les ruës & la ville par un grand heur. Le Roi se doutant que cette piece attireroit tous les nerfs de la ligue, y voulut emploier les siens, & y apeler à soi tout ce que les provinces y peurent envoier, selon leur estat; & c'est le moien qui nous fera ouir durant les aproches de ce siege, les heureux succez de ceux qui en diverses parts du Roiaume combattoient sous les auspices de ce Prince, comme vous verrez aprés vous avoir dit que les Estats de Holande voulurent librement contribuer á ce coup de partie, envoians en l'armee & à leur despens, prés de 3000. hommes, moitié piques & moitié mousquets, sous la conduite du Comte Philipes de Nassau; dés lors l'ordre des Holandois à la guerre estant fort estimé: de plus le Roi pratiqua quelque renfort d'infantrie Angloise, à laquelle le Comte d'Essex vint commander; & pour l'amour de lui, qui estoit lors en grand credit, plusieurs gentils-hommes volontaires firent le voiage: l'equipage fut de 24. canons de grosse batrie, bien servie de compagnies nouvelles, de pionniers: ce fut à l'entree de ce siege que se fit l'entreprise des Parisiens sur S. Denis, conduite par le Chevalier d'Aumale: deux eschelles furent posees dans le coin où un ravelin touchoit à la muraille, le fossé du ravelin rempli d'hommes, le Chevalier qui se mit á la teste des siens passe sur la glace, & le troisiesme Ianvier 1591. fut si bien conduit, que sans aucun combat de main, il estoit parvenu entre l'espee Roiale & l'Abaie S. Denis, les siens entrans desja dans les maisons, où ils tuoient & pilloient; sa premiere rencontre fut de Vic gouverneur s'estant jeté en ruë avec ses domestiques, l'enfonça, aussi tost assisté de plusieurs gentils-hommes qui alloient trouver le Roi, de Magezi qui y fut tué, & de l'Isle-Doriou; le Chevalier tenant ferme & peu soustenu fut estendu sur le pavé; ce fut aux entrepreneurs á sauter les murailles: cela donna aux Parisiens qui aimoient le changement, dequoi oser davantage, á quoi s'ajousta la mort du Roi pretendu de la Ligue, que nous apellons Charles Cardinal de Bourbon, lequel estoit mort de maladie en Poictou, c'est par oú nous commencerons á dire des choses esloignees. CIↃ IↃ XCI.

CHAPITRE X.

AFFAIRES DE POICTOV: DEFFAITE DV Vicomte de la Guerche: autres combats: le Duc de Guise sauvé.

DES que le Roi Henri III. fut mort, ceux de Poictiers s'acommoderent de Mirebeau, de Chauvigni, de Mommorillon, de Dissai, Montreuil Bouni, Airon & plusieurs petits chasteaux au haut Poictou; & au bas, de la Seguiniere, de la Boucherie, de la Garnache, la Greve & autres places mo-

CIↃ IↃ XCI. biles, & desquelles les changemens & desordres sont dificiles à mettre en ordre. Nous dirons pour cette fois que la Boulaie lieutenant de Roi au bas Poictou, aiant mis ensemble les regimens de Roian & de Iarrie, quelques 300. chevaux & autant d'harquebusiers à cheval, se resolut de soulager la contr'escarpe de Fontenai, & fit prendre la Greve par une eschelle posee à l'obscurité : mais ne pouvant avoir si bon marché de la Boucherie, que les forces du Roi de navarre avoient assiegee & faillie deux fois, il se resolut d'y mener deux canons, & sur l'assurance de les pouvoir mener fit investir la place; puis lui estant à la Roche Surion, eut nouvelles en mesme temps que son canon ne pouvoit venir, & que le Duc de Mercœur avoit fait passer l'eau à trois regimens pour le secours; sur la doute où le mit ce moumon il se resolut dessaier les basse courts à escalaviste, comme on dit, & avoir la gloire d'aller au combat sans desassieger; le Mareschal de camp de ces troupes donnant heureusement aux basse cours, mesla ceux qui se retiroient au chasteau & entra dedans avec eux. Cette place prise, la Boulaie marche avec ses forces vers le païs de Rets au devant des regimens. Il arriva que Laverdin & le Marquis de Belle isle, qui avoient quitté la Ligue depuis deux jours, envoierent offrir de se joindre pour aller charger les forces de Bretagne. La noblesse de Poictou, qui venoit de recevoir plusieurs excez de ces bandes, refusa le message, tant pour la memoire du passé que pour la crainte de l'avenir. Laverdin & le Marquis allerẽt agacer & essaier d'estonner ces troupes, logees à Migron; mais ils vindrent au devant d'eux, leur presenterent une escarmouche auprés du logis, & les nouveaux Roiaux les aiãs trouvez fermes s'en retournerent. Le lendemain la Boulaie marchant droit à eux pour ne les marchander point, au nom de Huguenots les soldats s'estonnerent, ce que les capitaines ne pouvans guerir, ce fut á qui sauteroit dans les bateaux, & quelque nombre furent noiez.

Vn second voiage de là à quelque temps, mit le bas Poictou plus au large des Liguez, en ostant de diverses façons les garnisons de la Louisiere, la Seguiniere, & Roche Serviere; en tout cela il n'y eut rien digne d'estre escrit qu'un seul poinct, C'est que la Boulaie aiant envoié investir la Seguiniere, qui deffendoit outre le chasteau un temple du bourg, il y eut peine & perte d'hommes à travailler entre les deux places; mais ceux du chasteau, où il y avoit 75. chevaux legers, aians veu le canon arrivé, firent un trou dans le fossé, & sur la nuict traitoient avec le capitaine Cesar qui estoit en garde de ce costé, à ce qu'il les laissast sortir pour une somme d'argent; mais le Mareschal de camp qui muguetoit la place & tastoit les fossez pour la batrie du lendemain, ouït quelques paroles de ce discours, Cesar feint avoir envoié pour le prier d'y venir, lui pour estre á l'achevement du marché, sans faire soupçonner les composeurs, prit un mousquet & se fit mettre en faction

par

par Cesar, & ne voulut pas qu'il leur promist aucune seureté hors son corps de garde. Le Capitaine Belon qui commandoit lá dedans s'en contenta, pource que suivant la promesse il pouvoit gagner les vignes; mais le Mareschal de camp les avoit heureusemēt emplies d'infantrie & le derriere de cavalerie. La Boulaie aiant envie de s'aprocher de Nantes, sceut pour nouvelles que le Duc de Mercœur avoit receu de trois á quatre mille Espagnols, ausquels il avoit donné pour leur seureté permission de fortifier Blavet, bon havre & bonne rade s'il y en a en France; nous en parlerons aux affaires de Bretagne, quand la bataille de Cran nous y appellera. CIↃ IↃ XCI.

Pour ne retourner au Poictou trop souvent, nous avons, avec quelque temps entre deux, la deffaite du Vicomte de la Guerche. L'occasion en fut telle. Salern gouverneur de Loches avoit surpris la Guerche, passage sur la Creuse: Le Vicomte, à qui le Duc de Mercœur avoit presté 800, Espagnols, & avoit outre cela les regimés du jeune Fonslebon & de Puimorin, & quelques gens de pied de Curzai, fut prompt d'assieger sa maison. Abin gouverneur de la Marche aiant averti Preaux gouverneur de Chastelleraut, mit promptemēt quelques forces ensemble pour venir lever le siege: le Vicomte ne l'attend pas & marcha pour passer la riviere de Vienne au port de Senon, ou il y avoit gué pour la cavalerie & batteaux pour les gens de pied; cōme il fut entre la tour d'Oiré & le passage, le Baron de la Rochepozai, qui menoit les coureurs de son pere, & s'estoit mis à leur trousses, les pressa: Preaux cependant avoit marché le long de la riviere, où il trouva quelques Espagnols dans les batteaux & du bagage dans le gué; á la veuë de ces gens quelques volontaires de Chastelleraut, sans ordre & sans commandement, gagnent des avantages d'où ils tiroient sur le passage: Briandiere & Messeliere avec 60. salades s'estoient bien avancez, pour donner (comme il falloit) sur les doigts à ces eschauffez; mais quelqu'un d'eux qui eut l'œuil à la croupiere, vid que ceux qui les devoient soustenir estoient à l'eau; il les fallut contrefaire: Le Vicomte estoit desja dans un batteau, qui pour estre surchargé se deschargea dans l'eau, & là furent noiez plusieurs gentils hommes de marque. Abin arrivāt la confusion fut plus grande; ceux qui se r'asseurerent pour chercher le retour du gué, passerent, les autres perirent: en tout il y demeura 150. gentils hommes & 800. hommes de pied.

Quelque temps aprés, & vers la fin du terme de ce livre, de l'autre costé du Poictou, Malicorne emploia les mesmes regimens pour oster à Poictiers quelques bicoques qui l'environnoient; Montreuil, assez bon chasteau, fut la principalle besongne de cette petite armee; il fut battu de quatre canons, qui firent leur breche au pied de la grosse tour, assez mal à propos; car elle se trouva flanquee d'une galerie où il y avoit deux fauconneaux, & la grosse tout acabloit dās le fossé ce qui eust pu se presenter; mais pis que cela il resta

CIϽ IϽ XCI. du rocher dixhuict pieds oú il falloit des eschelles. Malicorne par le conseil de Parrabere, delibera de faire une reconnoissance de breche contre le jugement de quelques capitaines, prevoiás qu'elle se changeroit en assaut, ce qui arriva; car les capitaines, à l'envie d'un qui se nommoit dimanche, qui y fut tué, passerent le fossé, demanderent des eschelles qu'on leur porta, au bout de ces eschelles ils demeurent sur un relez, entre le rempart & la ruine, qui estoit large, & qu'il ne falloit laisser ainsi; mais les assiegez avoient bien fait une plus grande faute; C'est qu'ils avoient donné telle espaisseur au parapet fait de nouveau, qu'il s'en falloit quatre pieds que les fers des piques le peussent passer: le capitaine qui avoit dissuadé la reconnoissance & empesché les siens de donner, aiant remarqué cela attendit que les pieces de la galerie, qui avoiét tué quelques uns, eussent révoié les assaillans, & lors cettui ci decoupla les siens, aiant instruit un sergent nommé le Fresne, de prendre haleine au rond de la tour au plus prés qu'il se pourroit, pource que les pierres n'y tomboient pas si justement, & puis dés qu'il verroit trois des siens sur l'espace, oú les piques ne pouvoient toucher, se jetter, comme il fit; & cela bien suivi emporta la place, oú la Pierriere & la Taupane qui y commandoient, furent pendus avec 22. soldats; ce qui se sauva estoit fort peu.

Il y eut de plus un grand dessein pour sauver Chauvigni; mais tout se passa en mines. Les Roiaux encor assiegerent Monmorillon, oú ils avoient pressé les compagnies de Puimorin de se retirer, lesquelles encor qu'elles eussent pris leur logis à la haste, ne laisserent pas de faire jouer le canon; mais la place, qui ne valloit rien, fut attaquee à demie breche & sur un commencement de parlement; si bien qu'il y eut de la tuerie & Puimorin pris. Les Liguez eurent quelque revanche á Masseuil, oú le capitaine la Pomme lieutenant d'Avance & 30. hommes furent pendus & tuez: Sur la retraite de Malicorne aussi ils presenterent le siege devant Belac, mais Abin y aiant jetté son fils avec quelque noblesse & les harquebusiers du capitaine Bertigni, il fallut démordre. Les Roiaux ne firent pas ainsi á Mirebeau, où avant breche raisonnable ils donnerent en vain un premier assaut, oú fut blessé Chastelier. S. Luc estant arrivé & fait faire nouvelle batrie, le second assaut fut accompagne d'une escalade; par elle Choupes aiant gagné la courtine, ceux de la breche quiterent & gagnerent le chasteau, oú voians la contr'escarpe percee, se rendirent á capitulation d'armes & bagage, observee entierement.

Voilà les exercices de Poictou, descrites legerement, pour fuir le reproche de m'atacher trop expressément aux choses qui ont passé devant mes yeux. Il y a eu plusieurs rencontres le cul sur la celle auprés de Clisson, esquelles Courbejoliere gentil hôme du païs, s'estoit rendu redoutable aux garnisons voisines & ennemies; & le respect de son courage fut cause qu'á

quatre

quatre lieuës de Nantes on l'a souffert deux ans faire la guerre en sa maison CIↃ IↃ XCI.
qu'un coup de canon pouvoit percer à travers & dix la razer. De tels petits accidens j'en choisirai un pour la mort de Champdenier & de Saveille: Ceux ci en une repeuë de village, accompagnez de 12. ou 15. hômes armez, vindrent aux mains avec Courtrie & huict ou neuf autres liguez; les uns armez, côme estans en course, les autres en pourpoint, comme passans païs: Ce combat; bien que de peu de gens, dura demi quart d'heure, & se fit à plusieurs reprises avec le meurtre du tiers de ceux qui combatirent: Ces deux gentils hommes de grande marque demeurerent maistres du champ & vainqueurs aux despens de leur vie; car la place fut à ceux, mais ils moururent bien tost aprés.

I'acheverai ce chapitre par une joieuse nouvelle aux liguez parmi plusieurs mauvaises qui les accabloient; C'est que le jeune Duc de Guise, que de Blois on avoit envoié au chasteau de Tours, entre les mains du capitaine Rouvrai, estant gardé fort soigneusement, & en ce lieu plus fort pour prison que pour faire la guerre; bien averti & servi du dehors, trouva moyen d'amuser Rouvrai & ses gens au jeu en la chambre de dessous la sienne, & de la plus haute fenestre du chasteau par des cordes nouees devala jusqu'à l'eau, cela à deux heures aprés midi á la veuë de plusieurs qui crioient de dessus le pont, le Guisard se sauve; il trouva au bas un petit bateau, au bord deux chevaux, avec l'aide de cela il gagna la Chastre, qui avec une bonne troupe l'atendoit auprés de Marmoutier.

CHAPITRE XI.

BLOCVS DE POICTIERS.

POictiers par les choses que nous avons dites, suivoit les mesmes leçons de Paris, & plusieurs du dedans ouvrirent, les uns à la Trimouille, les autres á S. Gelais, diverses entreprises contre leur ville. En ces jours S. Gelais estant mort, regretté de ceux qui le connoissoient, comme vrai noble, vrai vaillant, bon partisan & bon ami; Parrabere lieutenant de Roi eut en ses mains les mesmes desseins, & encor un particulier que dés Chartres il avoit communiqué au Roi. Or la principale difficulté d'executer Poictiers estoit en ce qu'on ne pouvoit amasser à deux traites de la ville les troupes necessaires à combatre un si grand peuple sans qu'elles fussent descouvertes, pour un remede á cela fut dextrement avisé d'y faire ou plustost contrefaire un siege de blocus; car encor que cela les tint sur leur gardes, ils feroiét bien tost las de les maintenir telles qu'ils les faisoient aux avertissemens.

CIϽ IϽ XCI. Au commencement de Iuin Malicorne aiant mis ensemble les regimens de la Troche, la Forest, la Courbe, Nesde, quatre compagnies de gens d'armes, six de chevaux legers, huict d'harquebusiers á cheval, fit de cela deux logis, l'un à Ionai, pour le General & l'autre à Chasseneuil. Le dixiesme le Comte de Brissac se resolut à venir aux mains avec ses assiegeans, poussé à cela par les huees, reproches & menaces de ce peuple, qui les voians revenir de la guerre sans avoir fait coup, disoient qu'ils n'estoient bons qu'à gaster les bleds; mais sur tout ils se monstrerent fort insolens trois jours devant le combat qui se presente. Le Comte estoit sorti avec 200. bons chevaux, 300. harquebusiers à cheval & de huict à neuf cents harquebusiers, sans ceux de la ville qui estoient sortis encor autant pour les soustenir; estant dóc allé pour lever le logis le plus avancé, il arriva au poinct que toutes les troupes faisoient une monstre generalle: il n'y eut aucun des capitaines qui fust d'avis de prendre cette occasion, il fallut boire les hontes du peuple. Ce dixiesme d'Aoust ceux de Poictiers aiant dés avant jour arcelé les gardes des Roiaux & avec eux joué aux Barres jusques à ce qu'il fist clair: La Nouraiz lieutenant de Bois-giraut, commandant la garde, fit monter à cheval, & leur monstra l'ennemi en nombre & en ordre pour demander le combat, retenans pourtant leur infantrie un peu arriere, pour pouvoir se retirer à la faveur du costau. Aunac avec sa compagnie passa l'eau des Ances, & aiant couru jusques vers Chasseneuil pour chercher une occasion, s'en retourne prendre place, aiant desja à ses trousses Espane avec ses chevaux legers. Genouillé Mareschal de camp, qui aussi en visitant ses gardes avoit veu le moumon qu'on presentoit, & oui comment ils demandoient bataille, estant de retour à Parrabere qui commandoit le premier quartier, & lui aiant fait joindre les troupes qui furent les premieres prestes, cela marcha pour le combat vers le pont, duquel ceux de Mortagne aprés estre passez, avoient jeté plusieurs madriers en l'eau; & puis le Comte voiant la difficulté d'aller à la charge à lui par l'eau qui estoit fort creuse & par le pont qui estoit rompu commanda á Aunac de tenir ferme sur l'endroit du passage avec 40. chevaux, lui avec 120. prend place pour le soustien, & fait filer á sa droite autant d'harquebusiers, qui de haut en bas donnoient á plomb sur le pont & sur le gué: La chaleur de combatre fait mespriser tout cela. Espane aiant eu commandement passe dans l'eau accompagné du lieutenant de Bois-giraut, boit premierement le salve d'harquebuserie, qui lui tue ou met hors de combat quelques uns des siens; en mesme temps Parrabere fait passer Burosse par dessus le pont & bien á propos, car Espane outre les 40. receut une rude charge du Comte, qui lui met une douzaine des plus mauvais garçons sur la place, & parmí ceux-lá Espanes abatu de plusieurs coups dont il mourut. Les harquebusiers du Comte qui de leur tertre voioient acourir les

les troupes, n'eurent pas plustost veu Burosse sur le pont, qu'ils gagnerent le costau, & Burosse ayant veu leur retraite alla porter le Bout de l'harquebouze à l'estomach de ceux qui deffendoient le passage; lui & son sergent nommé Fonteniou, jouerent de la pertuisane au plus espaix de ceux qui deffendoient le passage, avec une si hazardeuse resolution, qu'ils se firent faire place: & ainsi aians fait quitter le bout du pót, Parrabere jeta 200. harquebusiers qu'il avoit à son estrier gauche sur le pont, fit donner la Troche qui les commandoit, sur les pas de Burosse, & lui avec sa compagnie de gens-d'armes & 3. de chevaux legers, alla au cóbat dedans un cháp de bled, où le Comte avoit ramassé les siens pour les recevoir: la Troche arrivé aussi tost que la cavalerie, favorisa la meslee, opiniastree par le Comte de Brissac, lequel fut porté par terre de 3. coups d'espee, & plusieurs hómes de marque versez auprés de lui. Le Baron de Saincte Géme n'aiant encor que 16. ans, le remonta sur son cheval, duquel il prit la queuë pour se faire emporter 50. pas, & puis se jette du ventre dans le bled, car les meilleurs hommes de Poictiers estans hors de combat, le reste fut poussé jusques dans les fauxbourgs, où une grande foule d'harquebuserie de liguez arresta les poursuivans. Il demeura sur le champ du combat 26. morts, & Briandiere Mareschal de camp du Comte, Messeliere son lieutenant, Chemousseau, Roussiere, Fredonniere, le Bois, Chevalerie, Bois-David, la Coudraie, Frosson & plusieurs autres gentils-hommes de moins de marque prisonniers, la pluspart blessez & dont prés de la moitié moururent. Des Roiaux se perdirent Espanes, à qui l'honneur de cette journee apartenoit, trois chevaux legers & deux soldats de pied. CIↃ IↃ XCI.

Premier que de serrer Poictiers par blocus, Malicorne fut prié par Abin & la Boulaie d'assieger le Fou, d'où ils estoient importunez; ceux de Poictiers y aians mis de leur meilleurs hommes sous les Capitaines Cursai, Badorit & la Taille; ceux-ci aians leur confiance aux plates-formes que ce chasteau a naturellement par quelques endroits, ne se virent pas plus tost approchez par le haut, qu'ils capitulerent à la vie seulement: De là l'armee se veint partager en trois corps, sous titre de Blocus; l'un à Ausance; l'autre à Croutelles; l'autre à l'Abaie de Nuaillé: Ces blocus estans trop peu & trop loin, n'empeschoient point ceux de Poictiers de voir souvent S. Iean, le faux-bourg de Niort & Fontenai, & chercher diverses occasions de combats entre les quartiers, dont je n'amasserai que les deux principaux; l'un est d'une troupe de vingt chevaux de la ville, lesquels alloient courir pour prendre des Rochelois; il avint qu'ils trouverent en leur chemin à une lieuës de Poictiers Genouillé avec 10. gés-d'armes de Parrabere & 20. chevaux legers de Bois-Giraut; les vingt prirent la charge aux trente & la soutindrent bien opiniastrément; mais estans enfoncez

CIↃ IↃ XCI. comme il falloit, en fin ſous la perte de cinq ou ſix tuez ou priſonniers, le reſte gagna la ville & quelques uns les bois de Mõtreuil. Au blocus de Nuaillé commandoit Abin aſſiſté de Mortemar; ces deux voulurent aller prẽdre Parrabere commandãt à celui de Croutelle, pour enſemble aller aux Ances tenir conſeil du General: ceux lá donc, fortifiez encor du Mareſchal de camp, qui leur avoit mené cent chevaux ſur la doute du paſſage, virent ſortir de la porte de la Trenchee force cavalerie, qui faiſoit autant de front que le chemin, grand & large, leur permettoit, & une foule d'infantrie á leur main droitte empliſſoient les vignes du coſtau vers l'eſtang: les Royaux eſquiverẽt à la droite pour ne mãquer à l'aſſination, promettans á ceux de Poictiers de les voir de plus prés au retour, á quoi ils ne faillirent pas; car ſur le ſoir ceux de Poictiers eſtans ſortis plus avant & plus gaillards qu'au matin, outrepaſſerent la rencontre des trois chemins, de Croutelle, de Luſignan & de Sanſai; & leur coureurs les aians receus d'un quart de lieuë les amenerent juſques à la commodité de leur troupe, & puis s'eſtans avancez de chaquē part prés de cent chevaux; ceux de la ville furent aſſez dificiles à eſtre remis au chemin, mais comme leur capitaines eurent crié, Gagnons nos harquebuſiers, ils vinrent faire une pauze auprés de la chapelle, lá vivement chargez par Abin & par ſon fils, qui avoient chacun vingt chevaux; une troupe d'harquebuſiers de la ville ne leur fit pas grand mal pource qu'à la veuë de la premiere charge elle avoit repaſſé les chemins, & ainſi la cavalerie eſtant congnee vivement juſques à cent pas de la porte, Abin & ſon fils, qui ſe retiroient les derniers, eurent leur deux chevaux tuez d'un meſme coup de canon. De là en avant cette grande ville ne ſe fiant pas en ſes gens de guerre, leur donna diverſes occaſions de s'eſlongner d'eux; & le Comte de Briſſac qui n'y eſtoit plus qu'à contre cœur, fut à ſon contentement mandé par le Duc de Maiene, pour, comme nous diſons ailleurs, eſtre Gouverneur de Paris au lieu du Comte de Belin.

Nous ajouſterons trois entrepriſes, deux faites par le Comte de Briſſac ſur Maillezais; la premiere par intelligence deſcouverte par les ſoupçons du Gouverneur; l'autre par eſcalade du coſté du marais, celle là faillie, pource que Favriere qui la menoit, touva plus de difficultez á entrer dans la foreſt qu'il n'avoit eſtimé. L'ẽtrepreneur de la troiſiéme, qui eſtoit ſur Touars, fut Cõbe ronde, qui devoit faire filer ſes hõmes par la chauſſee qui eſt au deſſus du pont pour ſe joindre à quelque intelligences, qui eſtans deſcouverts furent pendus comme ceux de Maillezais. Le lendemain Pui du fou & ſon frere amenerent vers la porte du Frou les troupes de l'entrepriſe, & en paſſant leur deſplaiſir de la faute, par une longue & aſſez chaude eſcarmouche, firent tuer ſept des leur, qu'ils ne peurent emporter, bleſſer plus de trente, & Combe ronde entre ceux là.

CHA

CHAPITRE XII.

Levee d'estrangers & de deniers : Estat de Paris.

EN mesme temps les deux partis negotient chez les estrangers; le Vicomte de Turenne en Allemagne pour le Roi : le Prince d'Anhalt estant fait Chef, la levee fut preste en peu de temps, & se trouva á Maubert fontaine sur les commencemens du siege de Rouen.

Le Prince de parme pressé de violens commãdemens d'Espagne marcha sur les pas des Allemans, & eussent esté á Rouen avant le siege sans les traverses que receut lors le Duc de Maienne en son parti ; & c'est dequoi il faut avant passer outre instruire nostre lecteur. On exigea quelqu'argent dans Paris pour la levee d'Italie, qui desja estoit en lorraine, conduite par le neveu du Pape nouveau Gregoire XIIII. apellé le Comte de Mont Marsian, comme aussi pour le voiage d'Espagne, que fit le President Ianin, & cela plus á la sollicitation des Seize que du Duc de Maienne. Telles levées faisoient murmurer dans Paris contre leur Senateurs. Les Edicts qui sortoient de leur boutique, difamatoires contre le Roi, offençoiẽt tous ceux qui sentoiẽt le Frãçois : la hardiesse du Parlemẽt de Tours d'avoir bruslé la Bule du Pape par arrest publiquement & de la main du bourreau; & le mesme arrest bruslé à Paris: tout cela diminua au front du peuple une nuee de respect qui se mettoit audevãt de leur calamitez. Les deux tiers de Paris commencerẽt á chucheter en l'oreille, à admirer, à louer, & puis à s'esjouïr des prosperitez du Roi, cõme en recevans insensiblement l'espoir de leur delivrance: par tels moiẽs les places Roiales qui estoiẽt autour de Paris s'enrichissoiẽt & apauvrissoient le peuple en se laissans derober du pain à grand prix d'argent. Le fort de Gournai basti de nouveau par la Nouë & gardé par lui, fut seul qui ne sentit point la corruption. Les necessitez que nous avons deduites se joignoiẽt aux pẽsees du peuple. Là dessus cõmencent les Estats, la splẽdeur desquels, cõparee à celle des autres qui avoiẽt porté ce nõ, en fit perdre la reverence; mais ce qui les rendit du tout mesprisables furent divers escrits semez cõtre, & entre eux la plus excellẽte satyre qui ait paru de nostre tẽps, portãt pour titre *Le Catholicon d'Espagne :* ce livre cõposé par un aumosnier du Cardinal de Bourbõ, hõme de peu d'aparence & de nom: Rapin à qui on l'avoit attribué, y contribua quelques vers seulemẽt. Le traité du Presidẽt Ianin eut pour sujet principal l'election d'un Roi, auquel celui d'Espagne asseuroit sa fille en mariage. Le Duc de Maiene se voioit par là frustré de toute esperance; mais elle demeuroit pour le fils aisné de Lorraine, le Duc de Guise ou

CIƆ IƆ XCI. de Nemours, entré en grand credit dedãs ce parti par les menees du Duc de Savoie, qui lui avoit gagné les suffrages d'Italie; mais plus particulierement pour le voir maistre de Lyon, que les labeurs des Iesuites & la corruption de Maugiron gouverneur, avoient mis entre ses mains. Le Duc de Guise recommandable par l'excellente memoire du pere, le peuple desirant de le voir succeder en effect à la Roiauté, qu'ils avoient attribuee en leur cœurs à leur incomparable Chef. Le fils de Lorraine ne manquoit pas de gens qui le representoient Chef de tous les pretendans, & desja grand Prince & souverain. Les Seize, bien fournis de pensions d'Espagne, avoient leur voix toutes prestes pour qui leur maistre ordonneroit, commençoient à sentir la haine du Duc de Maiene quand un grand scandale arriva. Ils avoient mis en prison Brigart procureur de la maison de ville, pour avoir, comme ils disoient, selon l'ætymologie de son nom, brigué pour le Roi dans Paris; cet homme par la faveur de ceux qui le devoient juger, & qui satisfaisans à la crainte & à la conscience, aimerent mieux ne le juger point, fut delivré de prison fort secrettement; les Seize accusent promptement le President Brisson & les Conseillers l'Archer & Tardif d'avoir favorisé l'escapade, esmeus à croire cela pour avoir veu en ces personnages quelque modestie, dangereuse piece parmi les soulevemens. Les Iesuites, Pigenal curé S. Gervais & ses compagnons jettent de l'huile sur ce feu, & à la mi Novembre font courir les zelez au logis de ces trois, les prennent, les trainent au Grand Chastelet; & quoi que plusieurs refusassent d'excecuter ce President, pour estre un des joyaux de la France, & aussi que ses graves propos, ses menaces & sa magnanimité ne pouvoit, estant condamné, oublier le juge; bien encor que les propos des autres sur le mespris de la mort effraiassent les bourreaux, ils furent contraints d'estrangler ces trois en une chambre close, & le lendemain les Seize les firent pendre á S. Iean en Greve, attachans sur leurs espaules quelques infames escriteaux.

Le Duc de Maiene estoit lors á la frontiere pour l'avancemẽt du secours; on lui escrit que les Seize avoient fait ce coup pour preuve de leur authorité, & que leur emissaires grommeloient parmi les Parisiens qu'ils en feroient autant aux Princes s'ils n'aloient droit en besongne. Ce Duc voiant le peril où estoit son authorité, y emploie le sien, mesprise quelques avis contraires á sa resolution, s'en court à Paris, & aiant reconfirmé ses afidez, & ceux que la memoire des trois Senateurs faisoit souspirer, il fait prendre par des soldats Louchart, Hemelne, Anroux & Emounot avec le Bourreau qui avoit executé, ceux la hors mis Louchart plustost executeurs qu'auteurs du méfait, & aiant tasté la voix du peuple, les fait pendre publiquemẽt; & puis voiant que le grand peuple qui avoit couru à la sedition se tenoit pour condamné & par lá quelque danger d'emotion, il fit publier le 10. Decẽbre un edict

un edit d'abolition. Le Roi de son costé fit aussi publier deux edits, l'un pour restablir ceux de pacification, & notamment le dernier du Roi defunct, l'autre pour maintenir la religion Catholique Apostolique & Romaine & les privileges de l'Eglise Galicane. Outre ce que nous avons dit la Cour de Parlement seant à Tours, & aprés elle celle de Chalon, prononcerent derechef contre tous les actes du Cardinal Cajetan depuis le premier de Mars, & contre les excommunications & fulminations faites par Marcelin Landriano soi disant Nonce du Pape, comme abusives, scandaleuses, seditieuses, pleines d'impostures & faites contre les saincts decrets & privileges que nous avons aleguez, &c. Ces Cours ordonnerent que ces bules & toutes les procedures faites en vertu d'icelles, seroient brulees par le bourreau, comme nous avons dit : ordonnerent de plus sur l'absolution des excommuniez; & que Landriano pretendu Nonce, entré clandestinement dans le Roiaume, sans permission & congé du Roi, seroit pris au corps, & 10000. livres de recompẽce à celui qui le pourroit representer à justice, cependãt ajourné à trois briefs jours, defence de le retirer sur peine de la vie, & à tous ecclesiastiques de ne rien publier de sa part sur peine d'estre punis cõme criminels de leze Majesté. De plus furent declarez les Cardinaux estãs à Rome criminels de leze Majesté & decheus du possessoire de tous les benefices qu'ils tenoient dans le roiaume. Le Parlement de Tours ajousta cette clause à son arrest, A declaré & declare Gregoire, soi disãt Pape 14. du nom, ennemi de la paix, de l'uniõ de l'Eglise, du Roi & de son Estat, adherãt à la conjuration d'Espagne, & coulpable du tres cruel, tres inhumain & tres-detestable parricide cõmis en la personne d'Henri III. de tres heureuse memoire, tres Catholique & tres Chrestien. I'ai mis ces choses à deux fois, pource qu'outre la premiere declaration qu'en fit la Cour, elle y travailla depuis avec poids & plus sollennellement. Toutes ces pieces sont rebrulees à Paris, où nous laissons tous ces Ducs, & entr'autres celui de Nemours, qui n'y demeura gueres, solliciter la peau de l'ours qui n'estoit pas mort. Bien tost aprés commença le siege de Rouen, comme nous dirons. CIϽ IϽ XCI.

CHAPITRE XIII.

Approches de Rouen & autres affaires.

POur les aproches de Rouen le Roi fit marcher 32. regimẽs Frãçois, mais tellemẽt harassez & dissipez, qu'ils ne faisoiẽt gueres que 4000. hõmes, 6000. Suisses, presqu'autant d'Anglois; à lui se joignit le Vicomte de Turenne avec l'armee du Prince d'Anhalt, composee de 7000. chevaux &

CIƆ IƆ XCI. autant de Lanskenets; peu de jours aprés il receut les deux regimens qui venoient du païs bas, desquels nous avons parlé; il se rendit auprés de sa Majesté de cinq à six mille gentils hommes, menez par les Princes & Grands du roiaume, que la guerre particuliere de leur province n'obligeoit point: de plus les Estats y envoierent une armee navale, la plus part Holandois, qui estoit de 45. vaisseaux garnis de 3000. hommes; si bien qu'avec quelque reste des vieux Reistres & Lanskenets, l'armee du Roi estoit de 35000. hommes pour le moins.

Le Roi prit son logis à Dernetal, gardant auprés de soi les Suisses, & aux villages les plus proches vers le chemin du pont de l'Arche ses vieux Lanskenets, & les regimens qu'il vouloit emploier aux trẽchees; les autres Lanskenets & autres bandes de gens de pied furent estendus depuis le Mont aux malades vers la riviere. Les éforts des assiegez s'adresserent au commencement sur ceux là & les mal menoient, quand les deux regimens des païs-bas arriverent, ausquels les autres firent place de bon cœur, pource qu'aiãs trouvé à leur abord les assiegez dehors ils les meslerent & congnerent dedans le fonds du fossé de la ville, sans à cela ni à la retraite perdre leur ordre; & cela fit ceux de Rouën fort sages: De ce costé là à la plenne qui tire vers Dieppe, toutes les parroisses furẽt emplies de cavalerie jusques à trois lieuës & plus: les Anglois & le regiment des gardes garnissoient le bord de la petite riviere qui va de Dernetal á la ville: & au delà de la Seine estoit logee toute la cavalerie & quelque infanterie de Normandie où commandoit le Comte de Soissons: le Baron de Biron Mareschal de camp se logea au plus prés de Saincte Catherine, qui fut où le labeur de l'armee s'emploia.

Vilars qui commãdoit la ville receut 500. chevaux & le fils aisné du Duc de Maienne, & en peu de jours 120. hommes nouveaux que la ville arma de mousquets pour la plus part; il se fit voir le premier jour du siege avec tout cela & 2000 autres harquebusiers de la ville, monstrans force gaietez de cœur; mais l'ordre que tenoit l'armee ne lui permit aucun essai: il s'emploia donc à parachever la nouvelle fortification faite au devant du fort Saincte Catherine, qui estoit d'un front de terre de 18. pieds, flanquee pour le mousquet seulement, de la courtine de deux ravelins sans espaule, sans retraite, sans orillon, sans ambrasure moienne ni basse, & au devant un fossé qui n'avoit pas 30. pieds en œuvre, & seulement 7. pieds de profond sans le ject.

L'infantrie Françoise commença les trenchees contre ce que nous venons de peindre; les Lankenets entroient en garde derriere eux; mais peu de jours aprés le commancement Roger Willems, aiant offert ses Anglois pour tenir leur partie, ils y furent receus de bon cœur. Ces trenchees gagnerent païs en fort peu de temps; sur le bord du costau de main gauche en

regardant la ville: on les fit estroites avec trois ridotes trop chiches en tout sens, favorisez à main droite d'une haie de 14. canons & de deux autres logis d'artillerie à gauche là où le costau s'eslargit: là il y avoit six canons en deux lieux, si esloignez, que le commissaire la Faiole ne voulut jamais emplir ses gabions, & ne laissa pas d'en faire de beaux coups. CIↃ IↃ XCI.

La trenchee estant arrivee à la chute de la contr'escarpe, le Roi la voyant trop droite & trop eslevee, eut envie de la gagner par une forme d'assaut, pource que ceux qui estoient logez derriere son parapet, faisoient plus de meurtre que la courtine; or pource qu'il entroit en garde lui mesme de quatre nuicts une avec 300. Seigneurs ou gentils hommes, la pluspart de la cornette blanche, il mesla autant d'harquebusiers parmi cela, fait preparer des gabions pour garder ce qu'ils auroient gagné, & à minuict il donne une forme d'assaut. Les gardes de la contr'escarpe ne peurent souffrir l'haleine d'une troupe de telle estoffe, & avec peu de perte filerent par les deux costez des costaux. Le Roi s'estant logé fait place aux Anglois, & la nuict d'aprés ceux de la ville, sachans que le Roi avoit fait lui mesme le coup, envieux de cette gloire, viennent par les deux costez où ils s'estoiēt retirés: Vilars aiant fait brusler l'amorce par quelque sergent y donne avec 400. hommes armez & bien favorisez de la courtine où 1000. mousquets faisoient beau feu, si bien que les Anglois ne pouvans s'eslever sur le parapet pour jouer de la picque, battus du bas & du haut, & enfoncez par les costez lascherent le pied, les autres s'y logent. Deux nuicts aprés, qui estoit la garde du Roi, Roger Willems le vint prier que ses Anglois tinssent compagnie à sa noblesse pour regagner ce qu'ils avoient perdu; lui le premier & ses compagnons se jetterent si follement par l'embouchure du fossé qui regarde vers Darnetal, que le logis de la contr'escarpe fut fait sans grand danger: quatre jours aprés il fallut percer tout pour gagner le fossé; le Mareschal de Biron prit la charge du milieu; celle du coin de gauche fut dōnee à un autre qui dans deux heures alla joindre le Baron par le fonds du fossé. Ceux de la ville se voians un peu plus pressez, presterent nouveau serment contre le Roi par les entremises de Banque mare & de la Londe, cettui ci Maire de la ville & l'autre premier president, qui se sentoit irreconciliable au Roi par lettres & interruptes escrites contre lui.

La batrie des 20. canons & une mine entamerēt le ravelin de main droite aux assiegez; il s'y donna un assaut fort froid, & où quelques particuliers firent assez bien, le gros rien du tout; car ils ne peurent forcer un retrenchement dans la ruine, auquel il ne pouvoit renger que 15. hommes; les plus grosses grenades qui se soient gueres veuës furent emploiees à cet assaut: deux jours aprés Vilars blessé à une jambe, parut suivi de 300. salades, dans la planure qui va à Darnetal, & en mesme temps 180. harquebusiers enfilēt

CIƆ IƆ XCI. le ruisseau, & deslogerent les premieres gardes de leur chemin: le Roi estant lors aux aproches & entẽdant les mousquetades & le cri d'arme par l'armee s'en court sur le costau, & ne voiant point soustenir la sortie que 80. Anglois moitié piquiers, & Grillon, qui du regiment des gardes n'avoit pu ralier que 16. hommes; parmi cela il remarque le Mareschal de Biron, son fils & deux autres; ce Prince n'aiant avec soi que Roger Willems & moi, descẽd à cheval ce grand costau que les gens de pied avoient peine à passer; quand il fut au bas, il pousse son cheval à grand force sur un bardeau ou bastardeau fait à travers la riviere pour retenir l'eau, cet excellent cheval que du ventre que des pieds passe le Roi dela, nous ne l'osans suivre destournasmes de cent pas, où nous visines traverser un valet: ici je me nomme pour donner gloire á mon maistre aux despens d'un des plus vaillans hõmes du monde & aux miens. Le Roi donc septiesme, arreste ses Anglois qui vouloient ataquer, & qui pour braver jetoient leurs chapeaux en l'air, & quand ce fust à tirer n'aprocherent point la crosse de demi pied du menton, ne blesserent aucun de cette cavalerie immobile de 80. pas, & qui ne démarcha jamais vers les sept. Le Baron de Biron alla porter un coup de pistolet au premier rang, & Barrodrie qui le suivoit approchant de plus prés tua le cheval d'un Chef de son coup: les harquebusiers de la ville s'avancerent plus que leur cavalerie, ce qui fit courir le Roi de ce costé là; Grillon venant à eux receut une harquebusade qui lui cassoit le bras, avec cela estant renforcé de quelque cẽtaine des siens, il fit tourner visage á tout ce qui estoit sorti.

CHAPITRE XIIII.

SECONDE PARTIE DV SIEGE DE ROVEN.

DEsja le Duc de Parme avoit joint les forces Françoises & Italienes; le Roi en aiant seu les nouvelles prit toute sa cavalerie, assavoir trois mille salades Françoises & autant de Reistres qu'il fit trier au Prince d'Anhalt, se contentant ainsi de la moitié, à fin que l'autre peust harasser l'armee á son rang; & ne trouvant point douteux le combat de cette partie à toute la cavalerie ennemie, pourveu qu'il la peust attirer d'entre les bataillons. Aiant donc de cette cavalerie approché de Folleville, où l'armee passoit, il jeta à sa main droite le grand Escuier avec 40. gentils hommes de marque, & encor devant lui Aramburc avec 15. chevaux legers. Laverdin jaloux de cela demanda permission au Roi de tirer troupe de sa cornette blanche pour se jeter à gauche, lui estant permis jusqu'à vingt, il n'eut pas fait une lieuë qu'il vid tout à la fois à l'aile d'un bois cent ou six vingts Espagnols qui se reposoient

ſoient ſous un poirier qu'ils avoient environné de leur piques, deux de ſa CIϽ IϽ XCI.
troupe qui eſtoient plus avancez, aians veu en meſme temps la compagnie du jeune la Chaſtre & une autre, qui eſtoient en garde á une rencontre de chemins cependant que l'armee logeoit; ces deux courent á Laverdin qui alloit au poirier, & lui aiant crié qu'elles n'eſtoient pas meures, lui montrét ſa charge plus raiſonnable aux gens de cheval que nous avons dit. Laverdin qui avoit fait avertir & avancer le Roi, á veuë pria ſes compagnons de le laiſſer aprocher pour reconnoiſtre, mais c'eſtoit pour prendre la charge ſoixante pas devant la troupe, qui le trouva abatu ſous ſon cheval mort, & les eſpees qui lui cherchoiét le deffaut du hauſſe col; le combat ſe fit ſur lui, les 20. firent quiter le jeu á 50. ou 60. L'Ambaſſadeur d'Angleterre Edmôt ſe deroba du Roi pour taſter cette meſlee & en fut repris par lui; pour tout cela il ne ſortit de l'armee un ſeul homme de cheval, & les 6000. chevaux aians couché á Berteuil, joints au reſte, s'en vont á Buchi. De lá il y eut autre cavalcade conduite par le Duc de Nevers, qui aiant appris le logement de l'armee fit monter le Roi á cheval, & mena ſes gens meſler dans une bourgage, au bord de laquelle Chicot ſe trouva en teſte au Comte de Chaligni Prince de Lorraine, l'un & l'autre chargerent á bon eſcient, le Comte demeure priſonnier, aprés avoir donné un coup d'eſpee á ſon preneur duquel il mourut. Cet homme, bouffon quand il vouloit, avoit un continuel deſſein de mourir ou tuer le Duc de Maienne, pour avoir eſté batu de lui, & en recerchant cette occaſion s'eſtoit fait tuer entre les jambes cinq chevaux depuis deux ans.

Le Roi eſtant venu loger á Aumale, & ſachant par les priſonniers que l'armee y avoit ſon rendé vous le lendemain, delibera de retirer ſon gros á Neu chaſtel, & avec 400. chevaux bien choiſis faire quelque choſe de gaillard á la teſte de l'armee; en marchant pour cet effet il voulut que 40. de ſes meilleurs capitaines de cavalerie choiſiſſent chacun dix ſalades; & lui qui ne penſoit qu'en choiſir 30. de ſa cornette blanche, ne pût ſe demeſler á moins de 120. cette bande gaillarde n'eut pas fait quatre lieuës que ſes coureurs deſcouvrent en beau temps & belle plenne l'armee qui marchoit en un ordre excellent; elle eſtoit en forme trapeſite, compoſee de 16000. hommes de pied, & de prés de 5000. chevaux; elle avoit á ſa teſte, & á chacun des angles de derriere une ouverture pour ſortir au combat, celle de devant fermee par l'eſcadron, ſur la confiance duquel le Duc entreprenoit toutes choſes; les deux de derriere eſtoient remplies des premieres troupes de cavalerie qui devoient aller á la charge; les deux lattes cloux d'une file de chariots, & prés d'eux les regimens de pied par ordre; hors de cela la cavalerie legere & les carrabins faiſoient des ailes les mieux compoſees qu'on ait jamais veu; le Duc dans le milieu de tout cela dans un petit chariot deſcouvert, des pan-

CIƆ IƆ XCI. touſles dans les pieds, qui ne changea point de poſture pour ce que vous entendrez.

La troupe Roiale eut le beau jour pour deſavãtage, pource que ceux qui eſtoient deſbandez en virent aiſément les coſtez & le derriere, & la jugerent à ce qu'elle eſtoit; ceux là eſtoient Vitri, le Baron de la Chaſtre & les plus galãds des Frãçois. Le Roi voiãt qu'il ne pouvoit cacher ſa paucité, ni mordre ſur l'ordre que nous avons dit, aprés quelques coups de piſtolets donnez par Châlivaut & Marivaut avec leur dixaines, fut d'avis de choiſir entre ſes choiſis 120. & envoier le reſte paſſer la chauſſee. Les chevaux legers des Eſpagnols quiterent alors l'ombre de leurs chariots, & voulurent avoir l'honneur de cette pourſuite, qui fit grand bien aux Roiaux, car les François, qui y euſſent aporté moins de diſcretion, les euſſent perdus. Les 120. eſtans pouſſez juſques au bord de la deſſente, le Roi ſe confians que Laverdin, comme il diſoit, auroit laiſſé le bord du Marais vers la terre ferme garni de 500. harquebuſiers à cheval, fit ſur ce bord mine de cõbat; mais il n'y avoit que 80. harquebuſiers que leur Chef fit monter au haut de la croupe, eſtãt lors toute la cavalerie du Duc afrontee aux 120. chevaux, qui ne pouvoient reculer que dans les piques de l'armee, tout cela arreſté par des reſpects ſans raiſon. Les paſſelipans de Laverdin, comme on les appeloit, ſe mirent devant leur cavalerie pour tirer harquebuſades à un quarré de lances le plus avancé; 50. chevaux marcherent pour les retirer, mais deux jeunes capitaines qui les menoient firent comme les 50. chevaux, comme quelques uns avoiẽt crié; la cavalerie eſtrangere honteuſe d'avoir tant marchandé, prit la charge à tout, paſſerent ſur le ventre à ces droles, hormis ceux qui empoignerent la queuë des chevaux & ſe firent trainer juſques au premier rideau: en meſme temps le Duc envoia deux capitaines avec leur troupes deſcouvrir les deux coins du coſtau, & aiant apris qu'il n'y avoit rien, pouſſa tout ce qu'il pouvoit: dans la pente y avoit quatre rideaux, à chacun deſquels cette bande choiſie ſe ralia; le Roi ne leur commanda que des fauſſes charges, mais il euſt falu à cela le conſentement des Eſpagnols: au plus bas du terrier le Roi penſant à faire retirer ſur la chauſſee quelque troupe devant lui, receut une harquebuſade dans ſa ceinture, & lors s'eſcria, Charge à tout, à quoi il fut bien obei: Givri ſervant de capitaine à pluſieurs capitaines, eſcuma la teſte des premiers, & puis pouſſé dedans par la charge qui ſe fit à bon eſciẽt ſe demeſle entre les jambes des chevaux: Laverdin bleſſé à l'entree de la chauſſee; les plus opiniaſtres qui ne la voulurent pas enfiler ſans donner encores un coup d'eſpee, furent contraints á coups de lance d'en prendre le chemin. Arambure voiant quelqu'un de ſes amis pouſſé de deux lanciers au bas de la chauſſee, & ne la pouvãt regagner à l'ẽdroit oú il eſtoit, ralie Moraiſe, le lieutenant du grand Eſcuier & celui de Laverdin, avec ces quatre il fai

quite

quiter l'embouchure de la chaussee, quoi que desja on y eust fait jeter à pied CIↃ IↃ XCI.
plusieurs carrabins, qui apuierent deux coups dans son estomac; & puis aiant donné loisir à son ami de regagner le passage, il fit á bon escient Horace le borgne, il se retire le dernier, aiant á tous coups l'espee dans les dents des plus pressants; il trouve une barriere abandonnee par les harquebusiers, il les r'apelle en vain, il se jette à terre, & là ferme, où l'escuier de Laverdin qui lui sauvoit quelques coups lui est tué sur les espaules; à cent pas de là il fait de mesme au petit pont le plus prés de la ville; aprés cela il fut rafraichi par Chanlivaut, qui fit une petite charge, mais bien utile. Ceux d'Aumale qui estoient au chasteau coururent au gué pour le monstrer & favoriser le passage de leur maistre. Le chemin creux & les pionniers firent grand bien à plusieurs; aussi qu'à la premiere plenne le grand Escuier, Montigni, Torigni & Mongommeri avec leur compagnies entieres, presenterent le colet aux premiers poursuivans. Le Roi ne perdit à tout cela que 60 hommes, pas un grand mais tous vaillans.

C'estoit au poinct de la pendrie de Paris dont nous avons parlé, & pour laquelle le Duc de Maienne avoit esté contraint d'y faire une course : Le Duc de Parme ne voulant rien faire sans lui, & aiant quelques compagnies à recevoir, fit semblant de passer la Somme pour s'en retourner: le Roi se met sur ses pas, & allant pour coucher à Blangi, trouva en son chemin plus de 200. hommes morts, c'estoit le regiment de Potrincour, auquel Givri venoit de passer sur le ventre. Le lendemain le Roi avec 2000. chevaux arriva à veuë du pont de Remi, au passage duquel il cuidoit monstrer aux Espagnols qu'il falloit pousser plus chaudement á Aumale; mais un grand logement d'Espagnols & de Suisses dans la valee de main gauche, & á la droite un gros de 4000. chevaux qui fit ferme sur le costau; tout cela fit qu'aprés une bonne & ferme escarmouche, pour couvrir les reconnoisseurs, il falut retourner á Blangi & de lá á Claires, où l'on seut deux nouvelles; la premiere, Que les Ducs estans joints & aians mis ordre á quelques villes de Picardie, qui meditoient leur revolte, s'en venoient presenter la bataille au Roi, & cela fut une joieuse nouvelle; mais l'autre ne fut pas de ce goust: car comme les Princes & Chefs de l'armee, aprés avoir tenu conseil pour l'ordre de la bataille, se promenoient pour voir quelques chariots artificiels, dont ils vouloient armer leur cornes, un courrier leur vint dire, Que Vilars aiant fait avant jour filer au fort Saincte Catherine 2500. fantassins, á la teste desquels il avoit fait mettre pied á terre à 300. maistres, il fit sa sortie par le costau devers Darnetal, & faisant troter ses hommes, jusques à un corps de garde de Lanskenets qui gardoient le Parc des poudres, là ils reprirent la forme qu'ils avoient presentee avant sortir: 30. gentils hommes & á leur teste le sergent Major, chacun une pique au poing, font premierement qui-

CIƆ IƆ XCI. ter la place des Lanskenets, qui abandonnent l'artillerie; & puis prenants à droite, ils marchent à la tranchee, l'enfilent par derriere estans demeurez 100. de leurs gentils hommes & 400. harquebusiers à leur gauche pour respondre de ce qui, à la haste, pourroit sortir de Dernetal: tout ce qui estoit dans les tranchees prend l'efroi & la fuite, hors mis les deux freres Piles qui n'aiants point encor de barbe prenent la resolution de la mort plus tost que de quiter leur devoir; eux aians ralié 15. ou 16. hommes, la plus part de commandement, se firent assommer en un monceau, plusieurs fois sommez de se rendre à promesse de la vie, ce qu'ils refuserent de si bonne grace, que parmi la multitude qui les acabloit, force honnestes gens ont tesmoigné y avoir mis la main à regret. Les assiegez qui avoient disposé tout ce qu'il faloit, pour durant le combat emmener le canon mirent à couvert 5. pieces, & retournoient au reste, quand le Mareschal de Biron, à la teste de 4000. Souisses & quelques François raliez à leur ailes commença de paroistre: la troupe que nous avons dit, qui estoit en garde de ce costé pour ceux de la ville, donne l'avertissement par tout, fait sa retrette de bonne grace jusques à la fin, que les François desbandez leur firent gagner le fossé.

Le Roi fort contristé de cette nouvelle, ne le fut pas moins aiant apris que d'O & autres de sa faction avoient esmeu le Cardinal de Bourbon, qui estoit demeuré au siege, à empescher que les enfans de Piles & ceux qui estoient morts avec eux fussent enterrez dans le quartier du Roi ni en pas un cimetiere des quartiers de l'armee, à quoi il fallut obeir pour le quartier du Roi; mais les bandes Refformees qui estoient aux prochaines bourgades vers le Pont de l'Arche, firent enterrer les morts, hors mis les deux Piles qui furent embausmez pour emporter. Au premier de l'an y eut une inteligence dans la ville par un la Fontaine, qui devoit saisir une porte en faveur du Duc de Longue ville: Vn Manclec de la ville aiant feint estre de la partie, decela tout; & le Roi qui avoit amené la nuict 500. gentils hommes, eut l'aler pour le venir: les intelligens furent pendus. Deux jours aprés se fit une sortie par la porte Sainct Ouen qui emporta un drapeau du Duc de Longueville.

En tels exercices se continuoit le siege jusques au vingtiesme de Mars, que l'armee estrangere fit quitter Neu chastel en presentant la batrie vers l'Abaye des Nonnins, & puis aiant composé à la vie des assiegez vint loger à Franqueville, & le vingt & uniesme le Duc de Guise menant l'avant garde fit paroistre sa cavalerie legere à deux lieuës de Dernetal, oú le Vicomte de Turenne fit la bien venuë, & perdre ceste journee au Duc de Parme, l'amusant au commencement par escarmouches: le Duc ne voulant pas emploier son temps à cela, mit au large plusieurs troupes pour voir les costez & le derriere, & aprendre s'il avoit l'armee entiere sur les bras ou une partie

seulement

ſeulement; mais il ne pût obtenir cela, pource que le Vicomte faiſoit autát CIƆ IƆ XCIII.
de fronts de ſa cavalerie que l'autre ſeparoit de troupes: durant ces traits de capitaine, que le Duc de Parme admira, le Mareſchal de Biron avoit changé le logis de l'armee, de Darnetal à Bans; & le Roi aiant paſſé au peril de la ville, vint aider au Mareſchal au placement & chois des avantages, ſur tout pour l'aſſiette de l'artillerie: Le Duc aiant bien reconnu ces choſes, ſe contenta d'avoir deſlogé le Roi, paſſa par dans Rouen, & fit couler ſon armee á Caudebec, place ſi mauvaiſe, qu'elle ne pût attendre aucun effort, & oú il receut quelques vivres, une partie par la faveur du Ponteau de mer, renduë á la Ligue par le gouverneur.

CHAPITRE XV.

De ce qui ſe paſſa aprés le ſiege de Rouen.

LEs Holandois receurent leur congé du Roi, aprés l'avoir ſervi en pluſieurs affaires excellemment, tant contre les ſorties des aſſiegez, qu'autres occaſions; les Eſtats les avoient auſſi demandez pour les affaires que vous verrez. Le Roi aiant rafraichi ſon armee entre Louviers & le Pont de l'arche, comme il ſe pouvoit en un païs ruiné, & aiant recueilli dans 7. jours 3000. ſalades Françoiſes, marcha vers Ivetot, où il trouve l'avãgarde de l'armee commãdee par les Lorrains; une troupe d'eſtradiots aians rencontré la cavalerie legere, ne ſe fit point prier de porter l'alarme au logis du Duc de Guiſe; l'avant-garde fut prompte à monter á cheval, & puis auſſi prõte á ſe retirer à une lieuë & demie du logis du Parmeſan, aians engagé les chevaux legers á la retraite; ceux-la chargez par deux endroits, ne rendirent point de combat; mais aians laiſſé quelques 80. hommes ſur la place, abandonnerent le bagage qui ſe retiroit ſous leur faveur, qui ne fut pas petite incommodité à l'armee: & ſur le ſoir quatre compagnies furent chargees en logeant. Le Duc de Parme pour mettre á couvert toutes ſes retraites, & ceux qui avoient pris logis à ſon ombre & ne pouvoient eſtre enclos dans ſon retrenchement, fit un logement de 2000. Eſpagnols ou Walõs dans un grand bois aſſis ſur un coſtau, au pied duquel eſtoit le plus commode chemin pour aller tant á l'armee qu'á Caudebec; le Roi y fait donner le Baron de Biron qui avec 500. chevaux ſouſtenoit l'infantrie, pour enfoncer; comme elle print un deſtour á droite, par lequel le coſtau precipiteux plus bas eſt plaine, les gardes du bois, pour monſtrer quelque gaieté de cœur, envoierẽt à l'eſcarmouche: la Trimouille aſſiſté du jeune la Nouë & de 60. chevaux, ſe preſenta, & les eſcarmoucheurs ſe retirerent: l'infantrie marche

CIↄ Iↄ XCII. droit au bois, duquel aussi tost on emporta les drapeaux par le derriere; si bien qu'il n'y eut gueres que ceux de l'escarmouche, qui en prenãt quelque halenne à l'entree du couvert, fissent mine de resistẽce. A tous ces passe tẽps se perdoit quantité d'hõmes, & presque tousjours tout le bagage; & cela continua dés le premier de Mai jusqu'au 10. que le Roi voulãt voir de plus prés le cãpement du Duc, fit ataquer ce qui estoit logé hors les trẽchees sur le haut; en quoi les François avoient du desavantage, comme les plus difficiles à mettre au parc. L'armee Roiale commença dés le poinct du jour à laver les logis, & dans neuf heures les Liguez en perdirent 3. au dernier desquels demeura sur la place plus de 800. hõmes; & le Duc de Parme s'avançãt pour relever la confusion des siens, receut une mousquetade dans le bras, laquelle lui dura jusques à la mort. En fin harassé sans relache, son armee sans vivre, & appellé par les nouvelles de son païs, il eut recours à ses ingenieux, & à un grand amas de bateaux pour faire un pont à travers un bras de mer si tẽpestueux & si large, que le Roi ni son Cõseil ne le pouvoiẽt estimer faisable; & de tãt plus lui fut utile cette machine, faite en la soiree & au raiz de la lune & preste pour la minuict, que le bagage cõmença à passer & les gens de guerre au point du jour. Le Roi ne pensãt qu'à encourager les siens pour enfonser les retrenchemens à soleil levant, fut bien esbai qu'il n'avoit plus d'hostes; & le chemin que prenoit le Duc de parme vers Paris estant droit & facile; au contraire celui que le Roi eust peu prendre pour la poursuite courbé & tres mauvais, il ne s'eschaufa point à suivre; receut Caudebec que les harquebusiers à cheval quiterent, sans oublier de rompre le pont, laisser deriver les bateaux à la maree, qui les monta vers Rouen: & le Roi congediant sur ce point les plus incommodez de son armee, fit acheminer son reste sous la charge du Mareschal de Biron, principalement pour empescher que le Parmesan, ne se voiant point suivi, ne fist pour la bonne bouche present de quelque place à son parti; mais ses diligences estans grandes pour les causes que nous avons touchees, furent encor pressees par ce qu'il apprit à Paris; où aiant tasté le poux des diverses factions, esperances & desirs, il dit à Rosne, Vostre peuple a rabatu de sa fureur, le reste tient à peu, & dans peu de temps ils n'auront que faire de nous.

Il y avoit desja long temps que le Roi avoit pris en amour Gabrielle d'Estree, nom qui ne sera pas de peu d'importence aux affaires, il desroba quelques journees, cõme il avoit desja fait durant le siege de Rouen, pour la visiter à Trie & en quelqu'autre lieu; & cependãt le Mareschal se trouva le lõg de la Marne avancé jusques à Espernai, que, ne voiant rien mieux à faire, il assiegea, & le Roi s'y rendit assez tost pour se trouver à cheval, quand 200. hõmes du regiment de Burlote, que le Duc de Maiene avoit impetrez pour se jeter dãs la ville, se trouverẽt à la pointe du jour prés le logis du Roi; deffendans

deffendans un costau à 150. pas des murailles; ce Prince donc n'aiant que ↄIↄ Iↄ XCII.
vingt chevaux au commencement, & rencontré fortuitement par ce qui alloit & venoit, charge le secours & le met en pieces, la courtine tirant sur lui & les siens mousquetades & coups de canon, d'un desquels la balle aiant fait un bond donne dans le corps du Mareschal de Biron, & tua ce capitaine d'un esprit aigu, d'un courage tousjours present, prompt, liberal, colere & diligent; ce qu'il estoit encores à l'age de 65. ans; aiant veu 7. batailles, en 6. desquelles il avoit commandement. Au spectacle du secours deffait Espernai se rendit & quelque bicoque tout d'un tẽps: Le Duc de Parme gagna la frõtiere sans rien executer. Le Roi se vint promener par ses places autour de Paris pour y entretenir ses intelligences, & croistre les hardiesses de de ceux qui parloient pour lui. Les Seize entretenoiẽt leur gens d'esperance qui sentoit la vanité, cõme, le Duc de Parme estant mort, ils parloient d'avoir son fils sous la tutelle du Duc de Ferie, & puis vouloient demãder l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur Rodolphe. Vitri fut un des premiers qui tourna ces choses en risee, l'aiant apris à la Chastre son oncle.

Or il nous faut laisser toutes affaires de paroles, pour voir (sans ordre & sans disposition, puis qu'il ne se peut autrement) comment tous les membres de la France recevoient la fievre de leur cœur, comme n'y aiant province en laquelle on ne fust aux mains. Si en quelques endroits, à mon grand regret, vous me sentez pauvre de memoires, n'en accusez ni ma paresse ni mon espargne, mais ceux qui se trouvent offensez y remediẽt pour la seconde impression.

CHAPITRE XVI.

Divers combats au milieu de la France.

N'Estant oisive aucune partie de la France, avant toucher aux bordures nous ramasserons par le Milieu ce que les capitaines nous ont voulu donner; & pource que nous sortons de Normandie, en attendant que nous mettions le Maine avec la bataille de Craon, nous avons à dire que tous ces païs avoient autant de chasteaux autant de Frontieres; vers Bellaime & Danfront les prestres esmouvoient la populace, aians fait succeder aux Gautiers une canaille de Lipans, desquels je ne pense pas devoir recueillir les Brigandages.

La Tourenne & la Soulongne estoient incommodees par gens de guerre & sur tout par la garnison de Selles en Berri, qui ne pût pas estre assiegee au temps de ce livre. Montigni gouverneur de Blois, avec quelques deux mille hommes de pied & 300. chevaux enleva ce qui estoit de sa portee; entr'autres le Bour Dieu, où il fit porter un petard par dedans

CIƆ IƆ XCII. l'eau, & par une eſcalade de l'autre coſté prit la place & fit pendre celui qui la gardoit. La Chaſtre (Montigni s'eſtant retiré) prit quelques petites bicoques, juſques à ce qu'il fut arrivé à Aubigni ce que nous avons dit.

Mais la Ligue avoit plus de force en Auvergne ſous Randan, qui aprés avoit fait rendre quelques chaſteaux ſans nom, ſe prit au meilleur.

L'Auvergne & le Querci eſtans contigus nous acheverons ce chapitre de ce qui ſe paſſa à Villemeur; pour à quoi venir faut premierement ſavoir que dés le Printemps de l'annee que nous courons, ceux de Thoulouſe voulurent accompagner leur violents arreſts d'effects de guerre qui reſpondiſſent à leurs paroles: ils eſpuiſent donc leur moiens, pour mettre entre les mains du ſecond fils de Ioieuſe une armee de 2500. hommes de pied François, 200. Lanskenets, de ſix à ſeps cents Lances & cinq piece de batrie: cette armee aiant fait ſes magazins à Rabaſtins & à Caſtel Sarraſin, vint pour deſpouiller Montauban des petites places qui la nourriſſoient; elle prit ſans reſiſtence Mombequin, Mombertier & Mombeton, laiſſa en garniſon gens de cheval & de pied, qui pouvoient conter ce qui ſortoit de la ville; & puis elle attaqua la Berte, où on trouva des opiniaſtres qui debattirent les jardins, les haies, le fonds du foſſé, & qui encor repouſſerent les plus hahaſtifs des ruines de la breche; par cela aians merité une capitulation, elle fut faitte á la vie ſauve & entierement fauſſee, car preſque tout ce qui ſortit fut eſgorgé. Ioieuſe aiāt encor fait quiter le fort S. Maurice, ceux de Thouloufe le preſſerent d'aſſieger Villemeur, place tres mauvaiſe & d'aſſiette & d'eſtoffe, cōme eſtant cōmandee à la mouſquetade, & aiant en pluſieurs lieux ſes parapets de torchis: Cela fut au tēps que le Duc d'Eſpernon, apelé en Provence ſur la mort de ſon aiſné, prit ſon chemin vers Montauban; & pource qu'à ſon aproche une partie des bicoques qui gourmandoient cette ville lui firēt place, il lui fut permis de paſſer au travers à pluſieurs relaiz: cette confiance entre gens de diverſe religion cōvia Ioieuſe à lever ſon premier ſiege, où s'eſtoit enfermé Reniers, & depuis entré Pédove avec 50. hōmes. Le Duc d'Eſpernon aprés reprit Moiſſac par capitulation, aiant 2. canōs de Mōtauban. Au ſortir de ce ſiege les Thoulouſans font une grād traite avec leur cavalerie & harquebuſerie à cheval, & viennent fondre ſur le regimēt du Baron de Matha, qu'ils mirent en pieces, & pourſuivoient leur pointe pour enlever les deux canons de Montauban, qu'ils euſſent eus ſans quelque cavalerie qui parut fortuitement. Nous lairrons le Duc d'Eſpernon eſperant le rencontrer aux affaires de Provence, pour voir comment Ioieuſe, aiant remis enſemble ſon armee, vint à bon eſcient aſſieger villemeur, où eſtoiēt le Baron de Mauſac, Chābret & la Cheſe; Reſniers y cōduiſit depuis d'Aime & Pedove, & paſſant ſur le ventre d'un corps de garde renforça de 60. hōmes la garniſō: de là à deux jours, cōme la batrie qui eſtoit de 8. canōs

& deux

& deux coulevrines, eut commencé, Themines lieutenant de Roi en Quer- CIϽ IϽ XCII.
ci, se trouve au poinct du jour á veuë de la batrie avec 300. hommes, moitié cuirasses moitié harquebusiers; il avoit amené force goujats, ausquels chacun sachant ce qu'il auoit en charge, il fit donner les chevaux pour les emmener á Montauban, & puis mettant ses hõmes armez moitié devant moitié derriere, ils donnent entre deux corps de garde, á chacun desquels ils presentent un front de si bonne grace qu'ils leur firent place, & lui entra si á propos que le lendemain 20. Septébre il se donne un assaut general, où les assaillans aians tasté 150. hommes armez, se cõtenterent de l'essai; & sur leur retraite Themine fait sortie & par la breche & par la porte; le bruit qu'il fit faire á quatre trompettes qu'il avoit amenees, fut pris pour celui d'un secours: l'escart tomba sur le regiment de Thoulouse arrivé tout fraichement, á quoi ceux de la ville perdirent force enfans de bonne maison. Le siege se convertissoit en lenteur, durant laquelle le Mareschal de Monmoranci envoie Léques & Chambaut avec de quatre à cinq cents hommes pour commencer á faire corps pour le secours de Villemeur: ceux là sachans que Ioieuse avoit receu nouvelles forces de Rouargue & d'Albigeois ne s'avancerent point plus avant que Bellegarde, oú ils retrencherent leur logis. Ioieuse voulut se depestrer de ces forces avant qu'elles eussent joint Messillac qui amenoit sept ou huict cents Auvergnacs: il les va donc attaquer au logis, & d'abordee emporte les premieres baricades; mais ces gens estans raliez combatent á pied & á cheval, meslét á coups d'espee, font resauter la barriere, suivent leur pointe 400. pas, & laissent 100. hõmes sur le pavé, & sans que Aunoux fit la retraite, les attaquans se mettoient en deroute: ceux ci pour monstrer qu'ils avoient deffait le premier secours, avec force cris d'alegresse chantent leur victoire à ceux de Villemeur, & mesmes alument des feux de Ioie; mais les assiegez se moquerent d'eux.

Toutes les troupes du secours arrivees à Montauban, ils se resolvent á marcher vers l'armee, lors mesmes qu'une partie de la cavalerie s'estoit esloignee pour donner sur la queuë de Messillac; ils partagent ainsi que Messillac, avec ses troupes & quelques harquebusiers des Sevennes qu'on lui donna, s'en iroit droit au retrenchement pour le forcer; que Chambaut avec la plus part de la cavalerie iroit ataquer tout ce qu'il trouveroit à cheval; & que Léques avec le reste fourniroit aux occasions.

Ce fut le 19. d'Octobre que Messillac, poussant devant soi les regimens de Glousel & de Montoison, donne au premier retrenchement des Liguez, oú il n'y avoit que deux cents hommes au commencemét, mais ceux-la renforcez de 400. autres; de façon qu'il y eut plus d'une heure de combat; & puis ce retrenchement forcé, ils suivent leur poincte jusques á un autre, où les harquebusiers de la courtine defavorisoient les Liguez en

CIƆ IƆ XCII. quelque façon. Combaut & Laiques estans aux mains par tout, Temines baille ses enfans perdus à Pedove & sort à cheval: puis Ioieuse se voiant venir la charge à dos, ne voulut point combatre avec ce desavantage, & aux harquebusades des assiegez il change de champ, & s'esloignant aux Condomnes où estoit son artillerie, quelque cavalerie des siens aiant pris sa desmarche pour fuite, la prenent & donnent l'espouventement à toute l'infantrie, de telle façon que ce fut à qui gagneroit la riviere; la foule fut si grande sur le pont de bateaux qu'elle l'enfonce, si bien que n'aians plus espoir qu'à la nage, il s'en perdit grand nombre dans l'eau; de ce nombre en fin fut Ioieuse, qui sauta du chantier dans le Tar & s'y noia. Ceux de Montauban qui savoient le gué le prirent pour aller poursuivre les premiers passez. Le meurtre fut de 3000. hommes, & le nombre des prisonniers ne fut que de 43. l'artillerie & 22. enseignes furent menees á Montauban. On dit chose estrange, qu'à tout ce jeu ne se perdit que dix Roiaux, & encor quatre de ceux là tuez par faute de marque. Au siege de Villemeur, où il fut tiré 2200. coups de canon ne se perdit que 17. des assiegez.

CHAPITRE XVII.

Exploicts en Champagne: Siege & bataille de Craon.

VIgnoles estant Gouverneur d'Espernai, on lui donna dix compagnies de gens de pied & cent chevaux entretenus, pource que sa place estoit foible & ses ennemis forts & gaillards; son premier exploit fut sur la compagnie de gens d'armes de S. Paul Mareschal de la ligue, & sur ses gardes, qui estans sur le poinct de loger au bourg de Lónoi, Vignolle qui batoit la campagne pour chercher l'occasion, aiant pris langue d'eux, fait donner 50. carrabins par un bout de la bourgade, & lui entreprend l'autre, trouve les ennemis encores à cheval, irresolus de loger ou de passer outre: le combat fut dans les rues; quelque peu furent tuez à l'abord, l'enseigne de S. Paul & 40. de ses compagnons pris: Cela fut en Octobre 1592.

Et l'annee d'aprés au mois d'Avril S. Paul pour se rendre maistre de la riviere de Marne, qui lui estoit disputee par Chalons & Espernai, choisit l'isle de Mareuil, en laquelle, assisté de 1000. hommes moitié Lanskenets moitié François, & d'un bon ingenieux, il fit une place reguliere de cinq bastions de terre tres bien liee, fascinee & gasonnee, & à laquelle il ne falut autres fossez que le courant de la riviere, il mit dedans Viliers S. Paul son jeune frere, qui commandoit dans Espernai lors que le Roi la prit; cettui ci se voiant estabi avec une forte garnison, voulut visiter celle de son voisin,

qui

qui lors estoit en estat d'accepter une bóne partie:de 100.salades qu'il avoit; CIƆ IƆ XCII.
en prit 25. pour coureurs, qu'il voulut mener lui mesme,laissant le reste au capitaine Marlet, homme d'experience. Viliers donc aiant laissé sa troupe en bataille entre deux rideaux, & pourtant en lieu assez eminent, s'avance 200. pas, & vint à la ville demander le coup d'espee : Sans le faire morfondre, Vignolle lui envoie le Vicomte de Vanteuil, qui le chargea si vertement, que Viliers estant jeté sur sa troupe y apporte grande confusion: Vignole avec les trente salades qui premieres s'estoient joi ntes à lui, ne permit pas aux autres de se r'asseurer, & de sa charge emporta le combat, bien enfoncé & bien poursuivi jusques dans les barrieres de la retraite : Viliers demeura pris & mourut de ses blessures; 34. demeurerent sur la place & bien autant de prisonniers. Marlet qui se sauva, succeda au gouvernement de Mareuil; la prise & reprise duquel sont du livre suivant.

Nous sautons en Bretagne, contraints à cela par le temps & une notable occasion qui nous y appelle, pour dire comment l'an 1591. le Duc de Mercœur aiant receu les Espagnols, accommodé Blavet & nettoié le païs qu'il possedoit de quelques bicoques de peu de nom, passa l'Hyver à preparer une armee pour faire des sieges au Printemps de 1592. mais au lieu de conquerir il seut nouvelles que le Prince d'Ombes, envoié pour commander en son païs, avoit appellé à soi toutes les forces que le Roi avoit en Bretagne, augmentees de 1000. Anglois, conduits par le sergent Major d'Ynfils, & de 600. Lanskenets, avec lesquels il avoit prés de 4000. hommes. Dés le mois de Mars tout cela s'aprocha de Craon, où commandoit le Plessis de Cosne avec 400. estrangers & quelques 200. habitans ses partisans: l'armee au commencement d'Avril l'engagea au siege, dont les approches furent assez difficiles, pource que les assiegez opiniastrerent les dehors; nonobstãt les François & les Estrangers travaillans à l'envie, la ville fut enceinte dans le quatorziesme d'Avril de toutes parts, hors mis du costé du chasteau que l'artillerie rendit difficile & fit demeurer libre ce costé. Le Prince d'Ombes laissa entre son logis & la ville la riviere, gardant ce costé pour le logement du Prince de Conti, esperant d'oster aux assiegez les dehors devers le chasteau oú ils se promenoient assez loin. Oynfils soustenu de trente salades que Brezai commandoit, mena 200. harquebusiers pour refformer les promenades devers le chasteau; il poussa devant lui deux sergens avec chacun 15. hommes l'un au secours de l'autre; le Plessis de Cosne les ramena l'un & l'autre battans, jusques à ce que Oynfils & Bresai repousserent les sortis vers leur contr'escarpe; mais estans rafraichis par ceux du dedans, tout remené Battant, & ne s'en fut gueres sauvé sans le capitaine Olf Anglois, qui aiant veu ce desordre à travers la riviere, vint passer à un petit moulin au dessous de la ville, & de là enfila la cõtr'escarpe pour se jeter entre les sorties & le Ples-

CIↃ IↃ XCII. ſis de Coſne; cette reſolution demeſla l'affaire, auquel les aſſiegeans laiſſerent 30. morts. Le lendemain le Prince de Conti veint prendre ſa part du ſiege, accompagné du Duc d'Anville, Rochepot, Picheri & Rambouillet, bleſſé dés ſon arrivee, & aiant pour Mareſchaux d'armee Raquan & Ronſard; tout cela eſtant joint Craon eſtoit aſſiegé de 7500. hommes, dont il y avoit 800. chevaux: l'armee juſques en Mai ne fit que parfaire les aproches, avec quelques legeres eſcarmouches qui ne vallent pas le raconter.

Nous avons dit que le Duc de Mercœur fut deſtourné de ſes entrepriſes par la nouvelle de l'armee & du ſiege de Craon, ce fut lá oú il achemina ſes forces, qui eſtoient de 3000. Eſpagnols & environ autant de François; avec cela il temporiſa cinq jours á quatre, á trois & à deux lieuës de l'armee, & la nuict d'entre le jeudi & le vendredi marcha pour eſtre au poinct du jour á Bouche de Seurre pour paſſer une petite riviere qui eſt lá, & pourtant attaquerent un moulin avec deux pieces de campagne; lá dedans eſtoit le capitaine Canto Gaſcon, qui opiniaſtra ſi bien, que le Duc de Montpenſier eut loiſir de s'y preſenter & faire changer l'attaque en une eſcarmouche l'eau entre deux; & á cela la journee ſe paſſa: le ſoir les Chefs de l'armee reſolurent de paſſer tout au quartier du Prince de Conti, & au point du jour prendre place de bataille en un champ reconnu auparavant; pour cet effect on fit toute la nuict des ponts á la merci de la courtine, ſi bien qu'au point du jour la ville demeura d'un de ſes coſtez en liberté. Les aſſiegez aians ſenti le delogement, l'aproche des leur & le mauvais champ de bataille qu'on choiſiſſoit, ſe meſlent dans la retraite de l'armee, enlevent des logis qui n'eſtoient pas encores abandonnez, & furent cinq heures glorieuſement aux mains avec les gens de pied qu'il avoit falu laiſſer entre le paſſage de l'armee & leur contr'eſcarpe. Ce fut encor un deſavantage pour les Roiaux, qu'á ce paſſage á la veuë des citadins, ils conterent & raporterent á leur Duc homme pour homme tout ce qui avoit paſſé.

Et ainſi le ſamedi á neuf heures toutes les forces des Princes furent miſes en ordre au champ de bataille, choiſi avec tant de jugement, que les harquebuſades de la ville tuerent ſous la cornette blanche quelques hommes & chevaux.

Le Duc de Mercœur ne fut en ſon ordre que ſur les unze heures: le commencement de la noiſe fut, qu'il fit donner des harquebuſiers aux haies, deſquelles les Roiaux s'eſtoient avantagez, comme les premiers arrivez; & de fait on leur faiſoit place ſans l'arrivee de 300. Anglois & 200. Lanskenets, eſcortez de la compagnie de Liſcouet; cela eſchauffa une eſcarmouche de cinq heures, oú les uns & les autres rafraichiſſoient de 400. hommes á la fois, chaque rafraichiſſement ſouſtenu & conduit par une bande de cavalerie: à ce jeu fut bleſſé Picheri; le meurtre y fut grand, & l'euſt eſté davantage

tage sans l'incommodité des chemins qui empescha le canon de jouer d'une & d'autre part. Sur les trois heures aprés midi les Espagnols s'apperceurét que les munitions, & sur tout les bales, manquoient á leur ennemis, & quelques soldats avoient mis leur boutós en besongne; ce fut une des principales causes qui fit penser les Roiaux à lascher le pied : ce qu'estant deliberé Hinder, qui conduisoit le regiment de Norris, avisa le Duc de Montpensier d'une croupe qui estoit á la main droite du champ de bataille, que l'ennemi pourroit saisir sur la retraite & l'incommoder fort, en y jetant des Mousquetaires, aux pieds desquels faudroit passer, pour n'y avoir autre chemin; le conseil receu avec risee par quelque jeune Mareschal de camp & un Prince non experimenté. Les Espagnols presserent qu'on emplist ce costau aussi tost qu'ils virent demarcher en arriere. A l'abri de ce logement la cavalerie de l'ennemi cótraignit ce qui restoit aux escarmouches de se serrer prés du gros. Entre les incommoditez de la retraite, est à noter que les dix canons des Princes n'avoient equipage que pour trois, & qu'il les falloit desgager par relaiz; & pour mesme necessité fallut enterrer les balles dans le champ de bataille; la veuë de cela commença l'estonnement. Les Mareschaux de camp firent une faute notable, laissás tout ce qu'ils tiroiét des regimens pour rafraichir l'escarmouche sans les ramener à leur drapeaux, si bien qu'ils demeurerent abandonnez à la conduite de chacun cent hommes, & qui n'estoient pas des meilleurs; & ne demeura en estat de combatre que les Anglois & Lanskenets, & ce qu'avoit l'Estang. CIↃ IↃ XCII.

Ce fut sur les trois heures & demie que la cornette blanche commença de quiter le champ de bataille, & avec elle le Prince de Conti, Anville & Rochepot; & mesmes les Mareschaux de camp laisserent l'honneur de la retraite au Duc de Montpensier, qui eut aussi tost sur les bras six vingts chevaux, qui donnerent à la compagnie des chevaux legers que menoit Tresumel, l'emportent, le Chef mort; à la veuë dequoi trois autres qui devoient armer la queuë du Prince, prirent l'escart; à leur exemple tous les regimens desgarnis, comme nous avons dit, sautent les haies, ne demeurans auprés du Duc de Monpensier que les Anglois & Lanskenets; le regiment de l'estág & les gardes où commandoit le capitaine Baston, tuez des premiers, sur le poinct que la teste du Duc de Montpensier chargee, il vid ce qui estoit devant lui, sa cornette par terre, & Deron qui la portoit pris, il envoie prier le Prince de Conti d'un halte; á ce mot Danville, Rochepot & Racan revindrent au champ de bataille, & le trouverent en tel estat, que si peu de gens de pied qui restoient n'avoient plus dequoi tirer : le Duc de Mercœur presente 200. chevaux bien serrez, qui avoient á leur main droitte 600. Espagnols, & 400. François à la gauche : le Prince de Conti avoit fait aussi avancer sa cornette blanche; tout cela ensemble fit une assez bonne charge,

CIↃ IↃ XCII. mais opiniastree comme celles qu'on fait pour la retraite: à la faveur d'elle les gens de pied cherchent leur avantage; la cornette blanche portee par terre, Racan pris, le regiment de l'Estang renversé, lui sauvé par le Marquis d'Asserat; de là ce fut à sauve qui peut: les Princes furent emmenez, celui de Conti à Chasteau-gontié; le Duc de Montpensier retourne á Laval,& mesmes ralia quelques Anglois & Lanskenets qu'il laissa à Vitré; aiant perdu quelque 900. des uns & des autres; pour les François il ne s'en perdit pas 200. tant pour avoir quité le jeu de bonne heure, que pour avoir connu les avantages du païs; ce que firent bien aussi les Anglois,mais en gens de guerre & en se ralians. De la cavalerie, une mare où plusieurs s'embourberent fut cause qu'il s'en perdit en cette journee environ 80. Les Espagnols, principaux instrumens de cette victoire, arracherent les prisonniers François d'entre les mains de plusieurs pour les tuer par le commandement de Dum Iouan. Et ainsi demeura le Duc de Mercœur victorieux, & maistre de la campagne & de dix canons.

CHAPITRE XVIII.

Affaires de Paris: Prise de Dreux.

A Paris les Estats commençoient tous les jours, & ne commençoient point. Les brefs du nouveau Pape Clement, estoient receux avec desdain; on ne parloit plus en crainte par les ruës;on oioit à tous coups dire que les Huguenots, qu'on parloit d'exterminer, croissoient & se fortifioient à veuë d'œuil:dans le Parlement de la Ligue on propose de demander la paix; les principaux de Paris demandent & obtiennent une assemblee de ville au commencement de Novembre; on y propose ouvertement d'envoier traiter avec le Roi pour la paix; quelques uns voulurent taster si en rejettant ce nom de Roi, on le trouveroit aussi odieux que de coustume; mais il fut hardiment repliqué, que celui qu'on leur avoit donné pour Roi, assavoir le Cardinal de Bourbon, estoit mort, & que le Roi de Navarre devoit estre pour le moins son heritier; la preferance de l'oncle au neveu estant vuidee; Le Duc de Maienne averti d'un si nouveau style, s'en court à la maison de ville, & maschant les menaces avec les raisons, estonna au commencement ceux qui avoient ainsi parlé; mais le corps de ville reprenant courage, delibera & resolut á la barbe du Duc,d'évoier vers le Roi pour traiter liberté de commerce par toutes les villes du Roiaume; ce mot de Roi proferé à tous coups sans queuë, donna premierement mauvaise opinion aux Chefs de ce parti, & y eut peine dés lors á empescher Vitri de faire sa paix. Ce traité resolu

solu il n'y eut pas faute d'opinions pour mettre en doute la maniere d'escrire au Roi : lors la liberté creut á mespriser la dificulté de la religion : le curé S. Eustache prescha hardiment pour traiter avec plaine qualité de Roi, & esmeut les parroissiens, qui se contoient au nombre de 16000. portans armes; si bien que dans Paris, hors mis devant les principaux, on se demandoit, Es tu de la ligue? Es tu Roial? CIϽ IϽ XCIII.

Toutes ces choses furent cause que le Duc de Maienne & les principaux du parti, qui pour donner quelque forme á leur Estats, avoient diferé jusques lá leur sceances, furent contraints de les commencer avec l'annee 1593. ce qui aiguisa les esprits & les plumes à dire contre & pour. Contre, on les acomparoit aux Estats de Troie en Champagne, qui furent assemblez exprés pour oster la couronne á Charles VII. qui en estoit le vrai & legitime heritier : on adjoustoit, qu'ils estoient composez de trois sortes de personnes que Lucain dépeint en ces termes, Desquels la maison est polue, qui craignent les loix en la paix, qui avec le fer se deffendent de la faim. Estats où il n'y avoit point de Princes du sang, d'Officiers de la couronne, de Chancelier & Mareschaux de France; point de Presidens des Cours souveraines; de Procureurs & Advocats du Roi; peu ou point de Noblesse: que ce qu'il y avoit d'aparent estoit un Legat Italien, homme d'un Prince estranger, qui renversoit tout l'Ecclesiastique, & n'aiant gueres là que des Prestres desbauchez, leur donnoit les leçons d'Espagne, secondé par le Cardinal Pelvé. On y voioit encores les Ducs de Ferie & Mandosse agissans ouvertement pour l'Espagne, portans à tous coups de remettre la France entre ses mains; reprochant pour le passé que les troubles du Roiaume coutoient à leur maistre deux millions, promettans à l'avenir d'entretenir une armee en Frãce; & outre, que leur Roi offroit l'Infante en mariage á celui qui seroit esleu; & puis ils maintenoiẽt par certains discours de l'extraction du Roi Philipes, que la succession de France lui apartenoit. Ceux là prenans droit sur tels discours, disoient, que ni les personnes ni les matieres n'estoient convenables pour des legitimes Estats.

Pour lesquels on disoit au contraire, Que la comparaison des Estats de Troie monstroit les anciens droits qu'on avoit sur les Rois; & sur lesquels je n'ai pas esté d'avis de m'estendre, non plus que sur le droit de l'Infante, pour bons respects. Ils faisoient force que la principale cause de la deposition des Rois devoit estre l'heresie, & pourtant qu'à tels jugemens on ne devoit pas refuser la porte au Legat, y tenant la place de celui á qui telle matiere appartient proprement; & lá dessus on n'oublioit pas les raisons ni les exemples, par lesquels on maintient l'authorité des Papes sur les Rois & Roiaumes de la Chrestienté. Quand aux Espagnols, ausquels on y donnoit entree, Que le dedans du Roiaume estant corrompu, il avoit falu chercher

CIϽ IϽ XCIII. le remede au dehors, & oposer le protecteur de l'Eglise au destructeur: & quand aux officiers du Roi qu'on demãdoit en telle convocation, ils maintenoient que par les anciennes coustumes tous ceux qui estoient attachez & obligez aux personnes des Rois, estoient exclus des Estats; & ainsi ils vouloient & devoient estre libres, & deffendre des Rois iniques l'Etat, la Couronne & la Roiauté.

Lá dessus vint une declaration du Roi contre les Estats, & en mesme temps une des Princes qui estoient auprés de lui; l'une & l'autre, aprés avoir declaree ilegitime la vocation, remettoient les diferés de l'Eglise à un Concile; & que pour aviser aux manieres de le tenir, ils faisoient ouverture d'une conference, qui fut acceptee entre Catholiques, & commencee à Suraine prés Paris. Le fruict en fut que ceux qui y assisterent raporterent au Roi tant de maladies & de confusions parmi les liguez, qu'eux tous cherchoient en particulier, sinon en general, quelque couverture pour se rendre au Roi, & partant qu'une messe parferoit cela de tout poinct.

Il vint nouveau bref du Pape au Cardinal de Plaisãce, par lequel il estoit chargé en termes exprés de se trouver aux Estats á l'Election d'un Roi en France. A lors vint la nouvelle que le Duc de Parme estoit mort à Arras; mais elle fit deux divers effects à Paris; l'un, Que la Ligue ne voioit plus aprés ce Duc capitaine capable de venir afronter un Prince tant redouté que le Roi, & savoir exploiter ses desseins avec moindres forces contre plus grandes, & qui estoient coustumieres de vaincre celles qui les excedoient: à la verité il n'y avoit pour lors capitaine en l'Europe qui sceut prendre ses mesures comme cettui là: Cette mort apprit encores á plusieurs à blasmer & haïr le Roi d'Espagne & sa domination, pour les particularitez qu'on en disoit: Et d'ailleurs il sembla que le Duc de Maienne eust repris nouvelle vigueur, aiant perdu un rival qui lui ostoit son lustre: & encor cette haine d'Espagne & l'esperance trenchee au dehors apprit aux Parisiens qu'il falloit se reconcilier à ce Duc, ce qui se fit en apparence & pour un temps.

Au retour de Suraine le Roi, plus importuné de son changement de Religion que de coustume, pour trõper ses desplaisirs s'en alla assieger Dreux; le faux bourg estant quelque peu deffendu, la ville fit peu de resistence, & la garnisõ du chasteau s'opiniastra sur la confiance d'une des plus grosses tours de France; un mineur Anglois entreprit de la faire sauter, & de fait on lui fit chemin avec des mantelets couvers de fer blanc; le pied gagné il fait son entree à une espaisseur de dixhuict pieds, & aiãt conté neuf il fait trois fours en distance proportionnee & triangulaire, laisse en chacun un quintal & la demi de poudre & non plus, se retire, en seellant avec ciment, & puis fait jouer, emporte le tiers de la tour & les hommes qui estoient en cette partie, le reste se sauve dans les fenestres, crie misericorde & l'obtient. Et ainsi

quatre

quatre quintaux de poudre firent plus que par la batrie n'eussent fait vingt mille coups de canon. De cette tour apelee la tour Grise, receut une mousquetade á la bouche le Duc de Montpensier. CIↃ IↃ XCIII.

CHAPITRE XIX.

Suite du voiage du Duc d'Espernon en Provence.

EN reprenant le passage du Duc d'Espernon à Montauban nous disons plus expressément comment la deffaite des deux regimens de Bon ouvrier Mareschal de camp, & de Masta, fut causee pource que S. Maigrin commandant en l'armee du Duc d'Espernon cependant qu'il estoit alé voir sa mere á la Valette, permit á Bon ouvrier d'aider à Themines pour assieger le chasteau de la Cour prés Monteils; & Bon ouvrier aiant rafraichi deux autres regimens du sien & de celui de Masta, ne firent aucune garde, se reposans sur les grandes conferences qui estoient entre les Chefs des armees. L'Isle Menac estant logé sur le chemin & y posant des sentinelles, prit un Espion, par lequel il aprit & avertit Masta, comme aussi Masta S. Maigrin, que le Duc de Ioieuse venoit d'arriver á Monteils avec 800. harquebusiers & 400. chevaux. Cet avis mesprisé par les Chefs, le Duc de Ioieuse ne marchant que pour retirer le capitaine qui commandoit dans le chasteau de la Cour, fut averti au poinct du jour par Bourniquet, qui menoit sa teste, comment il n'y avoit point de garde du costé du bois; cette occasion bien prise, & Bourniquet, aiant commandement de donner, enfonce & emporte tout sans resistence, hors mis dans le milieu du vilage, qu'une harquebusade par une fenestre le tua; ce qui se sauva ralié à l'Isle Menac, gagna un bois auprés de Monbeton; & le Duc de Ioieuse enmena les deux pieces de cãpagne que ces regimens avoiẽt au siege, laissant 300. morts sur la place. Temines & S. Maigrin raliez poursuivirent leurs ennemis jusques dãs les portes de Monteils, sauverẽt les 2. canons de batrie, prirent quelques prisonniers. Cette deffaite aporta un tel estonnement, qu'il se retira plus de 1500. hommes à l'ombre de Mõtauban, où il falut que le Duc à son retour les allast cercher, & fit passer par les armes quelques capitaines pour dõner terreur à ceux qui se deroboient.

De là, sans tour ni ateinte, marcha l'armee jusques à la riviere du Rhosne, composee de 4500. hommes de pied, 1200. chevaux, & 300. harquebusiers à cheval. Le Bouchage, encor lors capuchin sous le nom de Pere Ange, sur le partement, demanda de voir en privé le Duc d'Espernon, le voulant desbaucher du service du Roi, ce qu'il ne pût.

La Provence donc, qui avoit perdu la Valette dés le dixiesme du mois

CIϽ IϽ XCIII. de Fevrier, comme il venoit de gagner le Montant & travailloit à la batrie de Roche bonne qu'il avoit assiegee; aiant, di-je, ce capitaine valeureux & plein de probité, esté tué en cet endroit, une partie du païs receut de bon cœur le cadet à la place de l'aisné, aiant eu sa commission au commencemét de Mars, & estant parti le cinquiesme de Iuin de Xainctonge, aprés y avoir pris les places & mis l'ordre que nous avons dit.

Le Parlement d'Aix aiant esté chassé par les liguez s'estoit retiré dans Manosque; le Duc y laissa deux regimens pour les garder & puis marcha à son premier exploict á Montauron, où s'estoient logees dixhuict compagnies de gens de pied, qui pour estre mal completes ne pouvoient faire que sept ou 800. hommes. Il y avoit quelques endroits où les maisons servoient de murailles; le Duc n'aiant qu'une coulevrine fit ruine à ses maisons: comme l'on y vouloit donner les enfermez y jeterent un amas de javelles gouildronnees, & ce feu leur donna quelque temps pour parlementer: les assiegez promirent de se rendre á la vie sauve si dans le dimanche midi ils ne savoient nouvelles du Duc de Savoie; & pour ostage de leur promesse ils firent sortir deux hommes de commandement. Le Duc de Savoie passa dans le terme à une lieuë de là avec 600. chevaux & trois mille hommes de pied, mais n'aiant osé leur donner secours ces gens se rendirent; il en fut mis aux galeres à Toulon de quatre à cinq cents, quatorze capitaines pendus, & un Mestre de camp, desja blessé, mourut de sa plaie; le bruit a esté que par elle mesme on lui avoit donné le coup de la mort.

Ce coup fait le Duc mit son infantrie en garnison, se promena avec sa cavalerie par son gouvernement, prit force petites places qui furent quitees d'éfroi; & aiant emprunté trois canons pour Fayance, elle se rendit à lui. Sur la fin du mois de Novembre le Duc assiegea Antibe; l'arme fut receuë avec une grande escarmouche, où tous les avantages de l'aproche furent assez bien disputez; mais estans poussez vivement, on ne les vi[t] plus dehors que de lá à dix jours, que les trenchees estans arrivees au fossé ils en enfilerent un coin, où le Passage faisant ferme fut tué. Antibe estan[t] batuë par trois endroits de huict pieces de canon, en fin composa & se rendit à honneste capitulation. De lá il fallut ataquer le chasteau autrement apelé le Fort, qui fut batu du costé de la place; ce siege tou[s] les jours rafraichi par une galere qui partoit de Nice & venoit à mes[-] me heure pour oster les blessez, donner des hommes frais, & porte[r] autres necessitez, aiant pour signal avec ceux de la ville une amorce su[r] une piece tant de l'une que de l'autre part. Aprés cinq cents coups de ca[-] non les assiegez firent sortir un prestre & un caporal pour parlemente[r]; durant les discours les soldats s'aprocherent d'une fente que le canon avo[it] faite à la muraille, & á laquelle il falloit sept pieds d'eschelle pour monter; [le]

gouverneu[r]

gouverneur s'avança avec une robe fourree & des pâtoufles aux pieds pour menacer d'une gaule ceux qui aprochoient trop. Bon ouvrier prevoiant le ſcandale, & deſireux de traiter fidellement, mit l'eſpee à la main pour faire mieux que le gouverneur; mais aiant veu que les ſoldats eſtoient commandez par un ſignal de donner au trou il ſe retira; & lors le gouverneur leur voulant faire des remonſtrances fut pris au colet: tout fut tué hors mis lui quatrieſme, qui mené au Duc d'Eſpernon, quoi qu'il portaſt qualité de Comte, fut menacé du gibet, comme l'aiant merité par ſa laſcheté. Dans cette place on trouva trentedeux pieces d'artillerie, entre celles là quatorze coulevrines Roiales ou baſtardes: or tout cela eſtant paſſé ſans tirer ni mouſquetade ni coup de canon, la galere de Nice, qui ne faillit pas de venir à ſon heure, eſtoit priſe ſi on ſe fuſt aviſé de lui rendre le ſignal que nous avons dit ci deſſus. CIↃ IↃ XCIII.

De là marcha l'armee devant Canes, qui ſe rendit à la veuë du canon. Et ainſi toutes choſes alloient tres heureuſement pour le ſervice du Roi, y aiant un grand effroi parmi les Provençaux liguez, & une grande creance & bien vueillance des Roiaux, qui dura tant que l'armee contente des contributions qui ſe levoient ſur le païs, fut contenuë en devoir; mais les paiemens manquans, les bandes eſchaperent à leur Chef & ſe mirent à piller; dont avint que le peuple s'eſmeut contre le Duc: & pource qu'en ce temps il y avoit de grands meſcontentemens entre lui & l'Eſdiguieres; les Provençaux exhaltans la police du dernier, l'apelent à leur ſecours, tournans l'eſchine á l'autre; ce qui ne fut pas ſans plainte du Duc, reprochant ſon aſſiſtance & les hommes qu'il avoit preſtez à l'Eſdiguieres quand l'armee de Savoie eſtoit entree en Daufiné, où, pour avoir trouvé les forces dehors, elle eſtoit preſte de faire de grands progrets.

Il faudroit laiſſer à part ce que fit le Duc d'Eſpernon juſques à ce point pour obſerver l'ordre des temps, mais n'aiant plus á dire de ſes actions que peu de choſe avec le ſiege d'Aix, il vaudra mieux avoir la peine de reprendre les matieres au terme du livre que de quiter noſtre beſongne ſi ſouvent.

Le ſiege d'Aix fut donc commencé le vingt cinquieſme de Iuin 1593. avec multitudes d'eſcarmouches, où les harquebuſades eſtoient à bon marché. Il eſt vrai que la principale force de ceux du dedans eſtant des habitans, & n'y aiant pas d'ordre à leur rafraichiſſemens comme le Duc d'Eſpernon en aportoit aux ſiens, aſſiſté de vieux capitaines, & ſur tous de Bon ouvrier, les aſſiegez n'avoient pas eu du meilleur. D'ailleurs la cavalerie legere des roiaux, cômandee de gés choiſis, eſtoit ſi prôpte á faire des charges, que ceux de la ville le devindrét moins à ſortir. Le 9. Iuillet le Chef de l'armee fut bleſſé d'une canonnade côme il jouoit avec quelques gentils-

CIↃ IↃ XCIII. hommes, desquels il y en eut deux tuez.

Pour tirer profit de son labeur ce Chef desseigna une citadelle sur le haut de la montagne qui commande la ville; & les assiegez voians par là qu'ils n'avoient à faire qu'à un siege de blocus, s'eschauferent à quelques sorties: ils en firent une par l'hospital, où aiant trouvé en garde Ars, qui lors s'apeloit Chastelier, ils donnét à lui à pied & á cheval, estans trois fois plus forts que lui, & de fait l'enfonsent & rompent, & prirent à ce combat le cadet d'Ars, qui se nommoit Seré, lequel y fut estropié d'un coup de pistolet. Ars aiant trouvé son frere à dire au raliement, n'eut pas plustost r'asseuré quinze des siens qu'il revint à la charge, & puis assisté de quelques survenans, congna tout ce qui estoit sorti jusques dans le tapecul, & en fit raporter son cadet. Le mesmes porta le faix de la pluspart des sorties; & sur les reproches qui se faisoient d'un parti á l'autre, lui & ses compagnons firent plusieurs défis, comme il avient souvent aux sieges de telle condition. Ceux de la ville aians logé deux coulevrines au haut du clocher de nostre Dame, en aportoient de grandes incommoditez à l'armee: le Duc d'Espernon leur manda par un trompette que s'ils ne descendoient ces deux pieces il alloit faire verser le clocher à terre à coups de canon; ceux de la ville porterent tel respect à cet edifice, que pour le sauver ils aimerent mieux en quelque façon obeïr à leurs ennemis.

Comme ce siege tiroit en grande longueur, le Duc avoit à sa devotion des principaux de la Provence; mais les villes moins à lui se bandoient contre ses desseins, tesmoing celui de Brignoles, que nous avons (mal avertis) coté ailleurs, & surquoi il faut changer & dire qu'un relais de muraille lui sauva la vie; j'en eusse bien desiré memoires plus particuliers. Tant y a que les diverses solicitations de cette Province aians emeu les jalousies de la Cour, demandé plusieurs fois, comme nous avons dit, que le Roi fist avancer l'Esdiguieres en Provence; & ce changement d'un costé enerva tous les desseins du Duc d'Espernon, soit qu'ils fussent pour le Roi ou qu'ils fussent pour lui: les armes de l'Esdiguieres qui eussent fait besoin ailleurs, estoient détenuës par des commandements douteux, & mesmes quelques fois diferents, & ainsi furent un temps de peu d'utilité. Cela fit parer beau jeu au Duc de Savoie, qui ne perdit pas le temps, car par là il fit les progrets en Provence, & s'avantagea des places qu'il faudra, côme vous verrez puis aprés, reconquerir sur lui: cependant le Duc d'Espernon s'estant retiré de devãt Aix, la ville voulut traiter inmediatemét avec le Roi, & composa avec lui à son premier voiage de Lion: & l'Esdiguieres avant s'en retourner de Provence aprocha ses forces d'Aix, pour faire quiter la forteresse qu'il rasa á la requeste & au contentement du païs. Telles disgraces (bien que tout se r'acômodast aprés) renvoierét en Xainctõge le Duc d'Espernon.

CHA

CHAPITRE XX.

Reprise des exploits de l'Esdiguieres, pour nettoier au terme du Chapitre precedent.

VOus voiez ailleurs les progrez du Duc de Nemours en Liónois & Forest; il s'esloigna jusqu'á Vici en Auvergne, qu'il ataqua au mois de Septébre 1590. & aiant trouvé lá une garnison opiniastre, qui ne se rẽdit pas pour neant; & d'ailleurs aiant à craindre les mesmes forces qui avoient defait Rãdan, il emploia toutes les villes du Daufiné pour en estre fortifié; entre les autres Grenoble lui envoia ce qu'elle avoit de meilleurs hommes. Ce fut le temps que prit l'Esdiguieres pour entreprendre sur ce Parlemẽt qu'il muguetoit il y avoit si long temps. Il se servit donc de celui qui commandoit á Cornillon, auquel il fit couler de cinq à six cents harquebusiers; avec cela au commencement d'Octobre il fit donner une escalade de dix eschelles bien fournies au faux-bourg S. Laurens, & de huict á celui de la Perriere; faux-bourg qu'on gardoit, cõme estant de meilleure assiette que la ville.

Ces deux pieces prises il fut habile à succeder avec les autres forces & 9. canons qui marchoient à son cul; á leur arrivee il bat la tour du Pont, & la prend de haute lute, & ne lui falut autre batrie pour la ville que l'espouvantement qui s'y mit. Les Prestres & quelques uns du Parlement eurent beau remonstrer que la mort de Mombrun & les bravades qu'ils avoient mandees à l'Esdiguieres, jusques á menacer de le pendre s'ils le tenoient, ne leur pouvoit faire esperer que les represailles d'une grande cruauté : mais celamesmes qu'ils disoient pour rafermir les cœurs servit á les espouvanter. Ils se rendirent donc avec promesse d'un meilleur traitement, qui leur fut bien observee.

L'Esdiguieres depescha au Roi, estant lors á S. Denis, un sien secretaire nommé Sainct-Iulien, tant pour porter la nouvelle de la prise d'un Parlement, que pour en demander le gouvernement. Le Roi estoit en la chambre de son Conseil devisant avec le Comte de Soissons, Givri & quelques autres, & toutesfois prestant l'oreille á ce qui s'y faisoit. Le Mareschal de Biron aiant fait lire les depesches, & fait entendre la demande de l'Esdiguieres, d'O se leva en fureur dequoi un Refformé osoit demander un gouvernement de telle estofe; ses partisans ne faillirent pas à le seconder, & á jeter au loin telles pretentions. Le Mareschal qui eust esté d'autre opinion, fit un grand discours à S. Iulien, premierement des grãdes obligatiõs que le Roi & le roiaume avoient á son maistre, & du desir de recõnoistre ses merites, mais il exposa la cõsequence de mettre un Parlemẽt entre les mains

CIϽ IϽ XCIII. d'un Refformé. Tout cela avec un discours fidele, & comme s'il eust esté de l'opinion du plus de voix. Le petit secretaire fit une reverence & s'en va: & comme nous considerions le Roi pensif & triste lá dessus, S. Iulien vint fraper á la porte, & estant admis dit.

Messieurs vostre resolution inesperee m'a fait oublier un mot; c'est qu'il vous plaise, puis que vos prudences ont refusé Grenoble á mon maistre, aviser aussi aux moiens de lui ôster. Cela dit & s'estant retiré de bonne grace, le Mareschal d'un visage plus gai reprit le propos, disant, Le petit homme vous dit vrai, & faut y aviser; il jeta de ce coup une œuillade au Roi, qui lui rendit un ris de contentement, & avant partir de là l'avis fut de depescher les lettres du gouvernement, qu'emporta S. Iulien.

Il falut mettre au large Grenoble, & s'emploier au commencement de 1591. à assieger le chasteau des Echelles, où le Duc de Savoie avoit mis garnison: la batrie estant demie faite la place se rendit à la mi Mars.

Dés le commencement d'Avril suivant, les forces de Savoie, commandees par le Comte Martinangue, composees de 4000. hommes de pied & 800. chevaux, s'avancerent en Daufiné. L'Esdiguieres avec les forces de la Valette & soustenu de lui mesmes, donna dans le principal logis à Esparron de Palieres, & sur l'efroi du logis ataqué mena batant toutes les forces jusques à Rians; & retournant à Esparron eut á discretion tout ce qui estoit retrenché, desarma 2500. hommes de pied, 450. gens d'armes ou chevaux legers, & en tout l'afaire en fit mourir plus de 800. n'aiant perdu á ce jeu que vingt soldats, & parmi eux le jeune Buoux & quelque centaine de blessez.

Le Duc de Savoie se preparoit pour sa revanche à emporter le chasteau d'Essilles, anciene morte paie de la frontiere de Piémont; l'Esdiguieres s'en aprocha, n'estant pas bien asseuré de celui qui la gardoit, & la tenãt en consideration par sa presence, il vint un jour à la veuë de Suse, aiant bien disposé ses gens pour le recevoir s'il estoit poussé: la garnison de Suse, lors enflee de trois regimens que Sonnas commandoit, & de huict cornettes de cavalerie qui reconnoissoient chasteau neuf d'Vrfé, sortit & amena d'une fuite volontaire tout ce qui estoit au devant de l'Esdiguieres prendre les deux costez du Chef, qui alors prit la charge & r'enmena tout batant jusques à la contr'escarpe; les deux Chefs se sauverent à toute bride, mais les autres furent presque tous pris & tuez: le lieu où se fit la charge s'apelle Chalace; & l'importance que le changement du gouverneur au chasteau d'Essilles, lequel peut estre n'eust pas esté aisé sans cette bourrasque, rendit la place asseuree pour le service du Roi. Le Duc de Savoie estoit en personne en Provence; cependant le Connestable, la Valette & d'Ornane estoient au Viquerat de Tarascon avec le canon pour reprendre quelques places; l'Esdiguieres ne se pouvant joindre à eux parce que le Duc de Savoie estoit entre deux,

deux, fait sortir le canon de Cisteron, assiege, bat & prend la ville de Lus CIↃ IↃ XCIII.
qui incommodoit fort Cisteron.

Dignes en Provence estoit prés d'estre assiegee, quand l'armee de Savoie entra en Daufiné, composee d'Espagnols, Milanois & Neapolitains, sous la conduite d'Olivaro Chastelin de Milan, & de Savoisiens & Piémontois, sous Dom Amedee de Savoie, ces bandes faisans de 7. à 8000. hommes, n'esperoient pas moins que de marcher au cœur de la France pour relever la Ligue. Les officiers du Roi de nouveau retournez à Grenoble, estoient sur le poinct de quiter quand l'Esdiguieres y acourut, & aiant ramassé tout ce qu'il put de forces, se fit porter en litiere á veuë d'ennemi, puis aiant reconnu les logemens, avantages & désavantages, se campe à une lieuë, & le lendemain à huict heures du matin trouva toute cette armee en bataille & en bon estat; il ne fit au commencement paroistre qu'un regiment qui lui servit d'enfans perdus, pour oster le logis aux Espagnols necessaire á sa corne gauche, le fait ataquer de façon que l'Espagnol lui fit place; & lors aiant moien de faire prendre á tous les siens l'ordre projetté dés le soir, incontinent qu'il eut oposé quatre escadrons aux quatre des ennemis, il fait faire une charge à l'infantrie, qui fit beau feu & peu d'effect: la cavalerie des Savoiars se pressant comme à mettre tout en un, le Marquis de Trevie soutint deux charges, & à la troisiesme que fit l'Esdiguieres en personne tout fut rompu, & la victoire poursuivie jusques á Mommellian, le Marquis mort sur la place. Ce pendant Galeotte de Belle joieuse ramassa la plus part de l'infantrie & la retrencha dans le vieil chasteau d'Avalon. l'Esdiguieres aiant tourné là les assiegea, ataqua & contraignit de se rendre à discretion; l'infantrie Roiale en tua de 7. à 800. & achevoit le reste sans la venuë du Chef; le butin fut grand, la perte de 1800. hommes; & encor que la cavalerie eust sauvé plusieurs drapeaux des gens de pied, il en fut envoié 23. au Roi, qui les fit loger à S. Denis.

Pour fruict de cette deffaite on alla assieger & batre en Provence Barcelone aux terres neufves du Côté de Nice, qui fut réduë à la fin d'Octobre, & dans la fin de Novembre, la derniere fois que l'Esdiguieres se joignit à la Valette, ils assiegerent & prirent par capitulation la ville de Digne, qui est Evesché. Le Duc de Savoie aiant voulu cercher quelque revanche, assiegea le Puech, mais ces forces cōjointes firent quiter le siege. Voila la fin de 1591.

Au commencement de l'autre annee le Gouverneur aiant esté tué, les liguez se reveillerent en Provence. Le païs demanda l'Esdiguieres la premiere fois, &, sans confondre ce qu'il a falu avancer ci dessus, ce Chef desiré s'y achemina en Mai, assiegea d'abordee la ville de Beyne, qui donna quelque peine, mais se rendit, & puis à son exemple S. Paxl sur Durance, Bauduen, Aups, Burjaux, Corignac, Peiroles, Iouques & Peniserui. Quelques Espa-

CIↃ IↃ XCIII. gnols amaſſez á Niſſe s'eſtans avancez, & couverts de la riviere du Var, les Roiaux la paſſerent à ſon embouchure dans la mer Mediterranee, & les menerent batant juſques au lieu d'où ils eſtoient partis. Deux places ſe firent batre, aſſavoir Mui aſſiegee le dixhuictieſme de Iuin & renduë le vingt cinquieſme ſur le poinct de l'aſſaut, & la Cadiere preſque de meſme façon; à l'ombre de celles là, qui eſtoient bonnes, furent reduites le Caſtelet, la Ciotat, Cereſte & Caſſis.

Cependant le Duc de Nemours, ſur les erres de ce que nous diſions ailleurs, avoit aſſiegé & pris S. Marcelin & depuis les Eſchelles : il fallut à la ſemonce d'Ornane, bien toſt aprés Mareſchal, que l'Eſdiguieres y acouruſt; ils l'aſſiegent enſemble, & emportent par la meſme capitulation qu'il avoit eſté rendu á la fin d'Aouſt.

Vous voiez ailleurs comment Vienne revint en la puiſſance du Roi; nous adjouſtons ſeulement que l'Eſdiguieres aiant batu & pris les Eſchelles, & que la garniſon ſortant avec vie & bague ſauve, le gouverneur fit charger tous les compagnons des poudres du magaſin, dont avint qu'eſtans au chemin de la Grote une meche aiant foiré dans la pochette d'un, ſoit par ami ou ennemi, le feu ſe prit par tout, & toute cette troupe fut eſtropiee; & pourtant conduite vers la Grote juſques á ce que l'eſcorte trouva l'avant-garde du Duc de Savoie qui marchoit au ſecours de la place priſe : l'Eſdiguieres averti eut loiſir d'y arriver, cependant que ſes bandes prenoient le large & leur avantages à l'abri des Rochers; l'Eſdiguieres fit faire quelque charge, & en fit une où il fut abatu ſous ſon cheval : les avantages des Savoiars aians empeſché un plus grand combat, l'infantrie gagna la Grote, & depuis ne ſe fit rien en Daufiné juſques au paſſage en Piémont, que nous jetons au livre ſuivant pour n'en faire point à deux fois.

CHAPITRE XXI.

DECLIN DE LA LIGVE.

TAnt d'avantage & d'eſclat du grand parti Ligué n'aiant peu reſpondre à ce qu'il faiſoit attendre, il eſt raiſonnable de coter quelques degrez & cauſes de ſon declin, enquoi ſe trouvant des queſtions perſonnelles, il faudra un peu ſe laiſſer la bride & poſer quelque jugement.

Ie mets donc la premiere diference avantageuſe aux Roiaux en la qualité & au titre de leur parti; ce mot de Roi qu'on reſpõdoit au qui vive, ſentãt quelque choſe de plus imperieux que celui de l'Vnion, meſmement aux

François,

François, qui ont ce tiltre autant en amour que les Romains l'avoient en CIↃ IↃ XCIII.
horreur.

Ie viens aprés aux persõnes des deux Chefs, que nous avons apris par essai estre d'autre consideration que le vulgaire n'estimeroit : la teste d'un Chef en peze plusieurs miliers, comme il a paru aux qualitez des deux capitaines contraires, desquels les armees ont esprouvé l'avantage & l'incommodité.

Le Duc de Maienne avoit une probité humaine, une facilité & liberalité qui le rendoit tres-agreable aux siens; c'estoit un esprit judicieux, & qui se servoit de ses experiences; qui mesuroit tout à la raison; un courage plus ferme que gaillard; & en tout se pouvoit dire capitaine excellent.

Le Roi avoit toutes ces choses, hor-mis la liberalité; mais en la place de cette piece sa qualité arboroit des esperances de l'avenir, qui faisoient avaler les duretez du present. Mais il avoit par dessus le Duc de Maiene une promptitude & vivacité miraculeuse & pardelà le commun. Nous l'avons veu mille fois en sa vie faire des respõces à propos sans ouir ce que le requerãt vouloit proposer. Le Duc de Maiene estoit incommodé d'une grande masse de corps qui ne pouvoit suporter ni les armes ni les courvees. L'autre aiãt mis tous les siens sur les dents, faisoit cercher des chiens & des chevaux pour commencer une chasse; & quand ses chevaux n'en pouvoient plus forçoit une sandrille à pied. Le premier faisoit part de cette pesanteur & de ses maladies à son armee, n'entreprenant qu'au prix que sa personne pouvoit supporter. L'autre faisoit part aux siens de sa gaieté, & ses capitaines le contrefaisoient par complaisance & par emulation.

Les deux sens externes, principaux officiers des actions, estoient merveilleux en ce Prince; premierement la veuë, laquelle mariee avec l'experience, jugeoit de loin non seulement les quantitez des troupes, mais aussi les qualitez, & á leur mouvement, s'ils branloient ou marchoient resolus; & c'est surquoi il a excecuté à propos : mais l'ouïe estoit monstrueuse, par laquelle il aprenoit des nouvelles d'autrui & de soi-mesme parmi les bruits confus de sa chambre, & mesmes en entretenant autrui : un seul petit conte vous en donnera un exemple pour tous. Le Roi estant couché à la Garnache en une grande chambre Roiale, & son lict, outre les rideaux ordinaires, bardé d'un tour de lict de grosse bure, Frontenac & moi á l'autre coin de la chambre en un lict qui estoit fait de mesmes; comme nous drapions nostre maistre, aiant les levres sur son oreille & mesnageant ma voix, il respondoit souvent, Que dis-tu? le Roi repartit, *Sourd que vous estes, n'entendez-vous pas qu'il dit que ie veux faire plusieurs gendres de ma sœur?* Nous en fusmes quites pour dire qu'il dormist, & que nous en avions bien d'autres à dire á ses despens.

Il avoit une maxime qu'il a le premier dite & pratiquee avec heureux

CIↃ IↃ XCIII. succés; c'est qu'il se faloit bien garder de croire que l'ennemi eust mis ordre à ce qu'il devoit, & qu'un bon capitaine devoit essaier les deffaux en les tastant.

Il n'y a respect qui doive empescher encores ce poinct. Ie faisois importuner le Duc de Maiene pour me donner quelques deffaux de son armee à colorer le fait d'Arques, á fin que je ne fusse point contraint de l'escrire en miracle; au commencement il me renvoia aux memoires d'un petit Aumosnier; mais ne s'y trouvant rien pour parer, il dit à la fin à ceux qui le pressoient, *Qu'ils dient que c'est la vertu de la vieille phalange Huguenotte, & de gens qui de pere en fils sont aprivoisez à la mort.*

Mais si le fer bien mis en besongne a la premiere gloire de la decadence d'un parti, & de l'elevation de l'autre à l'entiere victoire & à l'establissemẽt de la paix, le second honneur est aux plumes bien taillees, qui ont mené les esprits aux pensees, aux connoissances, aux affections partisanes, & en fin aux choix qui ont enflé ou diminué les partis, soit en nombre soit en ardeur.

La France, comme estant venuë au periode de son eloquence, desployant plusieurs discours dans les chaires, & par les escrits, estoit agitee de raisons contraires : les Liguez plus avantagez par les sermons des prescheurs, comme possedans les suggestes des grandes villes, & puis aiant l'acte de Blois, sur lequel les prescheurs paratragedioient à plein fonds; ils avoient encores la grande secte des Iesuites toute entiere pour eux, comme servans au grand dessein. Ces esprits choisis comme l'on sçait, se servirent de l'horreur de l'acte que nous avons dit, esleverent pour un temps la plus-part des courages de la France à un haut dégré de vengeances, qui sentoient le juste & le glorieux.

Leur escrits n'ont pas esté si heureux que leur concions; entre ceux là le plus remarquable a esté le Catholique Anglois. Les violentes declamations contre la personne d'Henri III. firent force tant que cette personne dura; mais le changement en un autre Roi aiant diminué l'horreur de Blois par sa justice les blasphemes cõtre Henri IV. ne faisoient que couler contre un nom qui monstroit au jour la virginité de sa foi, & auquel on ne pouvoit reprocher aucune imperfection que nature n'avouast; & puis une victoire n'atendant pas l'autre, les nouvelles en rendoient ridicules les declamations. Les resolutions des Docteurs de Sorbonne, par lesquelles la faculté ordonne que le peuple est delivré du serment de fidelité & peut faire la guerre à son Roi. Les fulminations contre les Refformez, ausquels il n'estoit pas permis de faire par force & par deffence ce qu'on donnoit à ceux ci par offence & par gaieté de cœur; tout cela sentit l'iniquité au prix que la necessité faisoit penser au juste.

Ce

Ce qui donna encores plus mauvais lustre aux invectives des chaires CIↃ IↃ XCIII.
:ontre le Roi Henri quatriesme, ce fut que les prescheurs plus violents ne
[s]e contenterent pas de mettre bas leur langues quand ils virent bas les ar-
mes qui les soustenoient, mais tel qui venoit de dire, Il nous faut un Aod,
ou de prescher les meurtres des Rois en tiltre de coups du Ciel, ceux là mes-
mes se mirent sur les louanges; & au lieu de dire le Bearnois & le bastard, ils
e nommoient restaurateur & noble present du Ciel; cela mesmes en plu-
sieurs lieux arrivé par corruption d'argent; comme à Poictiers, où Protaise
en mesme semaine & en mesme chaire, estonna ses auditeurs d'un infame
changement; tout cela avant la messe du Roi; car puis aprés quelques Iesui-
tes aprocherent à la Cour, & emploians le tiers de leurs sermons en Pane-
gyrics, & conversions de louanges á la personne du Roi, le parti ligué vint
au penchant au precipice, & fut reduit á rien.

Les effets de l'autre costé n'eurent pas tant d'esclat, ne pouvans les
Ministres prescher ni en lieux tant celebres, ni à telles multitudes, au
centiesme prés; & puis pour la rigueur de leur discipline, qui ne leur
permet extravaguer hors leur texte, leur deffend mesmes les alegories,
selon laquelle ils sont asprement censurez dés qu'ils eschapent hors les bor-
nes de leur profession.

Plus libres & plus efficacieuses furent les plumes des Reffotmez, parmi
lesquels se trouva des esprits aiguisez & afinez entre leurs dures affaires;
ceux là firent des merveilles, & estoient leus par delices, mesmes de leurs en-
nemis: de ce rang vous trouvez *L'excellent & libre discours*, atribué au Faï
petit fils du Chancelier de l'Hospital. Parut encores *L'anti-Sixte & la Fulmi-
nante*, pour les Princes de Bourbon; ces pieces delicatement & doctement
traitees, ont dessillé les yeux à plusieurs François, & les ont amenez au ser-
vice du Roi.

De cette espece estoient les livrets qui ont porté les titres qui s'ensuivent,
Le contre'avis à celui de l'Avocat Bernard de Dijon. Responce á un Con-
seil aux François de se rendre sous la protection du Roi d'Espagne. L'anti
Espagnol. Parurẽt encores plusieurs traitez adressez á la ville de Paris sur ses
miseres. Il y eut aussi quelques traitez de doctes Iurisconsultes sur la succes-
sion que pretendoit le Cardinal de Bourbon, apelé Charles dixiesme; á
quoi je joindrai les divers escrits, doctes, pathetiques & puissants en raisõs,
lesquels a fourni á diverses occasions Goulard Senlisien, plume digne d'es-
crire l'Histoire, si sa profession lui eust permis d'escrire sans juger. Mais la
plus grande plaie qu'aient receu les Liguez par leurs escrits, a esté par le Ca-
tholicum d'Espagne, duquel nous avons parlé: le Traité des ridicules non
ridicule, duquel nous toucherons ailleurs, convertit en blasmes les enfleu-
res des prescheurs, & en risee les grincements de dents, mortel accident aux

CIↃ IↃ XCIII. partis qui s'esmeuvent d'actions feintes, mesmes entre des nations volage & legeres comme sont les François de leur nature : & dites que là où tels artifices & telles feintes ne mordent point, les passions ne sont point feintes mais sur un veritable fondement. Ce livre atribué à plusieurs sortit veritablement d'un petit Aumosnier du cardinal de Bourbon, derriere la petitesse duquel le nom est demeuré caché.

De lá les bonnes villes commencerent de mettre de l'eau dans leur vin sages par elles mesmes ; ils receurent en moquerie ce qu'ils avoient pris au commencement en admiration, assavoir qu'on leur donneroit en brie un nouveau Roi bien frisé, qui les mettroit au siecle d'or. Les partialitez desquelles nous avons parlé, leur firent voir l'impossibilité d'establi un Roi, bon ou mauvais, qui fust agreé de tous les partisans seulement : cela n'estant point, ils jeterent les yeux, tirez d'esperance, poussez de crainte vers celui qui ne laissoit plus en doute ni son droit ni sa vertu.

Et comme il n'y eut aucun des Princes de la Ligue à qui il ne fust arriv quelque desfaveur par les combats, le peuple qui n'a rien de mediocre en s bouche, exageroit leurs deffaux. En fin la plusspart en veindrent là, qu ceux qu'ils trouvoient fort beaux pour Princes, ne l'estoient pas assez pou Rois : suivant le dire de Michel Montagne, assavoir, que les pretendans la Couronne trouvent tous les eschelons jusques au marchepied du thrône, & petits & aisez, mais que le dernier ne se pouvoit franchir pour s hauteur.

Les escrits doncques & les raisonnemens aprirent aux peuples ces diferences notables. La Ligue estoit un parti asserré & enflé d'interests & d'esperances particulieres, & que sur la dificulté de nommer un Roi, on permettoit á plusieurs ce qui ne se pouvoit atribuer à un. On avoit par les mesmes escrits apris les droits d'un Roi de Provence, d'un autre d'Austrasie quelques vieilles leçons du Duché de Bourgogne, mais de bien plus expresses pour celui de Bretagne, dont la Duchesse de Mercœur monstroit des tiltres estranges, & tels que le Roi les a quelques fois aprouvez par sa confession.

D'autre costé plusieurs villes seditieuses, prenans à plaisir d'exalter la condition des Republiques, & dés ce temps lá prendre la mesure de leurs fonctions; ce qui fit peur aux personnes & aux grandes villes, qui á ceje eussent perdu leur authoritez; de cette crainte ils jeterent l'œuil sur un Prince tout acoustumé à vaincre, á regner & à pardonner.

Sur telles congnoissances Paris voiant le Cardinal mort, & que rien ne debatoit plus le tiltre, depescha en presence du Duc vers le Roi pour le trafic libre; & je cotte lá le premier poinct du declin á quoi ce chapitre estoit voué.

CHA

CIϽ IϽ XCIII.

CHAPITRE XXII.

Du tiers parti & changement du Roi.

LE Roi entendant de tous costez nouvelles de victoire pour lui, de toutes ces benedictions sur ses affaires en tira une pensee hors du commun, C'est qu'outre la crainte de conscience, il en avoit une perpetuelle, c'estoit que par son changement de religion, s'estant rendu odieux à des gens de qui la valeur & la fidelité lui estoient certaines, il vint aux necessitez, où il faut des cœurs á preuve, & par ainsi il craignoit de tomber en affaires difficiles & ne s'y voir assisté que de gens qui n'aimoient pas les difficultez, c'est pour user de ses propres termes, & en fin devenir la chouette d'Aesope; voila la crainte qui se diminuoit par les prosperitez.

Il y avoit long temps que par toute la France il couroit un bruit sans teste d'un tiers parti, duquel la premiere naissance fut entre les compagnõs du vieux cabinet & serviteurs du feu Roi, qui avoient changé, disoient ils, un maistre d'or en un de fer, lequel pour les paier des labeurs intolerables de la guerre, pensoit leur avoir donné un restaurent en leur promettant une bataille; cela, disoient ils, estoit bon pour les huguenots, gens deselperez, cousus en leur cuirasses comme tortues, ennemis de l'aise & du repos; mais nous n'avons pas esté nourris ainsi, nous sommes eslevez dans les plaisirs & dans la splendeur: quand le feu Roi donnoit à un homme de bonne estoffe cinquante mille escus, il mesprisoit son present, faisoit mille excuses, & en eslevant les services & la personne de celui à qui il faisoit du bien tres haut par dessus le bien fait: cetui ci au contraire n'a point de honte de presenter cinquante escus à un seigneur de bonne maison, & encores dit qu'on ne fait pas son devoir; au partir de là ne nous tient pas ses promesses; nous ne voions que Ministres, nous n'oions que chants de pseaumes, des blasphemes contre le Pape, que les Huguenots appellent à nostre barbe l'Antechrist. Ces dernieres plaintes specieuses donnoient lustre aux premieres plus veritables: & comme autres fois aux complaintes des Estats on tournoit les clameurs que le peuple faisoit pour les exactions à les faire crier à l'Huguenot; ceux ci ennemis du hazard & du labeur & plus encor de la dure chicheté du Prince, s'ameutoient sur l'interest de la religió; ils cõjurent, ils se font pour Chef le nouveau Cardinal de Bourbon & son frere le Cõte de Soissons; à eux s'atache Laverdin, las d'avoir tãt esté à un parti; d'autres à qui on faisoit tort pour quelque gouvernenemẽt, cõme le Cõte du Lude & plusieurs, desplorãs les mignardises passees; d'O ennuié d'estre financier sans argent. Parmi ceux là quelques uns qui prenoient à

CIƆ IƆ XCIII. bon escient le mescontentement de la religion.

Le Roi n'avoit pas faute de Refformez qui se moquoient de ce tiers parti, lequel ils croioient aussi peu que le troisiesme lieu, qui est le Purgatoire & en parloient au Roi avec grand mespris : mais comme les corps fievreux sentent douleur des moindres atouchemens, l'esprit du Roi, malade de tant de symptosmes divers, prit à bon escient la fievre & trembla de cette menace; disant à ses familiers, que ce parti, quelque mal fait qu'il fust, en perissant feroit perir l Estat.

On commença lors à pratiquer quelques ministres avaricieux & affamez, & outre ceux là plusieurs personnages propres pour oster au Roi l'horreur qu'il avoit du siege de Rome, à quoi on se prit par tous les bons contes qu'on pût amasser, soit du Pape, soit des Cardinaux; tantost sur leur splendeurs, leur bonne police, leur aumosnes, leur civilitez, & force plaisans discours parmi cela; mais pour oster & rendre moindres les diferens des religions, s'emploia premierement Morlas Bearnois bastard du President Salettes, nourri des aumosnes de la Roine de Navarre, & depuis eslevé aux escoles par l'Eglise de Bearn; cetui là ne pouvant accorder un courage fort ambitieux, un esprit hautain & sa naturelle pauvreté, cachoit son eslection de ministre pour se faire courtisan du cabinet; à lui s'ajoignit le ministre Rottan Piémontois profond theologien & Philosophe subtil; son entree á la Cour fut par la solicitation de quelques deniers qu'il avoit prestez à Geneve pour les levees de Sansi. Ces deux premierement, chacun à part & puis unis, se rencontrerent au dessein d'entrer dans les affaires par la breche qui se faisoit, donnent la main á du Perron fils d'un ministre & medecin, de qui le courage, l'esprit & l'impatience excedoient ce que nous avons dit de Morlas. Ces trois ensemble concertent & proposent en l'oreille du Roi ces maximes, Premierement que l'Eglise Romaine estoit Eglise, & puis la plus ancienne, & de lá l'Eglise sans queuë, & de plus est l'Eglise de Christ en quelque maniere & respect ; que donc on pouvoit bien faire en elle son salut : ils suivoient que les premiers avoient eu tort de faire section au lieu de correction. Le Roi au commencement resista vertement à Morlas, se douta de l'avarice de l'autre, & connoissoit le troisiesme pour revolté de sa religion; mais les deux premiers favorablement traitez par d'O, & aprés par Sansi, & ainsi par les finances, font envie de les contrefaire à Salettes gentil & subtil esprit, plus privé au cabinet qu'eux; & depuis au ministre de Serres, qui avoit 10000. escus á soliciter; la partie se renforça encores du Baron de Salignac que morlas avoit gagné au voiage d'Alemagne, l'aigrissant contre le Vicomte de Turenne; & puis de Sponde, qui pour preuve de sa conversion trama une entreprise sur Baionne, & se demesla de ses compagnons qui furent rouez.

Tous ceux-ci faisoient disputer Rottan & Morlas sur diverses theses contre du Perron & devant le Roi; & prevariquans, donnoient lieu à cet esprit, monstrueux en savoir; si bien que cette eloquence facile & merveilleusement agreable, s'estoit insinuee en la bonne grace du Roi dés le siege de Rouen, ou il l'entretenoit á son chevet familierement, tantost de vers François, en quoi il ne cedoit à homme du siecle; puis aprés en bons contes, qu'il faisoit fort plaisamment. Sur ces entrees chacun donnant occasion à son compagnon, ils mirent sur le bureau le changement de religion. CIↃ IↃ XCIII.

Voila d'une part ce qui atendrit les fermetez du Roi, qui vid en mesme temps prés de soi tous les grands mutinez, son parti s'en aller en pieces, les Liguez sur le poinct des Estats & de l'Election d'un Roi, ses anciens serviteurs Refformez contemptibles par la pauvreté, la pluspart esloignez de sa presence aprés y avoir mangé jusques á la chemise, privez, non seulement des recompenses, mais des moiens de subsister, & de toute esperance de mandement, selon les mespris & menaces qu'ils avoient ouies de la bouche de d'O.

Cettui-ci pour esbranler, ou pour le moins taster les resolutions de son maistre, un jour auprés de Dreux l'oiant souspirer en ses perplexitez, le vint accoster pour lui tenir ce langage en ces termes, & que je n'ai point voulu adoucir.

Sire, il ne faut plus tortignonner (& puis adjoustant un mot honteux & un jurement du nom de Dieu á sa façon) vous avez dans huict jours un Roi esleu en France, le parti des Princes Catholiques, le Pape, le Roi d'Espagne, l'Empereur, le Duc de Savoie & tout ce que vous aviez desja d'ennemis sur les bras; & vous faut soustenir cela avec vos miserables Huguenots, si vous ne prenez une prompte & galante resolution d'ouir une messe; vous y estes obligé, non seulement par vostre conscience, car c'est en fin l'Eglise & la voie de salut; & vous voiez ce que vos ministres ont laissé aller devant vous; mais encor vous le devez par le serment que vous nous fistes à Sainct Maur: que pouvons-nous esperer de vous si vous nous faussez vostre foi, & si vous nous voulez mettre tous à l'hospital ou á la mort pour une opiniastreté sans fondement : si vous estiez quelque Prince fort devotieux je craindrois de vous tenir ce langage; mais vous vivez trop en bon compagnon pour que nous vous supçonnions de faire tout par conscience : craignez-vous d'offenser les Huguenots, qui sont tousjours assez contens des Rois quãd ils ont liberté de cõscience, & qui, quãd vous leur feriez du mal, vous mettront en leur prieres : avisez à choisir, ou de complaire à vos Prophetes de Gascongne & retourner courir le Guildrou, en nous faisant jouer à sauve qui peut, ou à vaincre la Ligue, qui ne craint rien de vous tant que vostre conversion, pour estouffer le tiers parti á sa naiss-

CIↃ IↃ XCIII. ſance, & eſtre dans un mois Roi abſolu de toute la France, gagnant plus en une heure de meſſe que vous ne feriez en vingt batailles gagnees & en 20. ans de perils & de labeurs. Le Roi reſpond à cette harangue (que j'ai raportee à ſon naturel hors l'eſpargne des juremens) qu'il le remercioit, & lui donneroit bien toſt contentement; cela dit en ſerrant la main.

En ces jours quelque gentil-homme, n'y aiant pour tiers qu'un valet de chambre, tous deux Reſformez, jettent devant les yeux de cet eſprit qui balançoit, les benedictions de Dieu qu'il avoit receuës, & les maledictions que l'ingratitude tireroit aprés ſoi; qu'il lui valloit mieux eſtre Roi d'un coin de la France en ſervant à Dieu, & eſtre aſſiſté de perſonnes d'amour & fidelité eſprouvees, que de regner precairemẽt, aiant ſur ſa teſte les pieds & la domination du Pape, qui commandroit inſolemment, comme aiant vaincu: à un de ſes coſtez les liguez reconciliez, ſe vantans de l'avoir amené par force; & à l'autre ceux qui ont triomphé par inductions & menaces, de choſes qui ne ſont point; les uns & les autres voulans partager le Roiaume duquel ils ont conquis le Roi. Quand au peuple qui ſera ſous les pieds, les revoltes que la crainte empeſche ſeront-elles point frequentes par meſpris. Ie veux, diſoit cettui-ci, que la voie de la vertu ſoit plus dure & plus longue pour vous faire Roi abſolu; mais l'autre qu'on vous monſtre ne peut jamais vous rendre ſouverain: les craintes d'Italie & de Rome ſont de vous voir affermi par vos victoires, ſachãs bien qu'un Roi de Frãce qui auroit ſecoué le joug de Rome, qui pourroit emploier l'inutile à la ſeureté, donner ce qui va aux moines pour les ſoldats; tel Prince ſelon le calcul bien fait, pourroit entretenir trois armees de chacune 100000. hommes & 100. canons, ſes garniſons fournies, ſes officiers bien paiez, le tiers des tailles oſté & un milion d'or mis tous les ans en treſor. Cette fable d'un tiers parti & la communication qu'ils ont depuis peu de jours avec les Pariſiens, & l'importunité qui de là & d'ici vous preſſent plus que de couſtume, tout cela ne vient que de leur confuſions & de la dificulté qu'ils ont à faire un Roi: car il n'y a pas un des pretendans qui ne faſſe dire par ſes emiſſaires que s'il n'eſt nommé il ſera dés le lendemain voſtre ſerviteur; & ainſi vous feriez la guerre au mari de l'infante avec tous ſes rivaux. Ils ſavent de plus que Paris n'a plus d'oreilles que pour ouir parler de voſtre pitoiable bonté, ni de bouche que pour demander pardon, hors-mis ceux qui ſont irreconciliables: le Clergé leur eſt en riſee depuis qu'on a fait la monſtre generale qu'ils appellent la drolerie, & de laquelle meſmes ils font faire des tableaux contre les deffences du Legat. La verité eſt bien qu'en declarant le deſir de ſe rendre à vous, ils y adjouſtent la clauſe de voſtre changement; mais c'eſt en diſant, S'il ſe pouvoit, & n'eſperent point cela que ſur les leçons qu'ils reçoivent d'ici. Le Duc de Nemours

dit, il

dit, il y a quelques jours à un des Seize qui parloit du Roi de Navarre, Il n'y a plus que les sots qui ne voient bien comment il faut oster cette queuë, & cela en sortant d'un conseil où on avoit estimé les conditions du fils aisné de Lorraine. Vitri en sortant du mesme conseil, en jurant & despitant la causerie, il vaut bien mieux, dit il, servir le brave Huguenot. Cettui là & la Chastre son oncle sont prests de tendre les mains; fermez vous, Sire, à voir les fruicts de leur confusion, l'election d'un Roi de paille, & avec ceux qu'ils jetteront dans vostre parti, laissez amasser tout le venin dans une teste, pour en elle trencher tous vos ennemis; & emploiez le grand jugement que Dieu vous a donné à voir la diference qu'il y a d'estre Roi par la victoire ou par la soumission. CIƆ IƆ XCIII.

Les architectes de ce changement trouverent le Roi y pencher moins que de coustume, & pour derniere machine ils y emploierent deux moiens que je n'ai pas apris à la bassecour. Le premier est que Salettes & Morlas en se frotans les yeux & gemissans, persuaderent trois Refformez des plus authorisez, que la messe du Roi estoit toute resoluë; cela fit que chacun des trois, pour ne se rendre pas odieux en choses inutiles, laissa aller quelque propos qui sentoient le consentement, ou au moins les foibles opositions: Vn ministre courtisan lui donna pour texte favorable la responce du Prophete à Naman, qui aiant oui comment le Roi de Sirie s'apuioit sur ses espaules pour aller au temple de ses Dieux, respondit, Va en paix.

Mais le dernier instrument fit plus que tout, c'est la Marquise de Monceaux, bien tost aprés la Duchesse de Beau fort; cette ci au commencement des amours du Roi & d'elle ne se confioit en serviteurs ni serventes qui ne fissent la Cene & profession de Refformez; elle preschoit sans cesse la fidelité de ces gens lá, declamoit tous les jours contre les tyrannies, car c'estoit son terme, que le Roi souffroit des Catholiques qui le servoient; exhortant ce Prince à la perseverence en sa religion; mais quand l'esperance de venir à la Roiauté par le mariage fut fortifiee en l'esprit de cette Dame, & qu'en lui mesme on eust fait couler que tous les ministres ensemble ne pourroient dissoudre le premier mariage, & que le Pape seul estoit capable de fraper un si grand coup, à lors elle eut les suasions puissantes, de ceux qui en changeant d'opinion se vantent d'avoir espeluché la premiere, & dés lors emploia sa grande beauté & les heures commodes des jours & des nuicts pour favoriser ses discours sur le changement.

Lors commença le Roi à promettre aux uns absolument, à descouvrir par ses emissaires avec les Reff. leur faire pitié jusques á ces termes; Mes amis priez Dieu pour moi; s'il faut que je me perde pour vous, au moins vous ferai je ce bien, que je ne souffrirai aucune forme d'instruction, pour ne faire point de plaie à la Religion, qui sera toute ma vie celle de mon ame

CIƆ IƆ XCIII. & de mon cœur; & ainſi je ferai voir à tout le monde que je n'ai eſté perſuadé par autre theologie que la neceſſité de l'Eſtat. Et de fait il ſe ſervit de la precipitation des ſiens, & de l'impatience qu'ils lui donnoient ſur les nouvelles de Paris, pour rompre un grand preparatif d'inſtruction qu'on lui dreſſoit: Et aiant depeſché vers les principaux des Reſformez les remonſtrances de ſes neceſſitez par eſcrit & par creance, des promeſſes de faire quelque choſe de ſpecieux par moiens non eſperez, tant pour l'avancement de la Religion que pour leur particulier, il alla à la meſſe à S. Denis le vingt-unieſme Iuillet, avec tout l'aparat que le lieu & le temps permettoient: Le Cardinal de Bourbon & l'Archeveſque de Bourges, aſſiſtez de neuf Eveſques, y aporterent toutes les ceremonies qu'ils purent aviſer, comme de lui tenir la porte fermee juſques à ſa requiſition, faire tapiſſer les ruës, deſploier les ornemens & joiaux les plus precieux qu'ils peurent recouvrer, faire marcher par bon ordre la Nobleſſe qui l'acompagnoit & ſes gardes de diverſes nations avec trompetes & tambours: En cet equipage le Roi ſe vint mettre à genoux devant l'Archeveſque de Bourges, aſſis en une chaire ſomptueuſe, & qui pour ſon aproche ne remua aucune partie de ſon corps, juſques à ce que le ſuppliant baiſa & mit en ſes mains un papier contenant les promeſſes qu'il faiſoit á ſa reception; lors avec un grand bruit d'aclamatiõs il fut mené baiſer le grand autel, aiant á ſa main droite l'Archeveſque, à ſa gauche le Cardinal. Cependant que l'Eveſque de Nante s'apreſtoit pour dire la meſſe, l'Archeveſque de Bourges l'ouït en confeſſion; le Cardinal lui fit baiſer le livre, l'Agnus & la paix. La meſſe achevee le Roi fut conduit avec grandes acclamations juſques á ſon logis.

CHAPITRE XXIII.

Affaires de Paris, Lyon & Sedan.

A Cette notable mutation on met en avant un traité de treſve generale, & en meſme tẽps la depeſche du Duc de Nevers, & bien toſt aprés celle du Marquis de Piſani & de l'Eveſque de Paris pour impetrer la benediction. Or pource qu'un peu auparavant & durant ces choſes la France n'avoit pas chommé, il nous faut ramaſſer les actions diverſes qui s'eſtoient preſentees.

Il nous doit ſouvenir de la façon que Lion refuſa le Duc de Maienne, & adjouſter á cela que cette ville, faiſant profeſſion de grande haine contre le Roi, le contraignit en quelque façon de leur donner pour gouverneur Maugiron, qui en peu de temps fit ſon conſeil de Ieſuites, attachant á ſoi

par leur moien tous ceux qui estoient liguez en leur cœur, & qui avoient quelque authorité en la ville; par ce moien il la fit changer de parti, la faisant tomber entre les mains du Duc de Nemours: Et pource qu'à tout cela il n'y eut point de coups d'espee, nous y espargnerons les coups de plume; nous contentans d'adjouster, que Maugiron feignant avoir esté surpris au fait de Lion, & s'estant derobé à cet affaire, se retira à Vienne; là faisant faire monstre aux gens de guerre, il leur fit prester & presta lui mesme serment nouveau de fidelité, & peu de jours aprés mit és mains du mesme Duc la ville de Vienne & ses deux chasteaux; y aiant lors treve entre les Lionnois & le Dauphiné. Alors le Duc de Nemours aiant ramassé ce qu'il pût de forces en Lionnois, Beaujolois & Forest, non sans assistance du Duc de Savoie, attaqua S. Marcelin & les Essilles, oú commandoit Belieres; & ces places n'estans point en estat de guerre, se rendirent par composition. CIƆ IƆ XCIII.

Nous n'avons comme pas eu loisir de vous conter comment le Vicomte de Turenne en negociant la levee des Reistres mesnagea pour lui le mariage de la Duchesse de Bouillon, auquel elle entendit de tres bon cœur; car bien qu'elle fust recherchee de plusieurs Princes, comme nous avons dit, tous ceux là la marchandoient comme l'oiseau la proie, & meditoient la ruine de ce que cettui ci vouloit deffendre à bon escient; joint que le Roi, qui vouloit donner aux Lorrains un obstacle, & trouvant ce capitaine propre à cela, fit une course á Sedan accompagné du Duc de Montpensier oncle de la pupille, & autres Princes pour authoriser le contract, passé le 15. octobre 1591. & accompli le 19. de Novembre aprés; aux conditions qu'il porteroit le nom de Bouillon. Au lieu de vous conter les noces, j'aime mieux vous dire qu'á la minuict de leur consommation, le Duc de Bouillon, qui estoit dernier Vicomte de Turenne, averti que la garnison de Stenai estoit accreuë pour une entreprise sur Sedan, quita le lict & les delices, pour, à une heure que les ennemis n'eussent jamais attenduë, aller surprendre Stenai avec fort peu de resistence; c'est une ville qui avoit cousté au Roi Henri second 100000. escus à fortifier, & depuis negligee par les Ducs de Lorraine; la guerre avoit donné envie de la remettre en estat, sur le poinct dequoi on estoit quand le Duc de Bouillon prit envie de continuer l'ouvrage; mesmes pource que Iamais aprés un long siege s'estant rendu par capitulation, le Seigneur de Sedan estoit la souris d'un pertuis; pour donc lui affranchir les coudes se fit l'entreprise de Stenai, sans autre finesse que de faire porter 4. eschelles, posees à quatre heures du matin, quoi que les Guides se fussent perdus un temps; trois estans montez la sentinelle les ataqua avec une hallebarde & les mit en peine; une ronde y accourt accompagnee de deux, ceux là tuez; huict montent, trouvent le corps de garde qui venoit à eux & le deffont; 18. hommes raliez surviennent & sont rompus par 10. qui avoiẽt

CIↃ IↃ XCIII. montez; & lors les compagnies vindrét avec haches abatre le pont au Duc, qui empeſcha les raliemens. Corna fut eſtabli en cette conqueſte, qui ne demeura gueres ſans eſtre attaquee; car y aiant une armee preſte pour aſſieger la Fauſt-bonne, place frontiere; le Duc ſachant les imperfections de Stenai, tourna là ſon deſſein & ſa deſpence, avec telle diligence, qu'elle fut inveſtie le cinquieſme jour aprés la priſe: en meſme temps furent faits des retrenchemens pour ſe parer des Sedanois, & auſſi toſt les aproches avec cavaliers; mais un ſur tous qui preſſoit le baſtion de la ville, & qu'il incommoda fort par ſon artillerie: d'autre coſté devers le faux-bourg furent batus les moulins, que les aſſiegez furent contraints de quiter; en revanche dequoi ils firent une ſortie de 300. hommes, porterent un petard à la plus grande maiſon du faux-bourg où eſtoient les principaux capitaines, deſquels en ſauta 35, puis avec des pots à feu embraſerent les maiſons, où les fournimens des ſoldats prenans feu, en tuerent pluſieurs, quelques uns ſe noierent dans la riviere: cette ſortie fit par ſes artifices & à coups d'eſpee mourir plus de 80. hommes. Les cavaliers eſlevez aians fait quiter le grand baſtion, qui auſſi n'eſtoit pas en deffence, la batrie ſe fit de ce coſté, ſur le point que le Duc de Bouillon fit entrer trois des ſiens pour aſſeurer les compagnons de ſon ſecours. Les aſſiegez ſommez en ces termes, Que le Duc deſiroit leur honneur & le ſien, le capitaine Tenot reſpondit, Que l'honneur du Duc eſtoit de bien attaquer & le leur de bien deffendre. Le lendemain une batrie de ſix canons trouva de ſi mauvaiſe eſtoffe, qu'elle fit breche de 60. à 80. pas; de plus il y avoit une mine par le foſſé du baſtion quité; ceux de dedans conviez d'atendre l'aſſaut, firent deux ſorties en plain jour, mirent en fuite ce qui eſtoit aux trenchees, le Duc laiſſant aux ennemis ſon manteau & ſon eſpee, & y perdoit ſon fils, mais il ſe ſauva faute d'eſtre connu: les aſſiegez tindrent ſi long temps le dehors qu'ils euſſent emmenez deux canons, s'ils euſſent eu des chevaux preſts; il falut ſe contenter de les enclouer; mais ils démolirent la mine & tuerent tous les mineurs; ils demanderent le lendemain, ſi au lieu de remparer la breche on vouloit qu'ils l'agrandiſſent.

Cependant le Duc de Bouillon marchant au ſecours, bien que le plus foible, il fallut lever le ſiege le dixſeptieſme Septembre. Et ainſi Stenai fut garanti; les petits forts qui l'incommodoient, comme Yvaut & autre maiſon particuliere miſes en eſtat de ne recevoir plus garniſon.

Le Duc de Lorraine n'aint pu ſe venger, pour deffendre le reſte, de là à quelque temps mit ſur pieds une armee compoſee de 3000. Lorrains, de 1500. Lanskenets, de mille à douze cents chevaux & de ſix canõs de batrie, la mit entre les mains d'Ambliſe pour la commander quand le Marquis du Pont n'y ſeroit point; cette armee toute fraiche s'emploia pour ſon premier

coup

coup au siege de Beaumont, qui tenoit depuis quelque temps pour le Roi; CIↃ IↃ XCIII.
les aproches faites & le canon sur les plates formes, le Duc de Bouillon se presente à soleil levant avec 350. chevaux ramassez, desquels Pralin, Rumeni & quelques autres gouverneurs de Champagne avoient amenez la moitié: pour infantrie, hors mis les harquebusiers à cheval, qui estoient venus avec les troupes, il n'y avoit que la jeunesse de Sedan cõmandee par Navieres; tout cela faisoit 800. hommes.

Les plus volontaires de l'armee, cependant qu'elle se mettoit sur ses armes, allerent recevoir le Duc de Bouillon avec une escarmouche qui s'eschaufa jusques à quelque charge; & là le Chef des Roiaux, qui estoit en pourpoint, eut deux coups d'espee au corps, de l'un desquels, aiãt mauvaise opinion, resolu d'achever, il s'arma, & prit commodité de pousser un mouchoir entre la cuirace pour arrester le sang; cela fait son infantrie arrive; lui partage à Pralin & à Rumeni les troupes qu'il avoit amenees, & avec son reste se mit au milieu, commande à ses gens de pied de marcher le long du ruisseau, droit au corps de garde qui couvroit le canon, leur deffendant expressément de s'amuser à aucune escarmouche; & à fin que tout arrivast au combat presqu'à mesme temps, leur fit prendre quelques trois ou quatre cents pas d'avancemẽt, & puis aiant fait faire la priere à sa troupe, il marche au combat: quelques uns ont dit que le Marquis du Pont venoit d'arriver à l'armee, ce qu'on a voulu celer. Tant y a que la cavalerie de Lorraine prenant sa place trop pesamment eut sur les bras ce que nous avons dit, & fut enfoncee si rudement, que quoi qu'ils rompissent leur lances, & fissent au commancemẽt tout devoir, l'efroi s'y mit & les mit á gagner les trenchees; & les gens de pied qui mesprisoient le peu de gens & le foible effort des Sedanois, furent tout esbaïs que les harquebusiers à cheval qui avoient mis pied à terre se jeterent par oú cette cavalerie faisoit comme une breche; les gens de pied n'eurent plus de honte de tourner l'eschine & de gagner les bois, au moins ceux qui peurent, laissans sur la place plus de 1500. morts & les 6. canons pour Sedan.

Dun nous baille encor de la besongne au mesme quartier. Le Duc de Bouillon, qui aiant au commencement de Decembre fait prendre Charmoi, donna rendévous à ses troupes à Ainaut, six jours aprés marche à un quart de lieuë de Dun, là met pied à terre, fait porter cinq petards, le premier par le capitaine Richier, les capitaines Tenot, du Haut, Betu & la Chambre les quatre autres; deux autres portoient la meche & un treteau pour arrester la herse; cela estoit suivi de dix hommes armez & autant d'harquebusiers choisis; en suite venoit Caumont avec 40. gens d'armes pied à terre, & en fin 200. harquebusiers. Ceux de Dun depuis quelques jours faisoient une espece de garde aux faux bourgs; la sentinelle tira une har-

CIↃ IↃ XCIII. quebusade, ce qui prepara celle de la courtine à leur en envoier deux; Richier leur cria qu'ils avoient tort, & que c'estoit un pauvre marchand desvarisé par les Huguenots; cependant le gouverneur nommé Mousa court á l'alarme, les soldats s'afustent & crient au marchand qu'il s'arrestast; mais lui à six pas de la porte les avertit que le Duc de Bouillon vouloit disner là dedans; cela dit voila la courtine en feu; à cette lumiere le premier petard fut posé, qui fit tres bien son effet; le second est apliqué à l'autre porte qui fit tout de mesmes, & lors ils abatent la herse & couchent par terre Richier d'un quartier; Tenot prend le troisiesme petard des mains de du Saut, le fait jouer contre la herse, mais n'y fait comme rien; Betu lui donne le quatriesme qui fit un peu mieux; si bien qu'on y pouvoit passer de quatre pieds: à ce pertuis ne manquoient harquebusades ni coups de pierre; nonobstant 60. hommes, que sains que blessez, y entrerent: ceux de la ville avoient encor, sur les avertissemens qu'on leur donnoit, pratiqué un rasteau qu'ils firent tomber, mais il chut de façon, qu'il laissa à un coin quelque moien d'entrer de costé, pourtãt avec tant de peril, que de vingt qui s'y hazarderent les quinze furent blessez; tout cela à la haute ville, oú il y avoit deux compagnies de cavalerie & autant de gens de pied; qui avec les habitãs s'ameutoiẽt au combat, & avoient encor de secours quatre compagnies de la basse ville; mais ceux qui y estoient entrez s'aviserent de gagner la fausse porte qui alloit de l'une á l'autre, & d'y laisser quelque garde: ceux de la muraille crioient incessamment à leur ennemis de dehors, que tout ce qui estoit entré estoit perdu; nonobstant l'opiniastreté des attaquans fut telle, que par les difficultez que nous avons dites, il coula dans la ville cent ou six vingt hommes, qui ne pouvans plus estre suivis eurent divers combats depuis trois heures aprés minuict jusques à sept heures. Le Duc ne pouvant avoir nouvelle des siens, faisoit taster la muraille par tout; Caumont qui estoit dedans blessé, s'estant jeté dans une maison, fut attaqué & pris par ceux de la ville; autant en arriva au capitaine Betu & du Saut pris par le gouverneur. Entre ceux qui tastoient la muraille, Lopez planta une eschelle à la veuë de la poterne que nous avons marquee, & á la merci d'une tour, où les habitans se retiroient: lá furent tuez Sauquetiere, les capitaines Tenot & Camus. Sur les sept heures la garnison s'estonna; le gouverneur & ceux qui avoient pris Caumont, se rendirent á leur prisonniers: il y eut quelques petites deffences qui durerent jusques à midi. Et ainsi fut pris Dun & acquis au service du Roi avec perte de vingt bons hommes, parmi ceux là six ou sept de rare valeur, & plus de 50. blessez.

Ces nouvelles arrivees avec celles de Dauphiné & de Provence avant la mutation du Roi, donnerent peine á ceux qui la pratiquoient. Ce chapitre s'achevera par ce qui suivit de prés le changemẽt du Roi. C'est qu'un nommé Pierre

mé Pierre Barriere natif d'Orleans, fut pris á Melun, & par l'avertissement d'un Iacobin Florătin à qui ledit Barriere s'estoit confessé à Lion, fut trou- CIƆ IƆ XCIII.
vé saisi d'un couteau d'assassin; il ne fallut pas beaucoup le tourmenter, pour lui faire confesser comment il avoit esté induit á entreprendre la mort du Roi, par les confessions & exhortations d'un Capucin de Lion, & depuis encouragé à mesme chose par Aubri curé de S. André des Arcs à Paris, & encor de son vicaire; mais plus amplement & en termes plus forts par pere Varad Iesuite, qui l'avoit tint long temps enfermé pour cette instruction; il fut donc pris sur le poinct de son execution, le Roi arrivant á Melun son procez lui fut fait & parfait; premieremēt il fut tenaillé, son poing où estoit lié le cousteau trenchant des deux costez & fait á ondes brule, & puis le corps brise sur la roue & en fin bruslé, les cendres jetees en la Seine: cet attentat se faisoit sur le Roi avant quatre semaines escheuës de sa mutation.

A la fin de l'an Vitri, selon le desir qu'il avoit de long temps, en partie par crainte, en partie par persuasions, amena Meaux á l'obeïssance du Roi, estant fort dur á digerer aux habitans de rompre compagnie aux Parisiens: & pource que ce fut le premier Edict, par lequel le Roi pacifia avec ses subjects de la Ligue, par lui nous acheverons le livre & l'annee 1583.

CHAPITRE XXIV.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

TOute l'Alemagne eut pour affaire avec les François au courant de ce livre les levees de Reistres pour l'un & l'autre parti; la plus notable fut elle du Prince d'Anhalt, en laquelle se jeterent force gens de bonne maion, estant vuidee la dificulté d'un Prince du sang que les estrangers avoient nstamment demandé; telle fut cette fois la chaleur des Allemans, que l'Arhevesque de Coulongne ne pût empescher trois jeunes Princes qui estoiēt es Chanoines, de marcher. Il y eut mesme gaieté parmi les Suisses, desquels ansi fit la levee. Et pource que ceux de Berne estoient menacez des forces u Duc de Savoie, à leur requeste on leur permit de faire en passant ce que ous avons dit au dernier livre; comme aussi nous avons touché de la levee e 40. enseignes sous Wateville, & de ce qui se passa jusques à la mort du oi; sur le poinct de laquelle le Duc de Savoie, refortifié, assiegea Bonne, & aiant tiré 200. coups de canon, ceux de Geneve ne pouvans faire esbranr les Suisses, l'emporta à leur veuë par capitulation à sortir avec l'espee; uelque bien couchez & signez que fussent les articles, 300. hommes & us qui sortirent de là dedans furent mis en pieces, le Gouverneur & le

CIↃ IↃ XCIII. ministre pendus. La cavalerie de Geneve ne laissa pas de se convier à conduire les Bernois, desquels ils avoient obtenu quelques compagnies; mais elles se rejoignirent au gros, & tout cela passa par la ville la meche esteinte, non sans reproches sur la perte de Thonon. Le gros des Souisses retiré on donna quatre compagnies de Genevois pour demeurer avec les garnisons des Souisses qu'on avoit laissez vers les deux Cluses & à Coulougna. Le Duc estant en la terre de Gets se mit à traiter diversement les Souisses & les Genevois; ceux ci á toute rigueur, les autres favorablement; si bien que les Genevois s'abilloient en Souisses. Le Duc, aiant de la besongne taillee ailleurs, fit exercer par tout l'entour de Geneve un estrange ravage de vies & de biens & puis tasta s'il pourroit obtenir quelque soumission, ce que ne pouvant, il bastit le fort de Versoi. Ceux de Geneve de leur costé assiegerét & batirent le chasteau de Vegile, le raserent, comme aussi le chasteau de l'Hermitage á la montagne de Salerne.

Versoi cependant bourgade de 60. maisons avec un chasteau au haut de la ville, fut fortifié de fossez & bastions & accommodé d'une plate forme garnie de longues coulevrines, pour batre sur le Lac, & outre quatre canons de batrie, lá dedans fut mis le Baron de l'Asserra avec 600. soldats & 70. forçats Turcs: cela fait l'armee plene de maladies se retira. Les Genevois resolus de donner á Versoi, le septiesme de Novembre mirent hors sur le soir de 7. á 800. hommes garnis de petards, d'eschelles noircies & autres esquipage; cela arivé au ruisseau de Versoi trois heures avant jour passe le ruisseau á un moulin, la plus part des gens de pied vont accompagner le petard á la porte de la ville, d'autres armez pour l'escalade, qui couvers de chemises furent pris pour chevres, comme aussi ils les contrefaisoient; une autre troupe de 17. suivirent un païsan, qui avec un levier sur le col les mena entre la bourgade & le Lac à un retranchement de pierre seche; il en remua assez pour passer, entra le premier; les dixsept au point que la sentinelle s'escria, se jeterent dans un corps de garde, où ils jouerent des mains: le Baron & les principaux qui s'estoient retirez, las de veiller, courent aux armes; le petard joue & fait passage; ceux de l'escalade font leur devoir; la bourgade saisie de tous costez; cependant qu'on y tue 3. ou 400. soldats, le reste se sauve vers Gets; le Baron se jete dans le chasteau, où estoient les canons; mais non les vivres: les forçats avec lui, aiderent à faire jouer le canon; cela dura jusques au dimanche au soir, que se voiant sans secours il se rendit avec composition honorable, bien observee: ceux de Geneve receurent avec joie les 4. canons, pource que le Duc les appeloit les clefs de Geneve. Le reste de l'annee se passa en surprises de petits chasteaux, & à la fin fut fait mourir le capitaine Chaudet, aprés avoir bien servi; mais las de sa fidelité. Le premier jour de l'an 1590. le Baron d'Ermance allant à la guerre avec 80. salades bien choisies

ſies, trouva des volontaires de Geneve qui le chargerent ſi reſolument, que S. Seigne, qui menoit trente coureurs, eſtant mort, & les ſiens en pieces, le Baron ſe ſauva à la fuite. Vn autre Baron nommé la Batide, voulut mettre ſa maiſon en la place de Verſoi; Lurbigni avec les Genevois & quatre pieces de batrie, y fit breche, le prit par compoſition & le raſa. De meſme fut traité le chaſteau de Gets; toutes ces capitulations bien gardees; mais le peuple des montagnes en aſſomma quelque nombre. Tout le mois de Mars ſe paſſa aſſez heureuſement pour les Genevois, comme en deffaites de compagnies, en la priſe de la Roche à coups de petard, d'autres chaſteaux par ſurpriſes qui furent brulez, & de Monthou par aſſaut; la garniſon fut tuee & precipitee des murailles; les chaſteaux de Perriere & Preſinge brulez.

Il prit envie aux Genevois d'oſter le chaſteau de la Pierre, dans lequel Arcene commandoit; Lurbigni y marchant avec quatre pieces, ſes coureurs rencontrerent trente argolets ſortis de la Cluſe, qui voulurent gagner le chaſteau de la Pierre; mais à la veuë de ce chaſteau ils furent mis en pieces, qui auſſi toſt aſſiegé auſſi toſt rendu. Les meſme prirent gouſt d'enlever la Cluſe, & pour cet effect ils envoierent trois compagnies ſaiſir le chemin; & ſachans que le capitaine Iean n'avoit plus que trente hommes, ils menerent leur artillerie à Coulonge pour batre d'un meſme lieu les deux Cluſes, baſties ſur les deux rochers que le Roſne coupe: de meſme temps ils mettent des hommes ſur la montagne, qui rouloient des roches coupees dans le fort; l'artillerie ne fit rien que rompre quelque ravelin, où ceux de Geneve ſe logerent & jour & nuict, faiſans jouer petards & pots à feu, ſi bien qu'ils les contraignirent à gagner le milieu du fort où les pierres les aſſommoient. En quelques extremitez que fuſſent les aſſiegez, les vrais avis de leur ſecours qu'ils oioient des montagnes, leur firent attendre l'extremité; la ſappe les y mit, & ſe rendirent le vingtieſme d'Avril. Le meſme jour arriverent les forces de Savoie à Chaſtillon; il fallut tirer les ſoldats de la place à veuë d'ennemi, tellement que les trois compagnies eurent les premieres ſur les bras, & les ſouſtindrét cependant que le ſecours mõſtroit une croix rouge à ceux qui eſtoient dans le fort: les Savoiars receurent force mouſquetades, & perdirent des hommes; & le fort mal razé, Lurbigni s'en retourna: L'armee du Duc le veint reſaiſir, redreſſer & agrandir. Au commencement de Ieuin 150. lances & 400. hommes de pied s'eſtans avancez au territoire, Lurbigni ſort avec les carrabins de Geneve, aiant deſſein ſeulement d'empoigner quelqu'un ſur la retraite; mais les Genevois meſlerent ſi bruſquement les 150. chevaux, qu'ils abandonnerent leur infantrie, qui ſe retrenchant dedans un village, en fut attiree par une feinte de retraite, & lors chargez ſi rudement, qu'il y demeura plus de 250. hommes, & entre

ceux là plus de 60. Espagnols;leur compagnons de là en avant se plaignans d'avoir esté trahis par les Savoiars.

Les Genevois accoustumez à cercher les ennemis sans les conter trouverent à Bernai de l'infantrie qui les arresta, & puis estant sorti entr'eux 200. lances; les ataquans furent suivis jusques à Bernai, perdirent cinquante hommes, moitié morts moitié prisonniers. Vn autre desastre tomba sur eux mesmes par cinq cents chevaux Savoiars, que le bastard de Savoie mena de nuict investir une compagnie prés de Geneve; le peuple y accourut sans chef, sans ordre, & la pluspart sans armes: tout cela aiant couru jusques au bout de la plene, fut pressé & congné rudement prés de la porte de Cornavin, & en demeura de toute sorte de peuple prés de deux cents: la compagnie qui estoit investie força ceux qui la gardoient avec perte de sept ou huict soldats, gagnerent les vignes & la ville. Ces forces firent le degast des bleds & acheverent de brusler les maisons du païs.

Sur la retraite d'Amedee le Baron de Conforgien veint commander les troupes de Geneve; qu'il emploia la premiere fois avec beaucoup de peril, pource que le Baron d'Ermance aiant ramassé neuf cents hõmes des garnisons, & se doutant que les Genevois sortiroient pour favoriser les vendanges, avoient dressé une embuscade avantagee d'un village à dos, d'un ruisseau & d'un moulin à sa main droite, & d'une grande suite de vignes bien fossoiees à l'autre, où il y avoit aussi lieu propre pour retirer ses lanciers & les faire partir à propos. Conforgien marchant avec cent cinquante chevaux, que gens d'armes que carrabins & deux fois autant de harquebusiers, donne au plaisir de ses ennemis dans le milieu de ces embuscades, où se trouvant en perplexité, il s'escria, Seigneur Dieu conseille moi; puis aiant crié, Que chacun charge ce qui l'affronte, quelque grand que fut le peril il s'en demesla, pource que ses harquebusiers, quoi que surpris, donnerent aux haies & les firent quiter, & la cavalerie ne parut pas plustost qu'il lui passa sur le ventre dés la premiere charge, laissant sur la place prés de trois cents morts, le reste mis en route. Il mourut en ce combat quantité d'hommes de commandement & cent soixante hommes armez: les prisonniers furent traitez doucement. Le lendemain du combat ceux de Geneve & de Bonne se trouverent allans voir les morts, & là furent encores tuez quelques uns de Thounon: il y eut pour la fin de l'annee quelques courses des Genevois, deffaite d'une partie de la garnisõ de Croisille brulez dans un village; & ceux de Geneve aians receu Sanci & avec lui quelque cavalerie, mirent dehors jusques à deux mille hommes, en y contant trois cents chevaux, & trois canons avec eux: Avec tout cela au commencemét de l'annee 1591. comme ils marchoient pour assieger Buringe & les Savoiars allans à la guerre sous la conduite du Comte Cristofle de

de Guevarre, se rencontrerent à veuë de la place; les coureurs de ce Comte renversez sur lui, il prit le combat pour eux, où du premier choc il fut tué, avec lui 60. gens d'armes, quatre cornettes prises & force prisonniers : ceux de Buringe assiegez, aprés 72. coups de canon se sauverent par une poterne, & estans veus de quelques chevaux legers, paierent l'hoste de 15. ou 16. que tuez que pendus.

En ce temps Guitri retourna à Geneve avec quelque peu de renfort, & aussi tost avec cinq canons assiegea Tounon, prit la ville d'emblee; & Campois qui commandoit au chasteau, aprés deux jours de siege se rédit á composition; de là il assiege Esvian : lá dedans commandoit Bouvilars avec plus de trois cents hommes choisis, qui aiant deffendu ses faux bourgs & ses dehors quelque temps, la ville fut forcee d'un coup de petard; le chasteau aiant tenu quatre jours se rendit : De lá Guitri aiant pris Polinge, eut avis que l'armee Ducale, commandee par Amedee assisté du vieil Mestre de camp Olivarez Espagnol & Sonnas, marchoit vers les Roiaux avec quatre mille hommes de pied & mille chevaux, que lanciers que carrabins; les Genevois se resolurent á les recevoir, bien que plus foibles d'un tiers: les Savoiars, engagez par Sonnas, vindrent cercher le cõbat sur le haut de Monthou, où les Roiaux avoient pris logis, & desquels ils menerent battant le premier regiment jusques dans le champ que les uns & les autres avoient choisi pour cõbat : Le Barõ de Conforgien qui menoit la teste, laissa passer Sonnas, menant celle de Savoie, jusques à lui parer le costé, & au mesme temps les messa si á propos, qu'il r'amena battant avec meurtre cette cavalerie dans le gros d'Amedee : cependant deux regimens François s'ataquerent à 1200. mousquetaires; qui aians fait ferme long temps, en fin furent enfoncez & suivis jusques au gros, où Amedee & Olivarez, logez avantageusement, les receurent : les morts du champ demeurẽt aux Genevois; entre ceux lá Sonnas, 100. gentils hommes & 250. fantassins. De là il ne se passa rien de marque jusques à la trefve de 1592. en laquelle le Duc de Savoie fut compris.

Nous avons esté contraints de donner tout ce temps aux Genevois, convié à cela par les notables actions d'un peuple, que les ennemis ont changé d'aigneaux en lions. Quand aux affaires de l'Italie avec la France, les principales sont les fulminations que les Liguez impetroient contre le nouveau Roi, & qui durerent jusques à ce que la Ligue, s'estonnant en France, fit part de sa modestie à Rome; & pource que les effets de cela & les fruicts des voiages du Duc de Nevers & des autres sont du livre suivant, nous les garderons à ce poinct.

L'Espagne cõmençoit lors à se plaindre de ses grandes despences, de l'infidelité & irresolution des Frãçois, qui n'avoiẽt pas l'esprit d'acõmoder leur

affaires á celles de Castille, faire l'Infante Roine pour parvenir au grand dessein, & que la France monstrast exemple au reste pour recónoistre Dum Philippes Monarque de la Chrestienté.

La Roine d'Angleterre s'éploioit plus franchemét que jamais au secours d'un Roi, uni pour lors de religion avec elle, & les Estats de Holande recevoient de grandes commoditez pour les absences du Duc de Parme; nous verrons mieux cela au chapitre qui nous menera chez eux.

Il nous faut recueillir comment Balagni, gouverneur de Cambrai, qui lors tenoit en branle les deux partis, estant convié à donner sa ville avec Guise, la Fere & Peronne, que l'Espagnol demandoit pour hostage de son secours, fit responce qu'il tenoit la ville pour celui qui seroit Roi de France; ce qui fut cause que deux mois aprés le Comte de Mansfeld le Marquis de Ranti & la Motte s'aprocherent de Cambrai en l'absence de Balagni; sur l'intelligence d'une procession ils devoient gagner une porte; mais la Dame de Balagni aiant eu bon nez, fit empoigner Doiens, Chanoines & bourgeois, qui en furent pendus, & cela m'a semblé des choses communes entre l'estranger & nous.

CHAPITRE XXV.

DE L'ORIENT.

NOus n'irons point cercher les affaires d'Orient en Perse, aiant une armee de 15000. Turcs combatans en Croacie sous la charge du Bacha Assan; qui aprés un long siege prend Wittitski metropolitaine, laquelle servoit de boulevart à la Chrestienté depuis 150. ans; & se rendit á composition de leur religion libre, mieux observee qu'on n'eust esperé. Carolose aiant couru mesme fortune, l'armee ravagea la Slavonnie, la Stirie & l'isle de Tulepole, & vint assieger l'Abaie de Sissek; l'Abé aiant enduré six jours 80. canons, & nen pouvant plus, parlementa pour se rendre dans trois jours, lesquels furent emploiez à l'acommodement de ce que vous verrez. C'est qu'il fit prier le Bacha que la canaille de l'armee ne jouist point de sa liberté, mais que la place & les meubles qui restoient fussent rendus entre les mains des hómes d'hóneur; cela accordé on fait entrer á cheval & cóme en triomphe les plus apparens de l'armee, qui passent sans bruit la ville, & jusques dás la cour du chasteau, où ils trouverét 4. canons aprestez & des fougades prestes, & dans la ville les harquebusiers si bien logez au haut des maisons que tout cela jouant á la fois, il ne se sauve que ceux qui estoient les plus prés de la porte: cet exploict contraignit Assan de lever le siege; mais l'annee d'aprés attaquee par Sinan & foudroiee, fut quittee par la garnison, qui se sauverét la pluspart. Tomas Herden Baró de Slavonie, dressant des embusches

á Assan

à Assan y fut enclos & deffait avec 7000. hommes, & peu de temps aprés les Croaces assemblez, renforcez d'Alemans & de Hongres, se jetterent sur l'armee Turquesque en son logis, la mirent en route & tuerent Assan.

Sinam successeur d'Assan, r'apelé de son exil par les variations de son maistre, avec 10000. Turcs, trouva Vesprin abandonné, garni encores de fougades, les premiers y aians esté empoignez, il fait si bien suivre la garnison qui se retiroit, qu'elle fut mise en pieces. De la Palotte assiegee & renduë par capitulation faussee, 1500 Hongres chargerent 6000. Turcs & leur osterent 3000. petits esclaves qu'ils conduisoient. L'Empereur met sur pieds une armee sous la charge du Comte de Hardech, qui en revenant d'une entreprise faillie sur Albe Roiale, eut sur les bras l'armee Turquesque, qui l'obligea au combat: l'avan garde de cette armee estenduë à la droite, estoit menee par le Comte de Serin: Les Chrestiens voians leur Nacaires & Atabales entamer le combat, firent leur priere & furẽt bien tost aux mains en toutes les parties de l'armee prés d'une heure, sans qu'il parust d'avantage d'aucun costé; mais tout à coup les Turcs s'esbranlerent d'une fraieur sans raison; si bien que les Chrestiens aians pris cet accident pour une ruse, furent long temps sans en user, en fin se mettans à la poursuite, les Turcs laisserent sur le champ ou par les chemins seize mille morts; la deroute fut telle, que le Bacha s'enfuiant seul, poursuivi seulement d'un muet tourna teste, & aiant rompu son cimeterre, le muet lui coupa le poing. Les Chrestiens emporterent parmi quarante enseignes deux Imperiales: Cette victoire leur donna Petrine en la Croacie, Hastovie & Novigrade: En suite de ces choses les Chrestiens avoient assiegé Strigonie; mais Sinan renforcé jusques à quinze mille hommes, s'en vint avec son poing coupé prendre Dotis, il parut, & en poursuivant ceux qui avoient levé le siege, eut à composition Comar; tout cela pour preparer celui de Iavarin, autrement Rab: il y eut en ce siege force remarquables exploicts; car les Chrestiens renforcez d'une armee qui venoit de Croacie, vindrent camper vis à vis de la Turquesque, le Danube entre deux: & pource que les Turcs avoient fait un retrenchement garni d'artillerie un peu esloigné de leur camp, ils trouverent moien de jeter un pont la nuict & gagner ce fort & l'artillerie, au mesme temps que les Turcs firent quiter Tatta. Le second d'Aoust commença la batrie de 60. canons: les assiegez d'un coup de leur contrebatrie mirent le feu aux munitiõs du cãp: 4000. Tartares & 6000. Turcs passerent à nage, leur cimeterres à la bouche, le Danube, & attaquerent un fort au dehors de Iavarin: les assiegez y redonnerent & firent retirer les autres & repasser l'eau. Autant en arriva á un ravelin que les Ianissaires forcerent & y planterent trois drapeaux; mais les Chrestiens les deslogerent quand & quand. Comme la batrie estoit chãgee prés du portal de Vissambourgue, le Baron

CIↃ IↃ XCIII. d'Ordep en garnison à Comac, vint avec des basteaux batre à coups de canon le pont, que les Turcs avoient fait au travers du Danube, & le mit en pieces, plus par le moien des Hongres, qui à la nage couperent les cables, que par les coups de canon. Les assiegez aians receu mille hómes que leur avoit conduit l'Archiduc Maximilian, firent une grande sortie; car aians deffait les corps de garde plus prochains, enfilent les trenchees, gagnent l'artillerie, en enclouent une partie: le Bacha Sinan ralie ce qu'il peut par la honte, & fait quiter l'artillerie aux Chrestiens: Sur ce poinct quelques uns de l'armee Chrestienne aians trouvé moien de passer à la ville vont relever le combat, qui dure depuis sept heures du matin jusques aprés midi, & auquel les Turcs perdirent trois mille hommes & sept enseignes; & les Chrestiens quatre cents hommes seulement. La nuict de devant la sainct Martin qu'on appelle, le Bacha trouva moien de faire passer sur barques & sur radeaux dix mille choisis, la pluspart Ianissaires; ces dix mille furent tellement favorisez de l'obscurité & de l'yvrongnerie des Chrestiens, qu'ils eurent gagné la pluspart des forts avant l'alarme, tellement que ce fut à sauve qui peut: l'Archiduc quitte son camp, laisse à l'ennemi pour 50000. escus de munitions & de richesses, &, qui pis fut, l'isle de Schiuch, qui estoit la clef de Iavarin. Les Tartares prirent Vissambourg; & lors les breches estans faites à loisir, Sinan fait donner un assaut general ou pluftost trois assauts par trois jours, au dernier desquels, le rempart estant gagné, les assiegez prenans la resolution de necessité, font sauter aux Turcs tout ce qu'ils avoient gagné.

Nous n'avons point encores parlé du Comte de Hardec qui commandoit là dedans; la deroute des Chrestiens lui fit prester l'oreille à de grands offres, par lesquels Sinan le tentoit; le marché estant fait, & le Turc aiant continué ses batries, & fait sauter quatre mines, le gouverneur n'eut pas plustost parlé de la reddition que les compagnons la trouverent bonne; & aiant capitulé à condition honneste & liberté de religion, quitta la ville aux ennemis; & lui aiant fait courir quelque manifeste sur le defaut de l'armee Chrestienne, fut accusé par un valet de chambre du Bacha, qui esmeu de la trahison, & estant Chrestien, se derobe & veint tesmoigner avoir donné deux pochees de ducats à deux hommes, l'un desquels estoit blessé à la face; l'homme connu la chose fut averee: de plus fut raporté que pour empescher les mines des Turcs d'estre entenduës, le Comte avoit, comme pour son plaisir, fait battre les tambours; qu'il avoit receu des lettres par des fleches; cela & autres preuves qui me semblent un peu grossieres, lui firent trencher la teste & le poing.

Le Turc aiant en main Iavarin y laisse trois mille hommes en garnison, marche vers Papa, qu'il trouva en feu, & puis passe dans l'isle de

Schiuch

Schiuch pour assieger Comar; où l'armee Chrestienne, reprenant forces & CIↃ IↃ XCIII.
cœur, passa la Turquesque, deslogea aiant brulé le pont pour n'estre point suivis. Sur ce changement le Baron de Teuffembach avec 15000. hommes alla batre & emporter d'assaut Sabathzie que les Turcs tenoient si forte qu'ils y avoient laissé leur magasins de toutes choses; de lá il ataque Filech; & comme les Turcs vienent au secours va au devant d'eux, donne bataille, tuë sur la place le Bacha de Themisuvar & le Sanjac de Filek, retourne à son siege, prend la ville d'assaut & le chasteau par composition: ceste prise donna aux Chrestiens Dregel, Duan, Polavek, Somosk, Hollok, Kek, Bujak & Ainakik. Le Baron poursuivit son heur jusques à Novigrade, que les Turcs quiterent devant lui, & le Bacha en fit estrangler le Gouverneur.

De leur costé les Cossaques emploierent le temps en courses par la Moldavie; & aians habilement escalé le chasteau d'Albenester tournent le canon vers la ville, entretienét la peur de la garnison par une ataque qui les fit croire plus forts qu'ils n'estoient; & aiant gagné 10. canons avec quantité de munitions, brulerent tout & mirent la place hors de moien de s'en servir. Il arriva encor que la tempeste défit une armee à l'embouchure du Danube comme elle venoit au secours de Sinan.

Nous lairons en bonne bouche les affaires des Chrestiens de ce costé là par le recouvrement d'une partie de Croatie & des places de Brezens, Segest, Seczin, Babotscham, & Capan, par les exploits du Comte de Serin.

CHAPITRE XXVI.

DU MIDI.

EN nous desmeslant des affaires de Turquie nous ne pouvons laisser en arriere les nouvelles qui vindrent de l'isle de Cipre á Venise, par quelque Chrestien secret habitant de Famagouste; c'est que parmi leur garnisons ils remarquerent plusieurs morts estranges, comme de rage & de desespoir, estre avenues à ceux qui avoient commis ensemble la perfidie & la cruauté; le tout en suivant le desespoir de Mustafa, qui avoit fait escorcher Bragadin & puis se tua soi-mesme. Ces lettres cotoient un accident notable sur Akmat Arabe, qui executa de ses mains le commandement de Mustafa; cetui-ci estant quelques annees auparavant Beglierbei de Cypre, les Ianissaires & les Spachis qui sont mousquetaires choisis, mutinez par faute de leur solde conjurerent la mort de leur chefs, forcent le logis d'Akmat, defendu par ses Négres d'Alger, d'où il avoit esté vice-Roi; en fin tuent leur general & le menent traisnant & blessant jusques au mesme endroit ou il avoit

escorché Bragadin. Les Turcs mesme aprés le coup remarquans le jugement de Dieu, en sa place fut establi Morat Aga renegat Italien. Passons en son païs pour dire comment on se sentoit en Italie des divisions des François: les Venitiens n'aprouvoient point les actions du Duc de Savoie, & tendoient à favoriser la legitime Roiauté de la France; principalement quand Henri IIII. eut la couronne sur le chef. Les passans qui pouvoient leur conter quelques actions de ce Roi, duquel la renommee s'enfloit en s'eslongnant, estoient bien venuz. Il est arrivé que les peintres vendans les tableaux de ce Prince à leur mot, un François a esté festiné publiquement pour avoir esté juge entre les tableaux. Ceux de Gennes, par contagion d'afaires avec l'Espagne, favoriserent les Liguez. Le grand Duc de Toscane teint son affection secrette, meditant de bonne heure le mariage qui depuis est ensuivi. Ferrare estoit Guisarde à cause des Aliances. Ceux de Mantouë changerent d'avis à la veuë du Duc de Nevers. Le Duc d'Vrbin de mesmes. Naples & Milan servoient leur maistres & s'emploioient aux levees pour la France. A Rome y avoit quelques partisans pour le Roi Henri III. tant qu'il vescut, mais si foibles que le Cardinal de Ioieuse ne pût tirer aucune raison d'un soufflet qu'il receut dans le Concistoire par un Cardinal Espagnol, en maintenant l'honneur de son Roi. Aprés la mort d'Henri III il n'y eut aucun qui osast monstrer quelque faction pour le successeur, sinon lors que Sixte un peu auparavant sa mort, partie par estime de la vertu d'Henri IV. partie par crainte d'elle mesme, partie par caprice contre la domination d'Espagne, s'adonna à dire du bien en secret & favoriser de mesmes celui qu'il avoit excommunié.

Sixte mort fut esleu Pape Iean Baptiste Cassagne, fils de Cosme Cardinal de S. Marcel, natif de Rome; il se fit nommer Vrban VII. cetui ci ne vesquit qu'unze jours, pour faire place à Nicolas Sfondrato Cardinal de Saincte Cicile Milanois, qui se fit nommer Gregoire XIV. il mourut en mesme annee; ce fut lui qui envoia son neveu Comte de Marciano, vous en voiez le succez, il regna deux mois: á lui succeda Iean Baptiste Facineti qu'ils appeloient Faquinet, Boulonnois, Cardinal des SS. 4. Tous ceux là n'eurent pas loisir de prendre parti: Mais Hypolite Aldobrandin fils de Silvestre, auditeur de Rotte, & dataire du Pape, fut fait Cardinal, prestre de S. Pancrace, de là penitencier, aiant manié les affaires de Poulongne dextrement & à l'avantage de son parti, il fut esleu Pape au commencement de l'an 1592. prit le nom de Clement VIII. cettui ci se mesla à bon escient des affaires de France; & tant qu'il eut bon espoir, de celles de la Ligue, depescha en leur faveur les bules qu'ils demandoient, & qui furent traitees rudement, comme nous avons dit: ce qu'il fit contre le sacre du Roi & sa conqueste de Ferrare est du livre suivant.

Encor que l'Afrique produit tousjours quelques monstres, la paisible possession du Turc en tout le Sildugeri seulement se presente: au midi le Galion S. Thomas de 1800. tonneaux où il y avoit pour deux millions de perles & pour quatre d'autres choses precieuses, se perdit vers Zocotara par plusieurs tempestes, & c'est ce que nous donne le Midi.

CHAPITRE XXVII.

DE L'OCCIDENT.

OVtre la fidelité de ceux qui regnent en Espagne, le secret de leur affaires ne nous permet pas d'en dire beaucoup; mais sur ce temps Madame mena au Roi son frere un premier secretaire d'Espagne nommé Antonio Perez & avec lui un cavalier nommé Gile de Mez; ceux ci venoient se jeter entre les bras du Roi, eschapez avec beaucoup de peril, & furent aussi receus courtoisement; bien traitez, jusques à ce que l'impatience du premier lui osta le meilleur de sa condition: C'estoit un grand homme d'Estat mais qui mesloit parmi les plus grands affaires les galantries Espagnolles & les intermeses d'Amours; & partant (comme nous apprismes de lui) le Roi d'Espagne & Antonio Perez estás devenus rivaux en l'amour d'une Dame, aprés les premiers soupçons vaincus, & que les traverses que l'un & l'autre se donnoient furent quelque temps conduites sans s'aigrir, par la bien seance des amoureux, la matiere s'eschaufa, & le Roi usant des avantages de sa grandeur, irrita l'esprit de Perez jusques à favoriser les affaires d'Arragon contre son maistre; voici ce que c'estoit.

Le Roiaume d'Arragon estant tombé és mains du Roi d'Espagne, par l'election que les ordres du païs en firent; les Arragonnois se garderent les privileges & les exceptions que font ordinairement ceux qui se donnent à autrui: ces avantages estoient principalement pour la liberté de leur justice & police, pour les principaux estats du Roiaume, & pour empescher l'imposition libre des subsides sans leur consentemement: pour marque de ce que le Roiaume reservoit de son ancienne liberté, à la premiere entree que les Rois d'Espagne faisoenit dans Sarragoce, metropolitaine du Roiaume, on le faisoit monter sur un tribunal somptueux á plusieurs degrez, & mettoit on sous mesme daïs une fille portant une espee nuë, couronnee, & sur sa couronne escrit pour titre IVSTICE D'ARRAGON; cette-ci donnoit d'une main le sceptre au Roi en lui monstrant l'espee de l'autre, aprés avoir prononcé ces mots, *Nous qui valons autant que toi, & qui pouvons plus que toi, t'elisons nostre Roi sous la iustice d'Arragon.*

Tant que la crainte des émotions de Grenade pût servir à n'enfreind point les vieilles coustumes & garder les privileges aux citez, la ceremon que nous avons deduite ne fut pas vaine. Dés lors que la Grenade fut con quise entierement, le Conseil d'Espagne commença d'entamer les libert Aragonnoises, mais par les choses suportables & de moins de poids: car l affaires de Portugal firent aprés distraction des forces & des desseins; mais tost que le Roi d'Espagne fut libre de ce costé, il se rendit tout à coup pl imperieux & envers les païs de sa domination & envers les particuliers: A tonio Perez s'en sentit; car la querelle des amourettes aiant aigri le cœur d maistre, il fut un jour rabroué & injurié fort rudement en la face de plu sieurs: Or comme il estoit trop authorisé en Espagne pour estre sans e vieux, quelqu'un qui de long temps machinoit cõtre lui prit ce temps, po l'accuser au commencement de vices communs, & cela estant bien venu o vint à particulariser d'avoir parlé honorablemẽt & avec regrets de l'Infa d'Espagne, injurieusement de l'inquisition, d'avoir disputé du droit d Portugal; le voilà Prisonnier, & quelque justice qu'on vist en lui, crimin de sa prison, d'où voiant sa vie en danger, & que les Grands lui manquoi de promesse, il corrompit les geoliers d'une somme notable, & se sauva e Arragon, se retirant en un monastere qui s'appelle Collata Iud; là dedans faillit á mourir des geines qu'il avoit endurees, & autres miseres d'une lon gue prison: Estant descouvert on envoia lettres particulieres à un chevali sans commission authentique pour enlever Perez & le r'emmener à Madri le chevalier fut empesché par les religieux; & partant, ne pouvant faire d vantage au nom du Roi, on donna á Perez une chambre des dortouers d Moines pour prison, d'où il escrivit au Roi, qui aiant augmenté sa cole par l'escapade, renvoia des commissions expresses, par lesquelles ce cheva lier arracha son prisonnier, non toutesfois sans grande emotion de Cella Iud, pource que c'estoit la premiere plaie qu'on fist aux libertez d'Arrago aux articles desquelles il est dit que nul prisonnier dans le Roiaume ne se mené devant autre justice que celle d'Aragon: Cela estant pezé il fut lais à Sarragoce, d'où il escrivit encores au Roi, publia une apologie, & avec s justifications presenta une requeste à la chambre de justice generale. Ceu qui le poursuivoient comme Procureurs du Roi, redoutans la foiblesse d leur preuves & la grande integrité du juge souverain, atirerent le procez a siege des Enquestes, où les officiers sont pourveus par le Roi, & partant il a tout credit; Perez s'y deffendit toutesfois contre plusieurs accusations, & quelques unes nouvelles; & pource qu'il y en avoit en fait de conscience, i demanda de se pouvoir justifier devant l'Evesque de Sarragoce, qui lui fu refusé entierement. Lá dessus le Marquis d'Armenares voiant une belle oc casion de gagner de la faveur, se rabatit sur l'afaire, fit faire une enquest

contr

ontre le prisonnier, & usa de telles menaces envers tous, qu'aucun ami, ni nesmes l'Avocat de Perez, n'osoit plus parler pour lui. Cet abandon lui ervit; car ces violences estans connuës, les dixsept d'Arragon en voulurent onnoistre: C'est un corps de justice souverain, devant lequel toutes justi- es respondent, qui represente le Roiaume, & mesmes qui fait & pronon- e l'Election des Rois. Perez donc declaré innocent par ce Senat, est ata- qué d'une autre sorte, accusé d'heresie, & demandé par l'inquisition; estant e peuple abruvé qu'il estoit magicien, & qu'il s'estoit preparé pour se reti- er en Holande. Le Marquis sur tout poussoit à la rouë pour l'inquisition, c fit ouir des tesmoins devant le Salmedine premier Magistrat de ces en- questes. Les dixsept se roidissans, & ne jugeans pas qu'on les vouloit ren- re criminels de l'absoluë Roiauté, mettent le Salmedine en prison. Lá des- us le peuple s'esmeut, & dit que Perez estant prisonnier dans Sarragoce il aut qu'il y soit diffinitivement absous où condamné. Aprés survienent s officiers de l'Inquisition, qui contre les loix du Roiaume, nottamment ontre un privilege qui s'apelle la Manifestation, enlevent Perez du lieu où n le gardoit & le menerent en la prison de l'Inquisition; mais le mesme our, qui fut le 25. de Mai 1591. le peuple s'esmeut, tua quelqu'un qui main- enoient l'affaire, mit le feu en quatre maisons des enquesteurs, & contrai- nirent les Inquisiteurs de remener le prisonnier en la chambre de Manife- ation oú il estoit auparavant. Ils firent plus, car ce peuple alla prendre le Marquis d'Armenarez, & l'aiant outragé d'injures & de coups, comme raitre & infracteur des loix d'Arragon, ils le jeterent en prison oú il mou- ut dans quinze jours des coups qu'il avoit receus, & à la mort confessa ses alomnies & la probité de Perez. Nonobstant les soliciteurs de l'Inquisi- on persistent à crier qu'on violoit la *Sancta Hermandad*: sur quoi treze Iu- sconsultes furent esleus pour juger si on devoit livrer ou non: ceux lá pro- oncent que ce seroit livrer à l'Inquisition leur privileges, vies & libertez; c ainsi deffendirent le droit du Roiaume, jusques à ce que Iean Louys Murano, aiant parlé á l'oreille de chacun d'eux, leur fit revoquer leur sen- ence & dire tout au rebours. Le Roi avoit mandé qu'il oposast toute sa uissance à la liberté de Perez, & qu'au moins l'Arragon lui fust perpetuel- e prison, à quoi s'acorderent les deputez. Le Vice Roi fit levee de quelques gens pour favoriser cet affaire. Le peuple au lieu de s'espouvanter se mit à rier plus haut que de coustume, qu'il ne falloit point souffrir tant de cruau- ez sur Perez, ses cópagnós, sa femme & ses enfans, qui despouillez jusques la chemise par les Algazils, ne vivoient que des aumosnes des bourgeois. l ne s'executa rien pourtant jusques á la mi Septembre, que le Vice Roi & es chevaliers voulurent voir à quoi pourroit monter la fureur du peuple; es- erans mesmes faire leur profit de leur revolte & en avoir des confiscations,

L'aſſignation eſchuë, qui eſtoit au vinquatrieſme, le Gouverneur aian
donné randé vous à ſes troupes avant jour en la grand place, y fit un batai
lon de 2000. hommes, leur commanda une eſcoupetrie, dont un enfan
fut tué, & puis lui meſmes bleſſa quelques uns qui en grondoient. A l'heu
re du Conſeil ſe preſenterent les Inquiſiteurs, requerans qu'on livraſt entr
leurs mains Antonio Perez & Iean Franciſque Majorin : contre toutes le
opoſitions les Iuges conſentirent cela, & pluſieurs chevaliers allerent à l
priſon pour les recevoir, accompagnez de Notaires pour faire toutes les ce
remonies, & des albardiers pour les garder. Les priſonniers eurent beau
alleguer les exceptions & privileges d'Arragon; les Inquiſiteurs aians cri
qu'il y alloit de la foi & de la religion, firent mettre les fers aux pieds de tou
les deux; & ainſi les emmenerent, aſſiſtez du Vice Roi, du Iuge principal
de Comtes & Chevaliers. Alors ils virent venir à groſſes troupes le peu-
ple, criant *libertat*, choſe qui eſtoit avenuë pluſieurs fois en Arragon quan
on bleſſoit les privileges : à cette eſmeute n'acouroient au commencemen
que menuë populace, qui ne laiſſoient pas d'agacer à coups de pierre le ba-
taillon que nous vous avons logé en la place de juſtice : le plus peſant du
peuple aprés avoir crié que ce n'eſtoit point aux captifs á qui on en vouloit
mais à leur libertez, prierent un gentil homme Arragonnois nommé Giles
de Meſe, de vouloir eſtre leur Chef, ce qu'il accepta courageuſement; &
avec ce qui s'aprocha de lui ou qui voulut ſuivre de plus loin marcha droit
au Gouverneur, & donna la teſte baiſſee dans ſa cavalerie, qui prit la fuite
du premier choc; ſur leur fuite les enfans meſmes les offenſoient. Ce peuple
aiant tué quelques pareſſeux, mirent en pieces les mulets qu'ils trouverent
attachez au coche & le brulerent pource qu'il devoit emmener leur privile-
ges en Caſtille, comme ils diſoient. Le Vice Roi & quelques Seigneurs
s'eſtans retirez en une maiſon ils y mirent le feu; & par ce moien choiſirent
les plus grands ennemis de leur liberté, comme Iean Louys Murano &
Pierre Hieroſme de Baradix, quoi qu'il fuſt des principaux Conſeillers de
Sarragoce. Vous euſſiez veu dedans cette furie populaire des vieillars & des
meres amener leur enfans par le poing, & les eſchaufer pour le païs; une
grande Dame y amena ſon unique fils : il y eut de part & d'autre prés de
300. que morts que bleſſez : En fin les mutinez eſtans maiſtres, courent aux
priſons, & trouverent que les Inquiſiteurs pour ſauver leur vie, avoient deſ-
ja oſté les fers des pieds, & prioient les enfermez de ſortir. Perez aiant de-
mandé acte & n'en pouvant avoir pour le bruit & la confuſion, fut mené
par le peuple à la maiſon de Dum Diego d'Eredia : le meſme jour lui & ſes
compagnons delivrez ſe retirerent à la montagne pour n'eſtre point coul-
pables de ce qui pourroit arriver; mais les chevaliers aians fait entrepriſe ſur
eux, ils furent contrains de ſe venir cacher dans Sarragoce, où ils demeure-
rent

rent 40. jours; mais lá sachant que les forces de Castille marchoient pour l'Arragon, Perez & Gile de Mes passerent auprés de Iaqua, & par les aigues caudes gagnerent le Bearn; par ce moien se rengeans prés de Madame il vint en France & nous apprit ce que dessus.

Quant aux exploicts que fit l'armee de Castille vous saurez premieremẽt que le vice Roi fit courir un bruit que toutes ces rumeurs s'apaiseroient aisement, & que l'armee passoit en France pour le secours de la Ligue. Nonobstant Dom Alonzo de Vargas aiant seu que Perez estoit passé en Bearn, marcha vers Sarragoce, disant tout haut qu'il les alloit chastier. Les peuples amassez presenterent requeste au Conseil general, à fin que celui qu'ils apelent *El Iusticia*, fist prendre les armes & marchast au devãt de Dom Alonzo: En accordant cette requeste les dixsept declarerent guerre, donnerent commissions & firent mettre au vent l'estendart de S. Georges, ce qui ne se fait que quand il faut deffendre la liberté d'Arragon. Voila force compagnies faites promptement, & une armee qui fit bonne mine jusques au premier soir qu'ils virent les feux des ennemis: ceux qui avoient le plus à perdre se deroberent les premiers, & au poinct du jour la fraieur communiquee par tout, cette armee devint à rien. Encor pour faire ouvrir les portes de Sarragoce le Roi Philipes & Alõzo firẽt courir bruit que l'armee passoit en France, & qu'elle ne feroit qu'un logis dans Sarragoce pour marque de Soumission: sur ces choses escrites la ville fut ouverte, & Alonzo l'aiant emplie, mit garde aux portes & murailles, cõmença par les plus aparés Seigneurs, Chevaliers & gentils hõmes à emprisonner, suivit par ceux de la justice, & acheva jusques aux moindres bourgeois & marchans, ausquels il adjousta plusieurs dames & damoiselles de bonne maison. Claveria & Spinosa du principal conseil, furent despouillez de leur offices, & en furent vestus deux qui avoient fait amende honorable. On cõfisca le bien des femmes pour le crime des maris. Dom Iouan de l'Anuca juge souverain d'Arragon eut la teste tranchee sur une lettre du Roi portant ces mots, *Faites que i'aie aussi tost nouvelle de sa mort que de sa prison.* Plusieurs de mesme condition furent decapitez.

Il courut force livrets Espagnols, qui pour monstrer la violence des Castillans, racontoient comment les Arragonnois s'estoient par vertu delivrez de la main des Mores, qui avoient tenu 700. ans l'Arragon, conquis par la bataille où ils tuerent Roderic dernier Roi des Gots: Commẽt depuis pour eviter leur confusion ils demanderent un Roi au Pape, lequel leur conseilla puis qu'ils prenoiẽt une si mauvaise deliberation, de prescrire á leur Roi des loix qui les garantissent de tyrannie: Suivant cela ils eleurent les dixsept *el Iusticia*, & ce qu'ils appeloient la loi de manifestation, & autres articles & ceremonies que Ferdinand refusa de Rompre quoi que ce fust le desir d'Isabelle sa femme & des conseillers, avec un discours notable de ce Roi,

pour apprendre aux autres á fuir les nouvelles occupations: ils aleguoien encores la Loi d'union contenant deux articles, l'un, Que quand leur Ro rompra leur loix ils en peuvét creer un autre; le second estoit, Que les grád du Roiaume estoient obligez à prendre les armes sur l'ordonnance des dix sept. Encor y eut il entre ceux qui restoient á Sarragoce, quelques uns qu narrerent ces choses par une requeste presentee à Dum Alonce, & qui fu tournee à mespris. De lá avint depuis que quand le Roi Philippes fit so entree dans Sarragoce on delivra les prisons, pour donner au Roi une en tree agreable & selon son commandement; car on lui tapissa les ruës d plusieurs pendus, & entr'autres grande quantité de vieillars.

Vous n'aurez plus de l'Occident sinon que Commerlan Anglois aid aux ondes à faire de grands dómages aux Espagnols & Portugais; car ou tre la perte du galion S Thomas dont nous avons parlé, cinq autres qui ve noient fraichement d'Orient, & avec eux un grand navire de Malaca plai de grandes richesses, furent tellement batus de la tempeste dans la rade d Angra, que tous, hors mis deux, perirent à la veuë & au secours des habi tans. Le mois d'Octobre aprés partirent de la Havane 50. navires, desque la mer en angloutit onze; quinze des autres à la veuë de la Terciere virét en foncer un des leur á coups de canon par l'Anglois, qui s'estant retiré, laiss deloger les autres & les vint prédre avec peu de combat à la veuë d'Espa gne. Au commencement de l'annee suiváte l'armade Espagnolle perdit 12 navires dont nous avons parlé. Les Espagnols ne furent pas seuls qui sen tirent ces dommages; car á l'isle du Corbeau, aians pris un navire Angloi nómé la Revange, & un autre Holandois nommé la blanche Colombe, il perirent demi plains de leur ennemis.

CHAPITRE XXVIII.

DES PAIS SEPTENTRIONAVX.

Hibernie en nostre chemin du Septentrion nous donnera seulement d quoi se souvenir d'elle, & dire qu'aprés que ses forces que le Pape avoit prestees pour aller en Irlande, eurent esté desbauchees pour le voiag de l'Afrique, le Roi d Espagne fit passer ce qui en restoit, & les acreut enco de six cents Espagnols, qui trouverent à leur arrivee tous les Catholique du païs fort mal menez aux provinces de Mounster, Leinste, Methe, Con nagh; & qu'il n'y avoit que celle de Vlster, à cause de ses marais, où les Prin ces O Neel & Odonel s'estoient cóservez; là où mesme la Roine leur avoi offert libre exercice de leur religion & franchise de tribut, pourveu qu'il ne donnassent aucun secours aux Cath. qui apportoient tousjours quelqu nouveauté

ıouveauté aux autres provinces. Il y avoit quelque temps que le Comte l'Essex y avoit fait la guerre; mais estant r'apelé, les Irlandois l'an 1591. se re-nirent sur pieds en la province de Connagh, lors que les Anglois tuerent Raimond Archevesque de Armach. Ces Espagnols & Italiens s'estoient etrenchez en un camp qu'ils nômerent fort de Del̃Ore, où ils furẽt forcez ar Arthurde Grei Vice Roi d'Irlande. Ie ne rechercherai point les Guerres es Giralds, ni la delivrance de Iaques, qui de captif en Angleterre, fut emis en liberté pour se servir de lui à la ruine des siens, nous les laisse-ons en cet estat, pour dire au livre suivant la resource & dernier effort des rlandois. Henri quatriesme estant declaré Roi au mesme temps qu'Eli-ibeth Roine d'Angleterre fit Iaques Roi d'Escosse chevalier de la Iartiere, lle envoia le mesme ordre au Roi & en mesme temps le secours, duquel el-: escrivoit ces mots, Ie vous envoie des gens qui n'ont appris qu'à vaincre, : qui ont plus de fiance en leur main droite qu'en leur main gauche.

Il faut maintenant entrer en la partie qui nous donne l'ouvrage le plus onorable; nous reprenons les choses laissees au siege de Berg, r'envitail-e par l'industrie & le courage du Collonel Skink, lequel en mesme semai-e averti que quatre cent chevaux & deux mille hommes de pied mar-ıoient en Frise pour soulager Verdugo des peines que le Comte Guillau-ıe de Nassau lui donnoit, r'amassa ce qu'il pût en Gueldres, & les alla ren-ontrer dans la lande de Lipper heydé, où chargeant tout à la fois infan-ie d'infantrie & cavalerie de cavalerie, il passe sur le ventre & deffit tout. eu de jours aprés, aiant failli Nimaigue, il se noia à la confusion de la re-aite par une foule qui se jeta dans son bateau & l'enfonça; capitaine qui de n temps & pour sa condition, faisoit le plus de bien aux amis & le plus de al aux ennemis. En mesme temps les Espagnols prenent les chasteaux de eel & Rossem, l'un aprés une legere batrie, & l'autre par estonnement. ependant le Comte Guillaume assiegea & prit par assaut Rheide, qui est s à vis de Endem. Et en Septembre les Comtes d'Hohenloo & de Mœurs ıasserent les Espagnols de Bommel. Il arriva encor de notable qu'un na-re des Estats de ceux qui gardoient les embouchures, s'estant seul avancé evant Domkerke, deux navires d'ennemis le cramponnerent, estans ra-aichis par d'autres; le capitaine Iaque Anthoine, qui cõmandoit de Vis-miral en la flote, se voiant à l'extremité, fit mettre le feu aux poudres & erir ses ennemis avec lui.

Les Barõs de Everstin & de Potis, & le chevalier Veer avec 3000. hõmes rent partie pour mener dans Berg un envitaillement nouveau, allerent ba-e le fort de la Roinette en leur chemin; & de là venus à Tekemhof rẽcon-erẽt le Marquis de Varembon, qui avoit une troupe tiree de l'armee pour opposer au secours. Le Marquis se voiant le moins fort les voulut prendre

par la queuë, mais il y trouva quatre compagnies Angloiſes, & le capitain
Wolf, qui meſla & fit ſa charge ſi avant, que le reſte eut loiſir de tourner au
combat, où il demeura prés de 700. hommes ſur la place & force priſon-
niers : le Comte de Mansfeld ſe mit à leur trouſſes, & ne pouvant empeſ-
cher le r'envitaillement, ſe pare pour les combatre au retour, mais eux ſe de
meſlerent aians paſſé le Rhin auprés de Reez: le Cõte s'en retournant trou
va 35. harquebuſiers qui tirerẽt chacun leur coup à ſa teſte cõme il marchoit
mais eſtãs entourez dãs un bois, furẽt tous tuez ou pẽdus. A la fin de l'anne
la garniſon de Berg compoſa par permiſſion des Eſtats, n'eſperant plus d
renvitaillement pour la mort du Comte de meurs, que la poudre enleva en
eſſaiant des artifices de feu. De meſme temps le capitaine Bax allant pour
les contributions deffit trois compagnies d'Alemãs à Stimberg; & le Com-
te Guillaume de Naſſau força á la veuë dé Verdugo Soltcamp & Immentil

Au commencement de l'an les mutinez ſaiſirent Courtrai, faillirẽt Bru-
ge, & ne laiſſerent pas de marcher en France au mandemẽt du Duc de Par-
me. Cepẽdant qu'en Friſe les deux Chefs ſont fortifiez de nouveau ſecours
que Grœningue apprend à faire garde contre tous les deux ; & que le Con-
ſeil du Roi d'Eſpagne fulmine cõtre Aix la Chapelle, le Prince Maurice fait
un deſſein ſur Breda par le moien d'un bateau qui portoit ordinairemẽt des
tourbes à la garniſon, ſous leſquelles on pouvoit cacher des ſoldats; à cela
il emploia Herauguiere & le baſtelier nõmé Adrian de Berghuen ; aiant fait
chois d'hommes, entre leſquels je ſuis tenu de nommer Lambert Charles,
Iean Logier, Iean Fernel, Matthis Held, Girard des Prez : à la premiere aſ-
ſignation pour l'embarquement les baſteliers manquerent pour s'eſtre en-
yvrez; la glace & le courant de l'eau leur fit diferer l'affaire trois ou quatre
fois, mais aiant tousjours renoué, en fin ils entrerent au bateau à la garen-
ne deſſous le chaſteau, à la veuë duquel ils demeurerent devant la Heron-
niere depuis le matin juſques á trois heures aprés midi qu'on les fit entrer
dans les barrieres, incontinent fermees à leur cul : toſt aprés un caporal du
chaſteau vint faire la viſite, ouvrit les eſcoutilles, & mit la teſte en lieu où
il n'y avoit qu'une planche entre lui & les ſoldats, qui aians tousjours touſſé
auparavant & aprés; en attendant le retour de la maree commencerent á de-
ſeſperer de leur vies, & ſans les propos d'Herauguiere ils ſe jetoient à ſauve
qui peut; encor faillirent ils à ſe noier ſur un banc, qui ouvrant une jointu-
re du bateau les mit en l'eau juſques á mi jambes : le lendemain ſur les deux
ou trois heures aprés midi l'eſcluſe fut ouverte pour les faire entrer dans
le chaſteau, oú eſtans les porte faix deſgarnirent de tourbes, juſques à
ce que les ſoldats voioient entre deux ceux qui travailloient, & meſmes
ſe penſoiẽt deſcouverts, quand le matelot leur donna de l'argent pour aller
boire & garder le reſte au lundi. Le ſergẽt major vint revoir le bateau pour

hasser ce qui estoit dedans hors mis un matelot : la nuict venuë ce compa-
gnon remuoit la pompe pour empescher ceux qui toussoient d'estre enten-
dus; à ce bruit un soldat de la garde fut envoié voir que c'estoit ; l'excuse fut
sur la pompe & sur la vieillesse du bateau : à minuict au bruit de cette pom-
pe, Herauguiere aiant encouragé ses soldats á l'oreille, leur donne les armes
à mesure qu'ils sortoient, en donne la moitié aux capitaines Lambert & Fer-
nel pour donner aux corps de garde du havre ; lui avec le reste cheminant à
celui de la ville rencontre un soldat Italien, qui aiant respondu, amigo, saisi
& enquesté du nõbre des soldats, respõdit 350. avec ceux qu'on a fait entrer
de la ville; & cõme ses soldats demandoient trop curieusement combien , il
les fit taire, & leur dit, Nous sommes 50. bons, cõtraints à vaincre ou mourir;
il n'eut pas fait dix pas, que pour respõdre au qui va là de la sentinelle, il lui
donna de la picque à travers le coprs : les gardes & les rondes alarmez vin-
rent aux mains : un enseigne avant mourir dõna un coup d'espee á Herau-
guiere; les autres fermans le corps de garde, s'y deffendoient, mais à travers
les portes & les fenestres on leur fit crier misericorde, qui n'estoit pas de sai-
son: cela depesché, Antonio Lansavecha fils du gouverneur, & qui cõman-
doit en son absence, sortit du dongeon pour charger Lãbert & Fernel avec
5. hõmes ; estans bien receus & leur Chef blessé, ils regagnerent le nid. Il
y avoit encores un corps de garde de 16. hõmes prés la plate forme, qui fut
deffait sans peine. L'alarme ne fut pas plustost á la ville, que la garnison fut
aux portes du chasteau pour y mettre le feu : en mesme temps arriva le Cõte
Hohenloo & aussi tost le Prince, qu'il fallut faire entrer par le chemin du
chasteau; il vint à temps pour achever la capitulation de Lansavecha à la vie
sauve : la garnison de la ville voiãt le chasteau pris, abandõna les bourgeois
par une porte qu'ils rõpirent, le reste vint demander pardon au chasteau; &
le Duc de Parme fit trencher la teste á ceux qui cõmandoient la garnison; &
le Cõte Maurice recõpensa le Chef & les cõpagnõs de l'entreprise ; & eut le
contentement de trouver lá plusieurs marchans de Geertruidembergue.

Le Comte de Mansfeld de son costé, pour emploier le mois de Mars alla
attaquer Steenbergue; mais l'aiant batu cinq jours il le quita , & les Estats
le refortifirent aprés. Il aima mieux passer en Westphalie & vers Coulon-
gne joindre les forces que nous avons dit, qui gastoient le païs. Sur les
plaintes du Cercle de Westphalie , les Princes Alemans firent mine de se
joindre aux Estats pour chasser les Espagnols, mais rien ne tint promesse. Le
Comte marchant en haut rafraichit le fort de Kenorsembourg : ce fut lors
que par son invention on fit un canal en la Betuve, pour sans l'incom-
modité de Nimaigue, passer du Wahal dans le Rhin. Durant le labeur du
canal le Prince Maurice , faisant pour les Alemans ce qu'ils n'avoient
osé pour eux mesmes , osta aux Espagnols tous les forts qu'ils avoient

basti sur le Rhin & Meuse, comme Hemer, Heel, Burich ville & chasteau, le fort de Grave & Lutken; Hoven au territoire de Coulongne; & puis passant en Brabant prit Terheiden, Rozendael & Steembergue par composition, & par escallade Tillemont, qu'il fit quitter; & encores sur le poinct que ceux de Venloo chasserent leur garnisons, il fit assieger & eut par composition le fort de Hoie sur Meuse, où commandoit Grobendong. Ceux des Estats aians failli une entreprise sur Dunkerke, la garnison d'Ostande emporta par escalade Oudembourg, où il y avoit 400. soldats de garnison. Les Espagnols aussi de leur costé faillirent Lokem, qu'ils pensoient prendre par des soldats cachez dans des charretees de foin; quelques garçons qui en deroboient au passage de la porte, prirent le pied d'un des soldats; l'arlarme prise sur le cri de ces enfans.

Le Duc de Parme á son retour de France trouvant tant de besongne faite, se voulut venger sur Breda, qu'il faillit à la fin de l'an 1590. Mais le Collonel Norreis ne faillit pas Blankemberg; la garnison voiant leur place surprise, s'alla retrencher sur la digue, qui estant sommee, tua le tambour puis furent mis en pieces par Norreis, tout cela en Fevrier 1591. Collembourg pris par le Chevalier Veer en faveur de Truchsez l'Electeur; en Avril Tunehaut par la garnison de Breda; & de là les Estats renforcerent leur equipage pour emploier le Printemps. Veer surprit encores le fort qui estoit de l'autre costé de Zutphen par des soldats deguisez en païsandes. Sur cet heur le Prince Maurice marchant au siege de la ville, les grandes diligences & les ponts à passer cinq chevaux de front qu'il fit jeter en une nuit, estonnerent la garnison, joint qu'elle estoit petite pour le peu d'aparence d'un tel siege; si bien que la ville fut renduë dans le mois de Mai. De là le Prince attaque Deventer par tous les endroits: sur le poinct de la batrie le Comte Herman qui cōmandoit dedans sommé par le Prince, dit au trompette qu'il donnoit le bon jour à son cousin, mais non pas la ville, qu'il garderoit jusques à sa mort: sur la response la batrie fut de 4000. coups dans peu d'heure, un pont jeté pour l'assaut, lequel estant trouvé trop court les Anglois qui avoient la pointe sauterent du pont en bas, & peu avec une enseigne donnerent à la breche; mais ne se trouvant gueres de tels sauteurs, sept enseignes qui se trouverent à la deffence, les renvoierent au logis: La batrie estant recommencee, fort meurtriere aux assiegez, ils eurent honorable composition le lendemain. De là le Prince alla assieger Delphiel, Ollac & Immentil, & le fort de Dam, qui environnoient Grœningue; tout cela aiant enduré quelque batrie se rendit au commencement de Ieuillet.

Le Duc de Parme qui s'estoit avancé pensant secourir Deventer, redouta les prosperitez du Prince, & fut bien aise de ce que ceux de Nimaigue le presserent d'assieger le fort de Kenotsem, bourg qui les ruinoit. Le Duc y appela

appela tout ce qu'il avoit de bon, cõme les Comtes de Mansfeld, de Bossu & de Barlemont : la Motte Puis aiant perdu beaucoup d'hommes aux aproches, fit avec neuf canons quelque peu de breche, qui fut tastee par un enseigne Espagnol & quelques Irlandois; mais en vain : le Prince sachant où il pouvoit à poinct nommé parler au Duc de Parme, s'aproche de lui par le moien d'un pont jeté sur le Rhin, & pour faire connoissance dresse une ambuscade dans les bordures du Rhin, oú il mit le Comte de Solmes & le Chevalier Veer; il envoie deux cornettes se faire voir, qui en eurent six Italienes sur les bras, celle du Duc pour une; ses coureurs firent si bien leur retraite à regret, qu'ils menerent leur poursuivans oú il falloit; les gens de pied de l'embuscade, fermerent de piques le chemin où ils avoient passé; la cavalerie les mesle & les deffait; les principaux prisonniers furent Alfonce d'Avalos, Petro Francisco Nicelli lieutenant de la compagnie du Duc, avec les autres officiers; comme aussi ceux de Hieronimo Carrafa, Anthonio Padille, qui mourut de sa plaie, le frere de Famas, Anthonio d'Agina & quelques Espagnols & Italiens. On dit que le Duc de Parme des remparts de Nimaigue vid ce combat, quoi que ce soit aiant senti l'espouvéte de son armee, il trousse bagage, quitte deux pieces de canon, & part de Nimaigue, laissant ses forces à Verdugo pour aller à Spa. Le Prince voiant tout ce qui estoit prés de lui plein des forces qu'avoit laissé le Duc, à grandes traites va assieger Hulst, qui preparee comme n'atendant point ce destour, se rendit le vingtiesme de Septembre. Mondragon gouverneur d'Anvers, ne l'aiant pu secourir, fit essaier de la r'assieger; mais fut contraint de se retirer, & puis ceux d'Anvers voians les contributions qui s'elevoient de tous costez, demanderent au Prince à traiter; il les refusa, aimant mieux à la mi Octobre assieger Nimaigue & le battre de 42. canons par cinq endroits; les trois compagnies qui estoient dedans demanderent composition, qui fut accordee honorable; deux compagnies entrerent dedans; elles & les ennemis sejournerent 24. heures en la ville sans se dire une injure. Le premier soin du Prince, fut de faire enterrer honorablement le corps du Collonel Skink, qui fut trouvé là conservé par le Marquis de Varambon.

Au commencement de 1592. les Grœningeois envoierent nouvelles de leur mauvaise condition, premierement au Comte de Mansfeld, puis á l'empereur, & par lui au Roi d'Espagne; ils receurent quelque subvention d'argent, & Verdugo avec les restes de Nimaigue eut 6000. hommes de renfort pour y retourner. Le Prince Maurice venant de faillir Mastric par les eschelles courtes prit en passant le chasteau de Berkeic, qui depuis repoussa un siege d'Espagnols. A la fin d'Avril 200. soldats des Estats, qui avoient pris Westerloo, furent deffaits allans à la guerre, & tous tuez par les Espagnols. Le Prince assiege Stemuich à la fin de Mai; il y avoit dedans 16.

compagnies commandees par Cocuiere, & parmi ceux lá plusieurs marchans de Geertruidembergue, & d'autres, qui á la prise de Deventer avoiét juré de ne servir le Roi d'Espagne d'un an ; les uns & les autres sentans ce qu'ils meritoient, toucherent à la main de se faire plustost tuer que pendre; mais la batrie se faisant de 65. gros canons, fit que les assiegez demanderent á se rendre, ce qu'ils firent sans armes & serment de ne les porter de six mois contre les Estats, les deloiaux non compris, qui furent pendus en grande quantité. Cette place cousta 2900. coups de canon, 15. morts, plusieurs blessez, & entre ceux là le Prince Maurice blessé au visage. Cependant Mondragon prit Westerloo, Turnoult & Bergeaive par composition. De Steenuick l'armee assiegea Covarden, & d'une partie de soi Otemarson: Alfonse Mendo Espagnol qui commandoit, s'en alla à veuë d'ennemi, promettant amener du secours: cette ville se rendit aiant tué Famas general de l'artillerie. Ceux de Covarden faisoient plusieurs sorties, entr'autres une en plain midi, où ils deffirent une compagnie entiere: ce siege se fit pied á pied dans la grande secheresse du marais, premier endroit où on a pratiqué les galeries. On envoia à Verdugo encores 4000. hommes; avec cela & toutes ses forces ramassees il osa attaquer les trenchees; il fit si gaiement que les Espagnols en aians franchi une & crians victoire, le Comte de Hohenloo les mesla & fit demeurer sur la place tout ce qui avoit passé. La ville voyant son secours deffait, le haut de ses remparts rasé, & le pied entamé par les galeries, se rendit par capitulation. Verdugo qui s'estoit retiré de bonne grace, emplit de ses troupes quelques bords du Rhin, mais il garnit les places de Frise principalement.

Le second de Septembre le Duc de Parme estant á Arras pour y tenir les Estats du païs mourut, aiant dit tout haut qu'il avoit esté deux fois empoisonné, ce qui fut creu par l'ouverture que les Italiens en firent faire, & qui depuis ne peurent compatir avec les Espagnols ; il avoit 48. ans; c'estoit le plus accompli de son temps en toutes les vertus de capitaine general; haï des Iesuites pour l'observation de sa foi ; ses funerailles furent à Bruxcelles, ce que plusieurs villes d'Italie & en fin Rome contrefirent, avec notables inscriptions au Capitole.

En la place du Duc de Parme fut establi le Comte Charles de Mansfeld avec deux adjoins, sans lesquels il n'ordonnoit rien, assavoir le Comte de Fuentes & Estienne d'Ybara, ces deux Espagnols : Pour le commencemét de l'annee 1593. irritez d'une course que venoit de faire vers Luxembourg le Comte Philipes, rompirent par placard & declarations publiques l'ordre pour les rançons & cōtributions, qu'on appelle en ce païs là quartier; mais les gens de guerre declarerent qu'ils n'estoiét point esparviers de bourreau, & firent casser cette nouveauté.

Le

Le Prince Maurice, pour faire perdre l'opinion qu'on avoit donné dans le païs qu'on lui devoit rongner les ailes l'Esté prochain, à la fin de Mars voulant assieger Geertruidembergue, vint ataquer le fort de Stelhof, qui servoit d'un bon dehors á la ville; & pource qu'elle le rafraichissoit il en coupa le chemin par une trenchee, & le fort se voiant decousu de son secours, aprés quelque batrie se rendit le dixseptiesme d'Avril; & lors fut gagnee pied à pied la contr'escarpe du fossé: Le Comte de Hohenloo loge de là l'eau avec un pont pour la passer; le Prince reservant prés de soi les regimens des Comtes Henri, Federic & Solms, de Goonvelt & de Balfour. De l'amour que les soldats portoient à leur Chef, ils firent les pionniers & le retrenchement, qui ne se pouvoit circuir qu'en quatre heures; le fossé de 24. pieds en œuvre, la contr'escarpe garnie de pieux fichez en terre, cela lié l'un á l'autre & garni de pointes de fer; les ravelins atachez à la courtine, garnis de chacun deux pieces de canon; toutes les bandes vivans avec telle douceur que le peuple du païs se vint retirer dans le camp, & ceux qui avoient des terres labourables travaillerent comme en temps de paix.

D'autre costé se fit une mutinerie nouvelle par les Espagnols, qui ne se contentans pas d'avoir sauvé un de leur compagnons qu'on vouloit pendre, mais pillé leur general, firent une collecte, fortifierent pour eux la ville de S. Paul. A leur exemple les Italiens & Walons mutinez se fortifient au port de Sursambre; ce train suivi par la garnison de Rimberg, chacun faisant contribuer le païs proche, & prenans tous deniers Roiaux. Cependant le siege de Geertruidembergue fut assisté d'une armee pour garder la mer & favoriser les vivres. La cavalerie jetee par les garnisons, tant pour incommoder l'ennemi, que pour espargner les vivres de l'armee. Le Comte de Mansfeld avec 12000. hommes de pied & 3000. chevaux se vint camper á demie lieuë du siege & s'y retrencha pour dix jours, & puis changea de quartier en s'aprochant du Comte de Hohenloo; c'est pourquoi on le fortifia de Veer & ses troupes. Au bout de trois semaines le Prince fait faire trois batries & quatre galeries, l'une desquelles fut dans la ruine de la breche. Vn soldat Tournesien se mit dans cette ruine, là voiant ce qui se faisoit au ravelin fit signe à ses compagnons, qui prompts à croire, se jeterent dans le fossé, & de là s'aidans les uns les autres, entrent dans le ravelin. Giant gouverneur de la place & le sergent major tuez en courant á l'alarme; & puis les Escossois s'estans logez de leur costé dans le fossé, les assiegez capitulerent, & sortirét avec armes & bagage, laissans au Prince 16. drapeaux. Vn de ceux qui avoient vendu cette ville sortant caché dans une charrette, elle versa, & le galand connu fut pendu.

Le Comte de Mansfeld aiant seu par deux Walons pris á une escarmouche qui s'ataqua sur le poinct de la reddition, & depuis encor par les feux de

joie qui se firent dedans, que la ville avoit changé de maistre, marcha pour assieger Crevecœur. Le Prince voiant où il avoit la teste tournee, jugea son dessein, & par la commodité de l'eau fit entrer dans le fort le regiment de Brederode, & lui pour estre voisin de cet affaire se mit dans Boemel; cette approche fit quiter le jeu au Comte & se retirer en Brabant.

En Frise le Comte Guillaume renforcé de quelques troupes de son cousin, lors qu'il vouloit lui envoier les siennes, prit Gramberge & le chateau de Vedde, fortifia Boerentange, qui fut tres utile pour ce que vous verrez au livre suivant.

Verdugo fortifié de 3000. hómes & de 8. canós prit Otmarson par composition; mais par assaut Vedde, Auverziel & trois autres forts, oú tout fut tué; & ne pouvãt emporter de force Covœrden, la bloqua; & puis quita son siege pour penser aller prendre le Comte Guillaume dans son retrenchement; mais il convertit l'ataque en une escarmouche de sept heures. Les maladies & l'Hyver rompirent l'armee de Verdugo; & les gelees firent retirer les autres aux garnisons. Nous finirons ce livre par le changement de gouverneur au païs bas; ce fut Ernest qui arriva en sa charge au commencement de l'an 1594.

CHAPITRE XXIX.

PREMIERE PAIX DES LIGVEZ.

POurce que Meaux, qui fut la premiere paix des Liguez, donna le patron aux autres, nous l'avons premiere & seule couchee de son long: les articles estoient donc tels.

1. Que sa Majesté conservera tous les habitans en la religion Catholique Apostolique & Romaine, sans qu'il y soit fait autre exercice de religion; & que nul ne sera receu en ladite ville sans permission du gouverneur.

2. Que tous les Ecclesiastiques du diocese de Meaux demeureront quites & deschargez des decimes escheus & à eschoir jusques au jour S. Remi chef d'Octobre mille cinq cents quatre vingts quatorze.

Le Roi accorde à ceux du Clergé de la ville & faux bourgs de Meaux, qui sont à present residens en icelle, ce qu'ils doivent des Decimes, tant du passé, que ce qu'ils pourront devoir de la presente annee.

3. Que sadite Majesté aura pour agreables les provisions des benefices & prebandes donnees par Monsieur de Maiene, & les confiscations, sans s'arester aux provisions ci devant donnees par sa Majesté, & autres jugemens & sentences sur ce intervenuës: ensemble aux saisies, en consequence desquelles

quelles main levee sera faitte & baillee.

4. Qu'il ne sera mis ou establi en ladite ville autre garnison, soit de cheval ou de pied que la compagnie de chevaux legers du sieur de Vitri; laquelle neantmoins sera paiee & soudoiee trois jours aprés le mois passé par ladite Majesté sans aucune foule des habitans.

Sa Majesté accorde que ladite garnison soit establie ainsi qu'il sera requis pour ledit Sieur de Vitri.

5. Que lesdits habitans de Meaux seront & demeureront pour l'avenir exempts des tailles.

Le Roi accorde aux habitans de la ville & faux bourgs exemption des tailles pour neuf annees, excepté toutesfois le taillon & paiement du Prevost des Mareschaux.

6. Que tous arerages des tailles, taillon & levees extraordinaires seront quitees & remises à tous les villages & parroisses de l'electió dudit Meaux, sans qu'à l'avenir on leur puisse demander aucune chose, nonobstant toutes assinations & contraintes des receveurs, à qui pourront ci devant avoir esté baillees promesses, cedules & obligations, faites par lesdits habitans desdits villages & parroisses pour raison desdits arrerages, lesquelles demeurerót nulles, & les personnes & biens pour raison de ce elargis & rédus.

Le Roi quite & remet aux supplians ce qu'ils doivent à cause des tailles & creuës des annees passees jusques au dernier de Decembre passé, attendu la pauvreté notoire & impuissance du plat païs de ladite election, excepté du taillon & Prevost des Mareschaux. Et pour le regard des obligations faites par aucuns desdits habitans desdites parroisses aux Gouverneurs & personnes assignez sur lesdits deniers: Sa Majesté pour les mesmes considerations en a surcis le paiement jusques au premier du mois de Mai prochain; pendant lequel temps lesdits Gouverneurs & assignez bailleront par estat aux tresoriers de France establis á Senlis, les sommes de deniers portez par lesdites obligations & assignations, pour estre icelles par l'un d'eux portees au Conseil, & en estre ordonné ce qu'il apartiendra. Et cependant deffences à tous huissiers & autres de mettre à execution lesdites obligations & contraintes sur eux, jusques à ce qu'autrement par sa Majesté en ait esté ordonné. Et seront eslargis ceux qui pour ce ont esté constituez prisonniers.

. Que les diminutions & moderations des tailles ci devant faites par ledit sieur de Vitri aux parroisses des elections de Meaux, Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, auront lieu & sortiront leur effect.

Lettres patentes de sa Majesté seront expediees pour ladite descharge, suivant l'estat & descharge faite par ledit sieur de Vitri, en consequence des traitez faits par ledit sieur de Vitri pour la Brie.

. Que les frais des reditions des comptes des receveurs establis és electiós

de Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, pour recevoir ce que sa Majesté à ci devant accordé au sieur de Vitri par le traité de la Brie, estre levé sur lesdites elections pour l'entretenement de ladite garnison de Meaux, serót prins sur les deniers de l'Espargne pour le deffaut de fonds que peuvent avoir lesdits receveurs, par le moien de ce que tous les deniers qu'ils ont receus ont esté emploiez en paiement de ladite garnison.

Lesdits comptes seront rendus par estat pardevant l'un des intendans des finances de sa Majesté, suivant l'estat qui en sera presenté; & s'il n'y a fonds leur sera pourveu d'ailleurs.

9. Que les assignations donnees par le receveur des Aides de la presente annee à plusieurs taverniers, cabarestiers & autres personnes de cette ville de Meaux pour l'aquit des debtes qui leur estoiét deuës par aucuns gens de guerre de la garnison de Meaux, & ce tant sur les cartiers ja escheus qu'autres á eschoir; montans lesdites assignations la somme de
valideront & sortiront leur effect; & en ce faisant ledit receveur demeurera du tout quite & deschargé des deniers de ladite recepte.

Accordé sur les deniers de l'annee derniere & jusques au premier jour de Mars prochain.

10. Sera sadite Majesté suppliee que pour l'assiette des tailles qui se doit faire de l'election de Meaux, d'avoir esgard à la pauvreté & ruine du peuple, à ce qu'il soit soulagé le plus que faire ce pourra.

Sera mandé aux tresoriers de France de soulager en tout ce qu'ils pourront ceux de ladite election : & cependant sadite Majesté veut qu'ils soient surcis durant trois mois de la moitié de ce à quoi ils sont taxez pour le present quartier; lesquels deniers desdites tailles, creuës & taillon & autres deniers levez en ladite election, seront apportez par les collecteurs des parroisses en icelles en la ville de Meaux, és mains des receveurs desdites tailles & taillon où sadite Majesté à establi lesdites receptes depuis la reduction de ladite ville & non ailleurs : Entendant sadite Majesté que les officiers de ladite election exercent leur charges en ladite ville, expedient les roolles, si aucuns en restent à expedier, demeurant ceux faits par les eleus de Dammartin, pour eviter retardement au recouvrement desdits deniers, s'ils estoient refformez, pour les faire signer de tous les eleus de ladite election.

11. Que les receveurs du domaine, aides, tailles, taillon, deniers communs, dons & octrois, receveurs & paieurs des Presidiaux, commis aux receptes & autres qui ont esté emploiez au maniment & distribution des deniers levez, en quelque sorte & pour quelque effet que ce soit, & desquels ils ont compté en la chambre des comptes à Paris, pendant les presens troubles, ne pourront estre poursuivis ni recherchez de nouveau pour la reddition de leursdits comptes ja par eux rendus.

Le contenu

Le contenu au present article est acordé; & sera fait deffences á la Chambre de rien faire au contraire.

12. Et d'autant qu'aucuns de ceux qui ont receu & touché aucuns deniers levez sur ladite ville, ou sur aucuns particuliers d'icelle, ont seulement rendu compte en l'hostel de ladite ville, qu'il plaise à sadite Majesté ordóner qu'ils demeureront deschargez, sans qu'ils puissent estre contraints rendre autres comptes que ceux par eux rendus.

13. Que tous articles raiez & tenus en souffrance és comptes ci devant rendus par lesdits receveurs du domaine, taille, taillon, aides & autres concernans le fait de ladite ville de Meaux, charges & droits d'officiers, seront restablis purement & simplement, nonobstãt lesd. radiations & souffrãces,

Accordé pour les gages & taxations seulement.

14. Que les deniers ci devant paiez par les fermiers & receveur de l'Evesché & Abaie S. Faron de Meaux, aux œconomes establis par Monsieur de Maienne, aux tresoriers & chanoines de la Saincte chapelle du palais à Paris, par force ou autremẽt, leur tournerõt en paie & ne pourrõt estre repetez sur lesd. fermiers & receveurs, qui en demeurerõt quites & deschargez, ensemble tous autres fermiers des benefices de ladite ville de Meaux.

15. Que les baux des Aides faits en ladite ville de Meaux, valideront, & sortiront leur effect, nonnobstant ceux qui pourroient avoir esté faits à Creci, Dammartin & autres lieux, lesquels demeureront cassez & de nul effect & valeur.

Les baux qui se trouveront les plus avantageux & profitables pour le service du Roi, auront lieu : Et toutes fois s'ils se trouvent avoir esté faits par ceux du parti de la Ligue, sera prins lettres de sa Majesté par lesdits fermiers.

16. Que les habitans de Meaux qui n'ont peu jouïr des fermes des Aides baillees par les Eleus dudit Meaux, au moien des autres baux qui en ont esté faits par sa Majesté, ne pourront estre contraints au paiement des sommes, desquelles bail leur a esté fait, d'autant que les receveurs de sadite Majesté ont esté paiez de ceux qui ont joui.

17. Que les villes, bourgs & villages despendans de l'election dudit Meaux, qui ont esté n'a gueres eclipsez & distraits pour l'election des bureaux de Crepi & Rosoi, seront remis & incorporez en ladite election de Meaux comme ils estoient auparavant. Comme aussi les elections particulieres nouvellement establies en l'estenduë de ladite election de Meaux, cassez & supprimez.

Le Roi y pourvoira aussi tost que ses affaires le pourront permettre.

18. Que tous lesdits habitans seront gardez & maintenus en leur privileges, franchises & libertez, & en ce faisant les droits, dons & octrois ac-

cordez par les predecesseurs Rois confirmez.

19. Que toutes choses qui se sont passees en ladite ville durant les presents troubles, seront esteintes & assoupies, sans qu'il soit loisible d'en faire poursuite, reprocher ni susciter aucunes querelles, en peine de punition exemplaire, pour oster occasion á tous habitans de se desunir les uns d'avec les autres.

Accordé pour ce qui s'est fait en fait de guerre & durant la guerre.

20. Que tout ce qui a esté fait en ladite ville de Meaux, joint par le corps d'icelle, authorité de la justice ordinaire ou extraordinaire, depuis les presens troubles jusques à hui, soit pour prinse, levee & emploi des deniers, tant hors que dedans icelle, & pour rançon, vente de biens, meubles & perceptions de fruicts, des immeubles des absents, faits d'armes & autres choses quelconques, seront par sa Majesté abolis, sans qu'à l'advenir ladite ville ni particulierement les habitans en puissent estre receherchez & inquietez.

Le Roi veut que toutes disputes & occasions de querelles soient assoupies & esteintes.

21. Que tous dons ci devant faits par sa Majesté, tant des biens des habitans de ladite ville, que benefices & autres, seront & demeurerót revoquez

22. Que tous habitans de ladite ville seront paiez des rentes & arrerages d'icelle, qu'ils ont tant sur les tailles & aides, que sur l'hostel de ville de Paris & grenier à sel.

Seront emploiez en l'Estat pour estre paiez á l'avenir comme les autres secretaires du Roi.

23. Que tous officiers de ladite ville, & qui sont gagez, seront paiez par chacun quartier des gages à leur offices appartenans, lesquels ne pourront estre retrenchez en quelque maniere & façon que ce soit, ains seront paiez incontinent le quartier escheu.

24. Que les officiers nouvellement pourveus par Monsieur de Maiene jouiront de leur provisions, sans qu'en leur lieu & place autre ni plus grand nombre puisse entrer en la jouissance desdits offices, encores qu'ils eussent lettres de provision de sadite Majesté, moiennant qu'ils soient residés presentement en ladite ville de Meaux.

Ceux qui ont esté pourveus par le Duc de Maienne, lesquels sont à present serviteurs du Roi & residés en ladite ville, jouirót desd. officices en vertu du don que sa Majesté leur en a fait en cósideratió de leur fidelité; en prenant par eux lettres de provision de sad. Majesté: Et les absés pourveus par le Duc de Maiene seront privez desd. offices, & en jouiront ceux qui seront pourveus par sa Majesté. Voulát sad. Majesté que ceux qui ont financé à ses parties casuelles pour les susd. offices, & qui n'en jouirót, soient rébourcez.

25. Que

25. Que tous Estats qui sont nouvellement erigez, tant par sadite Majesté que par le feu Roi, és jurisdictions ordinaires & extraordinaires de ladite ville, dont aucun ne jouït & n'est en possession en icelle, seront suprimez, nonobstant quelques provisions qui en pourroient avoir esté obtenues, & receptions qui s'en pourroient estre ensuivies.

26. Que les officiers & autres pourveus par les feus Rois, seront confirmez par sa Majesté, sans paier finance & sans frais.

Accordé en prenant lettres de provision de sadite Majesté.

27. Que ceux qui ont esté pourveus par commission d'aucuns offices de ladite ville, ne pourront estre poursuivis ou inquietez pour la restitution des gages, droits, profits & émolumens qu'ils en ont touchez par les titulaires desdits offices ni autres.

Accordé pour les gages affectez ausdits offices.

28. Que l'augmentation qui a esté faite d'un escu sol sur chacun minot de sel pour le paiement des gages d'aucuns officiers de ladite ville de Paris, sera cassee & ostee; & l'augmentation qui en a esté faite de la somme de 20. sols pour le paiement des officiers dudit siege Presidial de Meaux, confirmee & aprouvee par sadite Majesté.

Ladite augmentation, qui est d'un escu quinze sols, sera levee comme aux autres greniers, & les deniers emploiez au paiement de la garnison de ladite ville: cessant la levee de l'escu, selon la cōmission du Duc de Maiene.

29. Que les deniers du quartier commençant le premier jour d'Octobre 1593. provenans de ladite cruë & imposition d'un escu sol sur chacun minot de sel vendu au grenier & magasin dudit Meaux, octroiez par le Duc de Maienne aux officiers tenans la Chambre des comptes à Paris, seront baillez & delivrez aux Presidents, Conseillers & gens du Roi au siege Presidial de Meaux, qui ont deservi les trois dernieres annees, & sont de present residens en ladite ville, en paiement & deduction des arrerages de leur gages.

Se contenteront de la continuation des six sols pour le paiement de leurdits gages; & s'il n'y a fonds suffisant leur sera pourveu d'ailleurs.

30. A Monsieur de Vitri l'Estat de Bailli, capitaine & Gouverneur de la ville & chasteau de Meaux, & à son fils aisné la survivance desdits Estats, suivant la tres humble supplication & requeste que lesdits habitans font à sa Majesté.

Fait à Meaux le quatriesme jour de Ianvier mil cinq cents quatre vingts quatorze, Signé Henri, & plus bas potier, & seellé du contreseel de sa Majesté en cire verte.



LES HISTOIRES DV SIEVR DAVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Affaires de Paris, Lyon & Orleans.

PARIS plein d'estrangers, qui estoient acourus sur les diverses esperances des Estats, voioit avec desdain, crainte & nouvelles pensees les confusions d'une telle assemblee, de laquelle les rangs furent fort douteux & embrouillez; le Maistre des ceremonies n'aiant point de vieux registres pour telles nouveautez. Par les meilleures maisōs trotoit le Catholicon, duquel nous avons parlé; si bien qu'aprenans á rire parmi leur calamitez, ils aprirent à mespriser ce qu'ils voioient ridicule, & puis á contester ce qui estoit dangereux: ils respondoient par elevation à ce qui estoit lors sur le bureau, assavoir le mariage du Duc de Guise avec l'Infante d'Espagne, & la Couronne de France à eux deux conjointement. Par personnes choisies des Estats le Duc de Maiene fut prié de vouloir entreprendre l'effet de cette proposition; mais lui feignant y ad'herer, & voiant que la personne du Prince Lorrain n'estoit plus agreable, traversa telles deliberations & les rompit en les eslongnant. Principalement il mit sur le bureau le Duc de Nemours, lors de retour à Liō pour les affaires qui s'y presentoiēt: les Parisiēs s'ameuterēt pour lui pource qu'il avoit soustenu leur siege: ils envoierēt à Lion pour le prier de faire une course aux Estats, ce qu'il refusa, & le refus tenu pour menace; secōdee par celle du Duc de Savoie, on envoia vers eux pour demāder leur suffrages; tous deux par leur silēce pronōcerent ce qu'ils desiroiēt, & mesmes lors on faisoit sōner cōme Liō avoit engēdré

CIↃ IↃ XCIV. á la Ligue Vienne, Toiſſé, Mombriſon, Belle-ville, Chaſtillon de Dombes, Charlieu & Tiri.

Tels contraſtes laſſerent les Eſtats de leur beſongne, leur firent ſentir qu'ils travailloient ſans fruit: Mais ce qui conforta le plus les cœurs qui avoient eſté ou devenoient Roiaux, & leur donna hardieſſe de crier par les ruës qu'il falloit changer de condition, furent les nouvelles que vous allez apprendre. Premierement que les Lionnois aians pris une querelle d'Alemagne contre le Duc de Nemours pour avoir deſdaigné les commandemens du Pape, ſur tout celui qu'il faiſoit d'aller á Paris conſentir aux reſolutions qui s'y prendroient, c'eſtoit á dire au couronnement de l'Infante: leſdits Lionnois aians ſeu que leur Duc avoit tourné le Bref en riſee & depuis aians receu du meſpris à la remonſtrance qu'ils lui firent là deſſus; joint à cela quelques inſolences & degaſt des gens de guerre, ils ſe mutinerent ſi bien qu'ils mirent leur Chef priſonnier dans Pierre-Anſize. D'autre coſté fut premierement creu á Paris qu'ils avoient perdu Fecan, & quelques uns de la ville virent à S. Denis Bois-Croſé admiré de tous pour cette execution; de laquelle on adjouſtoit, à ce qui s'en eſt dit, trois choſes qu'ils tenoient pour miracle; l'une, Qu'il n'y avoit en l'annee qu'une maree qui puſt ſervir à l'entrepriſe: Qu'il avoit fallu par diverſes eſchelles monter 200. toiſes de haut; Et puis que 60. en avoient chaſſé 400. Cette nouvelle bien que du livre paſſé, courut imprimee par Paris, & donna une opinion que rien ne pouvoit reſiſter aux entrepriſes du Roi.

Mais Orleans autres-fois le refuge des Pariſiens, les eſbranla merveilleuſement. Le Roi avoit fait une declaration portant ſurſeance de ſes exploicts, & un mois de terme à ceux qui voudroient ſe jeter entre ſes bras: ce mois expiré la Chaſtre traite, obtient un prolongement pour les places qui eſtoient ſous ſon commandement, & puis compoſa pour elles & pour lui avec clauſes tres-deſavantageuſes pour les Refformez, qui eſtoient privez par le premier article de tout Edict de leur religion en tout le bailliage & villes du Reſſort: Et pource qu'il n'y a point eu de preface au premier Edit de cette nature que nous avons cotté à la fin du livre precedent, en outre que les clauſes de ceux-ci ſont nouvelles & remarquables, j'ai voulu faire voir ici la pluſpart de la copie.

Dieu qui eſt autheur des Monarchies, des puiſſances, & qui par une admirable providence les conſerve & maintient pour ſa gloire comme il lui plaiſt contre tous les efforts humains, à fait clairement connoiſtre qu'il a un ſoin particulier de la conſervation de cette Couronne, par lui de ſi long temps fondee & entretenuë, non ſeulemét pour le ſalut de tant de peuples unis ſous l'authorité d'icelle & du Chef ſouverain y eſtabli; mais auſſi pour le ſupport de pluſieurs autres. Laquelle, combien que par ſon ſecret jugement

ment il ait permis estre affligee depuis quelques annees, de divisiós & guerres civiles, dangereuses à tous Estats, & assaillie de dehors avec grandes forces & puissantes armees par plusieurs Princes estrãgers, ennemis de la grandeur d'icelle, & qui ont voulu se prevaloir de ce trouble intestin pour envahir le Roiaume, & esteindre le nom & l'honneur que la vertu & generosité des François a fait de si long temps reluire parmi les autres nations sous la magnanimité de leur Rois: toutesfois la bonté divine soustenant d'une main puissante & favorable cet Estat, a rendu vains jusques à present les iniques desseins desdits ennemis. Et pour remede aux frauduleuses persuasions, dont ils usoient envers ceux de nos subjets que l'injure du temps à tenus separez de nostre obeissance, couverts du zele de la conservation de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, à fait voir qu'au contraire leur but tendoit à l'usurpation de cette Couronne, & par ce moien reduire ledit Roiaume sous le joug d'une injuste & tyrannique domination; ne s'estans contentez des pratiques secrettes envers les personnes qu'ils ont estimé disposees à faire les trafic & marché avec eux de leur védre cette Couronne, ensemble la vie, les biens & la liberté des François, à prix d'argent & autres conditions plausibles aux ames desvoiees de la justice; mais ils en auroient ausé faire la proposition & poursuite en plaine assemblee dans Paris. Ce qui lors fut jugé aliené des protestations qu'ils avoient faites, de ne prendre autre chose que la manutention de ladite religion Catholique, Apostolique & Romaine. Cette leur mauvaise intention s'est encores renduë plus manifeste depuis qu'il a pleu à Dieu nous inspirer & faire venir á ladite religion, aprés la connoissance qu'ils nous en a donnee, par l'instrution que nous avons receuë de plusieurs Prelats & autres personnes Ecclesiastiques recómandees de singuliere pieté & doctrine en la saincte Theologie, que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine est la vraie Eglise. Car tant s'en faut que cessant le pretexte qu'ils prenoient pour cause de nous faire la guerre, ils se soient desistez de leur pratiques, desseins & efforts pour la continuer, qu'ils les ont poursuivis en toutes sortes & façons avec plus de violence que jamais. Et, qui pis est, és villes & lieux du parti qu'ils faisoient bien semblant de vouloir seulement favoriser, où ils ont connu que leur iniques desseins sont descouverts & detestez, ils font tout ce qu'ils peuvent pour les surprendre & les soumettre á leur tyrannie: Ce qu'il faut reconnoistre proceder de la seule providence de Dieu; qu'il a voulu que leur propres actions, rendans la preuve claire aux François de leur injustes intentions que nul n'en puisse plus douter, & que cela serve d'avertissement á ceux qui sont separez d'avec nous. Que la conservation de la vraie pieté & religion Catholique, Apostolique & Romaine ne peut subsister, & par consequent le salut & repos public de ce Roiaume, que par une bonne &

CIↃ IↃ XCIV.

CIↃ IↃ XCIV. amiable reconciliation & reunion de tous les membres de l'Estat sous l'authorité de leur Roi legitime, á laquelle il a pleu à Dieu nous apeler. Ce que par sa gloire il a entr'autres tellement inspiré és cœurs de nos tres chers & bien aimez subjects les Maire & Eschevins, manans & habitans de nostre ville d'Orleans, tant Ecclesiastiques qu'autres; que sur l'asseurãce que nous avons donnee par nos lettres patantes & toutes autres declarations de nostre clemence & bonne volonté, envers tous nos subjects qui se voudroient reconnoistre en nostre endroit, & de la volonté que nous avons de les embrasser & favorablement traiter, comme bon Roi; avec ferme resolution aussi de conserver & maintenir de nostre pouvoir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & d'y perseverer constamment jusqu'à la fin de nos jours: ils nous ont par leur deputez fait entendre la bonne intention qu'ils avoient de nous rendre la fidelité & obeissance qu'ils reconnoissent nous devoir naturellement, &c.

Les Secretaires Forget & Revol concerterent cet escrit avec l'Archevesque de Bourges & le Chancelier Chiverni, revenant à sa charge pour remedier á la plainte du Clergé, sur ce qu'on n'avoit fait aucune aparante instruction pour le changement du Roi, comme nous avons dit.

I'ai encor à desploier en cette occasion un tableau des miseres ausquelles sont subjets les Chefs des émotions & nouveautez ausquels un parti eschape. Le Duc de Maiene aiant depesché vers la Chastre pour le conjurer de tenir ferme en ses sermens, & quand il voudroit composer le prier qu'ils fissent leur affaires conjointement, pour rendre leur conditions plus avantageuses, plus honnestes & avec plus de seureté. La Chastre avoit respondu qu'il estoit resolu à cela, pourveu qu'on lui donnast moien de contenter les gouverneurs & capitaines particuliers des places, qui autrement ne se pouvoient retenir; adjoustant qu'á cela il falloit 30000. escus. Le Duc de Maiene ne faisoit que venir de Bruxelles pour chercher argent & secours, dequoi n'aiant pas eu responseà son gré il receut en mesme temps refus du Pape; alleguant aux envoiez pour quelque subvention, qu'il en cherchoit par tout pour armer contre le Turc. Le Duc en telles necessitez boursilla pour amasser 30000. escus: Celui qui les porta à Bourges, sur l'aprés disnee achevant de les conter ouit crier vive le Roi, & saluer la Chastre Mareschal de France par marché.

CHA

CHAPITRE II.

SACRE DV ROI: REDITION DE LION.

ON ſeut qu'entre les reproches que les Ligueurs faiſoient à ceux qui les abandonnoient, qu'ils ne pouvoient & ne devoient tenir pour Roi, celui qui n'avoit point eſté ſacré; cela mit le Cōſeil en peine; car bien qu'on leur propoſaſt des exemples de quelque Roi ſacré à Soiſſons; de Louys IV. à Laon; de Hugues à Compiegne, & Louys le jeune à Chartres, on rejetoit cet exemple, pource que ceux là n'avoient point de contrediſans en fait de religion: & ainſi on vouloit attendre la priſe de Rhins, ou par force ou par inductions. Chiverni l'emporta pour faire la ceremonie à Chartres: & de plus il y eut pluſieurs Religieux qui aſſeurerent qu'on trouveroit à Marmoutier une ſaincte Empoule, autant efficacieuſe que celle de Rhins: cela fut accepté, & le Roi receut l'onction par les mains de l'Eveſque de Chartres le vingt ſeptieſme de Fevrier.

Bien toſt aprés on ouit nouvelle comment le Marquis de S. Sorlin, faiſant la guerre aux Lionnois en vengeant la captivité du Duc de Nemours ſon frere, leur avoit aporté tant de degaſt & d'incommoditez que les meilleurs des Lionnois n'eſtimerent plus devoir ſouffrir telles choſes de parti à parti. D'autre coſté le Roi d'Eſpagne fit couler ſes promeſſes & liberalitez dans la ville, par les intelligēces qu'y avoit le Duc de Terra nova Vice Roi de Milan: cetui ci, qui venoit de lever 3000. Suiſſes, en offrit la moitié avec d'autres forces qu'il entretiendroit à ſes deſpens pour aſſiſter ce peuple contre le Marquis de S. Sorlin. Les Italiens & autres partiſans de la ville exaltoient & alloient faire accepter cet offre, quand ceux qui reſpiroient le ſervice du Roi, entr'autres les Eſchevins & Penons, Iaquet Seve & Liergue s'aſſeurerent de leur confidens, & puis firent aprocher Alfonſe Corſe fidelle & redouté, qui avec ſon regiment & autres forces que lui amenoient Chevrieres, Forgeu, Botheon, la Liegue, la Baume, Mures & autres gentils hommes du païs ſe rendit un matin à la Guillotiere; & en meſme temps les Eſchevins que nous avons dit chargerent & mirent en fuite les gardes du pont de la Saune; cela fit courir aux armes & barriquer toute la ville. L'arcenal ſur tout eſtoit gardé par les liguez, qui s'en ſervoient comme d'une citadelle; & l'eſchevin Tierri qui avoit eſté chargé au pont s'y eſtoit retiré. Les Imprimeurs, qui avoient armé enſemble, ataquerent cette piece; deux d'entr'eux, dont l'un s'apeloit Berjon, aians franchi la muraille, aprés avoir eſté quelque temps ſeuls dedans, furent en fin ſecourus de quinze qui ga-

CIↃ IↃ XCIV. gnerent une porte, & ainsi fut osté cet empeschement. Plusieurs petits combats qui s'ataquoient par divers endroits de la ville cesserent, quand la porte du pont du Rosne ouverte, Alfonse entra suivi comme nous avons dit, cela executé quinze jours devant le sacre du Roi, non en consequence comme ont escrit nos Historiens á la haste. A cet affaire servit Andelot fils du feu Amiral Chastillon, lequel aiant quité le Roi estant Roi de Navarre, & sa religion, pour se donner au Roi Henri III. s'estoit fait de la Ligue au siege de Paris, aiant esté pris, comme on disoit, par son consentement, pour se donner particulieremét au Duc de Nemours; ce fut lui puis aprés qui le fit mettre prisonnier par ses raports à Lion, oú lors il aida à ce que nous venós de dire pour entrer aux bonnes graces du Roi; mais n'en estant pas receu à son gré il se r'atacha au Comte d'Auvergne pour des desseins particuliers, où il se comporta comme vous verrez en son lieu. Voila donc Lion où il ne se trouve plus de tafetas blanc pour faire des escharpes; on change les Eschevins & principaux officiers de la justice: la premiere fonction fut de faire crier vive le Roi, faire allumer des feux de joie, & faire bruler par le bourreau les escharpes rouges, la Ligue en forme de sorciere, les armes d'Espagne & de Savoie, sans espargner celles de Nemours. En tous ces mouvemens l'Archevesque essaia son credit pour empescher ce notable changement; mais ne pouvant rien contre vent & maree, il tira son esplingue du jeu. Nous garderons la contagion que ce changement de Lion porta le long du Rosne, quand nous rendrons compte des extremitez de ce costé. Par l'Edict de paix qu'obtint Lion, elle ne requit contre l'exercice de la religion Refformee rien d'extraordinaire; elle obtint ses privileges anciens, avec 600. Suisses pour y tenir garnison quelque temps. Pontoise non recherchee se presenta; & sans avoir Edict à part, eut promesse d'estre comprise aux articles qu'on esperoit faire pour Paris: de laquelle nous allons voir le traité & reddition, sa grandeur & son importence; voulans de nous qu'elle ait un chapitre á part.

CHAPITRE III.

REDDITION DE PARIS.

A La nouvelle de Lion le Parlement de Paris prit la hardiesse de prononcer contre l'election d'un Roi estranger par acte public; & par mesme voie declarer, que si dedans un mois on ne traitoit à bon esciét de leur paix, ils la feroient eux mesmes: Declarerent encores qu'ils ne vouloient plus souffrir en leur ville le Duc de Feria ni les Espagnols & Walós. Si d'un costé

la crainte

la crainte des prosperitez du Roi les faisoit sages, le sentiment de leur necessitez les émouvoit bien autant. A la verité tous ceux qui commandoient aux places d'alentour leur laissoient passer des vivres, hors mis le fort de Gournai, oú la Nouë commandoit; qui bien que fort pauvre pour le lieu d'où il estoit sorti, & sa maison aiant devalé du Seigneur au gentil homme, n'eut point de mains à recevoir les corruptions: il lui fut remonstré que ses compagnons prenoient par souffrance du Roi, qui n'avoit pas dequoi guerir leur mescontentemens; il respondoit que cela ne pouvoit servir de dispense à son devoir. Ainsi la Marne estant la meilleure nourrice de Paris, & les courtoisies des autres leur estans vendues si cher, que c'estoient de gracieux rançonnemens. La faim leur apprit à parler haut. Le Duc de Maiene voiant la reddition toute minutee, y aporta les remedes qu'il pût; aiant reconnu que le Comte de Belin avoit changé de Style dés la fin de l'an dernier & qu'il estoit propre á mettre en effet les pensees du peuple, pensa qu'il ne falloit point dás Paris un gouverneur qui fust seulemēt ligué mais Ligueur, il choisit le Comte de Brissac en la memoire des barricades & de plusieurs actions relevees, tesmoing de sa passion & fidelité au parti. Cela fait, le Duc aiant mis ordre qu'il y eust tousjours dans Paris quelque Prince de Lorraine; de plus y fit entrer 1400. Espagnols de nouveau, si bien que les estrangers approchoient le nombre de six mille; le Duc, di je, sur telles asseurances, s'eslongna oú les affaires l'apelloient. CIↃ IↃ XCIV.

L'Anglois, autrement appelé Beau repaire, & l'Eschevin Neret estoient ceux qui avoient induit le Comte de Belin à la premiere conspiration, se voians desnuez de leur Chef, & n'osans taster le Comte de Brissac, pour les conditions que nous y avons marquees; le Roi qui avoit trouvé des instrumens propres à reconnoistre le Comte, le trouva en fin las de sa besongne mal reconnuë, & ductile á reparer les breches de sa maison & à l'honneur de Mareschal de France; l'aiant donc trouvé tel, les deux mesnagers de Paris sont avertis de se confier en lui; sur cette asseurance ils lui font connoistre les personnes vouees à l'entreprise & les moiens, qui estoient tels; Qu'on porteroit des materiaux á la porte neuve, pour, sous couleur de la vouloir fermer de murailles, en oster les gabions & terrasses dont elle estoit condamnee; qu'on feroit le mesme à la porte S. Denis, mais de nuict, & que de mesme heure on logeroit en chacune cinquante hommes; outre cela que Neret se rendroit maistre de la porte S. Honoré, laquelle il avoit en charge, cachant sa famille & quelques autres afidez: de plus qu'en la mesme nuict on feroit couler dans des logis que possedoient les confidens de l'entreprise, quelques gentils hommes & soldats de l'armee, pour estre prests de se jetter dans les portes quand le signal leur seroit donné. Ceux ci estoient pour s'oposer á quatre corps de garde qui pouvoient venir par le rempart

CIↃ IↃ XCIV. disputer ces portes, comme estans tousjours preparez entre l'hospital Sainct Iacques & S. Denis, à la croix S. Eustache & au Temple. Il y avoit encor un dessein bien aparent pour les forces qu'on feroit descendre par bateaux des rivieres de Seine & de Marne, qui devoient estre commandees par la Nouë; la moitié d'elles receuës au boulevart des Celestins par Iean Grossier capitaine de ce quartier, & dans l'arcenal par Chevalerie lieutenant provincial de l'artillerie & y commandant absolument. Ces dernieres pieces avoient esté preparees pour un dessein sans intelligence que le Roi y avoit au commencement, & que la Nouë faisoit fort d'executer; mais tout cela trouvé lors bien facile, quand le Roi se vid donner les mains du dedans.

A toutes les facilitez que nous avons dites (mais aussi choses qui pressoient la besongne) fut adjousté un retrenchement de quelques bandes estrangeres qui estoient desja dans Paris. Et à fin d'engager insensiblement le peuple à recevoir le changement sans prendre parti, on fit semer un bruit par tous les quartiers, que la paix estoit arrestee entre le Roi & le Duc, qui lui mesme demandoit quelques aproches des forces Roiales pour congedier les Italiens, Espagnols & Walons, & les faire contenter de raison à la veuë des troupes ennemies. Et pour la fin fut arresté qu'on feroit dóner des billets dés le soir á tous les principaux des ruës & quartiers qu'on avoit tousjours connu avoir porté honneur á la Roiauté; comme aussi à ceux qu'on trouvoit lassez de la confusion; tous ceux lá priez de s'armer avec leur amis pour tenir la main au salut de la ville & à l'introduction des deputez dans Paris pour la paix, comme aussi à empescher que les Espagnols & les Espagnolisez ne se jetassent au devant d'un œuvre tant desirable pour Paris, & pour eux tant à contre cœur. Et voila jusques où s'estendit la preparation. Ces billets ne peurent tomber tous en si bonnes mains que les ennemis n'en empoignassent quelqu'un; ce qui parut en une plus estroite recherche de tous ceux qui passoient aux champs, & mesmes du costé de S. Denis, où ceux de la ville faisoient leur promenoir, alechez par la douceur & bons comportemens de Vic; chose qui ne fut pas de petite importence á ce que nous deduisons.

Tout estant preparé dans la ville, comme nous avons dit, un secretaire de S. Luc qui venoit souvent á Paris sous le benefice de la parenté, & un du Comte de Brissac furent chargez des memoires tres exprés, tant de ce que nous avons dit que pour l'ordre du combat, s'il y escheoit; tout cela escrit de la main de l'Anglois; les deux, contre l'ordinaire, furent fouillez par tout hors mis aux gans où tout estoit caché. Et ainsi le Roi bien averti donna rendé vous à la nuict de devant le vingt deuxiesme de Mars, marche à la porte neuve accompagné de Humieres, Belin, Favas & Vic. Vitri aiant connoissance avec ceux qui avoient saisi la porte S. Denis, en donna avis

la Nouë

Noüe qui avoit mis pied á terre vers Conflanc : ces deux saisissent, l'un le CIƆ IƆ XCIV.
rempart de droite, l'autre celui de gauche; & puis Vitri laisse tout à la Noüe;
sachant que le Roi estoit entré, trouva la teste des siens auprés du Chastelet, comme le Roi venoit de prendre serment d'eux pour empescher le pillage. Le Louvre & les deux Chastelets estans saisis, sans qu'il se tirast une arquebusade, hors mis la ruë de la Huchette, où une quarantaine d'estourdis tirerent & puis fuirent. Le Duc de Ferie ralié avec les estrangers vers le Temple, envoia demãder au Roi un trait de sa courtoisie, laquelle il esprouva; lui estant permis de s'en aller la meche esteinte & le mousquet sous le coude. La Bastille fit mine de se vouloir deffendre; mais estant sans vivres par l'industrie des architectes que nous avons nommés, Bourg qui y commandoit, composa au troisiesme jour, sortit, aiant deux jours pour se preparer. Le Roi sans laisser son habillement de teste alla faire chanter le *Te Deum* à nostre Dame; & cependãt le Cõte de Brissac, L'huiler, Prevost des marchãds, avec quelques Herauts du Roi alloit par les ruës publiãt son pardon aux Parisiés, faisoiẽt prẽdre des escharpes blãches, & dõnoient des billets imprimez par prevoiance à S. Denis, portãs grace & abolitiõ de tout ce que les Parisiens avoient fait durant la ligue contre sa Majesté. Dans trois heures chacun fut paisible en sa maison, & les boutiques ouvertes, nul bruit par les ruës. D'O fut remis en sa condition de Gouverneur; le Chancelier va au Palais, fait lire les lettres de l'establissement de la Cour & de toutes les Cours souveraines : l'Vniversité vint demander pardon au Roi des declamations qu'elle avoit faites iniquement, s'excusant sur la violence, à laquelle elle ne pouvoit s'oposer. Le Prince resolu á l'amnistié, la commanda aussi à ses subjects.

Vous aurez deux preuves d'une grande mutation, & qui blesserent quelques esprits; l'une est qu'en la mesme journee que le Roi receut Paris, on vid jouer aux cartes avec lui la Duchesse de Montpensier, laquelle par la voix commune, estoit accusee d'avoir, avec le Duc d'Aumale, tramé & pratiqué la mort du Roi, qui fut contrainte de s'absenter quand la Cour de Parlement revenuë de Tours, fit le procez de ce Duc, & le fit mettre en figure & en representation en fantosme, comme on dit, á quatre quartiers : L'autre tesmoignage, connu de moins de gens, & desplaisant à tous ceux qui le connurent, fut que comme la Noüe gardoit encor la porte de S. Denis, son equipage, venant du fort de Gournai, fut saisi & enlevé par des sergens du Chastelet, notamment pour la debte des poudres dont son pere s'estoit obligé en allant au secours de Senlis; le pis fut que venant supplier le Roi qu'il fist cesser cette rudesse pour un temps, il eut pour responce, La Noüe, quand il me faut paier mes debtes je ne me va point plaindre à vous. Telle estoit la tention de ce Prince pour monstrer Paris bien pacifié.

CHAPITRE IV.

Reddition de Rouan, Abeville, Reins & autres places : La pyramide.

DE Paris aprirent leur leçon en mesme temps plusieurs grandes ville nul n'avoit esperé que ce grand corps, malade de sa grandeur, de tar & telles convultions, peust venir si tost à son repos. L'Edict de sa pacifica tion curieusement envoié, & plus curieusement receu par tout oú la necessi té commandoit. L'exemple du doux traitement fut bien autant eficatieu que les ordonnances; car quelques insolences qu'eussent commis les parti culiers, nul ne quita sa patrie, hors mis ceux qui estoient entachez du crim de leze Majesté, & le Clerc, qui ne pouvoit de bonne grace comparoistr devant ses prisonniers. Lesquels tous assemblez commencerent à revoqu par Edict public toutes les authoritez donnees au Duc de Maiene, comm honnestement se desdisans, & expians publiquement les difames pronon cez contre le Roi mort & contre le regnant; à cela les refugiez de Tou prenans leur part de la honte en aparence, mais triõfans en hõneur par effe

Rouen prit envie de faire par exemple ce qu'ils faisoient par necessit mais aiant une citadelle & n'aiant pas son droit entre les mains, elle ne pû faire sa paix elle mesme; il fallut la traiter par les mains de son gouverneu Vilars, qui envelopa en mesme cõposition le Havre, Harfleur, Verneuil, l Ponteau de mer & Mõtivilier; il fut recõpensé de l'estat d'Amiral de Frãce; & encor par la menee de Philipe des Portes, on lui remit entre les mains Fecã que Bois Croisé, qui l'avoit pris, cõme nous avons dit, quitta à grãd regret avec d'estrãges remõstrances & mescõtentemens. Cette ville fut suivie d'A beville, qui dés auparavãt Rouen avoit pris le brãle de se dõner au Roi; mai les predicateurs, augmentez de quelques Iesuites, se servans des plus sedi tieux de la ville, fermerent la bouche aux pacifiques, jusques á ce qu'il y eust des domestiques du Roi, qui r'apelez en la ville firent chasser les predica teurs & crierent vive le Roi. La reddition de cette place donna un grand branle à toute la Picardie de laquelle on dit qu'elle est citadelle.

Le Prince de Ginvile fut envoié à Troie en Champagne, pour empes cher cette Metropolitaine de traiter; Mais ils le chasserent dehors & firent leur paix.

Le Duc de Guise vid par là que le credit de sa maisõ lui eschapoit, que les pretentions passees devenoiẽt á rien, cõme il en a parlé depuis assez franche ment; il sentit que les siens mesmes l'avoient traversé & fait diverses menees en ce qu'il possedoit, qui l'avoient contraint à tuer de sa main S. Paul, quoi qu'il eust bien merité de sa maison; mais la voulant esbranler pour preuve

qu'elle

qu'elle avoit subsisté par lui: Ce Prince aima donc mieux faire sa paix de bonne heure, que si un autre faisoit la sienne de lui; cette action marcha presque de mesme temps que celle de Sens, de Beauvais, d'Amiens & de S. Malo; car nous gardons à parler des plus eslongnez. En tous les articles de ces villes il y en avoit tousjours pour leur privileges, touchant l'extinction des actes d'hostilité, en excecutát tousjours le crime de leze Majesté au premier chef: on accordoit à quelques unes des sommes de deniers octroiees. Reins porta le nom de pacification des Princes de Guise par bien seance: là sont compris tous les actes de guerre, levee de deniers & actiós notables specifiees, prolongation de leur debtes. Quand à ce qui se fit pour Laon, je ne l'ai pas estimé de telle nature. CIↃ IↃ XCIV.

Parmi tant de felicitez, que le Roi n'avoit pas loisir de savouret, côme il estoit encor botté dans sa chambre, assisté des grands, & ainsi qu'il embrassoit Raigni, se coule un jeune homme de 18. ans, qui pensant donner dans le corps du Roi, qui se baissoit, lui donne d'un cousteau un coup en la levre de dessus, à travers laquelle il lui rompt une dent; cet homme pris fut connu pour Iean Chastel Parisien, fils d'un drapier; il ne fallut point de gehenne pour lui faire confesser comment il estoit venu là pour tuer le Roi, induit à cela par ses confesseurs, nottamment par les Iesuites, qui appeloient acte meritoire de tuer les tyrans, appelans ainsi le Roi, pource qu'il n'avoit pas eu l'aprobation du Pape. La Cour de Parlemét proceda à ce jugement par la mort de cettui ci, qui aprés les amendes ordinaires, fut tenaillé aux bras & cuisses, son poing, où le cousteau estoit lié, coupé, & puis tiré à quatre chevaux, le tout bruslé, les cendres jetees au vent. La mesme cour ordonna & par le mesme arrest, que les prestres, escoliers, & tous autres soi disans de la compagnie de Iesus, entre lesquels Chastel avoit esté instruit, comme corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Estat, vuideroient dans trois jours aprés la signification de l'arrest hors de Paris & autres endroits, ausquels ils tenoient leur coleges, & dedans quinze jours hors du Roiaume, sur peine, estans trouvez ledit temps passé, d'estre punis comme coulpables dudit crime de leze Majesté. Confisqua tous leur biens, meubles & immeubles, pour estre emploiez en œuvres pitoiables. Fit deffences à tous subjects du Roi d'envoier aucuns escoliers aux coleges de Clermont, & autres de ladite Societé qui sont hors du Roiaume, pour y estre instruicts, sur la mesme peine que dessus. L'arrest fut executé le 29. Decembre; Pierre Chastel pere & Iean Gueret precepteur du parricide bannis: cetui là pour certain temps hors de Paris, & condamné à 2000. escus d'améde, cetui ci à perpetuité hors du roiaume à peine de la vie. La maison du pere situee devát le palais, razee & une pyramide erigee en la place, contenant pour perpetuel monument les causes de la demolition. Et

CIↃ IↃ XCV. pource que c'est un des plus notables arrests de ce siecle, contre lequel il y a eu plusieurs mouvemés, comme vous verrez, j'ai estimé que la façon de cette piramide devoit estre donnee à la posterité.

Elle fut donc plantee en la place de la maison rasee, n'y aiant que la ruë entre'elle & le palais; elle estoit haute de quelques vingt pieds, elabouree de riches ouvrages; sur la voussure les quatre Vertus Cardinales eslevees magnifiquement; force jaspe emploié entre le pedestal & l'architrave. Nous espargnerons la peine du lecteur par la lecture de l'arrest tout entier, il se contentera de l'abregé ci dessous: mais nous ne pouvons vous derober les pieces engravees aux autres trois faces; celle qui regardoit le portal du palais contenant l'arrest tout de son long.

La face oposite contenoit ce qui s'ensuit.

QVOD SACRVM VOTVMQVE SIT MEMORIÆ PERENNITATI LONGÆVITATI SALVTIQ. MAXIMI FORtissimi & clementiss. Principis Henrici IV. Galliæ & Navarræ Regis Christianiss.

Audi viator, sive sis extraneus,
Sive incola urbis quoi Paris nomen dedit,
Hic alta quę sto pyramis, domus fuit.
Castella, sed quam deruendam funditus
Frequens Senatus crimen ultus censuit.
Huc me redegit tandem herilis filius,
Malis magistris usus & schola impia
Sotericum, eheu, nomen usurpantibus.
Incestus, & mox parricida in principem,
Qui nuper urbem perditam servaverat,
Et qui faventé sæpe victor numine
Deflexit ictum audaculi Sicarij,
Punctusque tantum est dentium septo tenus.
Abi viator, plura me vetat loqui
Nostræ stupendum Civitatis dedecus.

IN PYRAMIDEM EANDEM.

Quæ trahit à puro sua nomina Pyramis igne,
Ardua barbaricas olim decoraverat urbes,
Nunc decori non est, sed criminis ara piatrix:
Omnia nam flammis pariter purgantur & undis.
Hic tamen esse pijs monimentum insigne Senatus

Prin

Principis incolumis ſtatuit, quo ſoſpité caſum
Nec metuet pietas, nec res gravé publica damnum.

A celles des deux autres faces qui regardoient vers le pont au Change, y avoit ce qui s'enſuit.

D. O. M.

PRO ſalute Henrici IIII. clementiſſ. ac fortiſſ. Regis, quem nefandus parricida pernicioſiſſ. factionis hæreſi peſtifera imbutus, quæ nuper abominandis ſceleribus pietatis nomen obtendens, unctos Domini vivaſque Maieſtatis ipſius imagines occidere populariter docuit, dum confodere tentat, cœleſti numine ſceleſtam manum inhibente, cultro in labrum ſuperius delato, & dentium occurſu fœliciter retuſo, violare auſus eſt Ordo ampliſſ. ut vel conatus tam nefarij pœna, terror, ſimul & præſentiſſ. in Opt. principem ac regnum cuius ſalus in eius ſalute poſita eſt, divini favoris apud poſteros memoria extaret, monſtro illo admiſſis equis membratim diſcerpto, & flammis ultricib. conſompto, Aedes etiam unde prodierat, heic ſitas funditus everti, & in earum locum, Salutis omnium ac gloriæ ſignum erigi decrevit.

IIII. Non. Ian. Ann. Dom. CIϽ IϽ XCV.

EX S. C.

Heic domus immani quondam fuit hoſpita monſtro,
Crux ubi nunc celſum tollit in aſtra caput.
Sanciit in miſeros pœnam hanc ſacer Ordo penates,
Regibus ut Scires ſanctius eſſe nihil.

La derniere des faces contenoit ce qui s'enſuit.

D. O. M.

SACRVM.

QVum Henricus Chriſtianiſſ. Francor. & Navarr. Rex bono Reip. natus inter cœtera victoriar. exempla, quibus tam de Tyrannide Hiſpanica, quam de eius factione priſcam regni huius Maieſtatem iuſtis ultus eſt armis, etiam hanc urbē & reliquas Regni huius pene omnes recepiſſet ac denique felicitate eius inteſtinor. Franciæ nominis hoſtium furorem provocante, Joannes Petri F. Caſtellus ab illis ſubmiſſus ſacrum Regis caput cultro petere auſus eſſet, præſentiore temeritate quam feliciore ſceleris ſucceſſu: Ob eam rem ex ampliſſ. Ordin. conſulto, vindicato perduellione, diruta Petri Caſtelli domo, in qua Joannes eius F. inexpiabile nefas deſignatū Patri communicaverat, in area æquata hoc perenne monumentum erectum eſt, in memoriam eius diei, in quo ſæculi fœlicitas inter vota & metus urbis liberatorem regni, fondato-

CIↃ IↃ XCV. *remque publicæ quietis à temeratoris infando incæpto, regni autem huius opes adtritas ab extremo interitu vindicavit: pulso præterea tota Gallia hominum genere novæ ac maleficæ superstitionis, qui Remp. turbabant, quor. instinctu piacularis adolescens dirum facinus instituerat.*

S. P. Q. P.

Extinctori pestiferæ factionis Hispanicæ, incolumitate eius & vindicta parricidi læti Maiestatique eius devotiss.

Duplex potestas ista fatorúm fuit,
Gallis saluti quod foret, Gallis dare:
Servare Gallis, quod dedissent optimum.

Toutes ces choses imprimees á Paris par Iean le Clerc, l'an 1595. avec privilege du Roi.

CHAPITRE V.

Convoi deffaits: Reddition de Laon.

PRemier que d'achever lannee nous avons à ramasser par diverses provinces ce que nous n'avons peu faire marcher tout d'un front; comme en Picardie le siege de Laon, où l'armee Roiale fut emploiee: le Duc de Maiene y avoit jeté son fils: il y avoit pour gouverneur ordinaire le Mestre de camp Bourg. La ville est situee sur un costau, & par tout eslevee de nature: mais comme il avient qu'en telles situations on ne se confie que trop au naturel du lieu, la plus-part des courtines estoient sans rempart; & dans les pentes inegales du costau on trouva bien moien de mettre en batrie treze canons; la breche faite, le regiment des gardes marcha á l'assaut, aussi tost rechaufé par trois autres regimens, á la teste desquels se mit S. Luc, qui faisoit lors l'office de premier Mareschal de camp. Le Duc de Maiene avoit envoié dedans quarante gentils-hommes d'elite avec son fils, ce furēt ceux-là qui renvoierent les assaillans, qui entre leur pertes conterent Givri, s'estāt mis à conduire une trenchee, où il se faisoit tirer à descouvert & sans armes, Givri de qui on disoit, qu'en esprit, en courage & en bien-seance, nature avoit mis ses delices en lui.

Le Roi s'opiniastrant au siege fit recontinuer deux batries, à l'une desquelles il ordōna le Mareschal de la Chastre, & à l'autre Parrabere: les deux batans par rencontre en mesme lieu, celle du premier eut trois canons desmontez,

montez; l'autre mieux faite se maintint, & dans deux jours desmonta la contrebatrie du dedans. CIↃ IↃ XCV.

Sur ce poinct le Roi receut nouvelles que le Duc de Maiene revenoit de sa course en Flandre, aiant pratiqué un secours sous la charge du Comte Charles de Mansfeld. Vn second avis fut que l'armee qui estoit puissante pour faire diversion du siege de Laon, alloit assieger Coussi, où estoit la Duchesse de Beaufort grosse, & où elle acoucha du Duc de Vandosme qui est aujourd'hui. Le Roi y envoia Parrabere avec bon nombre d'harquebusiers; mais l'armee aiant passé Coussi, tout cela avec une partie de la garnison, passa de nuict entre les logemens ennemis pour venir au camp. La mesme nuict le Duc de Maiene soigneux du Comte de Sommerive son fils hazarda cent chevaux legers & autant de carrabins pour jeter dans la place, des poudres & autres munitions. Le Comte de Soissons commandoit la cavalerie qui estoit en garde; les premieres vedettes perduës d'un champ bas où ils s'estoient jetez au bruit, reconnurent dans le chemin un peu plus eslevé ce qu'il y avoit. Le Comte bien averti desbande à gauche & à droite deux troupes, fait donner au milieu teste pour teste, & cela fut mis en pieces avec peu de combat.

Mais les espiós servirent fidellement le Roi, apportãs nouvelles d'un grãd convoi de toutes sortes de munitions, que 2000. Espagnols naturels, gens d'Elite, amenoient de la Fere en l'armee: le Mareschal de Biron y fut despesché avec 1800. hommes de pied, & 600. salades, cela s'embusqua avant jour dans la forest entre la Fere & l'armee, & à veuë du chemin qui alloit de l'un à l'autre: peu de temps attendirent les Roiaux à voir paroistre la teste du cõvoi de 1000. hõmes car la queuë en avoit autãt; sans grande ceremonie Montigni fut commandé de donner à ce qui paroissoit de plus prés; c'estoit de mauvaise cavalerie qui ploia sans combat & se demesla à travers le bagage pour gagner l'autre costé du chemin, & là fit quelque semblant de se r'asseurer: Montigni ne suivit pas ce desordre, mais fit ferme à cent pas ou plus de l'infantrie, d'où les mousquetaires l'incommodoient, quand il eut nouveau commandement de l'enfoncer; il en prit donc le milieu, & Biron la teste presqu'en mesme temps. Ces deux parties furent mal menees, mais ce qui estoit le plus prés des chariots se mesla parmi & s'en servit pour gagner la troupe de retraite, qui s'estoit avancee pour couvrir un des costez des mesmes chariots. Ce fut là que firent bien besoin les harquebusiers de l'embuscade, qui y vindrent au pas faire feu de la longueur des picques, mais il furent receus de si bonne grace, qu'ils furent prés de trois heures sans rien gagner sur les Espagnols: quoi voiant Biron, & craignant que l'alarme qui devoit estre en l'armee, lui amenast quelque rude paquet, fit mettre pied à terre à 200. gentils-hommes, & lui & Montigni donnerent par deux en-

CIↃ IↃ XCV. droits entre les fers de piques, & ainsi fut dans une heure entierement defait le convoi. A la nouvelle de ces choses, le Roi jugeant que l'armee destituee de vivres, seroit contrainte de se retirer, envoia vers elle S. Luc & Parrabere à la guerre pour en prendre langue : ceux là sur le soir s'avançans avec leur vedettes jusques où se posoient les escoutes des ennemis, s'aboucherent avec eux, & comme on fait en tels endroits, leur reprocherent la perte du convoi, dequoi ceux là ne savoient encores rien ; mais la nouvelle n'en fut pas plustost á l'armee, que la resolution de partir estant prise, les deux que nous avons dit entendirent & jugerent bien le bruit de l'atelage. Les vedettes que lors ils firent taster, leur fausserent compagnie, & faisans courir plus avant, apprirent que l'armee branloit; ils depeschent au Roi pour l'en avertir. Biron estant lors au chevet qui contoit son expedition, on lui demanda s'il n'estoit pas d'avis de faire sonner à cheval & mettre l'infantrie au cul de la cavalerie pour aller prendre cette occasion; le Baron s'y oposa opiniastrément, alleguant qu'il avoit tant fait couper d'aibres dans tous les chemins de la forest; rompu tant de chariots & tué tant de chevaux des Espagnols, qu'il estoit impossible à l'armee de pouvoir passer de deux jours dans la Fere. Le Roi, qui ne se paioit pas bien de cela, s'escrioit fort sur la perte de l'occasion, mais il ne le pût emporter : si bien qu'il fut resolu que le lendemain à neuf heures du matin on feroit tirer trois volees de canon pour assembler l'armee & l'amener en la plaine qui est aprés de la Fere, pour là engager tout au combat. Sur le poinct du jour les mesmes despescherent asseurer que toute l'armee estoit deslogee ; qu'on avoit remarqué le Duc de Maiene à la retraite, demandant qu'on leur envoiast quelques gens de guerre de ceux qui estoient le plus à la main, pour les amuser en les ataquant par la queuë ; la responce du Roi fut qu'il les vouloit ataquer par la teste & non par derriere : cependát, quoi qu'il eust envoié commander le retour à S. Luc & Parrabere, il fut vers eux aussi tost que son messager ; & aiant voulu lui mesme connoistre son gibier à veuë, & faire marcher selon le dessein, où il avoit grand regret de s'estre laissé emporter; car l'armee des Liguez passa dans la Fere sans peine & ne se trouva rien des embarras qu'avoit allegué le Baron de Biron, qui n'avoit pas voulu (comme les compagnons jugerent) que sa belle action du convoi fust obscurcie par une bataille, auprés de laquelle on ne controit pour rien un moindre accident.

Le vingt deuxiesme de Ieuillet le Comte de Sommerive traita avec le Roi pour la redition de Laon, assavoir de la remettre dans le second jour d'Aoust entre les mains du Roi, au cas que dans ce terme ils ne fussent secourus par armee qui fist desloger la Roiale, ou qui jetast dedans 1000. hommes de renfort, & en tel cas ils ne devoient assister leur secours d'une

seulle

eule harquebusade; mais ouvrir les portes seulement, lesquelles encor ils CIↃ IↃ XCV.
eur devoient fermer au nez, s'ils s'y presentoient moins de 500. hommes
a la fois, avec treve jusqu'au jour prefix, encor avoient ils passe port pour
un trompette qui portoit au Duc de Maiene copie de la capitulation. Voi-
a ce qu'il y avoit de rare. Pour le reste ils avoient suivi les articles des au-
res traitez. Ainsi le Roi receut Laon au commencement d'Aoust. Nous
n'avons pas gardé cet ordre aux autres capitulations qui furent sans cōbat,
& aussi sans instruction. Mais celle de Poictiers se presente, qui nous con-
vie à prendre de plus haut les exploicts qui l'amenerent á ce poinct.

CHAPITRE VI.

DES AFFAIRES DE POICTOV.

QVand on pensoit avoir gueri le Poictou d'une de ses rongnes, il en renaissoit deux autres. La Garnache estoit tenuë par Sevrie, par les menees duquel furent saisies plusieurs bicoques de peu de reputation; entre autres il mit son sergent major avec une compagnie du païs & quelques chevaux legers Espagnols & Italiens dans le Vignau, aussi tost assiegé par la Boulaie: de ceux qui s'estoient sauvez de la Boucherie reconnoissans aux approches la voix du Mareschal de camp, & n'esperans aucune merci, un capitaine Chesne & un autre, armez & montez, percerent tous les corps de garde, & puis suivis de deux gentils hommes en pourpoint & non plus, furent tous deux tuez. La Tour Sergent Major esperant qu'on passeroit la colere sur les estrangers, composa & signa la capitulation, á la charge que le tiers seroit pendu; lui passa le premier & vingt de ses cōpagnons du païs, les estrangers congediez.

De lá á quelque temps Sevrie allant à la guerre avec deux cents chevaux & cinq cents harquebusiers, rencontra la Boulaie un peu moins fort de cavalerie, & n'aiant aucuns hommes de pied; ces troupes s'estans marchandees quelque temps, en fin Sevrie s'avance & fit charger par la moitié des siens la premiere troupe qui se presentoit à eux; c'estoiét quelques hommes bien montez du Publiar, conduits par la Verniere & Pousaire, tous en pourpoint, avec lesquels s'estoient adjoints Lardiere & Roussiere, Turcot & quelques volontaires avec eux: ceux ci soustienent le premier choc, qui estoit de la cavalererie de Machecou; & Sevrie y engagea encor le reste, qui pour cela s'estant mis en desordre, ne pût soustenir la charge de la Boulaie, prit le desordre & puis la fuite: Bien prit aux gens de pied de Sevrie que le combat se passa à l'euree d'un grand bois, car ils en prirent le travers, & les

CIↃ IↃ XCV. plus pareſſeux y demeurent, & la Boulaie s'en retourna maiſtre de la campagne; qui mourut peu de jours aprés, regretté en ſon païs, & tellement aimé, que par quatre fois il a fait paſſer les rivieres à 120. maiſtres Poitevins

Encor que le ſiege de la Floſſeliere fuſt aprés ce que nous avons à dire de Poictiers, j'en veux depeſcher le bas Poictou. La garniſon eſtoit de 80 hommes, qui aiant donné peine de faire les aproches quatre jours, compoſerent & laiſſerent libre le païs, hors mis des courſes que faiſoient ceux de Rochefort; peu de temps auparavant aſſiegé par le Prince de Conti, aſſiſté d'Anville, Mommoranci, Rochepot, S. Luc, les gouverneurs de Poictou, pluſieurs compagnies de gens d'armes, les regimens de Bois guerin, S. Georges & quatre autres; tout cela avec 2000. coups de canon n'aiant rien pu contre la place, fut contraint de lever le ſiege. La garniſon forte avoit encores pris en diverſes façons Tigné, Chauvigné, le Tau Buſſi fontaine & le Chaſtelet; tout fut reconquis á l'aproche du Prince de Conti. Ceux là meſmes l'annee d'aprés en Aouſt vindrent mettre en pieces une aſſemblee des Reſformez, communiquans à la Cene au village de la Tardiere prés de la Chaſtaignerais, & laiſſerent ſur la place grande quantité de perſonnes de tous aages & ſexes, comme il pareſt par leur confeſſion aux articles par eux preſentez & obtenus.

Poictiers aiant l'exemple de Paris devant les yeux, & ſur le dos la laſſitude & la pauvreté, commençoit à minuter les meſmes penſees: il y avoit dedans prés de 200. bons chevaux legers, qui faiſoient des courſes & priſes hazardeuſes dans les portes des villes leur ennemies, de bons hommes de guerre & de commandement; mais ſur tous Briandiere pour la cavalerie & le Cluſeau pour les gens de pied. Avant venir aux dernieres affaires de cette ville, je ne puis laiſſer derriere cõment Malicorne s'eſtant un jour preſenté ſur le haut du fauxbourg S. Ladre avec 300. bõs chevaux des meilleurs hommes de ſon gouvernement, & aiant paſſé deux heures en eſcarmouches aſſez gaillardes, ſe retira pour ce ſoir á Auſance, & le lendemain prit ſon logis à Cherve, qu'il eſtimoit bien couvert, pource que S. Gelais avec 80. Salades, Choupes avec 60. & les harquebuſiers à cheval eſtoient logez au devant de lui: ceux de Poictiers aians eſquivé tous ces logemens, vindrent fondre une heure aprés minuict dans Cherve, tuent les ſentinelles, paſſent ſur le ventre aux corps de gardes qui avoiét eu honte de faire barricades au quartier d'un General, enfoncent le logis de Malicorne, qui ſe ſauva en une maiſon noble hors de feu avec 200. de ſes gardes & quelques gentils hommes de marque, qui par prevoiance y avoient demandé logis; tout fut pillé hors mis cette maiſon & le corps de garde de Haute foie, qui ſeul avoit barriqué & gardé ſon devoir: le meurtre fut moindre que la honte & la joie qu'en eurent ceux de Poictiers.

Sur le temps de la deffaite du Vicomte, lui & Cluseau avoient envoié un homme au Roi pour lui vendre la ville; ce que je sai pource que le messager & l'affaire furent mis entre mes mains: chacun de ces deux pretendoit divers mescontentemens; mais le premier sur tout les affronts qu'avoit receu son beau-pere Bois Seguin, quand les habitans se saisirent de lui, & en sa presence raserent le chasteau, ce qu'aiant dissimulé il n'avoit tenu qu'à sa deffaite que contre son devoir il n'amenast cette ville au sien. La souvenãce de ces choses, quelque essai des necessitez par les blocus, & d'ailleurs se voiãs seuls en leur Province, il ne manquoit qu'une commodité de traiter, qu'ils desiroient depuis un an. Saincte-Marthe & les autres refugiez leur aiant ouvert ce moien, le traité fut conclud, & ils se mirent és mains du Roi au commencement de Ieuillet. CIↃ IↃ XCV.

En mesme mois, & le Roi estant devant Laon, se firent & conclurent le traité du Chasteau-Terri & de tous ceux que nous avons dit jusques à la fin de l'annee, qui acheva par celui du Duc de Guise & de la ville de Reins.

CHAPITRE VI.

Guerre de la frontiere de Picardie & de Lionnois.

IL prit aux deux Rois de France & d'Espagne une chaleur de foie pour se declarer guerre ouvertement. Cette resolution commença par le Roi, comme voulant monstrer plus de franchise; mais aussi en tiroit-il une notable utilité; c'est qu'aiant guerre ouverte à l'Espagnol, les Liguez de France ne pouvoient plus refuser le tiltre d'Espagnols, chose qui les rendoit odieux en leur villes, & donnoit un grand branle à faire eschaper le parti. La publication de cette guerre fut bien tost suivie de quelque effet; car le Mareschal de Bouillon avec 5000. hommes de pied & 400. chevaux entre dans le Luxembourg, prit Yvoi, Mommedi, la Sretette, Vireton & autres bicoques, accompagné du Comte Philipes de Nassau, qui chargé au departir, força l'infantrie du Comte Charles de Mansfeld; le Duc de Bouillon alla pour son secours jusques auprés de Vireton, oú il y avoit unze compagnies du Comte Charles logees; il arriva entre leur departemens au point du jour, aiant laissé son infantrie. Ces compagnies essaians à se rejoindre confusément, furent tellement pressees, que ce qui voulut faire bonne mine fut chargé, & le reste se sauve en pieces dans les forests, aiant laissé sur la place plus de 200. hommes, entr'autres le Lieutenant du Comte, & donné leur bagage en paiement.

Le Duc de Lorraine sur cette nouveauté print halaine d'une trefve qu'il

CIↃ IↃ XCV. demanda & obtint, & ſous laquelle il permit le ſervice du Roi à ceux des ſiens qui en avoient volonté. Ce fut avec ce congé qu'Oſſonville, Tramblecourt & S. Georges, avec prés de 6000. hommes, entrerent en la Franche Comté, oú ils prenent Vezou par quelque intelligence, & Ionville par eſtonnement.

Le Roi d'Eſpagne qui ſur la declaration avoit desja mandé au Comte de Fuentes qu'il euſt à ſe jeter en Picardie, redoubla ce commandement; adjouſtant cette clauſe, Qu'il y menaſt toutes les forces qu'il pourroit, voire au peril de tout ce que pourroient profiter les Holandois: d'autre coſté il fait paſſer les montagnes au Conneſtable de Caſtille, avec tout ce qu'il pût amaſſer & des vieux Terces & des nouvelles levees d'Italie; cela vint fondre par les bords de la Breſſe dans le Comté de Bourgongne, où les Lorrains ne firent pas grand ſejour. Le Duc de Bouillon auſſi avoit eu pour but de ſe joindre au Comte Maurice vers Iuliers, & meſmes charge d'eſcouter les propoſitions que l'Archiduc Erneſte avoit mis en avant; mais tous ces deſſeins furent changez par la mort de l'Archiduc, qui fut prompte & non ſans ſoupçon, pource qu'il preſtoit l'aureille aux deſirs du peuple & au changement de leur condition.

Le Comte de Fuentes aiant pris ſa place, bien qu'il n'euſt que 7000 hommes lors, ſort de l'Artois & va attaquer les premieres frontieres, où il faut que nous le laiſſions; pource que le Roi & ſes affaires nous enmenent vers le Lionnois, ſur la nouvelle que le Duc de Nemours s'eſtoit ſauvé de priſon par la ruſe que nous vous dirons. Il avoit un valet de chambre, lequel, pour le grand deſplaiſir que lui aportoit la captivité de ſon maiſtre s'eſtoit laiſſé croiſtre la barbe & les cheveux, comme faiſant veu de ne les faire couper juſques à ſa liberté; & puis il convertit en deſſein ce qu'il avoit fait ſans prevoiance au commencement: C'eſt qu'aiant accouſtumé les gardes á le voir paſſer le viſage tout offuſqué de cheveux quand il emportoit le baſſin dehors, lors que ſa perruque fut à la grandeur qu'il falloit; il en fit faire une pareille pour ſon maiſtre; & puis un matin le Duc priſonnier, aiant fait prendre à ſon valet des pilules qu'on avoit ordonnees pour lui, ſe cache en la ruelle, comme pour aller à la chaire, prend la perruque & les habits de ſon valet, lequel ſe mettãt au lict ſe couvre de linceux à la veuë d'une ſentinelle, qui avoit toujours la face entre deux rideaux: le Duc empongne le baſſin, & deſtournant le viſage comme pour la puanteur, paſſe trois corps de garde, & prenant le derriere de la ruë de Veze, entre au logis d'un ami, ſe deguiſe encores mieux, & aſſiſté de quelque guide gagne le pôt de Viene le lendemain matin. De lá il depeſche premierement au Duc de Savoie, & en impetre 3000. Suiſſes; avec cela & le renfort de pluſieurs volontaires, qui eſtoient acourus à la nouveauté, il commençoit beau meſnage, &

ge, & avoit desja reduit á sa devotion Tisi, puis r'asseuré Vienne qui CIƆ IƆ XCV.
branloit quand il y arriva; & encor s'estoit il fait maistre par diverses voies de Feurs, qui est la capitale de Forest, comme aussi de Sainct Germain, Mombrison & Sainct Bonnet. Il commençoit des blocus au dessus & au dessous de Lion, esperant ou la faire rendre par necessité ou en haussant le courage à ceux qui tenoient encor pour lui, pratiquer une intelligence, une porte, & en fin Lion tout entier.

Comme ces affaires sembloient succeder, le Connestable qui estoit parti de Languedoc pour venir trouver le Roi avec quatre mille hommes de pied & quelques huict cents chevaux, fut appelé par ceux de Lion, sur le poinct que le Duc de Nemours avoit fait une course en la Franche Comté au mandement du Commandeur de Castille, lequel lui avoit donné esperance qu'il commandroit les forces Espagnolles qu'il avoit entre les mains; mais aiant manqué de ce costé & de l'autre, & sachant nouvelles de ses affaires en Lionnois, il s'y en retourne, veint unir ses forces au faux bourg de Vienne, & fortifie Saincte Colombe, qui est au bout du pont. Le Connestable leur deffendant la campagne, où les siennes estoient logees, Vienne se touva en peu de jours courte de vivres, ce que les Suisses suporterent plus mal que les autres; si bien que s'estans mutinez, il leur fallut donner congé pour retourner aux bandes que le Marquis de Trefort avançoit, en dessein de venir hyverner à Monloüet, lors ville de Savoie á trois lieuë de Lion, à qui ce voisinage eust osté plusieurs commoditez; mais avant le Rosne passé, une intelligence communiquee au Connestable, Monloüet fut pris & adjousté au service du Roi; & une partie des forces de Läguedoc s'y estans logees, osterent toute esperance de dessein sur Lion. Les forces qui estoient dans Vienne ne voians plus de dessein qui leur fist supporter la disette qu'ils souffroient, commencerent à se mutiner & à se desrober; & telles confusions estans parvenues jusques à former querelle entre ceux de la citadelle & les estrangers, & par contagion des soldats aux Chefs, qui estoient Vincensio & Disimieux; ce dernier, pratiqué & sollicité par le Connestable, donna promesse de lui & de son chasteau nommé Pipet: mais quelque haine qu'il y eust entre lui & les estrangers, il ne voulut rien accorder, qu'aiant asseuré leur vie & leur bagage premierement. L'accord fait il reçoit Montoison avec ses hommes dans le chasteau & à jour dit. Sur la fin du mois d'Avril le Connestable, fortifié d'Ornane, qui estoit Alfonce, que nous appellerons d'ici en avant Mareschal d'Ornane, pour la promesse qu'il en eut lors; & toutes ces troupes estans acrues de plusieurs Seigneurs & gétilshommes du païs, se presenterent dans les costaux d'entour de Vienne environ les dix heures du matin: A leur veuë Disimieux fit entendre sa resolution à Vincensio & à tous ses capitaines, comme aussi le traité qu'il

CIↃ IↃ XCV. avoit fait pour leur seureté, s'ils le vouloient accepter. Vincencio, au lieu de declamer contre la mutation, prend cet offre de bon cœur & bat au champ. Le Cheilart aiant un peu plus grondé prend le mesme parti, & tout cela fut conduit par une compagnie de chevaux legers, jusques où estoit le Connestable; auquel Disimieux, qui ne les avoit point abandonnez, presta le serment devant eux, & l'amena loger à Vienne, oú fut mis garnison, comme aussi à Pipet & à la Bastie.

Le Roi, qui avoit poussé le Mareschal de Biron devant soi, eut en mesme temps nouvelle de toutes ces choses, & puis de ce qui estoit arrivé à Beaune, de qui nous avons à dire ce qui s'ensuit.

Au commencement des guerres de la Ligue S. Riran, y commandant pour le Roi, fut contraint par la paix d'Espernai de quiter la place entre les mains du Duc de Maienne, qui la confia à son Maistre d'hostel Monmoien. Cettui ci aiant reconnu aux habitans un ferme desir de se redonner au Roi, fit une association avec eux, laquelle fut accompagnee de sermens publics de s'unir à leur volontez. Pour rendre ces juremens de plus d'authorité il fit ses Pasques auec les principaux, pour jurer la main sur l'hostie: mais pour une fraude de nouvelle invention il avoit gagné le Prestre à ne consacrer point, & à dire aux paroles de la Secrette (comme ils appellent) d'autres paroles que les ordinaires. Aiant donc par ce moien descouvert les secrets plus cachez des habitans, il se fit fortifier de trois cents hommes, & puis pilla & rençonna presque tous les habitans. Ceux là, au lieu de s'estonner, & principalement le Maire, Belin & Richard, envoierent Alexan au Roi, pour lui promettre le coup qu'ils vouloient faire, en faveur duquel ils eurent une trefve. Cette promesse descouverte par un des Conseillers du Roi au President Ianin, le Duc de Maiene fit avancer en Bourgongne Tremblecourt & d'Enviliers; & aiant seu par les mesmes du Conseil, une entreprise que ceux de Dijon avoient tramee, plusieurs habitans de cette ville furent ruinez, & entre ceux lá le Maire, Iacques Verne & le capitaine Go, eurent la teste trenchee, comme principaux conducteurs de l'affaire; & puis le Duc mesmes revint en Bourgongne, passa à Beaune, où sa premiere besongne fut de raser les faux bourgs, aprés il desseigna plusieurs fortifications & augmenta la garnison.

Les habitans resolus de suivre leur dessein, se confierent au Gouverneur de Sainct Iean de Laune, qui se nommoit Vaugrenan, pour avertir de leur intention le Mareschal de Biron, avec lequel il resolut que le dimanche cinquiesme jour de Fevrier, sous couleur d'aller assieger Chasteauneuf, il viendroit paroistre devant la ville à deux heures aprés midi. Le Maire averti de tout par Vaugrenan, le fait savoir á ses compagnons & sur tout aux Chanoines, animez pour avoir esté pillez; & chacun sachant bien où il

où il devoit prendre les armes, on donne pour signal la cloche de l'orloge: CIƆ IƆ XCV.
ce dessein fut encores descouvert par quelques courtisans qui estoient
prés le Mareschal. Le Duc court à Beaune, mene un renfort d'une compagnie de gens de pied & de quelques gens d'armes de Tiange commandez par Montillet; & encor, croissant l'alarme, le troisiesme du mois il renvoya un nommé Guillermin avec quelques gens de guerre, á l'arrivee desquels furent mandez au chasteau le Maire & les plus soupçonnez de la ville, mais les Eschevins refusans de suivre, les armes faillirent à se prendre, ce qui eust esté á la ruine des habitans: Le Maire pourtant fut renvoié pour faire cesser l'alarme qui s'eschaufoit. Le lendemain les trois compagnies qui estoient nouvellement venuës en la ville, coururent par les maisons, & prirent quelques quatorze des plus mauvais garçons. Et comme le dimanche, qui estoit le jour de l'assignation, ils alloient achever de reserrer le Maire avec son reste, cet homme, bien marri d'avoir laissé enlever les premiers, se resout à l'extremité, fait sonner l'orloge, & en mesme temps saute en ruë, arbore l'escharpe blanche, met l'espee á la main & crie vive le Roi. Cependant qu'on se ralie à lui, Richard, qui commandoit la garde de la porte du dedans, estant promptement assisté de bons hommes, fait tirer premierement de la courtine aux soldats qui avoient la garde du dehors, & puis sort, où il en desarme les uns & met les autres en fuite, qui furent assommez environ quarante par ceux des villages qui accouroient au tocsin. En mesme temps Alexan enfonça le capitaine Guillermin dans son logis; l'ingenieux Charles l'en rechassa & mesmes le blessa; mais estant soustenu y retourna & y prit encores le President de la Trecei; lors Guillermin estant mort, les autres furent menez prisonniers. Les soldats de la garnison ne sachans où se ralier, y essaierent quelque quarante ensemble, mais ceux là furent incontinent desfaits par les capitaines Brunet & Mounet: De là le capitaine Sainct Paul estant blessé se ralia au capitaine Sauni & Belle ville; & ces trois aians ramassé ce qu'ils purent de leurs troupes, qui estoient logees prés du chasteau, & se voians jusques à six vingts hommes donnerent en gros par la ruë des Tonneliers, mais ceux de la ville, qui l'avoient desja embouchee d'un canon, placé là pour les tenir en bride, les menerent rudement batans jusques en la ruë des Boissons; ou encores depuis enfoncez par Richard, il ne resta plus que la ruë de la belle Croix qui est au pied du chasteau. Montillet & ses gens d'armes, qui s'estoient retirez en quelque tour, se rendirent à composition. Ce fut sur le poinct que le Mareschal de Biron, averti par les canonnades de la ville, se mit au galop pour succeder à ce commencement; & aiant fait avancer les Suisses, fit ses approches à bon escient; & ne pût toutesfois empescher que Tavans

CIↃ IↃ XCV. ne jetast dedans Sablonniere & le capitaine Marnai, quelque soixante hommes aiant en chemin faisant passé sur le ventre au regiment de Buffes. De là à six semaines, aprés trois mille coups de canon, les compagnies en bataille pour aller à l'assaut, la capitulation se fit enseignes ploiees & meche esteinte, sans tambours.

Cette piece est un rare exemple pour un peuple sans soldats à leur teste, sans avoir receu un Chef de dehors, mais bien des brides nouvelles, ses plus mauvais garçons enfermez, & par lá se voians descouverts.

Le Roi donc sceut comment à la fraieur de Beaune Autun & Nuis s'estoient rendus au Mareschal de Biron; de plus que les habitans de Dijon, par esmeute generale, l'avoient appelé dedans leur ville, d'oú il avoit chassé le Vicomte de Tavane sur le poinct qu'il tenoit aculez les habitans, n'aiant plus qu'une porte & un coin de ruë, investit le chasteau attendant le Roi & son armee, sur les avertissemens que lui mesmes avoit donné de son besoin. Des places que nous vous avons dit avoir esté prises par Ausson-ville & ses compagnons, nulle ne fut disputee que Vezou, qui fit un service signalé; car sans cela le Connestable eust ruiné l'affaire de Dijon; mais le Duc de Maiene ne pût faire desmordre l'Espagnol de ce qu'il avoit entrepris.

CHAPITRE VIII.

COMBAT DE FONTAINE-FRANCOISE, & autres affaires de Bourgongne.

VEzou estant rendu, le Castillan, pour venir á Dijon & contenter en cela le Duc de Maiene, s'achemina vers Grai, fit faire au dessous un pont de bateaux sur la Saune, qui auparavant s'estoit accruë des neges, mais dés lors commençoit à diminuer, comme estant aux premiers jours de Iuin. Ce que je dis sur le reproche que les François faisoient aux Espagnols d'une longueur affectee; & de vrai ce fut ce qui donna terme au Roi, qui estoit encores à Troie, quelque diligence qu'il eust pu faire; de lá aiant depesché le Comte de Torigni avec trois cents salades & deux fois autant d'harquebusiers à cheval pour se jeter dans Dijon comme il fit, il le suivit de fort prés, & arriva à Dijon le quatriesme du mois. Le lendemain il s'emploia à reconnoistre les avenuës d'alentour, à marquer les retrenchemens qu'il jugeoit propres à empescher le secours, & mesmes pour oster la communication de Talan. La reconnoissance de toutes ces choses ne lui aiant pas semblé avantageuse, il se resolut d'aller amuser l'armee, & en la faisant marcher

marcher à pied de plomb, donnerent loiſir aux ſiens de faire boire leur tren- CIϽ IϽ XCV.
chees dedans le foſſé du chaſteau. Il marchoit auſſi ſur quelque eſperance de trouver les ennemis demi paſſez. Et pourtant il donna ſon rendé vous à Fontaine Françoiſe & à Lus, ne menant que 120. chevaux 40. carrabins, deſquels il logea une partie dans deux chaſteaux ſur la riviere de Vigenne, le bourg de S. Seigne entre deux; eſtimant que ſes ennemis n'avoient point un plus commode chemin pour gagner Dijon : cela eſtabli, le Roi n'aiant avec ſoi que quarante gentils hommes & autant de ſalades du Baron de Lus, paſſe l'eau, & aiant auſſi toſt envoié à la guerre le Marquis de Mirebeau, ſe met ſur ſes pas pour faire l'eſtradiot, cependant que ſes troupes ſe logeoient; il n'eut pas fait ce meſtier une lieuë que le Marquis lui vint au devant un peu en forte halaine, pour lui aprendre qu'il venoit d'eſtre pouſſé par quatre cents chevaux, qui en le menant plus rudement qu'il ne vouloit, l'avoient empeſché de reconnoiſtre de grandes troupes qui faiſoient diverſes files, & qu'il auſeroit dire que c'eſtoit l'armee. Ce qui eſtoit vrai; car le Conneſtable Marchoit en reſolution de ſecourir le chateau aſſiegé & de prendre le logis de Sainct Seigne. Le Mareſchal de Biron qui eſtoit venu trouver le Roi avec peu des ſiens, fut auſſi toſt commandé de paſſer outre Fontaine Françoiſe avec la compagnie du Baron de Lus, pour reconnoiſtre à bon eſcient à qui ils avoient à faire; aiant couru deux cents pas, il deſcouvre ſoixante ſalades ſur une coline, qui ſervoit de rideau au Mareſchal, lequel auſſi toſt ſe reſolut de charger ces coureurs pour faire place à ſa veuë & rendre cõpte de ce qui ſuivoit. Les ſoixante aians quité & pris à quartier, toute l'armee paroiſt, & de plus prés quatre cents chevaux hors d'ordre, pource qu'ils venoient de pouſſer devant eux le Baron d'Auſſonville, que le Roi avoit envoié à la guerre dés le matin avec deux compagnies de chevaux legers. Roſne, qui commandoit à la teſte, fait avancer un gros de ſix cents chevaux, & deſtache des quatre cents premiers deux troupes á gauche & à droite, pour voir le derriere des Roiaux. Le Mareſchal envoie le Marquis de Mirebeau à une main, le Baron de Lus à l'autre pour parer les coſtez & empeſcher la reconnoiſſance; & en cet eſlargiſſement le Mareſchal, qui avoit veu l'armee & l'artillerie, laſchoit le pied. Les autres, commandez d'engager, envoient les cent chevaux qui avoient pris la gauche, á la charge au Baron de Lus. Le Mareſchal y donne, le trouve par terre, & contraignit les cent chevaux de ſe ralier à cinquante pas de lá. En meſme temps le gros que nous avons dit, aſſiſté de deux autres qui ſortoient fraichement des bois, vint prendre place de ſi prés que la retraite du Mareſchal euſt eſté fuite, s'il n'euſt eſté contraint de retourner pour donner quelques coups d'eſpee; il avoit à faire entr'autres, aux Barõs de Tiange, de Teneſſai, à Vilier Houdan & quelques carrabins

CIↃ IↃ XCV. qu'on leur envoia sur le poinct de la charge; le Mareschal suivi á la meslee qu'il fit maugré lui, aiant receu un coup d'espee sur la teste, comme estant sans salade, fut contraint de passer la carriere vers la main droite du Roi, qui envoia une compagnie de gens d'armes, pour sous leur charge arrester les fuiars; mais cette troupe fut renversee & rompuë, menee batant jusques auprés du Roi, qui appelle des gens de bonne maison par leur noms, quelques uns se ralient á lui, les chevaux des autres eurent la bouche forte; ce defaut fut couvert par la fermeté du Roi, qui se void aussi tost sur les bras toute la cavalerie ennemie en 5. escadrons, & de plus prés Tavanes avec 200. chevaux. Alors la Trimouille s'estát convié à servir au Roi de miroir, & accepté pour cela, ralie 120. gentils hommes, s'estant joint à lui le Duc Delbœuf, & bien soustenu du Roi, qui print place de Roi pour les ralimens, donne à la premiere troupe, la rompt; & elle aidant à renverser la seconde, tout cela est mené en desordre jusques au gros du Duc de Maienne: le Mareschal de Biron avec 60. chevaux leur redonne courage; & ceux là congnent aussi des troupes de Tiange & des autres jusques sous le soustien du Duc de Maiene, qui arresta le desordre avec 300. chevaux, desquels il fit une fausse charge: & là le Roi & le Mareschal de Biron se joignirent; le Roi trouvant au coin des bois, premierement force mousquetaires desbandez en enfans perdus, & puis 500. Chevaux que le Cónestable avoit fait avancer; il fit un peu ferme & puis se mit á la retraite; sur laquelle revindrent à lui toutes les bandes raliees, ausquelles il fit place jusques sur le haut, & là aiant receu quelques 60. chevaux de renfort, le Mareschal & lui, une espace entre deux, prirent la charge, & sans grand effort regagnerent la place où s'estoit fait le premier combat. Bien á propos arriverent Clermont, Virri, Chiverni & le Chevalier d'Oise, Rissé & les compagnies de chevaux legers du Roi & du Duc de Vandosme, tout cela faisant 500 A l'ombre de ceux là les fuiars s'estans raliez, l'armee ennemie, qui avoit fait les fautes precedentes, pour avoir jugé la Roiale estre arrivee, fit encores celle de se retirer, mettant sa cavalerie à l'ombre des bataillons; & en cette façon le Roi la suivit jusques au dessous de Gré, ou le lédemain repassa les ponts qu'elle avoit fait; aiant perdu aux charges que nous avons dites, quelques 30. morts & non plus; du costé du Roi 4. seulement; ce qui ne sera pas trop estrange à ceux qui savent comment les meurtres ne se font pas au choc; mais aux suites: le Roi n'eut que la cuirassine pour armes á ces combats: entre ceux qui à son gré se signalerent en cet affaire, nous ne lui avons oui sur estimer que le Duc de la Trimouille & celui d'Elbœuf qui se joignit à l'autre pour abatre la rosee devant le Roi: Quand aux Seigneurs & gentils hommes de marque qui fuirent, j'aime mieux paier pour eux du rude fardeau qu'ils cuidoient avoir sur les bras, & des preuves de courage qu'ils avoient rendues

en d'autres

en d'autres occasions, & mesmes à la derniere charge, que d'arborer leur noms au contraire, comme plusieurs ont fait, en donnant leur plumes à la faveur. CIƆ IƆ XCV.

Le Roi, pour monstrer que la campagne estoit à lui, entre en la Franche Comté, prend Aspre mont & quelques autres bicoques: ceux du païs ruinez par ce ravage de l'armee, & sur tout par les grandes troupes de vaches que menoient les Courtisans mesmes & personnes de grande marque, eurẽt recours aux Suisses, qui n'eurent pas plustost envoié remonstrer la neutralité au Roi, qu'il fut bien contant de venir au commencement de Septembre faire son entree à Lion, où nulle magnificence ne fut oubliee: là il mit ordre aux affaires de Dauphiné, Provence & Languedoc, qui estoient en l'estat que vous verrez en son lieu.

CHAPITRE IX.

EXPLOITS DU CATELET, LA CAPELLE; Combat de Ham, de Dorlans: Prise d'Ardres, Calais & Cambrai.

ROme ne fut pas courtoise au commencement aux premiers & seconds Ambassades; mais la continuation des progrez que faisoit le Roi besongna parmi les Cardinaux plus par la peur que par les soumissions; si bien que durant la demeure du Roi à Lion on mesnagea l'envoi des Cardinaux du Perron & Ossat, pour la ceremonie que nous dirons en parlant d'Italie, où nous reservons aussi la benediction du Pape, qui fut d'esclat & d'aparat pour expier les maledictions tant de fois redoublees. Le Roi receut ces choses avant partir de Lion, où furent signez les articles de plusieurs reditions, entr'autres celle de Bois Daufin, duquel la condition de Mareschal qu'il avoit durant la Ligue, fut continuee, & bien tost aprés se fit la trefve generale pour le parti ligué à la requisition du Duc de Maienne, qui envoia pour cela le President Ianin & le jeune des Portes; c'est pour n'ennuier de cette annee mon lecteur de tant de capitulations.

De ce temps est le siege du Catelet par l'Espagnol, qui estoit fort petite place, & n'avoit que quatre pieces destachees, de 40. pas de courtine chacune; là commandoit Liranmont, desnué de tout magasin, quelque poursuite qu'il en eust fait à la Cour; d'O aiant dit à quelqu'un des siens que la place seroit plus aisee à r'avoir des Espagnols que des Huguenots: nonobstant ces manquemens il debatit les contr'escarpes & le fonds du fossé de cinq semaines, batu de 16. canons; receut honorable composition, les Espagnols esmeus de sa valeur.

CIƆ IƆ XCV. Le Chastelet la Chapelle, fort peu disputee par Malessi qui y commandoit, receut capitulation telle qu'on la voulut demander; elle avoit esté un peu mieux envitaillee, comme plus grande & meilleure; & le conseil estant esmeu par le siege de la premiere, elle se rendit le sixiesme jour du siege. Et de là l'armee aiant mis en jalousie toutes les places de Picardie, alla choisir Dourlans, où cômandoit un des Haraucours, & qui pour ce commandement avoit changé de religion. En mesme temps que le Roi escrivit, la noblesse de Picardie monstra une merveilleuse gaieté à se jeter dedans, si bien qu'il s'y enferma plus de trois cents gentils-hommes & 1800. bons hommes de pied. Les premiers progrez de l'armee d'Espagne furent au commencement sous la charge du Comte de Fuentes; mais aprés le Cardinal, quand ses commissions furent venuës, prit la place de general. L'entreprise de ce Cardinal & de son courageux & habile capitaine Rosne, nous donne plusieurs subjects d'escrire de belles choses, desquelles n'aiant pu obtenir les particularitez, à cause de mon eslongnement & de quelque froideur entre les Chefs de ces actions & moi, je suis contraint de traiter avec beaucoup de manquemés & à regret, à fin que mon æquanimité les convie à me fournir mieux pour la seconde edition.

Il me faut donc reprendre le mois de Iuin, pour vous dire comment le Cardinal, aiant jeté une branche de son armee, conduite par Verdugo assisté de la Burlote, pour assieger la Ferté sur Cher, demeuree au parti du Roi par le voiage du Duc de Bouillon en ce païs-là; le Duc, bien que fort foible s'y achemina pour lever le siege, fut receu avec une escarmouche, où la Burlotte aiant desbandé ses meilleurs hommes, fut meslé hazardeusement par la cavalerie, qui n'atendit pas les gens de pied, & enfila les fossez, les avantages, & mesmes les trenchees: là courut beaucoup de sortes de risques le Chef de l'entreprise, bien assisté de ses domestiques non sans s'estre repenti de faire ses parties foibles, qui est la seule cōdition qui lui a fait imputer quelque malheur; vous en jugerez par les effects. Il fit donc avec petite troupe lever le siege; & les Espagnols firent leur retraite à Vireton.

De ce pas il fut convié par le Duc de Longue-ville; mais plus particulierement par quelques gentils-hommes voisins de Ham, de vouloir entreprendre sur cette place; la garnison laquelle estant de plus de 1200. hommes, presque tous Neapolitans, Espagnols ou Lanskenets, commandez par Chiquo Neapolitan. Le Duc aiant seu que le gouverneur du Chasteau se vouloit donner au service du Roi, & que les estrangers s'estoient retrenchez devāt le chasteau, gousta l'ētreprise, resolut avec Humieres & Cluseau Mestre de camp l'execution; de laquelle ce que je puis dire est; qu'aiant presenté escalade en deux divers endroits, pour amuser les estrangers & les destourner du costé du chasteau, les premiers qui entrerent le firent par une ouverture

ouverture des fossez du chasteau, & de là par une route qui sortoit en la pla- CIↃ IↃ XCV.
ce d'entre le chasteau & la ville. Cluseau fut le premier qui ralia trente hommes passez par cet estroit; puis le Duc & Humieres y arriverent ensemble. Au prix que leur forces naissoient en cette place, il s'en faisoit un grād meurtre, tant de la courtine du retrenchement, que de l'embouchure de la grand ruë, oú les estrangers s'estoient raliez en gros, comme aussi des fenestres des maisons : en ce peril Humieres voiāt son Chef sans salade, quita la sienne; & le Duc lui remonstrant qu'il estoit obligé á avoir la face descouverte, ne gagna rien sur lui, mais une mousquetade lui osta la vie par la teste. Et ainsi mourut Humieres, qui savoit, valloit, & pouvoit beaucoup, mesmes en sa province, où il fut fort regretté. Sur ce poinct la Croix mestre de camp, soustenu de Cluseau au retrenchement, où il estoit le moins eslevé, le franchit, & va mesler les Espagnols, enfile la ruë, & les contraint de la quiter pour gagner les maisons. Ceux qui avoient menacé par les eschelles tournent au chasteau, emplissent la place : les estrangers deffendent le logis; & en fin tout estant forcé, meurent de ce costé 150. Espagnols ou Italiens, autant de Lanskenets, leur Collonel pris, Sico Chef des bandes, Marcel Carracio, le Collonel Alexandre, & prés de 600. autres. Cela cousta la perte de celui que nous avons nommé, de la Croix, de Maziere & de Baieucourt, & dixhuict gentils hommes, suivis de cent soldats & deux fois autāt de blessez. Sur la fin de l'execution arriverent á demie lieuë de Ham 5000. Espagnols qui menoient quatre canons pour le secours.

Il a fallu ramasser cela, pour venir au siege de Dourlans & á ce qui s'y passa de marque. Le Conseil du Roi avoit partagé le soin de la Picardie au Comte S. Paul & au Duc de Nevers. Dourlans estoit dans le departement du premier : il arriva que le Roi, par precipitation, envoia commission au Duc de Bouillon, comme Mareschal de France, pour aller jeter dans le siege 1200. hommes de pied, ce qui se fust pour le moins essaié au commencement des aproches; mais le Conseil du Roi, mutiné pour le tort qu'on faisoit au Comte S. Paul, contraignit ce Prince d'escrire au Duc de Bouillon qu'il le prioit de n'user point de sa commission, & que pour un coup de necessité il voulust se cōfier en sa reputation acquise, pour faire sous le Comte S. Paul ce qu'il devoit faire en Chef. Cela aussi tost accepté, on achemine un peu plus de 1200. chevaux & les gens de pied qui devoient entrer. Le Duc de Bouillon en mene 400. deuant, l'Amiral de Vilars 350. aprés lui, & le Comte quelques 500. Comme les coureurs de la premiere troupe eurent franchi un costau, ils descouvrent tout à la fois & la ville & l'armee estrangere en bataille entre elle & eux, & à 400. pas prés deux gros de cavalerie de sept à huict cents chevaux chacun, sans conter quelque cent chevaux desbandez entre les deux: pardela cela paroissoient trois autres escadrons, &

CIϽ IϽ XCV. puis les bataillons de l'infantrie. Le Mareſchal deſcouvert en deſcouvrant n'eut autre loiſir de conſeil, que de mander par un gentil-homme á Vilars qu'il ne ſe pouvoit deſdire d'une charge, ou que tout ſeroit perdu, qu'il le prioit de ne s'avancer point, mais qu'il vouluſt ſeulement paroiſtre au commencement du combat pour s'eſloigner dans la fumee, & puis ſur un haut qui eſtoit plus loin faire un peu de contenance pour ſon raliement: le meſme meſſager court au Comte de S. Paul le prier de faire tourner viſage á l'infantrie, pour gagner au pas un bois en leur chemin, & que lui aprés s'eſtre fait voir, priſt le meſme chemin. L'avis du Duc fut receu sãs peſer par le Comte; mais l'Amiral receut bien autremẽt le ſien; car aprés avoir juré qu'il chargeroit auſſi bien que le Duc, il le void quant & quand meſlé avec quatre cornettes dedans huict des ennemis, non point par quelque fauſſe charge, deſquelles on uſe en tels accidents, mais en un combat aſſez opiniaſtre pour y perdre une cornette des ſienes & en emporter trois des ennemis. Avec cela le Duc, qui avoit marqué ſa place de raliment, y mene ſon drapeau; de là il void Vilars plus avancé & plus engagé qu'il n'avoit deſiré de lui, y voulut envoier un des ſiens, mais il n'eſtoit plus temps, ni pour le meſſager ni pour Vilars; car le gros qui eſtoit à main droite, & qui ſans prendre ſa part du premier combat s'eſtoit reſervé pour Vilars, avoit desja pris la charge; & Vilars reſolu fit le tiers du chemin; lui & peu des ſiens meſlerent á toute outrance; mais la plus-part aiant tiré le piſtolet par acquit, prindrẽt la courſe pour gagner l'ombre du Duc, lequel aiant plus ſejourné á ſon raliment qu'il n'euſt fait ſi Vilars n'euſt fait que ſe preſenter, fit ſa retraite en bon ordre, principálement pource que le gros, auquel il avoit eu affaire, au lieu de redonner, fit large á gauche, pour laiſſer á l'eſcadron qui les ſuivoit leur part de l'honneur; & ce changement ne ſe faiſant pas ſi promptement, ceux de Vilars qui voulurent ſe ralier eurent moien de prendre place & quelque ordre; & tout, ſans eſtre trop preſſé, rejoignit dans demie heure le Comte S. Paul. Quand á Vilars, eſtant reconnu, & le Cardinal ſachant ſa priſe, par le moien de ſon cheval abatu ſur lui & d'une cuiſſe caſſee, il veint un Eſpagnol parler á ſes maiſtres, incontinent on delaſche la courroie de ſa cuiraſſe, pour á l'aiſe le poignarder, comme il fut; les autres priſonniers traitez en gens de guerre; mais cettui-ci comme deſerteur d'un parti où il avoit receu beaucoup de bien & d'honneur. Voila ce que ſes tueurs diſoient.

Quant à Dourlans, leur ſecours eſtant chaſſé, & au raport des Eſpagnols mis en pieces, la fraieur qui dés le commencement s'y eſtoit miſe, augmenta juſques là, que la batrie n'aiant point encor fait les deux tiers de la breche, les aſſiegez tendirent le drapeau blanc, parlementerẽt ſans faire treſve, mais non tous; car la Nobleſſe penſant à faire ouvrir une porte & á percer pour ſe ſauver, les ſoldats les ſuivoiẽt en foule par les ruës, chacun donnant

des

des expedients nouveaux, cependant qu'ils ne se parent ni au combat ni à la fuite : il y en eut qui capitulerent aux breches pour eux mesmes, & sur promesse de vie font entrer les soldats Espagnols; ceux là enfilent les courtines à gauche & à droite, & bien tost aprés les ruës; s'acharnent à tuer, & mettét sur le pavé plus de 2000. hommes, entre ceux là plus de Noblesse qu'il n'en avoit esté perdu de memoire d'hôme en aucune bataille, hors mis Coutras. CIↃ IↃ XCVI.

Encor qu'il se face quelque chose ailleurs, entre ce que nous avons dit & les deu places que prit le Cardinal, nous desirons pourtant depescher ce coin de la France pour servir les autres parts. Ardres se presentoit, redoutee comme une place bien parfaite, qui avoit sept grands bastions roiaux, grands fossez plains d'eau, & remparts raisonnables, avec force munitions & plaine d'hommes choisis. Rosne opiniastra ce siege, sur l'exacte connoissance qu'il avoit de toutes les frontieres, & mesmes sur l'esperance de jouïr du gouverneur, qui estoit le Comte de Belin. Il ne s'y trompa point, car dés que ses aproches furent faites, & autant de canonnades qu'il en falloit pour couvrir le jeu, la capitulation se fait tres avantageuse, comme il eschet en tel cas. Le gouverneur ne s'osa presenter, & obtint pardon difficilemét; mesmes quelque temps aprés que le Roi eut assemblé une maniere d'Estats en Picardie, en cette jurisdiction le Comte fut condamné absent, & quelques gentils hommes & capitaines convaincus des espouventemens que nous avons notez, y furent executez à mort : c'est pourquoi les Espagnols ont escrit que les François vouloient contrefaire leur severité.

Plusieurs capitaines de l'armee vouloient retourner sur leur pas pour Corbie ou pour Amiens, mais Rosne leur monstra des lettres de quelques proches officiers du Roi, par lesquelles il avoit esté averti du secours de Dourlans, & eut moien de faire tenir l'armee preste, comme il y parut par les mesmes lettres. Il avoit esté instruit comment le Roi aiant envoié la Nouë & la Valiere reconnoistre toutes les frontieres de Picardie, ils les avoient toutes fort mesprisees; & comme on debatoit contr'eux pour Calais, ils l'avoient mise à douze jours de siege & non plus: il l'emporta dóc & mena l'armee á Calais, garnie en ville, qui n'atendoit rien de cela. Rosne fit ses aproches sans espargner ni la despence ni les hommes, & en telle diligence, que la batrie fut preste dans deux jours. D'autre costé le Roi ne seut pas plustost la redition d'Ardres, qu'il fit choisir 300. des plus esprouvez de sa suite, presque tous gentils hommes & capitaines, leur fit avoir agreable, au lieu de quelque Grand pour capitaine, Matelet gouverneur de Foix, esprit & cœur ferré : cette troupe ne pût faire tant de diligence qu'elle n'arivast aprés deux assauts donnez, & du mesme temps que la ville fut quitee pour gagner le chasteau; ce secours entra par un bas de mer, lors que les Espagnols donnoient à la ville, & n'eurent point de loisir pour faire des re-

CIƆ IƆ XCV. trenchemens nouveaux qu'aprés une rude batrie, & qu'une mine n'eust joué au chasteau. Ie vous dirai pour chose estrange, qu'on n'en connoissoi un seul entre les trois cents qui, sur un clin d'œuil, n'eust laissé le pourpoin pour se couper la gorge aux plus mauvais garçons de France, ni qui en autre occasion ne se fust signalé, & toutesfois quand les Espagnols se presenterent à l'assaut, hors mis quatre ou cinq, l'espouvente se mit telle parm eux, qu'ils aimerent mieux aller se faire esgorger à 50. ou 100. pas de la breche, que demeurer derriere un parapet de terre qui restoit encores, & repousser l'ennemi. La breche emportee sans resistence, les soldats sauverent les mieux vestus en espoir de rançon, & Calais demeura aux estrangers

Calais estimee la meilleure des frontieres, estant emportee dans le douziesme jour, selon le jugement de ceux que nous avons dit, il prit envie Rosne de faire encor un affront à la France, c'ettoit d'ataquer Cambrai, & l'emporta entre ceux qui lui contredisoient; aleguans la grandeur de la place, la multitude des habitans; que toutes les parties, soient esplanades, contr'escarpes, fossez, rempars, murailles, tours ou pieces destachees, estoien faites sans espargne; que la garnison estoit de personnes choisies. Rosn vainquit tout cela, sur la connoissance & intelligéce qu'il avoit du dedans Il avoit apris les offences & petites tyrannies que le Prince & la Princess de la ville (car Balagni & sa femme se faisoient appeler ainsi) exerçoien envers leurs subjects, jusques à leur faire prendre de la monnoie de leton delaquelle les soldats estans paiez, en paioient les denrees aussi: de plus i avoit des marchands dans la ville & quelqu'un en la maison de Balagni, qu avoient graté l'avarice de cette femme, & lui avoient fait secrettement vendre la pluspart des magasins. Ces choses bien connues, l'armee march droit à Cambrai. Les avertissemens en viennent au Duc de Nevers, qu promptement y depescha le Duc de Retelois son fils, assisté de Vaubecourt Bui, Turmelet, Sugni, Fleuri, Chaltrai, & autres capitaines, qui lui faisoie 350. chevaux: Vaubecourt avec 120. menoit la teste. Cette troupe mal menee par un temps orageux, fut conduite à un meschant petit pont de bois auprés de Anne á deux lieuë de Cambrai, ou leur chemin ne s'adonnoit point, comme n'aiant aucun ruisseau à passer; un cheval s'estant enfonce dans le pont, qui avoit crevé, il falut perdre une heure & demie á le r'acommoder & faire passer la troupe, ce qui donna l'alarme au païs; si bien qu'au son des tocsins & puis aprés des trompettes, la cavalerie Espagnolle se mit en estat aux lieux qu'ils soupçonnoient le plus, & à jour levé le secours vid l'ennemi en bataille dans le chemin qu'il devoit suivre; les coureurs firent destourner le gros à main gauche d'un chemin creux, pour passer à un corps de garde de quelque trente lances qui ne pouvoient estre secourus des autres; aians passé sur le ventre de cette troupe, il s'en presenta une autre de

200.

deux cents chevaux au devant d'eux; mais ceux là ne soustindrent la charge CIↃ IↃ XCV.
qu'en escumant; & aiant fait place au secours, il fut receu dans la ville, oú le Duc de Retelois & ses capitaines aians veu le desordre & le peu que la vertu profitoit, ces vieux capitaines retirerent leur jeune Duc.

La ville donc est assiegee, les aproches faites en trois lieux, en chacun une batrie & bien tost trois breches, ausquelles pource que la ruine n'avoit pas comblé le fossé aussi haut comme estoit le roc naturel, il falloit en plusieurs endroits des eschelles de treze à quatorze pieds, & mesmes en quelques uns de dixhuict. Ceux de la citadelle au lieu de garnir les breches (mal asseurez de la foi des habitans) se voulurent garder pour la derniere piece; peu des habitans se presenterent pour vouloir soustenir, aussi tost intimidez par les autres, & sur tous par les confidens de Rosne, qui amenerent tout á parlementer. Ce parlement se trouva fort aisé à conclure par des bourgeois que leur prescheurs avoient instruits à desirer la domination Espagnolle, mais ils en esprouverent la douceur, & furent bien tost instruits au contraire par les Espagnols. Il arriva dans la confusion, que les plus courageux ou moins estonnez, voulans recevoir les conquerans de meilleure grace & faire le desordre auec ordre, d'autres plus hastifs firent entrer les ennemis par une des breches; à l'envie de ceux là les autres ouvrent une porte; ceux qui n'avoient point trempé à l'intelligence gagnent comme ils peurent la citadelle, qui ne se fit pas battre à l'opiniastreté qu'elle meritoit, fut ataquee avec toute sorte de vigueur, pour la nouvelle qui veint aussi tost que le Roi avoit quité les compositions de la Franche Comté, & les magnificences de Lion, pour s'en venir, mais trop tard, remedier à la Picardie. Balagni avoit devant ses yeux l'exemple de Vilars & tous les siens, le tableau de ce qui c'estoit passé à Dourlans; tous les hommes courageux qui l'accompagnoient presserent l'accord, & une capitulation qui fut demandee de mauvaise grace, n'y aiant aucun qui y voulust contredire que la Dame de Balagni, laquelle ne pouvant mettre d'accord sa fortune & son courage, se resolut aprés un morceau tant amer, n'en avaler jamais d'autre: autant de fois que son mari la voulut consoler elle le convia de suivre son exemple, & ne survivre point à son deshonneur, elle le somme de la promesse qu'il lui avoit faite, qui estoit de mourir en sa principauté; le mari pour la contenter lui repromet encores; mais voiant qu'il lui faussoit compagnie elle ne le receut plus qu'á injures & reproches de sa naissance, aux exultations de la sienne, asseurant que la maison d'Amboise ne la desdaigneroit point; & ainsi mourut, ou par la faim, ou, comme d'autres ont voulu, n'aiant autres instrumens pour chasser son ame que la force de sa douleur. Voila en un chapitre l'abregé des plus grãds affronts que de memoire d'homme la France aie receu par les estrangers.

CHAPITRE X.

REPRISE DE L'ESTAT DES REFFORMEZ *depuis la conionction des deux Rois iusques au temps present.*

ENCOR devons nous rendre compte de ce que, parmi tant d'excellences & de changemens, devenoit la cause de la religion, depuis les trefves accordees entre les deux Rois à Tours, selon ce qui a esté dit à la fin du second livre.

Le commun des Refformez & la plus grand part d'eux ploioient toutes leur affaires dans le paquet de celles du Roiaume, ils n'y voioient plus de distinctions & ainsi ne se promettoient que triomphes & felicitez. Henri troisiesme avoit beaucoup aidé à les mettre en cette trempe, embrassant fort courtoisement tous ceux qui se pensoient les plus haïs de lui, pour avoir esté utiles & tres affectez partisans du Roi de Navarre, notamment estimant ceux desquels il avoit poursuivi la mort, d'autant qu'ils avoient esté instrumens de la liberté de son beau frere; Entre tous il honoroit grandement le Vicomte de Turenne, la Trimouille, Chastillon & le Comte de la Roche foucaut, lesquels il loüoit souvent entre ceux qui avoient bien fait á Tours; particulierement il affectionna beaucoup l'aisné Chambrai: il avoit des heures dans lesquelles il faisoit enluminer les personnes les plus aimees: deux de ceux que nous avons nommez ont esté veus en ce rang vestus d'une estrange maniere; soit dit pour cotter le vent de ce temps là. Dés lors on traita en divers lieux d'apointer les religions ainsi que les affaires d'Estat. Louverture premierement faite par Rotan & Morlas, desquels nous avons parlé, suivie aussi tost par plusieurs esprits faciles á leurs esperances, & aussi tost que nees, combatuës par ceux des Reff. qui retenoient de l'ancienne austerité, lesquels prevoians du mal pour eux n'y peurent pourvoir si bien, que les ministres transportez de joie, de prescher en lieux non acoustumez, de revoir sur pieds leur Eglises dissipees, n'eussent en horreur l'ancienne condition, les anciens termes & les personnes qui les vouloient retenir. Ce fut lors que le Roi de Navarre depescha du Faï petit fils du Chancelier l Hospital, lequel monstrant pour toutes commissions la clef des seaux de Navarre, en une course qu'il fit par la guerre, cassa les chambres de justice & l'ordre des finances, & mesmes quelques garnisons du parti Refformé, leur fit prendre la trefve pour une paix, & abolir parmi eux tous les vocables de diferences, hors mis ceux de religion.

Ceux

Ceux que nous avons designez unis jusques au nôbre de six, & personnes qui pour leur grand savoir ou pour l'authorité qu'ils avoient aux familles du Roi ou à celles de la Roine, ou aux provinces de leur habitation, comme Serres en Languedoc & Rotan à la Rochelle, se pouvoient faire fort d'estre preferez en toutes les elections & deputations. Ce qui troubla le commencement de leur entreprise fut, que Morlas aspirant à choses hautes, retira le pied du ministere ne l'y aiant que mis; & avint aussi que Caier travaillant à la magie, quelque temps aprés fut deposé, estant aussi accusé d'avoir composé deux livres, l'un pour prouver que par le sixiesme commandement la fornication ni l'adultere n'estoient point deffendus; mais seulement le peché d'Onan : l'autre estoit pour prouver la necessité de restablir par tout les bordeaux. La dessus estant dejeté, il passa en l'autre religion, où il fut bien venu de la Sorbonne; mais des Iesuites assez mal. Vn des six nous a dit, que son dessein estoit de se faire choisir pour une dispute generale, & là se laisser vaincre; mais depuis il y ajousta que c'estoit en certains poincts seulement, lesquels il falloit conceder pour parvenir á une reunion de religions : cet affaire fut premierement communiqué à Sansi, qui estoit lors de retour en la profession des Refformez & puis au Faï : tous ensemble communiquerent avec Benoist Curé de Sainct Eustache, du Peron, & puis avec le Docteur Choveau, & le Iacobin Berangé. Tout cela passa jusques à l'Archevesque de Bourges, que tous ensemble promettoient eslire par toute la France Primat & chef d'ordre & non d'authorité. Ils joignent encores à eux deux autres qui se repentoient; puis aprés le Roi Henri III. meurt là dessus, & ceux ci maintenus plus ouvertement, les Reformez de toutes les parts de la France courent en mesme temps à la Royauté, ils y viennent estaler leur services, & cercher les bonnes graces de ceux qui manioient l'Estat; & comme ils sentoient par effect qu'il n'y avoit pour eux que des paroles, & qu'on observoit en leur endroit les articles secrets que le Roi avoit promis á son entree, entre lesquels les estats & les plus grands bien faits leur estoient deffendus; ceux là pour gagner les bonnes graces des ministres de l'Estat, qu'ils trouvoient roidis au zele Catholique, se moquoient des grandes differences de religion, loüoient les Cordeurs, oioient les prescheurs, detestoient l'authorité de leur ministres, & celle de leur discipline, confessoient que leur religion estoit trop nuë de ceremonies, qu'il l'en falloit revestir, & que la splendeur & la richesse animoient les devotions.

Voila le Roi à la messe nouvelle, qui fut moins estrange, comme preveuë par plusieurs, & ent'rautres par la Roche Chandiou, qui en mourut de desplaisir. Mais encor pour faire avaler plus doucement cette nouveauté, il n'y avoit province en France où l'on n'eust depesché des emissaires

CIↃ IↃ XCV.

CIƆ IƆ XCV. bien garnis d'instructions, pour reveiller les principaux des provinces à nouvelles esperances, leur monstrer combien estoit redoutable le tier parti; deffendre aux Ministres de nommer revolte cet accident; faire pres cher quelques uns que la guerre excede tous autres maux; & d'autres à di re en secret que cette messe pourroit estre la ruine du Pape, & mesmes d la Messe avec le temps: d'autres qui voioient rendre tant de villes, & pa lá r'entroient en leur maisons, laissoient eschaper ces mots, Voila bon ne messe puis qu'elle nous met chez nous: mais les plus delicats article de ces emissaires estoient de representer par tout le Roi, disant avec sous pirs & larmes, Mes amis, je me pers pour vous, je suis de la Religio comme vous, je sens le zele de Moïse & de Sainct Paul; car je me fai anatheme pour sauver l'Eglise de Dieu. D'autre costé les compositeu de religion poussoient avant leur opinions, ne les communiquans pa toutes à tous, mais les mesnageant envers chacun selon qu'ils connoi soient son inclination, & avec la crainte de retomber aux miseres pa sees, ils en explanoient le fossé qui est entre les deux professions; & l cadence de toutes ces choses tombant tousjours á destruire parmi les Re formez tout ordre & police differente de l'Estat.

Et ainsi le Roi faisant profession de la religion Romaine, demeuro seul protecteur de la Refformee, & n'y avoit plus que des fascheux o fols, comme on les appeloit, qui raisonnoient ainsi, Que la mesme sui te d'affaires, les mesmes impressions, promesses & menaces qui avoien poussé le Roi au penchant, & puis au precipice de sa conscience, le pou seroient aussi au penchant des promesses, & puis au precipice de la pe secution. Ces esprits furent fortifiez par les venteries des Courtisans, & mesmes de ceux qui venans d'Italie avec le Duc de Nevers, parloient l'oreille de dixhuict articles promis au Pape, selon lesquels les Hugue nots ne devoient pas beaucoup durer. Parmi toutes ces choses les esprit que nous avons ci devant aleguez aprenoient à quelques uns tels langage Nous voila au plus miserable estat que nous aions esté depuis les feux car nous n'avions point encor esté sans protecteur ou sans l'usage de no assemblees pour nos affaires & leur direction; à cette fois nous voion que nostre protecteur est demeuré à la porte du temple S. Denis; celle d tous bien faits & de tous honneurs nous est fermee, la clef en est attache avec celle de Rome, nous nous ruinons entierement au guerres pour l service du Roi, & n'y a point pour nous n'y d'utilité pour nos labeurs, n d'honneurs pour nos perils, qui sont les deux monnoies de la sueur & d sang; nous vivons sous le benefice d'une tresve; tresve qui presupose diffe rence de parti, & que ceux avec lesquels nous l'avons, sont nos ennemis & cependant nous n'avons aucune voie pour parler en corps, r'entrer e

amiti

amitié, & demander la paix. Plusieurs tenoient ce langage, nul ne voioit CIↃ IↃ XCV.
de remedes ni de chemin à telles dificultez. Ces voix estoient estoufees, sur tout par les Grands, & ceux que la Cour daignoit repaistre d'esperances; & n'y avoit aucun qui voulust mettre la main à une besongne odieuse au Roi, pour sa jalousie, au Conseil pour sa haine, à la Noblesse pour son aise, & au peuple pour son repos.

Ce que nous venons de voir, & ce que vous connoistrez aprés, faisant connoistre la grande decadence d'un parti, doit aussi faire desirer de con-noistre le demeslement de tant de filets, principalement à ceux qui sont oints en cause. Quant aux autres à qui telles affaires ne plaisent pas, dés le iltre de mon chapitre je leur ai donné congé, pour jouer du pouce, & cer-cher ailleurs matiere qu'ils aient plus à cœur.

Il fut convoqué un synode à S. Maixant en Poictou, auquel s'achemi-ians le Ministre Esnart & un gentil-homme du païs; aprés plusieurs pro-os sur la ruine du parti, & la difficulté de donner aux remedes leur pre-nier mouvement, ils se touchent à la main, & se vouent d'y faire un effort, ion sans avoir bien espluché leur impuissance; mais ils s'eschauferent par eur mutuels souspirs. Ces deux aians choisi en la compagnie huict des plus ivisez & hardis, le gentil-homme leur donne á souper en une chambre se-rette; & leur repas aiant esté plain de propos sur leur necessitez, ils s'enfer-nent pour taster les remedes. Aprés la priere faitte, deux ministres & un utre se separent, aians remonstré premierement la perilleuse besongne á aquelle ils s'atachoient, & le peu d'aparence que la France fust esmeuë par ersonnes de si peu d'authorité: les cinq qui demeurerẽt, assavoir 2. gentils-iommes, dont l'un estoit la Valiere, les ministres Esnart & L'oiseau, & Chalmot President des Eleus à la Rochelle, se touchent à la main, & resol-ent premierement de mesnager parmi les plus fermes de l'assemblee, que la Province envoiroit vers les autres de la France, les prier de faire une deputa-ion vers le Roi à temps qu'il leur nommoient, pour demander à sa Maje-té l'ordre qu'il lui plairoit estre observé parmi eux en leur façon de vivre.

Qu'il lui pleust leur ordonner de se trouver ensemble pour recevoir cet rdre tout à la fois.

Et pour le tiers qu'il pleust aussi á sa Majesté de changer leur trefve en ine paix.

Cela reussit si bien, que les deputez se trouverent tous à la fois prés lu Roi à Mante, où Rotan se fit deputer & choisir pour une dispute notable contre du Perron: Or avoit il promis de faire une prevarica-ion subtile, de laquelle estant sur le poinct, il avint que quelque gloi-e ou quelque crainte le fit tellement chanceler, qu'il aima mieux fein-lre une maladie: fut mis en sa place le Ministre Beraud de Montauban;

CIϽ IϽ XCV. leur dispute fut aiguë d'une part & d'autre, sur la suffisance ou insuffisance de l'Escriture, & les termes de l'Epistre à Timotee. Sur ce point cette conference fut rompuë par la deffence des Ecclesiastiques. Cependant les Refformez sous permission du Roi en termes generaux & non exprés, assignerent une assemblee generale pour leur affaires à Saincte Foi, á la mi Mai en l'an 1594. aians trouvé par les plaintes de tous costez occasions suffisantes pour oser cette nouveauté. A Saincte Foi s'estans trouvez de toutes les parts du Roiaume 30. deputez, au retour d'un synode nationnal tenu à Montauban. On leut au commencement pour faire les ouvertures, plusieurs lettres & plaintes de Seigneurs, gouverneurs & communautez: & puis furent mis sur table trois memoires de personnes qui avoient accoustumé de mettre la main aux affaires du parti, sur le moien de le redresser & conserver. Le plus grand de ses memoires vous fera foi de la consternation oú estoient reduits les Refformez; il venoit d'un des plus vieux, renommez & experimentez capitaines qui fussent parmi eux, general d'une province, & qui plusieurs fois avoit acquis la haine du Roi de Navarre, pour son trop de zele aux affaires du parti. Voici la somme de son instruction.

Premierement il supplioit la compagnie de suprimer ses avis, & qu'il n'en fust jamais parlé aprés qu'elle les auroit entendus pour en faire son profit pour le danger auquel telle hardiesse le mettoit, & qu'il subissoit de bon cœur puis que c'estoit pour Dieu.

Il estoit donc d'avis pour la direction des affaires, qu'on entretint á la Cour, de Languedoc & de Dauphiné un personnage notable; un de Guienne; un de devers la riviere de Loire; & un pour le reste de la France. Que ces quatre personnes fideles & de peu d'aparence, se tinssent prés d'un Secretaire d'Estat, lors Refformé, pour lui donner les plaintes necessaires, & recevoir par sa bouche les volontez du Roi. Qu'aux evenemens ils assemblassent en forme de Conseil les Ministres de l'Eglise de Paris, les Seigneurs qui seroient à la Cour pour leur affaires, & quelque valet de chambre du Roi.

Qu'on fist une levee de deniers par les Provinces, pour donner une pension de quatre ou cinq mille escus au Secretaire. Et qui voudroit faire un trait plus hardi & de plus grand effect, c'estoit d'en donner une de dix mille à la Duchesse de Beaufort, amie du Roi, qui estoit de la Religion en son ame, tesmoin, qu'elle ne se confioit en aucuns de ses domestiques s'il ne faisoit profession de la Religion. Cet eschantillon suffira, pour monstrer l'estat de la piece: & ces avis avec plus longs discours estans leus, un de la compagnie opina à son tour, qu'on octroiast à l'auteur du memoire le secret qu'il demandoit au commencement, & qu'il n'en fust jamais parlé; ce qu'estant approuvé on passa aux autres plus utiles: & le plus petit de tous estant suivi aprés 3. semaines de debats & d'opositions, principalement par ceux de

Languedoc, desquels les affaires estoient en meilleur estat pour avoir gardé la possession des assemblees par forme d'Estats. En fin le resultat de plusieurs seances fut aux articles suivans. CIↃ IↃ XCV.

CHAPITRE XI.

ORDRE NOVVEAV POVR LES REFFORMEZ *aprés la mutation du Roi.*

QV'il y ait une assemblee generale des Eglises Refformees, composee du nombre de dix personnes au plus, laquelle s'assemblera une ou deux fois l'an, selon les necessitez des affaires, en lieu seur & commode; & à la fin de chaque assemblee on demeurera d'accord du temps & lieu de la suivante: la premiere est convoquee à Saumur au retour des deputez qui iront en Cour, avec authorité d'ordonner pour le general tout ce que le temps requerra.

2. Les deputez de ladite assemblee generale au nombre de dix. Pour Bretagne & Normandie un: pour Picardie, Champagne, Sedan & païs Messin un: pour l'isle de France & païs Chartrin, Dunois, Berri & Orleans un: pour Tourenne, Anjou, le Maine, le Perche, Vandosmois & Loudunnois un: pour Xainctonge, Aunix, ville & gouvernement de la Rochelle & Angoumois un: pour le haut & bas Poictou avec le Chastelleraudois un: pour Bourgongne, Lionnois, Provence & Dauphiné un: pour le bas Languedoc avec la basse Auvergne & haute Guienne un: pour Gascongne, Bourdelois, Agenois, Perigort & Limousin un.

3. On dressera pareillement dix Conseils particuliers par les Provinces; à sçavoir autant qu'il y doit avoir de deputez pour envoier en l'assemblee generale. Si quelques uns pour leur commodité & plus grande union, se veulent joindre ensemble, en envoiant neantmoins à l'assemblee generale autant de personnes qu'on a specifié ci dessus: & si quelques provinces trouvoient de l'incommodité à un departement fait ci dessus, elles s'en pourrót accorder ensemble, & raporteront le fait á l'assemblee generale de Saumur, á fin qu'il soit aprouvé.

4. Pour les dix deputez de l'assemblee generale, il y aura quatre gentils-hommes, deux Ministres & quatre du tiers estat. Et la Province qui aura choisi une annee, un ministre l'annee suivante eslira un gentil homme ou un du tiers estat & au contraire.

5. Pour la premiere election à esté avisé qu'il sera tiré au sort, du personnage que doit fournir chaque Province. Et aprés l'invocation du nom de

CIↃ IↃ XCV. Dieu, le ſort aiant eſté jeté, eſt eſcheu à la Bretagne & Normandie un du tiers Eſtat: A la Picardie, Champagne, Sedan & païs Meſſin un du tiers Eſtat: A l'iſle de France, païs Chartrin, Dunois, Berri & Orleans un miniſtre: A la Tourenne, Anjou, Maine, Vandoſmois, Perche & Loudunois un gentil homme: A la Bourgongne: Lionnois, Provence & Dauphiné un gentil homme: Au bas Languedoc, Vivarets & Auvergne un du tiers Eſtat: A la Xainctonge, Aunix, ville & gouvernement de la Rochelle & Angoumois un du tiers Eſtat: Haut & bas Poictou avec le Chaſtelleraudois un gentil hôme: Au haut Languedoc, haute Auvergne, haute Guienne un gentil hôme: A la Gaſcongne Condonnois & Baſadois un miniſtre.

6. Ceux qui auront eſté eleus pour aſſiſter à la premiere aſſemblee generalle, á la fin de l'annee & à la derniere ſeance feront election de cinq d'entr'eux pour demeurer à ladite charge encores ſix mois enſuivant; & s'ils ne s'en peuvent accorder, ſera faite ladite election au ſort, en y gardant la proportion des qualitez ſuivant le nombre ci deſſus ſpecifié; á fin que chacune province ſoit avertie par l'aſſemblee generale d'envoier un perſonnage de qualité, qui ſera declaree és elections ſuivantes. De ſix mois en ſix mois les cinq deputez plus anciens ſortiront de charge, & on en ſubrogera cinq autres en leur place; aiant tousjours eſgard à la meſme proportion tant des perſonnes que des qualitez.

7. En cas d'abſence de quelques uns d'entre les deputez, la plus grande partie repreſentera tout le corps de ladite aſſemblee; ce qui aura lieu pareillement pour les Conſeils particuliers des provinces.

8. En l'aſſemblee generale ſeront choiſis, du corps d'icelle, un pour moderer & conduire les actions; un autre pour recueillir les actes; leſquels ſigneront tant leſdits actes que toutes les depeſches. Celui qui aura la charge de recueillir les actes ſera changé ou confirmé d'an en an, & ſa charge eſtant expiree, il ſera tenu de mettre tous ſes actes avec inventaire entre les mains de celui qui ſera ſubrogé en ſa place.

9. Pour dreſſer les Conſeils particuliers des Provinces, que le nombre des Conſeillers ſoit de cinq ou de ſept pour le plus, choiſis autant que faire ſe pourra d'entre la nobleſſe, les paſteurs & ceux du tiers Eſtat: & pour preſider en chacun deſdits conſeils, ſera eleu par le Conſeil meſme, & du nombre deſdits Conſeillers, l'un des plus notables, ſoit en aage, dexterité, experience, & autres qualitez tant acquiſes que naturelles: qu'il y ait un paſteur pour le moins en chacun deſdits Conſeils, pareillemẽt un des Gouverneurs commandant en une place de la Province.

10. Eſt laiſſé á la liberté de chacune Province d'elire un pour recueillir les actes, ou du corps du Conſeil, ou bien d'ailleurs; comme auſſi de les confirmer & changer d'an en an, à la condition que les actes ſeront mis avec

inventaire

inventaire, entre les mains de celui qui succedera en sa place : si ledit secretaire est du Conseil il y aura voix deliberative, autrement non ; mais il prestera au Conseil serment de fidelité. CIƆ IƆ XCV.

11. Est laissé pareillement à la liberté de chacune province d'aviser s'il est requis de dresser un Conseil particulier en chaque colloque, selon la necessité des affaires.

12. Les actes & depesches des Conseils particuliers seront signez par celui qui conduira l'action, tout ainsi qu'il a esté declaré ci dessus des actes & depesches de l'assemblee generale.

13. Que si ausdits Conseils particuliers, comme aussi á l'assemblee generale, se presentoit personnages confidens, aians qualitez de Ducs ou lieutenans generaux, leur sera donné seance & voix deliberative, comme aussi à toutes autres personnes que lesdits Conseils jugeront estre expedient ; sans toutesfois changer le nombre ci dessus establi pour la conduite de l'action.

14. Est laissé á la liberté de chacune province de changer ou confirmer d'an en an les deputez des Conseils d'icelle ; & en cas de changement d'y retenir ceux qu'elle voudra ; moiennant que par le premier changement ce petit nombre sorte & le plus grand demeure, & qu'on ait tousjours esgard de proportion des qualitez des personnes qui y demeureront.

15. Quand á l'estat & entretenement des deputez pour l'assemblee generale, & de ceux qui seront eleus par les conseils particuliers, une chacune province y aura esgard & s'en accordera comme elle verra estre á faire.

16. La charge des Conseils particuliers des provinces, sera de recevoir les avis pour les distribuer & les digerer, de les faire raporter à la Cour, de regarder aux remedes, en cas qu'il n'y fust donné ordre par le Conseil du Roi. De considerer s'il est necessaire d'avertir l'assemblee generale : de pourvoir à reconcilier toutes les querelles d'importence qui pourroient sourdre en chacune Province : de faire des departemens des deniers qu'il faudra esgaler pour les necessitez d'icelle : d'avoir l'œuil au nombre des gens de guerre, tant de pied que de cheval, aux munitions & autres choses requises pour nostre cõmune conservation, en somme de faire tout le devoir de general.

17. Pour authoriser lesdits Conseils, les Eglises seront averties de porter l'honneur & respect á ceux qui seront eleus, lequel leur est deu comme estans establis pour le bon repos & conservation d'icelles, suivant la saincte union juree entre nous & les gouverneurs : & tous les particuliers promettront de se soumettre à l'avis dudit Conseil : comme aussi ceux qui seront chosis pour ledit Conseil, promettront de s'acquiter de leur charge, à quoi les uns & les autres s'aquiteront reciproquement & par serment ; & le mesme sermẽt sera presté par un chacun des deputez à l'assemblee generale lors de son election.

CIƆ IƆ XCV. 18. Pour la premiere election tant des conseils particuliers, que des deputez pour l'assemblee generale, se trouveront trois des trois qualitez de chacun coloque, à fin d'en faire l'election en l'assemblee de toute la province dans la fin du mois de Septembre prochain, au lieu dont les deputez de chacune province demeureront d'accord avant se departir de ceste presente assemblee.

19. Sera pourveu à ce que les gouvernemens mis entre les mains des gentils hommes & autres de la religion Refformee, ne leur soient ostez pour les bailler à gens de la religion contraire, & ce par tres humbles remonstrances à sa Majesté, & en s'oposant aux desseins de ceux qui voudroient violer sa bonne volonté envers nous en haine de la Religion. Et quand aux gouvernemens qui viendront à vaquer, les lieutenans estans de la Religion garderont les places jusques à ce qu'il y soit pourveu par le Cõseil de la province: & au cas que les lieutenans ne fussent de la Religion, les Eglises voisines y donneront ordre par le Conseil de toute la province, & feront en sorte que nul d'autre religion ne soit receu audit gouvernement, qu'au prealable nous n'aions obtenu responce aux cahiers: & procureront cependãt d'avertir sa Majesté du bon devoir qu'on fait à garder les places qu'il lui auroit pleu leur commettre, à fin que le tout soit par elle avoué.

20. Les gouverneurs & capitaines commandans en Chefs aux places tenuës sous l'obeïssance du Roi par ceux de la religion, seront avertis de ne souffrir aucunes de leur garnisons, & pareillement de ne recevoir aucun soldat qui ne soit de la Religion, & qui n'ait bon tesmoignage; & s'ils en ont d'autres ils s'en déferont promptement: & cas avenant que sans le consentement desdites Eglises, & devant qu'elles puissent jouïr du benefice de la paix, on face des retranchemés desdites places & garnisons, lesdits gouverneurs & capitaines commandans en chefs, poursuivront par les voies ci aprés mentionnees leur paiemens à la raison de l'estat & reglement dernier fait en Cour au mois de Ianvier 1594.

21. Quand au paiement des garnisons requises pour la conservation des places tenues par ceux de la Religion, on pressera l'excecutiõ de l'article 98. du caier de Mante; le contenu duquel sera soigneusement pratiqué; & suivant icelui les gouverneurs particuliers & les capitaines commandans en chefs, pourront faire arrest & detention des deniers du Tablier, election ou recepte de leursdites places, esquelles y aura tablier, election ou recepte, jusques à la concurrence de la somme portee par les estats desdites garnisons le temps & espace de deux mois. Et pour le regard des villes & places où il n'y a tablier, election ou recepte, lesdits gouverneurs ou capitaines commandans en chefs pourront & arresteront les tailles, taillon & autres deniers qu'on leve sur lesdits lieux, & empescher le desplacement; à la charge de

ge de n'exceder leur estat, & de suivre les reglemens ordonnez pour leur CIƆ IƆ XCV.
monstres des gens de guerre, jusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné.
Et s'il survient quelques diferens entre les gouverneurs & capitaines commandans en chefs, à raison desdits deniers, le conseil de la Province y pourvoira.

22 Si à l'occasion de l'arrest & retention desdits deniers, quelqu'un desdits gouverneurs & capitaines commandans en Chefs estoient recherchez les Eglises desdites places & autres voisines se joindront ausdits gouverneurs & capitaines, pour empescher qu'il ne leur en avienne aucun inconvenient.

23. Quant aux garnisons qui ont esté ostees & retrenchees depuis la treſve, & qu'il y ait apparence de guerre, les habitans desdites villes & places donneront ordre par l'avis du Conseil de la province à y mettre lesdites garnisons.

24. Pour faire fonds à fin de pourvoir aux plus urgentes necessitez, les gouverneurs & capitaines tenans des places pour la seureté des Eglises refformees, en attendant que Dieu ait donné d'autres moiens ausdites Eglises, seront exhortez & sommez de vouer à la cause la dixiesme partie de l'entretenement qu'ils reçoivent de sa Majesté, & les capitaines d'y appliquer de quinze paies de soldats une; comme aussi les gentils hommes & autres qui possedent des benefices, d'y emploier le sixiesme ou septiesme denier desdits revenus des benefices; & finalement que les plus aisez & plus zelez des particuliers soient exhortez par les ministres & consistoires de s'eslargir à donner quelque notable somme; de maniere qu'on face un departement pour esgaler, s'il est possible sur toutes les Eglises, jusques à la somme de 45000. escus: l'esgalement sera fait pour le present, sans tirer à consequence de la somme de 5000. escus sur chacune desdites provinces, comme elles sont specifiees ci dessus; fors pour le regard des Provinces de delá Loire, lesquelles ne contriburont que chacune dix mille cinq cents escus.

25. Que si les gouverneurs & capitaines commandans en Chefs, ou autres personnes de leur propre mouvement, vouloient avancer quelque notable somme pour en faire fonds, elle sera mise en depost á profit de ceux qui l'auront avancee, jusques à ce qu'il convienne l'emploier, & estant emploiee sera remboursee des premiers & plus clairs deniers que pourront avoir lesdites Eglises Refformees: mais ceux qui donneront liberalement & gratuitement, ne devront en demander aucun remboursement.

26. Quand á la distribution des finances, les Conseils particuliers des Provinces pourvoiront à ce qui concernera les deniers recueillis en leur province; & l'assemblee generale aura esgard sur tout á ce qui aura esté despensé par les provinces pour les affaires necessaires d'icelles, en fera rendre

CIϽ IϽ XCV. compte, & disposera du fonds qui en restera au bien general des Eglises, sauf à suivre par aprés le reglement qui pourra estre dressé, si la necessité le requiert.

27. Pour entretenir les intelligences entre les Eglises Refformees de ce Roiaume, & faire courir les avertissemens, sera suivi l'ordre dressé á Mante: & pour le mutuel secours qu'il faudra en une juste deffence de province à province & de ville à ville, l'assemblee generale & les Conseils particuliers des provinces y pourvoiront.

28. Et d'autant que le principal moien de conserver la pureté de la vraie Religion, despend de l'entretenement des Pasteurs, colleges & Escoliers, l'assemblee generale de Saumur pourvoira à ce qui est necessaire pour ledit entretennement; & sera l'avis de ladite assemblee effectué par les Conseils particuliers des Provinces, au cas que les deputez qui iront en Cour n'en raportassent les permissions requises & duëment expediees.

Et pour articles secrets entr'eux resolurent ceux qui s'ensuivent.

1. Sur ce qui a esté proposé si on doit recuser les Cours de Parlemēts de ce Roiaume, à esté avisé que requeste sera attachee au caier des plaintes & doleances des Eglises, portant brefve declaration des torts & griefs que font lesdits Parlemens à ceux de la Religion, à fin qu'il plaise á sa Majesté octroier ausdits de la Religion des Chambres mi-parties par tous les parlemens, hors-mis celui de Dauphiné; avec interdiction de connoistre des causes des susdits de la Religion, jusques á l'establissement desdites Chambres: & au cas qu'on ne les puisse obtenir, seront proposees causes de recusations contre lesdits Parlements; & de mesmes contre les Presidiaux & autres juges Roiaux. Pour ces causes, dont la connoissance leur est atribuee en dernier ressort par les Ordonnances, tant és causes civiles que criminelles, les deputez des provinces seront tenus de faire aprouver & avouër lesdites elections, chacun pour son regard, & en tout ce que faire ce pourra.

2. Attendu l'extreme affliction des Eglises Refformees de ce Roiaume, à esté avisé qu'on suppliera par devers la Majesté de la Roine d'Angleterre & Messieurs des Estats du païs bas, de vouloir favoriser par leur intercession, envers le Roi nostre Sire, les tres-humbles requestes & supplications que nous lui presentons: & seront nosdites lettres communiquees par les deputez qui iront en Cour à M. le M. de B. & à M. du Plessis.

3. Lettres seront escrites à tous les grands & notables de ce Roiaume, faisans profession de la Religion, de la part de la compagnie, pour les confirmer en ce qui est de la vraie pieté, & les exhorter à l'observation de l'union des Eglises, & à ce que la liberté de la pure religion, soit conservee en France.

4. Veu la consequence du rapport qui pourra estre fait par les deputez qui

qui vont en Cour, a esté avisé que par la premiere assemblee generale convoquee à Saumeur, chacune province, suivant le departement qui en a esté fait ci dessus, envoira pour cette fois seulement un autre deputé, outre celui qu'elle doit choisir, pour se tenir d'ordinaire à ladite assemblee generale, en aiant esgard á la proportion des qualitez portees par le susdit reglement; á fin que ladite assemblee generale ait plus d'authorité pour les matieres qui y seront traitees. Et au cas que tout le nombre des deputez ne s'y pust trouver, ce neantmoins l'authorité demeurera à ceux qui se trouveront, pourveu qu'ils soient plus de la moitié: & le jour pour entrer en conference est assigné au premier de Decembre prochain. CIↃ IↃ XCIV.

5. Sur l'instance qu'on fait en plusieurs villes & places tenuës par ceux de la Religion, á ce que la Messe, qui en avoit esté bannie, y soit remise, à esté avisé que les Gouverneurs & Magistrats desdites villes & places, remõstront aux cõmissaires deputez par ceux de la Religion pour cet effet, que la messe doit estre restablie aux villes & places où elle estoit auparavãt cette derniere guerre. Et quand aux lieux où le service de la Religion Refformee auroit esté remis par surprise, si on estime l'oster sans sedition il sera expedient de ce faire.

6. Pour ce qui cõcerne l'admissiõ des officiers Papistes à l'exercice de leur charge és villes tenuës par ceux de la Religion, il a esté remis d'en aviser au retour des deputez qui vont en Cour; sinon qu'on voulust s'oposer à leur reception par quelques fautes notables qui seront en leur personnes.

7. Pour tesmoigner de plus en plus l'affection que toutes les Eglises ont l'entretien de l'union qu'icelles ont juree, rien ne sera fait par aucune province au prejudice du general; & ceux qui entreprendront quelque chose de leur mouvement particulier, soit en la poursuite de nos justes requestes & demandes des Eglises, qu'autres affaires quelconques, en seront desavouez, comme deserteurs de ladite union.

8. Les Provinces de Xainctonge, Aunix & gouvernement de la Rochelle, Angoumois & bas Poictou, Touraine, Anjou, le Maine, le Perche, Vãdomois & Loudunois, faisans voir plus de facilité par s'estre jointes ensemble pour en faire un seul conseil provincial, suivant le reglement qu'ils en ont dressé, leur avis a esté aprouvé & confirmé le dernier de Ieuin 1594.

Il estoit besoin, parmi tant d'autres excellẽtes affaires, que l'on seust comment le parti Reff. avoit subsisté en une si grande mutation; & ce chapitre seul en raconte jusques au coin de la paix qu'obtiendront les Reff. quand non seulement les provinces & les Grands, mais les moindres chasteaux des Liguez, & encores les Espagnols auront fait leur accord: Nous ajoutons seulemẽt que le pas de cette premiere asséblee estãt franchi, le Roi voiant qu'il n'y avoit plus d'aparence á sa protectiõ; & que mesme le titre bien

CIϽ IϽ XCV. que ruineux aux Refformez, en offensoit les Catholiques, voulut que ci-aprés les assemblees obtinssent un brevet, & eussent pour principale occasion l'election de quelques deputez en Cour.

CHAPITRE XII.

LA FERE INVESTIE: PAIX DES DVCS DE Maiene & de Nemours: Toulouze renduë: Prise de Marseille: Redition de la Fere

VOus avez seu comment le Vis Seneschal de Montelimart, aiant tu[é] Piene s'estoit rendu maistre de la Fere, avec promesse d'en estre Com[te]. Cette place estant desormais la plus avancee vers Paris, le Roi accouran[t] de Lion trop tard pour la deffence des frontieres, en voulut entreprendr[e] le siege. L'Archiduc aiant failli une fois á y jeter des hommes, & ses gen[s] aians esté contraints de prendre la route, & de laisser leur vivres & quelque[s] hommes sur la place, à la seconde & auparavant que la place fust invest[ie] par le haut de la riviere 800. Espagnols conduits par Alvarez Auzorio, & favorisez de cavalerie jusques au vilage de Traveci, coulerent par le milie[u] du marais dedans la ville; ce fut pourquoi en cet endroit mesmes fut bas[ti] un fort de six petites poinctes, & le Roi prit son logis á Traveci. Or n'a[-]yant point deliberé de forcer la ville par batrie ni par assauts, & puis aian[t] basti deux grands forts, un à chaque porte, son principal dessein fut d'u[-]ne nouvelle invention que lui fournit Beringhen; ce fut d'arrester la ri[-]viere au dessous de la ville par une chaussee qui baisast les terriers d'un[e] part, & d'autre, avec telle force qu'elle pust renvoier toute l'eau subme[r-]ger la ville. Ce fut un entreprise qui ne sentoit ni un Roi ni un Roiaum[e] abatu de tant d'incommoditez. Ce qui s'y fit encores de plus ingenieu[x] fut un pont d'espines liees ensemble, sur lequel nous passions Loise [à] cheval fort aisément, & mesmes l'artillerie. Sur la fin ce pont, propre pou[r] l'abrier de terre quand la besongne eust esté à son dernier point. Cett[e] grande machine, qui estoit de plus d'un quart de lieuë de long, nous don[-]nera bien loisir de parler d'autre chose, comme du traité de paix que le Du[c] de Maiene avoit fait commencer par Chanvalon, & suivre par le Presiden[t] Ianin & le jeune Des portes; ce traité, desiré d'une part & d'autre, fut bie[n] tost cóclud avec beaucoup d'articles differens des autres Edits, cóme on lu[i] laissa pour villes de seuretez, Soissons, Chalós & le Seurre, avec esloigneme[nt] de tout exercice de religion Reff. à deux lieuës, tous escrits difamatoires su[p-]primez, & la mort du Marquis de Maignerai, la sóme de 3500. escus acco[r-]dee en don, & outre cela le Roi se charge des arrerages deuz aux estranger[s].

A cett[e]

A cette paix joignit la sienne le Duc de Nemours, tant pour lui que pour sõ frere le Marquis de S. Sorlin. En cet Edit il y a de notable la paix que fait le Duc de Ferrare avec celle de son neveu, qui mourut sur le point de sa paix, abatu, comme quelques uns ont voulu, de desplaisirs, conceus au mauvais succez de ses desseins. Nous joindrons à cette mort celle du Duc de Nevers, Prince qui en sa jeunesse emportoit le prix aux exercices de sõ siecle, depuis bon capitaine & bon Conseiller, meilleur François que les François mesmes, & ferme en ses deliberations; ce que dessus au commencement de 1596. CIↃ IↃ XCVI.

Toulouze craignant que la condition des derniers rendus fust pire que les autres, mit en avant son traité par les intelligẽces de leur Chef de la maison de Ioieuse. Cetui ci, autrefois appelé le Bouchage, avoit passé du cabinet au monastere, pour quelques desplaisirs qu'il avoit receus en la familiere frequentation d'Henri III. depuis deux de ses freres estans morts à Coutras, le troisiesme noyé à Villemeur, il prit dispence du Pape pour retourner (comme ils disent) au monde, fut Chef de la Ligue au haut Languedoc; rien ne lui succedãt, il aida à faire la paix de Toulouse, par laquelle l'exercice des Reff. fut renvoié à quatre lieuës, le reste comme les autres, lui s'en revint à la Cour, faillit à mourir des mesmes desplaisirs que le Duc de Nemours, puis aiãt esté excessif en despences, il les redoubla avec les voluptez vicieuses que Paris lui fournissoit; jusques à un jour qu'aiant de toutes ces choses fait son Caresme prenant, comme il disoit, la nuict, il se derobe des siens, gagne le convent des Capucins, reprend le nom de Pere Ange & l'habit, dans lequel il finit ses jours quelque temps aprés. Toutes ces dernieres paix furent depeschees au mois de Ianvier à Folambrai.

Le siege de la Fere par sa léteur nous donne encor moien de savoir comment Marseille reveint à son premier devoir. Cette ville, de l'importẽce que chacun sait, estoit lors tyrannisee par deux de ses habitans, hommes puissans en creance, habiles & courageux: l'un nommé Charles Casaut, & l'autre Louïs d'Aix. Avec eux traitoit le Roi d'Espagne par l'entremise de Charles d'Oria Gennois; & le negoce estoit prest de rendre la ville Espagnolle quand le Duc de Guise fut depesché en son gouvernement de Provẽce, auquel il estoit traversé par les pretensions du Duc d'Espernon. Telles brouilleries sembloiẽt favoriser le dessein tãt qu'elles dureroient, & d'ailleurs l'aproche de ce Prince donnoit envie de haster l'affaire, quand un habitan de Marque nõmé Pierre de Liberta, prit intelligẽce avec le Duc, lors estãt à Aix, qui dõnant du soupçon il s'esloigna vers Toulon, & rendit cet esloignemẽt utile par la prise des villes de Hieres, S. Tropets & Draguignan, & puis ne se donnant pas loisir d'emporter les chasteaux il les laisse bloquez & va feindre d'assieger le fort de la Garde, retourne à Toulõ, là trie son infantrie, en fait couler la meilleure part par Cadiere & S. Iulien, pour les embusquer

CIϽ IϽ XCVI. la nuict á la veuë de Marseille du costé de la porte Reale. Le dessein d[e] Liberta estoit d'entreprendre sur la vie de ceux que nous avons nommez sur une coustume qu'ils avoiét de sortir tous les matins pour faire une espe[-] ce de descouverture; que lá dessus on donneroit pour signal le levement d[u] petit pont. Le jour de l'excecution qui fut le dixseptiesme de Fevrier Louïs d'Aix sortit le premier, & Casaut venant aprés lui pour le suivre, fu[t] enfermé entre les deux portes, & la tué par Pierre & Barthelemi Liberta freres, non sans resistence & mort des mousquetaires qui le suivoient. L[a] Manon qui menoit les premieres forces du dehors, averti par le signal & les sentinelles qu'il avoit posees, fait donner trente salades à Louïs d'Ai[x] qui se deffendit si bien avec ses mousquets, qu'il gagna le bord de la me[r] & par un bateau la ville; & de mesme temps ceux qui avoient charge du c[a-] non tousjours prests sur les murailles, en envoierent plusieurs volees; ce q[ui] fit que quelques capitaines des troupes penserent à quiter la besogn[e] mais le Guisard y resista fermement, & receut aussi tost les capitaines Iea[n] Loran & Imperial, qui l'asseurerent de la mort de Casaut; lors sans aut[re] ceremonie il fit tout marcher vers la porte Reale, où il estoit temps d'ariv[er] car Louïs d'Aix & le fils du Consul mort avoient mis la ville en armes, avec les plustost prests, estoient aux mains contre Liberta. Le dedans & dehors aians fait leur devoir & vaincu, tout marcha en gros jusques à l'h[o-] stel de ville, á l'entour de laquelle ils trouverent trois corps, un de 500. hom[-] mes, l'autre de 1000. & le tiers de 400. cela n'attendit que les harqueb[u-] sades pour se rompre. A cette deroute Louis d'Aix gagne le fort de Sain[ct] Victor, Fabio Casaut celui de la Garde. Dorie qui avoit amené dans ses g[a-] leres 1200. Espagnols, qui estoient dans le port attendans l'heure de l'ex[e-] cution, fit sa retraite à travers les forts de S. Iean, Teste de More, & de Y[f] partisans du Roi; mais sur l'incertitude de ce qui se passoit, il n'y eut que [le] dernier qui leur donna quelques canonnades. Des Espagnols qui estoié[nt à] terre il en fut tué quelque cent par le Baron du Sel & les gardes du D[uc] avant qu'ils eussent regagné les Vaisseaux. Les forts furent rendus par ce[ux] qui s'y estoient retirez au commencement de Mars.

Le Roi fut attaqué à Traveci d'une grande maladie, de laquelle pensa[nt] mourir, il fit appeler un de ses anciens serviteurs, qu'il estimoit capable [de] respondre à une dificile question : aprés plusieurs larmes & longues prie[res] á Dieu, il le conjura de lui dire sur son ame & comme devant Dieu, si s[on] changement de religion estoit peché contre le Sainct Esprit; le gentil hom[-] me s'excusant d'une matiere si difficile sur la profession des armes, s'offri[t] cercher un ministre & le mener vers le Roi; ce que ce Prince aiant refu[sé] il lui mit devant les yeux les quatre degrez de ce peché, á fin que lu[i] mesmes print droit sur toutes ses actions : Celui qui fit cette respon[se]

est[oit]

estoit le mesme qui au mesme lieu dit au Roi (ce qu'ont raporté les autres CIↃ IↃ XCVI.
Historiens sur le propos de sa levre percee) Sire, Dieu que vous n'avez encores delaissé que des levres, s'est contenté de les percer; Mais quand le cœur le renoncera il percera le cœur. Ie sai que cet article sera de mauvais goust á plusieurs, mais je le dois á la posterité.

Au commencement de Mai la chaussee que nous avons laissé commencee, aiant fait refouler la riviere d'Oise dedans la ville de la Fere, elle pourrit tous les magasins qu'ils tenoient dans le bas. Le Vis-Seneschal gouverneur & Alvarez-Auzorio Espagnol, qui les commandoit, aprés un siege de cinq mois, capitulerent à honorable composition, & fut conduite la garnison jusques à deux lieuës de Chasteau-Cambresis.

CHAPITRE XIII.

Fin des affaires de Champagne : reprise de celles d'Auvergne.

VOus aurez un chapitre pour l'achevement des affaires de Champagne, & par contagion des desseins hazardeux; & de mesme temps un trait d'Auvergne, qui tient compagnie au premier.

Marlet aiant succedé à la charge de Viliers, & commandant au fort de Mareuil, Vignoles y fit un dessein, sur ce que deux mousquetaires de sa compagnie aians esté pris, & l'un venant au bout de trois semaines solliciter leur rançon, raporta l'estat de cette place, la forme des gardes & toutes les particularitez, si judicieusement, qu'il se fit ouïr & croire; & sur son raport, tellement qu'il ne fallut plus attendre que le temps, qui estoit quand les eaux seroient desbordees & hors de chantier. Les premieres cruës aians donc haussé la riviere de douze pieds, Vignolles fit mener trois grands bateaux garnis à loisir de toutes choses necessaires, l'un desquels il remplit de gens de guerre, puis ordonna trois lieutenans de gens de pied avec chacun une eschelle, chacun six hommes armez & dix harquebusiers; sur tout cela encor un capitaine avec pareille troupe pour assister celui de ses compagnons qu'il connoistroit en avoir le plus de besoin, & pour courre à l'eschelle qu'il verroit la plus combatuë. Dans le bateau devoit demeurer un homme de commandement avec quarante mousquetaires pour faire tirer incessamment au rempart qui estoit sans parapet. Pour commander à tout ce qui estoit dans le bateau fut mis le capitaine Anchez Sergent major, qui seul savoit le dessein de son Chef. Le bateau ainsi rempli, il fait couvrir de plâches & de poinçons vuides, comme si c'eust esté vin, sans oublier huict bons soldats bateliers de Dordongne & de Garonne habillez

CIↃ IↃ XCVI. à la mode du païs; sur le midi Vignolles se jette dans les autres bateaux, qu'il emplit de 120. hommes armez & 300. harquebusiers ou mousquetaires, fait prendre le devant au premier bateau à une heure aprés midi, & lui le suit de mille pas.

Avant deux heures ce premier bateau descouvert, fut respondu au qui va là, que c'estoient vivres qu'on menoit à Paris, & qu'on fist venir le receveur en diligence pour prendre son droit. Le soldat quita sa faction pour avertir le receveur; les basteliers furent diligens à joindre le rempart, & les cõpagnons aians jeté plãches & poinçons dans l'eau, au lieu de courir á leur eschelles & á l'ordre qu'ils avoient, se prenent aux ouzieres, que les pluies avoient desgarnies de gason, & par ce moien monterent si dispostement qu'en un moment il y eut 40. ou 50. hommes sur le rempart sans alarme, laquelle ils porterent avec la mort au premier corps de garde, les autres prenent telle espouvente, que les uns baissant le pont & les autres se jetans à la nage jouerent á sauve qui peut. Sur quoi le gouverneur venant d'un festin s'essuia la bouche de son gouvernement.

Deux mois aprés S. Paul, qui ne pouvoit abandonner cette riviere, se saisit de Chastillon sur Marne, pour en faire un autre Mareuil, la fortifia avec la despense & la diligence qu'il pût, & mit dedans la Coste un de ses meilleurs capitaines de chevaux legers. A un mois de là Vignolles revenant avec sa compagnie d'assister le Duc de Bouillon aux occasions qui se marquent en leur place, trouva à son retour incommode le voisinage de Chastillon; il r'amassa ce qu'il pût dans le païs, arrive au poinct du jour sur la contr'escarpe, fait porter & planter le plus d'eschelles qu'il pût, sans autre ordre que là oú l'œuil jugeroit; pose des petars á chacune des portes; quelques eschelles reussirent; ceux du dedans viennent aux mains, tuent prés de 40. hommes des ataquans; la resolution desquels vainquit tout; la place emportee il y eut quelque 120. hommes tuez, 800. prisonniers, entre ceux lá le gouverneur; la place fut rasee à la requeste du païs.

L'annee d'aprés qui estoit 1585. le Baron de Conac, lieutenant sous Poncenac au gouvernemẽt de Soissõs, surprit le fort de Mareuil entre les mains du capitaine Anchez quelque bonne garde qu'il y fist. Cetui-ci prisonnier de Conac, aiant remarqué un mesnage de soldats sans ordre, le degast des magasins, sur tout des moulins & farines & autres vivres qui se vendoient, en donna avis à Vignoles, qui sur cette confiance avertit tous les serviteurs du Roi du païs, & sans les attendre, n'aiant que sa compagnie de gens d'armes & celles de sa garnison, investit Mareuil, & s'y loge, n'estant gueres plus fort que la garnison. Trois jours aprés aiant desja receu quelques uns de ses amis, Ponsenac envoia 60. salades, pour sous leur faveur faire entrer 500. hommes de pied dans la place: Vignolles aiant laissé à ses baricades ce

qu'il

qu'il falloit pour les garder, á la veuë de la place marcha au combat, que la cavalerie refusa, l'infantrie l'accepta par force, ceux là meslez dans l'obscur de leur salve eurent bien tost le ventre au soleil, hors mis quelques soldats & capitaines prisonniers. Dans le cinquiesme jour le siege se trouvant renforcé jusques à quatre mille hommes & cinq cents bons chevaux, on lui amena quelque piece d'Espernai, qui ne battit que les deffences. Le desordre que nous avons dit y mit la fin, & la fin au siege, d'où sortit la garnison dans le quinziesme jour avec honorable capitulation. Les paix generales qui se firent, comme vous verrez, arresterent le cours de telles gentilles actions, tant de l'un que de l'autre parti. CIƆ IƆ XCVI.

Vous aurez pu remarquer comment voulant entrer aux affaires d'auvergne, une feuille de copie perduë en a trenché le discours; je le reprens en ce lieu assez á propos pour la continuation des entreprises qui sont hors du commun, à la charge d'y observer l'ordre quand nous y remettrons la main.

Donc Randan Possedant la pluspart de l'Auvergne, s'estant donné à lui tant de places qu'il n'y en avoit plus que deux qui ne fussent en son obeissance par toute la Limagne, encor les tenoit il bloquees : il n'eut pas plustost nouvelles comment ceux d'Yssoire avoient appelé Millaut, pour sous lui se donner au service du Roi, qu'il delibera d'y faire un effort avant qu'elle fust fortifiee: Millaut aiant à faire la guerre ailleurs avoit laissé les compagnies d'Avierac & en tout quelque deux cents hommes d'estrangers. Randan n'aiant pas encores en estat le canon qu'il avoit fait fondre à Rion se resolut d'essaier la surprise & le petard: donc aiant donné à Aunac rendévous à S. Airan & à Chasteau Crou il part à six heures du soir; mais les mauvais chemins ne lui permirent d'estre á la veuë de la ville qu'au poinct du jour: contre l'avis des siens il mena descharger ses petards à l'abri d'une muraille, fit conduire le capitaine la Croix son petardier par Chalus & S. Marc qui avoient chacun quinze hommes choisis, lui avec 150. gentils hommes armez à preuve, suit les premiers, laisse ce qui demeuroit à cheval au commandement du Maiet, & charge de faire haster l'infantrie qui estoit sur les dents. Il y avoit au ravelin & à la muraille de la ville deux barrieres, deux pont levis & deux portes á percer. Le premier petard à la barriere du ravelin fut posé sans estre veu, quoi qu'il fist grand jour, aiant fait bon effect & donné l'alarme à la courtine garnie, à la merci des harquebusades qui tuerent quelques soldats, le second petard & l'esquipage pour passer joua son jeu, & á ce bruit accourut S. heran & ceux qui estoient derriere. La Croix marche froidement à la seconde barriere, laquelle il mit en pieces pour espargner son troisiesme petard, lequel, comme il falut porter au grand pont levis, trouva que sa fusee estoit tombee en rompant la barriere, il se resolut de la refaire, non seulement á la merci des harquebusades, mais des coups

CIↃ IↃ XCVI. de pierre qui l'acabloient : ce qu'il fit & cela donna loisir á ceux d'Yssoire de barriquer derriere le pont & de crever la voute, pour assommer ceux qui passeroient; mais la Croix porté deux fois par terre de coups de quartiers, & à la seconde son casque jeté hors de la teste d'un coup, tout blessé se releva, ramasse & racommode son petard, le plante au pont levis, le jette au dedans & la porte quant & quand : là se presenterent force hommes armez de la ville, soit á la ruë, soit au dessus pour accabler. Nonobstant Randan ne demeura guere à se jeter sur l'amas de bois & de pierre ; & aprés quelque deffence, à coups de halebardes cette noblesse s'entrepoussant, gagne la ruë, où le capitaine Bussi rendit beaucoup de combat : Fredeville se saisit d'une tour où il fut pris à discretion & sauvé.

Randan possedant la plus grande partie de l'Auvergne, ne parloit plus que d'emploier son artillerie á parachever le reste, & ainsi s'estant fortifié & laissé passer le plus fascheux de l'Hyver, au mesme temps & jour de la bataille d'Yvri se mit en la campagne avec prés de 4000. hommes de pied & 600. bonnes salades la plus part gentils-hommes, pour venir delivrer Yssoire que les Comtes de Curton, Restignac & Chaseron avoient investie. Ie suis bien marri que je n'ai pu recouvrer memoires pour vous donner avec toutes particularitez un notable combat, lequel je vous promets à la seconde edition, s'il ne tient qu'à faire un voiage au païs; peut estre que ceux qui ont part à cette gloire, ou leurs enfans, s'efforceront d'aider mon honorable desir. Ce que je puis maintenant, c'est que Chaseron, quelque charge qu'il eust du Roi, fut long temps sans oser mettre le nez à la campagne, & n'eust jamais pu faire son gros sans 1500. hommes de pied qui lui veindrét des bords des Sevenes; & puis aiant commancé un corps, les frequétes nouvelles des prosperitez du Roi donnerent moien aux Comtes de Curton & de Restignac de se joindre avec huict vingts salades : estans tous ensemble ils se trouverent environ 4000. hommes de pied & 450. chevaux. Chapes qui avoit fait venir les Sevenats, leur servit de Mareschal de camp ; si bien qu'en esperance que Montigné leur envoieroit des hommes de Berri, ils oserent penser au recouvrement d'Yssoire. Cette ville fut cause que les uns marchans pour eux les autres contre, le quatorziesme de Mars 1590. tout se rencontra prés de la ville : les troupes Roiales passerent sur le ventre aux autres, & y mourut sur la place prés de 2000. hommes, sans ce que les païsans du païs assommerent, accoustumez á ce gibier par les accidens passez.

Encor ne puis-je laisser Yssoire sans vous côter une tragedie, pour leçon utile aux jeunes gouverneurs, C'est que Millaut se laissant posseder à l'amour de la Dame d'Estree, l'emmena en son gouvernement ; & bien qu'il fust pourveu d'esprit & de courage outre le commun, il se laissa tellement mestriser à cette femme, qu'elle, pour saouler son avarice, le poussa á plusieurs

ſieurs exactions qui mirent le peuple à la revolte; ſi bien que les habitans CIϽ IϽ XCVI.
deſeſperez par les ruines, perdirent tout reſpect, & entrez un matin dans le logis de leur gouverneur, & les trouvans l'un & l'autre en meſme lict, les poignarderent tous deux.

CHAPITRE XIIII.

COMBAT DV MARQVIS DE VAREMBON: *Aſſemblee de Rouen: Emotion des Croquans.*

APrés le ſiege de la Fere le Mareſchal de Biron mena les troupes en Artois, y prit le Chaſteau de Ymbercourt, ſur quoi le Marquis de Varembon amaſſa ce qu'il avoit de forces, & venant pour ſecourir ce chaſteau trouva en ſon chemin les François plus forts qu'il n'avoit eſtimé; ce qu'aiant jugé à leur veuë, il fit tourner viſage à ſon infantrie & gagner les bois, qui lui firent grand bien; mais lui voulant faire ſa retraite de bonne grace (ce qui ne ſe fait plus par la cavalerie devant les mauvais garçons) le Mareſchal fit ſi bien engager la retraite du Marquis par ſes coureurs, que lui s'eſtima obligé à prendre la querelle pour eux: les Roiaux, qui ne vouloient que cela, meſlerent ſi bruſquement à tout, que le Marquis fut porté par terre, quatre de ſes drapeaux empoignez, & lui quite pour une groſſe rançon. Parmi le ravage que firent les François, le Mareſchal eſſaia une entrepriſe ſur la principale ville, & nonobſtant que les Artheſiens fuſſent ſur leurs armes, trois petards jouerent, & le quatrieſme achevoit la beſongne ſans qu'un quartier de pierre rompit la planche, & envoia petartier & petard dans les foſſez, l'un & l'autre retirez par les troupes, qui firent ſur la contr'eſcape une trop longue pauſe pour le profit de pluſieurs. Cette courſe fut ſuivie d'une autre devant Bapauſme & Teroüenne, où il ſe paſſa quelque eſcarmouche, mais tout á la faveur des coups de canon.

Cependant le Roi avoit envoié le Duc de Bouillon au païs bas pour y confirmer l'aliance avec les Holandois, & aprés avec la Roine d'Angleterre par les deputez qu'elle fit trouver à la Haie. Particulierement le but de ce traité eſtoit pour engager la Roine à quelque entrepriſes contre l'Eſpagne, comme de fait il en ſucceda quelque choſe aprés; & cependant le Conſeil de France (le Roi n'en ſachant rien au commencement) prenoit l'eſclat de cette union pour pratiquer entre les Eſpagnols quelque reconciliation. Richardot en donna l'avis á Londres, ce qui empeſcha de plus grands effects, & mit toutes ces teſtes en garde l'une devant l'autre

L'annee ſuivante 1597. le Roi convoqua á Rouen une aſſemblee de celles

CIↃ IↃ XCVII. qu'on appelle petits Estats, desquels on a discouru à plaisir: ce que j'en veux dire maintenant est, que les Rois usent de telles sortes d'assemblees quand celles des Estats generaux leur est longue, difficile ou suspecte. Les troubles qui n'estoient pas encores esteints par la France, ne permettoient pas une plus grande convocation; & puis les cœurs des peuples n'estoient pas encores assez ploiez á l'obeissance, comme il parut par les emotions des Croquans, desquels nous parlerós aprés vous avoir dit que le but principal de ces petits Estats estant de trouver de l'argent pour soustenir la guerre d'Espagne, il en fut proposé & arresté diverses inventions; la pancharte en fut la principale, tres mal receuë en divers endroits du Roiaume, & sur tout à Poictiers, où le Conseiller d'Amours, commissaire pour l'establir, courut risque de la vie & receut divers affronts. La recherche de telles emotions estant difficile & dágereuse, l'impunité fit souvenir les autres villes de maintenir leur droit, si bien que cette pancharte, aprés avoir esté receuë en plusieurs villes, en fut chassee entierement.

De mesmes occasions ou aprochantes estoit nee l'emotion ou la petite guerre des Croquans, ainsi nommez, pource que la premiere bande qui prit les armes fut d'une parroisse nommee Croc de Limousin, vers S. Yrié la Perche; ceux lá incontinent suivis des parroisses prochaines, s'estendirent bien tost par tout le Perigort, le Querci, l'Agenez & en un coin de l'Angoumois; si bien qu'en peu de jours ils se trouverent á quelques monstres aprochans de 15000 hommes, sans ceux que l'esloignement ou les affaires empeschoient ailleurs. Ces communes n'estoient point armees de perches brulees comme au temps passé, mais estoiét presque tous harquebusiers, mousquetaires & picquiers. La veuë de leur forces les amena bien tost aux insolences, & leur fit faire trop de sorte d'ennemis: car n'en aians voulu du commencemét qu'aux Maltautiers & officiers du Roi, ils monstrerent inimitié aux gouverneurs des places, aux soldats des garnisons, & en fin à tous leurs gentils hommes, lesquels sans cela, pour le sentiment des subsides, se rendoient leur partisans. Ils en veindrent à piller quelques maisons nobles: mesmes aians pris quelques soldats, ils leur faisoient porter le mousquet & la quaisse en revanche d'avoir esté emploiez à cela, & firent ce trait de honte à un gentil homme qui leur commença la guerre, y emploiant tous ses parens & amis. Comme cette ligue estoit en sa fleur & alloit s'estendre en Xainctonge & Poictou, un petit homme de Perigueux qui estoit fort avancé en leur factions, veint secrettement trouver le Roi, & lui promettre que s'il lui vouloit faire quelque bien & honneur, lui seul promettoit de mettre à rien toutes ses bandes. Le Roi qui en rioit au commencement, & disoit qu'il en vouloit estre comme d'un fort juste parti, aiant appris à l'aprehender, promit á cet homme quelque bien, & de le faire Maire de Perigueux,

gueux, comme de fait il le fut depuis. Cettui ci s'en veint trouver les ban- CIƆ IƆ XCVII.
des, plus nombreuses que jamais : á son arrivee il pratique trois ou quatre Prestres pour lui aider; & pource que le tiers de ces troupes estoit de Reformez, il fit courir divers bruits ; premierement que les Huguenots vouloient rompre les images & piller les temples : en aprés si les Ministres les menaçoient qu'ils les quitroient là; & puis que s'ils arrivoient d'estre defaits on les traitroit comme Huguenots, desquels on ne prendroit pas un à merci : que leur nom empeschoit beaucoup de gens de se joindre à eux ; & en fin qu'il n'apartenoit qu'aux bons Catholiques d'estre refformateurs de l'Estat. Telles semences aians pris quelques racines, un dimanche qu'on vouloit faire monstre generale, nostre petit homme, asseuré d'estre maintenu par plusieurs de leur capitaines, fait naistre des voix en divers endrois des bandes, qui crioient, *Tiers estat purement Catholique à part.* Cela s'eschaufa tellement, que les gagnez aians fait porter leur drapeau au delà d'un petit ruisselet, tous les Catholiques le passerent, au nombre de trente quatre ou trente cinq mille, & les Refformez ne demeurerent que quinze ou seize mille, se trouvans bien estonnez, & aprés plusieurs remonstrances faites aux autres, furent contraints de prendre quartier á part. Encor dit on que les prestres Solicitoient les separez de sauter au collet de la petite troupe, ce qui se fust fait sans qu'ils les connoissoient plus soldats & beaucoup mieux armez qu'eux.

Abin lieutenant de Roi en la Marche de Limousin, avoit desja par commandement du Roi, mis ensemble trois cents chevaux & de six à sept cents harquebusiers á cheval avec deux mille fantassins. Six jours aprés leur separation, comme ils marchoient à une lande, ils descouvrirent les coureurs d'Abin, qui estoient soixante salades menees par son fils, & quelques quarante carrabins par Bertigni, capitaine des gardes d'Abin. Ce peuple commandé par plusieurs & n'obeissant à aucun, eut pour premier remede de faire un grand bataillon, mais bataillon de parade & non de combat : comme ils commençoient à le former, la multitude qui avoit descouvert le reste des forces, s'escria qu'il falloit gagner un bois prochain ; & comme les uns couroiét pour le bataillon, les autres au bois, Abin, qui avoit galopé jusqu'à son fils, aiant bien reconnu cette confusion & ne la voulant pas pardonner, lui commande de donner : il prend donc la charge, & ses carrabins à la main gauche le favorisant d'un salve, vont affronter les mousquets qui avoiét fait front du bataillon : les Croquans qui eurent plus de courage tirerent, & sans passer l'œuil à la mire, pourtant presque tous firent haut; mais de si peu qui porterent une mousquetade donna dans la teste au jeune d'Abin, de qui la mort fit divers effects; l'un d'eschauffer la Noblesse à mesler, & l'autre d'effraier cette populace, comme coulpable de ce qu'elle avoit desiré : les

CIƆ IƆ XCVII. premiers de cette grosse troupe ne chargent point, ceux de derriere les quitent: le reste de la cavalerie accourt, rompt & poursuit par tout, & en peu de temps fait boucherie d'environ 4000. hommes; ce qu'ils laisserent sauver, estans las de tuer, aprés avoir erré par les forests, se rendit chacun en son païs. Abin, soit du deuil de la mort de son fils, soit de son action, comme quelques uns ont voulu, & pour avoir veu sa probité & douceur engagee á son contre cœur, n'eut joie jusques á sa mort, qui fut á peu de temps de là.

Les autres Croquans dejetez par ceux là, se reserrerent & continuerent leur assemblees & monstres, qu'ils faisoient les dimanches: & pource que c'estoit de mesme temps que l'assemblee de Saincte Foi tenoit, ils deputerent vers elle quelques uns de leur principaux capitaines, qui premier qu'avoir declaré de quelle part ils venoient, furent ouïs comme particuliers & porteurs d'avis; mais aians declaré qu'ils estoient là pour demander conseil & confort, la compagnie les pria de se retirer, & refusa de traiter avec eux; mais quelques particuliers les escouterent, leur donnerent avis de ne se retirer pas sur leur perte; mais multiplier leur nombre & leur ordre pour obtenir oubliance, & faire qu'on ne les recherchast plus. Eux donc s'estans reconfirmez ensemble & augmentez par quelques Catholiques qu'ils recevoient à regret, firent par divers dimanches leur monstres, en s'aprochans tousjours de l'Agenois. Si bien qu'aians assigné une de leur reveuë auprés de Pene, Monluc lieutenant de Roi, qui avoit amassé 300. gentils hommes & quelques gens de pied contre eux, leur mande qu'ils ne fissent point leur piafes à trois lieuës d'Agen, & que cela l'obligeroit contre sa volonté, à les aller charger. Ils respondirent que pour rembourcer sa bône affection vers eux, ils s'accommoderoient à lui, & qu'ils viendroient faire leur monstres au dimanche prochain dedans la pree d'Agen; dequoi Monluc & sa noblesse virent le passetemps. En fin l'on publia quelques patentes du Roi avec deffences de les rechercher. Puis les Edicts qui les blessoient le plus furent surcis, & la pancharte ne se reveilla à Poictiers que quelque temps aprés. En fin ce peuple se retire & est laissé en paix; mesmement le medecin Boissónade qui avoit esté leur General, exerça depuis son estat à Bordeaux.

CHAPITRE XV.

Divers combats arrivez sur le temps que le Duc de Maiene composa és deux annees que nous traitons à present.

AV commencement de l'annee 1595. ce qui restoit de villes á la Ligue faisoient la guerre comme par acquit; la plus forte garnison qui fust

vers Paris estoit celle de Soissons, où commandoit Poncenat: pour les arrester on fortifia la garnison de Crespi en Valois; où estoient les cõpagnies de Mouci, Gadançour, de Douville & de Baine: ceux là estoient tous les jours à veuë de Soissons: à la mi Fevrier Poncenat eut envie de leur donner une serrade, fit embusquer avant jour 200. salades dans une grand sence nommee la Folie, & un peu plus d'harquebusiers dans le bois qui est tout contre; tout cela à demie lieuë de Crespi. Il arriva qu'Edouville s'en voulãt retourner avec 30. salades en sa garnison de Veilli, estant venu fraper droit à l'ẽbuscade, les premiers, peu patiens, au lieu de se laisser passer, l'ataquerẽt en frõt, & toute la troupe le pressa jusques dedãs le faux bourg de Crepi: l'alarme mit la garnison à cheval; lors Belle font & Conan cõmencerẽt leur retraite au bois de Tilet, où ils avoiẽt laissé leur harquebusiers: mais quelques chevaux frais les aiant meslez avant qu'estre au bois, Gadãcourt qui menoit les coureurs, messa tellemẽt les liguez, que l'ẽbuscade leur fut inutile. Moussi avec 40 salades, aiant ralié les 30. d'Enouville, n'eut peine que de poursuivre l'estonnement qu'avoit donné Gadancourt à la veuë de Viliers Cotrais qui tenoit pour les fuiars, ils prenent resolution & rendent combat: mais quoi que les Roiaux ne fussent que la moitié des autres, ils maintindrent leur avantage, & poursuivirẽt leur victoire jusques à la barriere du chasteau. Les Roiaux aians perdu à ce combat deux gentils hõmes & quatre soldats, laissent sur la place 50. morts, entre ceux là Belle font, le Bua, les officiers des compagnies de chevaux legers, quatorze portans tiltre de capitaine. CIϽ IϽ XCVII.

Prés que de mesme païs est l'affaire de Ville franche sur Meuze, où commandoit Tremelet avec 3. compagnies de gens de pied & une de gens d'armes. Il y avoit en ce païs un capitaine Gaucher grãd coureur, hazardeux en ses courses; & qui n'aiant pas esté propre á s'avancer en honneur par le vrai mestier du soldat, s'estoit rendu plus redouté & renommé qu'honoré, par ses prises hazardeuses qu'il faisoit: ce notable bandeur avoit une invention que j'ai estimee devoir estre descrite, pour faire voir comment ce siecle, remarquable par les valeurs qu'il a produites, l'est aussi par les diaboliques inventions que ces courages de fer ont mises en usage. Pource que ce galand se trouvoit par fois surchargé de prisonniers, qui le contraignoient de retourner au logis premier que d'avoir mis à fin son projet; il inventa une sorte de cadenats, faits en forme de poires, aussi les appelloit il poires d'angoisse; il faisoit ouvrir les dents à ses prisonniers, & leur aiant fait retirer sous le palais cette machine avant retirer une clef qui estoit dedans, il en faisoit un tour qui grossissoit le morceau d'un travers de doigt, & par ainsi ne pouvoit plus sortir de la bouche que par l'aide de la mesme clef: cela fait, il disoit au prisonnier, Allez vous rendre en tel lieu, ou bien vous resolvez de mourir de

CIƆ IƆ XCVII. faim. Ces miserables n'estoient point seulement contraints d'aller passer le guichet où il leur estoit commandé, mais de prier Dieu pour la santé & pour l'heureux retour de leur maistre, qui en se perdant & la clef avec soi, perdoit aussi sans remede ceux qui l'attendoient au logis.

Ce Gaucher donc que vous connoissez maintenāt, aiant pratiqué quelques soldats de la garnison de Ville franche; aprés que ces compagnons eurent demandé leur leçon à leur gouverneur, ils promettent, prenent argent, & donnent jour pour l'assignation au troisiesme d'Aoust à la nuict du dimanche au lundi. Ce fut à Tremelet à chercher chez ses voisins des hommes, lesquels il eut du Comte de Grand pré gouverneur de quelques frontieres, entr'autres de Mouzon: d'Estivaut, qui cōmandoit á Sedan, & de Rumeni, le plus esloigné, qui partant de Mauber fontaine prit les troupes des autres garnisons; desquelles partie entra de nuict dans Ville franche, l'autre partie & toute la cavalerie s'embusqua dans un bois à propos, prés du chemin où devoit passer le Gaucher, lequel ne faillit pas aussi à marcher, à faire mettre pied á terre á tous les siens à 1500. pas de la ville, & quant & quand faire avancer un lieutenant confident de ceux de l'intelligence. Cettui ci avec 40. hommes devoit saisir un coin, oú il y avoit deux bonnes tours & un canon, qu'ils devoient tourner vers le logis du Gouverneur, & au bruit de la volee, qui servoit aussi pour Rumeni, tout devoit marcher. C'est ce qui avint; car les 40. bien receus & enfermez, la canonnade se tire; le Gaucher vient au fossé, mais non des premiers; on lui fait une entree à la mode de Bourges ou de Montargis. Rumeni arrive, & à la lueur des feux d'artifice la charge se fait de tous costez. Le Gaucher, de qui l'augure n'avoit pas esté gauche, donne des derniers, & un cheval á son cul, sur lequel il monta si á propos, que de 500. hommes qu'il avoit menés á l'entreprise, il ne s'en sauva pas 50. en l'obscur de la nuict; tout le reste morts ou prisonniers.

CHAPITRE XVI.

Prise d'Amiens & commencement du siege.

ON estoit à Rouen sur la fin des petits Estats, & à en faire valoir les resolutions; comme aussi au traité de paix, quand le Roi eut la nouvelle que l'Espagnol avoit emporté Amiens de la façon que vous entēdrez. Hernanteillo de Porto Carreiro, duquel vous avez veu le nō á la guerre de Grenade, estant souvent dans Amiens, quand la ville estoit de la Ligue, & voiāt qu'elle y alloit perdre son credit, s'estoit emploié à la bien reconnoistre, à y faire

faire quelques amis des plus bigots qu'il put choisir, comme le Majeur: de- CIↃ IↃ XCVII.
puis y faisant plusieurs voiages habillé en diverses manieres de religieux:
des Ecclesiastiques & de ses yeux aprenant tous les jours l'estat de la ville, &
sur tout des gardes, fait son dessein, met ensemble quatre mille hommes
de pied & cinq cents chevaux; avec cela il prend logis à six lieuës d'Amiens,
qui estoit où les troupes espagnolles pouvoient s'approcher sans alarmer la
ville; de lá il part au soir, arrive à un quart de lieuë de la porte de Montrecu
au poinct du jour, qui estoit l'unziesme de Mars; là garnit tous les chemins
& sentiers de vedettes & sentinelles si curieusement qu'il ne pût passer au-
cun de ceux qui avoient accoustumé d'attendre la porte à ouvrir pour le
marché. En leur place il fait arriver quelque trentaine de soldats qu'il avoit
fait desguiser en païsans, quelques uns en femmes, & menoient avec eux
des charges de fruicts, & aprés une Charrette, qui entr'autre chose portoit
un sac de noix descousu: Cette charrette là suivie de deux autres, accom-
modees comme vous verrez. Cela estant arrivé 500. hommes choisis de-
meurerent á une mousquetade des premiers, cachez de quelques haies.

La porte ouverte, cet equipage marche avec des hotteurs qui portoient
les noix; quelqu'un verse dans le corps de garde, ceux d'Amiens se jettent
aux noix & aux pommes, en se mocquans des versez: sept ou huict des plus
officieux païsans, en leur reprochant leur larcin, s'asserrent pour relever la
charrette, & tout á coup les uns tuent les amasseurs de noix, les autres saisis-
sent les armes; ceux de la garde qui eschapent s'enfuient dans la ville: la
deuxiesme & troisiesme charrette estoient menees de façon, qu'il en de-
meuroit une sous le rasteau à poinct nommé. Celui qui estoit sur le portal
fait jouër le rasteau, qui estoit fait á pilotis, si bien que les costez fermez les
premiers excecuteurs passerent entre les quatre rouës, & ainsi faisoient pla-
ce au reste des Espagnols, desquels les 500. accoururẽt sur le signal; & aprés
que les premiers eurent gagné la tour, tué la sentinelle & relevé le rasteau,
quelques gens de cheval qui arriverent les premiers, mirent pied à terre, &
habilement mettẽt deux de leur charrettes debout, les poussent dans la ruë
pour s'en avantager, s'ils eussent trouvé grand combat; mais l'effroi porté
par les fuiars leur servant plus que les charrettes, ils les quittent là pour ga-
gner la tour du Befroi & la maison de ville, oú il n'y avoit point de vedette
par l'intelligence du Majeur; se mettẽt en bataille aux deux places, tout cela
à l'heure du sermon & au feu des moines. Le Cõte S. Paul qui estoit lors de-
dans, n'eut loisir que de se lever & passer l'eau. Quelques gentils hõmes se
sont vantez d'avoir voulu ralier pour combatre, mais nous leur avons oui
jetter & partager la honte les uns sur les autres, avec tant d'incertitude,
que le desplaisir leur en demeura en gros, le dommage à la France & l'e-
froiá la Picardie, & mesmes à Paris. Entre les dommages qu'aporta cette

CIↃ IↃ XCVII. prise, il arriva que les restes de la Ligue, & sur tous le Duc de Mercœur en prit occasion de discontinuer les traitez commencez.

Sur le bruit de la prise la garnison de Corbie se mit promptement aux champs, sur le raport que ceux d'Amiens debatoient leur ruës, esperãs joindre sept ou huict cents Suisses logez à Bosme. Le jeune S. Surin enseigne de son frere, s'estant desrobé seul, piqua dans le plus proche faux-bourg, recouvre une eschelle, & n'oïant aucun bruit, monte par elle dans la ville, & fut long temps par les ruës avant que croire que la ville fust prise, en fin arriverent à lui quelques Espagnols qui pilloient, il passe l'espee à travers le corps d'un picquier & de sa pique en blesse son compagnon, & se voiant en danger veint à la porte, de laquelle le verrouil estoit arresté d'un clou, qu'il arracha, & courut avertir ceux qui marchoiẽt, de la facilité d'y servir le Roi; mais ce qu'il avoit fait apprit aux Espagnols de lever le pont, comme le trouverent ceux qui s'avancerent á sa parole.

La resolution du Roi fut remarquable, de tant plus forte que ses affaires estoiẽt lors mal disposees pour assieger un tel morceau: les Grãds qui estoiẽt pres de lui, la gaieté que monstrerent les Picards, l'interest que les Parisiens prirent à se voir frontiere, & la souvenãce des heureux exploits passez. Tout cela fit resoudre le Roi au siege d'Amiẽs, où l'Espagnol emploia 6000. hõmes, garnis de 30. pieces de batrie & d'autãt de campagne. Le M. de Biron, un des principaux á donner le courage, n'aiant pas plus de gẽs de pied qu'il y en avoit en la ville; mais sur la foi de 600. gentils-hommes qui se trouverent prés, dans peu de temps alla, non investir, mais incommoder la place. Cependãt que le Roi, devenu plus soigneux, par son aage, & par les defaux essaiez, mõstra qu'il n'estoit point seulemẽt capitaine le cul sur la selle, mais aussi sur le tapis; establissant un ordre pour la duree de son armee qu'il n'avoit jamais essaié; si bien qu'il mena (comme on disoit) un Paris devant Amiens. Les Dames n'y furent pas oubliees, & là fut replaidee la mesme cause que Tacite raconte des armes Romaines, si les femmes y sont supportables ou non.

Il y avoit deux entreprises sur le bureau, l'une pour Dourlãs, l'autre pour Arras: les troupes qu'on ne presuposoit s'avancer que pour le siege allerent essaier la premiere; mais tout si mal reconnu & preparé, qu'il ne s'y fit rien digne d'estre dit. L'autre dont nous avõs dit un mot à la haste ci-dessus, fut de Marque, essaiee le vendredi devãt Pasques, d'un costé par escalades, d'autre par les petards. Au premier dessein commandoit le Duc d'Espernon, qui donna si brusquement, que les siens gagnerent le dessus d'une piece destachee, avec tel effroi au habitans, que le Mareschal de Biron, qui dõnoit par l'autre costé aux petards, eut meilleur marché de la courtine au commencement. Le bruit que fit l'aproche des troupes avoit mis tous les corps de garde

de garde en armes, nonobstant lesquels les petardiers enfoncerent tout ce qui fermoit le ravelin, firent trebucher pont levis & portes, de là jeterent leur planche, sur laquelle le troisiesme petard passant, fut laissé tomber dans le fossé par un coup de quartier, & fut suivi par son petardier; celui de devant aiant emporté le bas de la herse, & n'aiant pas esté apliqué assez haut, si bien que les pieces tombees avoiét fermé le passage, on chercha par tout un troisiesme petard & ne s'en pût trouver. Le regiment de Navarre demeurant cependant sur la contr'escarpe, & les autres regimens emplissans la grand' ruë du faux bourg à la merci des mousquetades & canonnades, avec une patience mortelle à beaucoup de gens. En fin manque d'un troisiesme coup de petard, les habitans eurent loisir de retrencher la ruë, & mesmes d'y amener deux canons de batrie, & le Mareschal de Biron (qui se chauffa long temps en une maison) prit occasion de cómáder la retraite, aprés avoir dit, non sans jurer, qu'Arras estoit failli faute d'un petard, & par la chicheté qu'on observoit par tout, hors mis aux amours. Retournós au siege d'Amiens. CIↃ IↃ XCVII.

On fut tout le mois d'Avril à faire marcher les compagnies, celui de Mai à investir, & en Iuin commencerent les aproches, qui furent de dure digestion, pour y avoir dans la ville 30. canons de batrie basses, & autant pour les deffences: les trenchees du costé d'Artois estans diligemment commencees & avancees par l'ingenieux Herard, les Espagnols, qui n'estoient assiegez que de loin de deça la Somme, venoient recueillir des bleds & des fourrages: & pource que quelques compagnies de chevaux legers Roiaux les deffendoient, il s'y fit plusieurs charges, à l'une desquelles le Mareschal de Biron estant à la trenchee de Flessan, vid mal mener les chevaux legers du Mareschal d'Ornane, cómandez par le capitaine Ioan; & mesmes le Roi un jour se promenant de ce costé là peu accompagné, avoit couru fortune, & esté contraint de se relaisser derriere des mazures. Ce capitaine dóc aiant deliberé de s'en venger le lendemain, & bien reconnu comment & jusques où les assiegez s'avançoient, il veint passer la nuict sur le pont de bateaux fait á Long pré, suivi de 300. chevaux, la plusspart de la Cornette blanche, parmi ceux là plusieurs Seigneurs, comme le Duc de Rohan, le Comte de Schomberg & le Baron de Termes, avec cela il s'embusque dans un hameau abandóné, à la couverture duquel & d'une combe qui y touchoit, il se teint clos & serré jusques au poinct que le Roi lui devoit donner signal à la veuë duquel lui d'un costé devoit dóner, & Montigné partir de Mótacheux avec 200. chevaux, enfiler la cótr'escarpe & venir faire un gros à la porte de Beauvois pour empescher toute retraite à la merci des mousquetades & exempt des canónades pour estre trop prés: cela bien cócerté, le Roi choisit au quartier de Flessan le corps de garde du capitaine Vandré, où aiát apresté ce qu'il

CIƆ IƆ XCVII. falloit, le jour levé, le Roi rendu au lieu, ne vid pas pluftoft jouer aux barres le capitaine Iean avec ceux de la ville, qui vouloient continuer leur avantage, & l'autre commandé de les agacer, comme pour fe venger du paffé: quand tout fut bien efchauffé, le capitaine Iean amena fes pourfuivans paffer devant le hameau. Le Roi fit mettre le feu au fignal; le Marefchal gagne l'entredeux de la ville; Montigni fait ce qui lui eftoit ordonné, & ainfi la cavalerie Efpagnole chargee de tous coftez, & leur retraite bien fermee, pas un homme de cheval ne r'entra dans la ville, finon ceux qui en fe faifans gens de pied, fe jeterent dans le foffé, tout le refte fut pris ou tué.

CHAPITRE XVII.

Progrez, fin & fecours du fiege d'Amiens.

AV commencement d'Aouft, les trenchees venans boire dans le foffé à main gauche du ravelin, le Roi fit batre par 32. canõs de 45. qu'il avoit au fiege: cette piece eftant foudroiee fut attaquee au commencement par une reconnoiffance de breche & puis pied á pied: là fut tué Hernantille le troifiefme de Septembre, comme il avançoit la tefte pour voir la ruine. Le lendemain les capitaines affemblez eleurent pour leur Chef le Marquis de Montenaigre; cette mort fuivie de prés par celle de S. Luc, tué d'une moufquetade par le mefme endroit que le Chef Efpagnol; S. Luc, di je, qui avoit quité l'excellence entre les courtifans pour la gagner entre les gens de guerre; envié des premiers, aimé des autres jufques à la mort, & aprés elle regreté.

Le fiege fe pourfuivit par mines, principalement plus pratiquees lors qu'elles n'avoient efté en France; car tel en faifoit une qui fautoit d'une autre preparee fous fes pieds: á ce jeu fe perdirent force gens, & entr'eux la Limaille, qui lors commandoit le regiment de Navarre; ce regiment emploié aux plus dures befongnes du fiege, & redouté par ceux de dedans, qui fe retenoient de fortir le jour qu'ils le favoient en garde, pour avoir efté receus par ces Gafcons deux ou trois fois fort rudement. Ils les appeloient *Luteranes*, parce que c'eftoit la vieille femence du Roi de Navarre, bien qu'il y euft plufieurs Catholiques parmi eux. Mais les affiegez defploioient leur infolences fur le regiment de Picardie, qu'ils apeloient les Maheuris: il fe fait de telles diferences dans les longs fieges, & bien fouvent fans raifon.

Vn jeudi fe fit la grand fortie par la porte de Monftrecu, au fortir de laquelle ils firent deux fronts, l'un enfila les trenchees du regiment de Picardie à gauche, l'autre à droite les trenchees de Fleffan; & pource qu'à quelqu'autres petites forties, les foldats de ce cofté la avoient efté frians de venir

aux

aux mains, il firent faire mine de retraite à ceux qui donnoient par la con- CIↃ IↃ XCVII.
trescarpe, & cependant emplirent le fossé & le firent desgorger si á propos, qu'en donnant par la teste & par le flanc, ils emporterent tout ce quartier jusques au corps de garde du capitaine Vandré; tout cela exploité si courageusement, que sans la venuë des Anglois ils alloient baiser l'artillerie. A ce combat moururent prés de 1000. hommes à esgale perte, & parmi cela Fouquerolles Sergent de bataille & Montigné, & Flessan Mestre de camp.

Peu de jours apres la grand sortie, la Burlote se trouva avant jour avec plus de 800. chevaux en un lieu eslevé à trois quarts de lieuë de la ville, lieu choisi pour, sous la courtine de quelque bois, voir le sit general de l'armee, soit qu'il eust pensé à jeter dedans des siens, soit que ce fust une reconnoissance pour un combat á venir: tant y a qu'estant descouvert par les fourrageux, aprés cela par les carrabins, qui chercherent leur seureté le cul sur la selle, ce capitaine se trouva harcelé par ces gens au prix qu'ils arrivoient, sans ordre & sans commandement; encor vit il marcher d'autres troupes de cavalerie avant prendre parti de retourner. Le Mareschal de Biron premier averti, n'attendit de former aucune troupe, mais aiant donné l'avis au Roi, courut où les carrabinades l'apelloient; car dans la retraitte, que de loin que de prés, cette cavalerie Espagnolle qui marchoit serree, fut tousjours abaiee d'une Escoupetrie, qui se renforçoit au pris que les plus diligés arrivoient. Le Mareschal arrivé aiant pris jugement sur leur dessein de retraite, ne se vid plustost 60. chevaux ensemble, qu'il fait une charge dans le dernier gros, dans lequel, encor qu'il fist impression, il fut receu sans alterer l'ordre pour cette fois; mais avant que ceux de la retraite fussent à une lieuë de Dourlans, le Mareschal aiant dequoi charger & en queuë & en flanc, cette troupe harassee de mauvais garçons perd sa contenance, & aux despens des derniers les premiers tirerent de longue: le pis aller des Espagnols fut que la premiere charge se fit le long d'un bois, dans lequel la Burlote se sauva, le reste congné jusques aux contr'escarpes de Dourlans. Lá demeurerent sur la place quelque cent morts & deux fois autant de prisonniers, deux cornettes & deux ou trois cents chevaux pris qui moururent présque tous.

Le Cardinal d'Austriche, qui dés le commencement de l'annee preparoit une armee pour la Picardie, aiant receu ce qu'il attendoit du Liege & de la Wesphalie, se voiant 18000. hommes, & fort sollicité par Montenaigre, marche & se veint camper à Dourlans. De ce costé le Roi aiant fait faire un grand retrenchement, deffendu par divers petits forts, qui portoient les noms de ceux qui les avoient faits & les vouloient garder, comme Bourbon, Rohan & d'autres, se prepara à attendre le Cardinal. Cette besongne mal aisee à vaincre & la lenteur du secours apprirent aux assiegez de ca-

CIϽ IϽ XCVII. pituler, ce qui se fit & arresta à toutes les honorables conditions qu'on pust rechercher.

La capitulation de la ville estant faite, sauf á la condition d'un secours notable, comme par armee qui leur pust jeter trois mille hommes dans leur murailles, le Cardinal fut resolu par son Conseil d'amener l'armee du secours, de laquelle les premieres nouvelles envoiees de Corbie, firent preparer le Roi, mais un peu lentement, pour avoir en vain attendu la mesme chose quelques jours auparavant. Ses estradiots & quelque espion duquel il alla prendre la responce lui-mesmes à une lieuë de Dourlans, le firent en fin monter á cheval pour reconnoistre: il prend donc le Duc de Mompensier Chef de l'avant-garde, à Vignancourt, & á trois lieuë pardela descouvrit l'armee; le Roi s'estant fait voir, permit une legere escarmouche aux carrabins seulement, pour se derober sous la fumee; s'avançant á 200. pas devant le Duc de Montpésier, pour voir à qui il avoit à faire; mais il n'en pût apprendre les démarches, pource que l'estranger croiant avoir toute l'armee sur les bras, planta le piquet.

Le Cardinal n'avança en deux jours qu'á Vignancourt seulement, & de là en avant poussant avec le nez & à veuë l'avant-garde qui faisoit la retraite, non sans le coup du pistolet, toutes les contenances de combat que pût y aporter le Duc de Montpensier, arrestoient peu ou point les demarches, pource que le premier plat de cette armee estoit de sept mille Espagnols naturels; pour les charges de la cavalerie & à chaque moustache du front quatre canons, que deux troupes de cavalerie descouvroient á propos pour en paier ceux qui leur presentoient le combat. Ie ne puis cacher, que le Roi, pour monstrer à ses capitaines combien il estoit juste aux mesures, le lundi matin se donna le plaisir de la chasse, tellement qu'il n'arriva aux affaires que nous vous presenterons qu'á trois ou quatre heures du soir. En son absence donc sur les unze heures parut l'armee, qui noircit un costau front à front du camp Roial, aiant à sa main droite la riviere. Le Duc de Maienne, assisté de ce qu'il pût, jugea promptement le dessein de ses anciens compagnons estre de s'emparer de Long-pré, pour avoir le choix du deça & du delá, & faire passer 2500. hommes triez à la porte de Hotoi, & du reste ce qui seroit de leur mieux. Il fut salué promptement de six pieces bastardes par Born; de cela & d'une escarmouche qu'il fit attaquer, il fit tourner les pensees des ennemis vers lui, leur presenta un grand bataillon de Suisses, & à chaque main un gros de cavalerie; puis faisant fendre les Suisses les plus avancez qui descendoiét le costau, furent si bien servis de canónades, qu'on leur fit repasser le haut pour estre à couvert. Tout d'un mesme temps Vic, selon le commandemét qu'il avoit, assisté de la Nouë & des restes de Montigni, Flessan & autres; vint passer sur le pont de Long-pré pour entrer en garde

garde le long de l'eau, & avoir jalousie des divers passages de Somme. Le CIↃ IↃ XCVII.
Mareschal de Biron se veint joindre aux Suisses pour coucher á Long-pré; ce fut sur le poinct que le Roi y arrivant emmena le Duc de Maienne pour faire reconnoistre leur place & leur devoir. Ainsi acheva la journee aux escarmouches & canonnades perpetuelles, l'une desquelles pensant favoriser la compagnie du Duc de Vandosme, donna au milieu.

Le lendemain au poinct du jour ceux qui gardoiét la riviere voient que par un pont de bateaux il passoit une grand foule d'infantrie, qui estoient les Mutinades; ceux-ci se voians descouverts voulurent gagner une chapelle & un cimetiere pour faire un corps, & à sa faveur faire passer ce qu'ils aviseroient : à la veuë de cela un s'avance aux compagnós pour leur dire, Vous me reprochiez cette nuict ma lógueur, depeschós ceux-ci & nous en serons: cela dit, il fait tout partir au cóbat par troupilles. Les Espagnols mirét au devant d'eux une nuee de mousquetades, & les plus fermes voulurent debatre les fossez de quelques mesnageries, mais ils furent tellement pressez de leur honneur, qu'il fallut passer le pont à confusion, dont il fut crevé par la foule. Soit dit en passant qu'une des epidemies de crainte que nous avons depeintes ailleurs, avoit saisi l'armee, en partie pour l'absence du Roi : les soldats en estans gueris, avoient repris le courage à l'extremité, comme il aviét en tel cas; & parut en ce que dés le poinct du jour on ne pût contenir les troupes; & y a apparence qu'il falloit marcher avec moins d'ordre: car cependant qu'on dresse les formes l'armee Espagnolle, qui avoit filé dés le poinct du jour du derriere, faisant sa retraite, avoit gagné quelque intervale, sans recevoir autre dommage que trois volees de toute l'artillerie, qui fit son eschec dans les Mutinades.

Le secours renvoié, le vingt-cinquiesme s'executá la composition, & sortirent par la porte de Montre-cu 1800. hommes de pied & 500. chevaux, force blessez, les enseignes mirent la pointe á terre passant devant le Roi, les capitaines les genous, avec admiration de ce Prince, qui receut courtoisement le Marquis. Avant partir le Roi ordonna & esleva une citadelle, á fin que les bourgeois ne dissent plus en leur harangues, nostre ville. Vic en fut gouverneur.

Le Roi alla presenter la bataille à Dourlans où estoit l'armee, & en alla faire encores autant devant Arras; où aiant demeuré long temps en ordre de combat, non sans quelques escarmouches, il fit tirer à travers la ville une volee de toute son artillerie. Et là se separerét les deux armees, tant la Françoise á cause de l'Hyver, que l'autre pour cela-mesmes & pour les affaires du païs-bas que nous verrons: & toutesfois avant se retirer la Burlote reprit Imbercourt.

CHAPITRE XVIII.

Tour vers les parties Meridionales de la France.

IL eſt temps de faire un tour ver la mer Mediterranee. Nous trouvons en chemin (en reprenant les premieres annees du departement de ce livre) un eſchec aux deſpens des Roiaux. Ceux qui ont eſcrit ont ignoré ou voulu taire de tels coups, & je les recherche pour rendre l'equité promiſe.

Pompadour aſſiſté de S. Chamant, des Reſtignacs, de 400. harquebuſiers d'autour de Limoge, & de la Capelle Biron & de ſon frere, & aiant promeſſe de Mompeſac entreprit le ſiege de S. Yrié la Perche, oú Chambret s'eſtoit jete. Le Duc de Ventadour fit amas pour le ſecours, y emploia le Comte de la Roche foucaut, Beau pré, la Coſte de Mezieres, & á la faveur du Comte force nobleſſe de Poictou, Angoumois & Xainctonge; deſquels le rendé vous fut à S. Germain auprés de Confoulant; oú toutes les troupes s'eſtans jointes prirent logis à la Tour: le jour d'aprés la cavalerie aiant envoié linfanterie & ſon bagage á Bonneval, s'en alla paſſer à la veue du ſiege. S. Chamant logé en lieu pour eſtre pluſtoſt à cheval, ralia d'un grand effroi qui ſe mit à l'armee, quelques 300. harquebuſiers & 80. chevaux; & en s'eſchauffant ſur le paſſage, fit une charge, où il fut receu & tué ſur la place; ſur cette chute les ſiens prirent l'effroi, & en firent telle part aux Liguez, que tout s'en alloit à Vau de route, & vouloient jeter le canon dãs un puits ſans l'arrivee de Mompezac avec ſix ou ſept vingts gentils hommes; cela r'aſſeura tout; & les meilleurs s'eſtans raliez à lui, reconnurent que les Roiaux leur tournoient l'eſchine pour aller ſe joindre à leur reſte, qui eſtoit à Bonneval. Sur cette connoiſſance ils prenent ordre pour marcher aprés. Et le Duc de Vantadour ne voulant pas perdre ſa preminence en ſon gouvernement, voulut faire la retraite avec prés de cent gentils hommes de Limouſin.

Comme les troupes paſſoient un mauvais chemin, elles virent venir à toute bride celle de retraite, avec un cri, que 4000. harquebuſiers gagnoiẽt le bout du chemin pour y enfermer tout: cela fit que tous ſe haſterent en eſpoir de faire ferme par delá le mauvais paſſage. Les ennemis aians marqué ces diligences de deſſus un haut, jugerent de l'effroi, ſur tout quand ils virent force nobleſſe embourbee dans le marais, où les gens de pied & ceux qui voulurent mettre pied à terre en tuerent pluſieurs ſans deffence. Quelques uns de la vieille nourriture du Roi, entre ceux là S. Amant, ſe ralierent en petit nombre, & firent une charge aux plus avancez, entre leſquels ils

prirent

prirent le gouverneur de Perigueux huictiesme : comme ils les démontoiét CIↃ IↃ XCVII.
arrive Mompesac avec son gros, qui accable S. Amant, le prenant prison-
nier, blessé en plusieurs lieux, & le reconnoissant le vouloient tuer, sans le
lieutenant de Pompadour qui le sauva. Le Comte de la Rochefoucaut vo-
yant son Lieutenant engagé & tout en fuite, s'escria, Il ne sera pas dit que
j'aie fui avec ces armes dorees : il prit donc le combat, oú il eut d'abordee
son cheval tué sous lui; & remonté par son Escuier reveint à la charge, où
il se vid bien tost abandonné de tous; & lors il cria aux ennemis, Ie suis le
Comte de la Roche-foucaut, 20000. escus sont bons : quelques fugitifs de
Limoge respondirent qu'on ne sauvoit point la vie aux Huguenots, & en-
tre ceux-là un nommé la Bisse le saisit & le Poignarda. Et toutesfois la cour-
toisie dont les Roiaux faisoient profession les perdit, pource qu'aiant pris
le mesme jour le frere de la Capelle Biron, ils l'avoient laissé aller sur foi de
cavalier, & les autres apprirent par lui les nouvelles qui les firent venir au
combat.

Chambret voiant son secours deffait, r'asseura ses compagnons les fit re-
soudre à l'extremité; & aprés avoir enduré 1600. coups de canon en une bi-
coque, qui n'avoit jamais esté estimee en devoir souffrir un, contraignit
Pópadour à lever le siege, sur une nouvelle partie qui se faisoit pour y aller.

En suivant (non selon le temps) mais selon mon chemin, je veux dire un
mot du siege de Blaie par le Mareschal de Matignon. Nous n'avons pas
beaucoup à apprendre en ce qui est du corps du siege; car ce ne fut qu'une
ceinture à la place pour l'emporter par incommoditez, comme ne pouvant
estre prise par effort; mais les branches de ce siege ont quelque chose qui
peut estre dit, comme le ravitaillemét que les Espagnols, par la sollicitation
de Lansac, y amenerent avec seize vaisseaux, qui, hors-mis trois ou quatre,
n'avoient que nom de Pataches : avec cela la place fut rafraichie d'hommes
& de ce qui leur pleut.

Et comme les vaisseaux de la coste eurent joint deux Holandois, & que
les Rochelois y eurent envoié ce qu'ils avoient de meilleur, le temps con-
traignit l'armee Espagnolle de relascher au Bec d'Ambez; lá où deux navi-
res Holandois & Espagnols s'estans saisis, le plus foible fit sauter avec les
poudres tous les deux, à fin que la victoire de l'un fust empeschee par la
mort de tous. La stupidité & le mespris de la renommee, m'empesche pour
cette fois de vous en donner les noms.

L'armee des François eleut pour Amiral la Limaille, qui estoit, comme
j'estime, le plus pauvre de tous les capitaines qui y avoient contribué leur
vaisseaux, mais entendu au fait de la marine, & homme de courage, com-
me nous vous l'avons fait voir en Oleron. Et pource que six ou sept-vingts
gentils-hommes, entre ceux-lá plusieurs de bonne maison, s'estoient jetez

CIↃ IↃ XCVII. ſur les vaiſſeaux par honneur, ils ne pouvoient ſouffrir celui qu'ils eſtoient contraints de rendre à un homme de moindre condition qu'eux : de là naſquirent pluſieurs inventions & reproches contre la Limaille. Dont avint que l'armee Eſpagnolle aiant pris ſon temps, & paſſé à la veuë de l'autre ſans eſtre combatuë, toute la Nobleſſe criant bataille, l'Amiral n'eut pas faute d'acuſations; à quoi s'ameuta auſſi le Mareſchal de Matignon : ſi bien que plain de divers raports cõtre cet homme, il le fit comparoiſtre à Rouen au Conſeil du Roi. Ce Prince & ſes amis lui faiſant dire qu'il s'abſentaſt, mais il n'en voulut rien faire. Et quand le Mareſchal eut fait une furieuſe harangue contre lui, concluant qu'il ſeroit pendu ou qu'il falloit quiter le meſtier, cettui ci demanda au Roi s'il ne lui avoit pas commandé d'obeir abſolument au Mareſchal ; cela eſtant concedé, il tire deux lettres de ſa pochette, leſquelles eſtans reconnuës, on vid que la premiere lui deffendoit tout combat avant l'arrivee du Mareſchal; la ſeconde le meſme avec menaces de mort : & puis en excuſant l'ennemi de ſa vie, il monſtra par regles de marine que ce combat ne ſe pouvoit. Soit dit à la deſcharge de ce pauvre capitaine, que nous venons de voir mourir à Amiens, à un exemple des eſpines que trouvent en leur chemin ceux que la vertu eſleve par deſſus l'extraction, & à la bonne juſtice d'un Roi homme de guerre; pource que devant les Princes ignorans du meſtier, peu de probité ſe ſauve devant tels accuſateurs.

Encores devant la priſe d'Amiens s'eſtoit paſſé dans Agen un accident notable par la priſe de la ville, eſcalee & petardee ſur la reconnoiſſance & ſous la conduite de Favas, qui aiant fait franchir la muraille aux ſiens, défait les corps de garde, gagné toutes les places; il fut arreſté premierement par une galerie percee & flanquee ſur la porte du Pin. Le pillage de la ville qui eſt belle & riche, lui aiant deſbauché tous ſes hommes, hors mis quelque peu de gens de commandement, tant s'en faut qu'il lui reſtaſt dequoi forcer la petite citadelle, que les habitans s'eſtãs raliez au maiſons plus prochaines, & quelques uns dans le foſſé de dehors, firent un gros dans la ruë proche de la porte que Favas n'oſa halener. Quand le capitaine de la porte ſe vid ſi froidement attaqué & par ſi peu de gens, ſe voiant 200. hommes contre vingt, il fit laſcher le pied à Favas juſques dans la grande place, & là recueillit ceux qui avoient gagné quelques temples, ou qui s'eſtoient cachez. Favas n'aiant oublié rien de ce que pouvoit un capitaine en tel cas, fit aſſez de ralier ceux que le danger avoit rẽdu obeiſſans, en laiſſant perdre environ 40. des autres. A la retraite fut tué S. Chamaran Seneſchal du païs. Favas ſe retira preſque tousjours combatant juſques à Leſignan.

Il n'y a rien entre la Provence & nous qui nous arreſte en chemin.

CHA

CHAPITRE XIX.

De Provence, Dauphiné & autres lieux voisins.

AYant la provence le Duc d'Espernon qui y travailloit: l'Esdiguieres, qui avoit emploié ses forces á faire deux voiages les deux annees pas-ees de ce costé, voulut travailler du sien, & pourtant partit de Grenoble la fin du mois de Iuin 1596. avec cinq mille hommes de pied & prés de ix cents chevaux, pour donner dans la Morienne: ce fut avec des peines ndicibles qu'il pût faire passer ses troupes au haut de la montagne, où il rouva pour rafraichir ses gens harassez un corps de garde de quelques 500. ommes, qui ne devoient pas estre forcez aux avantages qu'ils gardoient. Mais les cimes des rochers aians esté gagnees par les costez hors de tou-e esperance, & aprés une grande estude du païs, & d'ailleurs estans ha-ardeuzement pressez par le devant, les Roiaux mirent la main fort coura-eusement aux barricades, en renverserent quelques unes, & prirent pied. iians chassé cette garde sur laquelle dormoit le Comte de Salines, lieute-ant du Duc en Savoie, il lui fallut quiter la Morienne, qui fut aussi tost aisie. Il eut soin du chasteau de Sainct Michel, où s'estant avancé pour asseurer la garnison, il rendit quelques legers combats, mais il fallut vui-er, & de lá en avançant prendre son partage au delá du mont Senis, & ans les siens à la retraite quité la pluspart des armes, & toutes les muni-ons; les Roiaux fortifierent les chasteaux S. Iean & S. Michel, & accom-moderent quelques corps de garde sur le grand chemin qui va en Piémont.

Le Duc de Savoie n'eut pas plustost mis ensemble trois mille hommes e pied, la pluspart Italiens, & quelques six cents chevaux, que passant par val d Oste, il gagna la Tarantaise, oú le Comte Martinangues avoit n armee cōposee de six mille hommes de pied & de huict cents chevaux. l'Esdiguieres ne destourna point pour cela son dessein, il y ajousta seule-ent d'emporter Aigue belle & de la fortifier, tant pour le passage que ette place donnoit aux vivres, que pour celui qu'elle fermoit à tout ce ui pouvoit venir de la Savoie à la Morienne & á tout le païs conquis. uis aprés, pour tenir ouverte l'intelligence de son armee & de Greno-e & en pouvoir tirer rafraichissemens d'hommes & de munitions, il arut le seiziesme jour du mois Iuillet avec sa cavalerie & les regimens Auriac & de Font couverte, pour joindre l'artillerie qui lui venoit, escor-e par les compagnies de Grotes, Rival & Vedouze. Il donna ce rēdé vous a Rochette qui ne tenoit pas pour lui, mais y arrivant des deux costez à

CIↃ IↃ XCVII. la fois, les retrenchemens du bourg furent aisément quitez, & le l'endemai
les soldats se rendirent à la veuë du canon, conduits jusques en lieu d
seureté.

Aprés un couple de jours emploiez à racoutrer les chemins, l'armee Ro
yale prit par effroi le chasteau de Vilars. Salet fit son logis à Chamoux; ce
pendant la cavalerie investissoit Chamousset, & commençoit á s'avance
dans le païs pour prendre langue de l'armee, qui estoit logee pour lors
Miolans & à Sainct Pierre d'Albigni. On apprit par des prisonniers que
Duc venoit prendre le logis de Chamousset, & de mesme temps faisoit s
l'Isaire, de l'autre costé de la riviere un fort de trois Angles, desja en deffe
cé & levé de la hauteur d'une pique en la premiere nuict. Il falut consult
sur ce logis le mal qu'il faisoit à l'armee, & la dificulté de l'emporter. Ce f
pourtant á quoi veint la resolution. Les forces du Duc estans logees s
l'autre costé de la riviere avoient quatre bastardes, desquelles ils flanquoi
à costé & en eschine les deux lattes du fort, qui estoit plain de six cen
hommes triez par les bandes, & outre cela la fleur des courtisans de Savo
s'y estoit jetee de gaieté de cœur. Nonobstant deux mille harquebusie
que Crespi fit avancer, ne peurent souffrir plus de sept coups du canon q
avoit marché avec eux, & ne virent pas plustost une egrignure à une d
cornes, que gentils hommes pied à terre parmi les gens de pied y donne
& par opiniastreté l'emportent, tuent ou font noier quatre cents homm
entre ceux le Baron de Rieu, de Chauvi, le Collonel Iust prisonnier. To
à la veuë de son Altesse.

L'armee du Roi avoit laissé la Tour Charbonniere assiegee de trois r
gimens, cela se rendit au retour de ces troupes, qui jointes, emporter
de deux cents coups de canon l'Esguille, chasteau posé sur une croupe
rocher; c'estoit ce qui restoit pour rendre la Morienne toute à un. Or
qui avoit empesché le Duc d'essaier le dernier combat avec les Roiaux, c'
qu'il attendoit 5000. hommes, moitié Suisses, le reste Neapolitains & E
pagnols; il n'eut pas plustost joint cela, qu'il veint affronter l'armee Roia
logee au Molet, & lui prit son quartier à Saincte Helaine, à une canonna
de là, un grand pré & un petit marais entre deux, où l'escarmouche s'ataq
dés le premier soir. Le lendemain le Duc fit paroistre toute son armee d
dans ce grand pré, où il estendit 15000. hommes de pied & 1500. chevau
l'envie que l'autre armee prit d'en faire autant, fut cause d'une escarmouc
de cinq heures, & de la mort de prés de six cents hommes des deux coste
beaucoup moins des Roiaux, pource qu'ils passoient la veuë à la mi
& les autres, hors mis les Espagnols, tiroient par acquit. Mais le lend
main le Duc, pensant faire venir ses gens aux mains, fit avancer tro
mille harquebusiers & deux mille Suisses, pour passer la queuë du mara
lo

ors qu'ils feroient tirer un coup de canon ; mais ceux du Roi à ce mesme si- CIƆ IƆ XCVII.
gnal, par tout au combat ne perdirent un pouce d'avantage, & n'y eut rien qui peust traverser le marais que le Collonel Ambroise sur les six heures du soir, qui fit passer 500. Espagnols naturels : les gens de pied leur faisoient place, quand la Baume & le Pöuet les meslerent, & en firent demeurer 50. & le reste repasser, la pluspart desarmez. Le Duc de Savoie aiant laissé à tous ces jeux bien 1400. cents hommes, en emporta plus de 800. blessez, & s'alla loger aux Barreaux à l'entree de la valee de Grisvaudan; & la Roiale se logea vis à vis à Pont Charra, la riviere d'Isaire entre deux.

Le Duc eut encor deux afflictions en ses affaires, l'une une deffaite de la Milice de piémont, en la valee de Pragella, que les garnisons Roialles ramassees, chargerent, & en firent demeurer prés de 1200. hommes, la pluspart noiez. L'autre fut une course de la Baume & de S. Iust, qui avec 200. maistres & 100. carrabins s'embusquerent avec grand peril de l'eau en une Isle avant jour. Sencho de Salines Collonel de la cavalerie legere du Duc avec 500. maistres, passe à leur veuë. La Baume les aiant laissé couler pousse devãt S. Iust avec 40. maistres & 200. carrabins; cettui lá rafraichi par Aramont, donne serré dans la grosse troupe où estoit Salines, & l'emporte avec peu de combat. La premiere, qui estoit commandee par Evangeliste, n'attandit la Baume que du pistolet. Là fut tué deux cents hommes sur la place, six vingts prisonniers, & tous les principaux, comme Salines avec son lieutenant, Parmenion, Iean Toc & le Comte de Gatinari. Entre les Prisonniers, Evangeliste, Roario, Probio, tous aians des compagnies de cavalerie. La perte du costé des François ne fut que de six hommes, tant à l'avantage celui qui surprend.

De lá le Duc de Savoie alla dresser le fort de Barreaux, duquel la prise à esté tant remarquee; mais nous ne pouvons venir lá, que nous ne vous fassions voir premierement les forces d'une part & d'autre hyverner, & puis recueillir celles du Duc les premieres, pour prendre ses avantages à son tour dans la Moriéne, avec la reprise des places qu'on avoit gagnees sur lui, presque toutes par capitulation. Ici je me plains de tous les imprimeurs de memoires, qui derobent à la posterité, qui suppriment les heureuses & vertueuses actions, tant du Prince auquel nous avons maintenant affaire, comme aussi de tous les autres du contraire parti; en attendant que je les puisse mieux servir, s'ils se confient en moi, je vai relever une action fort notable, estant bien marri que je ne le puis faire avec plus de particularitez.

Le Duc piqué de l'annee passee, mit sur pieds ses forces dés la fin de Fevrier 1597. lui estant la diligence de tant plus utile, que les neges rédoient les secours plus mal aisez : il assiegea Ague belle au commencement de Mars

CIↃ IↃ XCVII. & la pressa furieusement. La place aiant esté mise en bon estat, faisoit esti mer à l'Esdiguieres qu'il auroit assez de temps pour le secours, auquel i s'achemina beaucoup plus foible que le Duc; il arriva à deux lieuës de l place le propre jour qu'elle se rendit, qui fut par capitulation ; & est remarquer que tous ceux de la garnison aians la vie sauve, furent retenu enfermez, & l'armee secourante se presentant, les Savoiars faisoient fume leur trenchees & leur courtine de mousquetades & de coups de canon, c qui donnoit asseurance á Crequi, menant la teste du secours; tellement qu contre l'avis de son beau-pere, il s'avança de donner à un coin où la plac le devoit favoriser: les assiegeans font semblant de lui quiter la trenchee & ce fut par où il s'engagea avec deux cents hommes des siens, dont la plus part estoient gentils-hommes, où il beut premierement ce que la courtin de la ville & le partage qu'on avoit fait aux trenchees lui pût envoier, & puis deux gros de piques & de mousquets, & de plus la cavalerie, lui coupe rent queuë; & tout le reste de l'armee logé avantageusement, fit resoudre le forces Roialles à se retirer, demeurant Crequi & 70. hommes de marqu prisonniers, & le reste de ce qui s'estoit avancé mort sur la place.

Ce fut de cet accident que sortit la querelle d'entre le fils naturel de Sa voie Dom Philipin & Crequi, & dont aprés quelques reproches sur la nais sance dés la prison, & depuis par plusieurs envois & deffis, les deux parti amenerent leur champions en une isle & un pré fauché; lesquels visitez pa les parrins & trouvez sans armes deffensives, furent laissez aller: Crequ versa le Prince bastard par terre: l'un des partis emporta son mort, l'autr s'en retourne victorieux, quoi que les Savoiars fissent un salve du bord au regret des plus honnestes gens.

Pource que le Duc avoit achevé son fort de Baraux le 24. d'Aoust de l'an 1597. il lui dōna le nom de S. Barthelemi, & authorisa cette nomination de feux de joie, canonnades & artifices de feu, tout cela pour le rendre par le nom plus desagreable aux Huguenots; aprés cela il avoit laissé dedans Belle-garde avec 7. cōpagnies & quelques gentils-hōmes apointez; tout bien garni de toute sortes de munitions. L'Esdiguieres passa l'Hyver á le faire bien reconnoistre: entre ceux qu'il y avoit emploiez, un lui raporta qu'elle se pouvoit escaler à une tenaille que le roc fait faire á la main droite du coin qui regarde vers Grenoble, & que depuis cette tenaille tout le long de la courtine devers la riviere il y avoit mesme facilité; le plus facheux estoit qu'il falloit éfleurer le coin du bastion pour entrer dans le fossé par une ouverture á la contr'escarpe, qui estoit le passage des hotteurs. Il y avoit d'ailleurs une muraille laissee au bout de la montee, derriere laquelle on pouvoit prendre halaine tout à couvert. Cela bien reconnu, l'Esdiguieres prepare 30. eschelles, fait passer l'eau de l'autre costé à la pluspart de ses forces pour divertir

livertir les penſees; mais fit prendre de nuict le chemin contraire á ceux de CIϽ IϽ XCVII.
qui il ſe vouloit ſervir, aſſavoir 1200. hommes de pied & deux cents ſala-
les qui ſe rendirent à Lombin le quinzieſme de Mars ; là il partagea ſes
ommandemens.

A Morges, qui menoit la teſte, 8. eſchelles, chacune de dix hômes choi-
is, armez avec le piſtolet & l'eſpee, hors mis les deux eſchelles de Montal-
quiers & de Sainct Bonnet, oú donnoient quatre harquebuſiers : la Buiſſe
& S. Ieurs joints à Morges pour donner aux premieres eſchelles. La ſecon-
le troupe eſtoit commandee par Herculez lieutenant des gens d'armes du
Chef, aſſiſté de Mont ferrier ; ceux là plantoient cinq eſchelles garnies
d'hommes armez, & Roſans une pour les harquebuſiers choiſis. Auriac
menoit la troiſieſme, aſſiſté de Beau veuil & du Buiſſon. La derniere fut
donnee á Marvieu, aſſiſté de Serre, & ceux là avoient un peu plus d'harque-
buſiers : les capitaines Bimard & Suges portoiẽt deux petards, l'un à la Po-
erne, & l'autre á la grande porte du devant : du Favel eut une troupe pour
alarmer par tous les endrois où on ne dônoit point: le reſte des gens de pied
devoit demeurer à une mouſquetade de la cavalerie, & eſtre en garde á
la plaine de Champarillan ſur quelques avis de forces qui leur devoient
arriver de ce coſté là.

A l'entree de la nuict, qu'on avoit attenduë par une longue halte, il falut
partager les hommes, les eſchelles & les petards, à quoi ſe paſſa juſques
à dix heures : cela ſe fit à un quart de lieuë du fort, le bagage laiſſé là:
les premiers arrivent à veuë de ſentinelles à unze heures, & trouverent
toute la garniſon placee ſur les courtines, bien avertie par l'honneſteté
de meſſieurs les valets, qui avoient allumé pour leur commodité plus de
cent feux á veuë du fort, pour avoir fait cette faute de n'avoir laiſſé
quelques prevoſts ou archers avec ces galands, ou pour les avoir fait de-
meurer trop prés. Les capitaines de l'ataque voians que tout eſtoit bien
preparé à les recevoir, prenent la main des guides qui les devoient mener,
les r'aſſeurerent, les font reſouvenir de la leçon qu'ils avoient priſe ſur le
plan, & puis aians fait une courte priere à Dieu marchent au pas cha-
cun à ſon departement. Voila la place toute en feu, chacun prend le lieu
deſigné, hors mis ce qui tomba par terre : ceux qui devoient donner
l'alarme firent leur charge bien chaudement ; les petards jouerent, où
quant & quand ſe preſenta nombre de piquiers : mais le principal effet fut
par les eſchelles, deſquelles quatre eſtans renverſees par terre, furent auſſi
toſt replantees ; en meſme temps tout vient aux mains ſur le bord du para-
pet. Quelque deſavantage que receuſſent ceux qui combatoient dans une
tenaille, tant des baſtions que des guerites avancees, quelques piſtolets firẽt
dôner du nez à terre aux deffendeurs, ſur les corps deſquels mirẽt le genouil

CIϽ IϽ XCVII. & puis le pied les plus habiles á ſucceder (aiez ici regret Dauphinois de n
m'avoir donné le nom des premiers) ceux là pouſſez par les ſeconds & le
tiers, gagnent le deſſus, font corps de dix ou douze, á l'ombre deſquels l
foule entra, & ceux de dedans á dix pas de la courtine ſe ralient prés de 200
deſquels en fut tué la moitié, & le reſte mené battant juſques au terrin d
l'autre coſté le ſauta. C'eſt choſe hors d'aparence, que d'un combat o
& tout eſtoit tât preparé il n'en ſoit mort qu'un ſergêt & un ou deux ſoldat
qu'il n'y ait eu de bleſſez que le Biſſon & quatre autres: de ſept drapeau
qu'il y auoit dedans, cinq furent envoiez au Roi, les autres deux perdu
Le gouverneur, quelques gentils hommes & ſoldats de marques priſon
niers. On y trouva ſix canons, trois moiennes, deux cents quintaux de pou
dre, & abondamment de toute autres ſortes de munitions.

Les forces Roiales prenent haleine, pour porter leur gaieté au delá de
bornes de France, & nous la prenons auſſi, pour vous faire voir au chapitr
ſuivant combien vaudroient les François, ſi au lieu d'eſtre emploiez contr
ſoi meſme, ils l'eſtoient ſous de bons capitaines contre l'eſtranger.

CHAPITRE XX.

De ce que fit l'armee Roialle de là les monts.

QVand le Duc d'Eſpernon ſe mit á travailler heureuſement en la Pro
vence, Leſdiguieres & Alfonce Corſe approcherent leur forces d
Lion; & les affaires du Duc de Nemours eſtans allees comme nous avon
fait voir, les forces demeurerent quelque temps ſans eſtre ſur pieds; mai
elles furent preparees á la mi Aouſt de l'annee 1597. pour marcher dés l
fin du mois, n'y aiant pas moien, meſmement cette annee lá, d'agir plu
ſtoſt, á cauſe des neges. Il fallut á paſſer le mont Genevre emploier le com
mencement de Septembre, comme auſſi á conjoindre les forces ſeparees.

L'armee s'eſtant veuë en gros á Sezanne, ſe partagea pour trois entrepri
ſes qui eſtoient ſur le bureau; l'une ſur Pignerol, l'autre ſur la Perouſe, &
l'autre pour Suze: des trois ne ſucceda que celle de la Perouſe, emporte
par l'eſcalade d'entre le ſamedi & le dimanche vingt ſeptieſme; les eſchel-
les poſees á minuict par un endroit bien reconnu & mal gardé: quand á Pi-
gnerol, de pluſieurs eſchelles qu'on y porta il n'en fut preſentee que deux
au chaſteau, dont l'une fut trouvee trop courte, l'autre renverſee avec per-
te de deux bons ſoldats. Ceux qui donnoient á Suze trouvans les faux-
bourgs gardez, ne peurent ſurprendre la ville, ſe contenterent de forcer les
garde

gardes, piller & aller joindre le reste de l'armee à la Perouse, où la ville prise CIϽ.IϽ XCVII.
le chasteau se deffendoit. Durant qu'on faisoit les aproches, une partie de l'armee fit un logement à Auzasque, qui est un bourg dont le chasteau ne se deffēdit point, & cela fermoit un des chemins du secours & estoit a une lieuë de Pignerol. Cela aida á faire capituler Francisque Cacherano gouverneur de Perouse, & qui rendit le chasteau le premier d'Octobre; la tour de Luserne, & le jour d'aprés le fort de Mirebouc capitulerent à la veuë du petard, aprehendans ceste artillerie peu cognëuë vers eux en ce temps là. Si bien que le chemin de la Perouse en la plaine de Piemont fut ouuert & facile par la valee de Keiras, mesme pour le canon. L'armee estant avancee jusques à Briqueiras: l'Esdiguieres sceut par des prisonniers que les Savoyars amassoient un gros à Vigon, où il y avoit desja de douze à treze mille fantassins retranchez, en y attendant le regiment de Purpurat, quatre cent cheuaux & autres infanterie qui y marchoit; il delibera de faire en cet endroit le premier coup du voyage: estant donc parti avant jour, il arrive à neuf heures à veuë, jette trois cēt maistres pour coupper le retour aux ennemis, & auec sept cents harquebusiers qui luy restoient emporta d'emblee les logemens qui estoient hors le retranchement: mais lá il y eut plus de resistance, car on y fut aux mains deux heures, & en fin tout fut forcé & taillé en pieces, sauf quelques capitaines qui demeurerent prisonniers: la mort du collonnel Branquety qui y commendoit, aida bien à l'estonnement: dix drappeaux qui y furent gagnez furent envoyez au Roi: des victorieux perdirent vingt-quatre hommes, parmi ceux-là six de commendement.

L'efroy de ce combat estonna tous les lieux foibles du païs, de façon que tout contribuoit à la nourriture de l'armee: le Duc de Sauoye aiant lors ses forces en Prouence, mit en avant un traité par le Comte de Morette, offrant de rendre au Roi Berre, Salon de Craux, Grace & quelque bicoque de moindre consequēce au tour d'Antibes qu'il tenoit en Provence pour lors. C'estoit seulement pour se donner le loisir de faire passer ses forces en Saluces, ce qui ne fut pas empesché pour le desir & dessein que prit l'Esdiguieres, de fortifier Briquéras, tant á cause de son assiette que de sa consequence. A cela il ne fit pas seulement travailler le pionniers, mais tous les soldats & les capitaines & gentils hommes plus apparans: par ainsi Briquéras se trouva dans trois semaine fortifiee en exagone & tout en deffence, tant la courtine que les bastions.

Son Altesse cependant ramassoit de tous costez ses gens & ses amis, & les faisoit couler à Saluces par divers endroits: les trouppes de Provence repasserent le Col de Tende. Amedee quitta la Savoye entre les mains du Comte de Trefort: de mesme quartier Dom Olivaros recueillit les bandes dont il menaçoit les Genevois. Le Duché de Milan fut espuisé de ce qu'il avoit, &

CIƆ IƆ XCVII. joignant quelques forces du Mont-ferrat, laiſſerent à leur droite le Pau, & par la tour S. Georges gagnerent Saluce. A la veuë de ces forces l'Eſdiguieres apprit par les courſes que ſes gens faiſoient de tous coſtez, commẽt ceux de Dormeſan, aians promeſſe d'eſtre ſouſtenus ſe barriquoient pour refuſer la contribution, à laquelle, comme tout ce païs, ce lieu s'eſtoit taxé. Le Poüet y fut depeſché avec 200. chevaux, le regiment de Bernon & ceux de Languedoc; il envoia les ſommer, à quoi ils firent les mauvais au commencement; mais voians les troupes diſpoſees pour donner, l'effroi ſe mit parmi ceux du lieu; & les ſoldats qui y eſtoient accourus d'ailleurs eſtans foibles, ſeuls ſe rendirent à diſcretion. Mais Briquemaut ne voulant point vſer de la rigueur des termes, pour n'esfaroucher pas le païs (ce qui euſt accourci les vivres) il fit conduire les eſtrangers juſques à veuë de Rivalte, & ne fit que repaiſtre deux heures ſans piller.

L'artillerie d'Eſdiguieres eſtoit lors à Eſchiles, conquiſe auparavant, & qui eſtoit comme frontiere vers Suze: & fut choſe merveilleuſe comment de ce lieu on pût faire gagner le canon juſques à la Perouſe; car les chevaux ne pouvãs prendre pied, il fallut faire cette maneuvre avec les bras des hommes; & là ce Chef fit ſervir à propos l'intereſt du peuple; car chaque parroiſſe faiſoit des efforts merveilleux pour ſe delivrer du train de ces machines & les mettre dans la borne de leur voiſins. Cela dura juſques au treziesme jour que trois canons de baſſe batrie & deux de haute arriverent dans Briquéras. L'armee receut joie & le païs effroi, quand une volee de canonnade entenduë juſqu'á Turin, apprit au païs que l'artillerie aux armes de France ſe promenoit. Le lendemain on eut nouvelle toutá la fois que l'Alteſſe avec ſon armee campoit autour de Ville-franche, que Gouvernet & autres avoient paſſe les monts avec 400. ſalades & prés de deux cents carrabins, & que le Duc d'Eſpernon les faiſoit ſuivre par 2500. hommes de pied & ſix-vingts chevaux.

Tant pour amener le Duc aux mains, que comme pour l'envie qu'avoit l'Eſdiguieres de planter dans Cavours ſon nom ſous l'enſeigne de ſon Roi, il chemina au partir de Briquéras en ordre de combat le dixſeptieſme du mois: Gouvernet & le Chevalier de Beous menoient, l'un 250. chevaux, & l'autre 200. au cul des coureurs; & de meſme front au milieu d'eux Auriac commandant un grand bataillon compoſé du regiment de Languedoc, de la Villette & de Mommarin & autres compagnies volontaires; cela faiſant avec trois cents enfants perdus, peu moins de 4000. bons hommes; & cela tenoit place d'avant-garde pour la bataille. L'Eſdiguieres avec ſa cornette blanche, ſa compagnie de gens-d'armes, celle de Morges & de Mures faiſans un gros de 450. ſalades, prenoit la droite d'un batailló de 4000. hommes, commandez par Prabaut; á la gauche dequoi eſtoient les compagnies du Poüet,

du Pouët, qui commandoit cette aile avec celle de Blaigneu; la Buiſſe & trois autres faiſans prés de 400. chevaux. CIↃ IↃ XCVII.

En cet eſtat on marche vers Cavours, petite ville, qui ſe releve ſur une racine de montagne d'un quart de lieuë ſur la plaine, dans laquelle void de tous coſtez un petit rocher; oú ceux de Raconis, ſeigneurs du lieu, faiſoient la retraite de leurs meubles plus precieux; la ville fortifiee de brique, & quoi que prés des montagnes hors de grand commandement.

Ville Franche oú eſtoit le Duc, n'eſtant qu'à deux lieuës de là, la beſongne du ſiege n'eſtoit pas trop aiſee; & pourtant cette affaire ne ſe devoit pas demeſler á l'eſtourdie; & c'eſt pourquoi l'armee demeura en l'ordre que nous avons dit, cependant qu'une troupe de chevaux legers, aians donné aux portes de Ville franche, apprit que le Duc s'eſtoit deſtourné à Vigon. Durant que l'artillerie venoit de Briquéras, on fit à grande difficulté le logis ſur une petite croupe de roc qui affrõtoit de meſme hauteur une tour ſeparee du chaſteau, nõmé Bramcfan, à quoi ſe ſervirent de pionniers les gentils-hommes & ſoldats, qui à force de ſacs plains de terre & de fumier, eſplanerent l'aproche. Delà quelque legere batrie, qui ne profita pas beaucoup, ſuffiſante pourtant pour convier par ſon bruit un Prince courageux comme le Duc. Sur ce poinct la tour egrignee à coups de canon, fut emportee par le ſecond effort, & on ſe logea dedans.

Le lendemain les ſentinelles ouirent un grand ſalve d'harquebuſiers devers Briquéras, & ſeut on bien toſt que le Duc parti de Vigon à jour couchant, y avoit eſté ordonner une eſcalade, ſi ſerree que les paliſſades rompuës, il avoit gagné le haut d'un baſtion, d'où il avoit fallu repouſſer les Eſpagnols à coups de main: les ſoldats du dedans aians joué de la croſſe aprés avoir tiré, & l'aiant eſchapé belle, firent demeurer ſur la place les eſchelles & les morts.

Sur l'opinion qu'eut l'Eſdiguieres qu'il feroit bon ſur la retraite de gens qui auroient failli, il laiſſe au ſiege Auriac, & avec ſa cavalerie & trente harquebuſiers à cheval ſe met aux trouſſes des entrepreneurs, deſquels il trouva la retraite à un village nommé Greſillane, païs entrecoupé de tãt de haies, d'un ruiſſeau & d'une chauſſee, qu'il n'y avoit nulle apparence de mal faire á des gens qui eſtoient forts d'infantrie: le mal des Savoiars fut, qu'en un tel païs, ils ne ſe peurent empeſcher de meſler quelque cavalerie á la queuë de leur gens de pied: quatre cents carrabins donnerent de chaleur de foie à ce qu'ils trouverent le dernier. Le Poüet avec ſon regiment de cavalerie vid comment quelques lances voulurent gagner ces auanturiers, cela lui donna moien á pareil avantage, de donner aux lanciers, auſquels il paſſa ſur le ventre, & prit priſonnier la Mante qui les commandoit. Les harquebuſiers François commandez de gagner le village, ſe mirent au païs plus

CIϽ IϽ XCVII. descouvert à la poursuite, & donnerent occasion à une troupe de cavaliers Savoiars de leur faire assez rudement gagner le bord du ruisseau; & sur cette retraite son Altesse fit refaire une charge en faveur de son infantrie; mais l'Esdiguieres recongna tout ce qui s'estoit avancé, leur fit gagner le vilage & les morts par ses gens de pied. Le Duc s'estant retiré á ses avantages, il falut retourner au siege de Cavours, où il y eut de la fraieur, sur ce que voyant revenir les troupes, ils creurent qu'ils retournoient de presenter une bataille refusee par le Duc; & là dessus escouterent à parlementer; mais s'estans r'asseurez, il fallut travailler à ce siege à bon escient; entr'autre choses on monta des pieces à force de bras & à cabestans, sur une roche hors d'aparence: il fallut couvrir les denteleures des rochers de ponts, & arrester l'artillerie pendante avec d'estranges moiens, pour faire reprendre les cabestás; en fin ces pieces furent logees au premier de Decembre, qui batirent une traverse qu'on avoit fait à l'entree du chasteau.

Deux jours aprés son Altesse conduisit jusques par deçà Vigon 150. hommes choisis Espagnols ou Milanois, pour jeter dans la place avec chacun quinze livres de farine; cela passa sans estre descouvert; mais comme ils furent à une pointe de roc, qu'ils estimoient leur derniere difficulté, ils crierét de gaieté de cœur, Vive Espagne; & lors les corps de garde François s'entresecourans, les meslerent, en tuerent sur la place 66. & prirent 22. prisonniers, entre ceux là deux capitaines fort estimez: il s'en sauva quelques uns dans la montagne, & huict ou dix qui gagnerent le fossé de la ville, & ne servirent rien qu'á porter mauvaises nouvelles; sur lesquelles Hierosme de Versel gouverneur de Cavours demanda à parlementer, & parmi cela courtoisie pour enterrer les morts du secours, ce qui leur fut accordé.

La redition de la place fut plus tardive de beaucoup, pour la jalousie qui estoit entre Versel gouverneur de la ville & le Comte de Luserne, qui l'estoit du chasteau; pource que le Savoiard voulut côtraindre l'Espagnol d'en ouvrir les premiers propos. Tout fut en fin conclud le cinquiesme de Decembre, & en sortirent le lendemain, bien conduits jusques á la veuë de Vigon où estoit le Duc.

De mesme temps le Marquis de Trefort surprit par escallade Morestel, & taschoit à faire quelque siege pour faire diversion; mais les forces du Duc d'Espernon, qui estoient de 8000. hommes de pied, 800. chevaux & 12. canons, l'arresterent: par elles furent ostees au Duc le reste des bicoques qu'il avoit laissé à l'entour d'Antibe.

Sur le poinct de la paix l'Esdiguieres aiaint ramené ses forces, & la venuë de l'Hyver & les neges empeschant tout secours, le Duc assiegea pied á pied Briquéras & Cavours, & les emporta par capitulation, & de lá envoia á Vervins le Marquis d'Olulin, pour estre compris á la paix, & cela nous

mene

mene jusques aux negociations, & de là aux guerres de Savoie descrites au livre suivant. CIↃ IↃ XCVII.

CHAPITRE XXI.

DE LA BRETAGNE.

TOut ainsi que le Duc de Mercœur avoit abandonné son traité commencé sur la prise d'Amiens, aussi sur la reddition il le renoua. En cet endroit il faut reprendre de plus haut l'estat de cette Province.

Aprés la desroute de Craon, le Duc de Mercœur aiant pris d'efroi Maiene & quelques autres bicoques d'alentour, poussa sa fortune au siege de Malestroit, qui moins estonné pour estre plus esloigné, lui donna la peine de se battre aux approches, de faire batrie, breche, & aprés une grande reconnoissance d'y donner un assaut, bien repoussé, & puis faire une capitulation telle que les assiegez voulurent, pour la presse que faisoient les Espagnols de s'aller rafraichir. Aprés la besongne faitte le Duc de Mercœur, leur aiant laissé le chemin de Blavet, prit celui de Nantes. S. Laurens demeuré au païs avec le reste de l'armee, voulant assieger la Tour de Cesson, sceut qu'un regiment des Roiaux mal mené, s'estoit retrenché dans l'Eglise de S. Brieux à veuë de la Tour, il prit resolution d'ataquer l'une & l'autre. Sourdiac aiant ralié la noblesse du païs & ce qu'il pût des garnisons, marcha pour le secours de la Tour, & puis sachant le siege double s'estima capable d'afronter une des deux parts. S. Laurens par un excez de galantrie laisse ses deux sieges fournis, & aiant fait un corps de cavalerie & d'infantrie, se met en ordre de combat & s'avance hors la mousquetade des assiegez. Sourdiac voiant ce paquet, prit sa forme de celle des ennemis. Il n'y eut pas grandes recherches d'avantage ni d'une part ni d'autre; mais la cavalerie estant la premiere au combat, les gens de pied en prenent leur part, comme aussi ils la prirent de l'estonnement, quand les Liguez, aprés un long contraste, cederent à la resolution & opiniastreté des autres, faisans mieux que ne font ordinairement les bandes ramassees. Il y eut quelques quarante gentils-hômes pris ou tuez, trois ou quatre cents hommes de pied sur la place. Les assiegeans prenans droit sur ce qu'ils voioient, descamperêt vers Lambale, payerent du bagage & du canon.

Le Duc de Mercœur ne voulant pas avoir le dernier, fit ralier ses forces avec Dum Iouan, & par lui assiegea la Tour, qu'il eut aisément par composition.

Le Mareschal d'Aumont estant depesché pour relever les affaires de Bre-

CIↃ IↃ XCVII. tagne, assiegea Morlez, qui á la longue se rendit au service du Roi. Durant ce siege la Tramblaie Gresille partit de l'armee pour une entreprise qu'il avoit sur Guerrande, de laquelle le chemin estoit esclairé de plusieurs places liguees, & d'ailleurs obligé dans le destroit de deux rivieres, Loire à gauche & la Vilaine à droite : cóme la Tramblaie pensoit loger à Messillac il trouve dans le païs l'effroi qu'y apportoit la compagnie du Marquis de Belle-isle, lors tres forte, & que le peuple avoit pris pour l'armee mesme : ce jeune capitaine tint conseil le cul sur la selle, & contre l'avis des plus vieux raisonna ainsi. Si nous tournons visage nous ne pouvons nous sauver à tirer de longue, harassez comme nous sommes ; nous aurons les compagnies de chevaux legers, qui auront leur departement sur nostre chemin, ameutez & en ordre sur nos trousses, & á leur cul la cavalerie de l'armee ; mais si nous donnons temerairement dedans le logis du General, 200. harquebusiers & 120. maistres que nous avons, pour le moins y porterons nous de la confusion, avantageuse aux plus foibles, & l'esperance du desesperé ; ceux qui n'y cercheront pas la mort ou la victoire, comme je ferai, s'eschaperont mieux à pieces descousues, qu'apelans en gros tout á soi ; pour moi, le dernier avantage que j'y trouve c'est d'y mourir sans avoir tourné le dos. Les plus courageux consentent á cela par gaieté de cœur, les autres par compagnie. Ainsi 130. maistres du Marquis, n'aians qu'un pied á l'estrié, furent emportés sans ordre & avec peu de meurtre, mais avec 40. prisonniers, 200. chevaux pris & un grand atirail de bagage. La Tramblaie, apesanti de tout cela sans repaistre, aiant fait cinq lieuës, en entreprit encor autát pour arriver à Guerrande une heure avant jour, & cela contre l'avis de ses capitaines, qui se voulurent contenter, jugeans bien que quelques eschapez auroient porté l'alarme au dessein, ce qui estoit vrai ; si bien que le petardier aiant respondu au qui va lá que c'estoit la Tramblaie appliqua son petard, mais une meurtriere l'emporta dans le fossé avec sa fleche, ce qui, avec la courtine bien garnie, apprit aux entrepreneurs leur chemin pour le retour.

La grande lassitude de la Tramblaie & des siens, les contraignit de venir repaistre á Herbignac quatre ou cinq heures, & de lá vindrent mettre pied à terre á Guémené, & passerent la nuict d'aprés à Bins. Le Duc de Mercœur aiant seu que cette troupe estoit entree dans ce sac de riviere, découpla sur leur erres S. Laurans, qui, fortifié de la garnison de Redon, arriva au poinct du jour á Bins, plus fort que les autres de 100. harquebusiers seulement. Les Roiaux, soit pour leur harassement, soit pour estre prests de monter á cheval, estans sans garde, S. Laurans fit son gros dans la hale, & garnit les avenuës avant l'alarme ; sur cet avantage aians fait dóner les harquebusiers aux maisons, ils emportent tout sans resistence, hors mis Ravardiere, qui aiant ralié dans la basse court de son logis, & mis à cheval dix ou douze des

plus

'us diligens, se fit chemin à coups d'espee à travers la foule & à ceux qui CIↃ IↃ XCVII.
ıuserent suivre: ce qui se sauva autrement fut par les portes de derriere. En
ɔut furent perdus 30. que morts que prisonniers.

Ce nom de Tramblaie engage l'histoire à deux comptes particuliers de
ıoses passees auparavant. Le premier est de lui, qui prisonnier en une tour
Nantes, avoit en sa chambre le pertuis d'une basse fosse où estoit un Cor-
elier, qui estoit accusé d'avoir voulu quiter le froc. Tramblaie estoit lors
ı des plus vicieux aux reniemens du nom de Dieu qui se pust trouver; si
en qu'il en estoit execrable à ses compagnons: ce Cordelier oiant un tel
ɪrgon de la basse fosse en haut, crioit des remõstrances & puis des menaces
ces jureurs, qui avec blasfemes lui reprochoient qu'estant condamné à
ıe rude mort, il vouloit corriger leur vie. Par curiosité Tramblaie eut en-
e de voir cet homme; & quand les geoliers avoient tout fermé pour le soir,
faisoit monter avec des linceux ce prescheur en la chambre: cettui là mes-
ısant sa mort, fit tant par prieres ardentes, & par anoncer le jugement de
ieu, qu'avant mourir il apprit à ce jeune homme à vivre en la religion
efformee, où il a depuis persisté avec grand changement de Langages &
mœurs.

L'autre est du capitaine la Pine, qui faisoit la guerre avec Tramblaie,
ec autant d'heur en ses entreprises, qu'il en avoit acquis la haine de la Da-
e de Mercœur; cettui ci aiant eu sur les bras une partie de l'armee liguee,
serré avec sa compagnie dans un cimetiere, deffait à plate couture & me-
prisonnier à Nantes, fut presenté à la Duchesse, par elle sollicité de chan-
r de parti & de Religion, & envoié aux galeres pour avoir respondu trop
utemét aux promesses & menaces. Entr'autres propos il avint, que cette
ame irritee lui aiát dit que Dieu ne le sauveroit jamais de ses mains, le pri-
nnier repliqua qu'il tenoit sa delivrance toute asseuree, puis qu'elle avoit
nsi mesprisé celui qui donne la liberté. La Pine donc mené dans la galere,
estant vestu superbement, donna en entrant de son regard une esperance
aginaire à tous les forçats: pour à quoi remedier & complaire à la
uchesse, le Grec qui estoit Comite, le battoit outre mesure, & neant-
oins ce miserable parmi les coups, disoit au Grec qu'il ne mourroit ja-
ais d'autre main que de la sienne. Les capitaines de la galere une nuict,
ıns preparé leur soldats, firent crier, Debout, debout, la pine est sauvé; á
cri toute la Chiorme s'esleva, & puis le Grec & ceux qui lui aiderent cou-
rent quelques bras, qu'ils firent baiser à tous les forçats, & jeter les corps
ns la mer. La Pine & ceux qui estoient prés de lui, pour ne s'estre point
vez, furent exempts de la batrie. Cela n'empescha point ce courageux de
gner l'amitié d'un forçat qui estoit derriere son banc, d'un trompet-
Anglois & d'un charpentier Provençal; ce dernier l'accommoda d'une

CIↃ IↃ XCVII. enferge plus large que la sienne, & à travers laquelle il pouvoit passer le ta
lon; ce fer estant mis entre les mains du forçat de derriere, la Pine trouv
moien de mettre plusieurs bas de chausses sur la jambe qu'il avoit libre, &
puis aiant demandé d'estre changé, le forçat de derriere laissa habilemen
choir en l'eau la premiere enferge qu'on lui avoit donnee à garde
escamotant l'autre en sa place: celui qui l'apliquoit n'aiant point oubl
à taster du doigt si elle serroit assez: la nuict venuë, & les choses supe
flues aians esté ostees, la Pine arrache son pied, le charpentier lui appo
te une espee, lui se contente de sa hache, & lors le galand debout s'e
va droit à la poupe, oú couchoient sur deux relaiz dix hommes, entr
ceux là le Grec, qui fut tué le premier, & les neuf autres par les troi
la Pine aiant tué le Grec commence à crier, La Pine est sauvé, debo
compagnons; mais toute la Chiorme mit la teste entre les genoux,
cause qu'ils se souvenoient de la premiere fraude, hors mis le capitai
la Riviere & un sergent de la Pine, qui aians reconnu la voix, firent lev
les cōpagnons, ceux la prenoiēt par les jambes ceux de prouë qui couroi
à l'alarme. Les capitaines & soldats monterent lors de la chambre de po
pe, si serrez, que les trois ne purent empescher que quelques uns ne g
gnassent le tillac: deux saisissent à la fois la Pine; desquels il en tuë un ent
ses jambes, & puis trouvant place à son espee, il perce d'un mesme coup c
lui de devant; & le Provençal qui le venoit assister aiant fait beau meurt
de sa hache, l'Anglois seul pour son second lui aida si bien, qu'il ne mon
plus personne de la chambre. Ce fut lors que la Pine remonstra aux con
pagnons, que leur liberté estoit de n'avoir pas si tost liberté, & à grand pe
ne leur persuada de couper les cables, & voguer jusques hors la riviere
Loire, où tous furent deschainez. Et ainsi la Reale, galeace à double chio
me, vint à la puissance des Rochelois.

Presqu'au mesme temps, Sainct Laurens aiant fait surprendre Moncor
tour, il ne resta qu'un petit chasteau de quatre tourelles, dedans lequel
sauverent peu de gens, pource que les preneurs couperent le chemin. I
Tramblaie qui en estoit gouverneur, estoit allé à une entreprise sur Co
quernau, estant averti de sa perte, trouve moien de regagner son chastea
S. Laurens sachāt que le Marquis de Koakim venoit au secours, laisse la pl
ce serree de 500. hommes, & avec 1500. & 300. chevaux qui lui restoient,
au devant de ses ennemis, logez à Loudeac; où arrivé au poinct du jour,
partage sa cavalerie aux chemins & aux avenuës pour empescher les rali
mens. Le Baron de Maulac, qui commādoit l'infantrie, soustint de si bon
ne grace les premiers fantassins de Sainct Laurens, qu'il donna moien á so
General de sauter le cul sur la selle, & de tirer proffit de sa prevoiance d
soir; c'est qu'il s'estoit fait des ouvertures nouvelles pour sortir avec l

lanc

a lance ſur la cuiſſe; par ce moien, lors que toute l'infantrie de Sainct Lau- CIϽ IϽ XCVII.
'ans, donnant à la foule, contraignit Maulac au partage: Sainct Laurans
void le Marquis en eſtat de combat, & avec grande peine ralia les divers
gros qu'il avoit faits, á qui il fallut le meſme loiſir qu'il falloit à l'autre pour
prendre l'ordre du combat: les deux troupes eſtans bien preparees, n'en fi-
ent point à deux fois, meſlent, ralient, remeſlent, & en fin les plus opinia-
tres, qui furent ceux du marquis, l'emporterent. Ce qui fit que la pourſui-
e & la tuerie de la cavalerie ne fut pas grande, c'eſt qu'il falut donner à dos
le ceux qui mal-menoient le Baron de Maulac; lui ſe voiant aſſiſté, prit part
la bonne fortune des ſiens, & ainſi fut mis en pieces l'infanterie de Sainct
Laurens. Le meſme eut encores ſur les doigts ſous le Mareſchal de Briſſac,
maintenant le peuple du païs & les parroiſſes barricadees à l'entour de Re-
nes pour deffendre leur pain. Le Duc de Mercœur s'eſtãt approché à Cha-
teau-Briant, ſon Mareſchal de camp mit enſemble avec ſa compagnie,
elle de Toulot, Plumaudan, l'Aubetiere fils de Fons-le-bon, Sans-ſouci &
Champ-Gaillard, le regiment de Tremereuc & deux cents harquebuſiers
riez en la garniſon de Dinan, & puis joignit le Baron de Camorre: avec
out cela il voulut aller loger á Meſſac; mais y aians ſeu leurs ennemis logez,
ls ſe reſolurent de prendre parti à Maure, dequoi eſtant averti la Tram-
blaie par un eſtradiot des ſiens, qui ſeul de ſix s'eſtoit ſauvé en allant pren-
re langue: la Troche, la Courbe, Tenie, Beaumont, la Pommerai & au-
res capitaines, s'eſtans joints à la Tramblaie, reſolurent de donner une ca-
miſade à Maure; mais trouvans Sainct Laurans deſlogé, ils ſe mettent ſur la
iſte ſans changer l'ordre qu'ils avoient pris pour donner au bourg: ils ne
emeurent gueres à trouver dans le chemin du bois de la Roche, le regi-
nent de Tremereuc, á qui ſon frere avoit donné la retraite, qu'il demeſla
'aſſez bonne grace une lieuë & demie, eſtant tous-jours attaqué: en fin
es ſoldats eſtans contraints d'abandonner à la retraite, les bleſſez & les
norts, entre ceux-là le Capitaine Hil, prirent un champ bien foſſoié, où ils
e reſolurent au combat: là ils furent enfoncez á cheval & á pied, avec une
gaie reſolution, que Tremereuc eſtant pris, Pommerai de Dinan & la
Vieu-ville, capitaines, avec prés de 200. hommes tuez á la pourſuite & au
hamp, le reſte ſe jeta dans le bois á la merci des païſans.

Nous avons encor un autre exploict entre les meſmes Chefs, que nous
jouſterons ici, bien qu'en diferente ſaiſon. Sainct Luc aiant retrenché ſes
roupes á Sainct Siriac, qui eſt ſur la riviere de Dinan, ceux de Sainct Malo
fournirent á la Tramblaie deux galiottes, qui aians donné quelques vo-
ees aux barricades, la Tramblaie, ſuivi de huict cents hommes, fait ſon ata-
que, force, & mene ſi rudement, que de 250. hommes que S. Laurans avoit
nis en ce fort, il ne s'en ſauva un ſeul qui ne fuſt tué ſur le champ ou pendu,

CIϽ IϽ XCVII. De là avint encor que S. Laurens, voulant laisser le siege du Plessis Bertrand, les assiegeans lui vont dresser une embuscade sur son chemin, aian bien joué, il y demeura 200. morts des Liguez, plus de 60. prisonniers, entre ceux là les capitaines Toulot, son frere Fontaines, le gouverneur d Lambale & le fils de Fons le bon. Cette piece est posterieure à celles qu suivent, mais elle s'est avancee par occasion.

CHAPITRE XXII.

Reste de la guerre de Bretagne.

BLavet bien fortifié fit envie aux Espagnols d'avoir part à l'autre havr de Bretagne le plus estimé, à savoir la grande Baie de Brest; & pourtar avoient basti un fort à Crodon, opposite à Brest, l'avoient fait carré, bie flanqué de bastions reguliers, un peu mal fossoiez pour la dureté du roc o il estoit assis : lá dedans avoient esté mis quatre cents Espagnols naturel commandez par Dom Gabriel, lequel aiant eu loisir de mettre tout en d fence, & de se meubler de toute sorte de magasins, fut averti par le Duc d Mercœur, comment par la solicitation de Rennes, le Mareschal d'Aumon se preparoit pour le venir assieger. Cettui ci à veuë des escharpes blanch fit planter deux potences, & à une d'elles fit pendre deux gentils homm François, pour lesquels le Mareschal d'Aumont avoit envoié son trompe te plusieurs fois; cela fait il demande aux compagnons s'ils devineroie pour qui estoit l'autre; aprés un silence, C'est, dit il, tant que je vivrai po le premier qui reculera, & quand je serai mort avec les vaillans sur la br che, pour oster aux François la peine d'en planter une autre pour les veill ques. La premiere difficulté qui se trouva en ce siege fut aux approche pour la dureté qui se trouvoit á creuser les trenchees, où il fallut prend le l'arge pour hausser le jet & le tenir espaix, estans ceux de dedans assez bie servis d'artillerie. Dans dix jours la breche fut faitte; le premier assaut bie repoussé par les piques Espagnoles, le Mareschal d'Aumont le fit redonne sur la nouvelle du secours proche. A cetui lá les François gagnerent le de sus de la breche; mais un fort petit retrenchement, où il se falloit jeter e desordre, & par consequent courir une fortune hors d'aparence, renvoi les assaillans pour la seconde fois: tellement que tout estant desesperé, & le Mareschal d'Aumont mouillant sa barbe blanche de larmes, Romme gou Xainctongeois, neveu de celui qui nous a fait savoir de ses nouvelle au premier tome, demáde que l'on redóne encores, & promet de s'y jeter: o

regagn

:egagne donc le haut de la breche, & là ce jeune homme, n'aiant pas CIϽ IϽ XCVII.
:ncores vingt ans, tire promeſſe d'eſtre ſuivi, il ſe jette dans le retrenche-
nent, ſon lieutenant, ſon enſeigne & ſon ſergent, lui tiennent compagnie
ıu ſaut, & deux de ceux là à la mort: cet exemple fit ſuivre tant de gens, que
es Eſpagnols ne peurent parer le coup, tout fut tué dans la place, hors-
nis deux ſoldats, qui de là à deux jours furent trouvez bleſſez & cachez dās
es fentes du rocher au bord de la mer.

De là le ſecours s'eſtant retiré, l'armee ſe trouva encor aſſez gaie pour al-
er aſſieger Kimperkorantin & Corlez: & pource que je n'ai rien ni de l'u-
ıe ni de l'autre, qui ne ſoit fort ordinaire, vous ſaurez ſeulement que l'une
ıe couſta qu'aux approches, la derniere endura deux attaques, & ſe rendi-
ent à une armee ſi haraſſee & ſi mal ſervie de vivres, pour le deſordre
lu païs, qu'ils pouvoient dire, rendez vous ou nous nous en irons. Au
arti de là tous les Meſtres de camp & capitaines, qui s'attendoient de
ıener leurs hommes en lieux de rafraichiſſemens, furent bien eſtonnez
uand, aprés avoir rejetté les prieres du païs, & les remonſtrances du
'arlement de Rennes, qui vouloient aſſieger Comper, il veint une reque-
e de la Dame de Laval á laquelle ce vieil Chevalier accorda par amour
e qu'il avoit refuſé à tout autre par devoir; lui criant dans le Conſeil les
randes ruines que cette place apportoit au païs, & les meſmes raiſons
u'il avoit rejettees auparavant. Les gens de guerre cognoiſſant bien que
e n'eſtoit pas un morceau pour une armee deſja ruinee, firent courir
armi eux un equivoque un peu gaillard ſur le nom de la place & ſur
e qui perdoit l'armee. Ce vieillard faiſant litiere des ſiens, la fit auſſi
e ſa vie, qu'il ſacrifia à ſon amour; car aiant receu une harquebuſade dans
es jointures du bras, on l'emporta á Rennes où il mourut peu de jours
prés: en lui fleuriſſoient toutes les parties de Chevalier, auſſi eſtoit il nom-
ıé par les gens de guerre le vieil Gaulois.

L'amour ne menoit plus l'armee, & Dom Iouan marchant droit au ſe-
ours avec 3500. Eſpagnols & 2000. hommes de guerre ramaſſez des gar-
iſons, tous ceux de l'armee, furent bien aiſe de prendre cette occaſion
our lever le ſiege, & s'aler rafraichir, non ſans beſoin.

Encor que Comper ne fuſt qu'un chaſteau, il y avoit trois compagnies
le gens de pied & deux de cavalerie, qui n'oublierent pas à faire dans le païs
outes les inſolences que font ordinairement ceux qui ont repouſſé leur
iege. Vn gentil homme du païs nommé d'Andigné Meneuf, y dreſſa
ıne entrepriſe, qui vaut la peine d'eſtre deduite, pource que celles qui
ont traverſees inſtruiſent nos capitaines à une ſage & utile opiniaſtreté.
Ce gentil homme par le moien d'un paſſe port qu'il avoit obtenu du Duc
le Mercœur, veint viſiter un ſien parent nommé la Chaſſe d'Andigné,

CIↃ IↃ XCVII. qui tenoit sa maison en neutralité à deux lieuës de Comper. Quelqu'un d
la garnison qui frequentoit lá dedans, convia cettui-ci à visiter la place; cel
accepté, Dandigné veint à Comper, où il vid un capitaine gourmander
outrance son sergent, nommé Prehavet, & encor que la querelle fut pa
l'hyvrógnerie, cet homme fit paroistre que le vin ne lui faisoit rien oublie
ce que bien remarqué par d'Andigné, il prie le sergent de le venir condui
jusques á la Chasse; & voulut par ce voiage divertir son desplaisir. Cela
fit, & le gentil-homme estant hors des dágers du raport, entreteint au com
mencement le sergent, comme pour lui faire oublier son injure, quelqu
grande qu'elle fust; mais aiant tasté la dureté de ce cœur, il le poussa ouve
tement à la vengeance, & y meslant de plus l'espoir des recompences, se f
l'entreprise, pour laquelle il fut dit, Que le frere aisné d'Andigné, appel
Meneuf, qui avoit une compagnie dans Laval, en tireroit les meilleurs so
dats, lesquels feignans venir des troupes de Bois-Dauphin, se presenteroi
à Comper, comme cerchant parti en leur parti, & que le sergét s'entreme
troit pour les faire recevoir. Cela succede si bien, qu'en peu de temps do
ze de ces compagnons estans receus à la garnison, Prehavet solicite l'execu
tion craignant d'estre descouvert; cet affaire communiqué á S. Luc, car c'
stoit auparavant le siege de Cambrai, où il mourut, il voulut lui donner d
forces, l'armee estant demeuree entre ses mains. Dandigné eut crainte de
compagnie de plus grand que soi, aimant mieux se servir des deux frer
Malaguets, l'un homme de cheval, l'autre enseigne de gens de pied; to
cela ensemble fit 60. hommes, qui se rendirent à la Chasse de nuict, & tou
à pied : là dedans ils se logent si discrettement en quelques chambres, qu
nul ne les savoit, fors le maistre de la maison, & celui qui les nourrissoit. L
encores en mesme temps vindrent de Comper deux soldats de l'intelligen
ce, avec lesquels fut arresté que le lendemain avant jour tous les compa
gnons se rendroient en une forest à deux mille pas du chasteau, & que tou
ceux de l'intelligence se trouveroient à la porte, hors-mis deux, qui iroien
à la forest faire partir une vingtaine pour convier ceux de dedans à l'escar
mouche, laquelle s'estant eschaufee, les douze tueroient ce qui seroit à l
porte, & s'en rendroiét les maistres. Tout ce códuisit ainsi; mais sur le poin
d'envoier à l'embuscade pour la faire partir, le nez saigna de telle façon
ceux du dedans, que d'Andigné demeure jusques à midi sans nouvelles, c
qui lui fit craindre, avec raison, que tout fust descouvert, & que ceux de l
garnison fissent leur amas pour les venir charger dans le bois; & pourtan
on concluoit à la retraite sans les deux Malaguets, qui avec grande peine fi-
rent resoudre à attendre la nuict, mesmes pour la seureté de leur retour, n
boulans aussi rompre le dessein. Sur le soir deux de l'intelligence vienent a
vois, font entendre aux attendans que l'entreprise ne se pouvoit execute

en la

en la forme proposee, si on n'envoioit dans la place un homme de marque, CIↃ IↃ XCVII.
auquel les douze pussent obeïr: cela estant comme impossible, voilà d'Andigné aux reproches de la lascheté, & sur le poinct de rompre tout, sans les deux freres, qui racommodans toute chose firent resoudre de retourner à la Chasse, & que le lendemain, qui estoit le dimanche, ceux de l'intelligence envoieroient vers eux pour deliberer tout de nouveau : trois donc y viennent le lendemain, avec lesquels fut conclud que le lundi matin, la troupe estant derechef logee dans la forest, quelqu'un de l'intelligence viendroit donner avis de l'estat de la place, & qu'á lors avec eux partiroit le Verger Malaguet ayant six desguisez comme lui en païsans, garnis de pistolets & poignards, & portans le gason sur le col; qu'ainsi ils se mesleroient avec les vrais païsans qui alloient à la maneuvre; en mesme temps, aprés que la sentinelle, qui estoit dás un arbre, auroit veu les deguisez approcher du chasteau, le gros commenceroit à paroistre, & par consequent l'alarme á se donner, & qu'álors le Verger se jetteroit brusquement dans la porte, oú il seroit attendu par le sergent Prehavet & les douze de l'intelligence, à fin que tout ensemble fit devoir d'asseurer l'entree à leur gros.

Selon ce projet la troupe entre en embuscade le lundi matin sans estre descouverte; il fut haute heure avant que l'un des douze les veint apeler, pource que le cœur de la pluspart devenoit foie quand c'estoit à lance baisser : en fin un des meilleurs, nommé la Fleur, dit aux autres, Ie m'en vai de ce pas querir le Verger, & l'asseurerai que vous estes tous à la porte, l'attendāt en bonne devotion, comme il a esté promis, qui manquera ne sera jamais autre que poltron. La Fleur arrivé á l'embuscade, hors d'haleine pour s'estre escarté, dit aux compagnons, La place est nostre, la plusspart de la garnison est absente; ce qui estoit en partie vrai, en partie de l'instruction du Verger, qui aussi tost part avec six, tres bien desguisez. Comme ils furent à mi chemin du Chasteau, Malaguet prit envie de suivre son frere avec sept ou huict, adjoustant au dessein qu'ils porteroient des mãteaux leur armes dessous, & qu'ainsi ils seroient pris pour soldats de la garnison se promenans: d'Andigné consent à cette nouveauté, & promet de suivre. Le sergent doutant de l'entreprise sur la froideur des compagnons, va au devant des deux freres, outrepasse le Verger, ne le pouvant reconnoistre, s'avance jusques á Malaguet, qui se tire á part pour ouir seul l'effroi que sa mine portoit: Il n'y a, dit il, pas le tiers de vos soldats qui aient osé demeurer à la porte, mais sont tous dehors. Malaguet voiant son frere prés de la porte respōd qu'on ne s'en pouvoit plus desdire, & qu'il allast faire haster d'Andigné. A l'instāt le Verger & les siens aians posé leur gasons prés de la porte, s'élancent dedans, crians, Tuë, tuë & vive le Roi. Le corps de garde avec peu ou point de combat s'enfuit dans la cour du chasteau; le Verger demeure à la porte,

CIϽ IϽ XCVII. & ne vit venir a ſoi des douze que trois hommes qui euſſent du houx au chapeau(car c'ettoit la marque)ceux du corps de garde n'eſtans point pourſuiuis,prenent reſolution de regagner leur place : le Verger fait la moitié du chemin, & les ayant batus reuient trouuer ſon frere, arriuant à la porte luy neufieſme,qui fut d'auis de monter à la herce de peur qu'on l'abatiſt, y trouua des gens qui auoient deſia demi-coupé le chable, ceux-la fuians en la chambre du Gouuerneur,Malaguet les y ſuit,là la porte enfoncee fut tué où eſtropié cinq ou ſix hommes:cependant le Pin cornette du Gouuerneur qui auoit fait vn raliement,donne la teſte beſſee à la porte:le Verger voyant venir cette trouppe plus forte que la ſienne, fit deux pas hors la porte, puis cóme ayant veu le gros qui ne venoit point, dit à ſes compagnons, alons compagnons, que noſtre gros qui vient n'ait pas l'honneur de commencer ce combat,cela dit, il fait vne partie du chemin, la meſlee ſe fit à coup de main: le Verger y fut bleſſé de neuf coups ſans eſtre hors de combat, & preſque pareil heur arriuant aux ſiens,ils défont la troupe du raliement comme Malaguet arriuoit au ſecours de ſon frere. La porte eſtant abandonnee par le Verger pour aller au combat, la Foſſe lieutenant du Gouuerneur, qui eſtoit allé trouuer le Duc de Mercœur, ayant ralié dans les chambres tout ce qui pût venir à lui ſe vint jeter à la porte, & n'eut que loiſir de la fermer, que d'Andigné,qui arrivoit, ſe trouva viſage de bois; ce qui donna un grand eſtonnement aux ſiens : mais les deux freres reſolus à la neceſſité, vienent aux mains: la Foſſe s'avançant reconnoiſt Malaguet, comme aiant eſté ſon priſonnier,ils s'apellent tous deux par leur nom & ſe joignent comme en duel; Malaguet reçoit un petit coup à la gorge, donne à l'autre à travers le corps; ce chef achevé par un coup d'eſpee d'un ſoldat, les ſiens prenent eſtonnement; un deſquels ouvrit la porte pour ſe ſauver, & d'Andigné, qui eſtant avec ſa troupe ſur le pont l'avoit empeſché d'eſtre levé, ſe jeta par ce moien dans la porte; & lors y aiant desja au dedans dixſept de la garniſon morts & d'avantage de bleſſez,il n'y eut plus de reſiſtance: ce fut à qui ſauteroit dans les foſſez, ou qui ſeroit ſi heureux d'eſtre priſonnier, qui furent au nombre de 55. bien contez à la priſon. Les ſeize des deux troupes qui avoient executé, preſque tous bleſſez, & nul mort. C'eſt le dernier affaire que nous vous pouvons donner de la Bretagne, & qui mit Renes & le païs d'alentour en repos & en regret de la mort de Tramblaie Greſille, tué au ſiege du Pleſſis-Bertran,duquel nous avons parlé ci deſſus.

CHAP.

CHAPITRE XXIII.

Vnion d'affaires avec les voisins.

ACHevant le terme de noſtre quatrieſme livre, nous avons á dire de l'Alemagne, comment ſur la decadence de la ligue le Roi fit eſteindre par ſes agens, les correſpondances que quelques Princes Allemans avoient avec les liguez François, comme eſtans coupees les racines ſur leſquelles telle intelligence eſtoit appuiee. Encor pour reconcilier á Henri IV. Les Alemans qui avoient eſté partiſans de ſes ennemis, ſervit de beaucoup la retraite que fit le Prince d'Anhalt, lui plain d'honneur & d'experience acquiſe avec un ſi grand capitaine, & en une ſi chaude guerre que la Françoiſe, d'où il raporta plaies honorables & receues en bon lieu; & puis jamais bandes eſtrangeres ne s'en retournerent, ni ſi peu endommagees, ni avec tant de contentement que celles lá.

Les Souiſſes en pouvans dire autant, il ne reſta en leur païs rien aliené du Roi que quelques uns des petits Quantons, obligez auparavant au Duc de Savoie, & qui le ſervirent aux occaſions que nous avons deſcrites.

Nous n'avons á dire de Geneve, que l'aſſiſtance qu'ils donnoient aux affaires du Roi & du Roiaume, tant d'hommes que de moiens, eſtans lors recerchee par tout, & nottamment par l'Eſdiguieres, pour la reputation que les dernieres guerres leur avoient acquiſes, d'eſtre des plus determinez ſoldats de la Chreſtienté.

Nous cueillerons en paſſant la haine que cóceut dés ce temps lá Padouë contre les Ieſuites, & le decret du Senat de Veniſe contr' eux.

Le Duc de Terra nova, Vice Roi de Milan, dés auparavant la declaration de guerre entre les deux Rois, aſſiſta S. Sorlin contre Lion, & nottamment de la levee de 1200. Souiſſes, qui furent emploiez comme nous avons dit ci deſſus.

A Rome le Duc de Nevers, renvoié pour la premiere fois avec quelques honneſtetez ſeulement, trouva en s'en retournant le Cardinal de Ioyeuſe & le Baron de Seneçai courans pour la ligue; mais le Pape aiant tourné en juſtice les proſperitez du Roi, & l'Italie enclināt á la felicité de la France, crioit *Viva qui vince*, hors mis les partiſans Eſpagnols, qui operoient tousjours par les ſecrets deſſeins d'Aquaviva & de ſes aſſiſtans. Et pource qu'il n'y en avoit aucun pour la France, le Roi fut conſeillé d'y en mettre un, dequoi il vint en fin à bout, auſſi bien que d'un Pape, qui ne lui dura que dix jours, avec beaucoup de deſpence & peu d'utilité.

CIƆ IƆ XCVII. Ie ne ſaurois mieux vous rendre compte du ſoin que les Italiens avoient de toute l'Europe, qu'en vous deduiſant comment lors qu'il y avoit à Paris une aſſemblee de doctes que le Duc de Bouillon y entretenoit pour deffendre la creance de Madame, il y arriva un homme de bonne marque, qui ſe nommoit Gaſpard Borromeo, neveu du Cardinal de meſme nom : on lui donna pour commiſſaires à l'ouïr un gentilhomme avec le miniſtre Fugré; il leur conta comment eſtant eſcolier à Padouë il avoit mis le nez en l'inſtitution de Calvin, où ſentant qu'il prenoit trop de gouſt pour ſes affaires temporelles, pour eſtouffer ſes penſees il haſta ſon retour á Rome, où par la faveur de ſon oncle il fut mis de la compagnie qu'on appelle *Propagation de la fé.* Ce terme eſtant nouveau aux auditeurs, il leur expliqua que c'eſtoit une compagnie de vingt deux Conſeillers, unze fournis par divers Princes, les autres furẽt apelez par lui *Papæ mancipia.* Il fut choiſi avec 7. de cette troupe pour aider au procez du petit Capucin, tant renommé au commencement pour ſes ſermons & ſainteté de vie á Rome, & depuis pour avoir maintenu au Pape en face, qu'il eſtoit l'Antechriſt : la vie, les reſponces, & le meſpris de la mort de cet homme, un autre priſonnier de trois ans, & trois Anglois qui peu auparavant eſtoient morts, deux de nuict, & le troiſieſme promené ſur un aſne par les ruës de Rome & conſommé par ſix torches en feu avec des propos eſmerveillables : tels exemples avoient trouvé du feu ſous les cendres de Padouë, & les condamnez avoient fait le procez á leur juge; dont il avint que Gaſpard eſtant choiſi pour l'un des trois que cette congregation envoioit tous les ans en trois departemens de l'Europe, pour cet effect aiant toutes ſes depeſches & l'or qu'il pouvoit porter, vint á lui un ſien familier, pour, á la façon de Rome, ſe conjouïr de ſon exhaltation; & comme les charleries de cet harangueur deſplaiſoient á Gaſpard, il lui eſchapa, *Fuſſe bono ſe non fuſſe contra Chriſto.* Demie heure aprés il receut d'un Cardinal ami un billet pour le faire ſauver & monter ſur un courſier de Naples qu'on lui envoioit avec un ſac d'or qu'il n'accepta pas : lui donc s'eſtant ſauvé en Dauphiné, l'Eſdiguieres le fit cõduire par un Conſul de Briançon au lieu où il rendoit ce compte, pour lequel verifier, il mit ſur table les originaux de ſes commiſſions, lettres d'envoi au Roi d'Eſpagne, á l'Archeveſque de Tolede & autres pieces authentiques pour juſtifier ſes propos. Il apprit á ſes auditeurs comment en contrepetãt l'ordonnance des Reffomez á Saincte foi, la Congregation avoit correſpondance avec dix conſeils eſtablis en dix contraires departemens, monſtra les entretiens qu'avoient ces Conſeils, & en un ſeul d'eux un Cardinal pour chef, un Duc & Pair pour adjoint, avec ſeize mille ducats de penſion pour le premier, & quinze pour l'autre. Ceux lá formoient les inſtructions des Roiaumes á Rome, rendãs compte tous les ans des affaires & perſonnes notables, avec une eſtrange curioſité

curiosité, recevant aussi ce qu'ils avoient à faire par deux extraits liez à part, sur l'un desquels il y avoit escrit, *Artes pacis.* & sur l'autre *Artes belli.* Le premier des deux fit esmerveiller les auditeurs, du soin & de la prudence qui y paroissoit; mais en l'autre se descouvroit vne grande ignorance de la guerre; en tout se voioit de merveilleuses inventions pour esteindre les particuliers qui n'avoient point le costé descouvert à la corruption. Et voila comment on se mesloit à Rome des affaires des François.

Vous voiez ce que l'Espagne contribuoit á se mesme soin, par ce que la ligue en monstroit, laquelle aiant fait voir sa decadence, le mariage qu'on preparoit de l'Infante avec le Roi electif de France fut transferé à l'Archiduc Albert.

Le Roi d'Angleterre & l'Escosse n'avoient rien avec nous que les renouvellemens d'amitié & assistance qui paroissoient en leur endroit. Le mesme pouvons nous dire des Holandois; mais avec plus estroites correspondances; comme quand les mutinades se voulurent donner au Roi, il les renvoya au Comte Maurice, disant que leur service estoit lá plus à propos, & autant utile au Roi qu'en la France mesme. Il est temps de tourner nostre prouë vers le soleil levant.

CHAPITRE XXIV.

DE L'ORIENT.

TEssembach, en suivant l'heur & les conquestes des Chrestiens, assiegea Zaduvam, ville fortifiee à la Moderne, & qui lui bailloit grande peine à cause des eaux : il eut bien tost sur les bras le Bacha de Bude, qui se vint camper á veuë des Chrestiens, la riviere de Save entre deux; or Tessembach la passa, & fut chargé par les Turcs, n'aiant pas passé la moitié; mais cette partie se roidit de façon au combat, qu'elle rompit tout ce qui lui vint sur les bras, mit en fuite le Bacha, blessé de trois plaies, comm' aussi le Bglierbei, & demeurerent sur la place l'Aga, Temesech, le gouverneur de Pesth, le Vaivode de Nograde & deux Cheaoux qui estoient venus de la porte du Sultan. Cette victoire fit recouvrir Iasprin & Zabot.

A cette prosperité ceux d'autour de Belle grade, qu'on appelle Glires, se revolterent contre le Turc, & se voians 20000. hommes ensemble, donnerent la teste baissee où campoit le Bacha de Themisuvar, le deffont, prenent quelque place, où ils tuent tout, le Bassa sauvé á la fuite ralia les garnisons du païs, & revint au combat, où il mourut avec trois Chefs de marque; & les Glires emporterét d'effroi Versets & Lut, qu'ils garnirent avec Bossat

& Hohat, & puis s'alierent avec Teffembach pour continuer le siege de Zaduvan, que les deffaites n'avoient point esbranlee. La force de cette place fit que les assiegeans eurent recours à la soif, & puis aiant nouvelle d'un convoi, l'alerent combattre; mais n'en deffirent qu'une partie, pource que les Hongres aians paru avant que les Turcs fussent dans la plaine, ils se servirent des lieux avantageux pour leur retraite. Les assiegez demandent secours, & les assiegeans quelques rafraichissemens à l'Archiduc: les Turcs obtindrent, les Chrestiens n'eurent que des paroles. Le secours qui venoit de Bude fut deffait par Teffembach quoi qu'il fut foible; mais sachant la grande armee qu'amenoit Sinan, aprés avoir donné un assaut, il lui fallut quiter le siege: & les Glires refusez de secours par l'Archiduc, se remirent de nouveau en la servitude Turquesque.

De mesme temps Sigismond Batori, neveu du Roi de Pologne, s'estoit eslevé contre le Turc; la plus-part de son peuple ne pouvant rien esperer de cette revolte, trafiqua avec les ennemis la ruine de leur chef, & sur des lettres contrefaittes faillirent à le faire prendre par les Tartares; mais il se trouva au rende-vous plus accompagné qu'on n'avoit estimé, & lors les infidelles changeans leur ruse en guerre ouverte, eleurent pour chef Baltazar Batori cousin de Sigismond, qui secouru par les Rasciens, fait mettre bas aux conjurez; & les aiant tous fait venir à Clausembourc, hors-mis le Cardinal Batori & son frere, desesperez de pardon, il en fit descapiter & escarteler jusques à quatorze, & estrangler son cousin en prison: & deschargé de ce fardeau va assieger Temisuvar, prit plusieurs navires & Turcs sur le Danube mais il lui fallut quiter le siege pour la grande foule des Tartares qui se joignit aux Turcs: ceux-là prirent Visit & la ville de Carrolstat, mais non pas le chasteau.

Souvenez-vous d'un Pierre-frere d'Inovie, autrement Yvon, successeur de sõ frere à la Valachie; cettui-là fut depossedé pour ses vices, & un Alexandre mis en sa place, duquel les vices surpasserent tous les premiers. A ce que nous avons touché ci-dessus faut adjouster, qu'Alexandre estant appelé & pendu á Constantinople, le peuple obtint d'avoir un Michel, qui estant receu Palatin de la Valaquie, se bande avec celui de la Moldavie, les Cossaques & les Poulonnois, contre le Turc, lors qu'il vid les troupes de l'Empereur avoir pris en Hongrie Vicegrade, & en Croacie Cristouïs. En mesme temps les Ianissaires, faute de paiement, conjurerent contre la vie d'Amurath, enfonsent le Serrail jusques au corps de garde des Capigi, tuent le Bassa de la Porte. On les apaisa par la mort de quelques Tresoriers innocens, & par leur solde qu'ils receurent: mais ce fut bien pis quand un Ianissaire dãs le Baghestan, qui est le marché & lieu qu'ils estiment sacré, tua un marchãd qui refusa sa fausse monnoie, car lors les Ianissaires allerent demander la vie

de l'Em

le l'Empereur pour sa trahison, & les fallut apointer par la mort d'autres resoriers & quantité de tresors, sans lesquels ils faisoiét mourir l'Empereur.

Amurat, outre le mauvais succez des guerres esloignees, & les mutineries le sa Cour, fut abatu de plusieurs desplaisirs domestiques, desquels nous en leduirons un. Entre plusieurs concubines, desquelles on dit qu'il a eu 102. nfans, il avoit renoncé à toutes pour l'amour particulier qu'il porta á une Chrestienne de l'isle de Corfou, nommee Hasachi; il tint celle là cóme femne, en eut 14. enfans, qui tous fors un, moururent au berceau; sur quoi les Talismans lui conseillerent de se servir d'une autre; il chágea premierement pour une sœur de cette ci, vefve du Bacha Mahomet; de celle lá il s'adóna à ant d'autres, que l'amour d'Hasachi se perdit dans le change. Les Sultanes z toutes les autres concubines ne perdirent pas temps quand elles la virent lisgratiee, jettent en l'esprit d'Amurat que ce violent amour avoit esté emrasé par philtres & enchantemés: il n'y eut rien de mediocre entre l'amour z la haine. Ce barbare pour faire mourir sa bié aimee, l'acusa de sorcelerie, t gehenner toutes les servantes, soit de Hasachi, soit des autres Sultanes, nais il n'y en eut une seule qui dans les tourmens ne la maintint innocente; a pluspart disoiét, qu'il ne falloit point de magie où il y avoit tant de beauté, que ses yeux estoient magiciens, & ses autres perfections charmes efficaieux. La constance de ces filles, & les reproches que quelques unes des plus ardies firent á Amurat, le poussa dans la honte, & d'elle au premier amour: e grand Prince voulut expier son offence par recherches & humbles soumissions, par presens sans nombre, soit pour Hasachi, ou pour ceux qui ne avoient point abandonnee en sa défaveur; mais elle, modestement insoente, fit la froide, remonstra que celui qui l'avoit deshonoree ne pouvoit lus aimer un cœur tant offensé, & qu'elle aussi ne pouvoit esperer d'un seond amour que le soupçon de nouveaux charmes & nouvelles acusations. C'estoit ce qu'il falloit pour embraser Amurat, & parvenir aux desseins de Roxolane, de laquelle l'histoire aiant esté bien luë par Amurat, la fermit au perpetuel refus de la liberté, quoi qu'elle y emploiast son fils Mahomet aisné d'Amurat & son successeur á l'Empire. Ce Prince donc, mirouer de toue inconstáce, tesmoins ce que vous avez leu de Siná Bacha & de celui de Bule, & des Gráds qu'il bánit ou fit mourir au milieu de ses plus grádes faveurs: en fin acablé de brouilleries qui ne le souffroient pas respirer, il mourut d'apoplexie, cóme on dit, en l'an (selon l'aire des Turcs) 1001. & selon la nostre 1595. Prince pieá sa mode, hardi entrepreneur par les vies d'autrui, chiche de a siene, en la bouche & pésee duquel nul des siés n'a pu trouver de fermeté.

En sa place fut eleu Empereur Mahomet, duquel la premiere actió fut de faire estrágler 21. de ses freres, & faire jeter en la mer 10. femmes de son pere qu'il estimoit enceintes. Les Ianissaires pour cet acte & n'avoir pas esté

apelez à l'election, firent deux emeutes l'une sur l'autre; la premiere que le[s] Bachats appaiserent par presens, l'autre en se servans des plus afidez pou[r] mener le canon par les ruës cõtre les plus insolés. Ce Prince voulut partage[r] l'estat de grand Visir d'entre Sinan & Ferhaut, à fin de fuir l'absoluë authorité d'un, & oposer la jalousie des deux pour empescher une machinatiõ cõtre lui; mais leur discorde lui faisoit du mal en tãt de façõs, qu'il fut cõtrain[t] d'aprendre ses affaires, & en diriger lui mesmes les principaux mouvemens.

Sur cette mort, le Trãssylvan, avec la ligue que nous avõs notee, ne voulut pas perdre tẽps, & par son lieutenãt George Barbeli, força Bokcia & Varsok, puis lui mesmes print Totvaragde & Fatsat. D'autre costé les Turcs de[s] garnisõs ramassees prirent Iofe; & les païsans du païs deffirẽt le cõvoi, & pa[r] là cõtraignirẽt l'armee de se retirer avec dõmage: & de mesmes fut deffait l[e] secours que le Bacha de Themisuvar amenoit; il y perdit les gouverneurs d[e] Czanade & Giule, dont avint que Barbeli aiant assiegé Lipe, ceux de Giul[e] pour la perte qu'ils avoient faite, ne les peurent secourir, & pourtãt ils composerent aprés avoir soustenu un furieux assaut. Du vent de cette bõne piece, Vilagosvar, Canad, Nadlac, Solimos, Fellax, Panerte, Sire & Arade, furent abãdonnees des Turcs, & vindrẽt au pouvoir de Barbeli; cela fut caus[e] que Sinan, qui profitoit à Constantinople au mestier de courtisan, le quita à regret pour amener une armee, equipee à la faveur; voulant, cõme il disoit, regagner la Valaquie au grand Seigneur. Michel nouveau Palatin seut d'abordee que l'armee avoit passé le Danube sur un põt de bois, & n'aiãt point dequoi l'afronter, il se reduisit à jeter ses forces dans les places qui faisoient frõtiere, & lui avec 6000. hõmes se retrẽcha dãs un marais, d'où il empieta une grãde chaussee sur le chemin de l'armee. Sinã fut une aprés disnee à envisager ce petit troupeau, mesprisé des siens, admiré de lui: le cõbat remis au lẽdemain fut soustenu par les Valaques jusqu'à la soiree, que les Turcs voulans quiter la besongne, furẽt meslez par les Chrestiens, & y perdirent prés de 2000. hõmes, 17. enseignes, & entr'autres la verte sacree à Mahomet, & Sinã dãs la troupe des fuiars tõba d'un pont en la bourbe, & fit perdre beaucoup d'hõmes cepẽdant qu'on le retiroit. Sinan s'estãt esloigné receut nouvelles forces. Michel n'atẽdit pas cela, mais fortifié de ce que Sigismõd avoit envoié à la haste, les Turcs lascherent encor une fois le pied. De là à quelque tẽps les Moldaves, aprés avoir accoisé les Cicules, qui sont païsans courageux, se joignẽt au Trãssylvain, font armee de 25000. hommes de pied; celle des Turcs plus grande, s'estonna tellement, que se dissipant, Sigismond assiegea à leur trousses Tergouiste, metropolitaine de la Valaquie, & batit la ville & le chasteau tout à la fois: là dedans commandoit Assam Bassa, Sanjac de la contree, fils du grand Vizir Mahomet. Sur la fin de l'annee les breches aians ouvert la veuë des maisons, les assiegeans envoierent dans la

ville une si grande quantité de feux artificiels, qu'elle y mit le feu, l'assaut & l'escalade presẽtez en mesme tẽps. Les Turcs cuidãs gagner par la poterne du chasteau une mõtagne, furẽt descouvers & mis en pieces par les Cicules. Assam Bacha, Hali Bacha & Mechmetbei demeurerẽt prisonniers. A cette nouvelle Sinam mit le feu dãs Bocareste, & y laissa des mines pour faire sauter Sigismõd; mais lui instruit par son prisonnier Assam, poursuivit le fuiart jusqu'au fort S. George, qui est en une isle du Danube, fit rendre quelque cõbat á forcer 2. põts deffendus par trois jours: les Chrestiẽs encor emporterent le fort principal faute de poudre, & Sinan quita la Trãssylvanie, Valaquie & Moldavie, les laissant avec perte de 25000. hõmes des siens, & de 6. pieces de canon. Encor le Chrestien triõphant de ces choses dans Albejule, seut cõme une brãche de sõ armee avoit emporté Ienne & Vilagasmar.

Telles prosperitez eschaufferẽt la Chrestiẽté á faire un armee notable, où le Pape contribua 1000. chevaux & 12000. hommes de pied, Florẽce 500. chevaux & 3000. fantassins, Mantouë 1000. mousquetaires, Viterbe 500. chevaux, Ferrare 1500. harquebusiers, Tirol 4000. pietons, Baviere 3000. Boheme & Silezie 12000. & 4500. chevaux, l'Asachie 1000. pietõs & 500. chevaux, Austrie 6000. & 2000. chevaux, la Hongrie 1500. chevaux, & la Frãconie 1000. la Saxe 1800. chevaux, la Sueve 4000. harquebusiers & autãt de la part d'aucunes villes Imperiales; Charles Cõte de Mãsfeld general.

Son premier exploict fut de feindre le siege de Totim, & aiant passé le Danube venir investir & assieger Strigonie; le Comte se resolut à cela sur ce qu'il apprit des prisonniers que le Baron d'Ordep menant les coureurs de l'armee avoit pris prés de Bude; de ces prisonniers il en fit hacher un à coups de rasoir devãt les autres, & aprit beaucoup de secrets par une cruauté qu'il n'avoit jamais exercee, & la pratiqua en la guerre contre les Turcs. La haute ville de Strigonie fut abandõnee, mais non la basse, fortifiee à la moderne & garnie de ce qu'il y falloit, aprés que les avenues cõtre le secours furẽt bien retrẽchees, & que le Cõte eut logé 500. harquebusiers dãs une petite isle vis à vis du chasteau; tous ces preparatifs avancez de la fin de Iuin jusqu'á la mi-Iuillet. En ce tẽps, aprés une grãde batrie, se dõna un assaut general, qui emporta fossé, muraille & rẽpart; mais les ataquãs arrestez par un grãd retrenchemẽt plain d'eau, eurẽt sur leur retraite les Turcs á dos, qui aiãs tué les plus tardifs, poursuivent jusques dans la petite isle retrenchee, & mettẽt les 500. qui la gardoient le ventre au soleil. Aprés une seconde batrie, un autre assaut eut le mesme évenement; & dans l'espouvente du retour les Bohemiẽs quiterẽt un fort qu'ils reprirent quant & quand. Durãt cet assaut un Walon monta sur le haut de Strigonie pour emporter un drapeau, qu'il partageoit á coups d'espee, quãd il fut réversé de 4. plaies; comme il se trainoit pour le retour, un Turc s'aproche le cimeterre à la main; lui qui avoit rechargé, at-

tend sur un genou de dix pas, tuë le Turc, & se traina pour lui couper la teste de son cimeterre, qu'il apporta comme il pût, dequoi il receut hóneur public & recompence du General.

Les assiegez firent une sortie pour favoriser deux galeres, que le Bassa de Bude envoioit chargees de vivres, mais ils furét repoussez à mousquetades, & les vaisseaux à coups de canon. Le secours paroissant trop difficile, Mahomet leve une armee sous la charge du Bglierbei de la Grece, assisté de plusieurs Bachas; cependant qu'elle se leve & marche, le Baron d'Ordep assiege & emporte Kekeré par feu; & le Cóte de Serin Bebetht prés de Zighet par assaut. A l'arrivee Turquesque le Bacha de Bellegrade atira les Chrestiés du siege qui deffendoient le bestail, en une embuscade, oú il en fut tué 400.

Il fallut venir à la bataille, à laquelle les Turcs se presenterent, & vindrent cercher l'armee Chrestiéne, qui pour l'incommodité des lieux estoit divisee en trois; Iean de Medicis cómandoit l'avant-garde, le Cóte la bataille, prés qu'aussi avancee, & le Baron d'Ordep avec ses forces & celles de Suarsembourg, gardoit les avenuës des montagnes. Le Bacha de Bude ataqué furieusement, soustint le premier effort. Les Turcs voians que 18. canós logez à leur droite, pour tirer trop haut, n'avoient point fait de breche dans le bataillon ennemi; mais au cótraire se voians meslez, & les premiers rangs rompus, se laisserét pousser 200. pas en arriere; & lors Iean de Medicis avec ceux de Tirol móta au dessus de l'artillerie ennemie, puis se jetát à droite, la saisit & tourna la bouche vers le gros du Bglierbei: les Turcs n'en atendirent pas la seconde volee, que le General qui estoit en lieu haut hors du cóbat, sur le premier esbranlement des siens, mit tout à sauve qui peut. Le Baron d'Ordep & son cópagnon firent le principal meurtre, en eussent fait d'avantage sans la nuit qui survint. Il demeura sur la place 14000. Turcs, 27. enseignes & 29. canós, qui furent adjoustez aux plates formes de Strigonie. Le Cóte aiant fait rendre graces à l'armee & aux villes Chrestienes, ou de trop de labeurs, ou d'une excessive joie (cóme quelques uns ont voulu) mourut dás 2. jours; & fut eleu en sa place Dum Iuan de Medicis, qui aiant fait doubler les batries, & quiter la basse ville, pressa le chasteau; & puis l'armee refortifiee de de l'Archiduc Mathias, Strigonie se rédit sás avoir autres armes que l'espee.

On ordonna à Aldobrandin une partie de l'armee, qui assiegea Villegrade, laquelle aprés deux assauts, fut renduë par sa garnison à capitulation du baston blanc; tout cela achevé dans la mi-Septembre: comme aussi d'autre costé Vorzé fut quitee. Le Cóte de Herbesting & Nádasti, aiás fait 10000. hómes en Stirie, assiegerent & prirent Babotch & S. Martin, & en cette derniere 36. canons portás les marques de l'Empire, avec la défaite d'un cóvoi.

Encor faut il faire voir en mesmes jours cóment Zamoski Chácelier de Pologne deffit Cherei-Chá, Prince des Tartares, venu pour establir Vaivode en

'e en Heleicie Acmet, lequel vaincu, demanda paix l'espee nuë & les mains
jointes à la Tartaresque. De mesme le Poulonnois instala dans la Moldavie
eremie, & fit fuir Estienne en Constantinople, où pour certains crimes il
ut empalé vif. Ie ne vous amuserai point ni aux Comettes qui parurent sur
es armees, ni aux monstres naiz en Alemagne & á Florence, sur lesquels il
a plus á causer qu'á instruire.

Mieux vaut poursuivre comment Mahomet envoia Ferrhat essaier s'il fe-
oit mieux en la place de Sinan, qui emmena avec soi á Constantinople
ōbre de prisonniers, pour envoier les plus vigoureux aux galeres, & don-
er spectacle au peuple des autres par une estrange mort; c'est qu'il les faisoit
ter sur des pieux ferrez, & sans autre aide à la mort languir en cet estat tant
u'ils pouvoient; comme on en despouilloit un pour estre jeté, il se trouva
ne fille, à laquelle on demāda si elle ne servoit point selon son sexe á quel-
ue soldat; elle respondit, que ce sexe n'avoit esté cognu d'homme vivant à
armee, & qu'elle ne s'estoit deguisee que pour venger la mort des siens; on
emande á ses compagnons mourans ce qui en estoit, ils le jurerent ainsi,
dirēt choses notables du courage de cette fille. Sultan Mahomet la vou-
it voir, fit preparer des foüets pour voir ce qu'elle diroit; elle demanda la
nort, & dit á l'Empereur que depuis qu'elle avoit tiré solde, elle n'avoit fait
ction que de soldat, & qu'elle avoit desja vengé la mort des siens par celle
e dix Turcs, qu'elle avoit tuez de sa main en cōbat: Mahomet la fit vestir
chement, promener par Constantinople, & puis la dōna à la Sultane pour
n agreable present. Aprés que Mahomet eut passé sa colere sur les Chre-
iés de son obeïssance, lesquels il banissoit des principaux lieux, Ferrhat fai-
nt sa monstre devant Constātinople de 160000. hommes de guerre & de
. canons, nouvelles vindrent comment les Glires, assistez des Pastres de
ulgarie, avoient pris la ville de Sofie á sept lieuës de Constantinople, & l'a-
ant pillee, s'estoient retirez aux montagnes. Au premier cāpement de Fer-
hat, pour mauvais commencement de son emploi, on lui coupa les cordes
e ses tétes, on encloua son artillerie, pour faire connoistre cōment les gens
e guerre ne l'avoient pas à cœur; quelques uns en soupçonnoient le Bacha
igale son envieux, les autres les janissaires; voulans contraindre l'Empereur
e mener lui mesmes ses armees, & estre spectateur de leur vertu: mais plus
uvertement parut son ennemi Sinan, qui l'accusa de la perte de Simile, sur
e fleuve Nester, de Teynie, & en fin de Nipolis; mais Ferrhat avoit biē plus
dire contre l'autre, comme des pertes que nous avons specifiees, où les dé-
auts du Chef paroissoient bien plus á clair; & partāt, se fiant en la verité de
es accusations, ne les appuioit point de faveurs necessaires comme l'autre,
qui rusé courtisan, accabla ce soldat par entremises des juges corrōpus, des
cōcubines, & sur tous des Talismās & prestres de toutes sortes; & ainsi assisté

il fit estrangler Ferrhat, & demeura seul grand Visir de l'Empire. Ce fu
lors que les garnisons de Lippe & de Genne guesterent le Bacha de The-
misuvar se retirant à Bellegrade avec ses richesses, combatirent son escorte
partagerent 200000. escus, & envoierent sa teste à Sigismond pour so
droit d'Amirauté. Les Hidouques, qui sont gens de pied de Croacie, em-
porterent par surprise Clissa en Dalmacie, & le gouverneur de Styrie y fi
entrer de nuict 4000. hommes. Les preneurs firent semblant de n'en vou-
loir que le butin, & ne l'esquiper point pour un siege. Sur tel advertisseme
le Bacha de Bosnie la vint assieger; & les compagnons faisans les foibles
composerent à 20000. ducats pour ouvrir leur portes; les aians receus il
laissent entrer les Turcs, qui disoient l'un à l'autre, Il faut avoir les 2000
ducats; mais une herse estant tombee, ce qui estoit entré fut mis en pieces
& une grande sortie sur le reste fit un merveilleux eschec sur les Turcs. Il ar
riva au mesme temps un grand renfort au Bacha, par le moien duquel
s'opiniastra au siege; à leur arrivee les assiegez firent une brave sortie, si bie
que les Turcs quiterent leur tentes, & soustenus par troupes fraiches, re
vindrent au combat sur les Chrestiens desbandez au pillage, les meslent d
façon, que de deux mille qui estoient sortis il n'en r'entra point 30. dans l
place : les voila à l'estonnement & à parlementer. Quelque irrité que fu
le Bacha, il les envoia vie & bagues sauve. Le Baron d'Ordep estant aver
d'une grande assemblee que les Turcs faisoient à Sambuk, voulut y avoi
voix deliberative; il equipe six canons montez à double, & les mene hau
le pied aussi viste que ses hommes, arrive au poinct du jour devant Sambu
sans trenchee ni gabions, bat le portal, & sans laisser prendre asseuran
dés qu'il void un trou, fait donner l'assaut, emporte la ville, la pille, la bru
le, & gagne des richesses infinies à son parti.

Les Turcs s'estans reserrez par tant d'affronts, deffirent la garnison d
Lipe, qui estoit sans ordre autour de Themisuvar: & de là aiant empor
& pillé l'isle de Maresquie, où ils laisserent quelques forts, ils assiegent Lip
Barbeli estoit dedans, qui n'esperant point de secours à propos, fit point
toute son artillerie & ses pierriers dans la venuë de la porte, & puis feign
une sortie, attira les Turcs à les recongner, ce qu'ils firent si furieusemen
que la fougade aiant mis en pieces tout ce qui donnoit à la teste, la secon
de troupe des Turcs ne laissa pas de passer sur le ventre des morts pour em
porter tout; ce qu'ils faisoient en une meslee de neuf heures; mais tout
coup ils quiterent le combat, le siege, leur canon & leur bagage pour cou-
rir ailleurs: c'estoit que les garnisons des Chrestiens avoient pillé les faux
bourgs de Themisuvar, & puis y avoient mis le feu. Les Turcs le voians d
Lipe, tant il estoit grand, penserent que la ville se partageoit par embrase-
ment, & quiterent tout pour aller au secours.

Il y

Il y avoit lors deux armees Chrestiennes, l'une en la haute Hongrie sous Maximilian, l'autre en Transsylvanie sous Sigismond : la premiere par la solicitation de Teuffembach, repoussé autresfois de Zaduvan, la vint assieger avec vingt pieces de grosse batrie: au commencement du siege le Baron d'Ordep trouva moien de mettre en feu les fortifications que les Turcs avoient faites, les deux tiers de chevrons & de soliveaux, & le tiers de terre; ils battent la place par les quatre coins, à l'un desquels il arriva qu'un Centom Prestre de Mahomet, du haut d'une tour se mit á faire des imprecatiós, par lesquelles il esperoit rendre inutiles les efforts de leur ennemis (comme le moine d'Yvri & un cordelier à l'assaut de la Rochelle) un canonnier fit sauter le pignon de la tour & le prestre tout au coup : la ville sommee avec des responces glorieuses, l'assaut fut donné par les quatre coins, & aprés un opiniastré combat, tout fut passé dedans au fil de l'espee, hors mis un caporal Ianissaire qui fut gardé pour apprendre des nouvelle, & cela achevé au mois de Septembre 1597.

D'autre costé Sigismond envoia à la guerre Herbestat & Lenkouiti, sur le poinct que les Turcs aians tasté Petrinie, vindrent au devant de ces deux capitaines, & les faillirent á surprendre; mais leur resolution leur donna la victoire sur 6000. hommes, qui furent presque tous tuez ou noiez. De là les Chrestiens passent le Danube, & trouvent aprés de Sissek huict mille chevaux & six mille hommes de pied Turcs, qui commencerent le combat; mais bien soustenu se rompirent & paierent des gens de pied : la fut tué le pere du Chef nommé Serdar. Sigismond aiant assiegé Themisuvar seut que 20000. Tartares degastoient son païs, & avoient desja pris quelques places; il lui fallut quiter le siege pour les regagner : les Tartares pour en secourir une vindrent au combat, & furent mis en route avec peu de morts.

Tant de succez aux Chrestiens mirét Constantinople en rumeur contre Mahomet; quelques uns de leur Prophetes faisoient courir par le peuple que ce nom pourroit estre fatal à la perte de leur Empire, comme il avoit esté heureux à le conquerir. Les murmures des Ianissaires & puis de tout le peuple, contraignit leur Empereur à mener lui mesme une armee; laquelle pour estre digne d'un tel Chef, fut composee de 200000. hommes combatans. Le Bacha Sigale mena devant cinquante mille hommes pour fermer les passages de Transsylvanie & venir en Hongrie , où il vint assieger Agria, ville trés forte ; aussi avoit il pour batrie trois cents canons. Theufembac avoit mis dedans Tressius, & y mena depuis deux renforts, l'un de trois mille hommes sous Iean Iaques de Tierra , la pluspart Italiens; & outre cela y en fit couler encor acompagnez de quelques Alemans. Theufembac se retrencha sur un rocher eslevé, d'où ses canons à toute volee pouvoient tirer jusques à l'armee ; mais elle tournant le nez vers lui , le fit chan-

ger de place. Les Turcs firent avec leur approches cinq cavaliers, tellement eslevez & garnis d'artillerie, que les Agriens, ne pouvans fournir à enterrer leur morts, quiterent la ville pour se retirer en la forteresse, qui estoit la haute partie, fortifiee avec grand artifice & labeur. Les Turcs possesseurs de la ville dresserent leur batrie au grand bastion, y donnent douze assauts en vain, le treziesme l'emporta; comme les Turcs s'y accommodoient une sortie des assiegez les deslogea, & tua quatre cents hommes sur la place. Là dessus la garnison sommee, fut muette, tant pour leur resolution qu'à cause d'un gibet planté pour le premier qui ouvriroit la bouche pour la composition. Les Bachats remuerent toutes pierres, pour que leur Empereur ne receut pas affront à sa premiere besongne; il offre paix à Sigismond, qui la refuse, & solicite Maximilian de se joindre pour le secours; & tout d'un temps s'emploient à miner & á combler le fossé de fascines: les Chrestiens sortent par dessus, font reculer au commencement, & puis fuir ce qui estoit aux trẽchees; parmi ceux là Hibrain Bacha, qui y perdit son turban. Là dessus recommencerent les grandes batries, & en suite d'elles fut donné quatre assauts, repoussez; mais le cinquiesme emporta le vieux chasteau, & huict cents hommes pris & massacrez dedans, leur testes portees à Mahomet. Le nouveau chasteau se trouva plus propre pour les mines, par lesquelles ils firent sauter tant de Chrestiens, que les Italiens les premiers, menacerent les Chefs, que si on ne traitoit pour tous, ils traiteroient pour eux, comme ils firent; & aians fait une capitulation par une mine, sortirent par elle deux cents cinquante hommes, qui se revolterent à la foi de Mahomet; le reste de la garnison traita maugré les remonstrances de Treskius & Kinkius Alemans, & de Noarion & Collerane Collonels Italiens, lesquels quatre ils saisirent & vendirent aux ennemis, dequoi esmeus, les Ianissaires leur rompirent la foi publique, & les passerent au fil de l'espee, estans desja à une lieuë d'Agria. Encor faut il savoir que Mahomet fit dechirer l'Aga des Ianissaires, pour avoir souffert qu'on violast sa foi.

Cela fut achevé au commencement d'Octobre 1597. qui est le mois des batailles; au vingtiesme duquel l'Archiduc Maximiliã se trouva sur le bord du Danube à Kerest avec trente deux mille chevaux, vingt huict mille hommes de pied & six vingts canons. A l'abord de la riviere les Chrestiens chargerent quelques Turcs & Tartares, qui avec vingt pieces de canon estoient logez au bord du fleuve pour faciliter le passage à la grande armee, cela fut deffait, vingt canons & deux enseignes collonelles prises. Le vingtquatriesme du mois, les Turcs resolus à franchir la riviere, font couler dans un vieil temple ruiné vingt quatre canons gardez par des Ianissaires; mais les Chrestiens ne voulans pas laisser à leur ennemis l'hõneur de passer, donnent à ce temple, emportent les Ianissaires & le canon, & usans de la fraieur

que

que leur audace apporta, donnent à travers les guez dedans l'armee, en dé-
font ce qui ſervoit d'avangarde, gagnent 120. pieces d'artillerie, & con-
traindrẽt Mahomet & Hibraïm de ſe ſauver dans Agria. L'Archiduc vou-
ut, à cauſe de la nuict, faire ſonner la retraite; mais Sigiſmond & le Baron
d'Ordep l'envoierent prier qu'il leur permiſt l'uſage de leur victoire; & là
deſſus donnent dans tout le reſte de l'armee, la percent & la rompent; & en
penſant n'y avoir plus rien à vaincre, ſe mettent au pillage, contre la dé-
fence qu'ils avoient receuë & le ſerment preſté avant le combat. Sur ce
poinct arrivoit Cigale à l'armee venant d'une expedition, à lui ſe joingnent
les Ianiſſaires qui s'eſtoient raliez au fonds du camp, dedans le parc qu'ils
font au logis du grand Seigneur, ils en tirent le reſte de leur artillerie, mar-
chent ſerrez dans la confuſion des Chreſtiens pillans, & ſans combat ren-
verſent la victoire de leur coſté. Les Chefs Chreſtiens n'oublierent rien
pour relever les courages des leur; mais telles repriſes ne ſont communes
qu'aux Turcs; qui perdirẽt en tout ce que nous avons deduit deux Bachats,
douze Beis, & prés de 15000. hommes. Les autres y en laiſſerent 20000.
& entre ceux là Pretipek Mareſchal de camp, Erneſte & Auguſte, enfans
du Duc d'Holſace, le General des Reiſtres de Saxe, Pomeranie & Brand-
bourg, nommé Vencezlaüs, & celui de la cavalerie de l'Empereur avec le
drapeau general, Ranchivag qui eſtoit des ſuaves, Pletemberg de ceux de
Baviere, Breiſtchivert, tous les Chefs de la cavalerie Italienne, qui vengerẽt
leur mort. L'Archiduc ſe retira à Caſſovie. Sigiſmond Atogai & le Baron
d'Ordep furent les derniers qui abandonnerent l'artillerie & le champ, &
Barbeli le premier, qui aiant ramaſſé ce qu'il pût, donna ſur l'armee comme
elle marchoit en mauvais ordre, deffit de ſept à huict mille hommes, parmi
leſquels il trouva la pluſpart du bagage conquis à la bataille. Mahomet
plain de gloire s'en retourne á Conſtantinople, & lá il mit Hibraim Bacha
en la place de Sinan mort á Bellegrade, & en fit ſon grand Viſir.

Au meſme tẽps de ces choſes le Palatin de Moldavie avoit aſſiegé Nico-
polis & pris les dehors. Le Sanjac qui eſtoit dedãs lui envoioit force riches
preſens, avec promeſſes de faire ſa paix s'il le vouloit deſaſſieger: cetui ci ſa-
chant les choſes avenuës, & qu'il avoit pour voiſine cette grande armee, qui
par ſes rafraichiſſemens eſtoit encor de 200000. hommes, feignit faire par
courtoiſie ce qu'il faiſoit par terreur. En levant le ſiege, & ſon armee mar-
chant vers la Moldavie, il apprit que force cavalerie de la Turqueſque
ravageoit ſon païs; comme il eſtoit á la teſte avec ſix de ſes amis, il deſcou-
vre une groſſe troupe, qu'il charge lui ſeptieſme, en tuë quatorze de ſa main
& puis deffit le reſte avec ſes troupes. Cela eſtant compte à Mahomet, il lui
envoia par un Chaoux l'enſeigne de Vaivode s'il vouloit eſtre ſon vaſſal, ce
que le Palatin, deſtitué de tout ſecours des Chreſtiens, accepta, & demeura

en paix juſques á ce que les Turcs le voulurent contraindre á faire la guerre pour eux. Nous ne pouvons entamer cela pour cette heure, ni mordre plus avant dans l'an 1598.

CHAPITRE XXV.

DV MIDI.

SOrtans de la Turquie nous portons en Italie les premiers heureux ſuc-cez des Chreſtiens que nous vous avons fait voir, & par lá une gaieté de cœur qui fit contribuer le Pape & les Potétats, aux forces que nous avõs de-ſignees. Cela ſe fit ſur l'entree de Clement VIII. lequel prit le ſoin des affaires d'Orient, notamment d'empeſcher les haines ouvertes du Roi de Poulongne & de Sigiſmond Batori, Prince de la Tranſſylvanie; & enco- de ce dernier avec le Cardinal Batori ſon couſin germain, qui l'avoit trah- au plus fort de ſes affaires contre les Turcs; de maniere qu'il avoit failli á mettre en ruine tous les progrez de la Chreſtienté. Le Pape donc, ſe dou-tant que les Chreſtiens pourroient garder un ſac de telle plaie, retira le Car-dinal á Rome, aprés une feinte reconciliation.

Du temps de ce Pontificat mourut le Duc de Ferrare, Prince aimé & li-beral, digne de regner en guerre & en paix: & pource qu'il deceda ſans heritiers conceus en mariage legitime, Dom Ceſaré ſon fils naturel, aiant au poing un teſtament du Duc, qui l'ordõnoit ſon heritier, ſe ſaiſit de tou-tes les places appartenantes au deffunct: cetui ci deſiré du peuple pour ſa courtoiſie & ſa valeur, fut un temps eſtimé Duc de Ferrare; mais Clement VIII. entreprit contre lui, aprés qu'il eut taſté les volontez des Potentats, qui donnoient la juſtice au plus fort, & nottamment celle du grand Duc de Toſcane, memoratif des anciennes querelles; & d'ailleurs, aimant mieux avoir pour voiſin puiſſant un Preſtre, qu'un Capitaine, comme il diſoit: mais ce qui affoiblit le plus Dom Ceſaré, fut que la maiſon de Guiſe, en qui plus il devoit eſperer, eſtoit lors accablee des victoires d'Henri le Grand & hors d'eſtat de pouvoir ſecourir ſes amis. Et noſtre Roi ſeut bien faire valoir ce bien fait envers Clement VIII. lors qu'il obtint ſa benediction.

Le Pontife donc arma, & ſe fit aſſiſter de la pluſpart de ſes voiſins à con-trecœur. Dom Ceſaré mit auſſi quelques troupes aux champs, leſquelles à la venuë de l'armee Papale, il retira dans ſes garniſons. Le credit que la maiſon de Ferrare avoit dans le Conſiſtoire, excita les Cardinaux à ſemer quelques propos d'accord; & meſmes l'authorité du Roi d'Eſpagne y fut emploiee par le Cardinal Borromeo. Tout cela n'emouvoit point Clemét, ſans

sans la consideration des fortes places & du ferme courage auquel il avoit à faire : sur tout il craignit que la longueur d'un siege donnast moien à ceux de Guise d'achever leur demeslement & mettre leur main redoutee sur ce diferent. Cela fit faire l'accord, par lequel Dom Cesaré rendit Ferrare au Patrimoine S. Pierre, & lui fut contenté de quelques pieces notables, & sur tout de Modena, erigee en Duché.

Autant à regret que Clement accepta cette paix, il receut Henri IV. à reconciliation, par les ceremonies curieusement inventees à ceste occasion. C'est qu'il fut dressé un haut eschafaut en place publique à Rome; là dessus furent envoiez les Cardinaux du Perron & Ossat, lesquels s'estans trainez de genoux, se coucherent de leur long la face en bas, &, comme l'on dit á pié chevet : aprés les requisitions des supplians, representans le Roi de France, le Pape d'un siege eminent, fit lever son Penitencier, assis plus bas, & puis on commença le Pseaume *Miserere mei, &c.* à chaque couplet duquel le Penitencier donna d'un baston le long de la teste & de l'espaule aux deux Cardinaux, à chacun son coup, jusques au dernier mot, qui est *vitulos.* Ce qui s'interpreta diversement, selon les cõnoissances & passiõs des religions; car les uns atribuoient cela à grande repentance & humilité, adjoustãs que la puissãce des Papes sur les Rois & les Roiaumes, ne peut estre trop authorisee, ni par ceremonies trop excellentes; les autres disoient que c'estoit imprudence & bassesse, que la pantoufle par là se descrotoit sur les fleurs de lis, & que cet orgueil donnoit au Pape la souveraineté gagnee; ne pouvant ce nom de souverain convenir aux Princes qui reconnoissent quelque authorité entre leur teste & le Ciel.

Et mesmes quelques uns alleguoient une histoire d'un Roi d'Angleterre, qui pour la mort du Cordelier Thomas, estant allé demander penitence à Rome, le Pape le fit deschausser & foiter nud par les moines de la secte du mort.

Clement laissa dire ce qu'on vouloit, fit ce qui lui estoit avantageux, & puis s'entremit de la paix des deux Rois à Vervins, quoi qu'il sentit le Roi d'Espagne mal contant de lui, pour s'estre fait arbitre, & avoir quité par crainte l'estat de partisan Espagnol.

Des forces que le Pape avoit amassees pour la guerre de Ferrare les meilleurs hommes se donnerent à divers embarquemens, que faisoit, tant la milice du Duc de Florence à la Galinare, qu'autres capitaines à Messine, pour les entreprises, desquelles vous verrez le succez au livre suivant.

Pour les autres affaires de l'Afrique, je ne m'excuse plus sur le repos des Rois de Fez & de Marroque, mais sur la difficulté des memoires; ausant pourtant vous promettre d'amander ce deffaut de tout mon pouvoir á la seconde impression. Allons en Occident, qui nous sera un peu plus liberal.

CHAPITRE XXVI.

DE L'OCCIDENT.

SArragoce par son exemple aiant mis á neant, non seulement les privileges d'Aragon, mais tous autres de quelque endroit des Espagnes qu'il fussent, le Roi Philippes se vid absolu Monarque depuis les Pirenees, jusques à la mer ; & son esprit n'estant plus distrait aux affaires du dedans, i l'emploia á celles du dehors, premierement de la France,comme nous vou faisons voir en son lieu; & y trouvant plus de resistence qu'il ne s'estoit pro posé, eut tel desplaisir de ses mauvais succez, qu'il voulut mettre toute pier re en œuvre : il avoit tous jours blasmé & fait declamer par les siens, prin cipalement à Rome, contre tous ceux qui faisoient paix ou aliance avec le Turcs; lui n'aiant point emploié de gens à sa solde à l'armee dõt vous ave veu les parcelles, il se promit que cela pourroit estre une occasion pour en trer en traité avec Amurat ; il pratiqua par le renvoi de quelques esclaves de livrez, un commencement de propos avec Sinan Bacha, & commençoit avancer son affaire, quand on seut par quelques marchans qui trafiquoien aux indes Orientales, comment quatre navires Espagnols estoient aborde au golfe de Savra, y avoient deschargé grand nombre de canons, d'armes & mesmes quelques hommes, que le Roi de Perse avoit envoié des Georgiens, lors unis à lui,qui avoient receu cet equipage en Cusistan, l'avoien monté le long du fleuve Tiritiri : cela rompit le parlement, avec la souve nance de ce que je vous vai conter. C'est que quelques annees auparavan le Mesme Roi d'Espagne avoit tesmoigné ce desir par la voie de Iean Ma riana Milanois, lequel aiant esté pris par les Turcs à la Goulette, trouv moien de se rendre agreable, premierement par la musique, & puis par autres gentillesses á Mahomet, lors grand Vizir: cetui ci donc fut renvoié pa le Roi d'Espagne avec lettres de remerciement pour sa liberté, & charge de taster quel il y feroit pour Dom Philipes à mettre sus un traité de paix. Mariana aiant eu favorable responce, retourne vers son maistre avec lettre de creance pour traiter d'une bonne & entiere paix ; & en attendant qu'elle peust se parachever, il avoit charge de proposer une tresve par mer & pa terre, & raporter passe ports & sauf conduits pour toutes sortes d'agent & Ambassadeurs; cela fut negotié & accordé à Constantinople, avec responce du grand Vizir, que telle affaire valoit bien que le Roi d'Espagn depeschast vers le Grand Seigneur un Ambassadeur exprés & un homm d'authorité, ce que Mariana promit, en monstrant qu'il avoit ce pouvoi

pa

es instructions. Il ne fut pas plustost arrivé á Madrit qu'il fit le troisiesme oiage, pour donner asseurance au grand Vizir, que l'Ambassadeur d'Espa-gne estoit arrivé á Naples, où estãt destenu de quelque maladie, il l'estoit ve-u avertir pour traiter des commencemens de la trefve. Cependant sur cet-e asseurãce on envoie un Chaoux de Cõstantinople à Raguse, avec charge xpresse de faire marcher des Ianissaires pour la seureté de l'Ambassadeur, & ui faire rẽdre beaucoup d'hõneur dãs toutes les terres d'Amurat. Le Cha-ux attendit un an entier à Raguse, & en fin s'y ennuiant, s'en retourna, & Mariana avec lui farci d'excuses, qui ne furẽt point bien receuës au cõmen-ement par le grãd Vizir, & Mariana menacé cõme affronteur. On a soup-õné qu'il avoit noué toutes ces lõgueurs d'Ambassades pour en faire tom-er la charge en ses mains; & de fait il joua si bien du plat de la langue d'une art & d'autre, qu'il receut lettres & cõmissions du Roi d'Espagne, par les-uelles il estoit declaré ambassadeur ordinaire à la porte du Grãd Seigneur, our traiter de trefve & de paix; alors il negocia ouvertement, prenant avec e nom le train, la suite & les authoritez d'Ambassadeur; fourni de la maisõ 'Amurat des vivres & autres choses que reçoivent les Ambassadeurs ordi-airemẽt. Mariana sachãt que l'Ambassadeur d'Angleterre à la porte avoit ait recevoir par les hasçares & ports de mer, des Cõsuls pour les marchãds nglois, & qu'au lieu de trafiquer en Levãt sous la baniere de France, com-ne ils avoient accoustumé, ils marcheroiẽt sous la leur aussi bien que les Ve-itiens; Mariana impetroit cela quand Amurat se laissa mourir, & puis les accez de la guerre n'estans pas favorables aux Turcs, l'Espagnol laissa perir ette negociatiõ. Soit dit à la descharge de ceux qui ont esté cõtraints par les nfidelitez de leur partisans de traiter en Orient, sur tout pour les Venitiẽs.

CHAP. XXVII. *Du Septentrion.*

EN l'an 1595. la ressource des Irlandois que nous avons promise fut telle, que les Anglois aians fait passer prés de 6000. hõmes, & assiegé un fort u'O-Neal avoit accommodé dans le marais de Vlster, le peuple du païs orça les trenchees du camp, tua prés de 2000. hommes sur la place, & mit out le reste á vau de route; & de lá s'estendirẽt en la province de Connagh usques en l'an 1597. que la Roine aiant envoié une autre armee plus orte sous Iean Norrishé, qui se vint joindre á Henri Walop Mareschal l'Angleterre en Irlande. O-Neal & les siens presenterent bataille, accable-ent les Anglois de leur foule; ils tuerent prés de 3000. hommes, & parmi eux-là le Mareschal Walop; le General de l'armee s'estant sauvé en la pro-ince de Monster y mourut peu aprés de ses plaies; la plus-part se sau-

verent dans les Eglises, où ils receurent capitulation de la vie,à la charge de ne porter jamais les armes contre les Irlandois.

Aprés ces choses Burrhus fut fait Lieutenant general en la place de Norreishé; cetui là fortifié plus que les autres,aiant ramassé toutes les garnisons, surprit la province d'Vlster; & suivi des païsans des autres provinces pour couper les bleds, entra du long du fleuve noir, qu'on appelle en langue du païs Abhondubh; il fit le degast avec telle diligence, que le païs fut ruiné premier que le prince O neal fust à cheval, il arma bien tost aprés, & défit plusieurs troupes Angloises esparses;mais sur tout eut soin de cercher celles où commandoit le Comte de Kildare Irlandois, pource qu'il estoit defectueux à son païs, il le porta par terre à un combat, & estant relevé par les siens, il alla mourir de ses blessures en la ville de Drohetat. De là en avant les miseres commencerent à ruiner les Irlandois; ceux qui se sentirent irreconciliables, se jeterent dans des vaisseaux aprés la mort du Prince O Neal, pour venir en France & en Espagne, & sans actions qui vaillét plus la peine de nostre histoire,laisserét leur Roiaume paisible à la Roine Elizabet. Non obstant les autres brouilleries inutiles du Comte de Tiron,cette Reine voulant arrester les courses des Espagnols vers l'Irláde, fit armer 16. de ses gráds navires de guerre, 40. autres particuliers, & 50. navires marchands chargez de vivres & de soldats. L'Amiral Havart son neveu, Thomas & Valtre-Rawlegh eurent les charges de la marine; mais le commandement des gens de guerre fut au Comte d'Essex, auquel on donna François Veer pour Mareschal de cáp, George Carowe avec 5. regimens,qui faisoient 6000. hommes de pied; cela encor augmenté par le Comte Louïs de Nassau,qui embarqua 1000. gentils hómes volótaires, 1500. Flamés sous le Collonel Methkerke; encor le Prince de Portugal voulut estre de la partie; tout cela mené par 80. navires de guerre & 6. de charge,que cómádoit Warmót Amiral d'Holáde.

Cet amas estát parti de Plemouth le 13. Iuin,fait voile vers la Baie de Calis en Andelousie, & apprit par un marchand Irlandois que là il y avoit 57. grands navires, 20. galeres, 2. grandes galeaces, 4. grands Biscaïns, quatre Levantisques, trois carraques d'Italie, force galions & fregates, tout preparé à revenir vers Calis pour prendre revanche du passé. Ces deux armees estans à veuë l'une de l'autre, Waltre Rawlegh eut cómandement d'aler engager le combat; mais les Espagnols n'estans point preparez à cela, ou n'ayans pas leur equipage à bord, firent voile vers Porto Real, oú la plusspart de leur navires eschouërent, & tout cela estant suivi de prés, ce fut à qui se jeteroit dedans les barquettes, ou qui à la nage gagneroit terre. A ce jeu il y eut force hómes noiez, & plusieurs vaisseaux de ceux qui ne s'eschouerent point pris & brulez: les galions de S. Mathieu & S. André de chacun 1000. tonneaux, emmenez; deux navires du Levant brulez; les galions de

S. Phi

. Philipes & S. Thomas, les deux faisans 3000. tonneaux, sauterẽt de leur oudres mesmes. Les galeres se sauverent au pont de Huarc.

Le Comte d'Essex voiant la dissipation de cette armee, resolut, contre opinion de l'Amiral Avart, de faire descente en l'isle de Calis, laquelle n'est ivisee du Continent de l'Andelousie que par un canal, où est ce pont qui voit servi de barriere aux galeres, & cet estroit est gardable en accommo-ant le *Castillo* qui est au bout. Les Holandois & Zelandois descendus les remiers, prirent d'abordee le fort de Puntal, & y planterent leur drapeaux. oute l'armee estant descenduë, le Comte mena l'avant-garde, & n'eurent ueres cheminé qu'ils virent venir á eux quelques cavaliers, qui s'apellẽt de erez; l'amas en avoit esté fait à Medina Sidonia, qui est en terre ferme, á premiere veuë de la flote, a cela s'estãs joints 600. hõmes de la ville, ils fi-nt quelque cõtenance de combatre; mais le Cõte d'Essex aiant destaché le õte Loüis de Nassau avec 400. corcelets & 600. mousquetaires, fit bien st perdre leur bonne grace, & se refermer dans Calis. Vne partie de ceux-voulurent faire ferme sur un grand boulevart destaché, où le temps avoit it ruine; le Cõte Loüis aiant bien reconnu l'accez y dõne serré; & ceux du loüart quitans d'effroi, passe à travers le fossé de la ville, pour s'y retirer r un endroit que depuis peu l'on faisoit racoutrer. Tels guides, mal iez & bien suivis, les Holandois aians trouvé la muraille sans corridor, se isserent couler le long de leur piques, & ne se virent plustost 60. ensemble 'ils dõnẽt à la porte, s'y font faire place, & l'ouvrẽt à leur general, qui aiãt troupe avancee en cet endroit, la fit doner par la grand ruë, & cõgna tout qui se deffendoit jusques aux chasteaux, l'un nommé Castillo S. Philipes l'autre Castillo Vechio. Cependant les habitans qui n'avoient seu prẽdre tte route, ne faisoient autre deffence que de jetter force pierres dans les ës du dessus de leur maisons; mais ils demanderent composition quãd ils rent la maison de ville & la place du marché saisies; ceux des chasteaux fi-nt de mesme. Aprés un grand pillage ils tomberent d'accord à minuict ec le Comte d'Essex, que tous ensemble paieroient 120000. ducats de nçon, & bailleroient pour ostage de leur promesse quarante des plus ri-es de leur ville entre les mains des Anglois.

Le Comte d'Essex, le Mareschal Veer & les meilleurs capitaines de l'armee mencerẽt à crier qu'il falloit garder la ville & l'isle, qu'ils les deffendroiẽt tre toutes les forces d'Espagne avec 3000. hõmes de pied & la moitié de la oblesse qui estoit lá; que par là il feroiẽt un service signalé, non seulement leur souveraine, mais á tous les ennemis des Castillans; destournans en cet ndroit toutes les guerres de l'Europe, & piquans au cœur un roiaume qui fait tant batre d'autres pour soi. L'Amiral Avart oposa á cela la diffi-lté de munitionner les forces qu'on y lairroit; à quoi Veer prit sur

sa foi la difficulté qu'il y auroit, & qu'il tireroit des Païs bas toutes leur ne
cessitez; mais en fin tous les gens de marine espousans l'opinió de leur Ami
ral, il falut quiter & s'embarquer le 15. Iuillet, amenãs les principaux galió
du Roi, 140. canons armez pour 6000. hommes, tirez de l'arcenal de Calis
sans oublier les 40. ostages, pour la rançon des bourgeois. Avant partir l
Cóte crea de sa propre authorité envitó 50. Chevaliers, choisis d'entre ceu
qui avoient le mieux fait, tant à l'ataque des vaisseaux qu'à la prise de la vill
entre ceux là le Comte Loüis de Nassau & l'Amiral de Warmont; ce qu
n'estãt pas aprouvé par Avart, fut nuisible au Cóte; car l'Amiral en abreuv
le Conseil d'Angleterre estant arrivé le premier, pource que le Cóte faisan
la retraite avoit laissé la flote de nuict, principalement pour la crainte de pe
dre les deux galions. Tout cela fut achevé dans la moitié de l'an 1598.

En la place du Duc de Parme mort, le Roi d'Espagne eleut, pour le Païs
bas l'Archiduc Erneste, lors empesché en Orient, cóme nous avons dit: so
administration cómença avec l'an 1594. il entra au Païs bas le 17. Ianvier,
le dernier du mois fit une tres magnifique entree à Bruxelles. Le Com
Charles de Mansfeld lui quita sa place quand il eut móstré sa cómission au
Estats du païs, assemblez pour cet effet. A son arrivee ceux de Grœningu
entreprirét sur Delphiel, & par le moien des glaces gagnerét une digue q
menoit dans le fort, une palissade entre deux; ils l'abatirent, & estoient bie
150. entrez quand la garnison eut l'alarme; mais ceux de dedans allerent a
cóbat cóme desesperez, & à la faveur d'un navire des Estats qui flãquoit l'
bouchure, repousserét les entrepreneurs avec perte de 80. hómes, eux de 1

Peu de jours aprés, le Prince Maurice fortifié de 2. regimẽs nouveaux, s'a
vança vers Gueldres, & aiant failli quelque entreprise sur Bolduc, se mit
long des rivieres pour empescher les passages de Frise: & l'Archiduc divi
ses forces en deux armees, l'une que le Cóte de Mansfeld devoit mener au
frótieres de Fráce, & l'autre pour empescher le passage du Prince en Brabã

Sur ce temps fut pris un Curé que le Comte de Barlemót avoit depesch
pour assassiner le Prince Maurice, son jeune frere, ou à deffaut de ceux l
Saincte Aldegonde, & fut mis à quatre quartiers, dont l'Archiduc s'excu
par escrits publics & par l'envoi de deux Docteurs; à quoi aussi respondiré
les Estats avec plusieurs remonstrances & desir de paix.

Cowerden estant bloquee par Verdugo, le Prince s'en aproche, à son ha
laine les blocus furét quitez; & l'apetit lui prit d'assieger Grœningue, contr
l'opinion d'aucuns capitaines, pour estre la ville gráde, forte, populeuse &
enlacee de tãt de rivieres, qu'il estoit impossible de l'investir. Il cóméça dó
cet ouvrage par six grands forts, en chacun desquels il mettoit dix compa-
gnies, & autant de canons; le reste de l'armee campoit du costé d'Occident
estimé le plus fort de la ville, à cause de deux grands ravelins bien accompa-
gnez

gnez de casemates: la batrie cõmença de cinq pieces á la tour du Brentelaer, & puis cõtre le ravelin de Ooster-poort de 12. cõtre la Heere-poort de six, cõtre le pas-d'asne & quelqu'autres, pour les deffences. Les Groeningeois n'avoient point d'estrangers, mais tenoient quelques compagnies dans un vilage biẽ circuit d'eaux, gardé par le fort d'Auwerderzier. Le Cõte Guillaume á la fin de Mai l'assiegea & l'emporta d'assaut: le lieutenant de Lankama qui y commandoit, & les siens tuez, hors-mis quelques uns qui passerent á la nage. La ville serree de plus prés & sommee, respõdit qu'elle y penseroit dans un an: lá dessus les batries que nous avõs designees, firẽt breche, & les maisons estans à descouvert, plusieurs bales rouges y furent jetees, qui mirẽt en peine les assiegez; ils ne laisserent pas de faire des sorties sur les Anglois & Escossois, avec meurtre d'une part & d'autre, ce qu'ils ne peurent plus faire quand les trenchees se furẽt jointes; & lors on ajousta aux batries les mines. Les bourgeois ouvrirent le parlement, durant lequel les partisans d'Espagne firent entrer Lankama avec les 5. compagnies retrenchees, cõme nous avons dit. Le Prince pourtant laissa retourner ceux qui traitoient, les tenãs pour innocens; & puis le 15. de Iuillet la mine du grand ravelin estant preste, il y fit faire une petite breche, á laquelle on presenta l'assaut: & comme les assiegez eurent empli le tout pour le deffendre, la mine joua & fit sauter grande quantité de leur meilleurs hommes, & lors l'assaut se donna non á la breche; mais á la mine: Ainsi le ravelin fut gagné. Les bourgeois estonnez, & avertis que parmi les pompes de l'Archiduc à Anvers, on avoit parlé d'envoier le Comte de Fuentes á leur secours, & que faute d'argent il estoit demeuré, demanderent capitulation, & l'obtindrent honorable pour eux & pour leur estrãgers; tout cela achevé le 22. de Iuillet. Le Prince Maurice aiant dés la fin d'Octobre mis les cõpagnies aux garnisons, & trié ceux qu'il envoioit en France, il y eut encor sur sa personne un assassin depesché, qui fut puni de mort á Bergopsum.

L'Hyver fut grand, & les Estats craignoiẽt une descẽte de l'armee en Holande; mais la divisiõ qui se mit entre les Italiẽs & Espagnols empescha cela.

C'est de ce tẽps que les Holandois entreprirent la descouverte du Nord, & d'un passage jusques à la Chine, sur le dessein d'un gentil-homme Normand nommé Moucheron, refugié pour la religion au Païs-bas: les principales villes aians pris à cœur son invention, y fournirẽt trois navires bien equipez; comme ils furent à l'endroit de Pechora, ils trouverent des mariniers qui les asseurerent de leur passage pourveu que les navires peussent endurer les coups des glaces & des baleines, qui se trouvent là en grande quantité; ils passerent Novazembla, & par là entrerẽt en la mer de Tartarie; au milieu du destroit ils trouverẽt sur une pointe de 3. à 400. statues de bois faites en formes d'hõmes & de femmes, les unes armees les autres sãs armes;

il y en avoit à deux testes,ou les aians l'une auprés de l'autre ou l'une sur l'au-
tre; il y avoit aussi des double visages & des femmes à quatre mamelles, &
pourtant ils nommerent le lieu la pointe des idoles; ils eurent aussi rencon-
tre de plusieurs hommes sauvages & sans raison, & puis prirent leur retou
en Holande, n'aians pas charge d'aller plus avant.

La prise de Huic au Liege par Herauguiere, est la premiere piece de l'a
1595. elle fut prise par quelques eschelles de cordes jetees à une fenestre d
chasteau. La seconde la mort de l'Archiduc, qui se trouva accablé de des
plaisirs. De mesme temps le Prince Maurice faillit Bruges, pour n'avoi
peu ses troupes estre guidees par l'obscurité de la nuict: il fit aussi quelqu
approches à Grosle, qu'il quita pour poursuivre Mondragon, venu au se
cours; & puis le Comte Philippes de Nassau estant venu à la guerre avec de
fence de combatre que le Prince ne fust joint à eux, la chaleur de deux com
pagnies Espagnolles qu'il deffit, l'engagea dans le gros de Mondragon; l
jeune Comte de Solmes & lui faisant la retraite, soutindrent plus de com
bat qu'on n'eust peu estimer par raison; en fin leur chevaux abatus, ils fur
amenez fort blessez à Berk, où Mondragon fit venir les Chirurgiés du Prin
ce; & les deux estans morts, leur corps furent renvoiez avec tout honneu
Erneste de Nassau, pris en mesme combat, fut traité par le mesme bien cou
toisemét. Cet eschec fit retirer le Prince, & arresta pour l'heure ses dessein

Le Comte de Fuentes, sur la mort de l'Archiduc, essaia de faire entrer l
Espagnols dans Bruxelles, Malines & Villevorde, mais en estant refusé,
permit aux bandes de piller le plat païs, dequoi les villes irritees, envoiere
en Zelande demander d'estre receuës à quelque traité d'accord entre le R
d'Espagne & les Païs bas: le Prince respondit pour tous, que s'ils parloien
d'un traité du païs avec eux, ils y escoutroiét volontiers, mais non pas ave
le Roi d'Espagne leur ennemi mortel: les deputez estans obligez de traite
en son nom, s'en retournerent, empeschez d'accepter le traité des Province
par les Espagnols & les Espagnolisez de leur païs.

L'Herauguiere aiant surpris l'Isle par l'escalade, la garnison s'opiniast
à une porte, receut secours d'Anvers, & les soldats acharnez au pillage, n
pouvans estre retirez par leur capitaines, qui se retirerent, moururent a
nombre de cinq cens.

En la place d'Erneste arrive le Cardinal Albert d'Autriche, qui vint com
mencer son gouvernement avec l'annee 1597. amenant avec soi l'aisné d
la maison d'Orange, qui avoit esté prisonnier en Espagne plus de 20. ans
Ce Cardinal, que le peuple avoit long temps desiré, pensant que sa condi-
tion n'estoit propre que pour la paix, les trompa bien, quand cet homm
de crosse, aprés ses excecutions des frontieres de France, aiant fait semblan
de passer en Brabant, tourna court pour le siege de Hulst, commençant pa
le passag

le passage de la Burlote au travers du canal qui retrenche le territoire de Hulst. Ceux de la ville permirent à la Burlotte de faire un logement, & puis le voulant attaquer, ils furent receus avec perte. Ce Collonel enflé de cela, ataque la petite Rape, où il n'y avoit que trente hommes, & l'emporta facilement: il y avoit encores deux forts, l'un nómé Moerwoert & l'autre de Nassau sur le bord du canal, & des trenchees des forts à la ville. Le Prince Maurice courut à Hulst, & donna au Comte de Solmes hommes & munitions pour se deffendre. A leur arrivee la Burlote voulut emporter la trenchee qui joint les forts à la ville, perdit trente hommes au premier essai. Le lendemain la trenchee fut encores essaiee en vain, & puis on adjousta la nuict une petite demie lune, & cela servit de façon, que l'Espagnol aiant passé avec peine & peril neuf pieces, & en aiant batu les deux forts, que nous avons nommez & les navires des Estats qui favorisoient, tout cela fut inutile. Les assiegez de leur costé logerent six pieces, tant pour regagner la petite Rape, que pour empescher le passage de l'eau, & c'est à quoi fut la dispute des uns & des autres. A la mi Iuillet quatre compagnies de chevaux legers partirẽt de Bergopsum, entrerent par Campen au territoire de Hulst, chargerent & deffirent trois cents Espagnols, brulerent trois moulins pour incommoder l'armee, & se retirerent. La nuict d'aprés les Espagnols vindrent premierement gagner la contr'escarpe de la grand trenchee, & puis y aiant fait pose d'une heure avec grand perte d'hommes, ils se jeterent dans la trenchee & en chasserent tout ce qui y estoit: puis l'Espagnol suivant sa pointe, tourna ses neuf canons à batre le fort de Moerwoert; & la breche n'estant que demie, ceux de dedans s'espouventerent de façon, qu'ils contraignirent leur Chef de se rendre à composition: lors il falut travailler aux aproches de la ville; le Comte de Solmes fut blessé du commencement par les batries en ruine, dans laquelle le plus seur estoit prés les remparts: les assiegez firent trois mines pour la commodité des sorties, à la premiere desquelles ils enfilerent la trenchee plus de deux cents pas, & puis les forces recueillies, les plus pressants receurent grand dommage des mousquetaires de la contr'escarpe & du canon. Pirom qui en absence du Comte de Solmes, commandoit aux regimens d'Aiguemont, Hectink, de l'Amiral, de Zirixee & au sien, fut blessé & emporté par les vaisseaux qui alloient & venoient en despit de l'artillerie logee pour les empescher. Tout le reste de Iuillet fut emploié en batries; & le second jour d'Aoust, aprés que quatorze pieces eurent joué contre le ravelin, à six heures du soir il y fut donné un assaut fort opiniastré & de grande perte aux ataquans, qui en fin le gagnerẽt, mais s'y pensans loger, les mines firent tout sauter. En ces attaques l'armee perdit plus de huict cents hommes, entre ceux là Rosne, redoutable par son mespris, & presque tous les capitaines de la Burlote. La colere des Chefs

s'eschauffa de façon, qu'ils doublirét quatre assauts en vingt-quatre heures: le cinquiesme fut donné, encor plus grand que les autres, à la porte des Beguines, & cela estant failli joüa une mine qui fit sauter quelques uns des assiegez; & puis il y eut un grand combat pour jouir de l'ouvrage de la mine ou l'empescher: tout cela estant repoussé, les assiegez receurent le Collonel d'Ort pour commander en la place des blessez. Deux jours aprés sur une ataque legere qu'on fit au ravelin, ceux qui l'avoient en garde firent semblant de le quiter, & l'aiant laissé prendre firét sauter les preneurs. A la moitié du mois les assiegez faisans un petit pont de deux chalupes, se cacherent derriere le chantier du canal, & attendirent sur le midi pour marcher en bon ordre droit aux trenchees, que leur ennemis quiterent pour se retirer au port d'Absdal, où estoit l'artillerie qui batoit le fort de Nassau; mais Absdal fut enlevé, les Espagnols chassez, l'artillerie enclouee, cent des meilleurs hommes qui s'opiniastrerent tuez & trois capitaines pris. Au secours de ce fort vindrent huict compagnies de gens de pied & deux de cavalerie; tout cela aiant esté receu vigoureusement, & contraint á la retraite, la foule brisa leur pont, & s'en sauva peu; car mesmes on les tuoit à la nage: les executeurs avec perte de dix morts ou blessez revindrent au mesme ordre qu'ils estoiét sortis. Il y eut encor quelque combat, mais de peu d'hommes, pour la mine que les assiegez avoient faite sous le ravelin; ceux qui la vouloient eventer ou estouper furent bruslez.

En fin Hulst aiant quarante toises de breche, son principal ravelin gagné, les mines & sapes prestes en divers endroits, capitula, & composa á la plus honorable composition le dixhuictiesme d'Aoust 1596. Ie n'ai pas escrit cet affaire en la briefveté que j'observe aux estrangers, pource que c'est avec Syrixzee le second chef-d'œuvre des Espagnols. Il ne se fit rien de marque jusques à la fin de l'ânee, sinon que le Cardinal aiant perdu plus de deux mille hommes devant Hulst, refit son armee à Tournehout, se confiant sur tout aux quatre principaux regimens, & les remit en tel estat, qu'en celui du Marquis de Trehuic il y avoit plus de cinq cents apointez, & en ceux du Comte de Sults, la Burlote & Hachincourt en chacun quatre cents; il y avoit encores trois regimens assez beaux, tout cela avec deux mille chevaux en faisoit dixhuict mille, bien accommodez d'artillerie & de munitions.

Le Prince Maurice voulut donner les estrenes au Cardinal, & pourtant fit au commencement de Ianvier rendre à Geertuidemberg le Comte de Solmes, le Chevalier Veher, & depuis Sidnei, d'autre costé le Comte de Hohenloo; tout cela avec troupes choisies, marcha jour & nuict jusques à Ravels-petit, qui est à une lieuë de Tournehout. Dequoi le Comte de Varax, frere du Marquis de Varembon, qui commandoit lors l'armee, estant averti, les meilleurs de ses capitaines lui conseillerent d'aller au combat

ave

avec ses hommes frais contre ceux qui estoient mouillez & harassez, bien garni d'artillerie contre deux canons & quelques moiennes (car l'avertissement portoit cela.) Ce conseil fut refusé, & la resolution de se retirer à Herental prise.

A la pointe du jour le Prince arrivé à Tournehout, voulut emploier du temps pour disposer l'ordre de l'ataque, mais ses coureurs lui aiant apris qu'il n'y avoit personne au logis, il ne fit que recommander à ses gens de pied la diligence, & lui avec toute sa cavalerie se met aux trousses de ses ennemis; il n'eut pas fait un quart de lieuë, qu'il arrive à un gué fort long & fascheux, dans lequel la cavalerie ne pouvoit passer qu'á la file, & l'infantrie sur une petite planche, au bout de cela un bois, dans lequel s'estoient logez quelques Espagnols par commandement de leur Chef promptemēt: le Chevalier Veer avec deux cents mousquetaires & les gardes du Prince eut commandement de donner au bois; ceux qui estoiēt dedans voians des mousquetaires, creurent avoir toute l'infantrie sur les bras, & par le derriere du bois gagnerent le haut, & puis la cavalerie commença á passer, á s'atendre & á reprendre quelque forme, qui fut telle; Le Prince donna au Comte d'Hohenloo six troupes de cavalerie d'environ six vingts chevaux, pour au grand trot gagner par les brandes le costé de l'armee qui marchoit & ne l'enfoncer point que la queuë ne fust attaquee par le Prince, qui avec six pareilles troupes se mit sur leurs erres. La mesme longueur du passage donna moien au Comte de Varax de chasser devant soi son charroi, accompagné de quelques regimens Walons & Allemans; mais il fit sa retraite des quatre principaux, qu'il faisoit marcher, celui du Comte de Hult le premier, Hachincourt aprés, la Burlote le troisiesme & les Neapolitains les derniers: entre les regimens il garda des espaces de cent pas pour faire des charges de sa cavalerie: le Comte de Varax estoit au premier entredeux aiant avec soi Ioan de Cordua & Alonce Dragon; au milieu Nicolas Baste & ses cinq compagnies; au dernier Grobendonc commandant quatre cornettes de Walons. Tout cela marchoit avec tel regret de se retirer & avec telle gravedat, qu'à une lieuë du passage ils virent à leur droite le Comte de Hohenloo avec sa troupe, le Comte de Solmes avec la sienne, & puis les quatre autres qui marchoient pour s'avancer autant que la teste des Espagnols; mais avant estre parvenus jusques là ils virent sur la queuë le Chevalier Veer & Sidnei, qui avoient congné Grobendonc entre un bois & la suite de l'armee, & qu'en mesme temps que Sidnei avoit fait cette charge, le Chevalier enfonsoit les piques de retraite: la cavalerie de la droite voiant cela, sans s'estendre davantage, fit sa charge par les flācs: George Baste aiant un peu fait de bonne mine par son espace, le repassa & cercha le chemin de Herental. C'est chose estrange comment cette infantrie, tant estimee & si

bien couverte de longs bois & de corcelets, fut meslee tant aisément: les plus avancez rompirent compagnie & se servirét des bois; non pas le Comte de Varax, qui vint prendre la part du combat, où il fut tué par un gend'arme, qui le voiant simplement habillé, ne le prit que pour un soldat Italien, & en fut bien marri aprés. On dit que ce qui fit faire si peu de resistence aux piquiers, est que la cavalerie du Prince, à l'imitation des François, avoit quité les lances, & avoient presque tous des carrabines, desquelles, avant tirer le pistolet ils avoient abatu la pluspart des piquiers de la longueur de leur bois. Il mourut sur la place plus de deux mille hommes, fut pris trente sept enseignes de gens de pied, & une cornette seulement, avec six cents prisonniers, parmi ceux là le jeune Comte de Mansfeld: on asseure que le Prince Maurice n'y perdit que neuf hommes, entre ceux lá un capitaine de cavalerie nommé Dounck. La poursuite de cette victoire s'estái faite jusques à la veuë de Herental, le Prince revint coucher à Tournehout assiege le chasteau, qui aprés trois volees de canon, se rendit, & eut honneste composition.

Il se presente à nous deux entreprises dignes d'estre comptees, encor qu l'une ni l'autre n'aient succedé; la premiere fut sur Steenwik auprés de Oue lissel; les Espagnols se donnerent un rendé vous au Ham, d'où ils partiren à soleil couchant, portans avec eux des ponts legers, propres á passer les canaux sans estre obligez à traverser les vilages, & par ce moien sans estre des couverts ils arrivent vers la minuict auprés de la ville, & mirent sur le ventr dans les jardins quelques hommes choisis, tout contre ce qu'ils appellen Rondeel; là ils attendent la lune à coucher, aussi tost ils vont presenter á je descouvert une escalade vers l'Onighenpoorte, & en font autant à celle d l'Hospital. Cependant ceux que nous avons laissez sur le ventre se coulen dans le fossé de la ville, garnis de congnees, de scies & autres choses propre pour mettre bas la palissade devers le Nort, n'y aiant que cela á faire pou entrer du cimetiere au rempart. Le capitaine Zanthen, qui avec trois cent hommes avoit la pointe de cet affaire gagna le rempart, & n'y fut guere que les deux corps de garde des deux costez s'estans raliez au premier cri d la sentinelle, acreus encor de quelques bourgeois, qui demi vestus se jeteré à l'alarme, ne donnassent la teste baissee à Zanthen, & ne le poussassent jus ques à la troupe qu'il soustenoit, menee par Malagamba, aussi tost renfor cee du capitaine Herman; ces deux avec six cents hommes par les deux co stez prindrent le combat, qui fut de trois quarts d'heure; mais ceux de l ville, faisans de necessité courage, se batirent si opiniastrémét, qu'ils pouss rent les surprenans dans le fossé; & la resolution d'emporter les morts e augmenta le nombre, qu'on dit avoir empli dixsept chariots: & est notabl qu'ils furent moins soigneux d'emporter leur eschelles, haches & autres instrumens.

Plus

Plus heureuse ne fut l'entreprise du Prince sur Venloo ; elle consistoit en deux navires, desquels le plus petit, mené par le capitaine Mathis, gagna bien le quai & la porte, mais le second ne pouvant arriver à temps, les bourgeois accourus les chasserent, favorisez de force mousquetades que tirerent les navires du port : le capitaine & la moitié des siens y donnerent ; les Anglois raporterent le lieutenant estropié.

Le Roi d'Espagne prit lors un merveilleux desir de faire venir les Estats à composition ; pour cet effet il fit jouër les ressorts de plusieurs Princes, marcher un Ambassadeur de Poulongne & un agent de l'Empereur ; l'un & l'autre meslans avec leur douces persuasiós d'accord quelques menaces de la part de leur maistres. Les envoiez furent receus honorablement ; mais leur responce fut simple ; assavoir, qu'ils estoiét confederez avec le Roi de France & la Roine d'Angleterre, sans lesquels ils ne pouvoient rien commencer, ni mesmes les convier d'y entendre ; & partant ils prioient leur Majestez de n'entreprendre point un affaire si difficile, & les tenir pour excusez.

Il est temps de voir quel profit les Estats tirerent du voiage du Cardinal en France. C'est qu'à la fin de Septembre ils eurent une armee sur pied, garnie de ce qu'il falloit ; & aians deliberé d'oster aux Espagnols ce qu'ils avoiét sur le Rhin, ils accompagnerent leur dessein de trois cents cinquante vaisseaux : & pource que Alpen se trouvoit premieremét en leur chemin, ils l'emporterent par capitulation, faite à la veuë du canon le huictiesme d'Aoust. Le mesme jour l'armee de terre investit Rimberck : les navires arrivez le lendemain saisirent tous ceux qui estoient devant la ville, & une petite isle au milieu du Rhin, où il fut dressé une batrie, laquelle secondee de celle des navires, ruina en peu de téps une grosse tour du logis de l'Evesque qui commandoit sur l'eau. A la mi-Aoust les aproches & plates-formes pour 36. canons estás prestes, la breche se fit de là à deux jours ; mais avát qu'elle fust en estat d'assaut, ceux de dedans n'aians monstré aucunes gaillardises par sorties, & ne s'estans deffendus qu'à coups de canon, receurent la capitulation aussi tost qu'on leur presenta, avec toutes sortes de courtoisies & seuretez. Le capitaine Snater qui commandoit dedans, fut depuis mal traité des Espagnols ; lui s'excusant sur la fraieur de ses soldats, & eux sur la sienne : les paroles de deffi qu'il avoit envoié au Prince le deshonorerent encor plus. L'Archevesque de Coulongne envoia demander Rihemberck pour en faire une place neutre, mais il y fut refusé & reproché d'avoir mal usé au passé de tels presens.

Il y avoit un fort sur le Rhin, basti par Camille Sachini, & qui portoit son nom ; la garnison, á la veuë de deux navires de guerre, le brulerent, & y laisserent quelque artillerie pour se retirer à Mœurs, où Camille commandoit ; cela achevé á la mi-Aoust : le reste du mois s'emploia à reconnoistre &

investir Meurs, qui sans endurer un seul coup de canon, bié qu'il y eut 800. estrangers dedans, & qu'elle fust munie à plaisir, se rendit avec telle capitulation, que Camillo demanda jusques à emmener quelque canon.

Et ainsi le Prince, aiant par la fraieur delivré la riviere du Rhin devant lui, & aiant par le moien des garnisons laissees dans ses places, mis une barriere au devant du secours Espagnol, il fit passer son armee à Rheimberck pour prendre le chemin de Grosle, qu'il avoit assiegee & quitee deux ans auparavant: il fit aussi descendre ses navires de guerre & de munitions par le Rhin á Ysseloort, & venir par la riviere d'Yssel jusques à Doesbourg en la Comté de Zutphen : il investit Grosle à la mi Septembre, où il trouva dix compàgnies estrangeres & trois cornettes de cavalerie, cela faisant douze cents hómes, sous la charge de Frederic, frere du Comte Herman, à qu le Roi d'Espagne avoit donné la Frise en gouvernement. Le Prince s'estan premierement campé avec les retranchemens accoustumez, travailla à destourner l'eau, & puis à gagner les contr'escarpes pour jeter les meilleure galeries qu'il eust encore essaiees, & par elles aller mordre jusques dans l rempart; il favorisa ce labeur de vingt quatre canons pour les deffences a commencement, & puis pour la batrie basse. La muraille estant ouverte, l maistre des feux artificiels, nommé Bouvier, fit des siennes, & mit le feu e beaucoup d'endroits : huict mines aussi tost prestes, les galèries aians pass le fossé, & les compagnies rágees pour l'assaut, la ville fut sommee & bie tost aprés renduë, á la charge de ne porter les armes contre les Estats qu'a delà du Rhin & de la Meuze. Par la capitulation les trois compapagnic Italienes devoient quiter leur chevaux, le Prince les redonna aux capitain Italiens & non au Gouverneur, qui estoit son cousin germain.

De là marcha l'armee le premier d'Octobre au chasteau de Brefort, situ en un grand Marais, & n'aiant que deux estroites avenuës: il y avoit dedar un Lorrain avec trois cents harquebusiers seulement, qui estoit assez pou la petitesse du lieu; il fallut emplir le marais de fascines & de claies par de sus, & à la portee du canon fourcher les aproches pour gagner les deux por tes, & planter à chacune dix canons en batrie; cela fait, aprés trois volees d canon, le Prince fait sommer les assiegez par deux fois; eux respondent qu leur place se moquoit de tout effort, n'aians pas le jugement de voir que c qu'elle avoit de bon estoit vaincu par le labeur, puis que l'artillerie estoit e batrie; elle commença donc á neuf heures du matin, & à trois heures apr midi eut fait le degast que les grandes batries font aux petites places : voil tout esplané & les ponts jetez ; le gouverneur demande capitulation & c est refusé : comme les soldats estoient esbranlez pour l'assaut, les femmes presenterent à genoux sur la breche crians misericorde; mais desja quelqu volontaires avoient gagné le coin de la breche, & reconnu qu'elle esto

abandonne

bandonnee par les estrangers, qui avoient gagné le chasteau, n'y aiant plus
ue quelques uns du païs qui, par une mine de deffence sans effect atirerét
ır eux la mort de 60. Le Prince se jeta à la breche pour empescher le pilla-
e, mais ceux qui estoient entrez ne purent obeïr; & avint qu'un soldat cer-
hát dás la paille, avec un flábeau, mit le feu dans une maison, & de là s'em-
rasa toute la ville, hors mis 14. ou 15. logis. Ceux du chasteau sans tirer de-
ıanderent la vie, & l'obtindrent en demeurans prisonniers de guerre. Et
insi, aians laissé quelques principaux pour ostage de leur râçon, & elle estát
nvoiee en peu de jours, le Prince la voulut partager lui mesmes, pour em-
escher le tort que les capitaines font communement aux soldats.

Enschede se trouve en chemin, qui á la veuë de 12. canons composa aux
ɾmes & bagage, sans chariots, & à ne faire la guerre que delà la Meuse. Ol-
enziel qui avoit 3. murailles & autát de fossez, fort peuplee, & 600. estran-
ers, furent plus longs à demander l'accord, laisserent faire les aproches, &
uis les bourgeois persuaderent les soldats d'accepter la capitulation d'Ens-
ıede. Avant la fin de ce siege, le Comte George de Solmes avec une partie
e l'armee investit Otmarsom, & aprés trois volees de canon leur fit la com-
osition qui couroit lors. Goor abandonné fit place aux victorieux.

Il ne restoit, pour rendre le païs Overyssel tout d'un parti & oster aux
spagnols tout accez en la Frise, & en un mot tout le delà du Rhin, que
inghen, ville & chasteau forts, & à quoi le Prince estoit interessé particu-
erement, pource que les Estats generaux en avoiét fait don au Prince d'O-
ınge, en recónoissance qu'ils tenoient de lui leur liberté: le Prince dóc son
eritier, investit Linghen cóme siene, logea sa cavalerie au large, cóme estát
ıns crainte, son infantrie aux faux bourgs, & cela à la fin d'Octobre. Le
Cóte Federic aiant perdu Grosle, s'estoit jeté dedás, bien deliberé de la dé-
endre, cóme seul logis qui lui restoit de son gouvernement: en peu de téps
s cótr'escarpes furent gagnees & percees par le bas, tant pour faire escouler
eau des fossez que pour y dresser des galeries, desquelles les premieres avan-
ees furét vers le chasteau, où le canó de batrie trouva les defféces ostees par
s bastardes, sa plate forme & ses embrazures faites; si bié qu'arrivé le pre-
ıier de Novébre 24. canons jouerét le secód aux 2. ravelins du chasteau. Le
Cóte Federic avoit là dedás 600. hommes de pied. 120. gés d'armes 10. ca-
ons, sás les pieces de fer; il fit venir le tout de la ville pour dresser une con-
rebatrie; fit des sorties, mais inutiles: cela ne pût empescher que 3. galeries à
ın des ravelins & 2. à l'autre, ne passassent le fossé, & que mordás au répart
es sapes & mines ne commençassent. Le Gouverneur aprehendant les dili-
gences de son cousin, fit parler de capitulation, qui lui fut octroiee, de tant
lus honorable que la douceur du temps estoit monstrueuse.

Les traitez que le Roi d'Espagne avoit fait proposer par l'Empereur &

le Roi de Poulongne, entrerent encores en jeu par le Roi de Dannemar
Les Eſtats generaux ne reſpondirent pas briefvement à cette Ambaſſac
comme aux autres; mais on leur fit une longue deduction des diverſes ou
vertures de paix & toutes autres ſortes de traitez, auſquels le Roi d'Eſpagn
avoit emploié, pluſieurs Princes & perſõnes ſignalees, tousjours au dõmag
deſdits Eſtats, en fraude & deshõneur de ceux qui s'en ſont meſlez; & apr
les recõnoiſſances d'obligatiõs au Roi & à ſes Ambaſſadeurs de leur pein
ils prierẽt qu'õ les tint pour excuſez d'être en aucun traité avec l'Eſpagn

Sans ſortir des negociations, il y en eut un autre de ce temps là, pour la
quelle l'Amirant d'Arragon fut envoié vers l'Empereur; c'eſtoit pour lui d
mãder ſix choſes. La Vicomté ou Vicariat de Beſançon; Qu'il ſe declara
cõtre ceux qui empeſchoient la paix des Eſtats; Qu'il eſtabliſt un Gouve
neur & un Conſeil au Duché de Cleves; Que la ſentẽce contre la ville d'A
la Chapelle ſoit miſe à executiõ; Qu'il pourvoie aux villes Anciatiques cõt
les piratries des Anglois; La derniere eſtoit qu'on fiſt lever ſur les terres d
l'Empire 6. ou 7. regimens à diverſes fois, pour faire la guerre au Païs ba
A toutes ces demãdes l'Empereur trouva excuſes, des pretextes & des alon
gemens; mal content, comme l'on diſoit, pour le mariage de l'Infante d'E
pagne, que dés lors il tenoit pour conclud avec le Cardinal Albert; en fa
veur duquel il eſtimoit que ces demandes ſe faiſoient.

Durant ces traitez fut machiné encor un aſſaſſin cõtre le Prince Mauric
c'eſtoit un Pierre Panne d'Ype, incité à cela par un ſien couſin, depeſché de
Ieſuites au commencement, & puis par les Provincial & Recteur des Ieſu
tes de Doué, avec les perſuaſions que nous avons aleguees aux autres aſſaſ
ſins, tãt pour lui que pour ſes enfans: en fin, cet homme ſe confeſſa au Pro
vincial, eut abſolutiõ & receut le Sacremẽt & ces paroles pour à Dieu, Alle
en paix, car vous irez comme un Ange à la garde de Dieu: Aiant donc rece
argent il vint en Zelande, & là pris pour les propos qui ſortoient de ſa bou
che: il confeſſe l'entrepriſe ſans geſne, jure qu'il s'en eſtoit repenti eſtãt eſ
loigné des Ieſuites, promet, ſi on lui veut ſauver la vie, d'en faire prẽdre; mai
on ne laiſſa pas de le faire mourir d'une ſimple mort; & cela nous mene juſ
ques au Solſtice de Iuin.

Les Eſtats de Holande commencerent de ce temps à entreprendre ſur les
païs eſloignez; équiperent premieremẽt 4. navires, du voiage deſquels vous
avez un livre particulier; traiterent Principalement à Bentam, & aians com-
mencé leur voiage au terme de ce livre, furẽt de retour l'an 1597. & en celle
dont nous traitõs, ils en refirẽt juſques à 8. & pour choſe nouvelle leur grãds
navires avoient une robe de plomb, contre le mal que les vers font aux lõgs
voiages: une autre flotte encores ſous Baltaſar de Moucheron, duquel nous
avõs parlé; & cetui là perdit un de ſes navires en faiſãt un ſalve devãt Calais:

une com

ıne compagnie de marchands en depeſcha cinq autres, qui prindrent la oute du Breſil & du deſtroit de Magelan; & encores au meſme Printemps Cleerhagen partit avec cinq autres; tout cela reconnoiſſant pour General Moucherō;vous verrez ce qui leur arriva au Chap. d'Occidēt. Pluſieurs aures navires partirent en meſme temps;ce qui ſoit dit pour monſtrer la puiſance á laquelle en peu de temps parvindrent les Eſtats, pource que tous ces mbarquemens ne ſe firent point à moins de deux millions d'or.

Il y eut une grande diſſention entre la ville de Endem & leur Cōte, qui eur demandoiēt nouvelles cōtributions, & qui pour porter le peuple à cea, avoit eu intelligēce avec les Eſpagnols: ceux de la ville aians ſurpris ceux ui menoient l'affaire, en firent mourir deux; & le different d'eux & des Comtes demeura à Speire; vous verrez ailleurs le ſuccez.

L'Electeur de Coulongne recōmença à demāder Rhimberc; & le Prine Maurice, conſiderāt que ceſte ville eſtoit de grāds frais aux Eſtats, qu'il falloit fortifier à double, l'Electeur obtenoit ce qu'il avoit demandé, ſi le Cardinal Albert y euſt peu conſentir; mais les deſſeins que vous verrez exeuter á l'autre livre, concertez avec l'Archiduc, empeſcherent cet affaire; & 'y eut rien de rendu neutre par le conſentement des uns & des autres que lpen & Meurs, l'une à la Palatine vefve de Brederode, & l'autre á la Comeſſe de Meurs. Aix la Chapelle ne fut pas ſi doucement traité; car la chamre de Speire pronōça le funeſte arreſt cōtre elle, aporté par un Heraut Imerial, executable par l'Archeveſque de Cologne & de Treves & par le Duc e Iuliers, aſſiſté des forces du Cardinal Albert. Ceux d'Aix voiās d'un coſté ne armee de l'Empereur, qu'on levoit pour la Hōgrie, & de l'autre celle de Amirāt, telle que vous la verrez; & ne pouvās avoir recours à la force de leur ille, l'eurēt á d'autres inutiles moiēs; c'eſt qu'ils oſterēt de leur ville tout exrcice de religion Reff. & Luteriene, & prierēt l'Electeur de Cologne vouoir empeſcher ceux de Iuliers & de Lembourg, qui desja ravageoiēt tout à entour d'Aix; cela fut arreſté quelque tēps, & la ville reprenoit ſon ancien rdre, quand les Magiſtrats banis pour leur crimes, & en faveur deſquels la hambre avoit prononcé, s'eſtans faits les plus forts dās la ville par les cōpanies du Duc de Iuliers, dépoſerēt ceux qui eſtoient lors en authorité, leur ōnerēt leur maiſōs pour priſons, d'où les plus aviſez ſe deroberent: & oſteent les Reff. de tout eſtat, juſques á chāger les ſages femmes, les medecins, es gardes des malades, & y mettant tout Catholique juſques au bourreau.

Eſtant conclud le mariage de la fille d'Eſpagne avec l'Archiduc, les Eſtats urent aſſemblez à Bruxelles au 15. d'Aouſt, pour aviſer ſur la donation des Païs bas à l'Infante, qui comparut aux Eſtats par ſon futur eſpoux le Cardinal, fondé de procuration: Aprés de grands debats de part & d'autre tout ut accepté aux conditions de 17. articles, qui ne doivēt point eſtre retenus,

1. Le premier contenoit l'agreation de la donation & transport des païs ensemble du mariage de la Princesse avec ledit Cardinal.
2. Le second, comment elle seroit receuë, & le serment fait.
3. Que son Altesse feroit apparoir dedans trois mois de la consomma tion de leur mariage.
4. Que le Roi baillera acte que le douziesme article couché audit trans port ne sera aucunement prejudiciable ausdits Païs bas.
5 Qu'on ostera toutes contributions, fourragement des soldats & autre charges : & que desormais son Altesse se contentera de ses domaines.
6. Que les soldats estrangers demeureront desormais à la charge & sou la solde du Roi, lesquels seront emploiez en campagne sur la frontiere de ennemis.
7. Tous soldats Alemans & naturels du païs seront entretenus & paie autant que faire se pourra, & le surplus sera paié pour le Roi.
8. Que tous offices & gouvernemens des Provinces, villes & forteresse seront gouvernez, & pour le plus tard dedans un an remis és mains des Sei gneurs & naturels du païs.
9 Tous Conseils extraordinaires seront remis au pied accoustumé; qu aussi le grand Conseil de Malines, comme celui de Brabant & le Conse d'Estat, seront redressez de gens naturels du païs.
10. Que toutes Provinces, païs & villes seront entretenus & maintenu en leurs anciens privileges, droits & franchises.
11. Que sadite Altesse s'obligera de retourner en ce Païs bas dedans l mois de Mai prochain venant.
12. Que son Altesse commettra durant son absence un Gouverneur esdit païs qui soit de son sang, lequel soit tenu de jurer par serment tout ce qu le Roi aura juré.
13 Qu'il sera permis aux Estats generaux par intervẽtion de son Alt. d'entre en communication avec ceux d'Holande & Zelande sur le fait de la paix.
14. Et attẽdu que les païs sont pourveus de Seigneurs naturels du païs on en deputera trois pour aller avec son Alt. en Espagne & remercier le Roi.
15. Que son Alt. sera tenuë d'entretenir tout ce que dessus, & à son retou avec l'Infante faire le serment accoustumé en toutes les Provinces.
16. Que tous Gouverneurs, capitaines & gens de guerre n'atenteront rien de nouveau durant l'absence de son Altesse.
17. Son Alt. á son retour sera tenuë d'assembler les Estats generaux, pour par ensemble besongner au redressement des affaires du Païs bas.

Il a esté bon de faire voir par ces articles la perpetuelle tention des Estats & à secouer le joug Espagnol, & à la reconciliation avec les voisins.

Pour mettre á fin les choses cõmẽcees, le Cardinal s'ẽ va à Nostre dame de Hala

Iala, à laquelle il fit present de son chapeau & de son habit rouge, qu'il dé-
osa sur l'autel, & lá il declara qu'il resinoit son Archevesché de Tolede &
estat de Chef de l'inquisition, qui accópagne tousjours cet Archevesché,
eservant pourtãt dessus 50000. ducats de pẽsion, de 300000. qu'elle vaut:
ela fait, il prepare son voiage d Espagne, nõme pour cõmander en son ab-
ence le Cardinal André son cousin, cõmet sur l'armee l'Amiral d'Aragon,
: lui donne le Comte Herman pour Mareschal de camp: il eut pour com-
agnie á son voiage le Prince d'Orange, les Comtes de Barlémont & de
ores, la Comtesse de Mansfeld & autres Seigneurs & Dames du païs; &
uis prit á Grais Maximiliane fille de Charles d'Autriche frere de l'Empe-
eur, fiancee du Prince Philipes d'Espagne. Est á Noter que le Roi Philipes
: Charles avoient espousé chacun leur niece, & que de ces deux mariages
ortoient Philipes & Maximiliane, outre cela cousins germains.
L'Archiduc & le Prince d'Orange escrivirent lettres aux Estats de Ho-
nde pour les faire participans de cette rare benediction; & de tous costez
n leur parloit d'une nouvelle felicité pour le païs, & cela tant demené que
Roine d'Angleterre en eut jalousie, & en escrivit pour estre asseuree; & les
prits se confioiẽt de cette douceur; quelques uns corrõpus pour y pousser
s autres, quand on apporta des lettres surprises en France, par lesquelles le
oi Philipes dõnoit bien d'autres instructiõs que de la paix, c'estoit les pre-
aratifs d'une armee entre les mains de l'Amirãt, de laquelle vous verrez les
fects au livre suivant. Par ce moien les Estats virent venir à eux toutes in-
entions Espagnolles, les promesses generales d'une felicité nouvelle,
s flateries particulieres au Prince Maurice, par lesquelles le Roi d'Espa-
ne disoit, que la vertu du Prince lui aiant esté nuisible, ne laissoit pas de lui
stre en admiratiõ, que telle estime passoit en amitié, que c'estoit sa prudẽce
e tirer profit de ce qui le ruinoit, en faisant d'ẽnemi ami le plus grãd capi-
aine de la Chrestienté, que s'ils s'acommodoient il se faisoit fort de rẽdre le
Prince Generalissime des armes Chrestienes contre les Turcs: ce dernier
oinct estoit dit de meilleure foi qu'aucun; car il eust biẽ desiré son ennemi
n Hongrie bien engagé. Toutes ces choses avec les promesses aux particu-
ers, eschauffoient quelques uns par leur apparence, d'autres par leur infide-
ité. Or cõme les conseils de plusieurs testes ont cet avantage qu'ils sont di-
iciles à trõper, pource que tropt d'yeux & d'oreilles concertent un mesme
oinct, aussi ont ils le desavãtage de ne pouvoir trõper, à cause que le secret
'est jamais de leur costé; quelques uns du Cõseil general vouloiẽt cacher les
ettres surprises, & feindre une telle atention aux cajoleries de leur ennemis,
our faire convertir les depesches de la grande armee preparee en attentes
& dilaiemens; mais quelqu'un du Conseil general manifesta les lettres, &
artant les deux partis se preparerent á la guerre cõme vous verrez ciaprés.

La Roine d'Angleterre fut lors asseuree que le traité de la paix en Holande estoit pour neant.

CHAPITRE XXVIII.

DERNIERE PAIX DES LIGVEZ.

BRetagne fut la derniere des provinces qui composa, comme pretendâ quelque droit de souveraineté; & puis aiant la mer favorable pour le intelligences estrangeres, par le moien des Espagnols, plus facilement qu les autres provinces: les membres de ce canton les plus avancez, furent le premiers à penser á eux, mesmement quand S. Ofange fut averti que le Du son general traitoit sourdement avec le Roi, quoi qu'il n'esperast poin pour lors composer á bon esciét; mais la feinte fut prise sans feinte par ceu qui se craignoient, nommément ceux de Rochefort, lesquels outre les ex cez ordinaires à leur parti, en avoient commis deux qui les designoient plu de haine; l'un estoit une chambre criminelle, laquelle jugeoit & executoi au feu les prisonniers Refformez, qui ne pouvans paier grosse rançon, cho sissoient la mort plustost que la messe: l'autre excez fut le massacre de l Chastaignerais: la conscience qui redoutoit telles choses, hasta de compo ser & se rendre. Mais il faut noter qu'il y avoit deux styles differents au Edicts, car les uns traitoient par mutuelle conference, les autres par reque stes & suplications; aux articles desquels on mettoit accordé: en celui d Hurtaut, de cette derniere condition, on lui octroie l'oubliance de ce qu s'est fait pour les finances, des prises, fortifications & rasemens de maisons des morts de Huguenots (car ce terme y est) quoi qu'il n'ait pas esté defe ré aux appellations, des hommes, femmes & enfans tuez à la Chastaigne rais, & puis des excez faits par tous les particuliers.

L'accord du Plessis de Cosme suivit cetui là, & y adjousta lettre d'abolition; & cela achevé au commencement de Mars 1598.

En mesme temps le Duc de Mercœur vid desmancher ses compagnon & sceut que le Roi, n'aiant plus à faire qu'à lui, venoit à Orleans, il changea son traité d'aparence en un d'effect; envoie premierement la Duchess sa femme, & sur les promesses verbales qu'elle lui asseura avoir receuës du Roi, joint aussi que sur ce point là survint la prise de Dinan, faite par ceux de S. Malo, & les intelligences de cette ville, lassee de se voir sans trafic, les murmures des Nantois, que les craintes instruisoient à leur devoir; cela & autres accidens de telle sorte piquerent le Duc à s'aler jeter au pieds du Roi arrivant dans Angers, & obtint le dernier Edict de son parti.

Cet

Cet Edict, aprés la clause pour la Religion, esloignee de trois lieuës de Nantes, pourvoioit comme les autres aux offences generales, entr'autres d'avoir donné grace, & tenu des Estats. Le Duc prend pour son particulier un repit d'un an à toutes ses debtes, & fait abolir les offences qui touchent les particuliers; tout cela achevé, verifié & emologué dans la fin du mois de Mars 1598.

FIN DV LIVRE IIII.





LES HISTOIRES DV SIEVR DAVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

AFFAIRES DES REFFORMEZ.

NOvs avons laiſſé le parti Refformé relevé par l'aſſemblee de Saincte Foi, & en eſtat de pouvoir parler par nous. Cette aſſemblee qui l'avoit fait comme renaiſtre, fut ſuivie par une autre generale qui fut convoquee à Saumur, en laquelle on changea deux choſes principalement; Vne fut l'augmentation des Provinces; & l'autre que ſur la plainte des plus authoriſez; diſans qu'à la premiere on n'avoit pas aſſez reſpecté ceux qui ont ſeigneuries dans le parti, il y eut quelques clauſes à leur contentement. Dés lors on deputa vers le Roi, pour demander le changement de trefve en paix, & remonſtrer que durant les ſervices notables des Refformez, qui portoient par toutes les parts du Roiaume les plus grãds fardeaux de la guerre, il n'eſtoit pas raiſonnable que ſous le regne de Henri IV. on leur refuſaſt la paix & les meſmes conditiõs accordees neuf fois par les Rois leur perſecuteurs: que par la trefve, de laquelle le nom ſeul faiſoit preſupoſer, non ſeulement diſtinction à leur deſavantage, mais encores inimitié & hoſtilité : ils entroient en une juſte crainte que travaillans pour ceux qui leur refuſoient la paix, & qui cheriſſoient le tiltre d'ennemi, ils les aprouvaſſent tels bien toſt par effaits. Ces choſes remonſtrees au Roi, il proteſtoit en ſecret de ſa bonne volonté, & en parlant à ceux qu'on lui envoioit, uſoit du terme de NOS EGLISES. Et comme telles negociatiõs commencerent dés un an aprés ſon changement, tant que ſon affermiſſement

CIϽ IϽ XCVIII. fut douteux il mettoit ses craintes pour excuses, mais estant affermi, & per-dãt peu à peu le goust des Refformez, il coucha de sa force pour menaces & commença pourtant à traiter, asseurant les Catholiques que la paix de Refformez seroit la derniere de toutes.

Le Chef de la Ligue aiant fait la sienne, fut un des plus equitables Con-seillers pour l'avancement des traitez; ce fut lui qui dans le Conseil s'oposa ceux qui traitoient indignement la reputation des Refformez, qui blasm le refus de la paix à ceux ausquels il atribuoit la ruine de son parti : le Roi n fut pas marri d'avoir un autheur de telles qualitez pour la pacificatiõ qu'e effect il desiroit ; & lors par sa permission fut cõvoquee, pour traiter à bo esciẽt l'assemblee, qui deux ans entiers se vid premieremẽt à Chastellerau à Vandosme, à Saumur, & puis acheva la paix á Chastelleraut : ce fut à Van dosme qu'elle receut les premiers deputez du Roi Vic Conseiller d'Estat, & Calignon, duquel nous avons parlé ci devant, lors Chancelier de Navarr Vic fit une harangue á l'ouverture admiree par les Refformez, pour une ex cellente construction de belles paroles, qui mesnageoient les promesses & menaces, l'espoir & les craintes d'un artifice nompareil, Les choses ne firen que commencer en ce lieu, d'où quelque epidemie chassa la compagnie Loudun, & d'où on partit encores pour la cõmodité des deputez du R venus à Saumur; c'estoit Chomberg, le Presidẽt de Thou, le Secretaire Vi leroi, qui ne s'y attachoiẽt pas tousjours, & puis le Chancelier Calignon

Ie veux laisser à la memoire une marque de fidelle partisan en la perso ne du Duc de Thouars, autrement de la Trimouille, choisi avec le Plessis, ministre Chamier & moi, pour contester sur le tapis les matieres qui n'eu sent peu sans trop de confusion estre digerees par le corps de l'assemble qui estoit lors de 70. testes & quelques fois de 80. Le Comte de Chom berg & le President de Thou estans arrivez les premiers, en attendant l autres deux prierent la Trimouille de faire un tour d'alee avec eux, & President prenant la parole dit ainsi.

Vous avez trop de jugement pour ne connoistre bien qu'au poinct o les affaires sont, & aux choses que nous vous avons concedees, que ce qu vous pouvez desirer ne soit à son plus haut degré, & si on ne recule plustô de vos demandes que d'avancer à vostre faveur ; tenez nous pour gens san honneur, donnez quelque foi aux personnes qui vous afferment cela; M. d Chomberg est Lutherien, & pas trop esloigné d'un bon Huguenot; pou moi vous connoistrez mon ame, & vous pouvez avoir seu comment il y deux cents ans que les Pupiles de la Trimouille ont eu ceux de Thou pou curateurs; ne recevez point ce que nous voulons jeter en vostre sein comm d'ennemis ; le Roi a seu que vous aviez envoié querir vostre cousin le Du de Bouillon pour la confection de la paix, & que par deference & bon na

tur

turel vous lui quitiez le fruict de vostre labeur de deux ans : nous ne vou- CIↃ IↃ XCVIII.
lons point vous celer que le Roi ne soit irrité contre l'un & l'autre; mais il y met quelque difference, pour laquelle il choisit de vous savoir le gré de ce qui ce passe; & encor souvenez vous que vos concessions diminuerôt sous la gestion de ceux que vous cerchez : arrestons les affaires en l'assiette où elles sont; & voici l'offre que nous avons à vous faire; C'est que vous choisissiez entre vos confidens dix Mestres de camp & deux Mareschaux de camp; le Roi donnera aux premiers mille escus à chacun, aux autres trois mille escus de pension, paiable par vos mains, & à vous le reste de cent mille francs, à quoi se monte l'impost de Charante, qui se paie sous vostre chasteau de Taillebourg : & à fin que vous n'aiez à courtiser personne, on vous donnera un acquit patant de l'impost pour trente ans : en voiant la grandeur de l'offre voiez en la facilité & la seureté, & dites qu'outre ce qui vous touche ce coup est plus avantageux pour vostre parti que dix bonnes places de seureté. La responce fut,

Messieurs, je vous excuse, qui venez de travailler pour esteindre la Ligue, & aians trouvé un parti enflé d'interests particuliers, ne l'avez plustost piqué au lieu plus sensible, que vous l'avez reduit à neant. Pour vous môstrer qu'il n'y a rien de tel parmi nous, quand vous me donneriez la moitié du Roiaume, refusans à ces pauvres gens qui sont á la salle ce qui leur est necessaire pour servir Dieu librement & seurement, vous n'auriez rien avancé; mais donnez leur ces choses justes & necessaires & que le Roi me face pendre à la porte de l'assemblee, vous aurez achevé, & nul ne s'esmouvra. Le President, comme nous allions à la sceance me fit ce conte, en demandât si nous avions beaucoup de tels Huguenots.

Telle estoit lors l'affection partisane : & puis quand Amiens fut pris, il n'y eut pas faute de gens irritez du refus de la paix, qui conseillerent de trier les armes des Reformez d'avec ceux qui la refusoient : quelques uns furent d'avis de se loger à Tours, & d'y faire avancer trois mille cinq cents hommes de pied qui s'avouoient á la Trimouille : ceux là allegu oient qu'une requeste envoiee d'une si bonne ville, trouveroit que le date est efficacieux; mais le plus de voix & les plus saines reduisirent les autres à la patience, & falut aller poursuivre & achever le traité à Chastelleraut, où le Duc de Bouillon se rendit; demeurans les gens de pied que nous avons specifiez dans le Poictou. Les affaires furent encores retardees durant le siege d'Amiens, pource que le Duc de Mercœur aiant receu des esperâces nouvelles, sur la diversion des affaires du Roi, esloigna le traité qu'il avoit commencé; & la paix des Reformez estant côdamnee de marcher aprés la derniere des Ligues, le traité de Chastelleraut en esprouva quelque refroidissement; & lors que le Roi, aiant pris Amiens, marcha pour Bretagne, comme le dernier

CIϽ IϽ XCVIII. livre vous a fait voir. Lors les deputez du Roi eurent charge de presser les matieres, & conclurent à la paix, telle que vous la verrez á la fin du livre & du tome: mais encor falut il aller cercher l'agreation du Roi, lors à Nantes triomphant & se voiant sans ennemis: lá les choses concedees & arrestees furent repassees & diminuees par l'authorité du Roi. Ce ne fut pas tout car les Parlemens se banderent contre la verification, quoi que s'escriassent les Senateurs plus consciencieux, & nottamment ceux qui fugitifs à Tours disoient avoir veu de plus prés la fidelité des Refformez. Durant ces contrastes, les chaires, les escrits & les propos communs prononcerent plusieurs reproches contre les Refformez, & eux y respondirent par les mesmes voies dequoi vous n'aurez pas desagreable de voir un tableau principalement en un temps où nous n'avons point de coups d'espee à vous conter.

CHAPITRE II.

Invectives contre les Refformez, & leur responces.

IL y avoit moins de Refformez au siege d'Amiens qu'aux autres armees du passé, sur quoi on leur reprochoit la desertion de leur Roi en une occasion pressante, comme celle là; & on disoit que si le salut commun de la France ne les esmouvoit à prester leur mains pour chasser l'estranger, que la personne du Roi, leur bon & heureux Chef d'autrefois, qui les avoit relevez d'un ruineux estat, leur devoit faire jeter en arriere tous empeschemens pour le secourir à son besoin, & qu'il n'estoit pas temps de remuer les partialitez du Roiaume quand il estoit ataqué par le dehors.

Que traiter de paix avec son Roi estoit un crime qui ne se devoit pardonner; que les choses extorquees seroient une marque de felonnie à jamais.

Que les premiers de cette religion s'estoient contentez de prescher en secret, n'aians autres armes quand on les faisoit mourir que les prieres, pour ceux mesmes qui leur donnoient la mort.

Qu'aprés les premieres guerres, par la paix qu'ils obtindrent, ils ne demanderent que la liberté de prescher publiquement, sans autre caution que la foi & parole du Roi; & qu'aujourd'hui ils demandent plus de deux cens places de seureté, prés de quatre mille hommes és garnisons, & outre cela des chambres mi parties, avec tant de parité que tout cela se peut apeler faire un Estat dans l'Estat.

Que c'estoit chose indigne de voir les Refformez à Chastelleraut quand il falloit estre à Amiens; & qu'au moins devoient ils selon leur proportion fournir à un affaire tant important á tous, & n'en laisser l'honneur purement aux Catholiques François.

A quoi

A quoi les Refformez respódoient, & par discours & par escrits, Que tout CIↃ IↃ XCVIII.
e que disoiét leur adversaires en termes generaux n'estoit que trop vrai; ue toutes diferences qui faisoient parti estoient ruineuses en un Estat: les ermes de guerre, de paix, de traité, d'envoi de tambours, de trompettes, de epresailles, & tout ce qui s'observe entre gens de diverses nations; mais sur s demandes de pleges á la foi Roiale, & les places de seureté & d'ostage stoient vocables ignominieux à la France & ruineux à l'Estat, & que parınt les autheurs & causes de telles horreurs sont execrables devant Dieu & unissables à jamais.

Que donc il falloit mettre le doigt de l'espreuve sur ceux là, pour execuer sur eux la vengeance de Dieu, devant lequel ils ont à respondre de cinq ents mille morts par le cousteau, par le feu, par la faim, sans distinction de enfant, de la femme & du vieillard: il est besoin pour la connoissance de eux là, voir sans confusion & par ordre des temps & des causes la naissan- & progrets de telles confusions.

Les archives des maisons de ville & les greffes des cours sont encor plains es procés, arrests & sentéces de 7. ou 8000. ames de tout sexe, aage & conition, trainez dans les feux & toutes sortes de suplices exquis pour avoir uité les erreurs & suivi la verité, deffenduë par toutes sortes d'escrits & de isputes au commencement, & puis seellee de leur sang; si bien que les plus rands, lassez de l'espendre, ont voulu entrer en connoissance du vrai ou du ıux, pour vuider la questió du juste ou de l'injuste, & cela fut fait au Colloue de Poissi, duquel vous voiez le succez au II. Liv. de nostre premier Tome.

La religion Refformee de lá fut toleree par l'Edict de Ianvier, & eut une aix gagnee par les morts sans revanche, & par le sang des agneaux; & ne se ouvoit telle paix appeler extorquee, ni l'atribuer aux armes des subjects ontre leur Roi: Est à noter pour jamais, que tant qu'on a fait mourir les efformez pár les formes de la justice, quelque inique & cruelle qu'elle ıst, ils ont tendu les gorges & n'ont point eu de mains.

Mais quand l'authorité publique & le Magistrat, lassé des feux, a jeté le outeau és mains des peuples, & par les tumultes & grands massacres de ráce a osté le visage venerable de la justice, & fait mourir au son des trometes & des tambours, le voisin par son voisin, qui a pu deffendre aux mierables d'oposer les bras aux bras & le fer au fer? & prendre d'une fureur ıns justice la contagion d'une juste fureur?

On a dit que le tumulte d'Amboise estoit auparavant les grands massares; aussi n'est ce point aux Eglises Refformees à deffendre cette action, qui estoit politique; en laquelle le premier Prince du sang & le premier offiier de la justice du Roiaume estoient les premiers en interests & authorité, ans faire profession de Refformation.

CIↃ IↃ XCVIII. Voila comment les armes receuës par force, & non cerchees, ont es-
mises aux mains des Refformez; & ainsi on a fait les patiens, deffendeurs;
persecution, guerre; & les Agneaux, des lions. Iugent les plus estranges na-
tions, lesquels des uns & des autres ont le crime de la guerre sur le front.

Mais à cette guerre on pausa les armes au premier offre de la paix. Vo
ne demandastes, disent ils, que la foi du Roi, & de puis vous avez apris
y joindre celle des estrangers; on respond, Que si cette foi Roiale n'a poi
empesché les desordres que vous voiez depuis les premieres jusques au
troisiesmes guerres, qui a invalidé cette foi? qui l'a enfrainte & ostee
son excellente vertu? ou ceux qui l'ont avilie pour tuer, ou ceux qui l'eu
sent voulu entiere pour n'estre point mis à morceaux.

Voila pourquoi il a faullu joindre la parole des estrangers, & la cautio
de tous les corps de France: & puis quand tant de seaux ont esté brisez p
les massacres generaux de la Sainct Barthelemi, ceux qui ont repris vie da
les cendres du parti, ne voians plus de foi publique, ont demandé des plac
de refuge, d'ostages & de seureté, qui sont des noms facheux, reproch
bles à ceux qui ont difamé la France; mais sant fraude à ceux qui les doive
à la benediction de leurs armes & à leur necessité.

Quand aux autres paritez, ausquelles on peut respondre, *Omnia dat q iusta negat*, elles sont de mesme estoffe; & les memoires & procedures de
Ligue, les decrets de Rome & de la Sorbonne, & mesmes les sentences d
Iesuites sur les poincts de conscience, & les meurtres des Rois, tout ce
comparé à nos soumissions, a monstré au jour qui essaioit de faire un Est
dans l'Estat.

Cet ancien Estat de France, plus de demi transformé en un nouveau, e
besoin de nous à Tours; on nous tendit des mains encores sales de nost
sang; nous nous jetasmes au secours de nos ennemis cachez, contre les e
nemis plus descouverts; nous sentions à nos eschines, les espeés & les hal
bardes rouillees de nos meurtres, pour parer l'estomac à celles des Ligue
& pour bien justifier le mot d'ennemis que nous secourions, il faut savo
que dans le Conseil où le Roi delibera d'apeler le Roi de Navarre, d'O &
ses partisans dirent plusieurs fois, qu'ils aimoient autant perdre la vie qu
de la devoir à leur ennemis.

Le Roi Henri quatriesme, parvenu à la Couronne, fit voir aux Reffor
mez, qu'estant leur Roi & de leur profession, il ne falloit avec lui traité n
composition, mais confondre toutes les distinctions passees en l'Estat d
la Roiauté, ce qui fut incontinent accepté, les chambres de justice cassees
& l'ordre ancien par tout restabli.

Le Roi, mené par force à son changement, les Reff. se remettent e
leur distinction à grand regret, envoient vers sa Majesté pour changer leu
trefve

refve en paix : ils furent receus du Confeil avec rebuts, rifees & mefpris, de-
quoi on fe repentit à la prife d'Amiens ; & lors on travailla à leur paix con-
amnee à eftre la derniere, & qui accordee par les Commiffaires fut retren-
hee par le Roi

Ceux qui traitoient cette paix n'e pouvoient travailler à hafter celle d'Ef-
agne & celle de tous leurs ennemis mortels, & pourfuivre, comme ils
voient fait l'union de leur efgorgeurs aux defpens de leur gorge, refufez
'avoir part à la tranquilité, fans trahir les biens & les vies que tant de fa-
nilles affligees avoient commifes entre leur mains.

Et encor ceux qui les accufent de n'avoir pas fourni au fiege d'Amiens
lon leur proportion, font mauvais arithmeticiens, ou ne fe fouviennent
as de s'eftre vantez tant de fois qu'il y a mille Catholiques en France con-
e un Refformé; à ce compte il n'euft fallu que quinze des Reffor. en l'ar-
iee de quinze mille qui y eftoient; mais il y en avoit plus de quinze cents
es plus grands Seigneurs du parti; & la befongne la plus difficile fut faite
ar le regiment de Navarre, duquel moururent plus de trois cents de ceux
u'on accufe & celui qui les commandoit.

Plufieurs raifons m'ont fait paffer par deffus tous refpects, pour apliquer
i cette refponce, qui peut eftre foupçonnable par ma condition; mais je
utionnerai ce qui s'eft dit du mauvais eftat où eftoient les Refformez, en
iffant plufieurs autres efcrits par ce qu'en dit Baptifte le Grain Maiftre des
equeftes, au feptiefme livre de fa Decade, imprimee avec privilege en
honneur d'Henri le Grand.

Le Prince (dit il en la page 348.) eft obligé de traiter egalement fes fu-
ts, les aimer & gratifier des charges publiques, bien que de diferente opi-
ion au fait de leur confcience. Et fi la demeure des Iuifs à Rome n'eft in-
ompatible avec celle des Chreftiens pour la gloire de Dieu ou quelqu'au-
re occafion que ce foit, de laquelle nous n'avons que faire, pourquoi celle
es Calviniftes &c. le fera elle en France pour la gloire de la religion Ca-
holique, le fervice du Roi, le bien de l'Eftat & la paix des fubjets.

Et plus bas, Que fi ceux à qui la paix de France ennuie & defplaift, veu-
ent dire que les Proteftans ont trop de liberté en cet Eftat, on leur refpond
u'ils font plus à l'eftroit & plus fubjects à la religion Catholique que ne
ont á Rome les Iuifs & infideles, lefquels ne font aftraints qu'une fois
an à la religion Chreftienne, eftans feulement obligez à certain jour
'affifter à la predication d'un docteur Chreftien ; encores il leur eft permis
e murmurer tout haut, grincer les dents, rouler les yeux en la tefte, & faire
es grimaces, quand ils entendent affeurer que le Chrift eft venu; & qui
is eft, qu'il a efté crucifié par leur nation : là où les Proteftans de la
rance font obligez plus de cent fois en l'an aux coutumes & obfervations

CIↃ IↃ XCVIII. de la religion Catholique; car il leur eſt deffendu de faire publiqueme
œuvres de leur mains au jour des feſtes commandees; il leur eſt enjoint
fermer leur boutiques en ces jours là; n'oſent expoſer ni faire expoſer
vente la chair & viandes deffenduës durant la quarantaine ni és jours
vendredi, ſamedi, quatre temps, vigiles, rogations & autres juſnes & a
ſtinences pratiquees en la religion Romaine: ils n'oſent faire exercice
leur religion en la ville de Paris en quelque temps que ce ſoit, ni és vil
Metropolitaines & maiſtreſſes des Provinces, & pluſieurs autres villes; h
leſquelles ils ſont contraints d'aler exercer leur religion. Là où les Iu
font leur Sabat, & tienent leur Sinagogue à Rome & autres terres Papal
& leur eſt permis d'y exercer leur religion, impie & deteſtable, en plaine
berté; ſans entrer en conſideration qu'ils peuvent tousjours ſeduire quelc
Chreſtien, comme l'on veut, pour troubler noſtre repos: que nous con
derions que les Huguenots peuvent pervertir les Catholiques, & que no
enfans de l'Egliſe, ſoions plus ſages que nos peres. Il n'eſt pas permis a
Proteſtans d'avoir eſcolles pour l'inſtruction de leur jeuneſſe en leur re
gion; là où les Iuifs enſeignent impunément leur creance en langue Hebr
que à leur femmes, enfans, ſerviteurs & ſervantes. Pourquoi donc les R
de France ſeront ils contraints de faire la guerre aux Proteſtans Chreſtie
par ceux qui ne la font pas eux meſmes aux ennemis du Chriſtianiſme
les tolerent.

Le Grain s'eſtend puis aprés ſur le moien de deſcoudre le parti des R
formez, confus parmi les Catholiques, concluant ainſi; Et au contrai
l'Eveſque d'Amiens & la Broſſe, envoiez en Eſcoſſe par le Roi François
y perdirent la Religion Catholique par leur violentes proſcriptions
meurtres contre les Proteſtás. Il a eſté bon que ce Catholique, ſans y cha
ger une ſyllabe, expoſaſt les ruineuſes conditions de paix que ne pouvoie
encores obtenir les Refformez.

En fin toutes choſes eſtans comme concluës à Chaſtelleraut, les co
miſſaires du Roi pour la paix, & les deputez de l'aſſemblee, vindrent tro
ver le Roi à Blois, qui refuſa de ſigner les conventions, & n'y voulut to
cher qu'aprés avoir touché à la main du Duc de Mercœur au Pont de S
ſuivant le ſerment qu'il en avoit fait auparavant. Ce qui fut expliqué bi
plus magnifiquement; car on dit aux deputez, que le Roi premier que
gner avoit voulu voir tout paiſible, pour faire paroiſtre à un chacun qu
n'y avoit eu nulle force ni cótrainte en ſa volonté, & que ce qu'il en avoit a
cordé n'eſtoit qu'avec la raiſon, eſtant Roi paiſible & abſolu: pour teſmo
gnage authentique dequoi, il retrencha ce qu'il lui plut des conventiós pr
miſes & jurees à Chaſtelleraut. Les aſſemblees poſterieures aians fait plai
tes de ce retrenchement, obtindrent promeſſe de reſtabliſſement, ma
ce poin

e poinct a esté tousjours solicité en vain par les deputez generaux. Vous rez à la fin de ce tome quels sont les articles de cette derniere pacification. CIↃ IↃ XCVIII.

Ie me suis abstenu de faire voir les divers interests que plusieurs, & des lus aparans prindrent en ce traité, & selon lesquels on oüit les blasmes des ersonnes notables : n'estans point utiles au lecteur, je me contente de vous ire, que le Roi quitant sa part du parti, ne l'avoit pas quité des intelligen-es qu'il s'estoit reservees au dedans. Là parurent plus qu'auparavant les orruptions de ceux qui esperoient á la Cour, ou qui avoient à craindre de a Cour : tous pourtant se joignirent aux choses principales, &, s'il faut en ire frãchement, la frugalité & l'espargne du Roi empescherẽt que pour lors es divisions qui se sont veuës depuis, ne parurent pas. De cette assemblee ortit un livret de plaintes notables, qui se peut lire au sixiesme volume des nemoires de la Ligue, page 463.

La Cour de Parlement, contre toute esperance, refusa d'emologuer Edict; la pluralité offusquant en cela les Senateurs, qui avoient à Tours & illeurs senti le soulage mẽt que leur avoient porté les Reff. cõme nous avõs ouché. Le Parlement vint donc en corps, & en firent au Roi des remon-rances plaines d'aigreur, sur tout pour ne recevoir point les collegues que Edict leur presentoit. Le Roi leur respondit avec menaces, principalemẽt ontre les prescheurs seditieux qui les faisoiẽt discorder à sa volonté; & puis iãt esté doucemẽt repris des seditions Parisienes & des jugemens qui pour-oient venir de Rome; il respõdit au premier poinct en ces termes : Ie ferai courcir ceux qui s'eleveront contre moi, j'ai sauté des murailles, je franchi-ai bien les baricades. Et au second poinct, Ne m'aleguez pas le respect du . siege, je le voi de plus prés que vous, comme fils aisné de l'Eglise; en cette ualité ceux qui pensent estre bien avec le Pape s'abusent ; & tous ces ton-erres, desquels on me menace, j'empescherai bien qu'ils ne viennent en rages, ce sont nuages qui ne produiront que du vent.

CHAPITRE III.

LE PRINCE DE CONDE' A LA COVR: Mort de la Duchesse : Paix d'Espagne : Mariage de Madame : Prison de la Roine de Navarre.

IL falut que la Cour enregistrast l'Edict ; & la paix fut mieux receuë des peuples qu'on n'eust estimé:mais sur tout pour l'opiniõ que les plus avi-sez tenoient qu'elle estoit avantageuse aux Catholiques, & ruineuse aux Reff. d'entre lesquels les plus relevez portoient durement les difficultez de parvenir aux charges du Roiaume : Vn des premiers que cet esgard fit

CIƆ IƆ XCVIII. eſchaper, fut le Preſidẽt Canaie, autrement Freſne, ſalarié d'un Ambaſſad
á Veniſe: Cetui-ci, pour donner de bons gages de ſon changement, vin
un jour trouver le Roi, lui dire comment il avoit fait une curieuſe perquiſ
tion des affaires & perſonnes des Reffor mez, que ſi on vouloit lui ajouſte
foi, il mettroit ce parti à neant: entre les autres moiens, il alleguoit la facili
té de corrompre preſque tous les hommes de bonne maiſon, ſi on lui vou
loit mettre entre les mains une ſomme moindre que ſon bien, qui en re
pondroit: qu'aiant deſtitué la populace de tous leurs hommes de marqu
la confuſion & le deſordre mettroient bien toſt à rien tout le reſte du part
La reſponce du Roi, pour laquelle j'ai eſcrit ces choſes, fut, Monſieur l
Preſident, vous vous y prenez d'un mauvais moien; la reſſource des Reffo
mez aprés les maſſacres, & quand tous leurs Princes & Seigneurs eſtoien
devant la Rochelle, les glorieux traitez que ces gens-là preſenterent au pre
mier article de paix, & les avantages que je leur ai fait perdre en faveur de l
couronne, toutes ces choſes m'ont apris que s'il n'y avoit plus de gens d
bonne maiſon parmi eux, il y en faudroit envoier.

Et toutesfois il n'obſerva pas cela en la perſonne du petit Prince de Con
dé, lequel il envoia querir enfant, pour le faire nourrir á ſes pieds, non ſan
murmure des Refformez; aux principaux deſquels il fit connoiſtre que ſe
maladies, qui rendoient beaucoup de choſes incertaines, lui faiſoient apro
cher pour le bien du Roiaume & d'eux-meſmes, ſon ſucceſſeur.

Le Roi acheva l'annee à polir le Roiaume de tous les Edicts qui confir
moient la paix, ſoit pour la juſtice, ſoit pour les finances, leſquelles il mit é
mains du Marquis de Roſni, depuis Duc de Suilli, pource qu'il trouvoit en
lui un eſprit fort general & laborieux, & une auſterité naturelle, qui meſ
priſant les bonnes graces de tous, portoit l'envie des refus, & par la fit la
bource du Roi; á quoi le naturel du maiſtre tenoit bien ſa partie, comme
eſtant eſchars en toutes choſes hors-mis ce qui regardoit la Ducheſſe de
Beau-fort; non pas qu'elle n'uſaſt tres-modeſtement du pouvoir qu'elle
avoit ſur le Roi; mais ſes proches n'y obſervoient pas tant de mediocrité.

Cette occaſion nous convie á traiter de cet amour, autant que le reſpect
& la bien-ſeance nous permettent. On n'a gueres veu d'amies de nos Rois
qui n'aient atirez ſur elles les haines des grands, ou en leur faiſant perdre ce
qu'elles deſiroient, ou en faiſant déſavoriſer ceux qui ne les adoroient pas,
ou en eſpouſant les intereſts de leur proches, leur debtes, leur recompen-
ces & leur vengeances. C'eſt une merveille comment cette femme, de la-
quelle l'extreme beauté ne ſentoit rien de laſcif, à pu vivre pluſtoſt en Roi-
ne qu'en concubine, tant d'annees & avec ſi peu d'ennemis. Les neceſſitez
de l'Eſtat furent ſes ennemies; ce dequoi je laiſſe, comme en choſe douteu-
ſe, à chacun ſon explication.

Soit assez de dire historiquement, & pour premiere piece de l'annee 1599. CIƆ IƆ XCIX.
où nous entrons, nous trouvons cette Duchesse, de laquelle le Roi avoit de tres agreables enfans, estāt allee le jeudi, qu'on appelle absolu, pour acomplir les ceremonies de cette journee, elle vint de S. Anthoine pour se rafraichir chez Zamet, où aiant mangé d'un poncire, comme quelques uns veulent, & les autres d'une salade, elle sentit quant & quand un tel feu au gosier, des trenchees á l'estomac si furieuses, qu'aiant passé le vendredi en douleurs horribles, le samedi au matin le mal la rendit hideuse & mesconnoissable à tous ses domestiques & parens, la teste tournee presque devant derriere. Le Medecin la Riviere aiant couru à cet accident avec autres medecins du Roi, & n'aiant fait que trois pas en la chambre, & de là aiant veu les accidents extraordinaires s'en retourna, disant à ses compagnons, *Hic est manus Domini.* Il est à noter qu'estant sur le poinct de donner au Roi un quatriesme enfant, elle prit congé de lui comme preste de mourir, lui recommandant ses enfans, ses serviteurs, & l'achevement de Monceaux: quelqu'un des siens lui demanda d'où venoient tant de funestes propos, á ceux là elle dit, qu'un enchanteur l'avoit menacee de cette derniere grossesse, & qu'un enfant l'empescheroit d'arriver où elle esperoit; mais cette aprehension la prit dés le premier traité du mariage de Florence, n'aiant point pris de crainte pour celui d'Espagne, qui se traitoit en mesme temps. Il me souvient que le Roi m'aiant donné à garder les deux premiers tableaux qu'il eut de ces Princesses, il me permit de les montrer á la Duchesse, & prendre garde á ce qu'elle diroit; son propos fut, Ie n'ai aucune crainte de cette noire, mais l'autre me mene jusques á la peur.

Nous ajousterons á cette mort celles de l'Archevesque de Lion & le Chancelier de Chiverni.

Il est temps de marquer l'achevement de la paix d'Espagne, plus facile qu'on n'avoit pensé au commencement; pource qu'aux premieres entremises du Cardinal de Florence, Legat en France, le Roi voulant vivre en Espagnol avec les Espagnols, avoit declaré ne vouloir entendre á aucun traité, que le Roi d'Espagne ne l'achetast de la redition des frontieres de Picardie; mais en fin les solicitations de Rome firent convenir les deputez á Vervins; lieu qui avoit servi autresfois á conclure la paix, & où elle le fut encores, huict jours aprés juree á Paris sollennellement: Par cette paix, outre les articles communs, le Roi Philipes rend Calais, Ardres, Monhulin, Dourlans, la Chapelle & le Chastelet, dans deux mois, & Blavet en Bretagne dans trois: Par autre article est dit, que le Duc de Savoie sera compris en la presente paix, rendant Berre & quelque chasteau de peu d'importence, & les autres diferens remis au jugement du Pape, pour en prononcer dans un an: Les deux Princes veulēt emploier en mesme traité chacun leur partisans

CIↃ IↃ XCVIII. & confederez: le Roi de France y nomme donc, si compris y veulent estre, le Pape, l'Empereur, les Electeurs, les Princes, villes, communautez & Estats du S. Empire; par Especial le Comte Palatin, Marquis de Brandbourg, Duc de Witemberg, Lantgrave de Hessen, le Marquis de Hanspak, les Comtes de Frise Orientale, les villes maritimes selon les anciènes aliances, le Roi & le Roiaume d'Escosse, les Rois de Poulongne, Dannemarc & Suede, le Duc & Seigneurie de Venise, les treze Cantons des ligues de Suisse, les Seigneurs des trois ligues grises, l'Evesque & Seigneurs du païs de Valais, l'Abé & ville S. Gal, Touhembourc, Milans au Comté de Neu-chastel & autres aliez & confederez desdits sieurs des Ligues, le Duc de Lorraine, grãd Duc de Toscane, le Duc de Mantouë, la Republique de Lucques, les Evesque & Chapitre de Mets, Toul & Verdun, l'Abé de Gozze, les Seigneurs de Sedan & le Comte de la Mirande. Bien entendu toutesfois que le consentemẽt que ledit Sieur Roi Catholique donne à la comprehẽsion des Comtes de Frise Orientale, soit sans prejudice du droit que sa Majesté Catholique pretend sur les païs d'iceux; comme aussi demeurent reservez à l'encontre les deffences, droits & exceptions desdits Comtes. Le Tout avec declaration que ledit Sieur Roi Catholique ne pourra, directement ou indirectement, travailler par soi ou par autres, aucuns de ceux qui de la part dudit Sieur Roi tres-Chrestien ont ci-dessu sesté compris; & que si ledit Sieur Roi Catholique pretend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulemẽt poursuivre par droit, pardevant les juges competans, & non par la force en maniere que ce soit.

Ce que dessus est porté par le trente-quatriesme article; & par le suivant le Roi Catholique requiert pour les mesmes les mesmes choses, y adjoustãt les Archiducs, & en Italie la Republique de Gennes, le Duc de Parme, le Cardinal Farnaise, les Ducs d'Vrbin & de Salmonette, les Comtes de Sala & Colormo, les Chefs des maisons Colone & Vrsini, les Marquis de Final & de Marsa, les Sieurs de Monaco & de Plombin.

L'utilité que le lecteur peut prendre en cet article est, de voir le soin des Rois en leur traitez, & les rangs observez par eux.

Le Duc de Savoie fit par aparence grand cas de cette paix, & grande promesse de n'y contrevenir jamais; toutesfois aux premieres demandes que le Roi lui fit, il monstra une autre volonté, retenant contre la priere de ce Prince la Dame d'Entremont, vefve de l'Amiral de Chastillon, prisonniere à Yvree, sous une fausse accusation de magie, dequoi elle avoit esté declaree innocente par le Consistoire de Rome; & travaillant tousjours ceux de Geneve par ses forces, ausquelles il ne donnoit point de congé, sinon vers la fin, qu'il les fit passer en Lombardie à la requeste du Roi.

Le mariage de Madame avec le Prince de Lorraine, traité de quelque

temps auparavant, fut conclud: il y eut de grandes controverses pour le fait de la religion & pour la maniere des espousailles : sur le premier poinct se firent plusieurs conferences & puis disputes, entre l'Evesque d'Evreux, depuis Cardinal du Perron, & du Moulin Ministre de l'Eglise de Paris; á quoi fut ajoustee la conference de plusieurs Theologiens d'une part & d'autre. On n'oublia pas ce que peuvent les promesses & les menaces; mais cette fille fut inflexible à tout, & persevera jusques á la mort. Pour l'autre poinct, le Roi y remedia, faisant dans son cabinet accepter les promesses de present par l'Archevesque de Rouen, le mari les deposant entre ses mains en cette qualité; mais elle, comme de son frere bastard : au partir du cabinet elle s'en va au presche dans le Louvre, comme elle l'y a tousjours maintenu publiquement, & là fit publier la benediction nuptiale. Le Duc de Bar marcha de son costé à ses devotions. Elle avoit esté pourchassee par tous les Princes de la France, par les Rois d'Espagne & d'Escosse & autres estrangers; mais sur tous l'Escossois, en faveur duquel la Roine Elizabet escrivit, que si elle vouloit passer en son Isle, dés son vivant elle seroit asseuree par pieces authentiques d'estre Roine d'Angleterre aprés son decez. Henri III. à son retour de Poulongne la desira grandement; mais la Roine sa mere l'empescha sur la prediction d'un devin Italien, par lequel elle a tousjours tenu pour certain que Henri de Bourbon succederoit à ses enfans; & de là prit en haine cette Princesse, bien que sans raison. Avant partir de France elle aida à composer de grandes plaintes des Reformez sur le retrenchement de l'Edict á Nantes; & encor sur les inexcecutions de ce qui estoit promis. CIↃ IↃ XCIX.

De ce pas marche le mariage de l'Infante & de l'Archiduc; mais cela est des voisins.

La Cour de Parlement prit lors les affaires du Roiaume á cœur, & par une harangue bien premeditee, que prononça la Guesle Procureur general, exhorta le Roi à penser á un mariage, par lequel il pust dóner à la France un Dauphin & une succession directe, pour eviter aux maux que les colaterales portent avec soi.

Contre cela se presentoient de grandes difficultez, & sur toutes la rupture avec Marguerite de Valois. A quoi elle avoit refusé de condescendre en faveur de la Duchesse de Beaufort; ce que j'eusse supprimé, si tous les livres privilegiez n'en estoient plains. Or ne pouvons nous parler des affaires de cette Roine, & de ce qui s'offre maintenant, qu'en les reprenant de plus haut, comme de sa fuite de la Cour de Navarre sur une fraieur, pource que la continuation d'une scandaleuse vie fit discontinuer la douceur de son mari : elle se vid donc fugitive, défavorisee de frere & d'espoux, & en fin prisonniere dans le chasteau de Carlat; où en abordant le capitaine de la place lui dit qu'elle estoit la bien venue, à quoi il eut la responce qu'il me-

CIƆ IƆ XCVIII. ritoit, & puis voiant une feneſtre grillee a neuf ſur une roche precipiteuſe de 30. braſſes, le capitaine s'excuſa ſur le commendement qu'il en avoit exprés du Roi; elle refuſa de le croire, diſant que ſon frere & ſon mari lui feroient pluſtoſt ouvrir ce paſſage. De Carlat elle fut transferee à Vſſon, où commandoit le Marquis de Canillac: Cetui ci trop courtois pour un geolier, ſe laiſſa prendre à ſa priſonniere par les excellences de ſes diſcours, & ſe fit avec la place ſon partiſan. Là elle ſe maintint ſous quelque faveur de la ligue juſques au point, que requiſe du conſentement ou nous eſtions, elle conſent, & on ſolicite & obtint à Rome en ſon nom la nullité de ce mariage & ſa diſſolution.

Auſſi toſt celui de Florence, encores traverſé par les amours d'Henriette de Balſac, fille d'Antragues, & depuis faite Marquiſe de Verneuil fut arreſté.

CHAPITRE IIII.

Affaires de Savoie: Voiage du Duc.

ENcor 2. fumeaux de guerre, & puis elle eſt morte entierement en l'Europe Occidentale. C'eſt la demande du Marquizat de Saluſſe, faitte par le Roi au Duc de Savoie ſur les conſequences de l'Edit de Vervins; d'un coſté la dificulté de reconquerir un païs en telle ſituation, & de l'autre les forces de France redoutables pour eſtre deſchargees de toute autre occupation, firent qu'il y eut traitté pour laiſſer ce Marquizat au Savoiart en paiant certaines ſommes, à la charge qu'un des enfans de Savoie le tiendroit à hommage du Roi: le premier abouchement qui ſe fit pour cela eſtant rompu, il s'en fit un ſecond, pour lequel le Comte de Martinangue vint trouver au pont de Beau voiſin Silleri, depuis Châcelier de France, le troiſieſme abouchement fut à Suze, où le Roi donna au Duc la nomination des arbitres. Le Duc tirant tout en longueur ne put en fin refuſer le Pape pour juge, par devers lequel les tiltres d'une part & d'autre furent mis; ceux de Savoie en plus grand quantité, ceux de France plus clairs. Le Duc connoiſſant cela, tire toute choſe en longueur; & puis oiant de toutes parts eſtimer les courtoiſies du Roi, ſe reſout de la venir recercher lui meſmes, en demande la volonté de ce Prince, qui pour la premiere fois s'excuſa ſur un voiage qu'il meditoit en Lorraine pour y conduire Madame; alleguant que de là il donneroit juſques à Lion à l'aproche de cette entre veuë; mais côme l'un choiſiſſoit cette ville pour acourcir le traité & le retour, & avec cela les negociations qu'il ſoupçonnoit ſur pluſieurs avis, l'autre pour ces meſmes raiſons vouloit voir le Roi dans ſa gloire de Paris, où il avoit donné rendez vous à

quelques

ques agens de l'Archiduc d'Autriche. Le Duc emporta par menees qu'il verroit le Roi à Paris, où il arriva à la fin de l'an 1599. Il fut receu avec toutes sortes d'honneurs; parmi lesquels deux vieux Conseillers d'Estat se firent autheurs d'un estrange conseil : c'estoit de retenir & violer le sauf-conduit à celui qu'ils disoient avoir tant de fois faussé les communs accords à son profit; par ce moien, disoient-ils, le Roi pouvoit recouvrer le Marquisat de Salusse, espargnant ses finances, le temps & les vies des soldats François. Le Roi respondit, I'ai tiré de ma naissance, & apris de ceux qui m'ont nourri, que l'observation de la foi est plus utile, que tout ce que la perfidie promettroit de profit; I'ai l'exemple du Roi François, qui pouvoit par la tromperie retenir un plus friand morceau, assavoir Charles le Quint; que si le Duc de Savoie a violé sa parole, l'imitation de la faute d'autrui n'est pas innocence, & un Roi use bien de la perfidie de ses ennemis, quand il la fait servir de lustre à sa foi. CIƆ IƆ XCIX.

Il fait donc recevoir honorablement le Duc par les villes, & puis par tous les corps de ville de Paris, le mene à Fontaine-bleau, le fait festiner par tous les Princes, le mene à la chasse, lui donne plaisir des balets, du concert de la musique, des deux, comme aiant esté l'Italie espuisee des plus experts en cet art; lui fait voir l'excellence de son Parlement, lui fait ouïr les plus excellens orateurs sur un procez choisi à propos, & dans un siege honorable dressé pour lui en la Chambre-doree; plusieurs ont escrit au long ce plaidoyer : I'aime mieux dire qu'il lui fit voir son arcenal, dés-lors en excellent estat par les diligences du grand maistre Rosni, d'ici en avant Duc de Suilli; sans oublier ni diminuer les millions d'or, qui dés-lors par l'espargne du mesme, faisoient un fonds à la Bastille, chose inouïe de long temps entre les Princes François.

D'autre costé le Duc faisoit jonchee d'or á la Cour, emploioit quatre cents mille escus en presents, qui eussent fait du mal s'il en eust obligé vingt Mestres de camp & cent capitaines François; mais cela s'en alloit en valets de chambre & de garderobe, huissiers, bouffons, nains & fournisseurs de cartes; il faisoit cercher par tout des trompes de chasse, les demandoit en don aux gentils-hommes, & puis les payoit plus que si elles eussent esté d'or: un soir jouant à la prime au cabinet de Fontaine-bleau, le Roi aiant cinquante-cinq fit sa reste, qui estoit de quatre mille pistoles, il la tint, & aiant veu le jeu du Roi, monstra le sien au Duc de Guise & à moi, qui estoit un fredon de quatre cinq, & aussi tost, comme aiant perdu, il les messa, dequoi nous prismes hardiesse de supplier le Roi qu'il ne jouast plus avec lui, & de fait il s'en abstint : Les complaisances de ce Prince passoient la bien-seance, ce que les uns atribuoient à son naturel, les autres à l'esperance de faire ses affaires par là : il y en avoit qui atribuoient ces excez á la crainte, veu mesmes

CIϽ IϽ C. les affaires perilleuſes qu'il manioit, comme elles ſe deſcouvrirent en leu temps. Ce que j'ai dit m'oblige à vous en donner un exemple. Le Duc d Vandoſme eſtoit lors principal en faveur du Roi, qui le nourriſſoit en l connoiſſance des plus grands affaires du Roiaume : le Roi s'eſtant mis à l louer outre meſure, le Duc reſpondit qu'il nourriſſoit un de ſes enfans cu-rieuſement, pour lui pratiquer un jour l'honneur d'eſtre page du Duc d Vandoſme.

Voici l'entree de 1600. que les deux Souverains ſe donnent des eſtrene precieux; le Roi fait preſent d'une enſeigne de diamants où eſtoit ſon por-trait, à fin qu'en l'abſence il n'oubliaſt á qui il avoit à faire. L'autre eſtren d'un excellent vaze de criſtal, que les courtiſans accommoderent à la fragi-lité de ſes promeſſes. Et comme il prenoit l'occaſion d'eſtendre ſes liberali tez ſous cette honorable couſtume, le Mareſchal de Biron fut ſeul qui refu ſa quatre courſiers de Naples, fort eſtimez ; diſant tout haut à celui qui le avoit amenez, qu'il ne pouvoit rien accepter de ceux qui eſtoient en mes intelligence avec ſon Roi. Il y en eut dés lors d'aſſez aviſez pour inte preter ce refus affecté à une correſpondance bien cachee ; & me ſouvien qu'un jour comme les conditions du fait de Saluſſes furent miſes ſur le ta pis, le Chancelier Silleri voulant adoucir les affaires, le Mareſchal de Biro s'eſchaufa à declamer, en diſant mal du Duc pardelá ce que requeroit l modeſtie, ce que le Chancelier receut avec ſoupçon.

Ceci nous mene à dire quelque choſe des commencemens de cette gran de conjuration, qui fut depuis ruineuſe au Mareſchal de Biron; & de fai c'eſtoit pour en jeter les fondemens pardelá toutes autres occaſions, que l Duc avoit fait le voiage. Or pource que les refus & rudeſſes ne pouvoien convenir avec un entretien familier, le Duc de Biron choiſit pour ſon en tremetteur la Fin, Frere de Beauvois la Nocle, hôme cauteleux par deſſus tou autre, qui depuis ſon jeune age avoit fait litiere de toute crainte de Die de ſa religion renoncee, de toute foi, amitié, obligations & naturel, pou faire ſes affaires aux deſpens de telles choſes : ces fraudes avoient premiere mét paru aux levees d'Alemagne pour les Refformez; il avoit aidé à deſbau cher l'armee du Prince d'Orange, & puis s'eſtoit rendu inſtrument du D d'Alançon à la deſloiauté d'Amiens; il avoit paié l'armee eſtrangere en fau ſe monnoie, s'eſtoit convié à ſervir le Duc de Guiſe, & avoit donné des pr miers avis á Henri troiſieſme contre lui; en ſuivant ce train il eſtoit deven principal en familiarité avec ce valeureux Mareſchal; dans l'eſprit duquel verſa premierement des louanges extraordinaires de ſes merites, ſeconde-ment les ingratitudes du Roi; nommant ainſi ce qui manquoit á des deſir & demandes extravagantes : & comme ce courage n'avoit pu trouver d perils trop grands, il s'eſleva á meſme meſure á convoiter une grandeur pa

delá

elà toute raiſon, l'apellant ſon Empereur. Voila donc pluſieurs confidens CIↃ IↃ C.
:quis au Duc de Savoie, auſquels la Fin portoit paroles & preſens, ceux-
ſe trouvoient pour cet effect aux Egliſes & autres lieux communs &
ıblics. Par ce trafic il y eut des plus authoriſez au Conſeil eſtroit, qui te-
ɔient le Duc averti de tout, & meſmes des choſes que le Roi reſervoit à ſes
us confidens; dequoi un petit conte ſera foi. C'eſt que les deux Souve-
ins aians choiſi huict arbitres pour traiter de leur affaires, le Duc de Seuil-
fut eſbahi qu'à la premiere ſeance la compagnie ne voulut parler, & lui
onſtra par le ſilence qu'il y eſtoit le mal venu; juſques à ce que le moins
onteux lui expliqua comment la preſence du Legat excluoit un hugue-
ɔt du traité: lui s'oſta donc; & le Roi lui aiant demandé compte de ce qu'il
oit fait, il donna pour excuſe ce qui s'eſtoit paſſé. Le Roi aiant opinia-
é qu'il vouloit à cet affaire preſent le Duc de Seuilli, apprit de lui puis
ɔrés que les delez du Duc de Savoie eſtoient favoriſez par la pluſpart
:s deputez, à quoi il ne ſavoit qu'un remede; c'eſtoit que le Roi diſt
ı Duc, que pour lui rendre honneur, il deſiroit lui faire compagnie
ſques à Lion, avec eſcorte de l'armee qu'il avoit lors ſur pieds, &
ı'en ſe ſeparant ſur la frontiere, il demandaſt au Duc s'il aimoit mieux
nir les choſes propoſees, ou obliger les François à les aller querir. Cet
ris fut communiqué à quatre ſeulement: & deux jours aprés le Duc
ant rencontré celui de Seuilli, lui dit à l'oreille, Ie vous remercie de vo-
re eſcorte.

De là en avant le Duc preſſa celui de Biron à ſe donner tout entier à lui,
i promet ſa fille en mariage, la Breſſe en ſouveraineté, & de plus tout
: qu'il pourroit avancer en la France. A lors tous les meſcontens du
oiaume preſterent l'oreille à une nouvelle conjuration, de laquelle j'eſpe-
: vous rendre compte, aprés avoir pouſſé cet affaire juſques au retour du
)uc en ſon païs.

Les deputez, qui eſtoient le Conneſtable, le Chancelier, le Mareſ-
ıal de Biron, le Duc de Seuilli & Ville Roi: de l'autre coſté le Chan-
elier de Savoie, les Marquis de Lulin & de Iacob, les Comtes de
Morlette, ſe r'aſſemblerent pour aduner deux theſes differentes, leſquel-
:s parmi toutes les courtoiſies eſtoient tousjours en la bouche des deux
ontraires; le Roi diſant tout le bien qui ſe pouvoit du Duc, pourveu qu'il
endiſt le Marquiſat; & l'autre exaltant les courtoiſies du Roi pourveu qu'il
ui laiſſaſt ſa priſe. A ce traité eſtoient joints Bonne Avanture Calatagi-
one, qui portoit le tiltre de General des Cordeliers & de Patriarche de
Conſtantinople: le premier des deux aiant refuſé de porter au Roi une pa-
role hardie, le Nonce ne fut pas tant ſcrupuleux; c'eſtoit, Puis que le Roi
veut r'avoir ſon Marquiſat de Saluſſes, & qu'il faut que chacun ait le ſien, le

CIϽ IϽ C. Duc demãdoit qu'il ne lui fust point cõtraire, mais plustost lui aidast au r
couvrement de Geneve, qui lui apartenoit. La responce du Roi fut; Qu
n'estoit point autheur de la protection de Geneve; qu'il y avoit trouvé
Roi son predecesseur engagé. A quoi le Nonce repliqua subtilement, Q
le Duc de Savoie par mesme raison ne devoit rendre le Marquisat, qui n'
voit pas conquis sur le Roi, mais sur son predecesseur. Ce propos revint
Que l'usurpation du Marquisat de Salusses estoit claire, celle de Gene
pleine de bonnes raisons de leur part: le Roi achevant le discours, dit q
ses armes estoient obligees de maintenir en cet endroit l'honneur & l'int
rest du Roiaume; le premier pour la foi donnee, & l'autre pource que
Genevois estoient tant considerables, & en leur droit & en leur vigueu
qu'il valoit beaucoup mieux á l'Estat de France les proteger, que de les v
aux ennemis de la Couronne; que s'ils lui demandoient secours il ne les
refuseroit pas. A cela furent joints les soupçons que le Duc voulust fa
planche de Geneve pour reconquerir ce qu'il pretendoit lui avoir esté o
par les Bernois, en les rendans plaintifs & ennemis des François.

Ce chemin estant fermé, il se fit plusieurs autres ouvertures; comme p
le Chancelier de prendre la Bresse en recompence; par le Duc la conque
de Milan & la brigue de l'Empire, á quoi il promettoit ses forces & secou
á ses despens, sans autre recompence que ce qu'il possedoit dés lors.
Roi refusa le present de deux guerres, aimant mieux travailler á ce qui
estoit plus juste & plus certain.

Il faudroit un traité à part pour deduire jusques á la fin les pointes
souplesses que fit paroistre ce Duc. Tant y a que trouvant des esprits au
ferrez que le sien, les Seigneurs qui l'avoient accompagné lui reprochere
son voiage sans leur avis, lui conseillent de deux choses l'une, ou de cont
ter le Roi, ou par une fuite bien concertee gagner la Franche Comté,
Bresse & son païs; la crainte & la honte l'en retienent: Le Roi & lui en vi
nent là, que le Duc voulant prendre le sentiment de ses subjets deman
trois mois de terme, qui lui furent accordez sous quelques promesses gén
rales, signees des deux Souverains & cachetees de leur seaux.

CHAPITRE V.

Peril du Roi: preparatifs de guerre pour Savoie.

BIen tost aprés le depart du Duc de Savoie, il avint qu'une vivandiere q
s'estoit ruinee à suivre l'armee du Roi, s'adressa au Comte de Soisson

ui faisant souvenir des mescontentemens qu'il avoit autres fois receus CIↃ IↃ C.
u Roi, & offre á lui pour loger á la cuisine son mari, par le moien duquel
: Roi seroit empoisonné: le Côte demãde au Roi un serviteur fidelle pour
uïr avec lui ce que cette femme lui proposeroit á la seconde assignation:
Omenie choisi pour cela, aiant ouï cette malheureuse, elle fut prise & bru-
:e toute vive en Greve, quoi que pour ses pertes on la trouvast alienee de
on sens. Il y eut une autre entreprise & punition d'un Piémontois, sur le
essein duquel quelques uns ont escrit que le Duc de Savoie avoit tenu les
ffaires en balance; mais il a esté verifié depuis qu'il n'avoit point trempé à
elles sortes de fraudes, qui n'entrent jamais aux cœurs genereux; mais seu-
ement á celles qui sentent l'homme de guerre, comme vous verrez plus au
ong ci aprés.

La suite de ce qui nous mene en Savoie est interrompuë par le voiage de
illeri & d'Alincour à Florence, où par l'entremise du Pape ils y commen-
erent & acheverent le traité de mariage du Roi avec la Princesse Marie de
Medicis, fille du grand Duc de Toscane defunct, de Ieanne d'Autriche
Roine titulaire de Hongrie & de Boheme. L'execution un peu retardee par
es ordinaires difficultez qui naissoient au fait de Savoie.

Nous trouvons encores en nostre chemin la Conference faite à Fontai-
ne bleau, entre le Plessis Mornai, gouverneur de Saumurois & capitaine
e cent hommes d'armes des ordonnances d'une part, & du Perron Eves-
ue d'Evreux de l'autre costé; cette conference s'arresta dés son commence-
ment & avant qu'estre entrez en la matiere principale: ma profession m'em-
esche de la deduire davantage, & me fait vous renvoier, tant à ce qu'en
aconte Mathieu, á la clause qui est en la marge de sa premiere impression,
omme aussi aux apologies qui en ont esté faites depuis. Cette mesme dis-
ute relevee á quinze jours de là par un gentil homme contre le mesme
Evesque, dont les extraits qui en furent deposez entre les mains du Roi, se
pourront voir imprimez.

Nostre Principale affaire monstra ses cornes, quand le Duc arrivé en
Savoie, depesche au Pape, au Roi d'Espagne, à plusieurs Princes & Repu-
bliques d'Italie, comme aussi à quelques Cantons de Suisses, sur le poinct
qu'ils estoient irritez, pour n'avoir receu leur pensions; il leur fait donc
savoir qu'il a esté forcé à Paris de venir à plusieurs promesses; mais condi-
tionnaires; que la guerre ne lui pouvoit oster davantage que ce qu'on vou-
loit extorquer de lui; que le voisinage des François leur estoit esgale-
ment dangereux; que l'aproche de Milan estoit un object de leur pre-
tentions, comme aussi le chemin de Naples & de Cicile, dont le procez
n'est pas vuidé.

Le Chancelier qu'il avoit envoié en Espagne, lui mãde que le Roi Dum

CIↃ IↃ C. Philipe n'avoit pas approuvé son escapade en France, & pourtant, qu'estan asseuré de ne voir point le Marquisat de Saluces retomber és mains de François il assisteroit le Duc d'hommes & d'argent, qu'il mesnage l traité jusques vers le mois d'Aoust, où le Comte de Fuentes arrivant à Milan, fera voir à ceux qui veulent arracher des mains du Duc ce qu'il pos sede, auront bien de la peine à maintenir ce qui est desja entre leur mains Ce seroit chose ennuieuse au lecteur de mettre par le menu les diver delez & protellations (comme on dit) qui se passerent en cet affaire, & que vous trouverez en l'histoire qui est adjoustee á celle de du Haillar plus au long que l'entreprise du livre ne permettoit. Tant y a qu'apré dix tours & retours d'Ambassade, le Roi presse les choses promises pa son approche, & mande au Duc qu'il en veut voir la derniere fin à Lion dans le huictiesme jour de Iuillet, auquel temps aussi il ne faut pas d'y arriver. Quelques uns ont escrit & asseuré qu'on certifioit d'Espagne à Turin qu'il n'y auroit plus de Roi en France en ce temps là, & qu'on en avoit bon gage & jurement par deux Iesuites qui avoient accez à la Cour.

Le seziesme de Iuillet arrivent à Lion l'Archevesque de Tarantaise, le Marquis de Lulin & Roncas, promettans la restitution du Marquisat; mais demandans avec nouvelles raisons l'investiture pour un des enfans de Savoie. Le Roi prenant à moquerie ces deffaites, Roncas retourne en Savoie porter le refus du Roi & l'alarme; & depuis renvoié à Lion asseure que le Duc ne demande que des Commissaires pour la restitution: á cela sont depeschez les Presidens de Silleri & Ianin, quoi que le Roi n'eust dés lors esperance d'en venir à bout que par la guerre, sur les raports qu'il receut de divers endroits, nottamment de Fosseuse, qui revenant d'Italie ouït le Duc en sa chambre disant tout haut qu'il ne rendroit jamais le Marquisat, & que si le Roi entreprend de lui faire la guerre il lui taillera de la besongne pour quarante ans. Roncas fait encores deux Voiages: le Roi mande aux deputez quils facent court: on leur demande quatre poincts; à savoir, Que les restitutions se facent en mesme jour, Que le Roi rende le Bailliage de Gets, Que le plus fort rende le premier, Que le Roi nomme le gouverneur qu'il veut mettre au Marquisat. Cela estant porté á Lion, on donne pour dernier terme le seziesme du mois d'Aoust; & ce jour estant expiré sans aucun avancement, le Roi ne pensera plus qu'aux armes pour recouvrer le sien.

Le lendemain du jour passé on envoie à l'Esdiguieres commissions pour regimens nouveaux, les vieux en reçoivent aussi pour les recruës, & les Provinces les plus proches font levees de pionniers, le Duc de Guise depesché en Provence pour les intelligences que le Duc de Savoie s'estoit

'estoit vanté d'y avoir, le Mareschal de Biron en Bourgongne pour CIↃ IↃ C. aire marcher les forces, le Duc de Suilli, grand Maistre de l'artillerie à Paris our amener argent & canon; à quoi il fit telle diligence, que dans quinze ours l'artillerie fut au Lionnois, avec les boulets qu'il avoit fait depescher ux forges de Nivernois, Bourgongne & Dauphiné. En mesme temps 'ic, Ambassadeur de Suisse, s'y en retourne, pour tenir une armee preste au esoin. La derniere piece du preparatif fut une declaration de guerre, par aquelle le Roi aiant monstré la justice de sa cause, dit qu'il veut observer de onne foi le traité de Vervins, promet asseurance à tous les Ecclesiastiques à ceux qui voudront lui tendre les mains, en reconnoissant son equité; effend tous sacrileges, ravissemens & brulements; r'apelle tous ses naturels rançois, qui s'estoient habituez dans les terres du Duc de Savoie, les delare ennemis s'ils ne les vuident dans quinze jours aprés la publication.

Deux jours aprés il part de Lion avec fort peu de forces, prend le chenin de Chamberi, fait entrer l'Esdiguieres en Savoie, & en Bresse le Mareschal de Biron.

CHAPITRE VI.

Commencement de la guerre de Savoie.

BOurc en Bresse estant mal fourni d'hommes, la citadelle grande, & la ville n'aiant qu'une mauvaise muraille, la garnison ne voulut point y erdre ce qui faisoit besoin ailleurs; cela fut cause que le Mareschal de Biron aiant poussé Sainct Angel devant soi, le vid aussi tost dans la ville, où il le aissa avec le Baron de Lus, pour achever les blocus commencez contre a citadelle; & sur l'esperance d'avoir le commandement general sur l'armee vint avec toute diligence trouver le Roi; qui, au partir d'Angournet, jeta dans la valee, entre les Montagnes, Grillon menant le regiment des gardes avec fort peu de compagnies, qui saisit sans peine le pont de In, Sainct Rambert, Sainct Denis, Poncin, Belai, Pierre Chastel, & mesmes le pas de la Cluse; car telle avoit esté la fiance que le Duc de Savoie avoit mise en ses negociations. Durant le cours de ces heureux commencemens l'Esdiguieres avoit avancé jusques à Mommelian; & Crequi son gendre aiant presenté une escalade au bourg, qui estoit nouvellement acommodé, & tout à la fois un petard à la porte d'Arban, les soldats entrerent par la muraille devers le chasteau, où on avoit le moins travaillé, pour la bonne deffence qu'y apportoit la forteresse, & ainsi tout fut

CIↃ IↃ C. pris hors mis l'Eglise; & furent trouvez au pillage les roles des monſtres d chaſteau, & un extrait des magaſins, choſe qui ſervit à reſoudre le ſiege d'u ne place, ſi forte qu'eſtoit eſtimee Mommelian. Chamberi, où le Duc avoi mis cinq cents hommes, auſſi toſt inveſti & ſommé, eut du Roi terme tro jours, pour envoier vers leur Duc ſavoir s'il les pouvoit ſecourir; mais l peuple ignorant de la guerre, & ne voulant point l'eſſaier, contraignit l garniſon à capituler ſans attendre les trois jours. La ville ouverte au con querant, le Parlement lui preſta ſerment de fidelité. Ce fut une merveilleu ſe diligence, & d'eſtranges difficultez ſurmontees, que d'avoir paſſé ſi to le canon en païs tel que celui lá: les huict premieres pieces arrivees, eſtan miſes en batrie devant le chaſteau, bien fourni d'hommes, les uns eſpou vanterent les autres; & le gouverneur Iacob, contraint par les ſiens, capitu la à bagues ſauves, & huict jours pour attendre du ſecours.

Mais celui de qui il deſpendoit, s'eſtoit fermé où au meſpris ou au no ſentiment de toutes ces choſes; tellement que la nouvelle de tout ce qu nous avons dit lui eſtant apportee dans un bal, il fit achever les dances, & fit croire qu'il tenoit tout cela pour rien: pluſieurs ont eſcrit que la confian ce qu'il avoit en ſes devins, formoit en lui cette nonchalance; mais le juge ment qu'il a monſtré en tant d'autres affaires, rend plus vrai ſemblable qu ce fuſt l'intelligence avec le Mareſchal de Biron, de qui il eſtimoit l'arme entre les mains, ou d'ailleurs l'authorité que le Pape avoit priſe ſur le Roi tenant pour aſſeuré que les paroles de Rome mettroient en fumee les effet des François, comme il avint.

En fin les cris de ſon peuple, les remonſtrances de ſes Conſeillers, les bra croiſez de ſes voiſins, & le peril de Mommelian l'eſveillerent. Il avoit à Turin le Patriarche de Conſtantinople, au moins celui qui en portoit l nom; mais offencé contre le duc pour ſes procedures, juſques là, qu'il avoi diſſuadé le Roi de ſe fier plus en paroles: il le recerche, & à force de ſoumiſ ſions il le fait partir pour venir trouver le Roi à traiter de nouveau, choſe qui fut fort dure à un conquerant plein de juſtice, & auquel le Duc avoit mandé que tous ces Prelats qui negotioient ne ſavoient rien de ſes intenti- ons: le Roi jette cela au devant des importunitez qu'il recevoit, & puis eſtāt preſſé par la crainte d'offencer le Pape, il demanda l'envoi de deux Legats, l'un deſquels recevroit les places conquiſes, & l'autre celles du Marquiſat. Mais là deſſus s'apercevant d'une nouvelle ſuite de ruſes, refuſa la treſve qu'on lui demandoit, & aiant receu ſes forces, elles donnent tout á la fois dans les valees le la Tarantaiſe & de la Mauriane; & pource qu'á l'embou- chure de la premiere il y a Conflans, place fortifiee par un grand travail, & dans laquelle le Duc, á ſon reſveil, avoit envoié mille hommes; le ſiege s'y ataqua: l'Eſdiguieres trouva moien de guinder deux canons par artifices &

forces

forces de bras, sur une petite roche qui servit de cavalier; à la veuë dequoi ceux de la place voians quelque chose contre esperance, aprés soixante volees, capitulerent à la vie sauve, & rendirent leur drapeaux: le Roi de courtoisie leur donna le bagage, & ils s'obligerent à ne porter les armes de quelque temps. Suivoit aprés Miolant, sur un rocher fort haut, au pied duquel passe la riviere de Lizere, encore petite: si tost que la batrie eut pris quelque place sur mesme hauteur que le chasteau, la garnison sommee, se rendit à honneste capitulation. Cherbonniere venoit aprés, qui est le boulevart de la Moriane, comme Conflant de la Tarantaise; cette place estoit de plus dure digestion que toutes les autres, pour estre bastie sur un roc, qui a la riviere d'Are à ses pieds, inaccessible & precipiteux par tout, hors mis un petit chemin taillé au marteau: Crequi d'une longue traite vint saisir le bourg d'Aigue belle, que ceux de la garnison avoient deliberé de bruler quand ils verroient venir à eux les bādes de Dauphiné. Morges, Mareschal de camp, leur rompit le chemin & le dessein: le Maistre de l'artillerie aiant trouvé place sur le rocher de l'autre costé pour neuf canons & deux bastardes, la batrie commença au poinct du jour, & à midi eut ouvert une face du chasteau, qui ostoit aux assiegez la communication d'une pente à l'autre: le Roi jugea á un grand silence des Savoiars qu'ils consultoient pour capituler, & ne s'y trompa point, & furent si prompts à se rendre, que Morges fut receu á y entrer avec quelques soldats avant la capitulation signee, & puis par une honte de sortir sans drapeaux, tirerent, & se resolurent á une nouvelle deffence: puis la batrie estant recommencee, ils redemanderent la premiere capitulation, qui leur fut accordee, & les fit sortir au nombre de deux cents. Toutes ces choses achevees au commencement de Septembre, sans qu'il eut paru aucunes troupes du Duc, pour incommoder les assiegeans. Et le Roi aiant quelque indisposition, & d'ailleurs voulant tourner ses pensees aux affaires du mariage parmi les armes, s'en vint á Grenoble, laissant á l'Esdiguieres les troupes qu'il avoit, fortifiees du regiment des gardes, des Suisses & de quatre canons, pour achever de conquerir le païs. CIↃ IↃ C.

S'estant logé sans contredit á Briançon, il trouve ceux du païs retirez dās une roche ou grotte, á demie hauteur de la montagne, qui avoit pour porte un pertuis de deux pieds de large, il trouva moien de briser á coups de canon un des costez de la roche, laquelle les soldats ne virent pas plustost egrignee, qu'ils grimpent sans commandement, & passans par des lieux où jamais hōme n'avoit monté, ils effraient par leur resolution la populace qui gardoit l'avenuë, estropient le capitaine qui estoit á la deffence, & se jettent dedans le trou, le pillage les poussant á la temerité; laquelle fut cause que Montiers, qui estoit la principale de ces valees, ne voulut attendre aucun effort.

CIↃ IↃ C. La priere de ceux de Geneve & leur aſſiſtance firent de là tourner à ce fort Sainɛ̃te Catherine, duquel nous avons parlé ci‿devant : le Duc y avoit emploié ſes finances & les fineſſes de ſes ingenieux, au raport deſquels c'et-toit un proverbe commun dans le païs, qu'il ne falloit à la deffence de ce fort que des femmes & des enfans; il fut des là aproché de compagnies, non inveſti, & attendra la venuë du Roi pour en dire le ſuccez.

CHAPITRE VII.

Suite de la guerre de Savoie.

ALphonce de Caſal, Ambaſſadeur d'Eſpagne en Suiſſe, quelque re-monſtrance qu'il euſt de Taxis (qui l'eſtoit auſſi prés du Roi) pour n'engager point leur maiſtres, demande pourtant en ſon nom une levee de ſix mille Suiſſes; tantoſt diſant que c'eſtoit pour garder l'eſtat de Milan, & quelques‿fois que ſon maiſtre eſtoit trop grand Prince pour voir perir les affligez ſans ſecours. Il y eut pour cela diverſes harangues de cette part aux Cantons; & de l'autre part Vic & le Preſident Viliers (ceux‿là aians empeſ-ché le general conſentement) ne purent tant faire que les petits Cantons ne promiſſent la levee aux premieres nouvelles du Comte de Fuentes, qui n'en tira pas grande utilité.

Le Roi eſtant averti de deux aſſaſſins envoiez pour le tuer, & aiant re-ceu les portraits, ſe ſouvint bien d'en avoir veu un à ſa Meſſe & à ſon diſner mais, la peur de la punition aiant chaſſé telles gens, ce Prince fit bien plus de cas des avertiſſemens ordinaires qu'il recevoit contre le Mareſchal de Biron, lequel aiant propoſé en ſoi‿meſmes de faire de l'armee à ſon plaiſir eſtoit outré de rage de ſe voir des compagnons en l'armee, & meſmes qui rendoient faciles les choſes qu'il avoit jugees impoſſibles; en ce rang eſtoit ſur tout l'ataque de Mommellian, que contre l'avis commun l'Eſdiguieres entreprit, ſe faiſant fort de paier l'armee à ſes deſpés s'il n'en mettoit le Roi en poſſeſſion dans le mois. Cet offre d'un tel capitaine ne fut pas de petit poids contre ceux de la Cour; deſquels la pluſpart vouloient faire deſmor-dre; & ce fut pourquoi le Roi en confia l'excecution à celui qui avoit hardi-ment conſeillé. Ce fort eſt precipiteux par tout, hors‿mis du coſté de la ville, où il eſt deffendu de cinq baſtions, bien reveſtus avec flanc de bonne proportion, de grands foſſez taillez en roc, & la hauteur de la croupe où en la ſituation, avoit fait perdre á beaucoup de gens l'opinion qu'il y euſt au-cun moien de batrie; ce fut à quoi Suilli grand Maiſtre, monſtra du juge-ment, trouvant moien de placer quarante canons, de nul deſquels le cou ne f

ne se pouvoit dire inutile : à cette aubade le Comte de Brandis, comman- CIϽ IϽ C.
dant en la place, depesche à son maistre, demande secours de trois cents hommes, moiennāt quoi il doit faire à Mommellian le cimetiere des François : le messager r'entre dans la ville, rapporte comment le Comte de Fuentes à augmenté l'armee de Savoie de quatre mille Espagnols, que sur un tel secours l'armee ne cerche plus que le combat, qu'elle doit bien tost chasser la Roiale en France, & à sa poursuite emporter les meilleures places de Provence & de Dauphiné : la garnison de Mommellian encouragee de ces bonnes nouvelles, fait meilleure contenance qu'auparavant.

Le Roi, ne mesprisant point son ennemi, fit deux voiages dans les montagnes; le premier vers Geneve, où il reconnut le fort de Saincte Catherine sous la faveur d'une escarmouche qu'il y fit attaquer, & tout d'une main les passages des montagnes, par lesquels le Duc pouvoit descendre en Fossigni, laissant en ce païs là tousjours des compagnies, non pour presser, mais pour rendre dangereux les chemins, par lesquels le fort pouvoit recevoir ses cómoditez ; á quoi les Genevois s'emploierent gaiement. Au retour de ce voiage le Roi eut nouvelles de ce qui se faisoit à Florence, & comment le Pape envoioit vers lui le Cardinal Aldobrandin son neveu pour Ambassadeur de paix; ce que nous reservrons avec l'amour quand cette guerre sera finie : l'autre voiage fut vers les montagnes qui separent le Dauphiné, pour reconnoistre les passages de nostre dame de la Gorge, du Cornet, le col de l'Agnel & autres passages tres difficiles, qu'il ne vid point sans peril d'estre estoufé des neges, n'aiant autres lieux pour ses repas que les crevasses des Rochers : de là il retourne à son siege, que par ses logemens il avoit mis hors d'esperance de secours ; à son arrivee le grand maistre fait jouër ses quarante canons à la fois; en mesme temps on somme le Comte de Brandis pour la troisiesme fois; lui bien informé du peu de secours qu'il pouvoit esperer, aiant jusques là menacé du poignard ceux qui parleroient de se rendre, voiant la contagion de la peur parmi les siens, les appelle à son conseil pour les rendre coulpables de sa faute, & se fait prier par eux de ce que sa crainte le prioit ; sur ce qu'on dit que ce qui est peché par tous ne se doit punir sur aucun. Ceux donc qui avoient commandement dans le siege se resolvent de faire de bonne heure ce á quoi ils seroient contraints bien tost aprés : ils signent de sortir vies & bagues sauves, enseignes desploiees, tambour battant, meche alumee, bale en bouche, avec tout ce qu'ils pourroiét emporter de munitions de guerre, si dans le seziesme de Novembre le Duc ne venoit au secours avec armee qui fist deloger celle du Roi. Rance Lieutenant de brandis, & Cassin son neveu, sortent pour ostages de la promesse, & le Chevalier de Briqueras va porter au Duc ces nouvelles, avec passeport & trompette du Roi.

CIϽ IϽ C. Aprés que le Duc eut receu la facheuse nouvelle, & furieusement declamé contre Brandis, menacé de le faire mourir, ou pour la lascheté ou pour la trahison, qui ne vont gueres l'une sans l'autre, il renvoie Briqueras & un autre quant & quand, voulát faire reprendre autát de courage qu'il en faut pour attendre son secours, duquel il donne toute l'asseurance que les paroles en pouvoient porter.

Le Legat du Pape auquel le Roi avoit donné rendévous à Chamberi, voulut passer au siege, & n'oubliant rien des termes generaux pour la charité entre les Princes, des particuliers interests de son maistre, de la necessité où on mettroit le Roi d'Espagne, de l'armement de toute l'Italie, de l'union qui s'aloit faire des Potentats & des Republiques; fit ce qu'il put pour faire démordre Mommellian. Mais le Roi monstra son esprit ductile à la paix en termes generaux, resolu d'achever sa besongne; quoi que les principaux Ministres de son Estat usassent des mesmes vocables que le Legat; & n'eut pour le conforter que l'Esdiguieres & le Duc de Seuilli. Adonc s'excusant sur l'absence du Connestable & du Chancelier, qui estoient allez attendre la Roine à Marseille, il envoia le Legat se reposer à Chamberi.

A la mi Novembre le Duc vint camper à Esme auprés d'Aoste, & au pied du mont S. Bernard, avec quatre mille Piémontois, autant d'Espagnols, de deux à trois mille Suisses & quatre mille chevaux, que salades que carrabins. Au devant de cela l'Esdiguieres fit ferme à Montiers, où le Roi s'avança, & ne purent les armees, à cause des neges, se voir la premiere fois; seulement les chevaux legers de Savoie deffirent deux compagnies d'harquebusiers á cheval qui s'estoient logez dans un vilage avancé, sans garde & sans departement. A deux jours de lá les armees se virent; mais un valon entre deux rempli de nege, fit qu'ils n'eurent que la veuë les uns des autres.

Cette entreveuë aiant appris aux deux partis l'impossibilité du secours, la garnison de Mommellian, qui ne devoit desloger qu'au seziesme de Novembre, commença de remuer bagage au neufiesme, pour achever de sortir au jour dit; auquel Crequi entra dás la place, où il trouva encores quantité de vivres, & dequoi tirer vingt mille coups de canon.

Nous avons laissé au siege de Bourc les Barons de Lus & de S. Angel, qui aians à contraindre la place par necessité, fermerent si bien les avenuës, que par deux fois ils empoignerent quelques ravitaillements, amassez par des gentils hommes devers la montagne; si bien que Bouvans commandant en la citadelle, se trouva beaucoup de manquemens, nonobstant il resista & aux menaces & aux promesses du Roi: comme aussi firent les assiegeans à celles du Mareschal de Biron, par personnes interposees.

Bourc demeurant pour la fin, & l'armee de Savoie estant tousjours à Esme, le Roi envoia le Comte de Soissons, avec deux regimens, pour commander

nander á l'armee qui faisoit teste au Savoiard, & sa Majesté courut vers la CIϽ IϽ C.
alee du Cornet avec le reste de l'armee, pour taster si on pourroit enfon-
er le passage par deux endroits, & venir aux mains avec les ennemis. Ne-
ëstan aiant eu commandement de donner á ce passage, emporte un corps
e garde de Milanois; si bien que le Comte de Soissons estant averti de don-
er de son costé, on alloit tailler une grande besongne, sans les orages de
eges qui se mirent entre deux: il se fallut contenter d'investir à bon esciét
: fort de Sainӗte Catherine; ce que firent les chevaux legers de Vitri, les re-
imens du Chevalier de Mommoranci & des Corses; si bien que le reste de
ırmee s'y rendit pour assieger: & comme cet affaire n'alloit point au gré
u Roi, le Mareschal de Biron ne s'emploiant plus à sa façon acoustumee,
fallut que l'œil du maistre s'en meslast. A cette arrivee ceux du fort envo-
erent vers le Duc de Nemours (lors retiré dans Aneci) un capitaine, qui
ant veu la disposition de l'armee, & entendu les honnestetez de son Chef,
nena ses compagnons à la capitulation, qui fut de vie & bagues sauves,
ıseignes desploiees, & en fin à la plus favorable capitulation; & mesmes
ermission de sortir le tiers de l'artillerie, le tout s'il n'y a secours dans dix
urs; & ainsi le seziesme de Decembre sortirent de dedans quatre cents
voiars, deux cents Suisses & trois canons. Il n'y avoit plus que le fort des
inges, qui aiant pris exemple de Sainӗte Catherine, se rendit à la premie-
sommation.

L'une & l'autre de ces places oӗtroiees à ceux de Geneve pour les démo-
, le Roi voulut les visiter avec tous les Princes & Seigneurs de sa suite, qui
urent receus & festoiez tous, & notamment les Guisars, qui voulurent
ir Theodore de Beze, lors agé de quatre vingts dix ans & plus; cet hom-
e fut ouy & entendu en discours privez, avec admiration de ceux qui l'a-
ient en excecration auparavant.

C'est ici que les armes nous tombent des mains, & n'avons plus de la
ance à conter en ce corps d'histoire, que le mariage de la Roine, la paix de
voie & un repos proportionné aux labeurs passez.

CHAPITRE VII.

Mariage du Roi & paix de Savoie.

Elle garde, grand Escuier de France, avoit esté envoié á Florence dés la
mi Septembre, avec commission d'espouser Marie de Medicis au nom
Roi, & selon le contraӗt arresté dés le vingtcinquiesme d'Avril: les for-

CIↄ Iↄ C. malitez du mariage, comme elles se pouvoient par procureur, se parfirent le quatriesme d'Octobre, avec toutes les magnificences, despences & inventions, par lesquelles le grand Duc pût montrer & sa grandeur & l'amitié envers sa niece : là plusieurs jours furent emploiez en festins, dances, balets, cources de bagues, joustes, tournois, combats à la barriere, carrosel & balet à cheval; la niece assise tousjours au dessus de l'oncle dés la premiere promesse portee par Alincourt, & dés lors qu'elle eut receu Frontenac pour son premier Maistre d'hostel. Le treziesme d'Octobre la Roine s'embarqua à Livorne, accompagnee de la grande Duchesse, de celle de Mantoüe sa sœur, de Dom Antonio leur frere naturel, du Duc de Bracciane, de deux cents Chevaliers de Florence. La galere de la Roine estoit toute faite en marquetrie, doree dedans & dehors, & aux intervales enrichie de pierreries, vitree de cristal fin, meublee par tout de drap d'or & de broderie de perles: le convoi fut de six galeres de Florence, cinq du Pape & cinq de Malte; non sans grande dispute pour l'ordre : Ce qui fut le plus remarquable est, que les galeres de Malte & quelques autres vaisseaux qui passoient à leur ombre, & que le temps avoit fait prendre le largue vers la Sardagne, & par ainsi estans veuës de loin hors du chemin par où on les devoit attendre, donnerent l'alarme & l'effroi à la flotte; sur quoi il y eut quelques voix pour scier de l'arriere, & regagner Orbitelle & Port hercolé : la Roine fit honte á ceux de cette opinion, dit qu'elle vouloit suivre le chemin de la France ou de la mort, commanda qu'on lui despouillast sa robe pour aider à deffendre sa vie, ou pour sauter dans la mer plustost que se voir és mains des Turcs. Tout estant reconnu & joint, ceux de Gennes presenterent leurs galeres á Esperie : la tempeste fit relascher & sejourner neuf jours au port de Fin : de là passant devant Savonne & Antibe, prit terre à Toulon, & puis se r'embarqua pour arriver à Marseille le troisiesme de Novembre. Lá elle fut receuë magnifiquemét par les Ducs de Guise, de Nemours & de Ventadour, quatre Cardinaux, plusieurs Duchesses & Dames, & en fin par le Connestable & le Chancelier. Quelques jours passerent en pompes & festins, jusà l'embarquement des Duchesses pour retourner à Florence.

Encor que le loisir d'affaires plus dificiles me rend un peu plus exprés que de coustume, si ne saurois je specifier les couleurs des carrosses & des vestemens, ni le poil des chevaux, comme d'autres ont fait : vous vous contenterez de savoir, que les entrees d'Avignon & de Lion, n'espargnerent ni soin ni despence pour la recevoir magnifiquement : la Roine y remarqua, que parmi plusieurs nations, desquelles les Ambassadeurs haranguerent, tous flechirent le genou, hors mis les Suisses & Grisons, qui par leur privilege maintenu, firent voir leur privilege de liberté.

Le Cardinal Aldobrandin ne voulut point partir de Rome, que le Duc

de Cessa

de Cessa qui estoit lors Ambassadeur d'Espagne, n'eut promis & signé CIↃ IↃ C.
de faire agreer à son maistre tout ce qui se traiteroit pour la paix de Savoie: en passant á Milan il voulut avoir la mesme asseurance du Comte de Fuentes, à quoi il n'eut pas beaucoup de peine, pource que le Conseil d'Espagne aprehendoit plus l'aproche des François vers l'Italie, que ne faisoient les Italiens mesmes, horsmis le Pape: aussi que plusieurs Republiques & Souverains avoient l'œuil tourné à favoriser les armes des François; avec lesquels il estoit aisé de toucher à la main pour ce qui leur apartenoit; car en tout cas ne pouvoient ils avoir de plus rudes voisins ou maistres que leur estoient les Espagnols. Il y eut plus de peine à tirer le consentement du Duc avec deux clauses pour l'extremité; l'une desquelles estoit, Que le Marquisat ne se rendroit point; & l'autre, Qu'il y auroit passage pour les armees Espagnolles qui marcheroient aux Pais bas.

Arconnas & des Alimes, deputez du Duc de Savoie pour la paix, vienent trouver le Legat, qui estoit lors á Chamberi, auquel ils donnent asseurance que leur maistre ne le desdiroit en rien, ce qu'on leur fit promettre bien expressément, pource que le Duc avoit dit plusieurs fois qu'aucun de ses Ambassadeurs ne sauroit le fonds de son intention; il les presente donc sans lettres au Roi, qui les aiant receus froidement, remit le Legat & eux à Lion, où le Roi se hasta pour consommer son mariage: là s'estant demeslé de sa troupe, il prit le manteau d'un des siens, & n'aiant que la Varenne, se coule dans la presse au souper de la Roine, pour la voir sans estre veu; mais n'aiant pas changé de visage comme de manteau, il n'eut pas loisir de la contempler beaucoup, que la Roine, voyant fendre la presse, se douta de ce qui estoit, & quita le reste de son souper pour gagner sa chambre où le Roi la vint trouver; & aprés quelques ceremonies faites par le Cardinal Aldobrandin, alla des discours & des cadences au lict.

Comme le Legat, le Patriarche & les Ambassadeurs de Savoie d'un costé, le Conseil de France de l'autre, travailloient assiduellement á la paix; la nouvelle vint que ceux de Geneve s'estoient jetez au rasement du fort Saincte Catherine, avec telle diligence, que dans vingt quatre heures ils eurent mis les fondemens au vent: le Legat se mit en des fougues qu'on n'eust pu attendre de lui, & s'eschaufa en reproches & menaces contre les deputez du Roi. On trouve estrange cette passion pour chose dont il n'avoit point parlé (comme aux negociations on ne met point le premier au vent ce que plus on affecte.) La verité estoit qu'au contentement du Pape á reparer la gloire du Duc, & pour emploier l'armee qui estoit sur pieds, on pensoit faire de Geneve un sacrifice desiré, de bon-

CIↃ IↃ C. ne audeur aux François mesmes qui traitoient : d'ailleurs le Mareschal de Biron devant avoir Geneve en partage, faisoit estat de ce port & de la citadelle de bourg, que Bouvans avoit charge de rendre à lui seul, pour faire munitionner & l'un & l'autre aux despens du Roi avant se declarer.

Aprés que le Legat eut declamé cõtre la desobeïssance au Pape, cõtre le maintien d'une ville desbauchee du sainct Siege, contre le nom de tres-Chrestien, menassé de repasser les monts sans rien faire. Ceux qui traitoiét pour le Roi, fortifiez de l'Esdiguieres, & du Duc de Seuilli, remonstrent que ce grand desir pour conserver saincte Catherine n'avoit point esté declaré au Roi; que la menace de rompre lui est avantageuse; pour voir tous les Capitaines de la France regarder ce traité de paix à contre cœur; d'ailleurs le Roi d'Angleterre lui offrir nouvelles assistances à ses despens; les Provinces unies prestes par mer & par terre à troubler l'Espagnol plus que jamais; & les Princes d'Alemagne qui se convient à cueillir quelque gloire dans les victoires du Roi. Le Legat tesmoigna tant de colere & de fulminations, que chacun tenant la paix pour rompuë, l'Esdiguieres se fait fort de passer les monts au mois de Mars prochain, & Seuilli de rendre cinquante canons & deux millions d'or à l'armee. Ce fut lors que les François qui n'avoient rien d'Espagne, deschargerent leur cœur contre ceux qui, par leur menees ordinaires, coupoient la gorge aux victoires du Roi, disans ainsi,

Est il donc vrai que le projet & heureux commencement du plus grand capitaine de l'Europe, les labeurs & les esperances de tant de grands Chefs de guerre sous lui, la vertu des soldats François invincibles aujourdhui le vœu de tous les gens de bien, la contribution de tant de Princes estrangers, le desir mesmes des Italiens qui ne sont point Espagnols, la terreur des autres, & plus que tout, la benediction de Dieu commencee sur nous, s'en aille en fumee & en vent, pource qu'un prestre, qui a tant fait de maux á nostre Roi & qui n'en a perdu la haine que par la peur, jette son caducee entre nous & nos ennemis.

Comme les uns & les autres s'ameutoient à ce gergon, les confesseurs en retirerent la plus part des Catholiques; les Espagnols & Savoiars prient à jointes mains le Legat de reprendre les erres de la paix, pour à quoi parvenir, il envoia querir Seuilli, qu'il avoit auparavant refusé rudement au traité le prie de parler au Roi pour faire quelque recompẽse pecuniaire en la place du fort. Seuilli se sentant obligé par ceste recerche, & mesme des excuses que le Legat lui faisoit, pousse à la rouë pour la paix. Il estoit venu deux lettres du Duc, l'une qui commandoit de signer les articles, & l'autre qui de là à quatre jours le deffendoit : les Espagnols craignirent lors l'opiniastreté du Savoiard, & se rendirent avec le Legat & le Patriarche, obligez à

garanti

garantir les deputez si leur maistre les desdisoit. Quant au Roi, les prieres & remonstrances des siens, son courage naturel & le beau jeu qui lui venoit, tout cela ne pût rien contre une menace des assassins, qui par l'oreille lui refroidit le cœur. CIↃ IↃ C.

Ces longueurs furent cause que la Citadelle de Bourg se rendit, sur la confection de la paix, aprés que les gens de guerre y eurent enduré une grande & honorable faim ; cette place mise entre les mains de Boisse Pardaillan, contre les esperances de plusieurs (derniere colere du Mareschal de Biron, qui le fit eschaper & mettre au vent, par reproches & menaces, les autres qu'il avoit estoufees:) toutes ces choses arrivees sur l'annee nouvelle, qui sont hors de nostre dessein, lequel nous n'estimons pas violer en parachevant les matieres où nous sommes engagez, sans en entamer de nouvelles, hors mis l'apendix que nous avons promis au commencement. Et si on trouve estrange que nous n'aions mis cette guerre aux affaires d'Italie, faut savoir que le Marquisat de Salusse, pour qui elle se fit, estoit du Roiaume & non d'ailleurs.

CHAPITRE IX.

PAIX DE SAVOIE.

CEtte paix publiee à Lion au commencement de l'an 1601, porte un nouveau partage de la France, & peut servir de tiltre pour esteindre plusieurs disputes, c'est pourquoi nous l'avons estimee digne d'estre inseree en ce lieu. Les articles estoient donc tels, arrestez aux premiers jours & publiez le dixseptiesme de l'an 1601.

ARTICLE PREMIER.

Que ledit sieur Duc cede, trãsporte & delaisse aud. sieur Roi & à ses successeurs Rois de Frãce, tous les païs & seigneuries de Bresse, Baugé & Verome, & generalemẽt tout ce qui lui peut apartenir jusqu'à la riviere de Rhosne, icelle cõprise. De sorte que toute lad. riviere. dés la sortie de Geneve, sera du Roiaume de France, & apartiẽdra aud. sieur Roi & ses successeurs. Et sont lesd. païs cedez, ainsi que dessus, avec toutes leurs apartenances & dependances, tant en souveraineté, justice, seigneuries, vassaux & subjects, & tous droits, nõs, raisons & actiõs quelconques, qui pourrõt apartenir audit S. Duc esd. païs, où à cause d'iceux, sãs y riẽ reserver. Sinõ que pour la commodité du passage, demeurera aud. S. Duc le Pont de Gresin sur lad. riviere du Rhosne, entre l'Ecluse & le pont d'Arve, qui par le present traité apartiendront audit Sieur Roi, & pardelà le Rhosne demeureront encor audit sieur Duc les parroisses du Lez, Laveran & Gezan, avec tous les hameaux

CIϽ IϽ CI. & territoires qui en dependent, entre la riviere de Vacerones & le long de la montagne appelee le grand Credo, jusques au lieu appelé la Riviere; & passee ladite riviere de Vacerones demeure encores audit sieur Duc le lieu de Mingre-Combes, jusques à l'entree plus proche, pour aller & passer au Comté de Bourgongne: A condition toutes-fois, que le Duc ne poura mettre ni lever aucunes impositiõs sur les danrees & marchãdises, ni aucun peage sur la riviere pour le passage du põt de Gresin & autres lieux ci-dessus designez: Et en tout ce qui est reservé pour ledit passage, & tout le long de la riviere du Rosne, ledit sieur Duc ne pourra tenir & bastir aucun fort; & demeurera le passage libre pour ledit pont de Gresin, & en tout ce qui est reservé, tant pour les subjects du Roi, que pour tous autres qui voudront aller & venir en France, sans qu'il leur soit donné destourbier, moleste, ni empeschemẽt: Passans neantmoins gens de guerres pour le service dudit sieur Duc ou autres Princes, ne pourront entrer és païs & terres dudit sieur Roi sans sa permission, ou de ses Gouverneurs & Lieutenans generaux; & ne donneront aucune incommodité aux subjects de sa Majesté.

2. Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit sieur Duc remettra en la puissance dudit sieur Roi, ou de celui qui sera commis par sa Majesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est, sans y rien desmolir, affoiblir, ni endommager, avec toute l'artillerie, poudres & munitions qui seront dedans ladite place lors qu'elle sera remise.

3. Et outre à esté accordé, que ledit sieur Duc aussi transporte & delaisse audit sieur Roi, de delà la riviere du Rosne, les lieux, terres & villages d'Aire, Chanci, Pont-d'Arle, Sessel, Chana & Pierre-chastel, avec la souveraineté, justice, seigneurie, & tous droits qu'il peut avoir esdits lieux cedez, & sur les habitans d'iceux; sans y comprendre le surplus des mandemens desdits lieux & de leur territoire.

4. Ledit Duc cede, transporte & delaisse audit sieur Roi, la Baronnie ou Bailliage de Gets, avec toutes ses appartenances & despendances, ainsi que ledit sieur Duc & ses predecesseurs en ont ci-devant joui, & sans y rien reserver ni retenir, sinon ce qui est de delà le Rhosne, hors-mis les villages & lieux d'Ayre, Chansi, Avulli, specifiez ci-dessus; le tout á condition, que lesdites choses cedees seront & demeureront unies & incorporees à la couronne de France, & seront reputees domaine & patrimoine de la Couronne, & n'en pourront estre separees pour occasion que ce soit, ains tiendront lieu & pareille nature que les choses eschangees, qui serõt declarees ci-aprés.

5. Aussi est convenu que ledit sieur Duc rẽdra & restituera effectuellemẽt & de bonne foi, audit S. Roi, ou à celui ou ceux qui seront à ce cõmis par S. M. le lieu, vales & Chastellenie de Chasteau-Daufin, avec la tour du Põt & ce qui est ocupé par led. Duc ou les siés, dependant du Dauphiné, en l'estat qu'il

qu'il est à present, sans y rien desmolir, affoiblir ni endommager en aucune CIↃ IↃ CI.
sorte, & delaissera toute l'artillerie, poudre, boulets & autres munitions de
guerre qui se trouveront dans lesdites places au temps present; pourront
neantmois les soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdites places,
faire emporter tous leurs biens meubles à eux apartenans, sans qu'il leur soit
oisible de rien exiger des habitans desdites places ou plat païs, ni en oster
aucune chose apartenant ausdits habitans.

6. A esté aussi accordé, que ledit sieur fera abatre & desmolir entieremẽt
e fort de Beche Daufin, qui a esté construit pendant les guerres; & fera
paier ledit sieur Duc, pour le passage ci dessus reservé, la somme de cent
mille escus de trois francs piece, monnoie de France ou la valeur, en cette
ville de Lion, à celui ou ceux qui auront charge de sa Majesté.

7. Et moiennant lesdites cession & transport, & toute l'artillerie, pou-
dres & munitions conquises, qui demeureront entierement à sa Maje-
té; & moiennant aussi tout ce que dessus est dit, ledit sieur Roi se con-
ente, pour le bien de paix de laisser & transporter audit sieur Duc, comme
ar ses presentes sa Majesté lui cede, transporte & delaisse à ses heritiers &
uccesseurs, tous les droits, noms, raisons & actions, & generalement tout
e qui peut estre pretendu par les Rois & Daufins de France à cause du Mar-
uisat de Saluces, ses apartenances & despendances; ensemble sur les places
e Cétal, de Mótet, Roques & Parviere, sans en rien retenir ni reserver. Et a
ed. sieur Roi quité & remis aud. S. Duc, toute l'artillerie & munitions qui
e sont trouvées esdites places du Marquisat de Saluces & Hau en l'an 1588.

. Promet aussi ledit sieur Roi, faire rendre & restituer audit sieur Duc,
ffectuellement & de bonne foi, ou á celui ou ceux qui auront charge de
ui, tous les païs, places & lieux qui se trouveront avoir esté saisies & occu-
ees depuis l'an 1588. sur ledit Duc, & qui sont à present possedees par sadi-
e Majesté ou par ses serviteurs, le tout en l'estat que lesdits lieux sont á pre-
ent, sans y rien desmolir, affoiblir ni endommager en aucune sorte.

. Restituant lesdites places, pourra ledit sieur Duc transporter toute
artillerie, poudres, boulets & autres munitions de guerre qui se trouverõt
sdites places au temps de la restitution. Pourront aussi lesdits soldats, gens
e guerre, & autres qui sortiront desdites places, faire emporter leurs biens
neubles á eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des
abitans desdites places ou plat païs, ni emporter aucune chose apartenant
usdits habitans.

o Et se fera ladite restitution de part & d'autre ainsi qu'il s'ensuit. C'est
ssavoir aussi tost que les ratifications du present traité auront esté fournies,
edit sieur Duc fera remettre en la puissance dudit sieur Roi, ou de ce-
ui ou ceux qui auront charge de sa Majesté, la citadelle de Bourg avec

CIↃ IↃ CI. l'artillerie, poudre, boulets, & toutes lesdites munitions de guerre qui seront dans lesdites places. Et ladite restitution faitte, ledit sieur Roi fera aussi restituer les villes, chasteaux de Chamberi & Mommeillian audit sieur Duc; lequel incontinent aprés fera rendre le chasteau Dauphin & tout ce qui en despend, cõme dessus est dit; & fera desmolir le fort de Beche Daufin. Lesquelles choses estans parfaitement accomplies par ledit sieur Duc, la valee & Vicariat de Bacolonire, & de toutes les autres places & lieux promis par ledit present traité, lui seront entierement renduës dans un mois aprés, & lui sera donné seureté raisonnable à son contentement.

Il y a encores seize articles de styles communs aux autres pacifications, qui n'ont pas esté dignes de l'histoire.

Ici nous laissons l'entreprise de rendre un compte general, estans maintenant hors du siecle belliqueux; seullement ne pouvons nous en bonne conscience laisser les matieres de remarque imparfaites si vous avez eu le goust du commencement: de cette sorte est la conjuration du Mareschal de Biron, à laquelle participoient des plus grands de la France, comme porte le discours suivant.

CHAPITRE X.

Menees de la France, & sur tout du Mareschal de Biron.

N'Y aiant plus qu'affaires pacifiques au Roiaume, le Conseil s'emploia à ratifier les traitez des estrangers, comme principalement aux cantõs des Ligues unies.

A ces derniers furent emploiez Silleri & Vic Ambassadeurs ordinaires. Ceux qui en ont escrit disent qu'ils n'eurẽt point de peine avec les Cantons Reffrormez, aux yeux desquels les ducats & ducatons ne brilloient assez pour les esblouïr contre l'amitié de la France, & la cõnoissance des desseins, qui sont hereditaires aux maisons d'Autriche & de Savoie; ce sont les termes des Catholiques qui en ont escrit. Ceux là emmenerẽt les petits Cãtons à la Diette de Lucerne, & d'elle à la generale de Soleurre à la fin de Ianvier, où tous ensemble renoncerent l'aliance avec les ennemis des François.

La Roine d'Angleterre bruloit d'un grãd desir de voir en persõne le Roi, qu'elle avoit veu en reputation, & auquel elle s'estoit fait voir dés son berceau par plusieurs assistances & tesmoignages d'une fraternelle amitié; cela ne se pouvant pour plusieurs empeschemens, le Roi mit en sa place le Mareschal de Biron, l'apelant par ses lettres d'envoi le plus trenchant instrument de ses victoires. Mais en effect il l'avoit choisi pour le destourner de

ses chagrins & menees, & pour essaier de lui faire châger l'ame avec l'air. Le CIↃ IↃ CI.
Mareschal s'aquita suffisamment de sa charge, comme n'estant point despourveu des dons de l'esprit, non plus que du courage. Nous avons dit enquelque lieu qu'il vouloit faire estimer sa valeur brutale, c'estoit en s'acommodant à la bestise du siecle, où la valeur estoit moins estimee lors qu'elle se voioit asservie au jugemēt; mais en fin il avoit avec le naturel l'acquis, comme il parut un jour au Fresne, que le Roi demandant à quelque Maistre des requestes l'interpretation d'un emblesme Grec, cetui-ci à leur deffaut la jeta par dessus l'espaule, & puis passa la porte, comme honteux de l'avoir fait. A cet Ambassade s'ajoignit sans se faire connoistre le Comte d'Auvergne, qui aussi bien qu'au voiage se joignit aux desseins du Mareschal, ausquels à leur retour ils travaillerent, comme je deduirai avec des secrets inconnus jusques ici, & desquels je puis atester la verité.

Entre les plus grands de la France, que les compagnons trouvent à propos de joindre à l'entreprise, ils jeterent l'œuil sur le Duc de Montpensier, non sans difficulté, n'y aiant point d'aparence de faire aider un Prince du sang à la destruction d'un si grand avantage auquel il estoit né pour se rendre compagnon ou peut-estre inferieur à tel que sa nature avoit mis sous ses pieds, & d'ailleurs perdre les obligations qu'il avoit acquises sur le Roi & le Roiaume, par ses heureux exploits & plaies receuës en diverses occasions. Mais on s'estoit desja servi de ces choses mesmes, oposees aux ingratitudes qu'il recevoit, lors d'une autre conjuration pour l'en faire Chef, & lui faire porter au Roi un langage si estrange qu'il merite d'estre sceu.

Lors que le Roi au plus chaud de ses affaires se trouva menacé du tiers parti, la plus-part des Grands de la France, & qui seroient longs à nommer, se virent ensemble à S. Denis; & aprés plusieurs harangues sur l'avarice & ingratitude du Roi, conclurent de le forcer cependant qu'il estoit temps à leur donner les gouvernemens qu'ils possedoient ou pourroient conquerir, en Seigneuries & Souverainetez tributaires & homageres à la couronne de France, autant que pouvoit porter le tiltre de Souveraineté: ce jeune Prince en porta la parole au Roi, & eut pour responce. Mon cousin, si je savois qu'une si indigne proposition eut pris sa naissance en vostre estomac, je l'arracherois à coups de poignard, mais, en vous pardonnant, je ferai sauter les testes qui l'ont inventee. Là dessus le Roi s'estendit à lui monstrer son aveuglement, la perte qu'il auroit en tel marché; fortifiant le tout de raisons & d'exemples, n'y oubliant pas celui du Duc de Longue-ville, qui aiant gagné la bataille de Sanlis, & pressé du Roi Henri troisiesme de demander telle recompence qu'il voudroit, au lieu de courir à l'utile tourna son cœur vers l'honneur, demandant que la barre des armes de Longueville fust changee en bande, demeurant tousjours les lambeaux d'Orleans

CIↃ IↃ CI. pour diference entre les Princes du ſang.

Telle hardieſſe entree au cœur de ce Prince, en donna à la bouche des autres pour le convier & faire entrer en leur parti; mais ils y voulurent bien joindre une piece plus difficile, par une negociation qui n'a point eſté deſcouverte juſques ici.

Vn des Chefs Refformez & des plus grands, appela de divers endroits du Roiaume, & preſqu'au milieu de lui, ou perſonnes authoriſees en ſon parti, ou autres envoiez des plus grands, en nombre aſſez grand, pour que par eux il ſe puſt communiquer à tous, & toutesfois aſſez reſtraint pour y pouvoir obſerver le ſecret, comme il ſe fit. Aiant donc neuf teſtes de cette ſorte en un cabinet, il s'ouvrit ainſi à eux, aprés les excuſes & honneſtetez ſur la peine qu'ils avoient priſe à ſon commendement.

Meſſieurs, j'ai à vous faire voir, dit il, quelles nues Dieu opoſe à l'embrazement de ſa maiſon, pratiquee par tant d'incendiares, & comment il ſe ſert du couteau des meſchans pour les combatre. Il y a desja ſix mois que je ſuis recerché d'une affaire, auquel j'ai fait la ſourde oreille pour un temps, & en fin, voiant qu'il ne me touche point ſeul, je n'ai pas eſtimé en devoir ſeul diſpoſer. Il ſe fait en France un grand amas de meſcontentemés & d'intereſts, qui met à un les plus puiſſantes teſtes du Roiaume pour y apporter du changement; ces gens là, ſous couleur de traiter un mariage, ont envoie par devers moi à diverſes fois, & ces jours ici plus expreſſément un gentilhomme, duquel je vous declarerai la negociation en ces articles.

Premierement qu'il ne parle point de la part d'une aſſociation foible, mais de Princes ſouverains, de ceux du ſang de France, & autres qui y tiennent cette qualité, d'Officiers de la Couronne, gouverneurs de Provinces, lieutenans de Roi, & encores de la part de pluſieurs Cours de Parlement, communautez & villes principales du Roiaume; ſi bié qu'on ne doit point avoir honte de perir en cette conjonction.

Que ces Princes qui ont ſuivi le parti de la ligue, animez, les uns de cauſes externes, les autres des ingratitudes du Roi, ont du tout en horreur celle dont il uſe envers les Refformez de ſon Roiaume, auſquels, tous d'un accord ils donnent la louange d'avoir ſauvé l'Eſtat, quelque rude & indigne traitement qu'ils aient receu, lors meſmes qu'ils vendoient leurs biens, & prodiguoient leur vies au ſuport de ceux qui leur refuſoient la paix.

Que leſdits Refformez doivent ſavoir que lors de la paix de Savoie, avát le deſpart du Legat, du Patriarche & d'Arconas, en un conſeil, où ont eſté admis les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, il s'eſt fait une conjuration, ſignee du Roi & de tous les ſuſdits, avec quelques Princes & Officiers de la Couronne de France, par laquelle ils ont fait aſſoſſiation en forme de Croiſade, pour à terme nómé exterminer par tout les Refformez

chacun

chacun s'estant cotizé aux hommes & aux sommes qu'il doit fournir, & continuer jusques à l'entiere extirpation des Refformez : les juremens de ce que dessus receus par le Legat en ses mains, desquelles aussi ils ont receu l'hostie, & de sa bouche l'excecration du *maranata* au premier deffaillant. CIϽ IϽ CI.

Que s'ils veulent prester leur mains, tant á la vengeance d'une si grande perfidie, qu'à la precaution d'un peril tant eminent, ils ont à savoir que de la conjuration contr'eux ont esté faits deux originaux, où sont aposez les seings manuels du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne & du Duc de Savoie; á la charge que l'un desdits originaux demeureroit entre les mains du Roi, l'autre au Duc de Savoie. Et pource que les Refformez commencent toutes leurs deliberations par le juste, à fin qu'ils n'aient point crainte de manquer de justice, son Altesse offre de leur mettre la piece authentique entre les mains.

Avec cela on leur lairra toute la partie Occidentale de la France, que Loire separe,à venir joindre par le Forest jusques au droit de Livron,puis le reste du Daufiné pour s'estendre en y conquerant; sans que les Catholiques de l'association y puissent envoier aucune armee; de mesmes les Refformez ne passans point tel limite, pour laisser les autres faire comme ils pourront.

De plus choisiront les deux plus grandes & plus consequencieuses villes de leur departement, desquelles les Catholiques acheteront les gouvernemens, sans comprendre deux cents mille escus pour l'armement, & autant par chacun an, pour l'entretien de la guerre tant qu'elle durera.

Et pource que les Refformez pourroient soupçonner que l'on vint á traiter ou paix ou reglement du Roiaume, laissant en croupe leur interests, il leur sera protesté qu'on ne prestera l'oreille á aucun accommodemét sans leur gré dés le commencement; & que pour gage de l'authorité qu'ils auront en tel affaire, on leur mettra deux places entre les mains pour gage de la foi publique, & notamment Lion & Dijon, pour les retenir en cas qu'ils ne soient pas plainement satisfaits.

Voila, Messieurs,les offres qu'on vous fait, & dequoi je ne puis dire mon avis, que les vostres n'aient passé par dessus.

Cela dit,ce Seigneur convie un gouverneur de place,estimé pour violent partisan entre les Refformez,de comméncer les avis: lui aiant remonstré qu'il n'estoit pas le plus jeune de la compagnie pour donner ce branle,en fin prié de tous, commença ainsi,

Messieurs, ce qui ce presente nous oblige à trois questions; Qui parle à nous, Qui nous sommes, & Ce qu'on nous dit. Ceci est proposé par des regnicoles & par des estrangers; des premiers, difficilement en pourriez vous nommer un, de la mauvaise volonté duquel envers nous, nous n'aions pour gage quelque notable action:ce sont les violents soliciteurs de nostre ruine,

 qui maintenant s'y veulent oposer par vne charité, de laquelle ils ne sauroient dire la cause, ni nous la deviner; ce sont ceux qui ont forcé le Roi à la messe, qui le chasserent du presche de Diepe, & qui par leur confession ont signé à ce dernier dessein, duquel le plus grand & le plus violent moteur est le Mareschal de Biron; cetui-là, pour vous faire voir de quel vent il est poussé, nourri par une mere de la Religion, & d'un pere ennemi des bigotries, lui aiant jusques ici plustost senti l'atheiste que le caphard, depuis certains traitez qu'il fait en Italie, s'est tellement signalé de ce qu'ils appellent devotions, que quand il void à cent pas de son chemin une croix de village, fust-elle cassee, met pied à terre & se traine à genoux pour en aller baiser le pied: de cet eschantillon jugez la piece, pour un concert d'ennemis de nostre liberté, d'infideles à la patrie & d'ingrats au Roi. L'autre branche, qui est des estrangers, est telle, que sans dire leur qualitez, vous aurez horreur de vous joindre au Duc de Savoie & au Roi d'espagne qui paroissent en cet affaire, & puis à l'Empereur & au Pape, qui l'empoignent insensiblement.

Nous sommes ceux qui se sont separez de telles gens, non par distinction de naissance, de tein de visage ni de prolation; mais par la profession de pureté en creance, en mœurs, & par observation de telle justice, que nous mesprisons biens & vies pour le service de Dieu; comment franchirõs-nous cette profonde distinction? cõment accorderons-nous choses si dissemblables; cette paroi se rompra à nostre desavãtage, pource que ce que nous bastissons à la diference d'eux & de nous, n'est qu'en doctrine & en mœurs; mais eux la remparẽt contre nostre humilité par les richesses du monde, par la justice qu'ils ont en main, par les grandes charges du Roiaume, & par ce que Rome espand sur les siens de splendeur & d'authorité: nous nous trouverons donc, si nous flotons en tempeste avec eux, comme les vaisseaux de terre avec ceux de fer & d'acier.

Voila pour les personnes, voici pour la matiere qui est sur le bureau: C'est que nous troubliõs le Roiaume par precaution du trouble, cõme nous mettans en l'eau de peur de la pluie, & que nous donnions raison de nous ruiner à ceux qui nous veulent ruiner sans raison: que nous fuiõs des mains du Roi aux ongles de ces tyranneaux; que nous apelions au dehors les maledictions des peuples, & au dedans de nous la division mortelle & separation d'avec nos freres, qui ne consentiront pas à la nouveauté; nous, di-je, fondez sur un papier, duquel nous ne pouvons verifier ni la fausseté ni la verité. Mais prenons qu'il soit veritable, il n'y a rien de nouveau en cette conjuration que la personne du Roi, laquelle nul de nous ne croit estre menee en cet affaire avec gaieté, mais trainee à contre-cœur; je confesse bien qu'il ne nous dit plus, comme autre-fois, qu'il se fait anatheme pour nous, à l'exemple de Moïse & de S. Paul; je confesse encor qu'il est devenu insensible à

ble à sa mutation; mais c'est pource qu'il est sensible aux craintes de l'assasi- CIↃ IↃ CI.
nat; il est sensible encores à la jalousie de son Estat, lequel il void en pieces, comme il l'a bien seu dire, quand le respect des Huguenots ne fera plus distraction des desseins du grand parti: il n'a point encores monstré d'avoir perdu cette opinion: j'ose dire que si cette conjuration contre nous est faite il y a un mois, il n'est point jusques à cette heure à nous en faire couler un avis; adjoustant que ce pernicieux dessein ne sera point conclud que dans quinze jours un de ces desloiaux n'avertissent le Roi, & ne trahisse le gros pour profiter en particulier, & cela se destachera de suite comme les derniers boutons aprés le premier desboutonné: nous serions fraichement, voians venir sur nous les mains où nous aurions touché, avec l'horreur des nostres-mesmes, & l'oprobre de tous les François: que savez-vous s'ils vous veulent faire entrer en une injuste cõspiration, pour dóner justice à celle qu'ils vous declarent maintenant, & se justifier contre vous de ce que vous auriez fait avec eux. Ie sai bien que la division entre ceux qui nous veulent destruire, est un present du ciel pour nous garantir; mais recevons les justes effects qui s'en produiront, sans nous polluer dans les choses iniques & plaines de danger. Ie di donc que nous devons laisser eschaper les impatiences de ces meschans à leur honte sans la nostre, mesnageans leur esperance sans nostre crime, par la longueur qui se trouve à donner un pli nouveau á nostre grãd corps, & l'instruire de choses à quoi il ne peut estre si tost preparé; le tout sans promesse absoluë ni par parole ni par escrit: & cependant pour observer la foi aux choses & aux personnes, faut aviser jusques où & comment nous pouvons nous garantir envers ceux qui parlent á nous d'un futile raport sans preuve & sans utilité à l'Estat, & d'autre costé d'un silẽce qui nous rendroit criminels.

La compagnie n'eut qu'une voix à l'aprobation de ce que dessus; & le Seigneur qui l'avoit convoquee adjousta, que tout ce qui venoit d'estre alegué estoit son sentiment, mais que l'usage meritoit leur conseil; bien joieux de le voir ainsi aprouvé: qu'il falloit donc aviser à s'eximer des deux dangers proposez à la fin, pour ne pecher ni en bien-seance ni en fidelité, à quoi sembleroit bien à propos de se tenir preparez pour empescher les effects, sans s'eschaufer sur les paroles mal à propos.

Il fut donc resolu qu'un des neuf nommé Odevous, s'avanceroit à Lion pour communiquer à un des Grands du parti, qui estoit prés du Roi, l'avis de la compagnie, & le prier d'en user selon sa prudence, gardant le respect aux personnes, & aux choses la fidelité.

CHAPITRE XI.

SVITE DE LA CONSPIRATION.

AV retour d'Angleterre le Mareſchal de Biron aiant monſtré au Roi les riches preſens de la Roine Elizabet, lui raconta le procés du Comte d'Eſſex, que nous vous ferons voir en ſon lieu ; & ſans en faire ſon profit vint travailler á ſes menees, cependant que le Roi poliſſoit ſon Royaume par Edits nouveaux, & faiſoit travailler à une ſeconde & derniere conference, pour faire que Madame changeaſt de religion ; à quoi il emploia un ſoin merveilleux, de grandes promeſſes, & des menaces ſur la fin : le Pape en eſcrivit & au Roi & à elle : les Ieſuites declarerent au Duc de Bar ſa damnation pour avoir acointance avec une heretique (ainſi nommoient ils cette Princeſſe) qui n'eut rien pour parer á tout cela que les pleurs & la fermeté : en fin elle ſe fit laiſſer en paix; mais elle acquit la colere du Roi pour avoir dit à ceux qui la preſſoient par l'exemple du frere, Que cet exemple lui eſtoit loi en tout ce qui ne touchoit point l'honneur de Dieu; qu'elle ſavoit les bornes de l'obeïſſance; & qu'en fin la loi Salique n'avoit pas fait les partages de la conſtance en leur maiſon; touchant en paſſant l'exemple de Antoine de Bourbon & de Ieanne d'Albret.

Le Roi d'Eſpagne avoit d'autres exercices, armant de tous coſtez pour l'Afrique en apparence : la nouvelle qui s'en eſpandit par tout, comme auſſi de la grande quantité de courriers que le Mareſchal de Biron recevoit en ſecret à Dijon, ſes execrations & menaces ordinaires, les reproches de ſes ſervices, quelques eſperances qu'il donnoit aux ſiens, les frequens voiages de la Fin à Yvree, où il s'enfermoit avec le Duc de Savoie & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, ceux de Roncas & de lui, & de peu de jours à Somme ſur le Pau. Tout cela mit la puce à l'oreille du Roi.

Or en cette derniere aſſemblee de Somme la Fin aprit trois choſes; l'une, Que le partage de ſon maiſtre, là où il devoit prendre le ſien, eſtoit mal cautionné; l'autre, Que les Refformez, ſur la diverſion deſquels on eſperoit plus de facilité, ne vouloëit point toucher à la main; & à la tierce, Que le Duc de Montpenſier avoit horreur d'aider à mettre en pieces la Monarchie, eſtablir pluſieurs Rois en ſon Roiaume & exterminer les Princes du ſang, deſquels il eſtoit. La Fin donc troublé de ce qu'il avoit fait, aporta des difficultez à ce qu'on lui avoit propoſé, monſtra ſon eſtonnement, donna du ſoupçon, & receut de la crainte par avertiſſement ou autrement: ſi bien que convié á retourner, il ſe contenta d'envoier Renaſé en ſa place, que le Duc

fit ſerrer

it serrer à Quiers, solicitant en vain l'autre de leur venir expliquer quelques CIↃ IↃ CI.
lificultez. Le Mareschal de Biron averti de s'en méfier, poursuivit ses
iegociations par le Baron de Lus, son secretaire Hebert & Fargues moi-
ie de Siteaux. La Fin emploie le Vidame de Chartres son neveu pour
voir la parole du Roi, & sur cette asseurance lui aller descouvrir cho-
es capables d'empescher la ruine de l'Estat. Aiant obtenu cette promes-
e avec serment, il depesche à Dijon pour avertir le Mareschal com-
nent il a un mandement redoublé d'aller trouver le Roi, qu'il lui pres-
rive ses responces s'il est enquis de quelque chose, & sur tout qu'on
ui renvoie Renazé. Le Mareschal lui escrit qu'il aille á petit train, qu'il
repare ses oreilles aux soupçons & aux menaces, & à parer d'excuses
our son voiage d'Italie sur un vœu fait à Nostre dame de Lorette; que
n passant á Milan & á Turin on l'a chargé de proposer au Mareschal
: Mariage de la troisiesme fille de Savoie, à quoi il n'a voulu entendre
ource que sa Majesté a parlé de le marier; qu'il ne mene á la Cour aucun
e ceux qui ont fait le voiage de Piémont; qu'il laisse ses papiers en lieu
eur s'il ne les veut bruler; qu'il ne parle point de Renazé; au reste qu'il se
ouvienne qu'il a entre ses mains la vie & l'honneur de son ami, qui a trente
iille escus à son commandement.

La Fin estant en Cour void le Roi en secret, lui declare tout ce qu'il avoit
egocié pour le Duc de Biron avec le Duc de Savoie & le Comte de Fuen-
es; le mariage avec cinq cents mille escus, la souveraineté des deux Bour-
ongnes & de la Bresse jusqu'au Rosne, sous l'hommage d'Espagne: de-
iande l'abolition de tous les actes de sa vie, où l'on dit qu'il y avoit un
orrible catalogue de tous crimes, jusques à la bestialité, & l'obtint com-
ie il voulut. Le Roi aiant communiqué, non sans horreur, tels affaires au
Chancelier, à Seuilli, Silleri & Ville Roi, laissa entre les mains du premier
ingt sept pieces qui faisoient le procés au Mareschal de Biron; mais retint
e qui touchoit les autres entre les siens.

Et pource qu'il tenoit la Gascongne fort atachee au Mareschal, notam-
nent pour les grandes magnificences qu'il avoit faites á Biron à son retour
l'Angleterre : d'autre part que la Guienne, le Poictou & le Limousin
stoient en combustion pour la Pancarte d'un sol pour livre, refusee á la
Rochelle, qui avoit couché de ses privileges; & puis à Limoges & à Poi-
ctiers, le Roi s'avança jusques lá, où il eust mis une belle compagnie en pri-
on, si le Mareschal de Biron, qu'il avoit convié de s'y trouver, n'y eust
manqué. Lá le Roi aiant receu en paroles les soumissions de toutes parts, &
ur tout les asseurances des Refformez, s'en revint à Fontaine bleau, où il
avoit mandé au Mareschal de Biron de venir.

A deux voiages que fit Escures pour le faire partir sãs en faire á deux fois, le

CIↃ IↃ CI. Roi le conviant à venir prendre charge d'une armee qu'il vouloit jeter à l frontiere pour oposer aux grandes levees qui se faisoient de toutes parts; l Mareschal respondit, que c'estoit ce qui le detenoit, & qu'aiant tant d'en nemis voisins il n'avoit pas accoustumé de leur tourner le dos: il s'excus encores sur les Estats de Bourgongne qui se devoient tenir à Dijon. L Vidame de Chartres y fut envoié, pour l'asseurer que la Fin n'avoit rien di Le President Ianin fut le dernier messager, qui lui parla de sa faute, de l clemence du Roi, lui fit voir les bandes preparees pour marcher à lui, av lesquelles estoit joint dés lors Laverdin, fait Mareschal de France: il li fit voir encores par la dexterité de Seuilli, que son arcenal estoit changé e poudres inutiles, sous couleur de les avoir rafraichies; que ceux de q il pouvoit le plus esperer pour sa deffence avoient desja flechi le geno que le Duc de Montpensier estoit asseuré de son pardon. Cet esprit ag té de toutes sortes d'extremitez, de conseils diferents, du soupçon des sien de la connoissance du Roi, tantost pensoit à deffendre ses places, ma il n'y voioit rien qui valust; tantost de se retirer aux estrangers, il y cra gnoit le desdain; vers le Roi la mort: le Baron de Lus s'offroit à deffe dre Dijon, & vouloit que son Chef passast en Flandre, & disoit que s avoit deux testes il en pourroit porter une à la Cour: En fin cet esprit acc blé de tant de varietez, de tant de desseins, choisit le pire, qui fut d'all trouver le Roi, non pour implorer sa clemence, mais pour contester maintenir qu'on lui en devoit de retour.

Le Roi donc à son arrivee, lui aiant ouvert ce qu'il savoit, le conjure p trois diverses fois lui avouer son peché, avec promesse non seulement de vie; mais de ne lui rien diminuer en faveur & en authorité; mais l'ob stiné mit tousjours ses services en la place de ses defauts, s'exaltant a lieu de s'abaisser: & pressé plus familiairement par le Comte de Soisso il parla comme croiant que tant de douceurs sentoient la peur qu'o avoit de lui: tout cela procedant de l'asseurance que la Fin n'avoit poi parlé. Le Conseil assemblé pria le Roi de faire mettre la main sur le c let aux accusez, ce que le Roi refusa s'ils ne les declaroient coulpables mort; ce qu'ils firent, & nonnobstant le Roi eut encores recours á s prieres, l'autre à son orgueil, jusques à respondre que c'ettoit trop press un homme de courage.

Vitri donc aiant commandement de le prendre, sur le soir comm il se retiroit du cabinet, s'aprochant de lui, lui porta la main sur la po gnee de son espee, & en mesme temps le faisant presser par quelqu exempts choisis, Monsieur, dit il, le Roi m'a cõmandé de lui porter vost espee: il fit semblant au commancement de croire que ce n'estoit pas à bo esciét; mais en fin s'escria, qu'elle avoit dóné la paix à la France, & qu'elle n pouvoi

pouvoit estre mieux qu'entre ses mains : il demanda de parler au Roi, CIↃ IↃ CI.
on lui dit qu'il estoit couché ; & comme il passoit au travers les gardes, qu'il trouva en ordre, il creut devoir mourir dés là, & demanda qu'on lui mist un tison du corps de garde en la main, pour mourir en se deffendant. Le Comte d'Auvergne fut pris de mesme façon par Pralin; & l'accident de ces deux fit gagner au pied toute la nuict force gens qui avoient eu part au gasteau.

A cette nouvelle, portee en Bourgongne, le Baron de Lus se jeta au chasteau de Dijon, & pourveut á celui de Beaune; mais six mille Suisses qui aprochoient avec les bandes Françoises, & les fraudes du magasin reconnuës, furent les lieux communs par lesquels le president Ianin persuada au Baron & à ses compagnons de venir recevoir la clemence du Roi.

Les prisonniers menez à la Bastille, là dedans le Mareschal s'efraia sur ce qu'on lui donnoit un couteau sans pointe, que ses gardes n'avoient point d'espee; & là se souvenant qu'un devineur lui avoit dit qu'un seul coup de Bourguignon par derriere l'empescheroit de venir à la Roiauté, & aiant apris que le bourreau de Paris estoit Bourguignon, il eut une perpetuelle apprehension, qui le poussoit, non seulement au desespoir de la vie presente, mais aussi de celle qui est à venir; sur quoi il fut visité par l'Archevesque de Bourges & autres Theologiens : mais cet esprit couroit des bigotries aprises de nouveau, à la mesconnoissance de Dieu. Ses parens se jeterent à genoux devant le Roi á Sainct Mor pour demander sa vie; le Roi les aiant fait relever leur dit ces paroles. La clemence dont vous me requerez ne seroit misericorde, mais cruauté : s'il n'y alloit que de mon interest, je lui pardonnerois comme je fais dés cette heure ; mais il y va de la vie de mes enfans & de l'Estat, qui est encores plus precieux; j'aiderai avec vous à son innocence; mais quand il sera convaincu du crime de leze Majesté, le pere ne peut soliciter pour le fils, ni la femme pour le mari. Quand à la note d'infamie, il n'y en a que pour lui ; ceux desquels je suis sorti des deux costez pour mesme crime ont perdu la teste sur un eschafaut ; ni moi ni les miens n'en sommes pas pourtant deshonorez ; sa mort ne peut entacher ceux qui ne l'ont point esté de son infidelité. On lui donne donc pour Commissaires le premier & second President Fleuri & Turin : ceux là lui mettent devant les yeux plusieurs lettres qui estoient escrites de sa main, tesmoings de son intelligence avec l'Espagnol & le Duc de Savoie : par elles il les avertissoit de tous les manquemens de l'armee, des moyens d'en deffaire quelques parties, des mescontentemens qu'il procuroit; toutes ces choses reconnuës par son secretaire Hebert. On lui presenta la Fin qu'il avoua tenir pour gentilhóme de bien, d'honneur & son ami, on lui leut ses

CIↃ IↃ CI. depoſitions, auſquelles il perſiſta : lors cet homme paſſa des coleres aux rages. Pour parfaire le procés on appelle les Pairs de France, mais nul ne s'y voulut trouver.

Le vingt troiſieſme de Iuillet, à deffaut des Pairs, le Chancelier & deux Conſeillers d'Eſtat vont en la Cour de parlement pour travailler au procez; le criminel mené au Palais quatre jours aprés avec eſcorte, & le vingt neufieſme enſuivant il fut jugé criminel de leze Majeſté, & l'arreſt de mort prononcé. La Cour deſira que la Fin fuſt pris, & en fut parlé en ces termes; Que devant eſtre jugee une fille deſbauchee, la maquerelle ne doit point eſtre ſans punition : c'ettoit pour avoir trouvé le delateur, non ſeulement complice, mais inventeur, premier autheur & ſolliciteur de tout. Comme on vouloit dreſſer l'eſchaffaut en Greve, quelques craintes firent remettre l'excecution dans la Baſtille, à quoi on donna pour couleur le reſpect des parens, comme y aiant plus d'ignominie aux lieux les plus publics. Son arreſt lui aiant eſté prononcé, on lui donne des Docteurs qu'il repouſſa rudement : qu'on me laiſſe en paix, dit il, c'eſt à moi de penſer à mon ame; j'ai veu cette nuict les cieux ouverts, & mes gardes m'ont oui rire en dormant. Les autres particularitez deduites trop expreſſément par ceux qui en ont eſcrit, ne furent que teſmoignages d'un eſprit irreſolu, recommandations à ſes amis, requeſtes de vengeance ſur la Fin, deſcharge du Comte d'Auvergne & de ſes ſerviteurs; tousjours interrompant la Lecture du dicton de proteſtations d'innocence, criant contre l'ingratitude & l'injuſtice. Ses confeſſeurs ſur la fin lui aians proteſté qu'il alloit promptement voir Dieu en face, il s'oſta pluſieurs fois le bandeau qu'il ſe mettoit lui meſme, comme aiant impetré de n'eſtre point lié; ce fut pourquoi, comme le capitaine Baranton lui retrouſſoit les cheveux, le bourreau le ſurprit & lui mit la teſte à bas.

Pour achever les propos auſquels je me ſuis engagé, j'ai à dire comment le Comte d'Auvergne, quelque temps aprés que d'Andelot ſe fut donné à lui, & lui aiant confié ſes ſecrets, il en avint comme du Duc de Nemours, & pourtant le Comte fut pris par les chevaux legers du Roi, comme il voioit faire leur monſtre. Relaſché de cette priſon, & compris aux accuſatiõs de la Fin, il fut trouvé coulpable avec le Mareſchal de Birõ; mais le reſpect du ſang de Valois, & les pleurs de la marquiſe de Verneuil, ſa ſœur de mere, firent qu'il fut condamné ſeulement à la priſon de la Baſtille pour tant qu'il plairoit au Roi.

CHA

CHAPITRE XII.

DES CHOSES COMMVNES AVX *quatre voisins & à nous.*

NOs voisins Orientaux aians le visage tourné aux affaires que vous verrez dans le chapitre suivant, n'avoient avec nous que les negociations & Ambassadeurs ordinaires, qui n'agissoient gueres que pour les paiemens des bandes que les Alemans, Suisses & Grisons avoient fournis á divers partis, & sur tous á celui du Roi.

Les Genevois, se confians en la paix de Vervins, avoient mis les armes au crochet; estant generalement porté qu'elle s'estendoit pour les aliez qui avoient porté les armes en faveur de l'un & de l'autre parti : mais particulierement le Roi en avoit donné asseurance par lettres patentes, selon lesquelles les Genevois publierent la paix. Mais encores celle, de laquelle nous traitons en ce livre, les comprenoit tellement, qu'Albigni lieutenant general du Duc, leur escrivit plusieurs fois pour l'observation des articles; comme aussi un Conseiller d'Estat du Duc, nommé Rochette, estoit encores dans la ville pour les intelligences commencees du trafic deux jours devant l'entreprise, de laquelle nous voulons clorre ce dernier livre, ne sortans de nostre terme, qu'ainsi que nous avons fait ci devant, tant pour avancer les matieres commencees jusques á leur fin, que pour le contentement des lecteurs.

Le grand Iubilé seculaire avoit produit plusieurs ceremonies de mesme nom, comme il y en avoit encores un assigné á Thonon, où quelques Iesuites se rendirent pour esmouvoir les courages de force Chefs de guerre, desquels on avoit fait filer les uns & cacher secrettement au chasteau de Thonon & autres maisons partisanes du Duc: la presence duquel estant necessaire, pour monstrer que le coup n'estoit point sans aveu, il se mit au cul de ses troupes qui partoient de Chamberi, se faisant passer pour Ambassadeur, & vint coucher au port de Trambliers, á une lieuë de son execution. Les Iesuites avoient les jours precedens fait confesser, communier & jurer sur l'hostie les principaux : entr'autres Brunaulieu Picard gouverneur de Bonne, premier entrepreneur, s'estoit fait donner l'extreme onction pour ne vouloir, aiant failli son entreprise, survivre á son malheur.

Le Duc l'unziesme jour de Decembre, aiant bien concerté avec les capitaines pour le devoir d'un chacun, lui mesmes disposa ses bandes, qui

CIϽ IϽ CI. eſtoient de douze cents hommes, pour donner (ſans les autres troupes qui devoient ſucceder,) & puis, aiant dit à la teſte qu'il donnoit le pillage de la ville aprés que les tambours auroient batu dedans & non pluſtoſt, qu'il leur commandoit de mettre à mort tous les maſles, & leur abandonnoit les femelles. Il fit cheminer, non ſans avoir bien fourni tous les chemins pour arreſter tout ce qui marchoit par le païs & empeſcher les avis. Quelques ſoldats nous ont conté qu'ils eurent pluſieurs mauvaiſes augures, comme d'un lievre qui paſſa parmi eux pluſieurs fois, de quelques feux qui leur donnerent l'eſpouvante; mais ſur tout des lances & chevrons de feu d'une grandeur & clarté inouie, que les Ieſuites quant & quand interpreterent en faveur de Dieu, diſans (comme le miniſtre de la priſe de Nimes) que le Ciel en vouloit eſtre, & que les eſclairs & tels accidens devoient donner courage à ceux qui combatoient pour Dieu.

Le chemin que prirent les Savoiſiens tout le long du Roſne, empeſcha que les ſentinelles perduës qu'on avoit dehors en forme de patrouille, ne ſentirent rien du bruit des aprochans, & meſmes les canards qui ſe leverent du bord de l'eau, les troublerent, & ne mirent pas les corps de garde en leur devoir. Brunaulieu avec la premiere troupe & les eſchelles, vienent à la contr'eſcarpe; la reconnoiſſent, la paſſent, deſcendent au foſſé de la Couratrie, paſſent la bourbe avec peine ſur des claies qu'ils avoient portees exprés, puis furent dreſſees trois eſchelles contre la muraille, auprés de la guerite qui eſt au coſté de la porte de la monnoie, où Brunaulieu ſavoit qu'on ne mettoit point de ſentinelle; comme il y eſtoit venu plus d'une fois au plus eſpais de la nuict, & deſcendu dans le foſſé, avoit ſemblablement avec des cailloux, ce diſent ils, frapé la muraille; & voiant qu'on ne ſonnoit mot, s'eſtoit promis & aſſeuré qu'infailliblement il pourroit ſans eſtre apperceu jeter dans la ville des hommes ſuffiſamment. On leur avoit promis qu'ils trouveroient des confidens pour leur tendre la main, cela ne ſe trouvant point, & une pierre que l'eſchelle fit choir ſur l'eſtomac de Sonnas, dont il s'eſvanouït preſque, avec un grand ſaignement de nez, tout cela faillit à le deſcourager, & par lui ſes compagnons au premier rolon de l'eſchelle: mais Albigni, qui eſtoit au pied, leur remit le cœur au ventre, aſſiſté à cela du Pere Alexãdre Ieſuite Eſcoſſois, qui avoit desja fait au gros qui eſtoit en Plainpalais, une harangue, & diſtribué aux premiers certains billets benits de la main du Pape, & dans la pluſpart deſquels, trouvez ſur les morts & priſonniers, eſtoit eſcrit qu'ils ne mourroient de ce jour là ni par eau, ni par feu, ni par glaive; & de fait, comme le diable fait ſes marchez plains de cavillation, il y en eut qui l'eſſaierent ainſi. Les dernieres paroles d'Alexandre, en ſoulevant ceux qui montoient, furent, que les degrez de leurs eſchelles eſtoient autant de pas pour monter vers le ciel.

Les

Les eschelles estoient toutes telles que nous vous en avons depeintes à la prise de Niort, hors mis, qu'elles n'estoient que de quatre eschelons, & les autres de six. Entre ceux qui montoient il y en avoit qui portoient de gros marteaux avec un trenchant d'acier de mote d'un costé, les autres des tenailles artificielles, & les autres des petards moiens. CIↃ IↃ CI.

Donc cet equipage monta la nuict du solstice d'Hyver, Sonnas & Atignac les premiers, aians encor six avec eux, les huict se promenerent deux à deux, les uns par les ruës, les autres le long des courtines, pour taster la fougade, s'il y en eust eu; cependant se trouverent montez plus de deux cents hommes, soixante armez de toutes pieces, & autant qui n'avoient que le plastron, le pot & l'escoupette à la ceinture, quelques uns la demie pique, & plus de cent salades avec des mousquetons. Tout cela en achevant de monter se serroient le long des maisons entre deux tours vis à vis de l'escalade, ou se couchoient sous des arbres en la pente du parapet; selon l'opinion de Brunaulieu, qui ne vouloit point qu'on donnast avant quatre heures du matin. Comme les troupes filoient, & aux eschelles & au dedans, le Duc fit partir un courrier vers la Roche & vers Aneci pour faire avācer des troupes Espagnolles & Neapolitaines qui estoient demeurees derriere; & ce fut dont prit amorce le bruit qui courut au loin de la prise de Geneve. Iusques là tout montoit sans alarme, quand une sentinelle de la tour de la monnoie apela son caporal pour l'avertir de quelque bruit; un soldat depesché pour aller voir, en demandant qui vive à quelques hommes armez qui venoient à lui tira son coup & fut porté par terre quāt & quand aiant crié aux armes; la sentinelle de la tour en fit autant. Lors Brunaulieu, Sonnas, Atignac & un autre, prennent chacun une troupe pour donner, l'un à la porte neuve, l'autre au corps de garde de la monnoie, le tiers monte aux avenuës de la maison de ville, & un quatriesme ralie ceux qui montoient pour tenir ferme vers la Tartasse: ces deux dernieres troupes estoient pour pousser ou entretenir les secours qui pouvoient empescher l'ouverture de la porte neuve au reste qui estoit en plain palais. Ceux qui donnoient á la porte neuve le firent si resolument, que de treze qui estoient en garde, les dix se trouverent estonnez; de ceux là les uns, aprés leur harquebusades tirees, coururēt alarmer le corps de garde de la maison de ville, & quelques uns passerent jusques à la porte de Rive; quelques uns suivis l'espee dans les reins jusques à la porte de la Treille prés de l'arcenal, eurent resolution de la fermer au nez de leur poursuivans. De trois des treze qui estoient demeurez à la porte, l'un ne quitant point sa faction au boulevart de Loie, y fut estropié, un autre s'avisa bien à propos de faire tomber la herce, le tiers ferme une porte au nez du petardier. Quelqu'un esveillé des premiers une halebarde à la main s'achemina à la porte neuve, & aiāt trouvé en son chemin des piquiers

CIϽ IϽ CI. armez, leur demanda où estoit l'ennemi, mais eux l'aiant convié à estre des leur, le chasserent criant aux armes dans les ruës. Les habitans ne demeurerent gueres à courir á cette porte, & barriquer les avenuës; & comme ils y portoient du feu, les Savoiars en tuerent quelqu'un d'harquebusades, & entr'aures un Seigneur de la ville capitaine du quartier, qui passa la chaine pour les aller reconnoistre de prés. Ceux qui vouloient forcer la porte Tartasse ne firent pas l'effort qu'ils devoient, & fut le premier deffaut des ataquans, lesquels pourtant voians toute la ville en arme, firent crier par tout ville gagnee, vive Espagne, vive Savoie, & tue, tue, en fin tout ce qu'il falloit pour porter effroi. Le gros faisant ce bruit, d'autres plus avancez gagnoient païs sans bruit, & avoient pour mot secret le bruit qu'on fait de la langue pour encourager les chevaux, ou un cri de grenouille. Ceux là respondoient au qui vive des habitans, Amis, & puis crioient que l'ennemi estoit à la porte de Rive, où il n'y avoit point de danger.

Mais le fort du combat fut par une troupe de quelque quarante, qui sortis de la maison de ville & devers S. Leger, donnerent la teste baissee vers la porte neuve, & trouverent un gros de piques & de mousquets au devant la porte; deux ou trois y donnerent desbandez, furent portez par terre aians tué le petardier Picot, le reste alla mesler, la pluspart en chemise, dans les picques & parmi des hommes bien armez. C'est ce qu'il y eut de plus merveilleux, que ces braves hommes du Duc de Savoie se laisserent mener á coups d'espee, par un peuple qu'ils mesprisoient, jusques à deux chaines qui traversoient l'avenuë á la porte, à chacune d'elles le combat fut fort opiniastré: lá bien á propos vindrent trente de ceux de la ville. A ce secours les Savoiars furent aculez jusques á la premiere guerite de la courtine; & de lá rendans de pas en pas quelque combat, congnez jusques dedans le gros qui soustenoit & favorisoit l'escalade.

De l'autre costé vers le corps de garde de la monnoie, les ataquans donnerent á plusieurs fois dans le corps de garde, & avoient enfoncé une mauvaise porte, derriere laquelle les Genevois s'estoient barriquez; lá dessus ils se resolurent de donner dans la cité, où pour entrer faut passer une arcade qui a un rateau: ce qui les arresta premierement ce fut une ronde, à laquelle s'estant joint un soldat, il firent demeurer sur la place quelqu'un des plus avancez; ceux ci, secourus d'autres bourgeois, mirent sur cul cette troupe. Et ceux qui donnoient par l'escarpe furét arrestez par le rateau. Cependant quelques uns percerent dans les maisons, firent jouer un petard á celle d'un marchand de chevaux, où le jour de devant il avoient fait prix de quelques uns, & promis les venir paier le lendemain: on dit que d'autres soldats avoient tenu mesmes langages par des boutiques; c'estoit un grand secret confié á trop de gens. La foule du peuple qui courut en cet endroit y remedia, &

dia & tua les plus avancez: mais de l'autre costé où nous avons laissé le gros CIƆ IƆ CI.
aculé par les Genevois, & bien servi d'harquebusades des maisons, il arriva qu'un canon qui estoit au boulevart de Loie, fut par trois soldats avisez pointé à fleur de courtine vers le fossé où estoient les eschelles: à la premiere volee, qui fit grand tort aux entrepreneurs, le regiment de Val d'Issaire croyant que ce fust le dernier coup de petard, & que tout fust ouvert, marche vers la porte neuve avec cris de joie & tambour batant, & trouvant la porte fermee, alla emplir le fossé aux pieds des eschelles, où l'artillerie de tous costez faisoit beau feu; & le combat fut trois quarts d'heure sans relasche: les Savoiars, lors combatans pour la vie aussi bien que ceux de dedans. Ce fut aux mesme temps que les premiers citoiens qui avoient beu le grand peril, rafraichis des forces de la ville, donnerent la teste baissee dans le gros, d'où quelques uns gagnerent les eschelles qui restoient, & les autres arrivez à l'endroit de celles qui estoient cassees, se laisserent choir du mur en bas; quelqu'un armé tomba sur pere Alexandre; la mollesse du fossé fit grād bien à plusieurs autres; il y en eut qui aimerent mieux se faire mettre en pieces que de sauter, & de ceux là s'en trouva 54. morts à la courtine de la Corratrie, presque tous hommes de commandement, treze pris en vie, partie blessez. Albigni ne pouvant faire sa retraite de bon ordre, la fit comme il put, le Duc lui reprochant sa cagade en paiement.

Les Seigneurs de la ville firent pendre dans le boulevart de Loie les prisonniers, sans avoir esgard au qualitez; nul de ceux là n'eut desagreable l'assistance des Ministres ni leur admonitions.

On en a parlé diversement aux Roiaumes prochains, plusieurs disans que les Genevois devoient user plus modestement de leur victoire, sans adjouster l'ignominie & le meurtre de sang froid à personnes de haute extraction: d'autres aleguoient le violement de la foi publique, la resolution de faire tout mourir; & de plus l'exemple de tant de penderies, par lesquelles on avoit obligé ce peuple à la Loi de Talion; & encor n'y a il point de pareille, pource qu'il n'y a point de foi violee comme aux premieres actiōs.

En ce combat de deux heures la ville perdit seize hommes, ausquels elle fit dresser un honorable monument; en ce nombre y a deux Seigneurs de la ville; les blessez sont vingt & non plus. Le Duc y perdit deux cents hommes, entre ceux là les deux Atignacs, Brunaulieu, Cornage lieutenant d'Albigni, Sonas, Chaffardon, de Grusi & la Tour paien.

Ie laisse aux Theologiens à discourir, selon leur profession de cet ample sujet; je me contēte selon la miene, de vous faire souvenir quelle diference de courage il y a entre celui qui mesnage sa vie en l'espoir du pillage, ou qui la prodigue pour la sauver; si on ne veut blasmer les ataquans de n'avoir pas assez rendu de combat, quand ils ont esté reduits à ce poinct. Quand á

CIↃ IↃ CI. Albigni, il ne ſemble pas qu'il ait manqué au devoir de Chef, ſi ce n'eſt que les capitaines nourris par Henri le Grand, diſent que leur maiſtre euſt eſté preſent à tout, comme il fit à Cahors & ailleurs; & certes le Duc a monſtré plus de courage qu'il n'en faut pour cela;mais on dit que les plus Grãds d'auprés de lui l'empeſcherẽt d'y donner, comme il ſe trouve aſſez de Conſeillers qui meſnagent leur teſtes ſous le chapeau du General. Henri le Grãd en nommoit de cette ſorte auprés des Archiducs, qui leur contoient pour un grand deshonneur qu'on viſt rouler auprés de leur tentes un boulet de l'ennemi.

Le Roi voulut ſe reſſentir de l'infraction de la paix, mais le nonce du Pape y deſcoupla tous les reſſorts propres pour l'apaiſer.

La nouvelle de cette faute resjouït ceux de Veniſe, mais contriſta le Conſiſtoire de Rome, où les blaſmes ne furent pas eſpargnez contre les principaux de l'entrepriſe (comme les oiſifs ſont iniques juges des travailleurs.) Les principaux affaires de ce coſté lá vers nous eſtoient les commandemẽs au Nonce de prendre toutes occaſions pour interpeler le Roi de tenir ſes promeſſes du Sacre & du Mariage,c'eſtoit pour proceder à l'extirpation des Refformez ; pour à quoi travailler le Duc de Florence preſta le Comte Botti, excellent homme d'affaires, & auquel le Nonce & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne devoient prendre correſpondance & ſe raporter. Nous euſmes encores de Rome de grandes traverſes ſur le Mariage de Madame, & puis tous conſentemens à deffaire celui de la Roine de Navarre, pour pouvoir accomplir celui de Florence.

Ce fut de là qu'avint, quelques annees aprés, la rude tragedie des Moriſques, ſur ce que les trois que nous avons ſpecifiez, joints à deux prelats de France, prirent un jour le Roi en mauvaiſe humeur, & l'aiant ſolicité de l'extirpation, ce Prince ſe retournant vers Taxis qui avoit pris la parole, lui dit aſſez rudement, FAITES que voſtre maiſtre chaſſe de ſa domination tant de peuples qu'il ſouffre publiquement blaſphemer du nom de Ieſus Chriſt, & puis je chaſſerai les Huguenots qui l'ont en honneur & ſont fideles à mon Eſtat. L'Ambaſſadeur pria le Roi de ſe ſouvenir de ſa parole; & là deſſus fut projettee la ruine de ce peuple, qui a fait horreur à la Chreſtienté, & qui, pour eſtre hors de mon terme, ne peut eſtre pourſuivie plus avant.

D'autre coſté les Irlandois dechaſſez, qui ſe voioient avec leur femmes & enfans errans par toute la France, & qui ſur tout empliſſoient & infectoient Paris, & meſmes qui furent trouvez faiſans des voleries, & de nuit avoir eſgorgé quelques paſſans ſur le pont neuf; Ces gens faiſoient ſonner qu'ils eſtoient fugitifs pour la foi Catholique. Le Ieſuite Coton prenoit ce temps là pour pouſſer le Roi à ce que nous avons dit, & eſtoit ſoigneux de preſenter à ſa veuë tels miſerables exemples pour ſervir de raiſons; ce que je ne

je ne puis laisser aller plus avant sans vous dire que telles remonstrances, CIϽ IϽ CI.
suivies de menaces bien colorees, aians apris au Roi qu'il n'auroit plus de repit à ses promesses, lui fit resoudre à guerir tout par une notable mutation, de laquelle vous saurez des nouvelles à nostre appendix.

Nous ramassons en l'Angleterre, où toutes choses se conduisoient au gré du Roi, comment la Roine, parmi les familiaritez qu'elle monstra au Mareschal de Biron, lui fit voir les reliques du Comte d'Essex & de ses compagnons, chose qui le troubla & ne le changea pas.

La paix s'estant faite avec l'Espagnol, le Roi fut pressé de retirer son Ambassadeur d'avec les Estats, & de fait fit revenir Busanval jusques à Paris, d'où, aprés y avoir bien pensé, il le renvoia en sa charge avec beaucoup d'excuses & raisons qui l'avoient esmeu à faire la paix d'Espagne; mais aussi avec promesses, qu'autant qu'en lui seroit (sauf la paix) il les favoriseroit, & continueroit en leur aliance, & mesmes qu'il rembourceroit les deniers, desquels durant les guerres il avoit esté assisté par eux. Est aussi à noter que les confidens estrangers solliciterent l'entretien d'un Ambassadeur aux païs bas, pource que dés lors ils cerchoient l'entremise du Roi pour mesnager paix ou trefve, comme il avint depuis.

CHAPITRE XIIII.

DE L'ORIENT.

NE trouvant comme rien en Alemagne pour nous amuser en elle, à cause qu'elle a des besongnes assez violentes à ses frontieres, c'est là où nous partageons l'annee 1598. avec le livre precedent. Nous trouvons l'Archiduc aiant repris Papa & Totia avec peu de peine, venir au siege de Iavarin; occasion au Bassa Mahomet, general de l'armee d'Hongrie, de venir attaquer les Chrestiens à ce siege, l'avant-garde des Chrestiens laisse aprocher les Tartares qui avoient la pointe & avoient passé quelque branche du Danube, suivis de 20000. hommes de pied, tiers Ianissaires: cela s'estant engagé mal à propos, fut chargé à gauche & à droite si furieusement, qu'il en demeura de sept à huict mille sur la place; Mahomet avec le reste contraint de desloger & d'aller passer sa colere sur la Transsylvanie.

Mais Sigismond Battori, avec l'aide des Moldaves, les arresta sur le cul rendant des exploicts si valeureux, que le Grand Seigneur depescha vers lui un Ambassadeur pour le presser de se joindre de tout point avec les Ottomans, sans oublier la paix renouvelee avec le Persan. Battori fit des respon-

ces honnestes sans engagement; ce que n'estant pas bien entendu, il fut acusé devant l'Empereur d'avoir conclud marché avec le Turc; pour se purger de cela il fit un voiage á Prague; & au retour aiant declaré guerre, vint prendre Filek & Chiavad sur Marise; & les Turcs se retirerent dedans Tata, qui avoit esté laissé par les Chrestiens.

Le siege de Iavarin n'aiant pas esté heureux, Vaubecourt Champenois fait dessein de la petarder, choisit cent hommes François & Walons, & avec cela, suivi de loing par les forces Chrestienes, arrive á soleil levant parmi une multitude de chariots, chevaux & d'hommes du païs qui portoient des vivres aux Turcs; ceux là voians qu'un homme seul suivi de si petite troupe vouloit prendre Iavarin, & mesmes n'aiant qu'un si petit canon firent une huee de rire, de voir que la fusee ne faisoit que siffler; mais aprés le coup donné, Vaubecourt sans laisser esclaircir la fumee, se jette avec ses cent hommes, & fut bien tost aux mains avec les Ianissaires, qui sautoient en une ruë Palfi & Coliniche, suivis du Comte de Scharzembourg, arrivent au secour de Vaubecourt, qui avoit desja sur les bras plus de cinq cents Ianissaires Palfi donne á la forteresse, où il y avoit peu de gens & l'emporte par escalade; mais le grand combat fut au grand raliment que fit le Bassa de Iavarin comme aiant huict mille hommes de garnison, moitié Ianissaires; la mesle fut grãde & de lõgue duree, en laquelle un soldat Walon, de qui le nom seroit á desirer, aiant porté par terre le Bassa lui coupa la teste, laquelle il porta au bout d'une lance presenter & dõner espouvantement en plusieurs en droits. Le combat dura jusques á la nuict, & reduisit les Turcs dans un bastion, oú cinq cents, refusans toute capitulation, se firent mettre en pieces Il mourut á tout cela prés de deux mille Turcs & six cents Chrestiens de meilleurs hommes. Le gain fut d'une tres bonne place, de quatre ving pieces d'artillerie, & de grands munitions. Vaubecourt receut des hõneur non communs par toute l'Alemagne, quoi que son Chef offencé de quelques paroles dites licentieusement, lui en eust voulu derober le principa hõnneur.

De lá en avant les Turcs reperdirẽt Tata, Palotte & Vesprim: & Zigue embrasee par un grand vent fut mise en cendre. D'autre costé Michel Vaivode de Moldavie, assiegea pour la seconde fois Nicopolis, la prit par forc & y tua tout, la brusla, & delivra seize mille Chrestiens.

Tels prograis firent donner á Mahomet Bassa six vingt mille hommes dõt il voulut assieger Strigonie; mais le Comte de Scharzembourg s'estan campé de l'autre costé de l'eau, quoi que foible, empescha de passer le Danube: il fit lever ce commencement de siege, & contraignit l'armee Turquesque d'aller hyverner vers la Moravie. Et lui n'eut pas plus d'heur assiegeant Capouchevar; car l'Hyver le fit retirer, & toutesfois prit en chemi

Chana

Chanai abandonné par estonnement.

La garnison de Papa estant sans vivres & sans argent à cause de la ruine du païs, avoit envoié vers le Comte de Schartzembourg pour leur necessitez, & n'aiant receu pour responce qu'une potence peinte en une feuille de papier, se mutina & se vouloit jeter és mains du Turc, quand le Comte, pour reparer sa faute, reconsilia les mutinez par promesse de leur envoier leur monstres; mais comme ils commençoient à sortir, un soldat qui s'entendoit avec le Comte, amoureux de la femme d'un autre lui descouvrit & elle à son mari, comment l'entreprise estoit de croistre la garnison d'un regiment, à l'aide duquel le Mareschal de camp vouloit decimer la garnison: les compagnons avertis de cela, r'entrent dedans, font jurer la revolte à leur Collonel, coupent la teste à un qui le refusoit; de là traitent avec le Bassa de Belle grade, qui leur paia leur monstres & les laissa dedans: les habitans qui vouloient leur resister furent mis en pieces, & puis le Comte fut obligé à les assieger, fait ses aproches & sa batrie; lors se mit confusion parmi les revoltez, qui voulans se sauver par une poterne, furent emportez par le regiment de Walons & passez au fil de l'espee; parmi ceux là prés de six vingt furent empalez vifs; presque tous Lorrains; entr'autres Saquenai gentil homme Bressan eut le cœur arraché, on lui en batit les jouës à la mode d'Angleterre.

L'Archiduc Matias aiant fort blasmé le mal qu'avoit fait le Comte de Schartzembourg, le receut à regret en son office de Mareschal de camp pour l'armee de 13000. hommes dont il assiegea Bude. Vaubecourt avec les bandes qu'il cõmandoit, premierement emporta le faux bourg fortifié sur le bord du Danube, aisément; mais avec un grand combat le mont S. Gerart qui fut bien deffendu, aussi cousta il 2000. Turcs; mais l'Hyver garantit le reste, & fit lever le siege; cõme aussi l'armee Turquesque commandee par le Visir Mahomet, qui avec deux autres Bassas avoit assiegé Varadin, où le Baron de Fritland & Melchior de Redrun estoient à l'extremité; joint aussi la peste qui estoit parmi les Turcs, sur tout dedans Constantinople, où moururent de contagion dixsept sœurs du Grand Seigneur. Lá mesmes arriva que trois renegats esclaves du Mufti, aians derobé leur maistre se sauverent chez les cordeliers de Pera: Breves Ambassadeur apaisa avec beaucoup de peine le Mufti, qui vouloit ruiner les Cordeliers: le mesmes aussi aiant impetré que le Grand Seigneur envoieroit un present au Roi Henri le Grand, sur la contradiction & empeschement qu'y aporta le Bassa Cigale, refusa la mesme chose quand les Turcs se repentirent de s'estre repentis; & sur ce que c'estoit une espee enrichie qu'on envoioit, il dit que l'espee de son maistre estoit trop riche de triomphes pour en recevoir une autre par present.

Les Chrestiens revindrent pour la seconde fois assieger Bude, & eurent

aussi tost sur les bras une armee Turquesque, qui pour se haster ne se fit pas si forte qu'elle eust pu; dont avint que le siege estant levé pour venir au combat, la teste des Turcs fut mise en fuite, & prises les armes & les munitions qu'ils amenoient pour se jeter dedans; ce fut au reste à faire retraite, qui fut de mauvaise grace; car ils y perdirent de six à sept mille hommes, & puis s'alerent vanger sur la Hongrie, où le Baron d'Ordep les mal mena. Bude voiant son secours deffait ne perdit pas cœur; mais à force d'incommoditez fit lever son siege pour la seconde fois: le Comte de Schartzbourg tellement opiniastré à ce dessein, qu'il la r'assiegea pour la troisiesme, où il n'eut autre heur que la prise du Bassa estant sorti hors de la ville; car celui de Belle grade fit lever le siege en presentant son armee, & par mesme moien rompit une entreprise que les Chrestiens avoient mesnagee sur Pest.

Lors il y eut par deux fois ouverture d'un traité de paix entre les deux Empereurs, au commencement fort desdaigné par le Chrestien, & puis par le Turc à son rang: sur quoi l'Archiduc deffit trois mille Turcs & fit le desgast á l'entour des places qui en Hongrie tenoient pour les Mahomettans. Nonobstant Ibraim Bassa s'avança au siege de Canise, où les esclaves des Chrestiens brulerent la grande ville, & contraignirent leur maistre de se partager en la forteresse, qui estant assiegee de six vingt mille hommes, atendit jusques au secours que vous verrez.

Le brave Sigismond Batori Prince de la Transsylvanie fut engagé par les menees estranges du Cardinal André son cousin, à rompre la paille avec l'Empereur; par ce moien le Cardinal, de qui les meschansetez avoient esté odieuses auparavant, se reconsilia avec sigismond; s'estant adomestiqué persuada à son cousin d'ouïr messe tous les matins, & pource qu'il n'est pas permis de desjuner auparavant, prendre un bouillon au sortir du lict: par ce moien, aiant gagné á force d'argent le valet de chambre qui lui portoit son bruvage, il faisoit jeter dedans quelque drogue, par laquelle il afoiblit le cerveau de son cousin à quelques craintes bigotes; si bien que ce Prince creut son salut entre les mains du Cardinal, lui demandoit tous les jours s'il ne seroit point damné de faire ceci ou cela, & par ce moien laissoit sa vie, son ame & le regime, és mains de son empoisonneur, qui maistre de l'Estat, fit esloigner tous les Grands du païs; ceux la conjurerent; & n'aiant autre remede il traita avec le Grád Seigneur, lui assujettit la Transsylvanie: de là dresse mesmes ruses cótre le brave Michel; mais cettui ci pour sauver sa Moldavie, donne sur le Transsylvain, prend Albejule & autres places: l'armee du Cardinal faisant mine d'en vouloir secourir fut ataquee, mise en route sans grand combat, le Cardinal fuiant tué par un païsan, & le bourreau lui trencha la teste aprés sa mort: ce fut chose estrange cóment la vigueur de l'esprit d'un tel

d'un tel Prince, & celles des forces du païs, furent si tost mises á neant; mais le premier fut ruiné par la preparation des philtres qu'avoit apris en Italie le Cardinal André; cela secondé par les impressions que dōnoit au cerveau atendri un Iesuite, entre les mains duquel Sigismond mit sa conscience & avec elle son Estat. Quand aux forces, tous les Chefs de guerre prirent plaisir á leur ruine, pource que les grands & les moiens n'avoient plus accez au Prince que par le Cardinal & par un secretaire qui portoit au conseil les avis de Sigismond qu'on ne voioit point. D'ailleurs les gens de guerre estoient fraudez en leur paiemens, lesquels il falloit arracher de l'espargne, comme estant le propre du Cardinal.

Tost aprés Papa se revolta par non payement; & le Comte de Schartzembourg, voulant encores paier de rigueur, fut tué en reconnoissant la place par un François nommé le Cadet gris: les forces demeurerent entre les mains de Melior Koder jusques á l'arrivee du Duc de Mercœur, qui, comme Prince de l'Empire, y fut apelé de ce temps.

La premiere besongne qu'il trouva ce fut ce siege de Canise, où il marcha avec 13000. hommes sur l'Automne de l'an 1600. Il se campa à veuë de la grande armee, qui l'en voulant empescher l'ataqua en son retranchemét non achevé; & ne le pouvant emporter, y laissa de bons hommes & deux canons embourbez. Le Duc fut pourtant contraint de descamper pour le manque de munitions de guerre & de bouche, comme aiant le pais perdu tout soin de leur affaires. Les Tartares estoient tellement au guet à l'entour des Chrestiens, bien que favorisez d'une brouee pour desloger, qu'ils eurent aussi tost vingt mille chevaux, suivis du reste sur leurs erres, ce qui aporta de l'espouvantement & comme une deroute; mais le Duc monstrant un bois pour retraite á son infantrie, r'asseura les siens par l'avantage du lieu, & puis fit sa retraite d'un ordre qui lui aporta de la reputation. Quoi qu'avant descamper le Duc eust fait avertir le Gouverneur de Canise nommé Parizari, de ne composer point, & qu'il le reverroit bien tost, il ne laissa pas de composer, & puis s'estant venu presenter au Duc il eut la teste trenchee pour sa lacheté, qui fut une leçon bien nouvelle en ce païs là.

Le Roi de Perse avoit rompu paix avec Mahomet, fait aliance avec l'Empereur Rodolphe; & les Georgiens couroient les terres du Turc, lors ataché à ses plaisirs. Cigale fut fait Chef d'une armee pour mener en Perse. Or cependant que Mahomet s'amuse en vain á vouloir corrōpre le Duc de Mercœur par des presés qu'il refusa; à envoier en Frāce un medecin renegat avec des presens pour faire r'apeler le Duc, tout cela en vain, le Persan envoia un Anglois nommé Antoine Serlei, & Begoli Cachin Persan, vers le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne, pour les convier d'ataquer le

Turc d'une part cependant que lui feroit marcher cent cinquante mille hommes. A cela s'adjoustoit des promesses de permettre la Religion Chrestiene libre en tous ses païs. Les divisions des Princes Chrestiens rendirent inutiles les offres du Persan renvoié au grand Duc de Moscovie, & par là au mespris des Chrestiens.

Le Duc de Mercœur & le Bassa s'aboucherent en une plaine avec chacun 1000. chevaux; le dernier offrant de rendre Canise pour Iavarin; aleguant qu'il avoit esté pris par un instrument de guerre non usité. Tous ces projects estans sans fruict, les Chefs Chrestiens s'assemblent à Comar pour l'emploi de l'armee qu'ils amassoient de tous costez; ils font semblant d'assieger Bude pour la quatriesme fois; ce fut pourquoi les principaux de ce lieu, craignans le succés de cette opiniastreté, envoierent leur richesses dans Albe Roiale, que l'armee, qui n'estoit que de 18000. hommes, investit sur le poinct qu'une partie de sa garnison estoit allee à la guerre. Vaubecourt gagna d'abordee le faux-bourg de Sommaterne, Tilli celui devers Iavarin, qui tous furent deffendus, mais emportez de haute lute par les François qui avoient la pointe aux deux endroits. Les aproches se firét par un marais, sur la difficulté duquel les assiegez s'estoiét reposez: le Mareschal de camp Rosevorme, aiant trouvé moien d'y placer 6. canons, y fait breche, que le Duc reconnut lui-mesme, & puis fit marcher à l'assaut, premierement les Frácois, & puis de suite les regimens du Prince d'Anhalt, de Baviere, de Halsbourg, & Altemps, chaque soldat aiant cómandement de porter une fascine, pource que la ruine n'avoit pas assez comblé. Aprés une volee de canon les François passent le fossé plain de grenades & d'autres artifices de feu, se batent à pied tenu dans la ruine; le regiment d'Anhalt prend sa part du combat, tout le reste suit & pousse; la breche est forcee avec perte de mille attaquans, tout fut passé au fil de l'espee par la ville; le Bassa, sa famille & ses plus proches se retirent en une maison fortifiee, où ils eurent capitulation de la vie. Les Turcs avoient fait des mines sous les endroits principaux, entr'autres sous la grande Eglise, & caché des hommes pour les faire jouer quand ils y verroient la foule: le feu y estant mis porta un grand estonnement, mais fit peu de meurtre; & le Duc, qui avoit failli d'y estre empoigné en faisant chanter le *Te Deum*, ne fit pourtant point de mal au Bassa, aimant mieux le mener en triomfe à Iavarin.

Les Turcs ne demeurerét gueres à mettre sur pied une armee, & revenir assieger Albe-roiale; le Duc y avoit laissé 1000. Hidouques une cópagnie de chaque regimét, & plus de canon qu'il n'y en avoit trouvé; mais y voulant mettre le tout pour le tout, il tria 2000. hómes & 2. cópagnies de chevaux-legers Fráçois, qu'il mena cóme l'armee prenoit son assiette, se fit faire place, & eut loisir de faire entrer 600. chariots, mais au retour il eut plus de

peine

peine, & lui fallut percer huict mille Tartares, qui s'estoient jetez dedans le chemin de Iavarin.

L'Archiduc vint lors au camp des Chrestiens, où ne trouvant que douze mille hommes, & sachant que l'armee des ennemis estoit à prés de quatre vingt mille, il voulut se couvrir du Danube, & laisser la deffence d'Albe Roiale aux despens de la garnison. Mais le Duc de Mercœur opiniastra au contraire pour deux interests, l'un de sa conqueste, & de l'autre des amis qu'il avoit engagez dedans; si bien que s'offrant à digerer le plus facheux du combat; & sur haussant la valeur des siens au mespris des Turcs, il fit resoudre à attendre l'issuë du combat. Deux jours aprés les deux armees se virent; la Turquesque commença à coups de canon la Chrestienne aiant respondu de mesme, monstra qu'il se falloit voir de plus prés: les François qui avoiét la pointe, bien couverts & autrement esquipez que les Turcs, font impression dans le milieu de l'avant garde, & donnent si avant, que le Bassa qui la commandoit se trouve mort sur la place; la petite troupe qu'ils estoient ne pouvant embrasser toute l'avantgarde, ne put empescher les raliemens aux deux costez du gros de l'armee; eux aussi aians fait le leur, les autres nations receurent une charge des Turcs, en firent une autre, & les deux armees jouerent aux barres jusques au soir, que les uns & les autres firent sonner leur trompettes d'un costé, les Atabales de l'autre, pour dire qu'ils avoient eu du meilleur; ce qui eust esté vrai du costé des Turcs; si faisans tout combatre ils eussent acablé les Chrestiens de leur multitude; mais ne donnant que par troupes, & moiens aux Chrestiens de se rafraichir, ils ne peurent reparer le premier desordre que leur avant garde avoit receu. De là en avant les deux armees aians long temps patienté à qui mieux se maintiendroit, la Turquesque leva le piquet la premiere; & le Duc de Mercœur aiant esté dedans Albe taster le poux aux compagnons, se retira vers Iavarin; & puis aiant sceu que l'Archiduc Ferdinand alloit pour assieger Canise, il s'offrit à estre de la partie; mais la jalousie de l'honneur l'aiant fait mal à propos refuser, il veint à Prague prendre congé de l'Empereur pour faire une course en France; n'estant avancé qu'á Noramberg la peste le print & mourut, au grand regret des Alemans: Prince qui s'estoit fait capitaine, & qui malheureux aux guerres contre les Refformez, avoit combatu les infideles avec un heur nompareil. Voila l'Estat où nous laissons les affaires d'Orient, là Mahomet avec peu de bons succez & plusieurs Malheurs tant par mer que par terre, meurt dans deux ans, laissant Agmat pour son successeur; & les huict ans de son regne comptez pour malheureux.

CHAPITRE XIV.

DV MIDI.

EN aprochant du Midi nous trouvons dans l'Archipelague l'isle de Chio, où les Chrestiens avoient liberté de Religion : Ferdinand granc Duc de Toscane eut envie de la conquerir pour y loger sa milice ; dés l'ar 1598. en Septembre il fit ses preparatifs des vaisseaux, dont estoit Amira Marc Antonio Calefato; il jeta dessus huict cents hommes pour mettr pied à terre, outre l'equipage, & leur donna pour Chef Virginio Vrsin Duc de Bracciane. Cela embarqué à la mi Novembre, dans six semaine fut à veuë de l'isle; les galeres & ceux qui paroissoient sur le tillac tout ac commodé á la Turquesque. Ces gens de guerre par le dessein de Bartholo meo Montauto, mirent pied à terre la derniere nuict de l'an pour donne les estrenes avant jour: les eschelles posees aux murailles de la ville fortifiee & le petard à la porte de la marine, jouërent à propos; par l'escalade entre rent plusieurs soldats, de mesme par la porte qui avoit esté emportee. Mai cependant que des maisons eslevees plus haut que la courtine les harquebu sades donnoient à fleur de parapet, empeschant de suivre les premiers, un troupe de Turcs raliez gagnerent la porte; em mesme temps la mer es meuë rendit plus difficile la descente, si bien qu'il falut sauter là muraille, & ceux qui ne le peurent, mourir ou demeurer esclaves, comme furent plu sieurs gentils hommes Florentins. Montauto y laissa la vie ; & les habitan á qui on vouloit oster la liberté la recouvrerent par la faveur du Roi, & le diligences de Breves Ambassadeur.

A la fin de nostre terme Vignancour estant eleu Grand Maistre à Malte André Dorio fit une entreprise aussi peu heureuse sur Alger, & pria le Grád Maistre de vouloir envoier en course vers la Moree, tant pour amuser le vaisseaux du païs cependant qu'il acommoderoit la ville d'Alger, s'il en ve noit à bout, que pour les tenir avertis de ce qui se preparoit. Le Chevalie du Vivier aiant cette commission, eut envie de mettre pied á terre pour sur prendre Niocastro, que les Turcs appellent Passeva. Le Commandeur du Ponsu Chef des gens de pied, entre ceux lá de cinquante Chevaliers, don na à Beau regard capitaine de la galere S. George, son petardier & trent hômes pour succeder au petard. Les Chevaliers de Bayllou & de la Trevilie re, avec chacun vingt hommes & deux eschelles, prenoient á gauche & à droite : cet equipage arrivé aux portes un peu avant jour, tout reussit, le pe tard emporte les deux portes, pource qu'il y avoit peu d'air entre deux, les

eschelles

eschelles mettent sur la courtine quarante hommes, le Commandeur du Ponsu marchant sur le Talon des premiers; tout cela emplit la forteresse sans grande resistence, tuent 200. Turcs, prenent quatre cents esclaves, le reste se sauva par des fausses portes aux montagnes: aians tout pillé mirent le feu, emportent les enseignes, de canon ce qu'ils purent, rendirent le reste inutile & gagnent leur vaisseaux.

Nous trouvons en nostre chemin le Roi de Fez, lequel pour fomenter ses faineantises, á cause desquelles il n'a rien donné á nos derniers livres, & pour se garantir de ceux de Suez, qui vouloient troubler son repos, avoit traité aliance avec le Roi d'Espagne; & pour esloigner les Turcs, qu'il craignoit encores pardelà tous ses autres voisins, il fut autheur & soliciteur de l'entreprise sur Alger; mais manqua de tout ce qu'il avoit promis, soit hommes, munitions ou autres commoditez.

Ce que nous venons de dire reveilla l'Amiral Sigale, qui avec cinquante voiles se mit aux trousses de l'armee; & quoi que les Chrestiens eussent soixante & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Savoie, le Duc de Toscane & Malte, avoient contribué, Dom Ioan de Cordoua ne voulut rien hazarder, & fit que les siens souffrirent plusieurs dessentes & pillages aux costes Chrestiennes.

Il faut que j'eschape un an outre mes bornes pour couvrir ce deffaut, & laisser mon lecteur en meilleure bouche des affaires du Midi.

Vignancourt, Grand Maistre de Malte, aiant entretenu un soldat de son Isle, autres fois esclave dedans Mahomette en Barbarie, entreprit sur cette ville, quoi que plaine de Mores, les meilleurs soldats qu'ait le Turc sur cette coste. Le Chevalier du Vivier y fut emploié avec les cinq galeres de la Religion, garnies de huict cents hommes choisis, & parmi eux de deux cẽts Chevaliers. Au commencement d'Aoust cette flotte trousse sous les abris de Lampadouse deux fustes Turquesques; de là viennent à demie lieuë de Mahomette, & n'aiant pas la mer commode, loveent en attendant les raports de Vinceguerre, qu'ils avoient mis la nuict sur le sable pour reconnoistre avant jour les aproches. Le quatorziesme au poinct du jour le Commandeur de Mata, comme Collonel, & le Chevalier Beau regard Sergent Major des François, print place en terre; Beau regard prend un petard; les Chevaliers de Chanremi & de Fressinet en prenent chacun un; le premier pour la porte du port, & l'autre pour celle de Siloc; tout cela suivi du Chevalier de Seba menant les Italiens, & de Dom Ioan Sannazar pour les Espagnols. Beau regard qui donnoit á la principale porte, voulut que Harleu, fils de S. Luc, volontaire à l'entreprise, commandast vingt Chevaliers (entre ceux lá son frere) & cinquante soldats pour le soustenir. Tout cela marche & jouë avec effect, hors mis Fressinet, qui aiant trouvé la porte muree

court à une eſchelle, & ſaute ſur la muraille; le reſte donne par les portes enfoncees; il n'y eut bleſſé de marque que Beau-regard, quelque quantité de fleches & d'harquebuſades que tiraſſent les Turcs, les uns pour ſauter la muraille, les autres ſe faiſans aſſommer. Les Chreſtiens aians pillé & brulé (comme il faloit en tel cas) reſolurent la retraite, & marchent vers leur vaiſſeaux. La principale perte fut du jeune Harleu, qui en faiſant la retraite, accompagné de la Courbe, qui fut fort bleſſé, de S. Liger & de Chaſteauneuf François, lui donc aiant trouvé une maiſon remplie de Mores, enfonſa la porte, ſe jeta le premier dedans, & aiant ſauté au colet d'un, un autre lui perça le corps d'une hazegaie; & ainſi aiant les reins coupez, il veſquit juſques à Pantaleree, puis fut enterré à Malte auec tout l'hõneur que le Grand-Maiſtre put rendre à ſa vertu.

Revenãs du Midi par l'Italie nous avons à courõner les affaires de ce coſté-là par un des plus notables accidẽs qui ſoit arrivé à Rois ni à Princes de pluſieurs ſiecles: C'eſt la tragique avanture de Dom Sebaſtien de Portugal, ſelon la conſtante opinion de tous les Portugais, & le jugement de pluſieurs autres, qui n'ont en ce diſcours autres intereſts que l'humanité; ou d'autre part d'un afronteur ſupoſé en la place de ce Roi ſelon les partiſans du Roi d'Eſpagne: n'eſtans juge de ces *diſpareri*, je me contenterai de dire hiſtoriquement & par abregé ce que pluſieurs en ont eſcrit. Premierement les Eſpagnols veulent que Dom Sebaſtien ſoit mort à la bataille, pource qu'un priſonnier de cette eſtoffe ne pouvoit eſtre caché; á quoi j'adjouſte du mien que le parti victorieux, ennemi d'Eſpagne n'eut point celé un ſi precieux joiau, propre à troubler la paiſible poſſeſſion de Dom Philipe, & à le rendre par le trouble moins puiſſant à les guerroier.

Que le teint baſané du ſupoſé n'a point de ſimilitude avec celui du Roi perdu.

Que ſon langage barbareſque ne s'accorde point avec celui d'un Roi qui eſtoit diſert en ſa langue nommément.

Que Sebaſtien eſtant rechapé n'euſt point laiſſé paſſer une telle diſtance d'annees en ſi miſerable condition ſans affecter pluſtoſt le retour en l'excellence de la Roiauté.

Ces raiſons ſuivies de pluſieurs exemples d'affronteurs qui ont entrepris des hardieſſes pareilles, ont mi-parti quelques eſprits pour en aſſeoir un douteux jugement; & voici ce qui ſe diſoit de l'autre parti.

Premierement que ç'a eſte de l'intereſt du priſonnier de ſe celer, à quoi les diverſes plaies lui ont donné avantage, & que parmi les morts, & peut-eſtre parmi les deſpouillez, il ne s'eſt point trouvé different d'un autre homme; & partant ce que pouvoit profiter les Mores ſur la connoiſſance, ne ſert de rien à conſiderer quand elle n'y eſtoit pas.

Pour

Pour le teint, que le plus blanc Eſcoſſois n'euſt ſceu empeſcher une telle teinture parmi l'habitation de l'Afrique un ſi long eſpace de temps.

La corruption du langage va de meſme pied, ſurquoi eſt à noter que ces deux marques avantageuſes euſſent empeſché l'afronteur d'entreprendre ce qu'elles n'ont pu contre une conſcience & un courage Roial, animé de ſon equité.

Et quant au retardement de ſa reſolution pour venir: la honte de ſa ruine, la plaie faite aux Chreſtiens par ſon opiniaſtreté, joint à cela l'eſloignement, les duretez, neceſſitez & pauvretez qu'il lui falloit vaincre; tout cela eſt capable d'avoir alienéles deſirs qui peuvent eſtre nez long temps avant l'eſperance, & elle long temps devant l'excecution.

Il faut adjouſter à cela une narration, premieremenr des choſes eſcrites en ſa faveur; & puis de celles dont les uns & les autres convienent: du premier rang, eſt ce qui s'enſuit.

Dom Sebaſtien l'an 1578. eſtant demeuré entre les morts ſelon quelques uns, ſelon quelques autres aiant percé hors le peril de la bataille, en l'une ou en l'autre façon ſe trouvant dans les deſerts, accompagné du Duc d'Aveira & de quelqu'autre, il prit ſa retraite chez un hermite, avec lequel il cacha long temps la honte & le deſplaiſir de ſon accident; long temps aprés, par le conſeil de l'Hermite, il trouva moien de ſe faire paſſer en Sicile l'an 1598. là il print quelques ſerviteurs, avec leſquels il s'embarqua à Meſſine en une galere du Pape pour paſſer à Rome, deliberé de ſe deſcouvrir au Pape meſmes; mais ceux qu'il avoit pris pour le ſervir le volerent, le laiſſant ſi pauvre & deſnué que force lui fut de ſe couvrir de chetifs haillons qu'on lui donna pour l'honneur de Dieu. Cette meſavanture lui fit changer le deſſein, & ſa fortune le contraignit á courir toute l'Italie à cercher ſes voleurs; en fin n'en oiant point de nouvelles, il ſe retira en cette ville (qui eſtoit Venize) au mois de Iuin an ſuſdit, n'aiant avec lui qu'une ſeule gazette, piece de monnoie valant trois liards de France; en cette maniere il ſe logea dans une chetive maiſon, où il demeura quelques jours ſans eſtre connu; depuis aucuns particuliers commencerent d'avoir ſoin de lui, qui ſe fit apeler premierement Chevalier de la Croix, puis en ſuite le Roi Dom Sebaſtien. Comme ce bruit couroit Antonio de Brito, Pimentel, Pantaleon, Poſſoa & pluſieurs autres le vindrent ſouvent viſiter en ſon logis; & à l'ocaſion du meſme bruit qui s'alloit renforçant par la ville, lui changeant de logis tomba, à la mal'heure, és mains d'hommes vils & de facheuſe vie, leſquels bien que tels & pauvres, lui donnoient à manger & des habits à leur deſpens, ce qui lui acquit mauvaiſe reputation, pour ſuivre la compagnie de telles gens, & fut la principale cauſe de ſes meſavantures.

Voici ce qui n'eſt point en debat: c'eſt qu'eſtát à Padouë l'Ambaſſadeur

de Castille manda au Potesta qu'il lui fist vuider la ville & les terres de la Se
gneurie; lui au contraire vint à Venise : estant là, sur les contestations qu'
estoit ou n'estoit pas le vrai Roi de Portugal, la Seigneurie le fit mettre pri
sonnier en un cachot; estant interrogé il maintint estre le Roi de Portuga
& fit des responces plaines de colere qui irriterent ses juges: des prisonnie
qui estoient avec lui, les uns insultoient à son affliction, les autres admiroi
sa vie religieuse & ses magnifiques propos: On le fit regarder, & trouva o
que les marques exterieures qu'on requeroit en lui ne manquoient poin
soit la stature & les traits du visage en gros, le pied plus court du costé gau
che que du droit. Et pource que quelques uns le virent blesser au commen
cement du combat d'Afrique de deux coups, l'un au haut de la teste & l'au
tre sur le sourcil droit, on trouva en lui les deux plaies tout à propos : o
avertit de quelques marques en son corps qui furent trouvees : on le fit e
crire, sa lettre confrontee par des expers fut trouvee celle du Roi de Portu
gal. Là dessus ceux que nous avons nommez & autres demanderent qu'
leur fut permis de parler au prisonnier, à la charge que s'ils maintenoier
une fausseté pour lui ils se condamnoient avec lui à l'ignominie & à
mort dont autrefois on a puni les imposteurs en fraudes si dangereuse
que sont celles de la souveraineté. Ils requirent davantage, qu'on don
nast ordre à son vivre & à telle façon de prison, qu'il n'y pust estre em
poisonné. Sur cela estants arrivez Diego Manuel & Sebastien Figuer
avec lettres des Estats de Holande & du Prince Maurice en faveur d
Roi Dom Sebastien, il fut mis en plus honorable prison à cinq escus d
despence par jour, dont il donnoit la plupart aux pauvres : & puis la Se
gneurie assembla le Conseil des Pregai, lequel sur l'incertitude des chose
& craignant d'irriter l'Espagne, le prisonnier fut mis dehors avec comman
dement de sortir des terres des Venitiens avec peines, lui remettant la de
sobeissance d'y avoir demeuré deux ans vingt deux jours depuis la sentenc
du Potesta de Padouë ; estant mis en liberté entre unze & douze heures d
nuict il s'en alla chez un Grec, où il trouva logez Rodrigo Marguez & Se
bastien Figuera, gentils hommes Portuguais qui estoient avec lui à la ba
taille ; ceux là aprés plusieurs contrastes le reconnurent, le changerent d
logis, où aians apelé tous les principaux Portuguais qui estoient lors à Ve
nise, il leur tint ce langage en Portuguais.

Vous avez fait un tres grand bien à vostre patrie, & signalé service
moi qui suis vostre Roi & Seigneur; vous estes mes vassaux & subjects pui
que vous avez fait ce que vous deviez à Dieu & à vostre obligation; je n'er
serai point ingrat; je suis vostre pere & vous estes mes enfans : maintenan
que je suis entre vos mains je vous suplie que faciez vos affaires avec pru-
dence, attendu que vous estez obligez á contenter ceux qui vous deman-
deront

deront comment vous m'avez connu pour vostre Roi & Seigneur; & si vous ne trouvez que je suis tel jetez moi dedans la mer. Vous avez quelques uns d'entre vous qui ont par escrit les marques qui sont sur mon corps tant les secrettes comme les aparentes, lesquelles le pere Docteur Sampeio & le Chanoine ont aportees de Portugal par actes authentiques, par instrumens publics, qui ont esté faits judiciairement, & tesmoignez par personnes de qualité, qui m'ont nourri & veu maintesfois tout nud lors que j'estois enfant. Voiez je vous prie par vostre justification s'il est ainsi que je les aie toutes telles. Et cóme il se voulut despouiller pour les leur faire connoistre les Portuguais l'empescherent, le requerant leur vouloir dire quelque chose de ses avantures, ausquels il respondit qu'il le feroit une autre fois, que pour l'heure ils lui voulussent faire ce plaisir de lui dire des nouvelles de ses amis & de la patrie. Lá dessus il se prit à s'enquerir de diverses choses de Portugal depuis vingt deux ans & plus. Il a descouvert en public ce qu'il tenoit caché en sa poitrine, disent les Portuguais, & qui ne pouvoit estre manifesté á autre que lui: il a fait voir à quelques uns les marques des blessures qu'il receut en la journee d'Afrique, faisant fourrer les doigts dedans: il leur dit encores que ses propres armes sont serrees en un certain endroit; que le Duc d'Aveiro, les Comtes de Redondo & de la Sortella, Fernand de Meneses, sont encores en vie; qu'à la premiere commodité il envoira vers eux; que Christofle de Tavora fut tué par des volleurs devant lui.

A ces discours tous les Portuguais entrerent en plus d'assurance que c'estoit lui mesmes; & en outre leur fit revoir toutes les particularitez de son corps, une dent qui lui manquoit; leur nomma le barbier Sebastien Nero & le lieu où il l'avoit tiree; le prierent de manger, dequoi il s'excusa pource que c'estoit un vendredi qu'il jusnoit. Peloor lui tirant le soulier pour le faire chaufer lui tasta une verruë si grande, qu'elle sembloit un sixiesme arteil; puis les regardant tous habillez de diverses façons il leur dit en Portuguais *tanto trage*. Sampeio & Chrisostomo Cordeliers le vindrent querir pour l'enmener á S. Dominique, & de lá s'embarquerent en une gondole pour aller á Chiosa, pensant par Ferrare gagner Florence & de là à Marseille; mais le Grád Duc l'aiant fait prendre prisonnier, là il fut interrogé vingt-sept fois par les Senateurs & par diverses sortes de gens, ausquels il protesta tousjours d'estre Roi de Portugal, & demanda d'estre visité par les Portuguais, ce qui lui fut refusé. Le Roi d'Espagne averti, depescha au Grád Duc pour mettre le prisonnier en ses mains, dequoi il fut refusé fort long temps, aleguant ce Prince, qu'entre les marques de la souveraineté celle lá estoit la plus eminéte, de proteger les affligez. Nonobstát les forces qu'avoit le Duc de Savoie, pour les ocasions que nous avons marquees en leur place, faisant quelque mine de s'aprocher du Mont ferrat, le Grand Duc envoia le pri-

sonnier à Orbitelle, lá mis dans quelques vaisseaux armez venus de Naples, où il fut conduit seurement. Quelques uns ont dit qu'il fut noié de nuict, d'autres qu'il a fini ses jours en une tour; & ceux de cette derniere opinion l'apuient de quelque respect qu'on porta á sa Roiauté reconnuë.

Pour corolere à cette histoire, on dit que le prisonnier varia aux responces qu'il fit quand il fut interrogé à Florãce; mais qu'estant de retour parmi les prisonniers il leur contoit ses douteuses responces, les atribuant à sa colere & au desdain, y adjoustant celles qu'il pouvoit faire s'il eust voulu, & par lesquelles il respondoit categoriquement. Les Portuguais adjoustent que quelques Seigneurs de leur païs l'estans venu voir, il avoit specifié des commandemens secrets, & à plusieurs des paroles de privauté avec toutes les circonstances. Les mesmes adjoustent deux choses plus importentes que tout, C'est que les Iesuites parties en cet affaire pour l'amour du grand dessein, produirent les tesmoins qui maintenoient le connoistre pour Calabrais. On dit que si la chose estoit veritable il la faloit mettre au net, en designant ses parens & sa maison. Le dernier poinct est plus serré, Que s'il estoit afronteur bien verifié il le falloit faire mourir en public.

CHAPITRE XV.

DE L'OCCIDENT.

DE La tragedie de ce Roi, vrai ou faux, nous arrivons par l'ordre acoustumé à en voir un autre en Espagne, que nous deduirons, non suivant les memoires que la haine Espagnole peut avoir produits; mais sur ce qu'un secretaire de l'Ambassadeur en a depesché à un des principaux Conseillers de ce Roiaume.

C'est qu'en l'an 1598. trois mois aprés la paix qui clost le livre precedent, le Prince d'Espagne estant allé à Madrit aux festes & esbatemens (j'use des termes de l'escrit) qui s'y faisoient au jour qu'on celebroit la feste de sainct Iean Baptiste: le Roi son pere n'y fut pas, pource qu'à lors il estoit malade de la goute qui l'avoit saisi aux deux mains; son Altesse revenant de ces jeux & tournois faisoit raport à son pere des commedies & galantries qui s'y estoient passees. Sa Majesté lui respondit, Ie me resjouis de ce que tu y as pris plaisir, car tu ne verras plus en ma vie aucun alegement de cette maladie; & commanda ledit deffunct Roi que chacun se preparast pour aller á l'Escurial. Surquoi le Docteur Mercado medecin de la chambre lui dit qu'il ne falloit pas changer d'air, crainte de faire augmenter l'accident de son

mal.

mal. A cela le Roi respõdit qu'il falloit bien que l'on lui portast en vie, puis qu'aussi bien l'y faloit il porter aprés sa mort : en fin, pour obeir à sa volõté, ses laquais le porterẽt sur leurs espaules, & demeurerent six jours à faire sept lieuë : il fut quelques jours en estat de discours, qu'il ne pût se tenir de bout, & faloit qu'il fust assis ou couché; & lá dessus la goute s'augmẽta, la douleur de laquelle ses medecins lui apaiserent; de sorte qu'incõtinent S. M. voulut donner ordre au salut de son ame, se confessa & communia; & sur ce manda que Garcia de Loayza Archevesque de Tolede, dist la Messe, mais ce fut le Nonce du Pape qui la dit avec toutes solemnitez requises.

Ce jour mesme il sortit à ce bon Roi une apostume fort venimeuse au genouil droit, qui ne le laissoit aucunement reposer ; ses medecins n'y sachans que faire, envoierent querir en diligẽce un nommé Olias medecin de Tolede, grand personnage, qui faisoit des cures si extraordinaires qu'on le soupçõnoit de magie, on le trouva à Madrid; celui là & les autres avec le licencié Vergara, aiant donné ordre á faire meurir l'apostume, la firent ouvrir & en tirerent grande quantité de mauvaises humeurs ; mais aprés cela il lui survint quatre autres apostumes aux quatre coins de l'estomac, lesquelles furent toutes ouvertes semblablement pour soulager le malade en les purgeant. A cette ouverture les medecins furent effraiez, pource qu'au lieu du pus qui avoit paru aux autres absez il sortit une tres grãde quãtité de poux, qui creurent en telle abondance, que tous les chirurgiens ne pouvoient venir à bout de l'espuiser; ils delibererẽt de le mettre sur le costé pour faire plus facilement tomber cette vermine; & y avoit bien de la peine á tourner S. M. dans son lict, ne se pouvant faire autremẽt qu'en faisant soulever son corps par 4. hõmes tenans des draps coulez par dessous, cependant que deux autres nettoioient les poux & r'acõmodoiẽt le lict. Dix jours avant sa mort il lui arriva un grand paroxisme qui dura 5. heures, de façon que desja on lui voioit defaillir les esprits vitaux; dõt avint qu'à Madrid plusieurs Seigneurs se preparoient desja au deuil : S. M. retourna à soi, & en la presence de l'Archevesque & de ceux de la chambre elle dit assez haut, Mes amis & vassaux, il ne me sert de rien que vous vous faschiez & affligiez pour le recouvrement de ma santé, parce qu'elle ne depend plus des remedes humains ; ce qu'il faut faire c'est que vous regardiez de bõne heure à ce qui conviẽt pour ensevelir mon corps; maintenãt, atẽdant que je vous laisse, je veux que vous me fassiez venir le Prince, qui sera bien tost vostre Roi, & que vous m'aportiez le cercœuil dans lequel je doi estre enseveli, & au haut de l'efigie vous mettiez la courõne Roialle, laquelle cependãt vous pouvez garder dãs ce petit buffet. Cela fut ainsi fait, & en la presẽce du Prince & de l'Infante sa M. apela Ieã Rayer de Velasco, & lui dit, Vous souvenez vous pas d'un petit cofre que je vous dõnai à garder y a quelque temps? oui, Sire, respõdit il;

lors il lui dit qu'il lui aportast ledit coffre, qui estoit fort petit, & estant ouvert ils en tirerent une piece de tres grande valeur, laquelle sa Majesté commanda estre dónee à l'Infante, & lui dit, Ma fille Isabel, ma chere, reçoi cette bague que ta mere m'aporta, je te la donne pour mon partement de ce monde: & se tournant vers le Prince il lui dit, Mon fils as tu agreable que je la dóne à ta sœur? Oui Mósieur, dit il, voire tout ce que j'ai: le Roi fit beaucoup de cas de cette parole, & lors S. M. cómanda qu'on cerchast un autre papier qu'il avoit lá, & le donnant au Prince, Tu verras là, dit il, les moiés de conserver ton Roiaume. Il fit tirer aussi un fouet de discipline qui estoit sanglát par les bouts, & le levant en haut dit, Ce sang est de mon sang, non toutefois propremét du mié, mais de celui de mon pere que Dieu absolve, qui avoit acoustumé de se servir de cette discipline; & à fin que l'on sache combien il estoit religieux, je l'ai voulu declarer. Il fit tirer un papier de dessous le chevet de son lict, qui fut levé par Rayer, & cótenoit ce qui s'ensuit.

Nous Dom Philipes, par la grace de Dieu Roi de Castille, aians par l'espace de 40. ans gouverné 2. roiaumes, le 60. de mó aage je les remets & resigne à mon Dieu à qui ils sont, & mó ame en ses tres benoistes mains, à fin que sa divine Majesté face d'elle ce qu'il lui plaira; & veux qu'aprés qu'elle sera sortie de ce corps il soit embaumé & vestu en habit roial, & mis dedans le cercueil de bróze qui est ici, & aprés l'y avoir tenu le téps acoustumé, que l'on le mene au sepulcre de cette façon. Que le guidó de l'Archevesque marche devát, puis la croix, les moines & le Clergé, aprés l'Adelantado vestu en deuil, avec l'estédart roial trainát en terre. Le Duc de Nazara portera la couróne en un grád bassin couvert d'un voile. Le Marquis d'Alilar portera l'espee; & mó corps sera porté par 8. de mes serviteurs en chef, habillez de deuil leur torches alumees: l'Archevesque marchera aprés les Gráds; & nostre heritier universel derriere avec son deuil allant à l'Eglise. Que mon corps soit mis en un tóbeau qui se fera. Et aprés que le service sera dit par le Prelat, on me mettra en la cave, qui sera la derniere maisó que j'aurai pour jamais. Cela fait vostre Roi, troisiesme de mó nom s'en ira à Madrid à S. Hierosme, où se fera ma neufvaine; & mon fils avec sa sœur durant ce temps s'enfermerót aux Cordeliers. Et vous prie, Prince, outre ce que je vous ai autrefois dit, que vous aiez beaucoup de soin de vostre sœur, qui estoit mon ame, mó amour & la lumiere de mes yeux. Tenez la republique en paix, dónez lui de bons gouverneurs, recompensant les bons & chastians les mauvais. Ie veux que le Marquis de Mótdegear sorte de la prison en laquelle il est, & demeure libre, à la charge qu'il n'entrera point à la Cour. L'on pourra aussi delivrer la femme d'Antonio Perez, & lui rendre son bien, à la charge qu'elle se retirera en un monastere, & que ses filles n'heriterót que de la part de leur mere, & non de celle dudit Perez. Ie pardóne à ceux qui ont esté pris pour la chasse,

chasse & à ceux qui seront condãnez à mort faute d'avoir un pardõ du Roi.

Sa Majesté demanda le dernier embassement à ses enfans, leur disant qu'ils s'alassent reposer. Au sortir de la chambre le Prince demanda à Cristofle de Mora, Qui est-ce qui tient la clef maistresse? c'est moi, Seigneur, respondit-il; le Prince repliqua, Donnez-la moi: vostre Altesse me pardonnera, dit Cristofle de Mora, c'est la clef de confiance: le Prince changea de couleur, & aiant repliqué, C'est assez, il entra en sa chambre, & Cristofle retourna vers le Roi, lequel trouvant un peu alegé il lui dit, Sire, son Altesse m'a demandé la clef maistresse, & je ne lui ai pas voulu donner sans la licence de vostre Majesté: la responce du Roi fut, qu'il avoit mal fait: peu aprés il lui arriva un autre paroxisme, lequel fini l'Archevesque lui aporta l'extreme onction: il cõmanda que l'on tirast un crucifix gardé en un cofre, pource que c'estoit celui à la veuë duquel mourut son pere, & qu'il vouloit aussi en estre assisté á sa mort. Aprés que les ceremonies de l'extreme onction furent achevees son Altesse voulut revenir le voir, & lors Christofle, qui venoit de le cercher en sa châbre, entra, & mettãt le genoux à terre, presenta à S. A. la clef, laquelle elle prit & la donna au Marquis de Denya: & sur ce poinct le Roi lui dit, Ie vous recommande Dom Christofle pour le meilleur serviteur que j'aie eu; il lui en recõmanda encor plusieurs autres; & lors sa Majesté se tourna pour leur dire á Dieu; en les embrassant il perdit la parole & en fin mourut le 13. Septembre à 3. heures du matin; l'enterremẽt se fit le lẽdemain à 9. heures; l'Archevesque en fit les ceremonies, & le 16. du mois le nouveau Roi se retira de l'Escurial à S. Hierosme, selon ce qui lui avoit esté ordonné.

Si mon lecteur trouve en ce discours quelque chose qui ne soit pas du stile acoustumé, qu'il sache qu'aussi l'ai-je transcrit religieusement sur la copie, que receut un Secretaire d'Estat. Il n'y eut pas faute de discours sur toutes les circõstances de cette mort, notãment sur l'impossibilité d'espuiser les poux, en quoi ne conviennent pas les Theologiens & les medecins; soit dit pour ceux à qui l'histoire sert de champ pour s'esgaier.

Rien ne se trouve en passãt par l'isle Heureuse, que la cõspiratiõ des Comtes de Gauric cõtre le Roi d'Escosse. Plusieurs ont escrit curieusemẽt cet affaire, & comment le Roi atiré en la maison des Comtes pour cõmuniquer avec un descouvreur de Tresors, estoit tombé entre les mains d'un assassin, qui effraié de sa presẽce demeura stupide; & un des freres voulãt faire l'ofice du tueur fut arresté par le Roi, & l'autre frere aussi tué par le train du Prince, quãd il eut crié trahison par une fenestre. C'est cõme Dieu a soin des Rois.

Le Comte d'essex aprés le retour de Calis & un voiage d'Irlande, où il fit venir à raison le Comte de Tiron, fut acuse par ses ennemis d'Angleterre d'avoir traité avec ce Comte trop privément. Sur tel soupçon, comme disent les uns & les autres, pour avoir trop retardé son retour d'Irlande,

il ne receut pas á son abordee un visage aussi favorable que de coustume, sur quoi il se plaignit à ses amis d'ingratitude, se laissa consoler par trop de gés, vint á Londres trop accompagné; voiant le Maire s'armer contre lui se retira à sa maison qui estoit prés de Londres, où aussi tost se voiant assiegé ne voulut point rendre de deffence, y aians plus de Dames dans le logis que de gens de guerre. S'estant donc rendu prisonnier avec les principaux de sa suite, il fut mené à la tour de Londres par Thomas Hauvart Connestable & garde de la tour, marchant devant le Comte un qui portoit la hache le trenchant en avant. La Roine aiant donné commission pour l'enqueste & pour le jugement, on dressa à Westmunster un tribunal fait exprés, pour avec la ceremonie qui apartient aux Grands, parachever cet affaire. Le Milord tresorier, comme grand Seneschal, y presidoit assisté de neuf Comtes, un Vicomte, quatorze Barons qui ont tiltre de Pairs, & de huict Iurisconsultes qu'on appelle Sages, & servent à la Roine de Conseil; le soliciteur & Latourne y firent office de Procureurs generaux.

On commença par demander aux prisonniers de qui ils vouloient estre jugez; aians respondu de Dieu & de leurs Pairs, le Comte fut accusé de sept poincts. 1. D'avoir en la maison de Druoy parlé avec le Comte de Sucdhanton, Cristofle Blond beau pere du Comte Iean d'Aunis, Charles d'Avers & Ferdinand Georges; tenu propos de saisir la tour, la ville, ou se rendre les plus forts prés de la Roine. 2. D'avoir retenu prisonniers quatre Conseillers que la Roine avoit envoiez vers lui. 3. D'avoir en armes par la ville voulu esmouvoir sedition. 4. D'avoir empesché la proclamation commandee par la Roine. 5. De s'estre voulu servir d'un nommé Chetif de la ville pour faire prendre les armes au peuple. 6. D'avoir voulu forcer une des portes avec meurtre, & tenu fort en sa maison. Le Comte avant respondre á ces accusations demande qu'on lui permist ce qui n'est refusé à aucun, à savoir de recuser ses ennemis; ce qui lui estant desnié, lui & Sudhanton dirent au premier poinct qu'ils avoient quelques devis des moiens de se garantir, mais sans dessein. Au second, Qu'il avoit fait entrer les Conseillers dans une chambre pour les sauver de l'émotion des siens, & par amitié qu'il leur portoit. Et aux autres poincts, Qu'estant averti comment Coban & Ralec le vouloient tuer, il se retira chez le Maire & chez le Chetif, & les avoit priez de s'armer pour sa garde. Et puis qu'aiant eu avis que le Comte de Comberland estoit à la porte de Lurques pour parler á lui de la part de la Roine, il y fut receu à harquebusades, sur quoi quelques uns des siens tirerent, & lui se retira en sa maison pour se soumettre à justice. Là dessus plusieurs de ses juges l'accuserent de s'entendre avec les Irlandois, les

Espagnols

Espagnols, le Roi d'Escosse, les Puritins, les Iesuites, & d'avoir dit mal des gens de la Roine. On dit qu'il respondit suffisamment, monstrant la vanité de l'acusation par la difficulté de s'unir avec des testes qui ont si peu de commun. A cela & autres acusations qui lui furent jetees en foule, il acusa ses ennemis d'infidelité à la Roine, protestant de n'avoir rien fait que pour ne perir pas á leur gré. Dont aprés que chacun des juges eut dit, *Il est coulpable sur mon honneur*, il ouït sa sentence pour estre mis en quatre quartiers; à quoi il respondit froidement, *Ces pieces laissees ensemble eussent bien servi.* Il fut donc ramené á la tour le trenchant de la hache vers lui, où il fut laissé plusieurs jours; & lá averti qu'il demandast la vie à la Roine, ce qu'il refusa, disant qu'il en estoit las, & la prioit de ne tenir point le refus d'une telle demande pour orgueil. En fin le vingt cinquiesme de Fevrier il eut la teste trenchee, ce qui fut fait aussi de ses complices, punis comme on fait les traitres; & parmi eux Thomas Lee, non accusé de la conspiration; mais d'avoir maintenu le Comte pour innocent, & pour ce que nous avons touché d'Irlande. Aprés quelque escapade du Comte de Teron tout y fut composé, & mesmes les interests d'Espagne meslez, au mois de Septembre en l'annee 1598.

CHAPITRE XVI.

DV SEPTENTRION.

IL faut reprendre les affaires du païs bas à ce traité de paix avec celui du mariage, qui ne fut que pour endormir ceux du païs bas, cependant que François de Mandosse qui estoit pour lors Amyrant d'Aragon au commencement de Septembre fit passer la Meuse par divers endroits, & ralier devers le Brabant ses troupes, qui faisoient trente mille hommes tant de cheval que de pied. La Burlote aiant fait amas de bateaux, & un peu auparavant fait bruler un navire des Estats qui estoit devant Venloo, vint par eau rencontrer l'Amyrant, commençant sa besogne par Orsoi. Le Mareschal de Cleves y commandoit, lequel voulut refuser la porte, aleguant la neutralité; mais presentant des eschelles à la ville, puis aprés envoiant sommer le chasteau par trois capuchins & un bourreau chargé de licoux, tout lui fut ouvert: il fit fortifier Orsoi, autres fois commençé, & fit une place nouvelle à Walsom.

Le Prince Maurice sceut ces nouvelles au fort de Skink, où en amassant ses forces il aprit encores comment l'Amyrant violoit toute la neutralité tant par la Westphalie, en la ville d'Alpen, cóme aux terres & á la maison

mesmes de la Comtesse de Meurs, & aprit encores qu'un des jeunes Com tes de Emde estoit prés l'Amirant; ce fut d'avertir le Magistrat de la vill faire avancer le Comte Guillaume de ce costé : il aprit encores par la Com tesse de Berg & depuis par des lettres interceptes, comment l'Amirant n vouloit entretenir aucunes des neutralitez passees, se vouloit fortifier le passages du Rhin pour entreprendre sur la Frise. Le Prince sachant ces cho ses vint faire son premier campement à Deventer & à l'isle de Gueldre, où fit des ponts à l'ombre de ses forts, garnis de canons & de ridotes; là il re ceut le gros de son infantrie & le Comte d'Hohenlo, qu'il mit avec bon nes forces à la garde de Zutphen, Grole & Brefort.

A la mi-Septembre le Prince fit une course pour deffaire un convoi qu alloit de Gueldre à l'armee des Espagnols, mais ne pût rien faire pour avoi esté descouvert de loin. Quelques matelots revoltez des Estats surpriren une de leur galeres; & ainsi la guerre s'esveilloit par ces petits accidens.

Ceux de Iuliers & de Cleves, aprés avoir murmuré de l'infraction de traitez, sommerent l'Amirant de rendre Orsoi, puis qu'il ne l'avoit pris qu pour son passage, assemblerent les Estats du païs pour parler en corps; & tout cela n'aians eu que paroles honnestes & vaines, les forces Espagnole adjousterent à leur prises Santhen, Calcar & Guennep, sommerent Cleve & mirent tout en degast; surquoi les Circles convoquez escrivirent au principaux d'Alemagne; & cependant l'Amirant à la fin de Septembre som ma Berg, & recercha le Gouverneur; ne pouvant rien par là marcha au sie ge; en y allant ceux de Vesel s'humilierent á lui, ce qu'il receut desdaigneu sement : & le Comte de Bourg refusé de sauve-garde fut assiegé & se ren dit à composition pour lui cinquantiesme; mais estant sorti sur l'asseuranc les Espagnols despouillerent tous les soldats hors-mis six, & les aians tue despouillerent aussi le Comte, qu'à quelques jours de là ils firent sortir pou se promener, l'assommerent & firent bruler à cause de sa religion.

L'armee s'acommodant encor pour le siege de Rhimberk saisit Burich Dynslaken, Holt & Reés, & rençonna Vezel de cent-mille talers & mill muids de bled, de plus firent chasser tous les Ministres & recevoir des Ie suites, par l'avis desquels les Espagnols augmenterent le pris des talers a tiers, & croissoient toutes les conditions jusques à ce que le peuple, aban donné de sa garnison, fit responce qn'ils se resolvoient á la mort, & lors o leur demanda moins, & demeurerent en surceance pour un temps.

Rhimberk investi, les Espagnols entrerent à cheval & à pied à la merc des canonnades de la ville, en l'isle qui est vis á vis, & que le Comte Mauri-ce avoit voulu faire garder; mais les assiegez n'y aians laissé que quelque ri-dote, il la falut quiter à leur ennemis, qui de crainte d'une fougade furent trente heures sans y entrer. Aux deux pointes de cette isle furent mis qua-

torze

torze canons en diverſes batries, la ville ſommee par Alfonce d'Avalos, á quoi le Magiſtrat voulut fort entẽdre, & recourir à l'Electeur de Coulõgne pour la neutralité ; mais les capitaines aleguerent que c'eſtoit un Collonel ſeul & non pas l'Amirant, & pourtant renvoierent le tambour avec menaces de mort s'il y retournoit. La batrie commença donc le lendemain, un coup de laquelle porta une bale artificielle ou autre dans la tour des poudres, qui mit en ruïne une partie de la ville, tua pluſieurs hommes, parmi eux Heddeink gouverneur : cet effort fit encores une breche au rempart de la porte du Rhin, tua des ſoldats qui eſtoient en la demie lune du devant & fit voler la porte. Les Eſpagnols ne furent pas negligens á y donner; les aſſiegez plus diligens á y mettre des hommes les arreſterent ; mais le lendemain quinzieſme d'Octobre, n'aians poudre que celle qui eſtoit dans les fournimens, ils eurent capitulation d'armes & de bagage, drapeaux deſploiez & meche eſteinte, jurant ne porter les armes de quatre mois. Alfonce d'Avallos, autre fois traité courtoiſement par le Comte Maurice, eut ſoin de leur ſeureté & conduite juſques á Zanten.

Les Circles deſquels nous avons parlé, le Duc de Cleves & les plus Grãds de l'Empire eſcrivirent durant ces choſes au Prince Maurice, & lui á eux, pour menager quelque aſſociation ; mais cependant que les Alemans ſont dificiles à eſchauffer, il prit reſolution de ſe mettre ſur la deffenſive; & ſachant les diverſitez d'avis qui eſtoient entre les Eſpagnols, qui pourtant faiſoient mine d'hyverner en Weſtphalie, aprés avoir envoié deffence aux païs pour ne r'envitailler l'ẽnemi, il s'emploia à mettre en bon eſtat Deventer, prendre les avantages de la riviere d'Yſſel pour ſe maintenir en ſes retrenchemens.

Il avint que les eaux eſtans cruës de ſept pieds, le Prince entreprit d'innonder le païs où campoient ſes ennemis, poũr ce fait mit le dernier d'Octobre pour rompre la digue de Hetter ſes pionniers, gardez de douze cents chevaux & deux navires de guerre; ſi bien qu'au poinct du jour l'eau couloit á grande force par la digue percee : les Eſpagnols y acoururẽt avec quelque mouſquetrie, & puis en plus grãd foule avec du canon; (& aians fait relaſcher les pionniers, les navires & leur garde,) les ſoldats entreprirent, contre l'opinion commune & à leur grand beſoin, d'arreſter l'eau & refaire la digue, & en vindrent à bout.

De là en avant l'Amirant mit garniſon par les autres villes neutrales, qu'il ſaiſit, en demandant le paſſage contre ſon ſermẽt eſcrit & ſigné; de ce rang furent Reés, Emerik & Iſelberg; cette derniere plus mal traitee que les autres : & ainſi fit chemin pour emploier ſon armee aux places où les Eſtats avoient garniſon : la premiere fut Deutcom, foible & qui n'eſtoit gardee que de quatre compagnies, qui fut cauſe que l'Amirant ne la daigna ſom-

mer, ni mesme au commencement respondre au tambour de la ville qui demandoit capitulation; mais sachant que les habitans estoient resolus à se consommer dans un feu eux & leurs munitions, qui estoient en grand nombre, la commodité d'avoir les vivres leur fit donner composition d'armes & bagage, sans drapeaux. Le capitaine Dort ne l'eut pas si bonne dans le chasteau de Schuilembourg; car il en sortit avec le baston blanc.

Il n'y avoit plus rien au devant des retrenchemens du Prince, duquel l'Amirant aiant senti la resolution d'atendre, & reconnoissant son armee deperie pour la difficulté des vivres, que la cavalerie des Estats rendoit plus dificiles plus l'armee entroit dans le païs, il prit parti de faire remonter son armee pour hyverner partie en l'Evesché de Munster, partie en Cleves & en Iuliers.

Les Circles inferieurs desquels le Comte de Lipe estoit Chef, estoient lors & de long temps assemblez à Dorthmont, recevans de tous costez les plaintes des maux que l'Amirant avoit faits au territoire de l'Empire, dequoi ils envoierent des cahiers à l'Empereur pleins d'histoires tragiques, concluans à implorer la Majesté Imperiale pour les secourir, ainsi qu'elle avisera, & leur faire savoir ses volontez au dixiesme de l'an, auquel ils entroiét, à Coulongne, où tous les Circles se devoiét assembler. Dés auparavant l'Empereur avoit envoié Charles Nutzel commissaire en cette partie, qui avec grandes, longues lettres & remonstrances, emplit de papiers tout le Conseil de l'Amirant. A ces plaintes il y avoit en somme vingt une villes sacagees, vingt six chasteaux, la pluspart brulez & apartenans à Seigneurs Catholiques, quelques uns officiers de l'Empereur: ils avoiét voulu bransqueter jusques à Oldembourg; leurs demandes gaillardes comme d'un gend'arme d'argent doré; ailleurs de deux cents livres de fin or. Quelques Seigneurs disans à la Burlote que l'Empereur & les Princes Alemans se resentiroient de tels outrages, il monstra une vache disant, autant que cette beste. En hyvernant comme nous avons dit, ils redoublerent leur cruautez, pendirent les païsans par les parties honteuses; ils en embrocherent & en rostirent trois; ils violerent plusieurs filles à la veuë des meres, plusieurs femmes á la veuë des maris, quelquesfois sur les corps morts de ceux qui s'escrioient á un tel spectacle; tuoient les meres qui n'aidoient pas à leurs vilenies; arrachoient les enfans du ventre des meres & puis les y faisoient r'entrer, tuant l'un par l'autre; violant á tour de role toutes les religieuses d'une Abaie, & puis les faisoient mourir.

Toutes ces cruautez tirees par abregé des histoires du Païs bas, abruverent tous les Grands l'Alemagne; l'Archevesque de Coulongne, qui estoit le plus prés, en demanda l'avis au Lantgrave de Hesse, selon lequel les six Electeurs escrivirent á l'Empereur, lui & eux à l'Archiduc Albert en revenãt d'Espagne.

d'Espagne: Toute la responce ne sentit rien que le mespris des Alemans. L'Empereur depescha un mandement à l'Amirant avec une grande narration de ce que portoient les memoires, concluant par mandemens de restituer ce qui se pouvoit, & grandes menaces contre la continuation. Cette piece fut suivie de lettres aux Estats generaux.

Tout cela merveilleusement mesprisé, l'assemblee de Coulongne, de laquelle nous avons parlé, convie les Alemans à s'armer au commencement de l'an 1599. & á se trouver à une autre assemblee en la ville de Confluence au commencement de Mars. L'Amirant y envoia un deputé avec des excuses ridicules, sur la fin sentās les menaces, le mespris de tous ceux qui avoiēt esté outragez, & de ceux qui s'en vouloient ressentir. Le Cardinal André qui estoit demeuré gouverneur du Païs bas en l'absence de l'Archiduc, se voulut aussi iustifier par lettres, ausquelles l'Evesque de Mayance respondit, Que la restitution des choses passees, comme elle se pouvoit faire, empescheroit plus grand mal à l'avenir: & puis les Espagnols demanderent que les Estats quitassent les premiers ce qu'ils ocupoient sur les limites de l'Empire, comme Tolhuis & Gravenveherd; dequoi l'assemblee escrivit aux Estats, & eurent pour responce, Que tout ce qu'ils avoient sur l'Empire, & qu'ils n'avoient occupé que pour l'empescher aux Espagnols, seroit rendu aussi tost que les Espagnols quiteroient ce qu'ils avoient occupé; & comme on les pressa de commencer, ils s'excuserent honnestement. Tout ce que nous avons dit nous mene jusques à la mi Maï.

Le premier des Alemans qui s'apresta pour deffendre le sien, & se joindre à ceux qui voudroient faire de mesmes, fut le Duc de Braunsuich, secondé par le Lantgrave de Hesse; le premier donna ses troupes à Simon Comte d'Hohenloo, & l'autre les siennes au Comte de Solmes; & emprunterent des Estats Timpel pour estre Grand maistre de leur artillerie: le Comte de Lipe aiant joint cela, qui faisoit prés de douze mille hōmes, les Espagnols, de crainte d'eux marcherent vers Emeric, qu'ils laisserent sans garnison, & s'en alerent à la haste se retrencher dans la ville de Bommel.

L'armee d'Alemagne assiegea Walsom, perdit deux mois, & s'atacha á Rées. Cependant l'Amirant avoit assiegé, batu, (& aprés un assaut repoussé) emporté par capitulation le fort de Crevecœur. La ville de Bommel s'en alloit quitee sans l'arrivee du Prince Maurice, qui se retrencha á une des parts de la ville, & l'Espagnol en entreprit le siege de son costé.

Durant les escarmouches qui se passerent entre les armees voisines, les Alemans estans campez devant Reés, & plus atentifs aux plaintes & aux negociations qu'à faire la guerre; aprés toutes sortes de commissaires & de pourparlez inutiles, il y eut quelques propos de joindre toutes les forces ensemble contre l'Espagnol; mais les craintes & les jalousies, & outre cela

les alees & venuës des Espagnols desbaucherent tout, quoi qu'on eust envoié de l'argent pour contenter les capitaines Alemans.

Cependant l'Espagnol arresté un mois sans rien faire, eut quelque volonté de passer sa colere sur le fort de Voorne qui est au milieu d'une isle de mesme nom, à la rencontre des rivieres de Meuse & de Vahal. Le Prince ennuié de voir les eaux entre son chemin & lui, & le voiant trop consideratif pour passer, lui voulut toucher à la main, & au commencement de Iuillet passa au soir les deux rivieres, & á Soleil levant eut achevé un retrenchement bien tenaillé, eslevé de dix pieds, avec le fossé de douze de large & de six de creux en œuvre, le tout capable de loger six mille hommes. A cette troupe il dóna pour Chefs la Nouë, le chevalier Veer & Edmond Escossois. Le quatriesme du mois, les Espagnols aians logé avant jour la plusspart de leur infantrie & cavalerie choisie à l'ombre de quelques digues, firent ce qu'ils purent pour y atirer les Reffformez, ce qu'aiant trouvé inutile, l'Amirant se resolut de faire ataquer le retrenchement: la contr'escarpe estoit garnie de trois rangs de pieux à crochets de fer, que les Espagnols vindrent froidement ataquer aux mousquetades de cinq ou six pas, & outre cela à la merci de quatorze canons, qui de l'isle de Vorne, avec la mousquetrie du reste de l'armee, deffendoient toutes les parts du retrenchement, hors mis celle de devant: nonobstant tout cela les Espagnols se firent chemin à venir aux mains avec une resolution & fermeté incroiable; & bien servit aux ataquans d'avoir la monnoie de leur piece. Le combat fut si serré que les Espagnols ne lascherent le pied qu'ils n'eussent perdu sept cents hommes sur la place, huict capitaines en Chef, les principaux officiers, & encores plus de blessez que de morts. Parmi les Espagnols marchoient deux moines portans l'un une grande croix, & l'autre une baniere, tous deux demeurez parmi les morts, l'un fut retiré & gueri. De l'autre costé y eut quelques quarante que morts que blessez, entre ceux là le sergent Major de Veer. Le lendemain mille chevaux Espagnols conduirent quatre cents mousquetaires pour enlever le logis des gardes du Prince, mais ils y laisserent un Comte Espagnol prisonnier.

L'Amirant aiant en vain passé le reste de l'Esté, ne pouvant faire mieux, bastit le fort nommé S. André au vilage de Rossem á l'endroit où l'isle de Bommel reçoit les deux rivieres; cette place Pantagone & de cinq grands bastions, si bien que l'aiant tenuë pour imprenable il disperça son armee pour hyverner aux garnisons.

L'Hyver estant passé, au commencement de l'an 1600. le Prince Maurice aiant nouvelles qu'à faute de paiement il y avoit mutinerie entre les troupes ennemies, vint assieger le fort de Crevecœur au vingtiesme de Mars, & trouva que les garnisons de ce fort & de celui de S. André, aprés qu'on se

fut moqué

ut moqué de leurs plaintes, avoient chassé leurs capitaines & estoient telle-
nét mutinez, que quatre compagnies Walonnes se donnerent avec le fort.
De là le Prince servi de 200. vaisseaux pour les commoditez de son armee
s'en alla faire autour de Bommel un retranchement d'une estandue incroia-
ble, garni de 14. forts & de bien autant de ridottes, & fournissant a toutes les
avenues de telle façon que la Burlotte aiant amené 2000. hommes pour je-
ter dans le fort. S. André, s'en retourna sans pouvoir rien essaier; & le raport
qu'il fit des merveilles de ce retranchement haussa merveilleusement la re-
putation du Prince entre les Espagnols. Les grandes crues des eaux mirent
d'une part les assiegez à n'avoir logis qu'au rempart, & les autres à ne faire
guerre qu'á coups de canon jusques au mois de Mai, que la secheresse per-
mit les aproches: là il y eut quelque parlement rompu par un signal que fi-
rent ceux de Bosleduc; mais la contr'escarpe estant percee, deux ponts prests
à jeter pour un assaut, & le secours que le signal avoit promis ne venant
point, ils conclurent leur redition avec cent vingt cinq mille florins, & fide-
lité promise aux estats tant qu'ils seroient à leur solde, ce qu'ils observerent,
l'argent conté la place fut renduë & y fut trouvé 18. pieces de canon &
grande quantité de toutes munitions de bouche & de guerre.

Au sortir de ce siege fut le duel de Breauté vingtiesme avec le lieutenāt de Grobbendonc nommé Lekerbitken sur des injures & defis par quelques prisonniers: estant cóvenus du jour & de la place; Breauté ne trouvant point ses gens arrivez les alla cercher fort prés de Bosleduc, & la les deux chefs signalez de panaches blancs & rouges se choisirent devant leur troupe, Breauté tua son ennemi d'abordee; & son frere, qui aiant depesché son homme, vint au secours; mais les Walons aians tous des escoupettes outre les pistolets, firent leur seconde charge, à laquelle les François n'aians que l'espee furent renversez; & Breauté abandonné d'une partie des siens fut prisonnier, & Grobbandonk sachāt la mort des deux freres le fit tuer de sang froid; ce gentil homme fut regretté du Prince Maurice, qui avoit fait son pouvoir pour le destourner de ce combat à cause de l'imparité.

La Holande estant desormais en repos du costé de Gueldre, le mal que les provinces unies reçevoient des vaisseaux longs de Lescluse & des ronds de Donkerke, leur fit resoudre de porter la guerre en Flandres. Pour passer l'armee en un moment les estats mirent ensemble deux mil huit cents vaisseaux de toute sorte: l'armee aiant long temps radé devant Rameken, aborda le jour d'aprés á l'endroit du fort de Philipine, où les Espagnols se rendirent d'effroi au Comte Ernefte de Nassau qui menoit l'avant garde. Le reste de l'armee aiant mis pied à terre, & laissé derriere les forts de Patience & d'Ysanick, marche vers Assenede, qui capitula á armes & bagage; & de là l'armee s'avança jusques à une lieuë de Bruges. Cependant les gale-

res priréṫ ſur la queuë de l'armee vingt vaiſſeaux de charge, parmi ceux lá le navire du capitaine Blancart ſe deffendit tant qu'il ne reſta que huit ſoldats, preſque tous bleſſez, leſquels s'eſtans preparez á faire tout ſauter, ſe demeſlerent, & amenerent leur Chef mourir à Fleſſingue, où il fut enterré honorablement.

Le Conſeil que les Eſtats avoient eſtabli prés de ſon Alteſſe, comme l'armee paſſoit aux canonnades de Bru[illegible]es, voulut eſſaier ce que pourroient des lettres envoies aux principales villes, pour les convier á ſe joindre à eux pour le bien du païs; mais le peu d'aparence qu'il y avoit à la ſubſiſtence des Eſtats en Flandre, & la diligence qui ſe faiſoit de tous coſtez pour joindre les forces auprés l'Archiduc, fit qu'au contraire Brughes qui n'avoit point ſouffert de garniſon en demanda. Le Prince aiant fait quiter Oudembourg & pluſieurs petits forts par le païs, entre ceux là Senaskerque & Bredene, où il demeura quatre canons, l'armee ſe prepara pour aſſieger les ports d'Albert, Iſabelle & Grotendoſt; le premier aprés une legere batrie ſe rendit, comme auſſi le fort de Dam; moiennant quoi commença le ſiege de Nieuport, au commencement duquel il y eut un opiniaſtré combat entre les galeres de l'Eſcluſe & l'Amiral Warmont, où les galeres aiant fait leur entrepriſe ſur un calme, furent menees rudement & perdirent beaucoup d'hommes parce que le vent ſe leva. Il y arriva qu'un forçat Turc aiant ſa chaine rompuë d'un coup de canon, & en reſtant encor un pied aux jarretieres, ſe jeta dans la mer, & aprés avoir eſchapé pluſieurs harquebuſades des deux partis, fut en fin receu des Holandois.

L'Archiduc joignant les diligences de la Princeſſe avec les ſienes, fit haſter de toutes parts les force Eſpagnoles, eſmeut quantité de Nobleſſe volontaire, & meſmes des bandes mutinees; ſi bien qu'en peu de temps il ſe mit à la campagne avec ſeize mille hommes, entre ceux là plus de trois mille chevaux, & marcha droit vers Nieuport, non ſeulemẽt avec des troupes fraiches, mais gaillardes & encouragees, dequoi le Prince n'aiant pu eſtre averti par ſes eſpions á cauſe qu'ils avoient eſté pris, les premieres nouvelles en furent par de la cavalerie d'Oudembourg, qui fut pouſſee par des coureurs de l'armee. Le Prince, avec l'avis du Conſeil de guerre, dans le ſecond jour repaſſe le havre de Nieuport, fit mettre au large tous les vaiſſeaux qu'il y avoit, pour oſter aux ſiens toute autre eſperance que de leur vertu; & depeſcha le Comte Erneſte de Naſſau avec les regimens d'Eſcoſſe & de Zelande pour gagner un pont dans le chemin de l'armee, par lequel ſeul on eſtimoit qu'elle pouvoit aprocher.

Les premiers effects de l'Archiduc furent d'ataquer Oudembourg: le Collonel Piron qui y commandoit, aiant compoſé à enſeignes deſploiées & tambour batant, ſes articles ſignez de la main de l'Archiduc, vid en ſortant

ant les Espagnols preparez à fausser la capitulation & tuer tout, il r'entra dans la place, & (chose qui ne se void gueres) r'asseura ses compagnons á mourir les armes à la main dans la place. Louis Velasque entreprit de faire observer pour les hommes, mais non pas pour le bagage & pour les drapeaux. Snaeskerke essaia la perfidie toute entiere; car Busigni qui y commandoit, les capitaines George & Eindoven & tous les soldats furent tuez de sang froid, hors mis ceux qui estans despouillez nuds se sauverent à la fuite. L'Archiduc s'excusant que c'estoient des mutinez, sur lesquels il n'avoit plus d'authorité, ce fut le sein de l'Archiduc monstré par Piron, qui fit croire sa presence à l'armee, & preparer celle des Estats à toutes extremitez.

Nous avons laissé le Comte Erneste marchant vers le pont; deux pieces qu'il menoit l'aiant quelque peu retardé, il trouva une partie de l'armee desja passee, & lui bien tost engagé au combat par la cavalerie; il soustint les premieres ataquez assez heureusement; mais toute l'armee lui chatouillant les flancs & lui menaſçant le derriere au prix qu'elle arrivoit, le Comte & le Collonel Edemont furent contraints de paier de huict cents hommes & de leur deux pieces, & sauver ce qu'ils purent au fort d'Albert, où ils furent congnez jusques dans les palissades. Parmi la perte des huict cents hommes furent poignardez de sang froid douze capitaines, la pluspart Escossois. Cette curee eschaufa le sang des Espagnols à faire jurer par toute l'armee, que de toutes celles des Estats ils ne sauveroient la vie qu'au Prince Maurice & à son frere Henri Federic, pour les mener tous deux en triomphe; tellement asseurez de la victoire, qu'ils estoient resolus d'enfoncer l'armee des Estats jusques dedans ses retrenchemens. Sur cette gayeté l'Archiduc marche sur les dunes de sable qui sont au bord de la mer avec neuf compagnies d'ordonnances, lesquelles avec sa cornette blanche faisoient mille chevaux; cinq cornettes de Reistres faisans huict cents chevaux; cinq de carrabins qui en faisoient quatre cents; six cents chevaux Espagnols ou Italiens mutinez; de Dyest quelques 400. lances de noblesse du païs amassez au besoin; son infantrie estoit de 17. regimens, trois d'Espagnols, deux d'Italiens, quatre d'Alemans, cinq de Walons, deux de Bourguignons, & puis celui du Comte Federic de Bergue qui n'estoit pas entier: tout cela compté à prés de treze mille fantassins, marchoit avec plus d'ardeur que d'ordre jusques à la veuë de leurs ennemis, qu'ils ne pouvoient croire avoir passé le havre pour venir à eux. A cette veuë l'Archiduc se servant des motines de sable pour ses gens de pied, & de la plage de la mer, lors retiree, pour y faire paroistre sa cavalerie, vint former son ordre à la veuë de Nieuport.

Alors il fit reserrer les mutinez & les regimẽs de Gaspard Sapena Hieronimo de Monroi, Louis de Vilars & autres; forma trois bataillõs, soustenus à

gauche de deux gros de cavalerie, le premier mené par Baptista de Nova, le second par l'Amirant d'Aragon.

A la bataille estoient trois bataillons, l'un de Walons mené par la Burlote, l'autre Alonzo d'Avila, l'autre par Barthoc Anglois: à gauche & au bas des sables marchoient deux gros de cavalerie, où estoient Ioan di Prade & Vespasiano Masio: à l'arriere garde y avoit un seul grand bataillon la pluspart de Flamans, auquel commandoit le Comte de Buquoi. Ce qui fit ranger la cavalerie au bas des sables fut que la mer, lors croissant, leur osta le large, & donna moien aux navires des Estats d'incommoder les bataillons qui estoient le plus prés de la rive par leurs canonnades.

L'avant garde des Estats menee par le Comte Louis avoit á sa teste les Anglois commandez par les deux freres Veers, qui faisoient comme divers bataillons; & un peu plus arriere le regiment de Frise & celui des François; quelques uns y mettent les Suisses, & n'y a nul consentement entre les tableaux & les histoires: peut estre qu'à la seconde façon quelques Chefs de ce païs là satisferont à mes demandes & á leur honneur. Il conste que cette infantrie estoit soustenuë d'un escadron de la compagnie des Comtes Louis & Ernest; celle du Prince commandee par Gand; celle du Comte Henri menee par le capitaine Bernard, & celle de Batembourg; tout cela à l'aile droite de l'avant garde: á l'autre main estoient les deux Bacx avec leur cornettes & celles de la Sale, de Pamier, du Comte de Hohenloo commandee par Stridthorst (le Comte estant demeuré en Gueldre avec quelques forces) il y avoit encores le Aa qui commandoit les gardes de son excellence.

La bataille estoit composee des regimens du Comte Henri, commandé par Marquette; des François, comme escrivent les Flamans, menez par Domerville & du Saut, qui avoient ensemble vingt cinq compagnies: la cavalerie de ce costé obeissant au Comte de Solmes, qui avoit sa compagnie, celle de son cousin Federic, de Clout & de Iean Bacx, cela à la droite; & à la gauche Balet avec sa Cornette & celles du Chevalier Veer & de Cecil.

L'arriere garde avoit aussi trois bataillons, le premier fait du regiment du Comte Ernest à droite; de Chistelles au milieu, & de Huictembrouch á l'autre main; Timpel cómandoit, pour soustenir ces regimens, les cópagnies du Bois, d'Hamelton & de Cóteler; il n'y avoit á l'arriere garde que ce gros.

Les deux armees en presence, il y eut de vieux capitaines Espagnols, qui ne voians point sauter les Refformez dans leur vaisseaux & jouër à sauve qui peut, comme on leur avoit promis, opinerent les uns à faire ferme, les autres à regagner quelque couvert, pour, en temporisant combatre par leur avantages du païs, & destruire l'armee par ses defaux.

Ce discours fut rompu par le Prince Maurice, qui aiant tenu cóseil le cul sur la

ſur la ſelle, & en lui reſolu d'aler cercher le combat, fit avancer 6. canõs á la teſte de ſon avant-garde, & les Maiſtres de l'artillerie Mortier & Frenel, aians dit qu'ils eſtoient à juſte volee, le Prince avant renvoier les Chefs chacun en leur place, par une courte harãgue les fit ſouvenir de leurs vertus eſprouvees, de l'injuſtice de leur ennemis & de la neceſſité où ils eſtoient ou de ſauver la vie & l'honneur à force de combatre, ou d'avaler toute l'eau de la mer en s'enfuiant; cela dit il commanda par tout la priere, & puis il deſcendit pour faire la ſienne à genoux. Incontinent les canonniers des Eſtats font haut les bras, & en meſme temps huict de l'ennemi reſpondent, faiſans moins de dommage pour eſtre plus reculez.

Il eſtoit deux heures & demies aprés midi, quand les bataillons Anglois marcherent dans les ſables & dans la fumee d'un ſalve tres-eſpaix, croiſer les piques avec les Eſpagnols, deſquels la cavalerie endommagee par les ſix pieces, & preſſee par la mer, fut contrainte de ſe mettre dans les dunes, & bien toſt de venir au combat, enfoncez par le Comte Ludovic: au premier combat les Eſpagnols firent quiter place aux Anglois, quelques Friſons ſe mirent á la fuite; ce fut aux François á ſouſtenir les bataillons qui vindrent rafraichir les mutinez, & à ſupporter (par le conſentement de tous les judicieux) le grand fardeau du combat; mais aians tenu ferme & rompu, les premiers Italiens firent un grand meurtre à leur arrivee, & tout eſtoit perdu ſans le raliement des Anglois d'un coſté, & de l'autre la venuë des Walons nouvellement donnez au parti des Eſtats avec le fort Sainct André; ceux-là reprennent le combat, au grand beſoin des François, avec une enragee reſolution, & firent tourner la victoire de leur coſté. Le Prince Maurice ne s'eſtant ataché à aucune partie de l'armee, mais faiſant bien le general à toutes les occaſions, accompagné du Comte Henri ſon frere, aagé ſeulement de dixſept ans; il fit faire ſi á propos les charges de la cavalerie, principalement des deux eſcadrons que nous avons contez les premiers, que la victoire n'aiant eſté debatuë qu'à ces deux charges, le reſte ne fit plus que jouïr du ſuccez. Le deſordre des Eſpagnols cõmença par ſon arriere garde & par ceux qui eſtoiẽt hors du cõbat; entre ceux là l'Archiduc ſe fit deſarmer & prit la route de Bruges où il ſe ſauva. La tuerie fut grande, principalement par les Eſcoſſois, qui vengeans le meurtre de ſang froid de leur compagnons, tuoient les priſonniers entre les bras de leur maiſtres; & moururent en tout de 6. à 7000. hõmes, aux deſpens de 2000. qu'y perdirent les Eſtats, tant en la bataille qu'en la deffaite du matin; entre ceux là Bernard Conteler & Amelton cap. de cavalerie, & 20. de gens de pied: les drapeaux & canons perdus au matin furent recouvrés avec les 8. que menoit l'Archiduc, & 116. enſeignes d'infantrie, cinq cornettes de cavalerie. Entre les morts furẽt de marque le Cõte de Saume, le Baron de Primereul,

Cheſſey, Otigni, Gaſpard de Sapena Collonel, Diego de Torreis, Gaſpa
de Loyaſa, Gonſalo de Spinola, Ioan de pardo, Garcia de Tolede, Lopp
de Capata, Alonzo de Carcano, Louis Fucarde, Sebaſtien Velaſque, Seb
ſtien d'Otelloa, Criſtoal Verduguez, Mateo d'Otevil, Ioannetin de Ca
nueva, ez Contador Albez, & le vi Seneſchal de Montelimar, que les autr
ont apelé Seneſchal, & le Roi d'Eſpagne en avoit fait faire un Comte de
Fere, pluſieurs de ceux là morts dans Oſtande. Voila ce qui a eſté marqu

Entre les priſonniers furent notables premieremẽt l'Amirant lieutena
general de l'armee, pris par deux ſoldats Eſpagnols, l'un deſquels eſta
balafré par l'Amirant ſans raiſon, ſe donna au Prince Maurice, & le jour
la bataille lui & ſon compagnon vindrent aſſeurer le Prince qu'ils aloie
prendre le general Eſpagnol; & de fait l'aiant bien remarqué cõme il eſto
à la retraite, le balafré diſant, *Amirante, mira en eſto*, lui mit la main ſur
colet & l'amena; les deux eurent de recompence vingt mille florins. Av
le Chef Baptiſte de Villenova, Alonzo Riqueli, Hernandel de Spinola, P
dro de Monte negre, Philipes de Taſſis, Pedro de Velaſco, Pedro de Len
cina, Antonio de Mendoſa. De la maiſon de l'Archiduc le Comte Carl
Reſi, Diego de Guſman, Mortier, Pedro de Mõtemajor, ſes Pages, ſes m
decins, valets de chambre, archers de ſa garde, trois preſtres & preſque to
ſes officiers, 40. Alfieres & 74. hommes de commandement.

Le Prince aiant couché au champ de la bataille, & fait rendre grac
ſolemnelles, amena l'Amirant à Oſtande, non ſans peine pour le garant
d'eſtre tué, & là aiant repoſé lui & ſon armee cinq jours, ſe remit deva
Nieuport, & avant qu'il l'euſt r'aſſiegee à bon eſcient: par les diligences
la Burlote entrerent trois regimens, & ne furent pas ſi toſt dedans qu'ils f
rent deux ſorties aſſez gaillardes & mieux ſouſtenuës. Telle multitude e
une ſi bõne place, & ſe doutãt bien que l'efroi du païs de Flandre dõnero
biẽ toſt une armee nouvelle à l'Archiduc, il ne ferma point le ſiege de Nie
port, taſta de quelque batrie le fort d'Iſabelle, & là deſſus le grand eſtenda
de Gand aiant fourni à l'Archiduc plus d'hommes qu'il n'en avoit aupara
vãt, les vieilles bãdes rafraichies & jointes à cela: le Prince fut cõſeillé & cõ
traint de retirer ſon armee à Oſtãde, nõ ſans pluſieurs eſcarmouches, à l'un
deſquelles la Burlote (aux cõtr'eſcarpes du fort d'Iſabelle, qu'il avoit rafra
chi & envitaillé) fut tué d'une mouſquetade par la teſte, regreté de l'Archi
duc & de ſes ſuperieurs, non de ſes cõpagnons, qui outrez d'envie ne pou
voient ſuporter que la vertu euſt fait d'un barbier de vilage un Colonel. E
ainſi le Prince aiant laiſſé dans Oſtande 51. cõpagnies de gens de pied & 7. d
cavalerie, fit ſa retraite à Fleſſingue, ſur laquelle des galeres de l'Eſcluſe eu
ſent fait quelque butin, ſi le calme euſt duré, mais un petit vẽt les fit ſcier d
l'arriere avec perte de leur gẽs. Le Vis Amiral de Dõkerke pour vengeanc
de l

de la bataille prit les basteaux des pescheurs qu'on apelle Buisses, qui avoiét acoustumé de faire leur mestier librement, & aiant cloué toutes les escoutilles, & percé leur bateaux, les fit perir en mer, dont il receut à Madril, où il alla, la grande loüange des Iesuites & Inquisiteurs, mais non des soldats Espagnols.

Vne galere que batirent ceux de Dordrek, qui avoit quatre pieces de batrie bien logees en prouë & en poupe, partie de l'invention de ce forçat Turc qu'un coup de canon avoit delivré, & qui y commandoit de lieutenãt; en aiant mal mené quelques uns de l'Escluse jusques devant Anvers, prit tous les navires, les desarma, & parmi grandes richesses amena cinquante canons.

Reste, pour rendre comique nostre fin, á vous dire comment l'Amirant d'Arragon ne pouvant chevir de sa rançon par aucun prix, fit tant vers le Roi d'Espagne & l'Archiduc Albert, que pour sa delivrance on feroit sortir tous les prisonniers des Provinces unies, ou autres pris à leur service, qui se trouveroient lors aux galeres, en prison, ou detenus autrement, & les feroit tous avant sa delivrance representer en pleine liberté aux Estats. Pourtant furent mis commissaires par toutes les villes des Provinces unies, pour avoir soigneusement tous les noms de tous les detenus, tant à l'Inquisition d'Espagne, aux isles & aux Indes, comme aussi à l'Escluse, à Domkerke & autres lieux plus prochains, ce qui donna une longue prison à l'Amirant & un grand honneur á la bataille, qui estendit sa gloire & ses fruicts par les bornes de l'univers.

CHAPITRE XVII.

ARTICLES ABREGEZ DE LA DERNIERE *paix des guerres civiles de France iusques à l'an 1601.*

VOus n'atendez plus que la paix promise à la fin du livre, & l'œuvre, à la lecture de laquelle, je ne convie que ceux que leur affaires y conviront; encor vous en aurez les articles abregez & conferez avec les secrets, sans vous enuyier de la preface & style qui sert de peu.

Les deux premiers articles ne sont que pour l'amnistie & exhortation á la concorde. Le troisiesme pour establir l'exercice de la religion Catholique par tout: là il y a une addition depuis la paix concluë, pour interdire la Refformee aux Eglises & maisons des Ecclesiastiques.

Le quatre & le cinq pour leur donner le choix d'acheter les bastimens

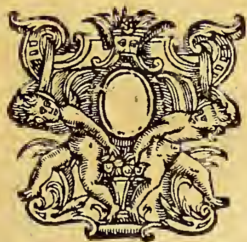
faits en leurs places profanes, ou contraindre ceux qui y ont basti d'acheter le fonds, avec addition pour les lieux sacrez, remis aux commissaires, sans toucher aux materiaux emploiez aux fortifications qui doivent subsister. 6. Pour la demeure des Refformez en toute liberté par tout le Roiaume. 7. & 8. Pour l'exercice de leur religion, que peuvent establir tous ceux qui ont fief de haubert, publiquement; & autres fiefs, en privé pour trente. 9. & 10. La mesme permission aux lieux où estoit ledit exercice en Aoust, 1596. & 1597. ou establi par l'Edict de 77. 11. & 12. permis aux lieux de Baliages anciens un nouveau; accordé aux faux-bourgs des villes & depuis par l'article 6. des secrets est adjousté que les Commissaires qui establiront ledit lieu, que s'ils trouvent des difficultez, les Refformez nommeront trois bourgades, desquelles une sera choisie par lesdits Commissaires, & cela avec plusieurs extanctions ou esgards pour Diepe, Sanserre, Montegnac, Provence, Beaujolois, Marennes, Oleron & Mets, avec exception des Edits de pacification qui ont prevenu. 13. 14. & 15. Deffences dudit exercice aux lieux non compris en l'Edict, à la Cour, de là les monts, à cinq lieuës de Paris, ni aux armees, sinon au quartier des Chefs qui en font profession. 16. Permission de bastir temples & restitution de ceux qui leur ont esté ostez. 17. 18. Deffences, à tous prescheurs d'user de propos excitás à sedition, baptiser ou nourrir enfans cótre le gré des parens, avec addition de mesme déffences aux Refformez. Eux relevez des abjurations, serments & cautions donnez pour cet effect. 20. Pour les festes. 21. Pour l'impression & vente des livres. 22. Pour la reception aux coleges & hospitaux. 23. Pour les consanguinitez aux mariages, cet article expliqué par les 40. 41. & 42. par lesquels les mariages des Ecclesiastiques sont validez, eux forclos des successions, & leurs enfans heritiers des meubles & acquests seulement. Et pour les degrez de consanguinité, le privilege & jugement reservé au Roi. 24. & 25. Les Refformez obligez aux droits d'entree, paiement des dixmes, avec forme de leur serment. 26. Contre les exheredations en haine de religion. 27. Reception aux charges & honneurs. 28. & 29. Pour les enteremens. 30. Establissement de la chambre de l'Edit à Paris. Depuis le 31. jusques au 57. Pour l'assiette de toutes les chambres mi-parties, leur jurisdictions, chois de juges, incorporations au Parlement pour les substituts, expeditions de Chancelerie, creations de clercs de greffe, huissiers, receveurs des amandes, assignations pour les gages, demeure des officiers Catholiques, establissement dans six mois, renvoi des procés aux Chambres, elles adstraintes à garder le style des parlemens, leurs arrests executables par tout; ordre sur les evocations, partages des procés, recusations, examen des Presidents & Conseillers, distinction de leur droit contre les polices de leurs villes; du lieu & maniere d'examiner les officiers Refformez, soit par les

Chambres,

Chambres, privé Conseil & Commissaires; assignation pour les frais ordre & seances des Presidents & Conseillers. Sur ces poincts plusieurs additions aux articles secrets. 58. 59. 60. cassations de toutes procedures, depuis le regne d'Henri deuxiesme, & mesmes durant tous les troubles, si elles ont prejudicié aux Refformez. 61. 62. 63. 64. 65. 66. jusques à 68. Cautions pour les enquestes & jugemens, à ce qu'elles ne soient en fraudes aux Refformez. 69. Restitution des tiltres. 70. Les enfans nez hors du Roiaume declarez François. 71. Descharge des fermiers du Domaine. 72. Restitution des privileges. 73. eslargissement des prisonniers. 74. 75. Pour n'estre grevez aux tailles. 76. 77. 78. jusques á 81. descharge & validations des deniers levez en diverses manieres. 82. Injonction aux Refformez de se despartir des associations de dedans & de dehors, & de faire levee de deniers. 83. 84. Descharge des prises & desobeissances aux arrests. 85. 86. 87. crimes reservez qui ne sont point effacez par Edict. 88. r'edification des villes desmantelees. 89. Restablissement des Seigneurs en leurs maisons fortes. 90. Acquisitions des Ecclesiastiques nulles. 91. Revocation de tous Edicts & Ordonnances precedentes contraires. 92. Injonction aux Magistrats de tenir la main à ce que dessus.

Le reste est du style. Cet Edict donné á Nante l'an 1598.

APENDIX,





APENDIX OV COROLAIRE DES HISTOIRES DV SIEVR DAVBIGNE'.

DIEV, qui n'atache ses graces à la chair & au sang, m'aiant humilié par un fils degenere, auquel en la preface de tout l'œuvre, j'avois aprefté l'honneur de poser ce chapiteau, m'a relevé d'une main, & prolongé les jours de ma vieillesse; pour sacrer ce dernier present sur son autel.

Me voici donc á vous, æquanimes Lecteurs, auec la liberté d'unir mes jugemens aux vostres, en descrivant pathetiquement la douloureuse tragedie qui a pali mon ancre de mes larmes, donné des accents à mes lignes, & cotté mes virgules de souspirs. Si mes desseins n'estoient pointez qu'à la faveur des humains, à leur plaire, & les esmouvoir par louanges affettees, à paier d'honneurs & de bien faits des mercenaires labeurs; je ne me fusse estendu jusques à la catastrophe, que l'instruction des Princes, l'exemple à tous prosperans, la vanité des esperances humaines, & sur tout la gloire de Dieu exigent de mon devoir. Ie vous eusse laissez en bonne bouche de tant de valeurs florissantes, de perils changez en prosperitez, de ressources des cendres aux throsnes par tant de combats diferents en forme & en succez; que la multiplicité ne laisse plus rien à ce qu'on apelle Fortune pour inventer: j'eusse arresté vos yeux ravis dans les felicitez de Henri quatriesme, de tant plus agreables, qu'elles tenoient, hors l'esgard à Dieu, hommagement de sa vertu; mais aiant pour but principal d'eslever les cœurs plut haut que la terre, & mener les esprits dás le Sainct des Saincts, apelé le Sanctuaire du fort, pour aprendre au secret de ce temple á quel trebuchet il faut pezer les misericordes & les justices de celui qui regne sur les Rois. Reçois donc & retiens (chere posterité) un abregé des faveurs du

Ciel,pour en leur champ d'argent marquer le chevron de cinabre, que l'or donnance du Ciel y a tracee.

Encor que le labeur de l'histoire fournisse á l'estat du passé, je vous en veux laisser un goust par quatre stances du style du siecle,pour voir en quels termes nostre Prince jouïssoit de la gloire de son nom, ne craignant point d'y mesler les poëmes á l'exemple de Seneque, de Boice & de l'arbitre d'elegance, ou des ouvrages composites, esquels le Dorique ne refuse point les fleurs du Corinthien: Et puis nous ne trainons plus ce pezant Chariot de l'Histoire, où il n'estoit ni aisé ni á propos de faire des balses entre les limós.

Roi, clair astre de feu, qui de haute naissance
Fis choir sur l'univers au branle de la France
Ce qu'eut le firmament de guerres en son rond:
Ton berceau, signalé de serpens en ionchee,
Fit du foudre un ioüet, lors que Rome faschee
Te mit l'Enfer à dos & l'Espagne à ton front.

Devant trois lustres faits, les armes demandees
Graverent sur ta peau les pretextes brodees;
Tu prins rang aux combats long temps devant ton rang;
Tu as à face ouverte & sans effroi, humee
Des bataillons croisez la poudre & la fumee,
Brossé parmi les fers & nagé sur le sang.

Tu te vis talonné de ces brulans courages
Qui cerchent les combats au milieu des naufrages;
Tu veins, vis & vainquis: C'est toi qui as porté
A tes iuges (proscrits) le present de la vie;
Ils ont par toi (banni) recouvré la patrie,
De toi (leur prisonnier) receu la liberté.

Et puis, pour couronner tes temples honorees
De victoires sans regle en l'Europe arborees,
Admirable en la paix, comme entre les guerriers
Ta main qui ne prenoit la loi que de soi-mesme,
D'une branche d'Olive agence un diadéme,
Dressant en un chapeau tes palmes, tes lauriers.

Sous ces chapeaux d'oliviers, les lions & les ours de la France enchainez & enmuselez, les renards & les belettes seules troubloient, mais en cachet-

tes &

tes & en tenebres le profond repos du laboureur, du marchand & du noble; & ces petites gales de l'Estat n'en alteroient comme point la generale santé: ceux qui avoient accoustumé de demander les rescompences, comme les exigeans, ne les demandoient plus comme debtes, mais comme bienfaits; au lieu de dire j'ai obligé le Roi, les plus hardis ne mettoient en jeu que leur devoir acquité. Et quant aux Grands du Roiaume, le plus proche du premier en marchoit si loin qu'il n'avoit garde de lui escorcher les talós: les estrangers demandoient leur debtes par suplications, non par menaces, & le chapeau bas, qu'ils avoient enfoncé autre fois: le Roi voioit autour de son lict & de sa table une florissante multitude d'enfans, bien que diferents de conditions, tous obligez à son apui; &, chose inouie aux Roix de France, il avoit sous la clef du Duc de Suilli cent canons de batrie, les armes de quarante mille hommes, poudres & boulets pour deux cēts mille coups en son arcenal; mais en son tresor vingt deux millions: ces richesses comparees aux pauvretez souffertes, & ces douceurs aux amertumes du passé; pour l'excellence de cela toutes ces armes ne faisoient que parer la Majesté Roiale, & elle lors n'estant armee que de ses Loix.

Or cependant que sa memoire emplit l'Europe par les oreilles, il n'a pas laissé les yeux sans actions, aiant en dix ans de paix surmonté les bastimens & les labeurs des dix Roix qui aient de suite le plus travaillé pour s'eterniser en pierre, & se faire voir à leurs successeurs.

Vn seul bastiment qu'il deffit prit le contr'ongle de sa reputation; ce fut la Piramide que nous vous avōs despeinte devant le palais, eslevee par l'avis & l'aplaudissement de toutes les Cours, à la benediction du peuple, à la terreur des assassins, au seul contre cœur des Iesuites; qui r'apelez de leur bannissement, non seulement à l'oreille du Roi & á son conseil plus estroit; mais aussi au regime de ses desirs, à la maistrise de sa conscience & de lui tout entier; contre les cris publics, les remonstrances & larmes de la Cour, qui reprochoit ses rares fidelitez, & ausquels ce Prince ne respondoit en particulier sinon, *Asseurez-moi de ma vie.* Les condamnez triompherent de leurs iuges, firent chanter des palinodies au venerable Senat, mirent l'authorité du Parlement, l'honneur de la France & la piramide à bas.

L'ædifice qui fut un trophee à ta vie,
Fut gloire au condamné, au iuge ignominie,
Haussa les criminels, abaissant au rebours
Le Senat esperant contre toute esperance,
Qui, des mains des François tirant vive la France,
Quand Paris fut Madril, porta Paris à Tours.

Les moins retenus de la secte se sont vantez qu'entre ceux qui commencerent la desmolition, un bourreau osta la premiere pierre; les triomphes qu'ils ont chantez de cette victoire, & la multitude des bien faits que Henri le Grand entassa l'un sur l'autre, comme pour rançon de sa vie, feroient un juste volume: & certes il laissoit un temps aller aux oreilles plus confidentes; qu'il avoit perdu la crainte de toutes choses, hors mis du couteau Iesuitique, & ce fut pour quoi il emploia tant de despences & de soin pour faire qu'Aquaviva receut un François assistant.

Encores l'honorable sepulchre que nous bastissons a devāt soi une decade de morts notables, comme du grand Empereur d'Orient Mahomet, & gueres loin de lui du Duc de Mercœur; nous avons au midi cinq Papes; les Ducs de Toscane, de Parme & de Ferrare; aux Espagnes trois Rois de Portugal, leur regne esteint, & le destructeur, grand Roi de tant de Roiaumes, mangé de poux. Vers le Septentrion la Roine d'Escosse, & l'excellence des testes couronnees Elizabeth, á laquelle nous avons donné son eloge ailleurs. En aprochant du Roiaume l'Archiduc; & au dedans les deux Guisars; là les Roines Catherine & Louise; le Roi Henri troisiesme; huict Princes du sang, & douze testes qui portoient couronnes de Duc.

Aprés ces inferies, desquelles la pluspart faisoient place aux felicitez du Roi; & en ce haut degré de prosperitez, où ordinairement le Ciel envoye des advertissemens; on a escrit commēt ce Prince fut troublé en sa chasse par la rencontre d'un spectre qu'on apelle le Grand veneur. On marque d'ailleurs plusieurs predictions des magiciens, lesquelles je laisse toutes comme de peu de foi; pour vous raconter deux propos hors le soupçon de fables, & dignes de ce lieu, pource que ce grand Roi les a estimez tels, les ramantevant souventesfois, comme lui aians donné quelque frisson.

Henri le Grand donc prenant congé du Poictou, & son logis à Moncontour, trouva sur le bord du petit pont le juge du lieu, grand vieillard sec, le visage long, tres ridé, les yeux havres, la barbe blanche & longue, un vestement sale & tout plumeux; cet homme s'estant presenté pour haranguer on nous fit aprocher, plus pour avoir part à la risee, commune aux courtisans, qu'à l'admiration. Adonc l'orateur avec une triste asseurance parla ainsi,

Sire, quelques anciens adorateurs de leurs Rois les ont apelez Dieux secondaires; d'autres plus modestement images du Dieu vivant: or est il raisonnable que les portraits ressemblent aux originaux; de la vient que nous nous plaisons en ceux qui nous representent, & les gardons curieusement; mais nous jetons au feu ceux qui nous diforment & portent nostre nom injustement. Les traits du visage de Dieu sont la justice & la clemence; les Princes justes & piteux sont gardez au sein de l'Eternel comme ses portraits bien

bien aimez : Mais les Rois injustes & non clemens, sont images de celui, qui meurtrier dés le commencement anime les cœurs des grands à commander les meurtres, les nobles & les armees à les excecuter, & despouiller le sein de la terre de ses douceurs, en la couvrant de spectacles hideux, tels que nous les avons veus en la plaine que vous venez de passer, qui parut à nos yeux un matin, animee de la plus genereuse noblesse de France, sous mesme soleil sanglante, & deux jours aprés puante de dix mille charongnes de guerriers excellents. Elle a paru depuis blanchissante de leurs os; nos chiens sont devenus loups á force de sang regorgé : c'estoient ceux qui avoient mis le païs à la mort, fait les hommes devenir des os, & perir les enfans sur les peaux des mamelles, pensans succer leur vies dans les restes de la faim. La mort leur rendit en gros ce qu'ils lui avoient presté en detail : mais la punition ne s'arreste pas là; car Dieu demandera les vies à miliers de la main de ceux qui les ont fait tōber sous leur auspices. Et cepédāt peu de ces Grāds vont la gorge seche au tōbeau, pource que le grand justicier dés ce mōde exerce jugemēt.

Sire, vostre port & vostre visage ne promettēt que hauts & genereux desseins, qui acouchent peu souvent à nostre gré, mais avortent de mōstrueux accidēts quād ils s'esloignent de la justice, qui est la seule necessité, soupçōnez d'estre iniques & malheureux, quād la gaieté de cœur en dit son avis; & vous instruisez que quand nous allons outre les bornes que Dieu nous a prescrites, il nous engraisse pour la mort, nous esleve par delà toute mesure, pour sans mesure doubler le saut du precipice, & rendre signalé le coup de son jugement. Souffrez, Sire, nos plaintes par nos bouches, puis que d'elles mesmes nous prions pour vous contre les sinistres evenemens; nostre harāgue est brute, vous en avez donné la matiere, elle ne vous demāde pardon que pour la façon : goustez les fruicts de ce que vos mains ont semé, & ne prenez pas de nos propos l'horreur sans le changemēt: car Dieu met ses advertissements au rolle des reproches, les envoie devant, comme s'il vouloit se justifier: de cette façon aiant ordonné de descocher son foudre sur la teste de Diocletian, il fit auparavant esclater un tonnerre à ses pieds.

Or vueille le Roi des Rois vous inspirer des salutaires pēsees, en diriger au bien les actions; aprenant à vos mains, habiles aux cōbats, á manier (cōme elles ont fait) l'espee glorieusement, ainsi heureusement le sceptre de la paix.

Le Roi, quelque temps estōné, respondit aprés une longue pose. *J'ai pris vos propos en bonne part, ie vous en remercie, & ne les oublierai iamais.*

L'autre discours plus brief lui fut tenu par un de ses vieux serviteurs, auquel il monstroit le coup de Chastel à travers la bouche; cettui ci en presence de la Duchesse, en la salle de son logis à Chauni, pronōça ces paroles, Sire, n'aiāt encores renoncé la verité de Dieu que des levres, il s'est cōtenté de les percer; mais quand le cœur sera de mesmes, il fera de mesmes au cœur.

Ce qui m'a fait produire ces 2. pieces, c'est qu'il les rememoroit quelquefois & adjoustoit à la premiere, qu'il ne falloit pas faire tout ce qu'on pouvoit.

Mais depuis il parut un notable changement en sa vieillesse, reschauffee (comme on disoit) par un amour violent, duquel le brasier poussoit les desirs en claires flames, & en fumee la crainte & ses vapeurs. Ce courage eslevé au mespris des predictions licites & ilicites, eust respondu au Dæmon de Brute, le menaçant de le voir à Pharsalle, *Et bien, nous nous y verrons.*

Cóme du violent travail des guerres, doux & profond estoit le sommeil; ce long dormir aiant refait les forces du Roi & du roiaume, qui avoit joui dix ans de ses labeurs. Ce laurier eslevé sous les arceaux d'un diadéme comme de son pavillō, les rameaux n'en pouvoiét plus suporter les barrieres, voulurent for‿jeter dans le pourpris de l'Europe, au contentement de ceux qui en eussent pris l'ombre, & non de ceux qui en eussent veu le dehors: ainsi au surcroist des forces, l'excez d'un courage fleurissant se resolut d'emploier armes & tresors pour se faire reconnoistre par dessus les Princes de son siecle, aussi bien en puissance qu'en vertu; & ne trouvant que le Roi d'Espagne en son chemin, digne de sa colere, il se resolut de s'acroistre en le diminuant.

Sur quoi aiant tasté & gagné les cœurs de ses plus dignes voisins, comme du Roi d'Angleterre, avec qui il commença de traiter par Suilli dés‿lors de son ambassade, trois desseins lui furent presentez, le premier par le Duc de Savoie, le Mareschal d'Esdiguieres & Ville‿Roi; c'ettoit d'ataquer le Milanois cóme la province qui oblige toutes les autres à l'Espagne, & est du tout necessaire pour se maintenir en Italie, ou pour avoir cómunication en Alemagne & au Païs‿bas: ce dessein de tant plus facile par l'assistance de celui qui en avoit donné l'induction; & de la main qu'y prestoient les Venitiens.

Le secód porté par le Prince Maurice, embrassé par le Duc de Suilli, estoit d'ataquer la Flandre, en joignãt les forces des Païs‿bas avec celles des François, en prenant toutes les villes de la Meuse: chacune des deux armees faisant ses progrez de proche en proche, jusqu'à‿ce qu'elles se fussent rencontrees. Aprés quoi il falloit faire la mesme chose du costé de la mer; ce qu'estant fait il falloit que le païs de l'Archiduc se rendist á discretion, pour ne pouvoir plus estre secouru de l'Espagne par nul endroit.

Mais pource que ces deux desseins rencótroient la jalousie de tous les autres Princes Chrestiens, qui aiment mieux voir les deux puissances de Fráce & d'Espagne se balancer, que si l'une estoit victorieuse absolumēt.

Le Roi de ces deux desseins en fit un troisiesme, pour delivrer de la dominatiō Espagnolle tous ceux qui gemissét dessous, pour en tirer la seule gloire & nul autre profit aparãt; il resout de dóner une armee cómandee par le Mareschal d'Esdiguieres au Duc de Savoie & aux Venitiés d'accord, & aiãs partagé la peau avant que l'Ours fust abatu, le Grand Duc devoit avoir Port‿Hercolé & Orbitelle: les Venitiens repartageoient avec le Pape &

autres Princes Italiens le roiaume de Naples; & la faction Espagnole tiroit ce dernier article en quelque longueur. On choisissoit le Duc de Bavieres pour le porter à l'Empire, lequel osté de la maison d'Autriche, venoit avec bons gages en favorables mains.

La France, l'Angleterre & les Païs bas, devoient faire trois flotes, chacune de six mille hômes, qui de six en six mois devoiēt fondre dans les Indes: & est à noter qu'il ne venoit au Roi aucune augmentation en aparence que l'estenduë de son regne au mont Senis, & aux rivieres antienes qui en faisoient le partage vers la haute & basse Alemagne; quoi que pour l'entreprise il deust fournir en quatre ans cinquante millions; mais il atachoit á soi inseparablement tous ceux qui auroient eu des plumes de cette despouille, & se rendoit arbitre & Chef sur eux, sans tiltres par effect, comme le pratiquoient les Romains sur leurs aliez.

Tel estoit au commencement le grand dessein, se contentant le Roi de reduire l'Espagnol aux frontieres des Pirenees & de la mer. Mais deux choses firent penser plus avant, l'une l'offre de l'Archiduc, conclu en traité, par lequel il vouloit conferer à ce qu'il ne pouvoit diferer, & par la facilité de son assistance, donnoit moien au Roi de mettre la couronne Imperiale tout d'un train sur sa teste, sans en faire à deux fois. Et de mesme tēps quelques riches marchans des costes de Guienne, ameutez par un Vis Amiral du païs, s'ofrirent à nourrir l'armee, qui conquerroit l'Espagne, rendans à leurs perils & despens les vivres par toutes les villes au prix qu'ils estoient lors à Paris: cela faisoit cercher vers la coste de Languedoc des offres de mesme commodité, & doubler la doze de la despence, pour jeter deux armees en Espagne de chacune vingt cinq mille hommes, l'une pour commencer à S. Sebastien & l'autre à Parpignan.

Le Roi donc au fourbir de ses armes donna la crainte où il n'avoit plus l'amitié. Les sages voisins jugerent où alloit le dessein par le merite du desseignant, mesuroient ses pensees à sa puissance, & des succés passez, se resolvoient de contribuer aux victoires qui ne se pouvoient arrester; dont on escrivit,

A ton reveil Madril vouloit cacher ses armes;
Qui n'y contribuoit estoit armé de larmes;
Vienne alloit subir le ioug du vertueux;
Les Anges s'acueilloient à si haute entreprise. &c.

Le cōsentemēt des peuples est (bien souvēt) la voix de Dieu, sēbloiēt promettre sa benedictiō. Les natiōs avoiēt posé leurs haines, vouloiēt arracher leur bornes pour l'amour d'Henri. Les Alemās s'armoiēt à la Frāçoise pour cōbatre de mesme; le Pr. d'Anhalt fait leur chef, vouloit se mōstrer maistre sous celui qui l'avoit enseigné. Le Mar. de Brādbourg espuisoit la noblesse

de Pomeranie; & les Suiſſes leurs rochers immobiles. Tout cela pour faire un Empereur des Chreſtiens, qui de ſa menace arreſteroit les Turcs; pour Reſformer l'Italie, dompter l'Eſpagne, reconquerir l'Europe, & faire trembler l'Vnivers.

Il eſtoit preſt de convertir ces choſes en excecution, il avance de toutes les parties, preſſe de tous coſtez ſon deſſein, & pour arres de ſes victoires, ſous tiltre d'une entree pour la Roine, il emplit Paris de Theatres & d'arcs triomphaux, preſqu'à veuë l'un de l'autre, ſurpaſſans tous ceux qu'on avoit veu, ſoit en eſtoffe ſoit en elevation. Les deſpences prodiguees à telle ſplendeur ne ſentoient plus ce Prince, ſur la peau duquel les miſeres avoient laiſſé long temps la craſſe de la chicheté; ſi bien qu'au prix que la parade de ſes armes donnoit dans les yeux de l'Europe, Paris & avec lui la France, s'eſblouïſſoient de tant de treſors deſploiez; Mais!

O faciles dare ſumma deos eademque tueri dificiles.

Ou bien, pour reprendre les ſtances des loüanges que nous avons poſees au commencement.

Ma plume ainſi voloit, m'emplumant d'eſperance,
D'animer plus qu'un autre à ſes larmes la France;
Mieux louer; mieux pleurer que nul autre mon Roi,
Quand mon eſprit de feu, mon docteur à predire,
Tourne mes yeux à voir par un grand doigt eſcrire
MENE THECEL PHARES *en funeſte paroi.*

Cette main qui orna ta perruque de gloire
Mit le ſang à tes pieds, ſur le front la victoire,
La grace dans tes yeux, ſur ta langue le miel,
Laſſé de ces douceurs, deſploia ſes puiſſances,
Ferma l'huis aux bien-faits pour l'ouvrir aux vengeances,
Fouilla, non le treſor, mais l'arcenal du ciel.

La main large de Dieu, qui par cinquante annees
En deluge verça tant de graces donnees,
Du berceau condamné l'iniuſte mort chaſſa,
Qui de ſes doigts porta les tendons de l'enfance,
Vn bouclier au maſſacre, aux priſons delivrance,
La victoire aux combats, à la fin ſe laſſa.

Car le vendredi quatorzieſme de Mai, l'an mil ſix cents dix, le Roi troublé de quelques devinatiōs qui le menaçoiēt de mort en ce jour là, prié par

ſes plus proches de le vouloir paſſer à l'ombre: aprés s'eſtre jeté par trois fois ſur un lict, pour y cercher ſans trouver le repos, avoir prié Dieu extraordinairemét, entra dans ſon carroſſe, relevé de tous coſtez pour voir à ſon aiſe la parade & magnificence, accõpagné des Ducs d'Eſpernon, de Mombaſon, Mareſchal de Laverdin, la Force & autres; aiant trouvé un embarras de charrettes à la ruë de la Ferrõnerie, & ſes va de pieds, hors mis deux, aians pris par le cloiſtre de S. Innocent, François Ravaillac d'Angoumois, mettant le pied ſur le raion d'une roüe de derriere pour avancer ſon corps dans le carroſſe, trouva le Roi penché vers la portiere droite, lui donna trois coups, les deux derniers portans au cœur, d'un couſteau à manche de poignard, ſur lequel y avoit un caractere gravé: le meurtrier levoit la main pour le quatrieſme coup, quand il fut arreſté & pris par le va de pied. Le Roi n'aiant monſtré aucune reſpiration de vie, fut couvert d'un manteau, & aiant enſanglanté toute la ruë de S. Honoré, fut porté au Louvre, ſur le lict qui n'a gueres lui avoit refuſé le repos.

Ie n'ai plus d'haleine pour ſuivre aucun article des ſuccés de cette mort; la plume me tombe des mains, & au lieu d'eſmouvoir les cœurs, non ſeulement des François, mais de tous ceux qui favoriſent la vertu de leur veux & la pleurent eſteinte de leurs yeux; je laiſſe parler mieux que moi Anne de Rohan Princeſſe de Leon, de laquelle l'eſprit trié entre les delices du ciel, eſcrit ainſi.

Quoi? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,
Ce dompteur des humains, ſoit dompté par la Parque?
Que l'œil qui vid ſa gloire ores voie ſa fin?
Que le noſtre pour lui inceſſamment degoute?
Et que ſi peu de terre enferme dans ſon ſein
Celui qui meritoit de la poſſeder toute?

Quoi? faut-il qu'à iamais nos ioies ſoient eſteintes?
Que nos chants & nos ris ſoient convertis en plaintes?
Qu'au lieu de noſtre Roi le deuil regne en ces lieux?
Que la douleur nous poigne, & le regret nous ſerre?
Que ſans fin nos ſouſpirs montent dedans les cieux?
Que ſans eſpoir nos pleurs deſcendent ſur la terre?

Il le faut, on le doit: & que pouvons-nous rendre
Que des pleurs aſſidus à cette auguſte cendre?
Arrouſons à iamais ſon marbre triſte-blanc:
Non, non, pluſtoſt quitons ces inutiles armes!
Mais puis qu'il fut pour nous prodigue de ſon ſang,
Serions-nous bien pour lui avares de nos larmes.

Quand bien nos yeux seroient convertis en fontaines,
Ils ne sauroient noier la moindre de nos peines.
On espanche des pleurs pour un simple meschef:
Vn devoir trop commun bien souvent peu s'estime;
Il faut doncques mourir aux pieds de nostre Chef,
Son tombeau soit l'autel, & nos corps la victime.

Mais qui pourroit mourir? Les Parques filandieres
Desdaignent de toucher à nos moites paupieres,
Aians fermé les yeux du Prince des guerriers:
Atropos de sa proie est par trop glorieuse;
Elle peut bien changer ses Cyprés en Lauriers,
Puis que de ce vainqueur elle est victorieuse.

Puis qu'il nous faut encor & souspirer & vivre,
Puis que la Parque fuit ceux qui la veulent suivre,
Vivons donc en plaignant nostre rigoureux sort,
Nostre bon-heur perdu, nostre ioie ravie;
Lamentons, souspirons; & iusques à la mort
Tesmoignons qu'en vivant nous pleurons nostre vie.

Plaignons, pleurons sans fin cet esprit admirable,
Ce iugement parfait, cet' humeur agreable,
Cet Hercule sans pair aussi bien que sans peur;
Tant de perfections qu'en loüant on souspire,
Qui pouvoient asservir le monde à sa valeur,
Si sa rare equité n'eust borné son Empire.

Regrettons, souspirons cette sage prudence,
Cette extreme bonté, cette rare vaillance,
Ce cœur qui se pouvoit flechir & non dompter;
Vertus de qui la perte est à nous tant amere,
Et que ie puis plustost admirer que chanter,
Puis qu'à ce grand Achile il faudroit un Homere.

Mais parmi ces vertus par mes vers publiees,
Lairrons-nous sa clemence au rang des oubliees,
Qui seulement avoit le pardon pour obiect?
Pardon qui rarement au cœur des Rois se treuve:
En parle l'ennemi, non le loial subiect;
En face le recit qui en a fait l'espreuve.

Pourroit

Pourroit-on bien conter le nombre de ses gloires?
Pourroit-on bien nombrer ses insignes victoires?
Non; d'un si grand discours le dessein est trop haut:
On doit louer sans fin ce qu'on ne peut escrire;
Il faut humble se taire ou parler comme il faut;
Et celui ne dit rien qui ne peut assez dire.

Ce Mars dont les vertus furent iadis sans nombre,
Et que nul n'esgaloit, est egal à un' ombre:
Le fort a ressenti d'Atropos les efforts,
Le vainqueur est gisant dessous la froide lame;
Et le fer infernal qui lui perça le corps,
Fait qu'une aspre douleur nous perce à iamais l'ame;

Iadis pour ses beaux faits nous eslevions nos testes,
L'ombre de ses lauriers nous gardoit des tempestes,
La fin de ses combats finissoit nostre effroi:
Nous nous prisions tous seuls, nous mesprisions les autres,
Estans plus glorieux d'estre subiects du Roi,
Que si les autres Rois eussent esté les nostres.

Maintenant nostre gloire est à iamais ternie
Maintenant nostre ioie est pour iamais finie;
Les lys sont aterrez, & nous avecques eux:
Dafné baisse, chetive, en terre son visage,
Et semble par ce geste, humble autant que piteux,
Ou couronner sa tombe, ou bien lui faire homage.

Ie me contenterai de cet eschantillon, pour vous faire envie de ce qui suit, & venir aux accidents inesperez, aux atentes brisees, aux grands desseins esvanouïs, qui faisoient parler les choses, & jeter par la France des amertumes qui n'ont point de vocables suffisans. Les tragedies observent deux proprietez qui se tiennent bien la main; c'est que non seulement elles ont des yssues lugubres & sanglantes; mais aussi ont elles des personnages ausquels il eschet de ne finir point à la mode des moindres & de la mediocrité. En vain eusse je donc souhaité une catastrophe comique en traitant des Dieux de la terre.

Or voici la conclusion, non seulement de mon Histoire, mais de toutes celles qui ont esté escrites & s'escriront jamais, ou soit par les desseins des autheurs, ou soit par le droit d'Amirauté, que le Dieu des armees fait poser

ſur l'autel de l'honneur; c'eſt que les ſuccez envoient par force les yeux & les eſprits de la terre tenebreuſe au ciel luiſant, des ſplendeurs qui paſſent aux eternelles, des Roiaumes caduques au permanent, & en fin de ce qui paroiſt eſtre vivre & regner, à ce qui ſeul eſt, vit & regne veritablement.

Ie n'ai plus qu'à laiſſer quatre vers pour le renom d'un Roi ſans pareil; que ſi la deffaveur de leur autheur les fait refuſer au tombeau de S. Denis, ils ne le ſeront pas en celui qui eſt poſé & ſacré dans le marbre permanant, qui eſt l'eternelle memoire de la poſterité.

HENRY LE GRAND, *ſi grand, que la paix ni la guerre*
Ne lui ont fait ſouffrir maiſtres ni compagnons,
Trouve repos au ciel, qu'il n'eut point en la terre:
Guerrier ſans peur, vainqueur ſans fiel, Roi ſans mignons.

Fautes qui peuvent arreſter le Lecteur.

Page 6. ligne 38. liſez & devant Greſille. p. 31. l. 23. Savignac. p. 70. faudra corriger l'article de Iamets. p. 96. l. 4. au lieu de paie forces. p. 100. l. 28. pour quité gagné. p. 111. l. 30. aſſiegeans. p. 112. l. 16. briſe-les. p. 126. l. 25. a perchez. p. 133. l. 1. preſidant par election, & ligne 38. protectorale. p. 219. l. 20. à Martin Gliſe. p. 220. l. 32. de Conti. p. 221. l. 9. au lieu du Prince de Conti liſez la Force & ſa compagnie. p. 230. l. 1. la confuſion. p. 231. l. 12. pour Mareſchal Baron. p. 236. l. 4. la Courtille. p. 255. l. 40. le Duc de Nemours. p. 258. l. 26. adjouſtez un zero, & autant à la derniere ligne de la page ſuivante. p. 260. l. 3. voiant. p. 273. l. 20. vingt. p. 296. l. 4. fauche, bonne. p. 339. l. 6. en exceptant. p 353. l. 1. donner loiſir. p. 356. l. 1. oſtez le Chaſtelet. p. 379. l. 7. faim au. p. 403. l. 12. treze cents. p. 407. paierent. p. 414. l. 19. Amiens pour Cambrai. p. 457. l. 5. ſur tous les. p. 461. l. 21. menacé des. p. 471. l. 11. ſeulement celles. p. 544. l. 32. lendons.

Comme ce peintre Grec qui ſe cacha derriere ſon tableau pour aprendre de ſes nouvelles par toutes ſortes de bouches & d'eſprits; ainſi à l'ombre de mon Hiſtoire (qui n'eſt qu'un tableau) je deſire d'entendre les reprehenſions des uns & les plaintes des autres; faire mon profit de tout, ſans renvoyer le cordonnier à ſa pantoufle. Aux premiers je tiendrai compagnie; aux juges de mes deffaux, les corrigerai avec eux, comme je les ſents avec eux, ſans autre excuſe, que la dificulté de mettre en ordre des choſes tant deſordonnees, le manquement & diverſité des memoires, ſouvent arrivez aprés les premieres parties imprimees : tout cela en un mot me condamne à la ſeconde main.

Quand aux plaintifs, & ceux qui diſent que j'ai oublié beaucoup de choſes, ils verront que c'eſt d'eux qu'ils ſe doivent plaindre, & qu'eux meſmes ont oublié ce que je ne ſavois pas, aprés avoir eſté ſolicitez par voies honorables & publiques depuis quatorze ans; je ſerai bien aiſe qu'une injuſte colere les pouſſe à un juſte ſentiment, & au remede qui eſt en eux : car pour

Pour le certain de ceux qui m'auront envoié des memoires, je n'aurai aucuns complaignans. Il n'y a province où il n'y ait ordre pour la reception de telles choses; aidez donc à ce que vous desirez: celui qui circuit le monde ne fait qu'une ligne: j'ai esté long temps nourri au pieds du plus grand Roi du monde, & dans les affaires desesperees, mais je n'en ai pris que ma portee; & en tout ce que j'apren d'autrui il m'est pu advenir d'avoir dit mensonge, mais non pas d'avoir menti.

Ie n'ai plus qu'à fermer ce livre par ma priere accoustumee á l'ouverture du labeur.

O Dieu! tu m'as enfant instruit de tes merveilles;
Enfant i'ai enseigné les cœurs par les oreilles
A ton sainct nom benir:
Ne me retire encor en ma blanche vieillesse,
Tant que i'aie achevé d'elever ta hautesse
Aux siecles à venir.

FIN.





TABLE DES CHAPITRES DV TOME TROISIESME DES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

TABLE

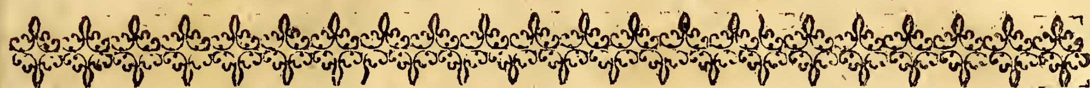


TABLE
DES NOMS CONTENVS
AV TOME TROISIESME DES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'

C

Cha

D

E

Guevarre

M

T

V

FIN DES TABLES.



